

The background of the image is a traditional marbled paper pattern, often referred to as a 'stone' or 'shell' pattern. It features intricate, swirling, and veined designs in various shades of black, white, and grey, creating a complex, organic texture. In the center of the image, there is a rectangular label with a thin white border. Inside this label, the text 'CORNELL UNIVERSITY LIBRARY' is printed in a clean, black, serif typeface, centered horizontally and vertically.

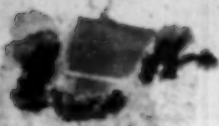
CORNELL  
UNIVERSITY  
LIBRARY



The image shows a black and white photograph of a book cover. The background is a complex marbled pattern with swirling, organic shapes in various shades of gray and black. In the center, there is a rectangular label with a double-line border. Inside the label, the text "CORNELL UNIVERSITY LIBRARY" is printed in a serif font, arranged in three lines.

CORNELL  
UNIVERSITY  
LIBRARY





Witchcraft.

BF

1520

B66

1598

WZ-B





LA  
DEMONOMANIE  
DES SORCIERS.

PAR I. BODIN ANGEVIN.

Reueuë & corrigee d'une infinité de  
fautes qui se sont passées es pre-  
cedentes impressions.

*Avec un Indice des choses les plus remarqua-  
bles contenues en ce liure.*

EDITION DERNIERE



A PARIS,

Chez ESTIENNE PREVOSTEAY,  
Libraire & Imprimeur au mont S. Hi-  
laire, à la rue Chartiere.

CID. ID. XCVIII.

G

THE MONARCH

OF THE SOCIETY

OF THE MONARCH

OF THE MONARCH

OF THE MONARCH

OF THE MONARCH

OF THE MONARCH

OF THE MONARCH

OF THE MONARCH

BK



A PARIS

CHES EAT ENNE BREVOSTAY

LIBRAIRIE & IMPRIMERIE DE MONTAGNE

10, RUE DE LA HARPE

10, RUE DE LA HARPE

10



A

MONSEIGNEVR  
M. CHRESTOFLE  
DE THOV CHEVALIER  
*Seigneur de Cæli, premier  
President en Parlement, &  
Conseiller du Roy en son  
priué Conseil.*



E PRESENT que ie  
vous offre, M<sup>seigneur</sup>,  
n'est pas pour demeuer  
quitte, mais bien pour  
seruir d'une attestati<sup>o</sup>n de  
ce que i'ay appris en ceste eschole sou-  
ueraine de Iustice, de laquelle vous  
estes che f, où i'ay employé la meilleu-  
re partie de mon aage: & en laquelle  
on void, on oit, on cognoist mieux  
que en lieu de tout le monde, la vraye  
experiēce & vsage des loix & ordon-  
nances, & de toutes les decisions des

A ij



Docteurs qui furent oncques : tantost par les plaidoyeries des premiers Orateurs de l'Europe, tantost par la conference des vrayz Iuriconsultes, tantost par les resolutions des Iuges, en discourât cōme en plein iour la nayfue beauté de Iustice, avec vn plaisir & profit incroyable qu'on y reçoit d'apprendre à discourir doctement, poiser sagement, & resoudre subtilement les hautes questions de droict en toutes matieres: ores en l'vne, ores en l'autre chambre: ores en toute l'assemblee des Iuges & Aduocats de ce Parlemēt, le plus illustre que le Soleil puisse voir en tous les Empires & Republiques de la terre. Là s'apprend la vraye prudence, guide & lumiere de la vie humaine: quand on void comme en vn haut theatre toutes les secrettes actiōs, traficques & menees de routes sortes d'hommes, & des plus rusez representees au doigt & à l'œil: que la vie de l'homme pour longue qu'elle soit, ne sçauroit descouvrir en voyageant par tout le monde. Et cōbien que la splendeur & Maiesté de ce beau temple de iustice, se voit en toutes ses parties, si

est-ce qu'elle reluist principalemēt au  
Chef d'iceluy pour auoir surpassé les  
autres, qui ont monté iusques à ce de-  
gré d'honneur en la cognoissance des  
lettres humaines, avecques vne me-  
moire infinie de toutes hystoires, &  
diligence incroyable à iuger les diffé-  
rens des parties: l'vn & l'autre con-  
ioinct à l'experience indubitable de  
tous les poincts de la iurisprudence.  
Non pas que ie veuille icy chāter vos  
louāges, Mōseigneur, car ce n'est pas  
mon suiet, encores que la loy dit: *Præ-  
sidem provincie non grauatē suas laudes  
audire oportere.* Et combien que l'hon-  
neur de l'homme vertueux n'a besoin  
d'estre rehaussé de louange pour luy  
donner lustre: si est-ce que la Republi-  
que a notable interest, que les vrayes  
louāges des hommes illustres demeurent  
grauées & imprimees par tout,  
pour seruir d'exēple aux vns, d'aguillō  
aux autres, & d'imitation à tous. Ce  
que ie deuerois faire d'autant plus vo-  
lōtiers en vostre endroiēt, que les loix  
& la religion d'honneur m'obligent à  
ce faire, pour les plaisirs signalez (ie  
ne diray pas offices, ne l'ayant meritē

en vostre endroict) que i'ay receu de vous: & que vous auez tousiours porté vne singuliere affection à tous ceux qui ayment les bonnes lettres. Mais ie reserue cela à part, & à plus beau suiet: & me suffira pour ceste heure de vous faire ce petit present, lequel si vous est agreable, ie m'assure, si i'ay encores quelque mal-veillant, qu'il ne fera pas si mal aduise, que fut n'a pas long temps quelqu'un (que ie ne veux nommer pour son hōneur) lequel dedia au Roy vn libelle contre la Republique que i'ay mis en lumiere. Mais si tost que le Roy eut remarqué le propos calomnieux de cest homme là, il le fist constituer prisonnier, & signa le decret de sa main, avec deffenses sur la vie d'exposer son libelle en vente. Toutesfois il en est demeuré quitte pour vne amende honorable: mais si eust esté de plus sain iugement, il eust merité la peine que Zoile receut pour vn present pareil qu'il fist à Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte. Or ie n'espere pas que personne escriue contre cest œuvre, si ce n'est quelque Sorcier qui deffende sa cause: mais si i'en suis

aduerty, ie luy diray ce qu'on dict en  
plusieurs lieux de ce Royaume à ceux  
qui sont suspects d'estre Sorciers, d'au-  
tant loin qu'on les voit sans autre for-  
me d'iniure on crie à haute voix, IE  
ME DOVBTE: à fin que les charmes  
& malefices de telles gés ne puissent  
offenser. De Laon, ce XX. iour de  
Decembre, M. D. LXXIX.

*Vostre très-humble & af-  
fectionné seruiteur,*

*J. BODIN.*

A iij



LE

TRAICTE  
DE IEAN BODIN,  
DE LA DEMONOMA-  
nie contre les Sorciers.

LIVRE PREMIER.

*Preface de l'Authheur.*

**L**E iugement qui a esté conclud  
contre vne Sorciere, auquel ie  
fus appellé le dernier iour d'A-  
uril, mil cinq cens septante &  
huiet, m'a donné occasion de  
mettre la main à la plume, pour esclaircir le  
subiect des Sorciers qui semble à toutes per-  
sonnes estrange à merueilles, & à plusieurs  
incroyable. La Sorciere que i'ay dict s'appel-  
loit Ieanne Haruillier, natifue de Verbery  
pres Compiègne, accusée d'auoir fait mou-  
rir plusieurs hommes & bestes, comme elle  
confessa sans question, ny torture, combien  
que de prime face elle eust denié o piniastre-  
ment, & varié plusieurs fois. Elle confessa

aussi que sa mere dès l'aage de douze ans l'auoit présentée au Diable en guise d'un grãd homme noir, outre la stature des hommes, vestu de drap noir, luy disant qu'elle l'auoit si tost qu'elle fust nee, promise à cestuy-la, qu'elle disoit estre le Diable, qui promettoit la bien traicter, & la faire bien heureuse: Et que dès lors elle renonça Dieu, & promit seruir au diable. Et qu'au mesme instant elle eut copulation charnellement avec le Diable, continuant depuis l'aage de douze ans, iusques à cinquante, ou enuiron, qu'elle fut prise. Dist aussi que le Diable se presentoit à elle quand elle vouloit, tousiours en l'habit & forme qu'il se presenta la premiere fois, esperonné, botté, ayant vne espee au costé, & son cheual à la porte, que personne ne voyoit qu'elle: Et si auoit quelquesfois copulation avecques elle, sans que son mary couché aupres d'elle l'apperceust. Or combien que elle fut diffamee d'estre fort grande Sorciere, & qu'il fut presque impossible, de garder les paysans de la rauer des mains de Iustice pour la brusler, craignans qu'elle ne rechapast: Si est-ce qu'il fut ordonné au parauant que proceder au iugement diffinitif, qu'on enuoyeroit à Verberry, lieu de sa natiuité, pour s'enquerir de sa vie, & aux autres villages où elle auoit demeuré. Il fut trouué que trente ans auparauant, elle auoit eu le foliet pour le mesme, crime, & sa mere condamnée à estre bruslée viue, par arrest de la Cour de Parlemēt, confirmatif de la sentēce du Iuge de Senlis. Et si



fut trouué qu'elle auoit accoustumé de charger de nom & de lieu, pour courir son faict, & que par tout elle auoit esté attainte d'estre Sorciere. Se voyant conuaincue, elle requist pardon, faisant contenance de se repentir: deniant toutesfois beaucoup de meschancetez qu'elle auoit commises, & auparavant confessées: Mais elle persista en la confession qu'elle auoit faicte du dernier homicide, ayant ietté quelques pouldres, que le Diable luy auoit preparees, qu'elle mist au lieu où celuy qui auoit batu sa fille deuoit passer. Vn autre y passa auquel elle ne vouloit point de mal, & aussi tost il sentit vne douleur poignante en tout son corps. Et d'autant que tous les voisins qui l'auoient veu entrer au lieu, où elle auoit ietté le sort, le iour mesme voyant l'homme frappé d'une maladie si soudaine, crioient qu'elle auoit iecté le sort. Elle promit de le guarir, & de faict elle garda le patient pendant la maladie, & confessa que le Mecredy deuant que d'estre prisonniere, qu'elle auoit prié le Diable de guarir son malade, qui auoit faict response qu'il estoit impossible: Et qu'elle dit alors au diable qu'il l'abusoir tousiours, & qu'il ne vint plus la voir. Et lors qu'il dist qu'il n'y viendroit plus, & que deux iours apres l'homme mourut. Et aussi tost elle s'alla cacher en vne grange, où elle fust trouuee. Ceux qui assisterent au iugement, estoient bien d'aduis qu'elle auoit bien merité la mort: Mais sur la forme & genre de mort, il y en eut quelqu'un plus doux, & d'un na-

turel plus pitoyable, qui estoit d'aduis qu'il suffisoit de la faire pendre. Les autres apres auoir examiné les crimes detestables, & les peines establies par les loix Diuines & humaines, & mesmement la coustume generale de toute la Chrestienté, & gardee en ce Royaume de toute anciēneté, furent d'aduis qu'elle deuoit estre condānee à estre bruslee viue : ce qui fut arresté, & la sentence, dont il n'y eut point d'appel, executee le dernier iour d'Auril à la poursuyte de Maistre Claude Dofay, Procureur du Roy à Ribemont. Depuis la condamnation, elle cōfessa qu'elle auoit esté transportee par le Diable aux assemblees des Sorciers, apres auoir vsé de quelques graisses, que le Diable luy bailloit, estant guidee d'vne si grande viffesse, & si loing, qu'elle estoit toute lasse & foulee, & qu'elle auoit ven aux assemblees grand nombre de personnes, qui adoroient tous vn homme noir en haut lieu, de l'aage comme de trente ans, qu'ils appelloient Beelzebub. Et apres cela, ils se couploient charnellement : & puis le Prince leur faisoit sermon de se fier en luy, & qu'il les vengeroit de leurs ennemys, & les feroit bien heureux. Interrogee si on bailloit de l'argent, dict que non. Et accusa vn berger & vn coureur de Genlis, qu'elle dist estre Sorciers, & se confessa, & se repentit, requerant pardon à Dieu. Et parce qu'il y en auoit qui trouuoient le cas estrange, & quasi incroyable. Je me suis aduisé de faire ce traicté que i'ay intitulé, DEMONOMANIE DES SOR-



C I E R S, pour la rage qu'ils ont de courir apres les diables pour seruir d'aduertissement à tous ceux qui le verront, afin de faire cognoistre au doigt & à l'œil, qu'il n'y a crimes qui soient à beaucoup pres si execrables que cestuy-cy, ou qui meritent peines plus griesues. Et en partie aussi pour respondre à ceux qui par liures imprimez s'efforcent de sauuer les Sorciers par tous moyens, en sorte qu'il semble que Satan les ait inspirez, & attirez à sa cordelle, pour publier ces beaux liures, comme estoit vn Pierre d'Apo-ne Medecin, qui s'efforçoit faire entendre qu'il n'y a point d'esprits, & neārmoin il fut depuis aueré qu'il estoit des plus grāds Sorciers d'Italie. Et afin qu'il ne semble estrange ce que i'ay dict, que Satan a des hommes attiltrez pour escrire, publier, & faire entendre qu'il n'est rien de ce qu'on dict des Sorciers; ie mettray vn exemple memorable, que Pierre Mamor en vn petit liure des Lamies, a remarqué d'vn nommé M. Guillaume de Line, Docteur en Theologie, qui fut accusé & condamné comme Sorcier le douziesme Decembre, mil cinq cens cinquante trois, lequel en fin se repentit, & confessa auoir plusieurs fois esté transporté avec les autres Sorciers la nuict pour adorer le Diable, qui se monstroit quelques fois en forme d'homme, & quelques fois en forme de bouc, renonçant à toute religion, & fur trouué saisi d'vne obligation, qu'il auoit avec Satan, portant promesses reciproques, & entre autres, le Docteur estoit obli-

g<sup>e</sup> prescher publiquemēt que tout ce qu'on disoit des Sorciers, n'estoit que fable & chose impossible, & qu'il n'en failloit rien croire. Et par ce moyen que les Sorciers auoient multiplié, & pris grand accroissement par ces presches, ayant les Iuges laissé la poursuite qu'ils faisoient contre les Sorciers. Qui monstre bien que Satan a des loyaux suiets de tous Estats, & de toutes qualitez: comme le Cardinal Benon, & Platin escriuent qu'il y a eu plusieurs Papes, Empereurs & autres Princes, lesquels se sont laissez piper aux Sorciers, & en fin auoir esté precipitez malheureusement par Satan: & mesmes à Toledé, où estoit anciennement l'eschole des Sorciers. On n'eust iamais pensé que tels personnages eussent esté de la partie, quand on rapportoit le procez des Sorciers, ils se prenoient à rire, & faisoient rire vn chacun, des traicts qu'ils donnoient, & affermoient que c'estoit chose fabuleuse, & impossible, & amollissoient tellement le cœur des Iuges (comme fit Alciat de son temps, de despit qu'un Inquisiteur auoit faict brusler en Piedmont plus de cent Sorciers) que tous les Sorciers reschapoyent. M. Barthelemy Faye President aux Enquestes de la Cours'est plaint en ses œuvres, que la souffrance de quelques Iuges de ne faire brusler des Sorciers, comme le Parlement a faict de toute ancienneté, & tous les autres peuples, a esté cause des grandes afflictions que Dieu nous a enuoyées. Mais M. d'Auerton Conseiller en Parlement, & depuis pre-

sident de Poictiers ( auquel a succedé en l'estat de President Saluer ) fist brusler quatre Sorciers tous vifs à Poictiers , l'an M. D. LXIIII. nonobstant l'appel par eux interiecté : Se plaignant de ce qu'on auoit enuoyé absouls auparauant, d'autres Sorciers appellans, qui depuis auoient infecté tout le païs, & que tout le peuple se mutinoit. Vray est qu'ils confesserent auoir faict plusieurs homicides par charmes , & Sortiloges : & les faisoit executer, comme preuostables nonobstant l'appel: *quia plus est* (dict la Loy) *occidere veneno quam gladio*. Or l'impunité des Sorciers de ce temps-là fut cause, qu'ils prindrent vn merueilleux accroissement en ce Royaume, où ils aborderét de toutes parts, & mesmement d'Italie: entre lesquels estoit vn grand Sorcier Neapolitain, qu'on appelloit le Conseruateur, & qui a assez esté cogneu par ses actes: & depuis ont continué, en sorte que le Sorcier Trois-echelles Manceau ayant eu sa grace, apres le iugement de mort contre luy donné, à la charge de deferrer ses complices, dict qu'il y en auoit plus de cent mil en ce Royaume, peut estre faullement, & pour amoindrir son impieté ayant si belle compaignie. Quoy qu'il en-soit il en defera fort grand nombre: Mais on y donna si bon ordre, que tous ou la plupart reschapperent: & encores qu'ils confessassent des meschancetez si execrables, que l'air en estoit infect. Dequoy Dieu irrité a enuoyé de terribles persecutions, comme il a menacé par sa loy \* d'exterminer les

\* *Leu. 20.*

peuples qui souffriront viure les Sorciers. C'est pourquoy S. Augustin au liure de la Cité, dict que toutes les sectes, qui iamais ont esté, ont decerné peines contre les Sorciers. Il n'excepte que les Epicuriens, que Plutarque au liure de *Oraculorum defectu*, & Origene contre Celsus l'Epicurien, ont refuté, & apres eux, Iamblique, Procle, Académiques, ont destruiât les fondemens de la secte Epicurienne: combien qu'ils estoient assez ruinez par les principes de la Metaphysique d'Aristote: où il conclud par nécessité qu'il y a autant de cieux, qu'il y a d'intelligences, ou esprits intelligibles pour les mouuoir: lesquelles intelligences il dict estre separees des corps, & que l'Ange se meue au mouuement de son Ciel, comme l'ame de l'homme se meue au mouuement de l'homme, qui est bien pour monstrer, que la dispute des Anges, & Dæmons ne se peut traicter physiquement: Et que ceux-là s'abusent bien fort, qui denient qu'il y ayt quelque chose possible, qui soit impossible par nature. Car l'attouchement, \* li. 4. *Co*  
le mouuement, le lieu, ne peut conuenir si- 6. *quoniam*  
non au corps, \* & en corps, parlant en Phy- *nus.*  
sicien: & neantmoins si la verité est tous- *Arist. 5. l.*  
iours semblable à soy-mesme, il faut con- 8.  
fesser que l'attouchement, le mouuement, \* in li. de  
& le lieu conuiennent aux esprits, aussi bien *Dæmon.*  
comme au corps, ce qu'Aristote a demon- *Socratis.*  
stré en sa Metaphysique \* parlant des An- \* in li. de  
ges, ou Intelligences, qui meuent les *deo Socra-*  
Cieux: Combien que Plutarque \* & Apu- *tis.*

\* in lib.

πρὸς θαν-

μωσιον α-

νισμα-

των.

lee \* disent qu'Aristote a laissé par escrit, ce que toutesfois ne se trouue point en ses liures qui nous restent, qui n'est pas la moitié de ce qu'il a escrit, que les Pythagoriciens s'esmerueilloient, s'il y auoit homme au monde qui n'eust iamais cogneu de Dæmon. Et defaict, le mesme Aristote \* confesse auoir veu vn nommé Thasius, qui auoient incessamment avec luy vn esprit en figure humaine, que personne ne voyoit que luy, ce qui est ordinaire à tous Sorciers. Et n'a pas long tēps que François Pic, Prince de la Mirande a escrit auoir veu deux Prestres Sorciers accompagnez tousiours de deux Dæmons Hiphialtes en guise de femmes: dont ils abuserent plus de quarante ans, comme ils confesserent deuant que d'estre bruslez, ainsi que nous dirons en son lieu. Aussi Aristote au mesme liure escrit qu'en l'vne des sept Isles d'Eolus on entendoit vn merueilleux son de tabourins, & cymbales, & rises sans voir personne: chose qui est ordinaire en plusieurs lieux de Septentrion, comme dict Olaus, & au mont Atlas, comme Solin & Pline testifient. Qui sont les assemblees & danses ordinaires des Sorciers, avec les malings esprits, qui ont esté auerees par infinis procez. Aristote dict dauantage au mesme liure, qu'il y auoit vne Sorciere en la ville de Thebe en Thessalie, laquelle charmoit le Basilique avec certaines paroles & cercles qu'elle faisoit: ce qui ne peut estre faict par nature, comme nous dirons en son lieu: Ains par la force & puissance



des esprits qui ne pourroyent faire les actions estranges qu'on void à l'œil, s'ils n'estoyent au lieu où ils font leurs actions, comme dict Thomas d'Aquin. Aussi seroit-ce chose absurde de donner attouchement, lieu, & mouuement aux Anges mouuans les Cieux, & separez des Cieux, comme to<sup>9</sup> les Peripatetiques, Academiques, & Stoïques sont d'accord avec les Hebreux & Arabes, & oster ces proprietiez aux esprits, qui sont parmy les elemens. Qui seruira, non pas pour instruire ceux qui croient vn Dieu, & la pluralité des intelligences, l'un & l'autre demonsté par Aristote : \* & \* *lib. 6. porté par toute l'Ecriture Saincte. Mais* *physic. 6.* pour conuaincre les cerueaux hebreux : non *8. Meta-* pas toutesfois pour rendre raison de toutes *phy.* les actions intellectuelles des Demons, chose qui seroit impossible : Car celuy qui pourroit rendre raison de toutes choses, il seroit semblable à Dieu, qui seul sçait tout. Or tout ainsi qu'il est impossible de cognoistre Dieu, ny le comprendre tel qu'il est, si celuy qui le cognoistroit en ceste sorte, & qui le pourroit comprendre n'estoit luy mesme Dieu : D'autant que l'infiny en essence, puissance, grandeur, eternité, sagesse & bonté ne peut estre compris, que par celuy qui est infiny, & qu'il n'y a rien infiny que Dieu : Aussi faut-il confesser par necessité, qu'il n'y a que Dieu, qui peut rendre raison de toutes choses. Car il faut vne science infinie, qui ne peut estre ny és hommes, ny és

Anges, ny en creature du monde. C'est  
 pourquoy Aristote au premier liure de sa  
 Metaphysique, où il traicte des esprits & in-  
 telligences, confesse qu'on ne peut cognoi-  
 stre la verité, pour l'imbecillité de l'esprit  
 humain, qui est bien recognoistre l'ignorance  
 de tous en general, & non pas la sienne en  
 \* li. 4. & particulier: car au mesme liure il dict \* qu'il  
 li. 6. & 7. ne faut point chercher de raison, où il n'y a  
 Metaphy. point de raison. Voyla ces mots: Cōme Pli-  
 ne en cas pareil dict au liure trente septies-  
 me, chapitre quatriesme, *Non vlla in partera-  
 tio, sed voluntas natura quarenda.* Qui est vne in-  
 congruité notable à vn Philosophe, de dire  
 qu'il se face quelque chose sans raison, &  
 sans cause, & vne arrogance insupportable,  
 de dire qu'il n'y a point de cause: ce qu'on  
 voit quand on ne le sçait pas, plustost que de  
 confesser son ignorance. Or la plus belle  
 loüange qu'on peut rendre à Dieu, c'est de  
 confesser sa propre ignorance, & c'est faire  
 iniure à Dieu de ne recognoistre pas la foi-  
 blese de son cerueau. C'est pourquoy apres  
 tous les discours de Iob, & de ses amis, où il  
 dispute des faicts de Dieu, lors qu'il pensoit  
 auoir attainct la verité, Dieu luy apparut en  
 vision, & commença à parler en ceste sorte:  
 Qui est cest hōme ignorant, qui par les dis-  
 cours sans propos obscurcit les œuures du  
 Souuerain? Puis discourant de la hauteur,  
 grandeur, & mouuement terrible des Cieux,  
 de la force des astres, des loix, du Ciel sur la  
 terre, de la terre fondee sur les eaux des

eaux suspendues au milieu du monde, & autres merueilles qu'un chacun voit, il montre que toute la science humaine est pleine d'ignorance. Plusieurs donnent loüange de sçauoir à Aristote, comme il est certain qu'il a beaucoup sçeu, & non pas toutesfois la milliesme partie des choses naturelles. Car tous les Philosophes Hebreux \* & Academiques ont montré qu'il n'a rien veü des choses intelligibles, & des choses naturelles qu'il a ignoré les plus belles: veu qu'il n'a pas sçeu seulement le nombre des Cieux, que l'Escripture Sainte a remarqué par les dix courtines du Tabernacle, qui est le modele de ce monde. Et quand il est dict, Les Cieux sont les œures de tes doigts, qui sont en nombre de dix; car tousiours es autres endroits il dit œures des mains de Dieu: ce que tous les Philosophes & Mathematiciens ont ignoré iusques à ce qu'il a esté démontré par Iean de Realmont. Et mesme Aristote n'a pas seulement entendu l'ordre des planettes, veu qu'il met Venus & Mercure dessus le Soleil, contre ce que Ptolomee depuis a démontré, ny pas vn seul mouuement des astres. Et sans aller si haut, & à fin qu'on ne cherche pas en Aristote la verité des Dæmons & choses supernaturelles, on voit que la plus-part des choses naturelles luy ont esté incogneuës: comme la sallure de la mer, que le Prince de la Mirande surnommé le Phœnix de son aage, a attribué à la seule prouidence de Dieu. Et

\* Rabi  
Maymon.  
li. 2. Ne-  
mor.



neantmoins l'origine des fontaines donnee par Aristote est encore plus absurde. C'est à sçauoir qu'elles prouiennent de putrefaction de l'air és cauernes de la terre, veu les grosses & inespuisables sources, fontaines, & riuieres qui ont cours perpetuel, & que tout l'air du monde corrompu ne sçauroit engendrer en cent ans l'eau qui en sort en vn iour. Les Philosophes Hebrieux, & mesme Salomon ont monstré qu'elles prouiennent de la mer comme les veines du corps humain prennent origine du foye. Et souuent on voit en nature les effects produits cõtre toute raison naturelle: cõme on voit la neige, qui est vne eau glatee, rechauffer la terre, & garentir les bleds de la gelee, & la bruine froide à merueilles rostir & brusler les bleds & bourgeons comme en vn four, & pour ceste cause dict feste Rompee, *pruina*, s'appelle à *perurendo*: & la Sainte Escriture entre les merueilles de Dieu, raconte celle-cy au Psalme cent dixsept, *Qui dat niuem sicut lanam, & pruina[m] sicut cinerem spargit*, que Buchanan a traduit ainsi; *Qui niuib[us] celsos operit seu vellere montes, densas pruinas cineris instar deiicit*. Et Theodore de Beze:

*Qui couure les monts & la plaine,  
De neige blanche comme laine.  
Et qui vient la bruine espandre,  
Tout ainsi menu comme cendre.*

Mais ils n'ont point touché ce beau miracle. Car bonne partie des laines sont noires, & la bruine ne ressemble en rien aux cen-

dres. Mais on pourroit ainsi tourner.

*Qui de neige eschauffe la plaine,*

*Comme d'une robe de laine.*

*Et de bruine les bourgeons tendres,*

*Rosti comme d'ardentes cendres.*

\* in li. i.

Aussi Albert a monsté l'erreur d'Aristote  
touchant l'arc au Ciel, en ce qu'il dict, qu'il  
n'aduiant point la nuit, chose noiroirement  
faulse, & par consequent aussi la raison d'A-  
ristote, comme à vray dire, il n'y a ny Rich-  
me ny raison : Car il faudroit par mesme  
raison, que toutes les nues fussent d'une  
mesme couleur. Je laisse mille merueilles  
de nature dont la cause n'est encores des-  
couuerte. C'est pourquoy le Cardinal Cu-  
san des premiers hommes de son aage, a  
touché au doigt la varieté, ambiguité, &  
incertitude de la doctrine d'Aristote : & au-  
paravant luy le Cardinal Bessarion. \* Et sur  
tous le Cardinal d'Alliac, ou d'Ally, a souste-  
nu & discouru par viues raisons, qu'il n'y a  
pas vne seule demonstration necessaire en  
Aristote, horsmis celle par laquelle il a de-  
monsté qu'il n'y auoit qu'un Dieu, & bien  
peu d'autres qu'il a remarquées. Et quant à  
la \* demonstration de l'Eternité du monde  
d'Aristote, qui a esté le premier, & seul en-  
tre les Philosophes anciens de ceste opi-  
nion, elle est pleine d'ignorance comme Plu-  
tarque, \* Galen, \* les Stoïciens, \* les Aca-  
demiques, \* ont monsté : & mesmes les Epi-  
curiës \* s'en sont mocquez, & entre les He-  
breux le Rabin Maymon, \* lequel pour son  
sçauoir excellent, a esté surnommé la gran-

senten. q. 3.

\* lib. 1. de  
cælo.

\* in libro

πρί τῆς ἡμέρας

τῆς νύκτος

lux et

vis.

\* in li. 2.

placitis.

Hippocra-

tes.

\* Plutar-

chus in pla-

citis Philo-

soph.

\* Plato in

Timeo, &

Philopon.

li. 14. cōtra

Proclum.

\* Lucreti<sup>9</sup>

& Plutar-

chus in pla-

citis.

\* li. 2. Ne-

mor Ha-

nenhoquis

de Aigle, a discoursu fort doctement l'impossibilité de la demonstration d'Aristote, & Philopone en quatorze liures en Grec, qu'il a fait contre Procle Academicien, qui meritoient bien estre traduicts, touchant ce subiect: Et depuis aussi aussi S. Thomas d'Aquin a remarqué l'impossibilité de ceste demonstration par autres argumens, que ie passeray pour ceste heure, l'ayant traité en autre lieu. Et toutesfois & quantes qu'Aristote s'est trouué en quelque lieu, duquel il ne pouuoit sortir, il a meslé si bien la fusée, que personne ne peut deuiner ce qu'il a voulu dire, comme on peut voir au premier chapitre de la Physique, & au liure de l'Âme, où l'Escot des plus subtils Philosophes qui fut oncques, a remarqué la cōtrariété incōpatible des raisons d'Aristote, desquels les vns ont tiré la corruption d'icelle: cōmedicearche du tēps mesme d'Aristote, l'Epicure Atticus, Aphrodiseus, Simon Portius, & Pomponatius. Et au cōtraire, des mesmes raisons Theophraste, Themiste Philopone, Simplicie, S. Thomas d'Aquin, le Prince de la Mirande ont conclud l'immortalité des ames, & les Arabes mesmement. Auerroës a conclud l'vnité de l'intellect de la nature humaine des mesmes lieux d'Aristote. En quoy on peut iuger, qu'Aristote n'a pas veu les beaux secrets de nature, ce que les anciens ont bien remarqué, figurant au derriere de sa medaille, vne femme qui a la face couuerte d'un voile nommee Physis, c'est à dire, Nature: signifiant

que la beauté de nature luy a esté couuerte,  
 & qu'il n'a veu que l'exterieur des veste-  
 mens. Aussi dict-on qu'il se precipita en la  
 mer cōme dict Procope \* pour n'auoir sceu \* *lib. 4.*  
 entendre pourquoy la mer au destroit de  
 Negrepont en vingt & quatre heures a sept  
 flux & autant de reflux. Et si les plus beaux  
 thresors de nature nous sont cachez, com-  
 ment pourrons nous attaindre aux choses  
 supernaturelles, & intelligibles? C'est pour-  
 quoy Heraclite le premier, comme escrit  
 Plutarque, & apres luy Theophraste, disoit  
 que les plus belles choses du monde sont  
 ignorees par l'arrogance des hommes qui  
 ne veulent rien croire des choses dont l'es-  
 prit humain ne peut comprendre la raison:  
 entre lesquels on peut mettre les actions  
 estranges des malings esprits, & des Sor-  
 ciers, qui passent l'esprit humain, & les  
 causes naturelles. Mais tout ainsi qu'à bon  
 droit on reputeroit fol & insensé celuy qui  
 voudroit nier que la Calamite ou l'Aimant  
 ne donnast pas vne impression à l'aiguille  
 pour la tourner vers la bise, pour n'en-  
 tendre pas la raison: ou qui ne voudroit \* *Græcō*  
 confesser que la Torpille, \* *vagmiv.*  
 estant entree és *Latini Tor*  
 filets, ne rende les mains, puis les bras, & *pedinē ab*  
 en fin tout le corps des pescheurs endor- *effectu ap-*  
 my & stupide, pour ne sçauoir la raison: *pellant mi-*  
 Aussi doit on reputer pour fols & infen- *raculū na-*  
 sez, ceux-là qui voyent les actions estran- *ture visita-*  
 ges des Sorciers, & des esprits, & neant- *tissimum.*  
 moins parce qu'ils ne peuvent compren-

\* *Arist.**in Eth.**Nicom.**ἡγεῖα παύ-**σι δ' οὐκ ἔ-**στι εἶναι φέ-**μιν. ὁ δὲ αἰ-**μαρτυρεῖται**τῷ τῷ**πῖνεν ὅτι**ἐν πῖνεν**ἡ ἰσὶ.*2. *Exo. c. 2.**Leuit. 20.*

\* 25.

*Deut. 18.**Hie. 27. &*

19. &amp; 50.

*Nahum. 3.*\* 4. *Reg.**ca. 9. & 2.**Para. c. 33.**Iesa. 3. 4.*

\* 8. &amp;

47. *Num.*

23. &amp; 4.

*Reg. 23.*\* *Tot. tit.**de Male.*

C.

dre la cause, où qu'elle est impossible par nature, n'en veulent rien croire. Car mesme Aristote \* se trouuant estonné de plusieurs choses dont il ne sçauoit la cause, dict que celui qui reuquera en doute ce qu'on voit, il ne dira pas mieux que les autres. On nous voyons qu'Orphee, qui a esté enuiron douze cens ans deuant Iesus Christ, & apres luy Homere, qui sont les premiers auteurs entre les Payens, ont laissé paréscrit les Sorcelleries, Necromancies, & charmes qu'on faict à present. On voit en la Loy \* de Dieu, publice plus de deux cens ans deuant Orphee les Sorciers de Pharaon contrefaire les œuvres de Dieu. On voit la Sorciere de Satil enoquer les esprits, les faire parler : Les defenses portees en la Loy \* de Dieu d'aller aux Deuins, Sorciers, Pithons, où toutes les sortes de sorcelleries, & diuinations sont specifiees pour lesquelles Dieu declare, qu'il auoit exterminé de la terre les Amorreans, & Chananeans : Et pour lesquelles sorcelleries Iehu fist manger aux chiens la Royne Iesabel, apres l'auoit faict precipiter de son chasteau. On voit aussi les peines establies contre les Sorciers es loix des douze tables, que les Ambassadeurs des Romains auoyent extraictes des loix Grecques : on voit encores les plus cruelles peines qui soient en toutes les constitutions des Empereurs Romains estre establies contre les Sorciers, où il



font appelez ennemis de nature, ennemis  
 du genre humain, & malefiques \* pour les *\* ob male-*  
 meschancetez grandes qu'ils font, & les *ficiorum*  
 imprecations abominables portees par les *magnitu-*  
 loix, qui ne se trouuent en loix quelcon- *dinem ma-*  
 ques, sinon contre les Sorciers, que \* la *lefici ap-*  
 peste cruelle (dict la loy) puisse esteindre, *pellantur,*  
 & consumer. On voit les histoires Grec- *L. 3. de Ma-*  
 ques, Latines, anciennes, modernes, de *le. C.*  
 tous les pays, & de tous les peuples, qui ont \* *l. Nemi-*  
 laissé par escript les choses que font les *nem eod.*  
 Sorciers, & les mesmes effects en diuers *tit. Quos*  
 pays, & l'exstase en l'esprit, & le transport *feralis pe-*  
 en corps & en ame des Sorciers, commis *etis absu-*  
 par les malings esprits en pays esloigné, & *mat.*  
 puis rapportez par les malings esprits en  
 peu d'heure. Ce que toutes les Sorcieres  
 confessent d'un commun consentement,  
 ainsi qu'on peut voir és liures des Alle-  
 mans, Italiens, François, & autres na-  
 tions. Ce que Plutarque \* a laissé par escript *\* Plut. in*  
 d'Aristeus Proconesien, & de Cleomedes *vita Rō.*  
 Astipalian: Herodote d'un Philosophe A-  
 theiste: Pline d'un Aërmon Clazomenien:  
 Philostrate d'Apollonius Thiancus: & tou-  
 res les histoires des Romains ont certifié  
 de Romule, lequel deuant toute son armee  
 fut emporté en l'air. Comme nous lisons  
 en nos Chroniques \* estre aduenü à un *\* Hugo*  
 Comte de Mascon: & s'est trouué par infi- *Floriacē-*  
 nis procez, que plusieurs faisans comme les *sis.*  
 Sorciers, & se trouuans transportez en peu  
 d'heure à cent ou deux cent lieües de leur  
 maison, voyant les assemblees des Sorciers,

\* Spräger  
in Malleo.  
Paulus.  
Grillādus

auroyent appelé Dieu en leur ayde, & aussi tost l'assemblée des malings esprits, & des Sorciers s'esuapouyssoit, & se sont trouuez seuls, & retournent en leur maison à longues iournees. Brief on voit les procez faicts contre les Sorciers d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Espagne, en ce que nous auons par escript \* & voyons par chacun iour les tesmoignages infinis, les recollemens, confrontations, conuictions, confessions, esquelles ont persisté iusques à la mort ceux qu'on a executez, qui pour la pluspart sont gens du tout ignoras ou vieilles femmes, qui n'auoyent pas veu Plutarque, ny Herodote, ny Philostrate, ny les loix des autres peuples, ny parlé aux Sorciers d'Allemagne & d'Italie, pour s'accorder si bien en toutes choses & en tous poincts, comme elles font. Elles n'auoyent pas veu S. Augustin au xv. liure de la Cité de Dieu, qui dict, qu'il ne faut aucunement doubter, & qu'il seroit bien impudēt qui voudroit nyer que les Dæmons & malings esprits n'ayent copulation charnelle avec les femmes, que les Grecs pour ceste cause appellent Ephialtes, & Hyphialtes: les Latins, Incubes, Succubes & Syluains: Les Gaulois, Drufios (c'est le mot duquel vse S. Augustin) les vns en guise d'hommes, les autres en guise de femme, laquelle copulation toutes les Sorcieres sont d'accord qu'elle se faict, non point en dormant, ains en veillant, qui est pour monstrier q̃ ce n'est point l'oppression de laquelle parlent les Medecins, qui demeurent tous d'ac-

cord qu'elle n'aduient iamais sinon en dormant. Et qu'il seroit aussi impossible que la mesme chose aduint aux Succubes, comme aux Incubes. Encores est il bien estrange que ces Sorciers deposent & demeurent d'accord, & que les malings esprits se monstras en forme d'homme, ordinairement sont noirs, & plus hauts que les autres, ou petits comme Nains, ainsi que Georges \* Agri-  
cola, des premiers hommes de son aage, à  
laissé par escrit. Or les Soreiers que nous di-  
sons n'auoyent pas veu ce que dict Valere  
Maxime, au premier liure parlant de Cassius  
Parmensis, auquel se presenta vn homme  
haut, & fort noir, & interrogé qu'il estoit, il  
dist *σεκοδαίμωρα εσσε*, c'est à dire, qu'il estoit  
mauuais Demō. aussi les Sorciers n'ont pas  
veu les histoires de Pline le ieune, les epistres  
de Plutarque, Florus Appian, & de Tacite,  
où ils parlent de Curtius Rufus Proconsul  
d'Afrique, & Dion, de Brutus, qui eurent  
semblables visions en veillant, ny l'histoire  
memorable \* du Philosophe Athenodore,  
qui eut mesme vision d'un maling esprit en  
veillant, en forme d'homme haut & noir en-  
chainé, qui luy monstra l'endroit où estoient  
cinq corps meurtris, au logis qui demouroit  
inhabité à cause du maling esprit, comme il  
est aussi recité en Suetone \* apres le meur-  
tre de l'Empereur Caligula, & en Plutarque  
\* apres la mort de Damon, & de Remus, a-  
pres la mort desquels les esprits rendoyent  
les lieux inhabitez, que les Latins appelloyēt  
*Remures* & par mutatio de Liquide *Lemures*

\* in li. de  
Spiritib.  
subterra-  
neis.

\* Plin. 2.  
in Epist.

\* In Ca-  
ligula.  
\* Plutar-  
chus in vi-  
ta Cato-  
nis.



à cause de Remus. L'ay dict au commencement, que Ieanne Haruillier auoit confessé que le Diable s'estoit tousiours apparu à elle en guise d'homme haut & noir. Je mettray encores ceste histoire, qui est aduenüe le second iour de Feurier, mil cinq cens septante & huiet. Catherine Daree femme d'un laboureur demeurant à Cœuvres pres de Soissons, estant interrogée par Hunant Bailly de Cœuvres, pourquoy elle auoit coupé la teste à deux ieunes fillettes, l'une qui estoit sa propre fille, l'autre la fille de sa voisine, repondit, que le Diable s'estant

\* *Verba Platonis libr. 12. de legib.* montré à elle en forme d'homme grand & fort noir, l'auoit incitée à ce faire, luy presentant la sarpe de son mary. Elle fut iugée à Compiègne, & depuis executée à mort. Je deduiray en son lieu la conuenance & accord perpetuel d'histoires semblables des peuples diuers, & en diuers siecles rapportees aux actiōs des Sorciers, & à leurs confessions. Il ne faut donc pas s'opiniastrer contre la verité, quand on voit les effects; & qu'on ne sçait pas la cause. Car il faut arrester son iugement à ce qui faict, c'est à dire, quand l'esprit humain ne peut sçauoir la cause, c'est à dire, *διότι*, qui sont les deux moyens de monstrier les choses. Et mesme Platon \* quoy qu'il fust grand personnage, & comme il a esté surnommé Diuin : quand il vient à discourir des actions des Sorciers, qu'il auoit diligemment recerchees, & examinees en l'vnziesme liure des loix, dict: que c'est chose difficile à cognoistre, & quand

on la cognoist, il est difficile à persuader:& plusieurs, dict il, se moquent quand on leur dit, que les Sorciers vsent d'images de cire, qu'ils mettent aux sepulchres, & aux carrefours, & enterrent sous les portes, & qui par charmes, enchantemens, & liaisons font choses esmerueillables: Nos Sorcieres n'ont pas esté en grece, ny leu Platon, pour faire des images de cire, par le moyen desquelles, & des coniurations qu'elles font, elles tuent les personnes à l'ayde de Satan, comme il s'est verifié par infinis procez, ainsi que nous dirons, & mesme le procez des Sorciers d'Alençon pour faire mourir leurs ennemys: & le procez d'Enguerande de Marigny estoit principalement fondé sur les images de cire coniurees, par le moyen desquelles il estoit accusé d'auoir voulu tuer le Roy. Comme il est encores nouvellement aduenue d'un Prestre Sorcier d'Angleterre, & Curé d'un village, qui s'appelle Instincton, demye lieuë pres de Londres, qui a esté trouué saisi au moys de Septembre, mil cinq cens septante huit, de trois images de cire coniurees, pour faire mourir la Royne d'Angleterre, & deux autres proches de sa personne. Vray est quand l'aduis est venu d'Angleterre, le faict n'estoit pas encores bien auéré. Or combien que Platon ne sceust aucunement la cause de telles choses, si est-ce qu'il a tenu cela pour certain & indubitable:& aux loix de sa republique il a estably peine de mort contre les Sorciers, qui feront mourir hommes

ou bestes par magie, lequel homicide il a tres-bien distingué des autres homicides sans magie. Comment en cas pareil Philon Hebreu au livre *μετ' ἡρώδου* ἐν ἐίδ' ἰού. Les ignorans pensent qu'il est impossible: Les Atheistes, & ceux qui contrefont les sçauans, ne veulent pas confesser ce qu'ils voyent, ne sçachans dire la cause, à fin de ne sembler ignorans. Les Sorciers s'en moquent pour deux raisons, l'une pour oster l'opinion qu'ils soyent du nombre: l'autre pour establir par ce moyen le regne de Satan. Les fols & curieux en veulent faire l'essay: comme il aduint en Italie en la Ville de Come n'a pas long temps, ainsi que recite Syluestre Prieras, que l'Official, & l'Inquisiteur de la Foy ayans grand nombre de Sorcieres qu'ils tenoyent en prison, & qui ne pouuoient croire les choses estranges qu'elles disoyent, ils en voulurent faire la preuue, & se firent mener par l'une des Sorcieres, & se tenans vn peu à l'escart ils virent toutes les abominations, hommages au Diable, danses, copulations: & en fin le Diable qui faisoit semblât ne les auoir pas veu, les battit tant, qu'ils en moururent quinze iours apres. Les autres ont renoncé à Dieu, & se sont vouëz à Satan pour faire l'experience. Mais il leur aduint comme aux bestes qui entrent en la cauerne du Lyon qui ne retournēt iamais. Or les hommes, qui ont la crainte de Dieu, apres auoir veu les histoires des Sorciers, & contemplé les merueilles de Dieu en tout ce monde, &

leu diligemment sa loy , & les histoires sacrees , ne reuoquent point en doute les choses qui semblent incroyables au sens humain : faisant iugemēt, que si plusieurs choses naturelles sont incroyables , & quelques vnes incomprehensibles , à plus forte raison la puissance des intelligences supernaturelles, & les actions des esprits est incomprehensible. Or nous voyons des choses en nature estranges, neātmoins qui se font ordinairement, comme d'environner la terre & la mer, ce que font noz marchāds, & courir la poste pieds contremont, qui a semblé ridicule à Lactance , & à S. Augustin , lesquels ont nyé qu'il y eust des antipodes, chose toutesfois aussi certaine , & aussi bien demonstree que la clairté du Soleil , & ceux qui disoyent qu'il est impossible que l'esprit malin transporte l'homme à cent ou deux cens lieues de sa maison, n'ont pas considéré que tous les cieux , & tous ces grands corps celestes font leur mouuemēt en vingt & quatre heures, c'est à dire, deux cens quarante & cinq millions , sept cens nonante & vn mil, quatre cens quarante lieues , à deux mille pas la lieue , comme ie demonstreray au dernier chap. s'ils disent qu'on void cela par chacun iour , & qu'il faut s'arrester au sens , ils confesseront doncques qu'il faut croire & s'arrester aux actions des esprits contre le cours de nature , puis que nous ne pouuons pas mesmes comprendre les merueilles de nature, que nous voyons assiduellement deuant nos yeux , attendu mesme-

ment que les Philosophes ne sont pas d'accord, en quoy gist la marque de verité qu'ils appellent *κρίσις τῆς ἀληθείας*. Les philosophes Dogmatiques mettēt la reigle pour cognoistre le vray du faux aux cinq sens rapportez à la raison : Platon & Democrite reiectent les sens, & disent que l'intellect est seul iuge de la verité. Theophraste mettoit entre les sens & intellect, le sens commun qu'il appelloit *διανόησις*. Mais les Sceptiques voyans qu'il n'entre rien en l'ame raisonnable, qui n'ait premierement esté perceu par le sens, & que les sens nous abusent, ils ont tenu qu'on ne peut rien sçauoir. Car ils disoyent, que si la maxime d'Aristote empruntée de Platon, que l'ame intellectuelle est comme la carte blanche propre à iecter les peinctures, & qu'il n'y a rien en l'ame qui n'ayt premierement esté au sens est veritable, qu'il est impossible de rien sçauoir : d'autāt que le sens qui est le plus clair, & le plus agu de tous les sens, est la veüe, & neanmoins que les yeux sont faux tesmoins comme disoit le bon Heraclite, nous monstrant le Soleil d'un ou deux pieds de grandeur qui est cent soixante & six fois plus grand que la terre, & font voir en l'eau les choses beaucoup plus grandes qu'elles ne sont, & les bastons tortus qui sont droits. Et quant aux autres sens, qu'ils sont tous differens aux ieunes & aux vieux, encores que ils soyent bien sains : Car l'un trouue chaud, ce que l'autre trouue froid : En vne mesme personne en diuers temps rend di-



uers iugemēs de mesmes choses appliquees aux sens, comme il est tout notoire. Le premier qui fist cest ouuerture fut Socrate, qui dist qu'il ne sçauoit qu'une chose, qui estoit, qu'il ne sçauoit rien : Et depuis ceste secte print accroissement par le moyen d'Arcefilas chef de l'Academie, & fut suivy d'Aristo, Pirrhone, Herile : & de nostre memoire par le Cardinal Cusan, aux liures que il a fait de la Docte ignorance. Et tout ainsi que les premiers s'appelloient par honneur Dogmatiques, c'est à dire, Docteurs, les seconds s'appelloient Septiques, ou Ephectiques, c'est à dire, Douteurs : lesquels mesmes ne vouloyent pas confesser qu'ils ne sçeuissent rien : (comme Socrate auoit confessé) car en confessant qu'ils sçauoyent tresbien qu'ils ne sçauoient rien, ils confessoient qu'on pouuoit sçauoir quelque chose. Tellement que si on leur demandoit, s'ils sçauoyent que le feu fust chaud, ou que le Soleil fust clair, ils respondoyent qu'il y falloit penser : Comme Socrate qui disoit qu'il ne sçauoit s'il estoit homme ou beste. Et de faict Polyenus le plus grand Mathematicien de son aage, ayant ouy les Sophisteries de l'Epicure, sur ce poinct confessa que toute la Geometrie estoit fausse, laquelle toutes-

*\*In posterio-  
rioribus  
Analyticis  
lib. 4.  
& 6. & 7.  
Metaphy-  
sica.*

\* 1. 7. de les, pour auoir les sciences, & la verité qu'on  
*statu ho-* cherche. Or s'il falloit adiouster foy aux sens  
*minum li.* tant seulement, la reigle d'Aristote demeu-  
 2. de suis reroit fausse: car tous les hommes du mon-  
 & legiti- de, & les plus clairs voyans confesseront que  
*mis ff.* le Soleil est plus grand, & les choses qu'on  
*Auth.* void en l'eau plus petites qu'elles n'apparoissent: Et qu'il est faux que le baston soit rompu en l'eau, lequel apparoit tel à chacun. Aussi l'opinion de Platon & de Democrite est fausse, qui ne s'arrestent qu'à l'intellect pour iuger la verité: Car il est impossible que l'homme auetugle puisse iuger des couleurs, ny le sourd des accords. Il faut donc s'arrester à l'opinion de Theophraste qui a recours au sens cōmun, qui est moyen entre les sens & l'intellect, & rapporter à la raison comme à la pierre de touche, ce qu'on  
*de restit.* aura veu, ouy, gousté, & senty. Et d'au-  
*fideicom.* tant plus qu'il y a des choses si hautes, & si  
 & ea que difficiles à comprendre; qu'il n'y a que peu  
*parit x i.* d'hommes qui en soyēt capables: en tel cas  
*mense li.* il faut croire chacun en sa science. Telle-  
*Aediles* ment que si tout le monde renoit pour assen-  
*aiunt, de* ré, que le Soleil & la Lune sont egaux, com-  
*Aedilitio* me il semble quand ils sont opposites au Le-  
*edicto l. i.* uant, & au Couchant: si est-ce qu'il faudra  
*de ventre* tousiours se rapporter aux sages, & experts  
*inspiciēdo* en la science, qui ont demonstré que le So-  
 \* *Lenitici* leil est plus grand que la terre, cent soixan-  
 20. 4. lib. te & six fois, & trois huietiefmes d'auanta-  
 13 de *Cin.* ge, & plus grand que la Lune, six mil cinq  
 & ate *Dei.* cens quarante & cinq fois, & sept huietief-  
 mes d'avantage, tout ainsi que les Iuriskon-

sultes se rapportent aux Medecins en ce qui touche leur science, & ne veulent rien determiner. Or les secrets des Sorciers ne sont pas si couverts, que depuis trois mil ans on ne les ayt descouverts par tout le monde. premierement la loy de Dieu, qui ne peut mentir, les a declarez, & specifiez par le menu, & menassé d'exterminer les peuples qui ne feroient punition des Sorciers. Il faut donc s'arrester là, & ne faut pas disputer contre dieu des choses que nous ignorons. Et neantmoins les grecs, & les Romains, & autres peuples, auant que d'auoir ouy parler de la loy de dieu, auoyent en mesme abomination les Sorciers, & leurs actions, & les punissoient à mort, comme nous dirons en son lieu. Brief, toutes les sectes du monde, dict S. Augustin, ont decerné peines contre les Sorciers. Et s'il faut parler aux experts pour en sçauoir la verité, y en a-il de plus experts que les Sorciers mesmes, lesquels depuis trois mil ans ont rapporté leurs actions, leurs sacrifices, leurs danses, leurs transports la nuit, leurs homicides, charmes, liaisons, & sorcelleries, qu'ils ont confessé & persisté iusques à la mort? On voit en cela, que tous ceux qu'on a bruslé en Italie, en Altemagne, & en Frâce s'accordent de poinct en poinct. Or si le commun consentement de la loy de dieu, des loix humaines de tous les peuples, des iugemens, conuictions, confessions, recolemens, confrontations, executions: si le commun consentemēt des sages ne suffit, quelle



preuve demanderoit on plus grande? quand Aristote veut monstrier que le feu est chaud c'est, dict-il, qu'il semble tel aux Indois, aux Gaulois, aux Scithes, & aux Mores. Quant aux argumens, qu'on peut faire au contraire, i'espere qu'un chacun en sera satisfait par cy apres: Cependant nous laisserons ces maistres douteurs qui doutent si le soleil est clair, si la glace est froide, si le feu est chaud, & quand on leur demande s'ils savent bien comme ils s'appellent, ils respondent qu'il faut y adviser. Or il n'y a pas gueres moins d'impieté de reuoker en doute, s'il est possible qu'il y ayt des sorciers, que reuoker en doute s'il y a vn dieu, celuy qui par sa loy a certifié l'un, a aussi certifié l'autre. Mais le comble de tous erreurs est prouenu de ce que les vns qui ont nyé la puissance des esprits, & les actions des sorciers, ont voulu disputer physicalement des choses supernaturelles ou Metaphysiques, qui est vne incongruité notable. Car chacune science a ses principes & fondemens, qui sont diuers les vns des autres: le physicien tient que les atomes sont corps indiuisibles, qui est vn erreur intollerable entre les Mathematiciens, qui tiennent, & demonstrent que le moindre corps du monde est diuisible en corps infinis: le physicien demonstre qu'il n'y a rien infiny, & le Metaphysicien tient que la premiere cause est infinie: Le physicien mesure le temps passé & futur par le nombre du mouuement: le Metaphysicien prend l'Eternité sans nombre, ny tēps

\* libr. 2.  
Quix.

ny mouvement: Le physicien demonstre, qu'il n'y a rien \* en lieu du monde qui ne soit corps, & que rien ne peut souffrir mouvement que le corps, & qu'il ny a touchemēt que de corps à corps: le Metaphysicien demonstre qu'il y a des esprits & anges qui meuuent les Cieux, & accidentalemēt souffrent mouvement au mouvement de leurs cieux, comme Aristote \* confesse, & par cōsequent que les esprits ne sont pas par tout en mesme temps: ains que par necessité ils sont au lieu où leur action se fait paroistre: le physicien demonstre que la forme naturelle n'est point deuant le subiect, ny hors de la matiere, & se perd du tout par corruptiō: Ce qu'Aristote dict generally de toutes formes naturelles: Mais il demonstre que les formes metaphysiques demeurent separees sās souffrir aucune corruption ny changemēt, & qui plus est le mesme autheur en sa Metaphysique \* dit que la forme de l'homme qui est l'intellect, vient de dehors, vsant du mot, *ἐκ τῆς ἐξωτερικῆς*, & demeure apres la corruption du corps: d'auantage tous les physiciens tiennent pour vn principe indubitable, que deux formes ne peuvent estre en vn subiect, ains que tousiours l'vne chasse l'autre, & qu'il n'y a iamais de transport ou commigration de formes d'vn corps en l'autre, & neantmoins on voit à l'œil, que les Demōs, & malins esprits, que les peripateticiens appellent formes separees, se mettent dedans le corps des hommes & des bestes, parlant dedans leurs corps, la bouche de l'homme

\* libr. 4.  
 & 6. *Φυσικῶν ἀναρχῶν*.  
 libr. 8.  
*τῶν μὲν πρὸς τὴν φύσιν.*

\* libr. 12.  
 2. libr. 2. *de generat. animal.*  
 li. 12. *Metaphysic.*

close, ou la langue tiree hors iusques aux Larynges & parlans diuers langages incongneuz à celuy qui est possédé de l'esprit: & qui plus est, ils parlent tantost dedans le ventre, tantost par les parties honteuses, que les anciens pour ceste cause appelloient *ἑσπερομήδους*, & *ἑσπεριμαίτις*, & *ἐκκλίας*, & si on veut dire cōme les Academiciens, que les Dēmons ont corps, il sera encores plus estrāge, & contre les principes de nature, qui ne souffrent pas qu'un corps penetre l'autre: & toutesfois cela s'est veu de toute antiquité, & se void ordinairement en plusieurs personnes assiegees des esprits. C'est pourquoy Aristote dict, que les anciens n'ont pas voulu mesler la dispute de la physique avec les sciences Methaphysiques: mettant les Mathematiques entre les deux pour faire entendre qu'il ne faut pas apporter les raisons naturelles au iugement des Sorciers, & des actions qu'ils ont avec les Dēmons & malings esprits. Et à fin que le suiet, qui est de soy difficile & obscur, soit mieux entēdu, i'ay diuisé l'œuvre en quatre parties. Au premier liure i'ay parlé de la nature des esprits, & de l'association des esprits avec les hommes, & des moyens diuins pour sçauoir les choses occultes: puis des moyens naturels pour paruenir à mesme fin. Au second liure, i'ay le plus sommairement qu'il a esté possible, touché les arts & moyens illicites des Sorciers, sans toutesfois que personne puisse tirer aucune occasion d'en faire mal son profit: ains seulement pour

monstrer les pieges & filets desquels on se doit garder, & soulager les Iuges qui n'ont pas loisir de rechercher telles choses: & lesquels neantmoins desirēt estre instruits pour y asseoir iugement. Au troisieme liure i'ay parlé des moyēs licites, & illicites pour pruenir ou chasser les sortileges. Au quatrieme liure de l'inquisition & forme de proceder contre les forciers, & des preuues requises pour les peines contre eux ordonnees. A la fin i'ay mis la refutation de Iean Vvier, & la solution des argumens qu'on peut faire en ce traité, rapportant tous mes discours aux regles & maximes des anciens Theologiens, & à la determination faite par la faculté de la Theologie de Paris, le xix. iour de Septembre. M. ccc. xviii. que i'ay faict adiouster pour y auoir recours.

F I N.



DETERMINATIO  
PARISIIS FACTA PER  
ALMAM FACULTATEM  
Theologiã, Anno Domini M.  
ccc. xviii. super quibu s-  
dam superstitionibus  
nouiter exortis.

PRÆFATIO.

**V**NIVERSIS orthodoxæ fidei zelato-  
ribus Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis,  
& facultas Theologiæ in alma uniuer-  
sitate Parisien. matre nostra cum integro  
diuini cult<sup>9</sup> honore sp̃e habere in Domino: at in va-  
nitates & insanias falsas non respicere. Ex antiquis  
latebris emergens nouiter error, sæda collumies, recogita-  
tare commonuit: quòd plerumque veritas catholica  
apud studiosos in sacris literis apertissima est: quæ ce-  
teros latet, nimirum cum hoc proprium habeat omnis  
ars, manifestã esse exercitatis in ea, sic ut ex eis con-  
surgat illa maxima, Cuilibet in sua arte perito cre-  
dendum est. Hinc est orationum illud, quod Hierony-  
mus ad Paulinum scribens assumit, Quod medicorũ  
est, promittant medici: tractent fabrilia fabri. Acce-  
dit ad hæc in sacris literis aliud speciale, quod nec ex-  
perientia & sensu constant aliæ artes, nec possunt ab



oculis circumuolutis nube vitiorum facile deprehendi.  
 Excceauit enim eos malitia eorum. Ait si quidem  
 Apostolus, quod propter auaritiam multi errauerunt  
 à fide: propterea non irrationabiliter idolorum serui-  
 tus ab eodem nominatur: alij propter ingratitudinem,  
 qui cum cognouissent Deum: non sicut Deum glori-  
 ficauerunt, in omnem idololatriæ impietatem (sicut  
 idem commemorat) corruerunt. Porro Salomonem ad  
 idola, Didonem ad magicas artes pertraxit dira cu-  
 pido. Alios postremò misera timiditas tota ex crastino  
 pendens in observationes superstitiosissimas impiasque  
 depulit, quæadmodum apud Lucanum de filio Pom-  
 pei Magni, & apud historicos de plurimis notum est.  
 Ita fit ut recedens peccator à Deo, declinet in vanita-  
 tes & insanias falsas, & ad eum qui pater est men-  
 dacij tandem impudenter palàmque apostatando se  
 conuertat. Sic Saül à Domino derelictus, Pythonis-  
 sam, cui pri<sup>o</sup> aduersabatur, cōsultuit: sic Ochusias Deo  
 Israël spretò, misit ad consulendum Deum Acharon.  
 Sic denique eos omnes qui fide vel opere absque Deo  
 uero sunt, ut à Deo falso ludificentur necesse est. Hæc  
 igitur nefariam pestiferam mortiferamque insaniarum  
 falsarum cum suis heresibus abominationem, plus so-  
 lito nostra etate cernentes inualuisse, ne forsan Chri-  
 stianissimum regnum quod olim monstro caruit &  
 Deo protegente carebit, inficere valeat tam horrendæ  
 impietatis & perniciosissima contagionis monstrum:  
 Cupientes totis conatibus obuiare, memores insuper  
 nostre professionis, proque legis zelo succensi paucos ad  
 hanc rem articulos damnationis cauterio (ne deinceps  
 fallant incogniti) notare decreuimus: rememorantes  
 inter cetera innumera dictum illud sapientissimi do-  
 ctoris Augustini de superstitiosis observationibus.



Quod qui talibus credunt, aut ad eorum domum eun-  
tes, aut suis domibus introducunt, aut interrogant,  
sciant se fidem Christianam & baptismum praua-  
ricasse, & paganism & apostatam, id est retrò abeu-  
tem, & Dei inimicum & iram Dei grauitè incur-  
risse, nisi Ecclesiastica pœnitentia emendatus, Deo  
reconcilietur. Hæc ille. Neque tamen intentio no-  
stra est in aliquo derogare quibuscunque licitis &  
veris traditionibus, scientiis & artibus: sed insanos  
errores atque sacrilegos insipientium, & ferales ritus  
pro quanto fidem orthodoxam & religionem Chri-  
stianam ledunt, contaminant, inficiunt radicibus,  
quantum fas est extirpare satagimus, & honorem  
suum sincerum relinquere veritati.



**E**ST autem primus articulus, quod per artes magicas & maleficia & inuocationes nefarias querere familiaritates & amicitias, & auxilia demonum, non sit idolatria. Error. Quoniam Demon aduersarius pertinax, & implacabilis Dei & hominis indicatur: nec est honoris vel domini cuiuscunque diuini, verè, seu participatiuè, vel aptitudinaliter susceptiuus, ut aliæ creatura rationales non damnate, nec in signo ad placitum instituto, ut sunt imagines & templa, Deus in ipsis adoratur.

Secundus articulus, quod dare, vel offerre, vel promittere demonibus qualemcunque rem ut adimpleant desiderium hominis, aut in honorem eorum aliquid osculari vel portare, non sit idolatria. Error.

Tertius, quod inire pactum cum demonibus tacitum vel expressum non sit idololatria, vel species idololatriæ vel apostasiæ. Error. Et intēdimus esse pactum implicitum in omni observatione superstitiosa, cuius effectrix non debet à Deo vel natura rationabilia expectari.

Quartus, quod conari per artes magicas demones in lapidibus, annulis, speculis aut imaginibus nomine eorum consecratis vel potius execratis includere, cogere, & arctare, vel eas velle viuificare, non sit idololatria. Error.

Quintus, quod licitum est uti magicis artibus, vel alijs quibuscunque superstitionibus à Deo & Ecclesia prohibitis pro quocunque bono fine. Error: quia secundum Apostolum non sunt faciēda mala, ut bona conueniant.

Sextus, quod licitum sit aut etiam permittendum maleficia maleficis repellere. Error.

Septimus, quod aliquis cum aliquo possit dispen-

sare in quocunque casu, ut talibus licite utatur. Error.

Octauus, quod artes magica & similes superstitiones eorum, observationes sint ab Ecclesia irrationabiliter prohibita. Error.

Nonus, quod Deus per artes magicas & maleficia inducatur compellere demones suis inuocationibus obedire. Error.

Decimus, quod thurificationes & suffumigationes quae fiunt in talium artium & maleficiorum exercitio, sunt ad honorem Dei, & ei placeant: Error & blasphemia, quoniam Deus alias non veniret vel prohiberet.

Vndecimus, quod talibus & taliter uti, non est sacrificare seu immolare demonibus, & ex consequente damnabiliter idolatrare. Error.

Duodecimus, quod verba sancta, & orationes quaedam deuote, & ieiunia, & balneationes, & continentia corporalis in pueris & alijs, missarum celebratio: & alia opera de genere bonorum quae fiunt pro exercendo huiusmodi artes excusent eas à malo, & non potius accusent. Error: nam per talia, sacrares, immò ipse Deus in Eucharistia demonibus tentatur immolari, & hec procurat demon, vel quia vult in hoc honorari similis altissimo, vel ad fraude suas occultandas, vel ut simplices illaqueet facilius, & damnabilius perdat.

Decimus tertius, quod sancti prophetae & alij sancti per tales artes habuerunt suas prophetias, & miracula fecerunt aut demones expulerunt. Error & blasphemia.

Decimus quartus, quod Deus per se immediate vel per bonos Angelos talia maleficia sanctis hominibus reuelauerit. Error & blasphemia.

Decimus quintus, quod possibile est per tales artes cogere liberum hominis arbitrium ad voluntatem seu

*Error.* desiderium. *Error:* & hoc conari facere, est impium  
& nefarium.

*Decimus sextus,* quòd ideo artes prefata bonæ sunt  
& à Deo, & quòd eas licet obseruare: quia per eas  
quàdoque vel sæpe euenit sicut vtiæ eis querunt vel  
predicunt, quia bonum quàdoque prouenit ex eis. *Error.*

*Decimus septimus,* quòd per tales artes demones  
veraciter coguntur & compelluntur, & non potius  
ita se cogi fingunt ad seducendos homines. *Error.*

*Decimus octauus,* quòd per tales artes & ritus  
impios, per sortilegia, per carmina & inuocationes  
demonum, per quasdam insultationes, & alia male-  
ficia, nullus unquam effectus ministerio demonum  
subsequatur. *Error.* Nam talia quandoque permit-  
tit Deus contingere: patuit in magis Pharaonis &  
alibi pluries: vel quia vtiæ, seu consulentes pro-  
pter malam fidem & alia peccata nefanda dati sunt  
in reprobum sensum & demerentur sic illudi.

*Decimus nonus,* quòd boni Angeli includantur in  
lapidibus, & consecrent imagines vel vestimenta aut  
alia faciant quæ in istis artibus continentur. *Error,*  
& blasphemia.

*Vicesimus,* quòd sanguis utpupæ vel hædi vel  
alterius animalis, vel pergamenum virgineum, vel  
corium leonis & similia habeant efficaciam ad co-  
gèndos vel repellendos demones ministerio huiusmodi  
artium. *Error.*

*Vicesimus primus,* quòd imagines de ære, plumbo  
vel auro, de cera alba vel rubea vel alia materia  
baptizata, exorcizata & consecrata seu potius exe-  
crata, secundum prædictas artes & sub certis die-  
bus habent virtutes mirabiles, quæ in libris talium  
artium recitantur. *Error in fide & Philosophia na-  
turali, & astronomia vera.*

Vicesimus secundus, quòd uti talibus, & fidem dare, non sit idolatria & infidelitas. Error.

Vicesimus tertius, quòd aliqui demones boni sunt, alij omnia scientes, alij nec salvati, nec damnati. Error.

Vicesimus quartus, quòd suffumigationes quæ fiunt in huiusmodi operationibus, convertantur in spiritus, aut quòd sint debite eis. Error.

Vicesimus quintus, quòd vnus Daemon sit rex Orientis, & præsertim suo merito, & alius Septentrionis, alius Meridiei. Error.

Vicesimus sextus, quòd intelligentia motrix cæli influit in animam rationalem: sicut corpus cæli influit in corpus humanum. Error.

Vicesimus septimus, quòd cogitationes nostræ intellectuales & voluntates nostræ interiores immediate causantur à cælo, & quòd per aliquam traditionem magicam tales possint sciri, & quòd per illam de eis certitudinaliter iudicare sit illicitum. Error.

Vicesimus octauus articulus, quòd per quasunque artes magicas possimus deuenire ad visionem diuinæ essentiæ vel sanctorum spirituum. Error.

Acta sunt hæc & post maturam crebramque inter nos & deputatos nostros examinationem, conclusa in nostra cõclusionem generali Parisiis apud Sæctum Mathurinum de manè super hoc specialiter celebrata. Anno Domini M. CCC. XIII. die 19. mensis Septembris. In cuius rei testimonium, sigillum dictæ facultatis præsentibus literis duximus anteponendum.

Originale huius determinationis est  
sigillatum magno sigillo facultatis  
Theologicæ Parisiis.



# SOMMAIRE DES CHAPITRES.

## LIVRE PREMIER.

- L** A definition du Sorcier. CHAP. I.  
 De l'association des esprits avec les hommes.  
 CHAP. II.  
 La difference d'entre les bons & malings Esprits.  
 CHAP. III.  
 De la Prophetie & autres moyens diuins pour sca-  
 uoir les choses occultes. CHAP. IIII.  
 Des moyens naturels & humains, pour scauoir les  
 choses occultes. CHAP. V.  
 Des moyens illicites pour paruenir à chose qu'on pre-  
 tend. CHAP. VI.  
 De la Teratoscopie, Aruspicine, Orneamantie, Hie-  
 roscopie, & autres semblables. CHAP. VII.

## LIVRE SECOND.

- D** E la Magie en general. CHAP. I.  
 Des inuocations tacites des malings esprits.  
 CHAP. II.  
 Des inuocations expresses des malings esprits.  
 CHAP. III.  
 De ceux qui renoncent à Dieu par conuëtion expres-  
 se, & s'ils sont transportez en corps par les De-  
 mons. CHAP. IIII.  
 De l'Ecstase & rauissement des Sorciers: & des fre-  
 quëtations ordinaires qu'ils ont avec les Demons.  
 CHAP. V.  
 De la Lycanthropie, & si les esprits peuuent changer  
 les hommes en bestes. CHAP. VI.  
 Si les Sorciers ont copulation avec les Demons.



*Si les Sorciers peuuent enuoyer les maladies, sterilitez, gresles & tempestes, & tuer hommes & bestes.*

## LIVRE TROISIESME.

**L** *Es moyens licites d'obuiuer aux charmes & Sorcelleries.* CHAP. I.

*Si les Sorciers peuuent asseurer la santé des homes al- laigres, & doner guarison aux maladies.* CH. II.

*Si les Sorciers peuuent auoir par leur mestier, la faueur des grâds, la beauté, les hōneurs, les richesses, & le sçauoir, & donner fertilité.* CHAP. III.

*Si les Sorciers peuuent nuire aux uns plus qu'aux autres.* CHAP. IIII.

*Des moyens illicites pour preuenir les charmes & malefices, & guarir les maladies.* CHAP. V.

*De ceux qui sont assiegez & forcez par les maling- Esprits, & les moyes de les chasser.* CHA. VI.

## LIVRE QVATRIESME.

**D** *De l'inquisition des Sorciers.* CHAP. I.

*Des preuues requises pour auerir le crime de Sorcellerie.* CHAP. II.

*De la confession volontaire & forcee que font les Sorciers.* CHAP. III.

*Des presomptions contre les Sorciers.* CHAP. IIII.

*Des peines que meritent les Sorciers.* CHAP. V.

*Refutation des opinions de Iean Voier.*

F I N.



# LA DEFINITION DV SORCIER.

## CHAPITRE PREMIER.

**S**ORCIER est celuy qui par  
moyens Diaboliques sciement  
s'efforce de paruenir à quelque  
chose. I'ay posé ceste definitiõ,  
qui est necessaire non seulemēt  
pour entendre ce traicté, ains aussi pour les  
iugemens qu'il faut rendre contre les Sor-  
ciers, ce qui a esté obmis iusques icy de tous  
ceux qui ont escrit des Sorciers, & neant-  
moins c'est le fondement sur lequel il faut  
bastir ce traicté. Deduisons donc par le me-  
nu nostre definition. Premièrement i'ay mis  
le mot, Sciement, puis qu'il est ainsi que  
l'erreur ne peut emporter aucun consente-  
ment, comme dit la loy : \* tellement que le  
malade qui vse de bonne foy d'une recepte  
Diabolique a luy baillee par le Sorcier, qu'il  
pensoit estre hõme de bien, n'est point Sor-  
cier, car il a iuste cause d'ignorance : Mais  
non pas si le Sorcier luy declare, ou s'il in-  
uoque les malins esprits en sa presence, cõ-  
me il se fait quelquesfois : ce que i'ay mis  
seulement pour exemple, ce qui sera plus

\* l. l. nihil  
consensus,  
de reg. l. si  
stuprũ, de  
adult. ff. l.  
aut facta  
de pœnis ff.

amplemēt déclaré cy apres en son lieu. Mais il faut sçauoir quels sont les moyens Diaboliques, Le mot de Diable signifie en Grec

\* *διαβολός* Calomniateur \*, parce qu'il espie tousiours *απὸ τῶν δια-* les actions des gens vertueux, comme il se *βάλλειν.* voit en l'escripture sainte, & les calomnie

1. *Io. ca. 1.* deuant Dieu : Et les moyens Diaboliques sont les superstitions, & impietez controuuees, & enleignées par Satan à ses seruiteurs pour ruiner en perdition le genre humain. Et pour ceste cause les Hebreux l'ont appellé Satan, c'est à dire l'ennemy, comme

\* *1. Sap.* dict Salomon \* que Dieu a créé l'homme à *c. 3. & Ec-* son image, pour estre immortel, mais que *clesiastici* par l'enuie de Satan la mort est entree au *c. 17. &* monde, ce qui est aussi recité en plusieurs *Genesis ca.* lieux de l'escripture sainte. En quoy il pre-

1. *Ioh. c. 1.* suppose non seulement qu'il y a vn ennemy du genre humain, ains aussi qu'il a esté créé dès le commencement, comme il est dict en

\* *Iob. 40.* Iob. \* Et non seulement la sainte Escrip-  
ture, ains aussi tous les Academiciens, Peripa-  
teticiens, Stoïciens, & Arabes demeurent  
d'accord de l'existence des esprits: tellement  
que le reuoquer en doubte (comme font les  
Atheistes Epicuriens) ce seroit nier les prin-  
cipes de toute la Metaphysique, & l'existēce

\* *li. Phys.* de Dieu, qui est demōstree par Aristote \*: &  
*Metaphy.* le mouuement des corps celestes qu'il attri-  
bue aux Esprits & Intelligences, car le mot  
d'esprit s'entend des Anges & Demons. Et  
combien que Platon, Plutarque, Porphyre,  
Iamblique, Plotin tiennent qu'il y a de bons

& mauvais Dēmons: si est-ce que les Chre-  
 stiens prennent tousiours \* le mot de Dē-  
 mons pour malings esprits: Et mesmes la  
 determination resoluë en la Sorbonne le  
 xix. Septembre 1378. condamne comme he-  
 retiques ceux qui tiennent qu'il y a de bons  
 Dēmons, suyuant l'aduis des anciens Do-  
 cteurs, tout ainsi que les esprits Angeliques  
 sont tousiours estimez bons, qui est vne re-  
 solution tres-bōne, & necessaire pour tran-  
 cher l'excuse & impietė de ceux qui appel-  
 lent, & inuoquent les Diabls sous le voi-  
 le de bons Dēmons. Et quant à l'origine  
 des Dēmons, c'est chose bien fort difficile  
 pour l'asseurer: & de faict Platon quand il  
 en parle au Timee, il dit ainsi, *πρεὶ δὲ τῶν δαι-  
 μόνων εἶπεῖν καὶ γυνῶναι τὸν γένεσιν μείζον καθ' ἡ-  
 μάς, πρῶτον δὲ τοῖς εἰρηνοσιν ἑμπροσθίον.* C'est à  
 dire, que le discours, & origine des Dēmons  
 passe nostre entendement, & qu'il faut s'ar-  
 rester à ce que les anciens en auoient dit. Auf-  
 si pouuons nous suyure l'opiniō des anciēns,  
 qui tiennent que Dieu crea tous les esprits  
 en grace, & sans peché, & que les vns se  
 voulurent esleuer contre luy, qui furent pre-  
 cipitez. Et rapportent à ce propos la cheu-  
 re du Dragon attirant avec luy grand nom-  
 bre d'Estoilles, figuré en l'Apocalypse \* par  
 le Prince des Dēmons & ses sujets; ce que  
 les anciens Payēns ont rapporté à la Gy-  
 gantomachie: Et mesme Pherecides est de  
 cest aduis, appellant le Dragon *Ophioneum*,  
 chef des Anges rebelles, & Trismegiste in

\* *Aug. in*  
*Ioā. tract.*  
*42. & l. 8.*  
*de Ciuita-*  
*te Dei ca.*  
*22. & l. de*  
*vera relig.*  
*ca. 13. &*  
*lib. contra*  
*manichæos*  
*c. 33. &*  
*contra Pe-*  
*lagiū lib.*

1.

\* *Apo. 12.*

Salomon en ses allegories & paraboles appelle femme, quand il dict qu'il n'y a malice qui approche la malice de la femme : & tantost il l'appelle paillardes, qui reçoit tous hommes, comme la matiere toutes formes, ainsi que le Rabin Maymon \* l'a in-

\* lib. 1.

נְקִיִּים  
טְהִיָּהֶם

\* Marc.  
cap. 13.

terpreté. Ils disent aussi que les hommes qui se sont dediez du tout au Service de Dieu en ce monde seront comme Anges de Dieu : *Erunt*, dit l'escripture \*, *sicut Angeli Dei*, & que par mesme moyen les hommes qui ont renoncé Dieu, & se sont dediez au service de Satan, outre les tourmens, qu'ils souffriront ils serviront encores comme Diables, & bourreaux de la iustice de Dieu, & qu'ils periront en fin : & alleguent Zacharie, où il dict *Auferam spiritum immundum de terra* : Et que les marques des Anges, & diables, des cleuz & des reprouvez sont que les vns auront la vie eternelle, les autres mourront eternellement, apres avoir souffert les tourmens condignes à leurs meschancetez, au temps determiné à chacun par le secret conseil de Dieu. Voila sommairement l'opinion de quelques Theologiens Hebreux, de laquelle les anciens

\* In libro

περί τῶν  
ἀληθειῶν  
καὶ ψευδῶν.

\* In libro  
de divina-  
tione.

Grecs ont esté abreueez. Car nous voyons que Plutarque \* entre les raisons qu'il met, quand il discourt pourquoy les Oracles sont faillis (ce que Cicéron \* escrit estre aduenu long temps au parauant luy) il dit que la vie des Dæmons est limitée, & qu'iceux de faillans les Oracles ont cessé : Et Porphyre



\*aussi r'aportel l'Oracle d'Apollō en ces vers: \* *In libris*  
 οἱ δὲ μοι τείποδ' ἔσθ' ἀχέσσι τε ἔχ' Ἀπόλλων *πρὸς ἑνὸς*  
 δίχεται ἐπὶ φλογὸν μεδιάζεται ἑρμῆιον φῶς. *γῆιν φίλος*  
 C'est à dire: Helas, helas pleurez tripo-  
 des, Apollon est mort, il est mort, par ce que  
 la lumiere flamboyante du ciel me force. Et \* *l. 5. cap.*  
 de fait \* Eusebe historien Ecclesiastique, al-1. 8. 9.  
 legue l'histoire memorable rapportee à l'Em-  
 pereur Tybere, qui est aussi en Plutarque: \* *συνὴς ἑν-*  
 C'est à sçavoir que plusieurs passans en vn *αγγεῖον*.  
 nauire les isles Echinades ouyrent vne voix \* *lib. πρὸς*  
 en l'air appellant plusieurs fois Thamus qui *ἑλιδει-*  
 estoit le patron du nauire, auquel il fut dit *πότων χερ*  
 quand il arriueroit aux Paludes, qu'il de-  
 clarast que le grand Pan estoit mort: Ce qui  
 fut fait, & soudain on ouyt de grands ge-  
 missemens, & hurlemens sans voir person-  
 ne. Or saint Augustin, Thomas d'Aquin,  
 & plusieurs Theologiens Hebrieux, & La-  
 tins ont tenu, que de la copulation des Dæ-  
 mons avec les femmes (qu'ils disent estre  
 specifiee en l'escriture \* sainte, & que les \* *Genes.*  
 Sorciers ont tousiours confessé) prouien-  
 nent des hommes diaboliques, que les He-  
 brieux appellent Rochoth, \* & qu'ils disent \* *id est e.*  
 estre Diables en figure humaine, & pareille-  
 ment les Sorciers, & Sorcieres, qui dedient  
 leurs enfans à Satan si tost qu'ils sont nez, &  
 qui continuent la vie detestable de leurs pe-  
 res & meres, sont de la nature Diabolique.  
 Et pour ceste cause Dieu ayant en abomi-  
 nation extreme ceste impieté, il a donné v-  
 ne malediction execrable à ceux qui offrent



\**Leu. 20.* leur semēce à Molech : \* les menassant qu'il les attachera de la terre, comme il fit les Cananeens qui en vsoient ainsi, desquels Sa-

\**In li. Sapientie.* Salomon dit \* que leur semence estoit maudite de Dieu : & mesmes ils sacrifioyēt sou-

uent au Diable leurs enfans, les faisant bruler tous vifs, ou les massacrant, comme fist la Sorciere Medee pour se venger de la fille de Creon Roy de Corinthe, qui auoit espousé Iason son amy. Soit dōc que les Dæmons soient trebuchez de la grace originale, en laquelle ils estoient creéz, & qu'ils soyent immortels comme nous tenons : soit qu'ils soyent multipliez par la propagation, qui disent les Hebreux, & que Dieu ait fait & formé Satan maling pour destruire & ruiner, à fin que la generation successive à la corruption fust continuee en ce monde elementaire, si ne faut il pas pourtant qu'il entre au cerueau des hommes qu'il y ait iniquité \* en Dieu, comme faisoit Manes Per-

\**Iob. 3.*

san chef des Manicheens, lequel pour euitter, comme il disoit, l'absurdité que le mal vint de Dieu, s'il confessoit qu'il eust créé Satan maling par nature : ny pareillement que Dieu eust créé Satan en perfection, qui par consequent ne pouuoit pecher (comme il disoit) ne degenerer en nature maligne, & peruerse : posa deux principes egaux en puissances & origine : l'un principe de biē, l'autre du mal : qui est la plus detestable Heresie, qui fut oncques, & de laquelle S. Augustin s'est departy, disant que le mal n'est que

priuation de bien: ce qui toutesfois n'a pas contété ceux qui tiennent que les vices sont habitudes, aussi bien que les vertus, & que les vnes aussi bien que les autres s'acquièrent par actions, & dispositions. Mais tous les argumens des Manicheans sont tranchez par la racine, si on prend garde qu'il n'y a rien en ce monde qui ne soit bon, comme dict Dionysius au liure de *Diuinis nominibus*: Et ne se faict rien qui ne soit bon en soy, ou par relatiō, comme a tres-bien dict le Maître des Sentences: Tout ainsi que Dieu faict des plantes qui portent poisons aux vns, & medecine aux autres: Et mesmes les serpens & viperes, que les Manicheans disoient estre les creatures du Diable, seruent à composer la plus excellente medecine, qui pour ceste cause est appelée theriaque, & quelquefois guarit les ladres, & maladies incurables. Ainsi est il dict des actions meschantes en soy, mais bonnes par relation: comme le voleur qui assassine le passager pour auoir sa despouille a commis vn acte cruel, & capital en soy, & neantmoins il ne sçait pas qu'il a, peut estre, tué vn parricide, ou que il a tiré des calamitez de ce monde celuy que Dieu aimoit cōme dict Salomon au liure de la sagesse: & que Dieu s'est serui de luy, & neantmoins que par cest acte, le voleur est recherché, trouué, & puni par le Iugement de Dieu ineuitable: Et en fin il donne loüange à Dieu. Et combien que Pharaō faisoit tuer les enfans masses Hebreu

eux au pris qu'ils naissoient, si est il dict en l'escripture sainte, que Dieu l'auoit endurey, & rendu rebelle à soy, afin que la puissance de Dieu fust esclarcie, & publiee par toute la terre, qui estoit aucunement enseuelie, & cachee. C'est pourquoy Salomon dit, que le meschant bien-souuent est esleué, & nourry seulement pour seruir à la gloire de Dieu au iour de la vengeance: Car quoy qui se face en ce monde, en fin le tout se rapporte, & reussit à la gloire de Dieu: Et en cela principalement se cognoist la iustice, & sagesse de Dieu incomprehensible, qui sçait tirer sa louange des hommes les plus detestables, & faict reussir à sa gloire les cruautéz des meschans pour executer sa vengeance: Faut il donc faire mal, afin qu'il en aduienne bien? Sainct Paul faict cest argument en l'epistre aux Romains sur ce mesme discours: puis il respond que ceux là sont damnables, qui parlent ainsi, & conclud son discours par vne exclamation de la

\*. ad Ro.

II.

Sagesse de Dieu emerueillable. *O altitudo diuitiarum sapientie & scientie Dei! quàm incomprehensibilia sunt iudicia eius* Il aduint à Paris n'a pas long temps, qu'il y eut vn gentilhomme conuaincu par faux tesmoins non reprochez d'auoir tué celuy qu'il n'auoit iamais veu, se voyant condamné par arrest de la Cour, & sur le poinct d'estre executé il confessa qu'il auoit empoisonné son pere. le cas est notoire à plusieurs. le pourrois mettre vne infinité d'exéples, qu'vn chacun

peut ſçavoir, mais il ſuffira d'auoir touché ſommairement, qu'il ne faut pas imputer à Dieu qu'il ſoit iniuſte d'auoir créé Satā pour deſtruire : ou ſouffert que les Anges ayent tresbuché, non plus que de blaſmer les egouts, & cloaques, & autres receptacles d'ordures, qui ſont neceſſaires au plus beau palais du monde. Et celuy qui calōnie Dieu en cherchāt le mal en ſoy, qui eſt en ce monde, portera vne malediction beaucoup plus execrable, que celle, qui fut donnee à Chanaam, duquel le pere Cham ſ'eſtoit mocqué des parties honteuſes de Noé, dont il eſtoit yſſu, que ſes freres coururent, en deſtournans la face. C'eſt pourquoy en l'eſcriture ſaincte apres la creation de ce monde admirable en beauté, grādeur & perfection, il eſt dit que Dieu a veu que tout ce qu'il auoit fait eſtoit beau, & bon à merueilles. Car la cloaque du monde eſt ceſte petite particule du monde elemētaire que Procle \* A-

\* *iv τοῖς  
λόγοις πνεῦ-  
μάς μου.*

cademique ne daigne appeller particule du monde, mais vne appendice, ou apotelesme, car ce n'eſt qu'un point inſenſible que la mer & la terre, eu eſgard au ciel, comme il eſt tresbien demonſtré par Ptolomee. Et neantmoins en ceſte cloaque où la puāteur, & le mal de ce monde eſt reclus, il ya des œures de Dieu belles, & merueilleuſes. Or tout ainſi que Dieu qui de ſa nature eſt ſeul bon, ne peut faillir ny faire choſe qui de ſa nature ne ſoit bonne, auſſi les Diables ſ'ils ſont malins de leur nature, ne peuuent

\* Job. 4.

faire chose qui soit bonne en soy: & s'ils ne sont malins de leur nature, ils peuuent faire bien, tout ainsi que les Anges peuuent faillir & offenser. Car il est dict \* que le Soleil est souillé deuant la face de Dieu, & qu'il a trouué iniquité en ses Anges. Et en autre lieu l'Ange parlât à Lot, dict: Si nous faillons, il ne pardonnera pas à nostre iniquité. Or tous les Anciens demeurent d'accord que les Anges sont ordonnez en partie au mouuement des cieux, & lumiere celeste, & à la conduicte de nature: les autres à la conseruation des Empires & Republiques, que Psellus, & Porphyre appellent *νομοδύταις*, & à la conduicte des hommes: les autres à seruir, & louer Dieu spécialement, cōbien que tous ensemble conspirent à la gloire & louāge de Dieu. Quant aux malins Esprits ils seruēt aussi à la gloire de Dieu, comme executeurs & bourreaux de sa haute iustice, & si ne font rien que par vne iuste permission de Dieu: car combien que les Malins Esprits ne font iamais bien, sinon par accident, & à fin qu'il en aduienne vn plus grand mal, comme quand ils guarissent vn malade pour l'attirer à leur deuotiō, aussi est il tout certain, que Dieu ne permettroit iamais, qu'il se feist mal quelconque, si ce n'estoit à fin qu'il en reussit vn plus grand bien: cōme a tresbien dit saint Augustin, lequel a suiny la definition des *Dæmōs* que nous lisons en Apulee, des plus sçauans Sorciers de son aage, qui est telle:



*Damones sunt genere animalia, ingenio rationalia, animo passiva, corpore aërea, tempore aeterna:* le mot *aeterna* se prend *pro perpetua*, aut *diurna*, comme souvent en la sainte escripture. Car il n'y a que Dieu eternal, c'est à dire, qui n'a eu commencement, & n'aura jamais fin, ou comme dit Iesaye, *Qui a esté devant tout, & sera apres tout.* Quant à ce qu'il dict, que les Dæmons ont les corps aëriens, cela est contraire à la nature des esprits qui sont pures intelligences: Aussi les Academiciens ne disent pas que les Dæmons soient pures intelligences. Philon Hebreu interpretant ce qui est dict aux Nombres, *Que Dieu departit de l'esprit*, qui estoit sur Moïse au LXXII Eleuz, dict que c'estoit cōme d'une lumiere. Je dirois plustost qu'ils sont d'une quinte-essence, comme on dit du Ciel: pour euitier aux absurditez de la corruption des esprits, si on dict qu'ils sont elementaires: qui est le seul poinct pourquoy Ciceron a soustenu que les ames ne sont point elementaires. Apulee ne dict pas si les Dæmons sont bons, ou mauvais: combien que les anciens tenoyent, qu'il y en avoit de bons, les autres mauvais, les autres neutres: Et Psellus entre les Chrestiens, Plotin entre les Academiques, Iamblique entre les Ægyptiens, mettent trois differences, & constituent generally tous les Dæmons en six lieux: à sçavoir, au ciel, en la haute region de l'air, en la moyenne region, és eaux, en terre, & sous terre.

Toutesfois nous fuyurons la resolution des Theologiens, c'est à sçauoir, que tous Dæmons sont malins. Aussi est-il incompatible de mettre vne neutralité en la nature intelligible: veu mesmes que les anciens n'ont iamais eu que ces deux epithetes des Dæmons, à sçauoir *ιδαιμον* & *νανος αιμων*. Ce poinct resolu touchant l'origine, nature, & qualité des Diabes, ou Dæmons, nous achemine au premier poinct de nostre definition, pour entendre les actions des Diabes & moiens Diaboliques, desquels ils vsent pour ruiner les hommes: lequel poinct presuppose aussi societé, & alliance avec les Dæmons. Disons donc, s'il est possible que telle societé se face.

*De l'Association des esprits avec les Hommes.*

## CHAP. II.

**L**A Societé, & alliance ne peut estre, si nō entre choses semblables, ou qui ont quelque similitude, ou accord l'vne à l'autre: tout ainsi que les mousches à miel s'associent ensemble pour la similitude qu'elles ont, & pour tirer profit de la societé mutuelle: ainsi les formis, & autres animaux sociables. Mais entre les Loups & brebis, entre lesquels Dieu a mis vne antipathie, & vne irreconciliable, & capitale inimitié, cōme entre les meschans hommes à outrance, & les saincts personnages, il ne peut y auoir

société qui tiéne, non plus qu'entre les Anges, & les Dæmōs : mais il y a des hommes qui ne sont ny bons ny meschans, & s'accōmodent aux vns, & aux autres, tellemēt qu'on peut dire que l'ame intellectuelle de l'homme est moyenne entre les Anges, & les Dæmons. Car on void que ce grand Dieu de nature a lié toutes choses par moyens, qui s'accordent aux extremitez, & cōposē l'harmonie du monde intelligible, celeste, & elementaire par moyens & liaisons indissolubles. Et tout ainsi que l'harmonie periroit, si les voix contraires n'estoiēt liées par voix moyennes : ainsi est il du monde, & de ses parties. Au ciel les signes cōtraires sōt aliez d'un signe qui s'accorde à l'un & à l'autre. Entre la pierre, & la terre on void l'argille, & balme : Entre la terre & les metaux, les marcasites, & autres mineraux : Entre les pierres, & les plantes sont les especes de corail, qui sont plantes lapifiées produisans racines, rameaux & fruiçts : Entre les plantes, & les animaux sont les Zoophites ou plante bestes, qui ont sentiment & mouvement, & tirent leur vie par les racines attachees aux pierres : Entre les animaux terrestres, & aquatiques sont les amphybies, comme les lieures, loutres, tortues, cancres fluuiatiles : Entre les aquatiques & les oyseaux sont les poissons volans : Entre les autres bestes & les hommes sont les Singes, & Cercophites : Et entre toutes les bestes brutes, & la nature intelligible, (qui

sont les Anges & Dæmons) Dieu a posé l'homme, partie duquel est mortelle comme le corps, & partie immortelle, comme l'intellect. Or les saints personnages, qui mesprisent la partie mortelle, & terrestre pour ioindre leur ame intellectuelle avec les Anges, font la liaison du monde intelligible avec le monde inferieur: Ce qui fut fait premierement lors que Adam fut créé en estat de grace, ayant neantmoins le franc

\* *Ge.c. 4.*

*Deut. ca.*

30.

\* arbitre d'estre bon ou mauuais: C'est pourquoy les Hebreux disent que Dieu crea l'homme le dernier, y appellant les Anges, comme dit Philon Hebreu, rant pour monstrier qu'il tenoit de la nature intelligible, que pour vnir le monde superieur, au monde inferieur. Mais quant aux autres animaux il est dict qu'il commanda aux eaux de produire les oyseaux & les poissons, & à la terre de produire les autres bestes: & non pas l'homme qui deuoit estre le lien du monde intelligible & visible, laquelle liaison a continué entre les Anges, & les saints personnages par la priere, & moyen desquels le genre humain est conserué. C'est pourquoy il est dict aux Psal-

\* *Psal. 8.*  
*Paulò mi-*  
*nistrum*  
*ab Ange-*  
*lis.*

mes\*, que Dieu a fait l'homme peu moindre que les Anges, où le mot מלאכים ne signifie pas Dieu, comme quelques vns ont traduit: aussi les LXXII Interpretes ont traduit αγγελοι, & l'Interprete Chaldeen a tourné מלאכים qui est pris du mot Hebreu מלאכים qui signifie Anges, & oste

l'equivoque du mot אלהים : Et par ainsi  
 en lieu que Marot a tourné: Tu l'as fait  
 tel, que plus il ne luy reste fors estre Dieu,  
 il pouvoit dire: Tu l'as si haut esleué de son  
 estre, qu'il est peu moins q̃ l'Ange de ta dex-  
 tre. C'est pourquoy les \* Hobrieux appel-  
 lent les Anges les Pedagogues des hom-  
 mes, comme les hommes sont bergers des  
 animaux: ce que Platō \* ayāt appris des He-  
 brieux, a dit que on ne baille pas la garde des  
 cheures, aux cheures, ny des bestes aux be-  
 stes, ains aux hōmes, & la garde des hōmes,  
 aux Anges. Nos (inquit) sicut oues mira diuino-  
 rum pastorum custodia semper egemus. Puis donc-  
 ques que les Anges sont bons, & les Dia-  
 bles mauuais, aussi les hommes ont le franc  
 arbitre pour estre bons, ou mauuais, com-  
 me Dieu dict en sa Loy, \* Iay, dit-il, mis  
 deuant tes yeux le bien, & le mal, la vie &  
 la mort, choisy donc le bien, & tu viuras:  
 Encores plus expressement en yn autre, \* lieu  
 il est dit, Dieu ayant créé l'homme la laissé  
 en son franc arbitre, & luy a dict: Si tu veux  
 tu garderas mes commandemens, & ils te  
 garderont: Ie t'ay baillé le feu & l'eau, tu  
 as puissance de mettre la main à l'vn ou à  
 l'autre: Tu as le bien & le mal, la vie & la  
 mort, & auras lequel il te plaira. Et pour  
 monstrer qu'apres le peché d'Adam l'hom-  
 me n'a pas perdu le franc arbitre, le pro-  
 pos est inseré en la loy de Dieu, & mesmes il  
 fut dict \* à Cain, qu'il auoit puissance de  
 faire biē ou mal: Surquoy Moyse Maymon.

\* In libr.

יאבות  
בירק\* In Sym-  
posio, Pro-  
tagora, po-  
litico, Cri-  
tica, & in  
legibus, &  
in Epime-  
nide.\* Deu. 30.  
& Gen. 4.

\* Eccles. 15

\* Genes. 4



sont les Anges & Dæmons) Dieu a posé l'homme, partie duquel est mortelle comme le corps, & partie immortelle, comme l'intellect. Or les saints personnages, qui mesprisent la partie mortelle, & terrestre pour ioindre leur ame intellectuelle avec les Anges, font la liaison du monde intelligible avec le monde inferieur: Ce qui fut fait premierement lors que Adam fut créé en estat de grace, ayant neantmoins le franc

\* *Ge.c. 4.*

*Dent. ca.*  
30.

\* arbitre d'estre bon ou mauuais: C'est pourquoy les Hebreux disent que Dieu crea l'homme le dernier, y appellant les Anges, comme dit Philon Hebreu, tant pour monstrier qu'il tenoit de la nature intelligible, que pour vnir le monde superieur, au monde inferieur. Mais quant aux autres animaux il est dict qu'il commanda aux eaux de produire les oyseaux & les poissons, & à la terre de produire les autres bestes: & non pas l'homme qui deuoit estre le lien du monde intelligible & visible, laquelle liaison a continué entre les Anges, & les saints personnages par la priere, & moyen desquels le genre humain est conserué. C'est pourquoy il est dict aux Psal-

\* *Psal. 8.*  
*Paulò mi-*  
*nisti eum*  
*ab Ange-*  
*lis.*

mes\*, que Dieu a fait l'homme peu moindre que les Anges, où le mot מַלְאָכִים ne signifie pas Dieu, comme quelques uns ont traduit: aussi les LXXII Interpretes ont traduit αγγέλων, & l'Interprete Chaldeen a tourné מַלְאָכִים qui est pris du mot Hebreu מַלְאָכִים qui signifie Anges, & oste

l'equiuoque du mot **אלהים** : Et par ainsi en lieu que Marot a tourné: Tu l'as fait tel, que plus il ne luy reste fors estre Dieu, il pouuoit dire: Tu l'as si haut esleué de son estre, qu'il est peu moins q̃ l'Ange de ta dextre. C'est pourquoy les \* **Hobrieux** appellent les Anges les Pedagogues des hommes, comme les hommes sont bergers des animaux: ce que Platō \* ayāt appris des **Hobrieux**, a dit que on ne baille pas la garde des cheures, aux cheures, ny des bestes aux bestes, ains aux hōmes, & la garde des hōmes, aux Anges. Nos (inquit) *sicut oues mira diuinitum pastorum custodia semper egemus*. Puis doncques que les Anges sont bons, & les Diabls mauuais, aussi les hommes ont le franc arbitre pour estre bons, ou mauuais, comme Dieu dict en sa Loy, \* Iay, dit-il, mis deuant tes yeux le bien, & le mal, la vie & la mort, choisy donc le bien, & tu viuras: Encores plus expressement en vn autre, \* lieu il est dit, Dieu ayant créé l'homme la laissé en son franc arbitre, & luy a dict: Si tu veux tu garderas mes commandemens, & ils te garderont: Je t'ay baillé le feu & l'eau, tu as puissance de mettre la main à l'vn ou à l'autre: Tu as le bien & le mal, la vie & la mort, & auras lequel il te plaira. Et pour monstrer qu'apres le peché d'Adam l'homme n'a pas perdu le franc arbitre, le propos est inseré en la loy de Dieu, & mesmes il fut dict \* à Cain, qu'il auoit puissance de faire biē ou mal: Surquoy Moyse Maymon.

\* In libr.

**יאבות בירק**

\* In Symposio, Protagora, politico, Critica, &amp; in legibus, &amp; in Epimenide.

\* Deu. 30. &amp; Gen. 4.

\* Eccles. 15

\* Genes. 4

\* *Libro. 3.*

כמוי

כזבים

חב

\* *Psal. 46.*

dict, que tous les Hebreux sont d'accord, que l'homme a le franc arbitre, & que cela n'est point reuouqué en doute, dequoy, dit-il, Dieu soit loué. Voila ces mots \*. Et par ainsi la decisiō des Theologiens demeure veritable, que tous esprits sont bons, ou mauuais, & separez les vns des autres : ce que les Theologiēs disent estre signifié par ces mots, que Dieu diuisa les eaux d'avec les eaux : & que les hommes font le moyen entre deux. Car les vns sont associez avec les Anges, & les autres avec les Dæmons : & se trouuent aussi des hommes, qui n'ont soing des vns, ny des autres. Or l'amirié, & societé, soit avec les Anges, soit avec les dæmons, commence par conuentions taises, ou expresses : Nous vserons de ces mots desquels ont vſé S. Augustin, Thomas d'Aquin, & les autres Theologiens. Il y a bien des hommes qui ne s'adonnent iamais à contempler les choses intellectuelles, & ne leuent iamais l'esprit plus haut que leur gueule, viuans comme pourceaux & bestes brutes, desquels l'escripture \* sainte dit : Ils ne sont plus hōmes, ains aux bestes ressemblēt desquelles meurt l'ame & le corps, tout ensemble. Et quant à ceux là, il semble qu'ils ne peuvent pas auoir societé avec les esprits, soyent bons, ou mauuais, pour la difference trop grande, qui est entre ces pourceaux là, & les esprits, qui de leur naturel sont essences incorporelles, & spirituelles. Mais celuy qui s'adonne, & tourne

ses pensées à tout mal & meschanceté, alors son ame degénere en nature diabolique \* comme dit Iamblique : premierement par pactions tacites, cōme nous dirons cy apres, puis par conuentions expresses. Et au contraire si l'homme s'adonne à bien, & qu'il esleue son ame à Dieu, à bien, à vertu, apres que sō ame sera purifiée d'une grace diuine, s'il s'exerce aux vertus morales, & puis aux vertus intellectuelles, il se pourra faire, qu'il ayt telle societé avec l'Ange de Dieu, qu'il ne sera pas seulement gardé par iceluy, ains il sentira sa presence, & cognoistra les choses qu'il commande, & qu'il luy defend, Mais cela aduient à peu d'hommes, & d'une grace & bonté speciale de Dieu. Auerroes appelle cela l'adoption del'Intellect, & dit qu'en cela gist la felicité la plus grande, qui soit en ce monde : Ce que Socrate aperceut des premiers entre les Grecs, comme nous lisons en Platō de son disciple, in Theage, *Adest, inquit, mihi diuina quadā sorte Dæmoniu quoddam à prima pueritia me sequutum*, c'est à dire, Dès mon enfance i'ay tousiours senty ie ne sçay quel esprit qui me suit : Puis apres il dit qu'il oyait vne voix, par laquelle il cognoissoit qu'il ne deuoit pas faire ce qu'il vouloit entreprendre. Cela estoit bien fort frequent entre les Hebreux, comme nous voyons en l'escripture sainte, qui est pleine de mille exemples, comme Dieu par ses Anges a assisté aux saincts personages, & parlé par les Anges à iceux intelligiblement :

aux autres par signe sans parole. Et entre ceux-là qui ont société avec les bōs esprits, il y a plusieurs degrez. Car aux vns Dieu donnoit vn Ange si excellent, que leurs Propheties & predictions estoient tousiours certaines & infallibles, comme on dict de Moysse, Helie, Samuel, Helisee. Les autres n'ont pas tousiours esté infallibles, soit que les esprits soient moins parfaicts les vns que les autres, soit que le suiet n'est pas si propre: tout ainsi que le Soleil ne se monstre pas si clair en la terre qu'il faict en l'eau, & n'est pas si clair en l'eau trouble qu'en l'eau claire, ny en l'eau agitée qu'en celle-là qui est reposée: aussi les passions de l'ame troublée, ou qui n'est pas coye & tranquille, ne peut si bien recevoir la clarté intellectuelle. J'ay dit que c'est vn singulier don de Dieu, quand il enuoye son bon esprit à celuy qu'il aime, pour estre entendu de luy, & guidé en toutes ses actions: Car il se peut faire que l'homme sera vertueux, & craignant Dieu, & le priera assiduelement, & neantmoins Dieu, peut estre, ne luy donnera pas son esprit: mais bien luy donnera tant de sagesse & de prudence qu'il luy sera besoing, ou bien s'il luy donne son bon Ange pour le garder, comme tiennent les Theologiens, \* de celuy qui est en la garde du haut Dieu, & qu'il est dit en l'escriture, lequel a fait commandement à ses Anges tresdignes de le garder soigneusement, quelque part qu'il chemine. Neantmoins il ne sentira, & n'a-

\* *Psal. 91.*



perceura point la preséce del'Ange de Dieu, comme Abraham dist à Eliezer, que Dieu enuoyeroit son Ange deuant luy pour le guider, ce qui fut faict, encores que Eliezer n'en apperceut rien non plus que les enfans, & pauvres insensez, que Dieu garde bien souuent par ses Anges, qui ne pourroyent autrement eschaper mil & mil dangers de mort. Mais celuy à qui Dieu faict la grace speciale de cognoistre sensiblement la preséce de son Ange, & communiquer intelligiblement avec luy, il se peut dire beaucoup plus heureux que les autres : & tres-heureux s'il a le don de Prophetie, qui est le plus haut poinct d'honneur où l'homme peut estre esleué. Aussi void on qu'il y en a tousiours eu fort peu. Lors que Dieu menoit son peuple par le desert, il n'y en eut que 72. à qui il fist ceste grace, combien qu'il y eust six cens mil hommes au dessus de vingt ans. Et ne se trouua que Hieremie de son temps, auquel Dieu dist, qu'il fist à sçauoir à Barachie, qui demandoit à Dieu le don de Prophetie, qu'il demandoit trop grande chose. Toute l'escripture sainte est pleine de telle communication de l'Ange avec les esleus. Je sçay bien que les Epicuriens, & Atheistes tiennent cela pour vne fable : aussi ie n'ay pas deliberé de les faire sages : Si est-ce que toutes sortes de Philosophes tiennent cela pour indubitable. Plutarque au liure qu'il a faict du Dæmon de Socrate, tient comme chose tres certaine, l'association des es-

prits avec les hommes, & dict que Socrate, qui estoit estimé le plus homme de bien de la Grece, disoit souuent à ses amis, qu'il sentoit assiduellement la presence d'un esprit qui le destournoit tousiours de mal faire, & de danger. Le discours de Plutarque est long & chacun en croira ce qu'il voudra. Mais ie puis asseurer d'auoir entendu d'un personnage, qui est encores en vie, qu'il y auoit un esprit qui luy assistoit assiduellement, & commença à le cognoistre, ayant enuiron trente sept ans, combien que le personnage me disoit, qu'il auoit opinion que toute sa vie l'esprit l'auoit accompagné par les songes precedents, & visions qu'il auoit eu de se garder des vices & inconueniens: & toutesfois il ne l'auoit iamais aperceu sensiblement, comme il feist depuis l'aage de trente sept ans, ce qui luy aduint comme il dit, ayant un an au parauant continué de prier Dieu de tout son cœur soir & matin, à ce qu'il luy pleust enuoyer son bon Ange, pour le guider en toutes ses actions, & apres & deuant la priere il employoit quelque temps à contempler les œuvres de Dieu, se tenant quelquesfois deux ou trois heures tout seul assis à mediter & contempler, & chercher en son esprit, & à lire la Bible, pour trouuer laquelle de toutes les religions debatus de tous costez estoit la vraye, & di-

\*Psal. 143 soit souuent ces \* vers,

*Enseigne moy comme il faut faire,*

*Pour bien ta volonté parfaire,*

*Car tu es mon vray Dieu entier,*

*Fay que ton esprit debonnaire*

*Me guide & meine au droict sentier:*

Blasmant ceux-là, qui prient Dieu qu'il les entretienne en leur opinion, & continuât ceste priere & lisant les saintes escriptures, il trouua en Philon Hebrieu au liure des sacrifices que le plus grād & plus agreable sacrifice, que l'homme de bien & entier peut faire à Dieu, c'est de soymesme, estant purifié par luy. Il suiuit ce conseil, offrant à Dieu son ame. Depuis il commença, comme il m'a dit, d'auoir des songes, & visions pleines d'instruction: & tantost pour se corriger, d'un vice, tantost d'un autre, tantost pour se garder d'un danger, tantost pour estre resolu d'une difficulté, puis d'une autre non seulement des choses diuines, ains encores des choses humaines, & entre autres luy sembla auoir ouy la voix de Dieu en dormant, qui luy dist, Je sauueray ton ame: c'est moy qui t'ay apparu par cy deuant. Depuis tous les matins sur les trois, ou quatre heures l'esprit frapoit à sa porte, & se leua quelquesfois ouurant la porte, & ne voyoit personne, & tous les matins l'esprit continuoit, & s'il ne se leuoit, il frappoit derechef, & le reueilloit iusques à ce qu'il fust leué. Alors il commença d'auoir crainte, pensant que ce fust quelque maling esprit, comme il disoit: & pour ceste cause il continuoit de prier Dieu, sans faillir vn seul iour, que Dieu luy enuoiaist son bon Ange,

& chantoit souuent les Psalmes , qu'il sçauoit quasi tous par cœur. Et lors l'esprit se feist cognoistre en veillant, frappant doucement le premier iour , qu'il aperceut sensiblement plusieurs coups sur vn bocal de verre qui l'estonnoit bienfort , & deux iours apres ayant vn sien amy Secretaire du Roy, qui est encores en vie, disnāt avec luy, oyant que l'esprit frapoit ainsi sur vne escabelle ioignant de luy, cōmença à rougir & craindre , mais il luy dist, N'ayez point de crainte ce n'est rien : Toutesfois pour l'asseurer il luy cōta la verité du faict. Or il m'a asseuré que depuis, tousiours il l'a accompagné, luy donnant vn signe sensible, comme le touchant tantost à l'oreille dextre, s'il faisoit quelque chose qui ne fust bonne : & à l'oreille senestre s'il faisoit bien : & s'il venoit quelcun pour le trōper, & surprendre, il sentoitoit soudain le signal à l'oreille dextre : si c'estoit quelque homme de bien, & qui viuoit pour son bien, il sentoitoit aussi le signal à l'oreille senestre. Et quand il vouloit boire ou manger chose qui fut mauuaise, il sentoitoit le signal : s'il doutoit aussi de faire ou entreprendre quelque chose, le mesme signal luy aduenoit. S'il pensoit quelque chose mauuaise & qu'il s'y arrestast, il sentoitoit aussi tost le signal pour s'en destourner. Et quelquesfois quand il commençoit à louer Dieu de quelque Psalme , ou parler de ses merueilles, il se sentoitoit saisi de quelque force spirituelle, qui luy donnoit courage. Et assés qu'il

qu'il discernast le songe par inspiration d'avec les autres refueries, qui aduiennent quand on est mal disposé, ou qu'on est troublé d'esprit, il estoit eueillé de l'esprit sur les deux ou trois heures du matin, & vn peu apres il s'endormoit : alors il auoit les songes veritables de ce qu'il deuoit faire, ou croire des doubres qu'il auoit, ou de ce qui luy deuoit aduenir : En sorte qu'il dict que depuis ce temps là il ne luy est aduenu quasi chose qu'il n'en ait eu aduertissement, ny doute des choses qu'on doit croire, dont il n'ait eu resolution. Vray est qu'il demandoit tous les iours à Dieu, qu'il luy enseignast sa volonté, sa loy, sa verité : Et employoit vn iour de la sepmaine, autre que le Dimanche (pour les debauches qu'il disoit qu'on faisoit ce iour là) pour lire en la Bible, & puis meditoit & pensoit à ce qu'il auoit leu, puis apres il prenoit plaisir à louer Dieu, d'vn Psalme de louange : & ne sortoit point de sa maison le iour qu'il festoioit : & neantmoins au surplus de toutes ses actions, il estoit assez ioyeux, & d'vn esprit gay, alleguant à ce propos le passage de l'escripture qui dit, *Vidit facies sanctorum letas* : Mais si en compagnie il luy aduenoit de dire quelque mauuaise parole : & de laisser pour quelques iours à prier Dieu, il estoit aussi tost aduertty en dormant. S'il lisoit vn liure qui ne fust bon, l'esprit frapoit sur le liure pour le luy faire laisser, & estoit aussi tost detourné s'il faisoit quelque chose contre sa santé, & en sa maladie gardé soigneusement. Brief, il



m'en a tant conté, que ce seroit chose infinie de vouloir tout reciter. Mais sur tout il estoit aduerty de se leuer matin, & ordinairement dès quatre heures, & dict qu'il ouyt vne voix en dormant qui disoit, Qui est celuy qui le premier se leuera pour prier? Aussi dict il qu'il estoit souuent aduerty de donner l'aumosne, & alors que plus il donnoit l'aumosne, plus il sentoit que ses affaires prosperoient: & comme ses ennemis auoient resolu de le tuer, ayant sçeu qu'il deuoit aller par eau, il eust vision en songe, que son pere luy amenoit deux cheuaux, l'un rouge & l'autre blanc, qui fut cause qu'il enuoya louer deux cheuaux, & son homme luy amena deux cheuaux, l'un rouge, l'autre blanc, sans luy auoir dit, duquel poil il les vouloit. Je luy demanday pourquoy il ne parloit ouuertement à l'esprit, il me fist responce, qu'une fois il le pria de parler à luy, mais qu'aussi tost l'esprit frappa bien fort contre sa porte comme d'un marteau, luy faisant entendre qu'il n'y prenoit pas plaisir, & souuent le destournoit de s'arrester à lire n'y à escrire, pour reposer son esprit & à mediter tout seul oyant souuent en veillant vne voix bien fort subtile, & inarticulee. Je luy demāday si iamais il auoit veu l'esprit en forme, il me dit qu'il n'auoit iamais rien veu en veillant, horsmis quelque lumiere en forme d'un rōdeau biē fort claire: Mais vn iour estāt en extreme danger de sa vie, ayant prié Dieu de tout son cœur, qu'il luy pleust le preseruer, sur le poinct du iour en sommeillant il

dit qu'il apperceut sur le liect où il estoit couché vn ieune enfant vestu d'une robe blâche chageant en couleur de pourpre, d'un visage de beauté esmerueillable: ce qui l'assieura bié fort. Vne autrefois estât aussi en danger extreme, se voulât coucher, l'esprit l'en empêcha & ne cessa qu'il ne se fust leué: lors il pria Dieu toute la nuit sans dormir. Le iour suyuant Dieu le sauua de la main des meurtriers d'une façon estrange, & incroyable. Et apres auoir eschappé le dâger, il dit qu'il ouyt en dormant vne voix qui disoit: Il faut bié dire, Qui en la garde du haut Dieu pour iamais se retire. Et pour le faire court, en toutes les difficultez, voyages, entreprises qu'il auoir à faire, il demandoit conseil à Dieu. Et cōme il priaist Dieu qu'il luy dōnast la benedictiō, vne nuit il eut vision en dormant cōme il dit, qu'il voyoit sō pere qui le benissoit. I'ay bien voulu reciter ce que i'ay sceu d'un tel personnage, pour faire entēdre que l'associatiō des malings esprits ne doit pas estre trouuee estrange, si les Anges & bons esprits ont telle societē, & intelligēce avec les hōmes. Mais quāt à ce qu'il dict, que le bō Ange luy touchoit l'oreille, cela est bié noté au liure de Iob. ch. xxxiii. & en Iesaye au ch. 50 où il dit, *Dominus vellicauit mihi aurem diluculo*. Et Iob le dit encores mieux, descouurāt le secret aux hōmes entēdus, par lequel Dieu se faict peu à peu cognoistre sensiblement. Et quant à ce qu'il dict, qu'il oyait fraper cōme d'un marteau, nous lisons que c'estoit la premiere marque des Prophetes: car au

liure des Iuges il est dit de Manoah , que l'Ange de Dieu commença à frapper devant luy, comme dit Rabbi David, où le mot Hebrieu **לבעמו** signifie frapper, & sonner, du mot **בעמו**, qui signifie *tintinabulum*, ou tabourin. Or de dire que chacun a son bon Ange, cela n'est pas sans difficulté. Car combien que ceste opinion soit fort ancienne, comme ces vers Grecs le monstrent:

*Ἀπαντι δαίμων ἀνδρείῳ γυναικί,*

*Ἀπαντος ὅτι μυσάγωγος ἔβρι.*

C'est a dire, que chacun a vn esprit conducteur de sa vie : toutesfois il semble du contraire. Car on void euidentement que Saul apres auoir esté benit & sacré de Samuel, & qu'il eut rencontré la bande des Prophetes au chemin, qui iouoyent des instrumens, l'esprit de Dieu le saisit, & se trouua (dit l'escripture) tout changé. C'est pourquoy Samuel luy dist, qu'il feist alors tout ce qui luy viendroit en la pensee. Et

\* *Numeri* II. quand il est dit que Dieu \* print de l'esprit de Moysse, pour en departir à LXXII. personnes (que Dieu auoit choisis entre six cens mil) & qu'ils prophetizoient, quand l'esprit de Dieu reposoit sur eux, on peut recueillir que l'esprit de Dieu n'estoit pas encores avec eux: on recueillit aussi que l'esprit de Dieu est comme la Lumiere qui se communique sans diminution, & qu'il n'est qu'en peu de personnes, & n'y est pas tousiours. Comme en cas pareil il est dit que l'esprit de Dieu laissa Saul, & quelquefois le maling esprit le tourmentoit:

Et si tost que ses ambassadeurs , qu'il en-  
uoya par trois diuerses fois à Samuel & à  
Dauid , & autres Prophetes qui estoient  
auec eux, approchoient: aussi tost ils estoient  
saisis de l'esprit de Dieu , & prophetisoient.  
Et mesmes Saul y estant venu pour les pren-  
dre , & les faire mourir , fut aussi tost saisi  
du saint Esprit , & commença \* à louer *\* Samuelis*  
Dieu , & prophetiser : & apres qu'il eut *19.*  
laissé la troupe des Prophetes , l'esprit de  
Dieu le laissa, & fut quelque temps au par-  
auant saisi du malin esprit, & deuint furieux,  
& prophetisoit: ainsi parle l'escripture\*, *\* Samuel.*  
accōmodant ce mot de Prophetiser, en bon- *c. 18.*  
ne & en mauuaise part, comme le maling  
esprit veut contrefaire les merueilles de  
dieu , & faire entendre qu'il sçait les cho-  
ses futures. Toutesfois il se peut faire, com-  
me i'ay dit, que la personne soit conduite  
& gardee par l'Ange de Dieu, sans l'apper-  
cevoir, ny auoir communication avec ce-  
luy qui le garde intelligiblement, ny sen-  
siblement, soit que l'excellence des Anges  
est bien differente, comme i'ay dit de l'es-  
prit de Moyse , de Samuel , & d'Helie , qui  
surpassoient de beaucoup tous les autres  
Prophetes, soit que la personne n'est pas  
capable de l'intelligence spirituelle. Voy-  
la quant à l'association des bons esprits  
auec les hommes. Quant à l'association  
des hommes auec les diables, nous en par-  
lerons en ce traicté. Mais premierement il  
faut sçauoir la difference des bons, & des  
mauuais esprits.

*La difference qu'il y a entre les bons, & malins Esprits.*

CHAP. III.

**N**Ous auons dit que le Sorcier, est ce-  
luy qui s'efforce paruenir à quelque  
choses par moyens Diaboliques, puis nous  
auons parlé de l'association des esprits avec  
les hommes: il faut donc sçauoir la differen-  
ce des vns & des autres, pour cognoistre les  
enfans de Dieu d'avec les Sorciers. Ce qui  
est biẽ necessaire, pour leuer le voile de pie-  
té, & de la religion, & le masque de lumiere,  
que le diable prẽd assez souuẽt, pour abuser  
les hommes. Les anciens Grecs & Latins re-  
marquent, qu'il y auoit de bõs & de mauuais  
esprits, & appelloient les vns, *ἰνδαιμόνας*, les  
autres *κακοδαίμονας*, *κλάγορας*, & *παλαμνאים*,  
les Latins, *Lemures*, ce que les hõmesignorãs  
ne peuuent, & les Artheistes ne veulẽt croire:  
& les Sorciers, qui font bonne mine pour  
leuer la suspicion qu'on auroit d'eux, s'en  
mocquent en apparence, mais en effect ils  
lentendent trop bien. Nous auons assez d'e-  
xemples que le Diable s'efforce de contre-  
faire les œures de Dieu, cõme nous lisons  
des Sorciers de Pharaon. Aussi lisons nous  
que les malins esprits anciennement trom-  
poient, comme ils font encores à present, en  
deux sortes: l'vne ouuertement, avec pactiõs  
expresles, où il n'y auoit quasi que les plus  
lourdaux, & les femmes qui y fussent prises:  
l'autre sorte estoit pour abuser les hommes  
vertueux, & bien nais par idolatrie, & sous



voile de religion, en sorte que Sathan pour se faire adorer & destourner les hommes de l'adoration d'un vray Dieu, ne vouloit rendre ses oracles, & responces que par celles qui estoient vierges, \* & qui ieusnoient en prieres, & oraisons, qu'elles faisoient à Apollon, & autres Dieux semblables; ce que le Diable a sçeu si biẽ entretenir, que aux isles Occidentales, il s'est trouuẽ auparauant que les Espagnols en fussent Seigneurs, que les Prestres qu'ils auoient, faisoient de grands ieusnes, prieres, & processions, portans leurs Idoles en bannieres, & chantoient à l'honneur de leurs idoles: puis apres ils estoient saisis des esprits malings, & disoient merueilles, comme nous lisons es histoires des Indes Occidentales, & generalemẽt les prestres ne se marioient point, horsmis ceux qui escoutoient les pechez & enoignoient penitence, & n'osoient reueler la confession, sous peine d'estre chastiez, & ieusnoient souuent, mesmement quand on vouloit moissonner ou faire la guerre, ou parler à leur Dieu, c'est à dire, au Diable. Et pour estre plus fort ravis, ils fermoient les yeux, les autres s'auengloyent sacrifiant les hommes, & toutes sortes d'animaux à leurs idoles, & y auoit plusieurs monasteres de filles gardees soigneusemẽt par hommes chastrez, ayans le nez & les leures coupees, avec peine de mort à celle qui auroit souillẽ son honneur: comme il se faisoit en Rome aux Vestales, & ceux qui vouloient estre Prestres, se retiroient avec les Prestres vestus

\* Plutarque au li-  
ure De ora-  
culorum  
defectu.

de blancs forests, où ils passoient quatre ou cinq ans, & puis ils en prenoient acte. Et le plus grand dieu qu'ils adoroient estoit le Soleil, qu'ils appelloient Guaca, & Paniancana fils du Soleil & de la Lune. Toute ceste histoire, ainsi qu'elle est icy escripte, fut recitée deuant le Roy d'Espagne au conseil des Indes. Or il est tout notoire que les Amorrheens, & autres peuples que dieu extermina, s'exerçoient en telles sortes de Sorceleries, sacrifiant aussi les hommes aux diables, auxquels ils parloient, & qu'ils adoroient, & principalement le Soleil, l'appellant par excellence Bahal, c'est à dire en Hebreu, Seigneur, d'où est venu Bahalzebuf, qui veut dire Maistre mouche, par ce qu'il n'y auoit pas vne mouche en son temple, comme on dit qu'au Palais de Venise, il n'y a pas vne seule mouche: & au palais de Tolède qu'il n'y en a qu'une, qui n'est pas chose estrange, ou nouuelle: car nous lisons que les Cyrenaiques apres auoir sacrifié au dieu Acaron, dieu des mouches, & les Grecs à Iuppiter surnommé Myiodes, c'est à dire Mouchard, toutes les mouches s'éuoloient en vne nuee, comme nous lisons en Pausanias *in Arcadiis*, & en Pline au liure xxix. chapitre vi. Aussi void on les Sorciers avec quelques paroles chasser tous les serpens d'un pays. Ce n'est donc pas merueille si leur maistre Satan chasse toutes les mouches. Mais il faut iuger s'il est ainsi qu'on dit de Tole, & de Venise, qu'il y a quelque idole enterree souz l'essueil du Palais, comme il

s'est descouvert depuis quelques annees en vne ville d'Ægypte, où il ne se trouuoit point de Crocodiles, comme és autres villes au long du Nil, qu'il y auoit vn Crocodile de plomb enterré sous l'esclueil du temple, que Mehemet Ben Thaulon fist bruler: dequoy les habitans se sont plaints disans que depuis les Crocodiles les ont fort trauaillez. Ezechiel Roy de Iudee pour mesme occasion fist brusler le serpent de cuiure à fin qu'on ne l'adorast plus. On peut voir au troisieme liure de Rabi Moses Maymon les ceremonies & sacrifices des Caldeens, qu'il a extraict du liure Zeuzit, qui estoit le liure des ceremonies de ces Peuples là, où l'on trouue les sacrifices, prieres, ieusnes, dâses, processions quasi semblables à celles qui se faisoient és Isles Occidentales: & mesmes les Prestres de Bahal estoient aussi Prophetes se retirans du monde, habillez de drap enfumé, qui est la pl<sup>e</sup> hideuse couleur, & pour ceste cause s'appelloient Camarin: Et, qui est chose plus estrange, on voit que ceux des Indes Occidentales auoient la mesme opinion que les Amorrheës, & les Grecs & Latins du Soleil, ou Appollon, qu'il estoit le Dieu des Propheties. Qui monstre bien, que le Diabls auoiet enseigné à tous ceux là ceste belle science. Et mesmes Ochozias Roy d'Israël l'un des plus grands Sorciers qui fut de ce temps là, estant tombé de sa fenestre, enuoya ses ambassadeurs au tēple de Bahal pour sçauoir s'il en reschapperoit, & comme Helie les eut rencontrés.

ayāt sçeu où ils alloient , y a il point, dist-il, de Dieu au ciel pour demāder conseil? Dites au Roy qu'il en mourra . Il ne faut donc pas s'esbahir si les peuples d'Occident estoient enforcelez par Satan sous voiles de prieres , ieusnes , sacrifices , processions , & propheties : puis que les peuples de Pālestine, de Grece & d'Italie n'auoient autre religion, ny rien de plus grand . Et si on dit que les plus sages n'y croient rien: ie trouue que les plus grands Philosophes tenoient cela pour chose diuine & tres-certaine . Et qui fut onc entre les Philosophes plus diuin que Platon? Neantmoins l'oracle d'Apollon ayāt respondu aux Atheniens, que la peste ne cesseroit point que son autel, qui estoit carré en tous sens ne fust doublé : & Platon le plus grand Geometrien qui fust alors, ayant trouué le moyen de le doubler physicalement & grossierement, dit aux Atheniens, que Dieu leur auoit demādé la plus difficile question qui soit en toute la Geometrie, & qui de faict n'a iamais encores esté demonstrée, pour les destourner de l'auarice, de l'ābition, des voluptez deshonestes, pour les tirer à la contemplation des choses intellectuelles, & œuures admirables de Dieu. Le Diable voyant la peste grande print ceste occasion, & en fist son profit, ce qui accreut de beaucoup l'opinion qu'on auoit de la diuinité de l'oracle . Apres Platon, Iamblique Ægyptien au temps de l'Empereur Iulian l'Apostat, fut estimé le plus grand & le plus diuin : &

Porphyre ( qu'on appelloit le Philosophe  
 par excellence ) recognoissoit pour son mai-  
 stre, neantmoins on voit en ses liures des  
 Mysteres, qui sont entierement traduits,  
 & imprimés à Rome, & non pas au frag-  
 ment de Marsile Ficin, qu'il reprouue l'im- \* *lib. 3. c.*  
 pieté \* de ceux qui faisoient des images, & 38.2. et 14.  
 caracteres pour prophetizer: & conclud \* *lib. 3.*  
 que \* la prophetie n'est point naturelle, ains c. 24. et 27.  
 que c'est le plus grand don de Dieu \* que \* *Vt etiam.*  
 tel don ne vient que de Dieu, à celuy qui a *Synesioli.*  
 l'ame purifiée, & qui plus est, il reprouue *πρεῖ ἰνυ-*  
 ceux qui pésent acquerir le dō de Prophetie *πνίων μαν-*  
 \* par le moyen des esprits que les anciē ap- *ταλας ἡγεῖα-*  
 pelloient *δαίμονας παρίδρας*, qu'ils portoient *γαθῶν, αὐ-*  
 dedans les anneaux, ou en phyoles: Et neant- *ἐν τὸ μύγι-*  
 moins \* il dit que la prophetie s'acquiert par *γον.*  
 Hydromantie, Lithomantie, Actinomantie, \* *l. 3. c. 13.*  
 Xilomantie, Rabdomantie, Orneomantie, \* *l. 3. c. 14.*  
 & Alphetomantie, s'estonnāt cōme les Dieux *per aquā,*  
 s'abaissoiēt iusques \* à là, de mettre leur di- *radium,* a-  
 uinité en viandes: de quoy Porphyre doutoit *ues lapides,*  
 fort, & cōmāde d'adorer la diuinité des dieux par ver-  
 en toutes ces choses. Or nous voyons cōbien gēs, par  
 Dieu a detesté toutes ces impietez, & specia- boys.  
 lemēt il a defendu d'adorer à la pierre d'ima- \* *l. 3. c. 14.*  
 gination: l'interprete Caldean a tourné, la *ἀλφισομάν*  
 pierre d'adoration, que plusieurs ont inter- *βεια.*  
 preté vne statue sans propos. Et le mesme vocatur  
 Iamblique escrit, que l'ame par la diuinité *que fit ex*  
 est quelquefois si bien ravie hors de l'hom- *farina.*  
 me, que le corps demeure \* insensible, & ne \* *l. 3. c. 2.*  
 sent ny coups ny pointure: & par fois que le *& sequen-*  
 corps & l'ame sont transportés, ce qu'il ap- *tib.*



pelle *ἡγαν*, laquelle ecstase est ordinaire aux Sorciers qui ont paction expresse avec le Diable, qui sont quelques fois transportez en esprit, demeurant le corps insensible, & quelquefois en corps, & en ame, quand ils vont aux assemblees la nuit, comme il a esté aueré par infinis procez, ainsi qu'il sera dit cy apres. Et neantmoins Iâblique ayant apperceu que les malins esprits venoient au lieu des bons esprits, il dit que la Lyrurgie, ou sacrifices faicts indignement, desplaisoit aux Dieux, & qu'alors les malins esprits au lieu des Dieux venoient aux hommes. C'est pourquoy Porphyre, quoy qu'il fust ennemy capital des Chrestiens, dit que tous les Dieux des Anciens estoient malins esprits, qu'il appelle Cacodæmons. Or Iamblique discouroit du plus sain iugement qu'il eust, & qui estoit en reputation, le plus saint, & le plus grand personnage de son temps. En sorte que Iulian l'Apostat luy escriuant plusieurs fois en ses epistres, mettoit sur les lettres, Au grand Iamblique: lequel neantmoins ayât avec ses compagnons voulu decourir, qui seroit Empereur apres Valens, par Alectriomantie, apres que le coq eut decouvert les quatre premieres lettres *ἡγαν*, Valés estât aduertty, fist mourir vne infinité des Sorciers: & Iâblique, pour eschapper le supplice, s'empoisonna: Mais pour monster que les plus grands cerueaux, & les plus saints personnages sont abusez bien souuēt, & que la plus forte Sorcelerie prend vn beau voile de pieté: il sera monstré par cy apres que

l'invocation des diables (de laquelle les plus detestables Sorciers vsent à présent) est pleine d'Oraisons, de ieunes, de croix & d'hosties, que les Sorciers y employent. Et n'y a pas long temps qu'il y eut vne Sorciere à Blois, laquelle pour guarir vne femme qui estoit enforcelee, languissante au liect fist dire vne Messe du S. Esprit à minuiet en l'Eglise nostre Dame des Aydes, & puis se coucha de son long sur la femme malade, en marmottant quelques mots, puis elle fut guarie. Enquoy il appert que Satan luy auoit appris ceste ceremonie, comme fist Helie le Prophete, quand il ressuscita le fils de la vefue Sunamite par la puissance de Dieu: mais deux mois apres celle que la Sorciere auoit guarie retomba malade, dont elle mourut, & la Sorciere enquisse dit que elle auoit trop parlé, comme iay sceu de Herdouyn hoste du Lyon de Blois: Car elle auoit dit que la Sorciere qui l'auoit enforcelee auoit donné le sort à vn autre, qui est chose ordinaire à tous Sorciers, qui contrefont les medecins, comme il sera dit cy apres. Et le protecteur des Sorciers, apres auoir mis les cercles & caracteres detestables (que ie ne mettray point) pour trouuer les tresors, il escript qu'il faut en fossoyant dire les Psalmes, *De profundis, Deus misereatur nostri, &c. Pater noster, Ave Maria, &c. à porta inferi, Credo videre bona Domini, &c. Requiem eternam, &c.* & lire la Messe. Et pour paruenir à quelque autre chose que ie ne mettray point, ils escriuent en quatre tableaux de par-

chemin vierge, *Omnis spiritus laudet Dominū*, & les pendent aux quatre murailles de la maison: Et pour faire autres meschancetez, que ie n'escriay point, ils disent le Psalme cent & huietieme. Et qui plus est, l'an M. D. LXVIII. les Italiens & Espagnols allans au pays bas, portoient des billers pleins de sortileges, qu'on leur auoit baillé pour estre garentis de tous maux: comme quelques Alemās portent la chemise de Necessité faicte d'une façon detestable, qu'il n'est besoin d'escrire, & force croix par tout: Et en cas pareil le maistre Sorcier (qui ne merite d'estre nommé) pour l'inuocation des malings esprits, veut qu'on ieusne premiere-ment, & qu'on face dire vne Messe du S. Esprit. Ce n'est donc pas chose aisee de decou- uir les Sorciers, ny de les cognoistre d'auec les gens de bien, & beaucoup moins anciennement, qu'à present: combien que tous les peuples, & toutes les sectes des Philosophes ont condamné les Sorciers,

\* li. 18. de *Ciuitate Dei.* comme dit saint Augustin, \* *Sectas omnes Magia pœnas decreuisse*: & Sérius parlant des Romains dit aussi qu'ils ont eu tousiours en horreur les Sorciers & enchanteurs, cōme

\* l. Item *iubeo. §. Si quis Astrologus, de in iur. toto titulo de ma- leficiis & mathema-* il appert par les loix des x i i. tables, & en leurs Pandectes \*: & neantmoins tous les oracles qu'ils auoient pour les plus sacrez n'estoient que sorceleries, comme nous auons dit, & sera cy apres déclaré plus specialement. Et par ainsi de dire que la marque des bons & mauuais esprits se doit iuger par les bonnes ou mauuaises œu-

ures, il est bien vray : mais la difficulté est, *tici. l. Si-*  
 quelles sont les bonnes œuures, car com- *quis ali-*  
 bien que les ieunes, prieres, & oraisons, la *quid, de*  
 chasteté & pudicité, solitude, contempla- *panis. ff.*  
 tion, guarir les malades, soient des bon-  
 nes œuures en soy : si est-ce que si elles se  
 font pour l'honneur qu'on face à Satan, à  
 vne idole, & pour sçauoir des Oracles des  
 choses passées ou à venir, tant s'en faut que  
 ces œuures là soient bonnes, qu'elles sont  
 detestables, diaboliques, & damnables. Or  
 il apert par les anciennes histoires que les  
 Payens, qui condamnoient les Enchanteurs,  
 & ceux qui faisoient les tempestes : comme  
 dit la loy \*, faisoient tout celà, & mesmes  
 les Amorrheans, & Indoïs. Vray est que  
 les vns estoient Sorciers volontaires. Mais  
 la vraye marque & la pierre de touche est  
 la loy de Dieu, qui fait cognoistre au doigt  
 & à l'œil le Sorcier, & la difference des  
 bons & mauuais esprits. Car en la loy de  
 Dieu \* tous sortileges sont estroïctement  
 \* *l. 4. de*  
*maleficis. c.*  
 \* *Deu. 18.*  
 defendus, & specifiez en plusieurs sortes  
 qui font cognoistre que les autres sembla-  
 bles sont aussi defendus. Et ne se faut pas  
 arrester à ce que dit Iosephe au liure hui-  
 tiesme des antiquitez, que Salomon trouua  
 la science de coniurer les malins esprits, car  
 il n'est pas à presumer qu'on eust oublié ce-  
 la, veu les moindres choses qu'on a escriptes  
 de luy, & qu'il ne s'en trouue pas vn seul  
 trait en tous les escripts: si ce n'est qu'o vou-  
 lust faire Salomō autheur des liures detesta-  
 bles, que les Sorciers ont soubz le titre de

Salomon: & peut estre que Iosephe a esté aussi bien abusé comme Iamblique. Car il escrit qu'en la presence de l'Empereur Vespasian, vn Iuif nommé Eleazar, ayant touché d'un anneau les narines d'un homme possédé du Diable, fist sortir le malin esprit par la vertu d'une racine qui estoit dedans son anneau, que Salomon a monstré comme il dict: qui est vn erreur pernicieux, & meschant ( combien qu'il y en a plusieurs en ceste opinion, que c'est la Squille, & le pendent aux entrees des logis, pour chasser les malins esprits) car il est tout notoire que s'il y a Sorcier qui ait mis sa poudre en une bergerie, le bestail y mourra, si Dieu ne le garde. Et tout ainsi que Satan guarit quelquesfois le bestail & les hommes enforcelez, par le moyen des Sorciers ses ministres ( baillant tousiours neantmoins le sort à vn autre, à fin de ne rien perdre, comme il sera dict cy apres ) aussi faict-il bien souuent sortir les malins esprits des hommes demoniaques, feignant ce faire par moyens diaboliques, comme faisoit celuy que dit Iosephe, par son anneau, où il n'y auoit point de racine, mais plustost vn malin esprit, par la puissance ou intelligence duquel l'autre esprit sort, à fin que l'on adiouste foy aux Sorceries & idolatries, desquelles Satan entretiét les pauvres ignoras. Et si on dit que les loups ne s'entremagent pas volôtiers, n'y les malins esprits ne chassent pas les malins esprits, il y a responce, que le Royaume de Satan en ce cas n'est pas tant



diuisé, qu'il est estably & asseuré, & l'Idolatrie appuyée de tels miracles, & entretenue par ce moyen : combien qu'il n'est pas inconuenient, comme dit S. Augustin, que les Diables ne chassent les Diables, & que les vns ne soyent ruinez par les autres, comme les meschans ne sont ruinés ordinairement que par les meschans, par la volonté de Dieu, ainsi qu'il dict en Hieremie, *Vliscar inimicos meos per inimicos meos* : Je vangeray mes ennemis par mes ennemis. Et si les bōs souuent font la guerre aux bons, à plus forte raison les meschans aux meschans, & les Diables aux Diables. Or nous lisons en Daniel \* que les Anges sont gouuerneurs des Empires, & Royaumes, & font guerre aux Anges : car l'Ange de Dieu dist à Daniel, que Michel l'Ange Prince des Hebrieux estoit venu à son secours, contre l'Ange de Perse : Toutesfois ie rapporteray tousiours l'interpretation de ce lieu aux Sages. Ainsi Dieu a posé au Ciel les mouuemens cōtraires, & les effects des estoiles, & planettes, & les elemens contraires, & en toute la nature vne antipathie d'une part, & simpathe d'autre, & en ceste contrariété & plaisant combat, l'harmonie du monde s'entretient. Mais la confusion des bōs & malings esprits est venuë de ce que les nouveaux Academiques ont posé ceste maxime qu'il faut coupler & lier le ciel & la terre, les puissances celestes & terrestres, & cōioindre les vns avec les autres, pour attirer la puissance diuine, par les moyens elementaires, & celestes.

\* Dan. 6.  
10. &  
Deu. 32.

\* *Iamblicus in lib. de myste-  
riis.*

Voyla l'hypothese de Procle, Iamblique, Porphyre, & autres Academiques. \* Sur laquelle hypothese on peut dire que le maistre en l'art Diabolique, duquel on imprime les œuvres avec beaux priuileges, a fondé toutes les sorceleries & inuocatiōs des diables, qu'on imprime par tout avec priuilege des Princes, qui est l'vne des plus dangereuses pestes des Republicques. Car il compose des caracteres, qu'il dit propres aux Dēmōs de chacune planete, lesquels caracteres il veut estre grauez au metal propre à chacune planete, à l'heure qu'elles sont en leur exaltation ou maison avec vne cōiunction amiable, & veut alors qu'on ayt aussi la plante, la pierre, & l'animal propre à chacune planete, & de tout cela qu'on face vn sacrifice à la Planete, & quelquesfois l'image de la Planete, & les hymnes d'Orphee le Sorcier, auxquelles le Prince de la Mirande s'est trop arresté sous ombre de Philosophie, quand il dit les hymnes d'Orphee n'auoir pas moins de puissance en la Magie, que les hymnes de David en la Cabale, de laquelle nous parlerons en son lieu: & se vante d'auoir le premier descouuert le secret des hymnes d'Orphee, lequel estoit le maistre de la Sorciere Medee. Mais on void que ces hymnes sont faicts à l'honneur de Satan, à quoy se rapporte ce que dit Picus, *Frustrā naturam adit, qui Pana non attraxerit.* Or par ce mesme moyen le maistre Sorcier instruit ses disciples en toute idolatrie, impieté, & sorcelerie. Iacoit qu'il semble que

les Academiques, que i'ay dit, en vsoient par ignorance, & par erreur, & y alloient à la bonne foy, pensants bien faire. Mais Agrippa en a vsé par impieté detestable : car il a esté toute sa vie le plus grand Sorcier qui fut de son temps : & soudain apres sa mort Paul Ioue escrit, & plusieurs autres, qu'on apperceut vn chien noir quil appelloit Monsieur, sortant de sa chambre, qui s'en alla plonger au Rosne qui depuis ne fut veu. Or la loy de Dieu ayant sagement pourueu à telles impietez de ceux qui veulent lier la partie du monde inferieure à la partie superieure, pour marier le monde (comme dit Picus Mirandula) couurant soubs vn beau voile vne extreme impieté, & par le moyen des herbes, des animaux, des metaux, des hymnes, des caracteres, & sacrifices, attirer les Anges, & petits Dieux, & par ceux-cy le grand Dieu Createur de toutes choses: pour obuier, dy-ie, à ceste impieté, Dieu semble auoir defendu bien expressement, qu'on ne feist point de degrez, pour monter \* à son autel, ains qu'on vint droict à luy: ce que les Platoniques n'ayans pas bien entendu, ont voulu par le moyen des Demons inferieurs, & demy-Dieux, attirer les Dieux superieurs, pour attirer en fin le Dieu souuerain. Nous dirons donc que les Platoniques, & autres Payens, qui par vne simplicité de conscience, & par ignorāce adoroiet, & prioient Iupiter, Saturnus, Mars, Apollo, Diane, Venus, Mercure, & autres demy-Dieux, viuans sainctement,

\* *Libro  
elogiorum.*

\* *Exo. 28.*

prians, & ieufnans, & faifans tous actes de iuftice, de charité, & de pieté, ont bien esté idolatres, mais non pas Sorciers, ny ceux qui font en pareil erreur, encores qu'ils s'efforçaffent de ſçauoir les choſes futures par moyens Diaboliques, attendu qu'ils penſoient faire choſe agreable à Dieu. C'eſt pourquoy nous auons mis le mot (ſciément) en la definition du Sorcier. Mais celuy qui a cognoiſſance de la loy de Dieu, & qui ſçait que toutes ſes diuinations diaboliques ſont defendues, & qui en vſe pour paruenir à quelque choſe, ceſtuy-là eſt Sorcier. On voit donc que la plus certaine marque pour iuger la difference des bons & malins eſprits, de la pieté & impieté, & de voir ſi on ſ'adreſſe aux Creatures au lieu du Createur, pour paruenir à ſes deſſeings. Et dautant qu'il y en a pluſieurs qui ſ'abusent aux prediſtions, & prennent le bien pour le mal, il eſt beſoing declarer les prediſtions & preſages.

*De la Prophetie & autres moyens diuins  
pour ſçauoir les choſes occultes.*

### CHAP. IIII.

Les Grecs appellent le Deuin *μάντιν*, & *μαντιώ*, *παρά τὸ μαντινέειν*, & dautant que telles gens ſont remplis d'impoſtures & menteries, le François appelle vn hom-

\* *Cicero* me menſonger, Menteur, qui ſemble eſtre  
in libro de tiré du Grec. Les Latins \* l'appellent *Diuinū*,  
*diuinat.* mal à propos, donnant vn tres-beau nom

aux Sorciers, aussi bien qu'aux Prophetes. Le mot est venu de *μαρτεία*, quasi *μαρτία*, d'autant que les Deuins enforcelez, & possédez du maling esprit estoient la pluspart furieux, & la Prestresse Pythie ne deuinoit point, si elle n'estoit en fureur. C'est pourquoy le mal caduc est appellé *morbus sacer*, par ce que les Sorciers ravis sont comme ceux qui ont le mal caduc. Les Hebreux appelloient au cōmencemēt les Deuins, *Videntes*, cōme Saul ayant perdu ses Asnes, alla chercher vn Deuin pour en sçauoir des nouvelles, on luy dist que Samuel estoit voyant, \* & demanda à son compagnon vne dragme d'argent pour bailler au Deuin, & demandant à Samuel s'il estoit voyant: il luy dist qu'il estoit voyant: car (dict le \* texte) les voyans ne s'appelloient pas encores *כבאים*, c'est à dire, Prophetes: lequel mot vient de *כבא* qui est quasi tousiours en la cōiugation passive \*, pour monstrier que la vraye diuination est receuë de Dieu. Et quant au mot de Prophetie, qui est Grec, il signifie prediction, soit en bien, ou en mal. Et quant à ce que nous appellons Sorciers vsans de poudres & graisses, les anciens, & mesmes Aristote les appelloit en son vulgaire *οἱ πρῆτοι*, & les Sorciers *φαρμακίδες*, cōme on peut voir au liure 6. chap. 18. & au liure 9. chap. 17. de l'histoire des Animaux, où il dit que les Sorciers se seruent de l'hippomanes. Et pour entendre quelle diuination est licite ou illicite, nous dirons que toute diuination est diuine, naturelle, hu-

\* *A verbo*  
**וַיֵּדַע**, vi-  
 dit audiūt,  
 intellexit.  
 \* Samuel,  
 cap. 9.

\* **כבא**  
*Samuel* 10.  
 11. *Hiere-*  
*mie*. 26.  
*vers. 9. Za-*  
*charie* 13.  
 4.



\* *Quatre* maine, ou diabolique. Et de ces quatre \*  
*fortes de* nous dirons par ordre. La diuination pre-  
*diuination.* miere s'appelle diuine, comme venant de

Dieu extraordinairement, & outre les causes  
 naturelles. Et quant à celle cy nous en auons  
 le tesmoignage de Dieu, quand il dict ainfi,

\* *Num. 12.* S'il y a quelque \* *Prophete* entre vous, ie luy  
 apparoytray par vision, & parleray à luy par  
 songe: mais quāt à Moysse mon esclauue tres-  
 fidelle, & loyal entre tous, il n'en sera pas  
 ainfi, car ie parleray à luy face à face. Auquel

\* *Defini-* passage les Hebreux \* ont noté que la Pro-  
*tion de Pro-* phetie, est vne largesse enuoyee de Dieu,  
*phetie.* par le moyen & ministration de l'Ange ou in-  
*Rabi May-* telligence actiue sur l'ame raisonnable pre-  
*monis, li. 3.* mierement, & puis sur l'imagination: &  
 n'exceptēt que la Prophetie de Moysse, qu'ils

כמדי

כוכים

הב.

\* *Exo. c. 9.*

tiennent auoir esté faicte à Moysse imme-  
 diatement parlant à Dieu sans moyen &  
 en veillant, ce qui est aussi signifié, quand  
 Dieu dist à Moysse, \* l'ay apparu à Abraham  
 Isaac, & Iacob en mon nom Schadai, mais  
 ie ne leur ay pas monstré mon grand nom  
 I E H O V A H, & au dernier chapitre du Deu-  
 teronome il est dit, qu'il n'y eut iamais Pro-  
 phete semblable à Moysse, qui cogneut Dieu  
 face à face. Et par ainfi tous les propos de  
 Dieu en toute la sainte escripture aux Pro-  
 phetes, se font par le moyen des Anges ou  
 intelligences, ou en songes, & visions: c'est

\* *Rabi*

*Moses Mai*

*mon lib. 3.*

ככדי

pourquoy les Theologiens Hebreux \* qui  
 ont entendu la doctrine des Prophetes de  
 bouche en bouche, ont bien diligemment  
 examiné toutes les sortes de songes & vi-

fions diuines, que S. Augustin a cōpris brief-  
 uement en cinq especes, y compris les son-  
 ges humains, desquels nous ne parlons pas  
 icy, & ausquels il ne faut auoir aucun es-  
 gard, comme il est dist en l'Ecclesiastique,  
 ains seulement à ceux qui sont enuoyez de  
 Dieu: combien que les vns & les autres sont  
 compris soubz le mot **הרה** qui signifie au-  
 tant, que le Grec *ὑπνιον*, ou *sonnium*: & les  
 visions **בראיה** que Synesius \* appelle *τα* \* *Synesius*  
*ὑπὸ θείων* que les Latins ont appellé *vi-* *in lib.*  
*ones*. Et la difference entre les deux est bien *πρὸς ὑπ-*  
*νιον*.  
 notable: & premierement pour la recep-  
 tion de l'une & de l'autre: car le vray songe  
 diuin se reçoit en dormant. Mais la vision se  
 faict en sommeillant avec vne viue impres-  
 sion en l'ame imaginatiue, qui represente  
 les choses, comme si on les voyoit des yeux:  
 pour instruire les hommes qui sont du tout  
 differents aux songes humains & des be-  
 stes brutes, qui n'ont rien que l'impression  
 naturelle en l'imagination ainsi qu'elles ont  
 esté veuës en veillant. Or le moyen d'a-  
 uoir les songes diuins, & d'approcher au de-  
 gré de Prophetie, est despouiller premiere-  
 ment toute arrogâce & vaine gloire, s'abste-  
 nir de voluptés deshonestes & d'auarice,  
 puis apres s'adōner à viure vertueusemēt &  
 sur tout à s'ēployer à contēpler, & cognoi-  
 stre les œuvres de Dieu, & sa loy. D'auātage \* *In libris*  
 les anciēs Theologiēs \* Hebreux tiennent  
 que la tristesse, & viellesse grande, empesche  
 beaucoup l'effect de Prophetie, & disent que  
 la plupart des Prophetes estoient iaunes. Et

בו בים  
 יהב

אכור  
 פוקי

le plus haut point pour y attraindre est de louer Dieu d'une certaine ioye & allegresse, & d'un cœur entier, souuent luy chanter Psalmes, & mesmement sur les instrumens de Musique: c'est pourquoy le mot de prophetizer signifie aussi louer Dieu, comme en Samuel chapit. 10. & 13. **והנבארו** *cum prophetizaret, id est, laudaret.* Et ne se faut pas arrester, pour entendre la force des visions & Propheties diuines, aux discours des Philosophes qui en ont parlé à veüe de païs, & tiennent que celuy qui a le naturel mieur temperé void les songes plus veritables: car souuent l'hōme estant au poinct de la mort, malade à l'extremité, prophetize, n'ayant iamais Prophetisé en la fleur de sa force. Aussi Aristote ne sçachant en quoy se resoudre au liure des songes, dit, qu'il n'y a cause vray-semblable de diuiner, si ce n'est vne cause diuine & occulte, & qui passe (dit-il) nostre entendement. Or il faict bien à noter ce qui est escript au xii. chapitre des Nombres, que Dieu ne se communique aux hommes, sinon en dormant (horsmis à Moïse) par songe & vision, & seulement aux Prophetes: pour monstrier la difference de la vision au songe, & du songe diuin aux songes humains, ou qui aduiennent par maladies: & entre les songes & visions diuines y a plusieurs degrez. Le premier degre de Prophetie est la reuelation en songe de s'adonner à bien, & fuir le mal, ou pour euitier les mains des meschans, & alors cestuy-là sentira en son ame vn precepteur, qui

qui le rendra sage & aduisé (comme disent les Hebreux) & de cestuy-cy l'escripture dit, que l'esprit de Dieu s'est reposé sur luy, ou bien que Dieu a esté avec luy. Le second degré de Prophetie, est quand quelcun aperçoit en veillant quelque chose, qui entre en son ame, qui le pousse à parler à la louange de Dieu, & de ses œuvres, comme on dit que David alors composoit les Psalmes, Salomon les liures des Paraboles, qui contiennēt les grands, & beaux secrets, couverts d'allegories. Mais David & Salomon n'ont pas esté au degré de Iesaye, Hieremie, Nathan, & autres semblables, ainsi que les Hebreux ont noté. Et toutes les fois qu'on lit en l'escripture, que Dieu dist à David, ou à Salomon, les Hebreux interpretent par le moyen des Prophetes, comme Gad, & Nathan, qui auoient les visions de Dieu pour les faire entendre à David: comme Salomon auquel fut enuoyé Haiah Silonite. Et mesmes ils tiennent que ce qui fut dict à Salomon qu'il seroit le plus sage & entendu qui fut oncques, ne fut pas vne vision, mais bien vn songe diuin. Aussi l'escripture dict, que Salomon s'esueillant apperçeut que c'estoit vn songe. Et aussi quand il est dit que Dieu apparut à Salomon la secōde fois, ils disent que ce n'estoit pas vision. Le troisieme degré est quand l'esprit purifié void en songe quelque figure, soit hōme ou beste, ou autre chose, & au mesme instant, qu'on entend ce que veut dire la figure de ce qu'on void, comme en Zacharie fort sou-

ment. Le quatriesme degré est quand on entend des paroles sans voir aucune figure de chose quelconque. Le cinquiesme degré est quand on void en dormant vn homme qui parle, & reuele les choses diuines. Le sixiesme, quand il semble qu'on void l'Ange qui parle en dormant. Le septiesme, quand il semble en dormant que Dieu parle, comme

\* *Iesay. 5.* Iesaye qui dict, l'ay veu \* Dieu, & a dict, &c. & en Ezechiel, Michee, & autres semblables.

L'huictiesme est quãd la vision de Prophetie vient avec la parole de Dieu, & en degré les anciens Hebrieux mettoient les visions d'Abraham, horsmis celle qui fut en la vallee de Mambré, qu'ils mettent au neufliesme degré.

Le dixiesme est quand on void l'Ange face à face parlant comme au sacrifice d'Abraham.

Le dernier, & le plus haut, est de voir, & parler à Dieu face à face en veillant sans autre moyen, qui fut propre à Moyse, comme

\* *Num. 12.* il est dist en l'Escripture \* Et par ainsi quand Iesaye dit qu'il a veu Dieu au chap. 6. cela s'entend en vision, & non pas en veillant: & quand on lit en Ezechiel, que il a esté transporté en vn champ, entre le Ciel & la terre, tout cela se faict en dormant: Car mesmes il est dit qu'Ezechiel perçoit la muraille du temple de Hierusalem, & neantmoins il estoit en Babylone, comme en cas pareil quand il fut dict à Hieremie, qu'il cachast vn brayer en Euphrate, riuere de Babylone, & quelques iours apres qu'il estoit pourry: lequel Hieremie ne fut oncques en Babylone. Ainsi est il de la toison de



Gedeon, & souuent les lieux, les temps, les personnes & autres particularitez sont specifiees par les Prophetes, & neantmoins c'est vision. A quoy plusieurs Payens & infideles n'ayans pris garde, ont estimé que toutes les propheties & paroles de Dieu ont esté reuelees en veillant, & cherchent occasion de blasmer la sainte escripture: car il y a des choses en vision, qui sont impossibles en veillant. Aussi void on en l'escripture, que les Prophetes interrogez, ne respondent que le iour suyuant, s'ils n'ont eu la vision precedete, comme eut Aias le Prophete, qui respondit soudain à la Royne de Samarie femme de Ieroboam. Mais la Prophetesse Holda dit aux Ambassadeurs du Roy Iosias, qu'ils attendissent la nuit, & Balaham dist aux ambassadeurs de Balac, qu'ils demeurassent la nuit, où il y eut vision qui luy sembloit que son asne parlait: qui n'est pas en veillant comme plusieurs pensent. Et mesme le Diable qui veut contrefaire les œuvres de Dieu, faisoit anciennement dormir les Prestresses d'Apollon en la cauerne, & ceux qui vouloient sçauoir quelque chose de l'oracle de Mopsus s'endormoient au tēple, cōme dit Plutarque, \* \* *De oraculorū de-*  
qu'il y eut vn gouverneur d'Asie, avec quelq's *fectu.*  
autres Epicuriens moqueurs de toutes religions, qui enuoyrent vn seruiteur au temple de Mopsus avec vne lettre bien cachetee, où il y auoit ceste question, A sçauoir si Mopsus vouloit que le gouverneur luy sacrificast vn veau blanc ou noir. Le garçon

estât de retour apres auoir dormy vne nuit  
 au temple, dist qu'il luy sembloit auoir veu  
 en dormant vn homme, qui ne luy dist que  
 ce mot Noir: & depuis le gouuerneur creut  
 à Mopsus, & luy sacrifia souuent. Mais il  
 y a deux choses bien remarquables, pour  
 la difference de la Prophetie de Dieu, & des  
 enchantemens de Satan. La premiere est que  
 ceux qui sont inspirez des Dæmons, sont  
 alors les plus furieux & insensez, & ceux qui  
 sont inspirez de Dieu sont alors plus sages  
 que iamais. C'est pourquoy l'escripture dit  
 de Saul, quand l'esprit de Dieu l'eust saisi, il  
 estoit vertueux, entier, & sage, & fut deux  
 ans en cest estat: mais quand l'esprit ma-  
 lin le faisoit, il deuenoit furieux, & pro-  
 phetizoit: Ainsi parle l'escripture, \* Et quâd  
 il fut en l'assemblee des Prophetes l'esprit  
 de Dieu le saisit, & commença à prophe-  
 tizer, & louer Dieu: C'est pourquoy les  
 anciens Hebrieux disoient qu'il n'y a que  
 les Sages qui soient Prophetes. Et tout le  
 contraire se void des Sybilles & Prophetes-  
 ses d'Apollon, qui ne disoient rien qu'en  
 fureur & en rage escumante. Et se void  
 aussi le semblable des Prophetes Démonia-  
 ques, qui deuiennent en furie extreme au-  
 parauant que deuiner. L'autre difference de  
 la Prophetie diuine d'avec les enchantemens  
 est, que la Prophetie diuine est tousiours ve-  
 ritable, & celle du malin esprit tousiours  
 fausse, ou bien elle tire pour vne verité cent  
 mensonges. C'est pourquoy Dieu dict en sa  
 loy, A celà vous cognoistrez les Prophetes,

\* Samuel.

lib. 1. c. 18.

Le mot de

Prophete,

est aussi dit

du Sorcier,

& Enchā-

teur.

Deut. c. 13.

quand ils diront quelque chose, & n'adviendra \* point, ie n'ay pas parlé à eux. Et toutesfois il ne faut pas iuger pour cela le prophete faux, ou meschant, lequel aura eu don de prophetie, qui vient par fois, & non pas tousiours, & puis apres qu'il ayt vn songe humain, qui ne sera point enuoyé de Dieu, s'il dict qu'il aduiendra quelque chose & n'adviennepoint, il y a bien erreur, mais il ne laissera pas d'estre homme de bien & craignant Dieu: mais Dieu veut faire entendre, qu'il ne faut pas s'appuyer sur les songes humains. Et en l'Ecclesiastique il est dit qu'on se doit garder de croire aux songes, s'ils ne sont enuoyez de Dieu: C'est pourquoy de tous les Prophetes qui estoient au temps de Samuël, il n'y eût que Samuel qui fut appellé \* fidele & loyal, & qui iamaïs n'a dit chose qui ne soit aduenue. Et de faict tous Theologiens sont d'accord, que les saints prophetes n'ont pas tousiours eu le don de prophetie: Et tel n'a iamaïs eu qu'une vision de Dieu, ou deux, ou trois songes diuins. Et quelquesfois Dieu continue ceste faueur toute la vie du prophete, comme à Samuel, Helie, Helisee, Haiah Silonite. Et quelquesfois la prophetie est donnee aux prophetes qui n'aduiant pas, comme on lit de Michee qui auoit menacé Hierusalem, & Ionas auoit menacé & prophetizé que Babylon seroit rasee bien tost apres, & Ninie dedans quarante iours, ce qui n'auint point: car Dieu fut appaisé par penitence. Cela est remarqué non seulement en Hie-

\* Deut. 13.

\* Libro 1.  
Samuel. c. 3  
Ecclesiast.  
cap. penult.

Hieremie xxvi. & Jonas iii. ains aussi en Ezechiel xvii. Mais ordinairement la prophetie a cessé en la vieillesse : cōme on void de Hieremie au chapitre ii. il est dit que les paroles de Hieremie ont cessé, & neantmoins il continue l'histoire. Les Hebreux sur cela ont noté, que la prophetie alors cessa en luy. Et du vieillard Heli il est dit, qu'il ne voyoit plus goutte: ce que les Hebreux entendent de la vision Prophetique. Et de faict Samuel fort ieune eut la vision, pour declarer à Heli le iugement de Dieu donné contre sa maison. Et c'est pourquoy on lit en Ioel le Prophete, qu'aux derniers iours les ieunes auront des visions; & les vieux auront des songes. Or le songe est beaucoup moindre que la vision. Quelquesfois aussi l'infusion & grace Prophetique se faict sur la partie raisonnable, & non pas sur l'imaginative: ce qui peut aduenir pour la foiblesse de l'imagination: ou bien l'infusion se fait sur l'imagination, & ne passe point à la raison, pour la foiblesse d'icelle, & que la personne ne s'exerce pas à contempler. Quelquesfois l'infusion est telle, que la personne est contraincte d'executer le mandement, comme on void en Hieremie, qui estoit seul Prophete de son temps. Dieu luy commandoit en songes & visions, de declarer au peuple, que la ville de Hierusalem que les ennemis assiegeoient, seroit forcee, le Roy & le peuple mis au trenchant de l'espee, le temple bruslé, & la ville rasée. Il n'osoit dire la verité: mais il dict que l'esprit

de Dieu le pressoit si fort, que force luy fut de declarer la Prophetie. Et lors le peuple cria qu'on le feist mourir : & de faict il fut ietté en vne fosse pleine de fange & d'ordure, & endura la faim quelques iours, iusques à ce que le Roy le manda en secret, auquel il dist la verité. Car souuent la Prophetie, & le songe est enuoyé à l'un, pour aduertir ou menasser, ou declarer la condemnation d'un autre : Comme d'Helie au Roy Achab, de Nathan à Dauid, & de Haiah à Ieroboam : & neantmoins Dauid auoit l'esprit de Dieu, mais il n'auoit pas la vision prophetique, comme les autres prophetes, ou du moins il ne l'auoit pas si excellente. Et qu'ainsi soit, quand il vouloit faire la guerre ou entreprendre quelque chose de consequence, il mandoit à Gad le prophetete ce qu'il verroit, ou bien il disoit au Prestre qui l'accompaignoit, qu'il vestist l'Ephod, pour voir le vouloir de Dieu par *Vrim & Thummim*. Ces mots, *Vrim & Thummim*, sont Hebreux, que les LXXII. ont interpreté, Declaration & Verité : & l'interprete Caldean les a laissez sans les interpreter, comme les Hebreux auoient accoustumé de cacher les secrets : mais en Hebreu ce mot *Vrim*, signifie lumieres, & *Thummim*, perfections : C'estoit vne table, où il y auoit douze pierres pretieuses enchassees, & les noms des douze enfans de Iacob engraez : laquelle table pëdoit avec deux chainons sur la poictrine du grãd Prestre, comme on void en Exode. \* Et aux

חטים  
ארים

\* Cap. 28  
\* Cap. 27



cesseur d'Araon interrogera selon la forme de Vrim, & que selon sa parole & responce, on se gouuernera. Si la chose qu'on deuoit entreprendre deuoit bien succeder, les pierres à l'interrogatoire qu'on faisoit, donnoient vne viue lumiere, ou le Prestre inspiré de Dieu disoit ce qui aduiedroit: comme il se peut voir en l'escripture \* & en Ioseph aux \* Antiquez, où il dit que ceste lumiere cessa deux cens ans auant son aage, il nasquit xxx.ans apres Ies<sup>s</sup> Christ. Les Grecs appelloient ce pectoral *ἀγίων*, c'est à dire, l'oracle, qu'on a tourné mal à propos, rationnelle: Car les Roys en toutes les actions de conséquence demadoiēt cōseil à Dieu par le Pontife, & s'il n'y auoit point de responce, c'estoit signe de l'ire de Dieu. C'est pourquoy Saul estant delaisé de Dieu, ne trouua responce

\* Samuel. aucune, dit l'escripture \* ny par Prophetie, 1. cap. 28. ny par songe, ny par Vrim, & Thummim: vers. 9. alors Saul dist qu'on luy trouuast vne Sorciere, qui eust vn esprit Diabolique pour sçauoir l'issue de la bataille, qu'il donna le iour suyuant, où il mourut. Et au contraire

\* Samuel. David tousiours eut responce \* par vision 2. c. 2. & 5. de quelque Prophete, ou par songe, ou par Vrim, & Thummim, aussi faisoit il diligemment ce qui luy estoit mandé: & Saul pour n'auoir obey, fut delaisé de Dieu, & du peuple, & fut tué par ses ennemis: Et sur ce qu'il se vouloit excuser de n'auoir mis le Roy des

\* Samuel. Amalecites, & tout le bestial à mort, pour en sacrifier à Dieu, Samuel \* luy dist que la desobeissance à Dieu estoit pire que l'idolatrie

& Sorcellerie : & que l'obeissance valoit mieux, que tous les sacrifices du monde. Aussi lisons nous en Iob , que Dieu \* ayant pitié \* *Iob. c. 33.* des hommes , les aduertit en songe , & leur tire l'oreille , les enseignant de ce qu'il faut faire , pour les rendre plus humbles , & le faict par trois fois. Mais s'ils n'obeissent à la troisieme fois, ils sont delaissez. Et si celuy à qui Dieu enuoye son bon esprit pour le guider , ne luy obeist , l'esprit le menace de le quitter & abandonner: s'il se corrige , il n'est point abandonné: s'il ne s'amende il est delaisé. Voyla donc les trois moyens , à sçauoir, la vision, les songes , & le pectoral ancien par lesquels Dieu a déclaré aux hommes sa volonté anciennement. C'est pourquoy le Prophete Balaham inspiré de Dieu, benissant le peuple d'Israël, disoit , O peuple heureux qui n'a point de sorcellerie ny de sortileges, mais auquel Dieu reuele les choses futures quand il est besoin! Et combien que depuis la publication de la loy de Dieu, & apres tant de Propheties, visions , & iugemens de Dieu consignez és escritures , & histoires saintes , par lesquelles nous sommes bien informez de la verité, & volonté de Dieu, & qu'il ne soit pas besoin de prophetes: neantmoins il est bien certain que Dieu ne laisse pas d'enuoyer aux hommes , songes, visions, & ses bons Anges , par lesquels il leur fait cognoistre sa volonté , pour se guider , & instruire les autres. Et mesmes nous lisons és docteurs Hebreux, que iacoit que l'oracle de Vrim & Thummim cessast

apres le retour de Babylone, si est-ce qu'ils  
confessent que tousiours on oyoit quelque  
\* *In libro.* voix diuine, que Iosué fils de Leui appelle \*

קִיָּאֲבָח  
פִּיר

בְּחִקוֹר c'est à dire, fille de la voix que les  
Grecs appellent  $\chi\omega$ . Et la vraye marque  
pour recognoistre ceux qui ont telles gra-  
ces, il faut bien voir, & cognoistre leurs ad-  
ions, & sur tout quel est le Dieu, qu'ils ado-  
rent. Car il se peut faire, que tel aura vision  
& songe, & dira ce qui est à venir, & aduien-  
dra, & fera miracle, & neantmoins il presche-  
ra qu'il faut adorer d'autres dieux que celuy  
qui a faict le Ciel & la terre : mais il ne faut  
pas pourtant y adiouster foy : car c'est l'un  
des signes, que Dieu a expressement articu-  
lé par \* sa loy, disant qu'il enuoye ce son-  
geur, & ce prophete, pour essayer si nous l'ai-  
mons, & le craignons. Qui monstre bien  
que Dieu n'enuoye pas seulement les son-  
ges veritables aux esleus & gens de bien,  
ains aussi aux infideles & meschans pour les  
faire precipiter plus rigoureusement avec-  
ques espouuantemens. Les histoires en sont  
pleines, comme nous lisons des songes de  
Pharaon & de Nabuchodonosor : & princi-  
palement aux Princes quand il est question  
de l'estat, & des choses concernās le public.  
Mais ordinairement les meschās ont des vi-  
sions terribles & espouuantables, cōme dit  
Salomon au liure de la Sagesse : & les bons  
ores qu'ils soient quelquefois effrayez par  
songes, si ont ils tousiours asseurance & cōso-  
lation. Ainsi lisons nous, que Vespasian son-  
gea qu'il seroit Empereur, quād Nerō auroit

\* *Deu. c. 13.*

perdu vne dent, ce qui aduint le iour suyuant. Et Antonin Caracalla eut vn songe, que son pere Seuerus tenant vn glaive luy disoit, Tout ainsi que tu as tué ton frere, aussi faut il que tu meures de ce coup. Et Hippias tyran d'Athenes songea le iour precedent qu'il fut tué, qu'il estoit precipité de la dextre de Iuppiter en terre: Artemidore est plein de telles histoires. Encores il est à noter que la pluspart des songes naturels signifient l'humeur, ou maladie naturelle du personnage: comme Galen escrit que l'experience a faict cognoistre, que le songe de la cheute d'une estoille, ou le bris d'un chariot, estant le malade dedans le chariot, cela luy signifie sa mort. Les anciens remarquoient les songes veritables au point du iour en celui qui n'estoit point troublé d'esprit. L'écriture sainte baille vne reigle de n'adiouster foy aux songes, s'ils ne sont enuoyez de Dieu. Et la marque est quand ils sortent d'un homme de bien & veritable, ou d'un méchant, pour l'exterminer. Mais les songes heureux des Sorciers, ou des Atheistes, ou de ceux qui meinent vne vie detestable, sont enuoyez des malins esprits, comme nous dirons cy apres.

*Des moyens naturels pour sçauoir les choses occultes.*

#### CHAP. V.

**D**iuination naturelle est vne anticipation des choses à venir ou passées, ou présentes

& neantmoins occultes par la cognoissance des causes enchainées, & dependantes l'une de l'autre, ainsi que Dieu les a ordonnées dès la creation du monde. J'ay posé ceste definition, pour faire iugement certain quelle diuination est licite, & quelle diuination est illicite, ou Diabolique, suyuant les termes de la definition que nous auons donnée du Sorcier. Or tous les Philosophes & Theologiens sont d'accord, que Dieu est la premiere cause éternelle, & que de luy dependent toutes choses. Car combien que Platon ait posé trois principes du monde, à sçauoir, Dieu, la matiere, & la forme: si est-ce qu'au Timee, & au Theetete, & en plusieurs \* autres lieux, il met Dieu par dessus toutes les causes, & hors la suite & ordre des causes. Aristote \* pareillement a démontré, qu'il faut par necessité, qu'il y ait vn Dieu premiere cause, de laquelle toutes les autres dependent. Qui est pour oster l'impieté des Manicheens, qui ont voulu soustenir qu'il y auoit deux principes, l'un bon, l'autre mauvais: l'un Createur du monde elementaire, & l'autre du mode celeste, & des bōs esprits. Combien que Epiphanius dit que Marcion en mettoit trois, & Basilides quatres, qui sōt opiniōs reprouuees, & detestables: car comme disoit Procle \* Academicien, le Polytheisme est vn droit Atheisme, & qui met nōbre pluriel, ou infiny de Dieux, s'efforce d'oster le vray Dieu, c'est dire, ἀπείρα τὸν θεὸν ἀναρῆν. Mais les Philosophes ne sont pas

\* Epistola  
septima ad  
Dionem.

2. Physico.

6. & 8. &

τῶν μετὰ

τὰ φύσιν. 12.

\* ἀπείρα  
τὸν θεὸν  
ἀναρῆν,  
πολυθεΐτη  
τα ἀθεΐστη-  
τα εἰναι.



d'accord avec les Theologiens de la suite des autres causes. Car les Academiques & Peripatetiques disent que Dieu est cause efficiente de la premiere intelligence, que les Hebreux appellent *Metatron*. Et ceste cy est cause de la seconde, & la seconde de la troisieme, & consequemment des autres, iusques aux dernieres causes. C'est pourquoy Iulian l'Apostat suyuant l'erreur de Plaron & de son maistre Iamblique, au liure qu'il a fait contre les Chrestiens est de ceste opinion \*, blasmant les Chrestiens qui tiennent que Dieu est principe & origine des choses visibles & inuisibles sans moyen, qui est toutesfois selon le texte formel de l'histoire sacree, où il est dit, Au commencement Dieu a créé le Ciel & la terre, & puis chacune des creatures, comme il est porté par ordre de la creation des Anges à fin qu'on n'attribuast la creation des choses aux Anges: Et les plus doctes aux secrets de la loy, disent que ces mots, Dieu a créé le Ciel & la terre, signifient la matiere, & la forme: pour oster l'opiniõ de ceux qui tiennent que Dieu ne feist pas la matiere, ains seulement la forme estant ja au parauant la matiere cõfuse: qui est vn erreur pernicieux. Vray est qu'il y en a qui tiennent, comme Origine, que Dieu a tousiours par succession créé des mondes infinis, & quand il luy a pleu, il les a ruinez, à sçauoir le monde elementaire de sept en sept mil ans: & le monde celeste de quarãte neuf en quarante neuf mil ans, vnissant tous les esprits bien heureux en

\* *Apud**Cyrrillum**contra Iu-**lianũ, cuius**liber à Cy-**rillo penõ**trãscriptus**est.*

foy, & laissant reposer la matiere confuse sans forme mil ans, & puis renouuelant par sa puissance toutes choses en leur premier estat & beauté, & rapportant le repos de la terre le septiesme an, & apres le quarante & neufiesme le grand iubilé: & pour ceste cause ils disent qu'il n'est fait mention de la creation des Anges à la creation de ce monde, pour monstrier qu'ils estoient demeurez immortels apres la corruptiō des mondes precedens: ce que le Prince de la Mirande a tenu pour certain en ses positiōs sur la Cabale. Voyla que les Hebrieux\* en leur secreta Philosophie tiennent, & Origene\* aussi: laquelle opinion, combien qu'elle ne soit pas receuë de quelques Theologiens, par ce qu'il semble que c'est entrer par trop auant aux secrets profonds de Dieu, si est-ce qu'elle tranche l'impieré de ceux qui se moquent de Spiridion, & autres Euesques du Concile de Nicene, disans que c'estoit chose fort estrange, que Dieu depuis cent milliers d'annees, voire depuis une eternité infinie, se fust aduisé depuis trois ou quatre mil ans de faire ce monde, qui doibt perir bien tost: Et par ce moyen aussi l'opinion de Raby Eliezer auroit quelque apparēce, où il dit, que Dieu a faict les cieux de la lumiere de son vestement, comme de matiere: qui est suyuant le dire de\* Salomō, où il suppose la matiere confuse, au parauant la Creation de ce mōde, & aussi quād il dit qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil, & toutes fois quād il y auroit eu des mōs,

\* Raby Iuda, & Leo Hebraeus, & ceteri  
\* In libris  
מגילתא.

\* In lib.  
Sapientie.

des infinis par succession, ce qu'il ne faut pas presumer, si faut-il confesser, que la premiere matiere fut créée de Dieu, ce qu'on ne peut nier sans impiété: autrement l'éternité de la matiere s'en ensuit, & la cause efficiente aussi tost que l'effect, & plusieurs autres absurditez inévitables, que j'ay remarquées en autre lieu \*, contre l'opinion d'Aristote impossible, & incôpatible par nature, confessant, qu'il y a vne cause premiere cômme il a demonstré. Aussi les Hebreux, & les Academiques & Stoiques ont reprouvé d'un cômun consentement, cômme aussi Plutarque \*, & Galen \*, & mesmes les Epicuriens s'en sont moquez. Et par ainsi nous ar-  
 resterons là, que Dieu a créé la matiere de rien, *\* In meth. Bedini. c. 6.*  
 ce que le mot **ברא** signifie, c'est à dire Cre-  
 er: car autrement l'escripture eust dit **עשה** \* *In l. de placitis Hypocra- ticus, & Platonis,*  
 c'est à dire, Faire, cômme quâd il est dit, q Dieu  
 a fait l'hôme du limô de la terre, ayant pris  
 la matiere qu'il auoit ia preparee, & qui si-  
 gnifie aussi vn secret plus haut, c'est à sçauoir  
 que Dieu de l'ame a fait l'intellect, cômme dit  
 le Rabin Paul Riccius. Encores est-il bien à  
 noter que ces mots, *Dixit & facta sunt*, le mot  
**אמר**, ne signifie pas seulement, dire, ains  
 aussi vouloir, de sa propre significatiô, & les  
 Hebreux l'interpretent ainsi: car Dieu n'eust  
 pas adressé sa parole à la creature, qui n'e-  
 stoit pas encores: mais depuis la premiere  
 creation de toutes choses, Dieu a distribué  
 ses Anges, par le moyé desquels il renouel-  
 le, & entretient ses creatures. Et quand on  
 dit que Dieu est la cause efficiente, la for-

me, & la matiere du monde, ce n'est pas qu'il soit la forme du ciel, ou d'autre creature, mais que c'est luy qui donne estre à toutes choses, & que sans luy rien ne peut subsister. Quand ie dy Ange, j'entends generalement toute puissance, & toute vertu, que Dieu donne aux creatures, aussi bien que les esprits bons & mauuais: & les hommes aussi,

\*Ps. 103. & les vents, & le feu s'appellent Anges\* en

\*Ps. 104. l'escripture\*. Et par ainsi quand on void les cieux & lumieres celestes se mouuoir, cela se fait par le ministere des Anges, ainsi qu'on appelle Ange proprement, comme tous les Theologiens & Philosophes confessent, & mesmes Aristote dit, que s'il y a cinquante cieux, il y a autant d'Anges ou intelligences: non pas que Dieu ne puisse de son vouloir sans autre moyen conduire toutes choses: mais il est plus seant à la Maiesté diuine d'vser de ses creatures. C'est pourquoy on lit en l'escripture que Dieu est en l'assemblee des Anges, & que les malins esprits se trouuent aussi en l'assemblee, comme dit Michee le Prophete aux Roys de Iuda & de Samarie: & Dieu parle à Satan en l'assemblee des Anges, comme il est dit en Job\*.

\*Job. c. 1.

Ce que tous le Hebreux interpretent du ministere des creatures, desquelles il se sert en toutes choses. Nous auons dit cy dessus, comme il ne parle aux hommes que par les Anges, aussi ne fait il rien aux choses corporelles, que par les corps celestes, vlsant de sa puissance ordinaire, ou immediatement vlsant de sa puissance extraordinair:

naire : Ce qui est assez montré en la vision  
 de Zacharie \*, des sept lumieres du chande-  
 lier, (ce qui a depuis esté traduit au liure  
 de l'Apocalypse) & que l'Ange interprete au  
 mesme lieu les sept yeux par lesquels Dieu  
 void, & les Anges qui versent de l'huile de  
 deux oliues à le dextre de Dieu : que tous  
 les Hebreux interpretent les sept planetes,  
 auxquelles la vertu diuine est infuse, pour  
 repartir en tout ce monde. Et par ainsi de  
 s'enquerir de la vertu des lumieres celestes,  
 pourueu qu'on n'excede les causes naturel-  
 les, il est, & a tousiours esté licite, & en  
 cela gist la gloire de Dieu, de faire choses  
 si esmerueillables par ses creatures. C'est  
 l'aduis de Damascene \*, & de Thomas d'A-  
 quin au liure de *Sortibus*, & au liure des iu-  
 gemens Astronomiques : & de mesme opi-  
 nion est aussi le Scot : Et par ainsi il ne faut  
 pas suyure l'erreur de Lactance Firmian, qui  
 dit que l'Astrologie, Necromantie, Magie,  
 Aruspicine, ont esté trouuees par les malins  
 esprits : ce qui est bien veritable des autres,  
 mais l'Astrologie, & la cognoissance des  
 effects celestes est donnee de Dieu. Et com-  
 bien que Calvin \* de propos deliberé, com-  
 me il semble, voyant que Melancthon auoit  
 en trop grande recommandation l'Astrolo-  
 gie, l'a raualee le plus qu'il a esté possible :  
 neantmoins il a esté contrainct de confesser  
 les effects esmerueillables de Astres : adiou-  
 stant seulement que Dieu est par sur tout  
 cela, & qu'il ne faut rien craindre à celuy qui  
 se fie en Dieu. Et Ptolomee en dit biē autāt,

\* Chap. 4.

\* In Theo-  
logica sen-  
tentia.\* Au li-  
ure con-  
tre les A-  
strolo-  
gues.



\* Sur le quoy Abraham \* Aben-eïra, grand Astro-  
de calo-logue entre les Iuifs dit que les enfans d'Is-  
gue. rael ne sont point subiects aux Astres, il

Item tra-entend tous ceux qui se fient en Dieu. Mais ce-  
ditur in li-luy qui ne craint point Dieu, il passera, dit  
bris Salomon, sous la rouë, où il est certain qu'il

אכוח  
פיוקי

entend le ciel, & les vertus & influences ce-  
lestes. Et par mesme moyen Philon Hebrieu  
interpretant les allegories de la Bible, où il  
est dit quel' Ange Cherubin au deuât de Pa-  
radis, fait la rouë d'un glaiue flamboiant, il  
dit que c'est le ciel flamboiant, & plein de lu-  
mieres celestes, par la force, & influence des-  
quelles Dieu entretient ce monde materiel,  
laquelle matiere empesche l'homme brutal  
& adonné aux voluptez terrestres de s'esleuer  
en la contéplation des œuures & merueilles  
de Dieu: ains sont comme enseuelis en leur  
corps, cōme en vn sepulchre. Desquels parle  
l'escripture au Psalm. LXXVIII. vers. VII. où  
il est dit, *Sicut vulnerati dormientes in sepulchris,*  
*quorum non es memor amplius, & ipsi de manu*  
*tua repulsi sunt*: lequel passage traueille plu-  
sieurs, qui n'ont pas esgard aux allegories  
Hebraïques: mais l'interprete Caldean tour-  
ne ainsi, *Sicut occisi gladio dormientes in sepul-*  
*chris, quorum non recordaberis amplius, & ipsi*  
*quidem à facie diuinitatis tue separati sunt*. Il  
entend par le glaiue le ciel & influence  
naturelle de ceux qui suyuent le cours  
naturel, & la vie brutale des bestes.  
C'est pourquoy il est aussi dit que Dieu  
diuise les eaux qui sont sous le firmament,

qui sont les influences celestes des eaux sur-  
celestes, qui sont les Anges & monde intel-  
ligible. Nous auons encores vn tesmoigna-  
ge de Dieu plus precis de la puissance qu'il  
a donné aux Astres, quand il parle à Iob,  
Pourras \* tu, dit-il, lier les Pleiades, ou \* Iob. 43  
desioindre les estoilles de la grand' Ourse? 38.  
Produiras tu les Hyades, & si tu pourras gou-  
uerner les estoilles d'Arcturus? Il a remarqué  
le astres de tout le ciel, qui monstrent la puis-  
sance la plus grande en ce monde elementai-  
re, & qui se cognoist és saisons ordinaires,  
au leuant & couchant, heliaque, & chroni-  
que d'iceux. Puis apres Dieu en general dit  
à Iob, Sçais-tu bien les loix du ciel? est-ce  
toy qui done la puissance au ciel qu'il a sur  
la terre? Qui sont tous passages, qui mon-  
strent la grande puissance, que Dieu a don-  
né aux corps celestes sur le monde elemen-  
taire. Aussi apres la creation des flambeaux  
celestes, Dieu dit qu'ils seroient pour signes  
des temps, & des ans, & des iours, qui ne  
signifie pas seulement pour conter les iours,  
car vn million d'estoilles ne seruiroient de  
rien. Or tant s'en faut que ceste puissance &  
vertu si grande & si admirable des corps ce-  
lestes diminüe en rien, que plustost par icel-  
le la puissance de Dieu est reschauffee, &  
reuelee à merueilles. Car si nous louons  
Dieu voyant la vertu d'une pierre, d'une her-  
be, d'un animal, combien plus grande occa-  
sion auôs nous de louer Dieu voyant la grā-  
deur, la force, la clarté, la vitesse, l'ordre, le  
mouuemēt terrible des corps celestes? C'est

pourquoy le Psalmiste ayant loué Dieu des choses qui sont icy bas, quand il vient à remarquer la puissance des Astres, il est rai-

\* *Psal. 8.* hors de soy, & l'elcriant dit ainsi \*:

*Mais quand ie voy, & contemple en courage,  
Les Cyeux, qui sont de tes doigts haut ouurage,  
Estoilles, Lune, & Signes differents,  
Que tu as faicts, & asis en leurs rangs:  
Adonc ie dy à par moy ainsi comme  
Tout esbahy, & qu'est-ce que de l'homme?*

Et à dire vray, le Ciel est vn tref-beau theatre de la louange de Dieu, & plus on cognoist les effects de ces lumieres celestes, plus on est raiuy à louer Dieu. Les plus lourdaux s'estonnent de voir qu'il y a plein flot de mer, quand la Lune est pleine ou nouvelle, & aux quartiers le flot est bas, & qu'à chacun iour le flot se retarde d'une heure, & en mesme pays, mesme region, mesme climat, en diuers ports le temps du flot & reflot est diuers. Les pescheurs voyent que toutes sortes de coquille sont vuydes, brief les animaux, les plantes, & tous les elements sentent vn merueilleux changement du sang, des humeurs, des mouëlles, au declin & accroissement. Et en la pleine Lune les charpentiers ne couperoyent pas vn arbre pour bastir, sinon au declin de la Lune, autrement le bois est inutile à bastir, au mesme temps faut enter, & couvrir & couvrir les racines des plantes, vanner les grains & legumes au declin de la Lune, & infinies autres obseruatiōs remarquees par les anciens qu'on peut voir en Plin, liure xviii.

chapitre xxxii. Les Medecins confessent que les iours critiques des fieures & maldies sont tous regis par la Lune, & mesmes Galen en a fait plusieurs liures, s'estonnant d'une chose qu'on void ordinairement en l'Horoscope du malade que l'oppositiō ou quartier de la Lune au Soleil donne vn changement notable aux malades: Et quand la Lune atainct l'opposition ou quartier du lieu où elle est partie, quand la maladie a commencé. On void aussi souuent es pestes & autres maladies populaires que à chacun quartier en vn moment il tombe vn nombre infiny de mort soudaine. Or Galen iugeoit par l'experience qu'il auoit appris des obseruations de tous les anciens: car il ne sçauoit pas seulement le vray mouuement de la Lune, comme il appert par ses liures \*: Mais il eust bien plus esté estonné, s'il eust entendu les effects des autres Planetes, & des conionctions, & regard des vnes aux autres, & aux estoilles fixes, mesmement sur le corps, & disposition de la personne. Car les anciens ont remarqué pour maximas, & par experience de plusieurs siecles, que Saturne & Mercure estant opposites en vn signe brutal, l'homme ordinairement, qui naist alors, est begue ou muet: que la Lune estant au Leuant, la personne est saine, & en l'eclypse, l'enfant qui vient à naistre ne peut viure: Et celuy qui naist en la conionction de la Lune, ne la fait pas longue. Brief les Arabes ayans cogneu la force des influences celestes

\* De diebus decre-  
toris  
Hypocrates  
in l. 1. prognosticon.

sur les corps, ne vouloient pas que le medecin fust receu s'il n'auoit la cognoissance d'Astrologie, & ceux-là qui auoient les deux s'appelloient Iatromathematiciens en Grece. Et pour le faire court par les influences celestes on void les humeurs. Et ce qui l'a fait blasmer a esté l'ignorance de ceux qui en ont escript à veuë de pays, comme disoit Melancthon. Mais il ne faut pas que les Astrologues se messent de iuger des ames, des esprits, des vices, des vertus, des dignitez, des supplices, & beaucoup moins da la religion, comme plusieurs ont fait, suyuant les faux monnoyeurs qui tirēt bien la quinte-essence des plantes, & mineraux, & font des huiles, & eaux admirables & salutaires, & discourent subtilement de la vertu des metaux, & transmutation d'iceux: mais avec cela ils font de la fausse monnoye: ainsi sont plusieurs Astrologues, apres auoir declaré par l'Horoscope, l'humeur & disposition naturelle du corps, ils passent plus outre aux choses qui ne touchent en rien le corps, à sçauoir, aux mariages, aux dignitez, voyages, richesses, & autres choses semblables, où les astres n'ont ny force ny puissance: & quād ils auroient quelque puissance, c'est impieté de s'en enquerir, & non seulement impieté, ains aussi vne extreme folie. Car si le Deuin predit faulcement que l'homme sera brulé ou pendu, le miserable souffre mille morts deuant que mourir, & sans occasion. Et si la prediction d'estre brulé est veritable, son mal redouble, & n'a



jamais repos. Si le Deuin assure à quelqu'un  
 fausement qu'il sera grand & riche, il sera  
 cause de luy faire dissiper les biens & d'estre  
 un fait-neant, sous vne vaine esperance. Si  
 la prediſtion est veritable, l'esperance diffé-  
 ree fait viure la personne en langueur, com-  
 me dit le Sage: Et quand la chose aduient,  
 le plaisir en est perdu: combien que Dieu  
 permet ordinairement, que ceux qui s'en-  
 quierent de telles choses soient frustrez du  
 bien qu'ils attendent, & que le mal qu'ils  
 craignent leur aduienne. Mais l'im-  
 pieté de ceux est inexcusable, qui font ser-  
 uir la religion aux influences celestes:  
 comme Iulius Maternus, qui escript que  
 celui qui a Saturne au Lyon, viura lon-  
 guement, & en fin apres sa mort qu'il mon-  
 ttera au ciel, & Albumazar, qui a tenu que  
 celui qui faict son oraison à Dieu, estant  
 la Lune conioincte à vne autre Planette,  
 que ie ne mettray point, & tous deux au  
 chef de Dragon, obtiendra ce qu'il de-  
 mande: ce que Pierre d'Appon maistre  
 porcier, s'il en fut oncques, dit auoir pra-  
 tiqué, pour attirer les hommes à telle mes-  
 chanceté: En quoy il n'y a pas moins  
 d'impieté, que d'ignorance: attendu que  
 le chef, & queue du Dragon ne sont rien  
 que deux points d'une interfection imagi-  
 naire, & de deux cercles imaginaires, & qui  
 sont ny estoille ny planette, & variables à  
 tous momens: cōbien que Albumazar est en-  
 cores plus detestable d'auoir osé limiter la fin  
 des religions par les influences celestes, en ce

qu'il a dit que la religion Chrestienne finiroit l'an M. cccclx. & neantmoins il y a plus de cent ans, que le temps est expiré. Et en cas pareil Arnoldus Espagnol ineptement auoit predit que l'Antechrist viendroient l'an M. ccc. xlv. & le Cardinal d'Ailly, qui a remply son liure de tels mensonges, discourant de la fin des trois religions, suppose qu'il y a sept mil sept cents cinquante & huit an's depuis la creation du monde, où il a failly de quinze cents ans par le calcul approuué des Chrestiens, & des Hebreux, faisant aussien l'Horoscope de la creation du monde, que le Soleil soit au Belier, lequel neantmoins estoit en Libre par le texte formel \* de la Bible, où il appert que le premier iour du monde fut celuy que nous disons le dixiesme du septiesme mois, qui est le signe de la Libre. Cyprian Leonice de nostre aage a bien passé outre. Car il dit que la religion de Iesus Christ, & la fin du monde sera l'an M. D. lxxxiii. Et l'assure en sorte, qu'il dit : *Proculdubio alterum aduentum filij hominis in sede maiestatis sua prænuntiat*, pour la grande conionction en la triplicité aquatique de Iesus Christ : qui est vne incongruité notable en Astrologie, & impiété en termes de religion : car iamais Planete ne ruina son signe ny sa maison, & Iupiter est conioinct aux poissons ; en la conionction qu'il craint si fort, qui est le signe de Iupiter conioinct avec Saturne, qui est son amy. Et puis qu'il assureoit tellement, qu'on n'en doit aucunement doubter, c'est vne ex-

treme

\*Exod. c.

23. Iosep. c.

3. l. 5. ant.

Rabi Abraham

Aben-esra

7. cap. Dā.

Initium mē-

di in mense

Tisri cōsti-

tuunt, qui

mensis est

Septēber.

ereme folie à luy d'auoir taillé pour trente ans d'Ephemerides après la fin du monde, comme il a faict. Et le iugement de Cardan n'est pas moins inepte, qui a calculé, & faict imprimer l'Horoscope de Iesus Christ en Italie, & en France, disant que Saturne en la neuuesme maison signifioit la desertion de la religion, & Mars avec la Lune en la septiesme monstrois le genre de mort: Chose ridicule, attendu que Mars estoit en son propre signe, qui est ignee. Mais l'impieté est beaucoup plus grande de vouloir asseruir la religion aux Astres, cōme aussi faict Abēesra qui auoit predict, qu'il naistroit vn grand Capitaine, pour affranchir les Iuifs, qu'il appelloit Messie, l'an M. cccc. lxxiii. ce qui n'est point aduenu. Laisant doncques ces opinions, diuinations pleines d'impiété, & d'ignorance, nous nous arresterons seulement aux naturelles predictions, pour le regard des influences celestes sur les corps, & sur les humeurs. Vray est que les esprits, & mœurs des personnes, suyuent bien souuent les humeurs, comme dict Galen, au liure qu'il a fait, Que les mœurs suyuent les humeurs: mais cela n'est point necessaire, & n'y a qu'une inclination naturelle, & non pas necessité. Et par ainsi, quand nous lisons que la lāgue sainte (par laquelle Adam, ainsi qu'il est escript au Genese, nōma toutes choses selon leur propriété naturelle) appella Saturne שבתאי c'est à dire Reposé & Tranquille pour l'inclination naturelle de ceux qui ont Saturne maistre de

l'Horoscope, qui sont ordinairement mélancholiques, reposez, & contemplateurs : & Iuppiter **יוֹצֵר**, c'est à dire, Iuste par ce que ceux-là qui ont Iuppiter chef de l'Horoscope semblent enclins à la iustice politique, & Mars **מַרְדִּי**, qui signifie robuste, pour l'inclination naturelle qu'il donne, estant maistre de l'Horoscope, rendant aucunement les hommes Martiaux, & propres au travail, & consequemment ainsi des autres: Si est-ce que tout cela n'éporte rien qu'une inclination, sans aucune nécessité. Nous ferons mesme iugement des grandes conionctions des hautes planettes, aux triplicitez différentes, apres lesquelles les anciens ont remarqué des notables changement és republiques & empires. Et neantmoins j'ay monstré ailleurs, \* qu'il n'y a point de nécessité. Ioinct aussi, qu'il a esté impossible depuis trois mil ans seulement, que nous auons les obseruations Astronomiques (car la plus ancienne est de Sennacherib Roy d'Assyrie) faire experience, pour y asseoir certain iugement. Aussi voyons nous que Ptolemee & Firmicus ont donné la triplicité de feu aux peuples de Septentrion: & Albumazar \* l'a donné à l'Orient, & la triplicité des eaux au midy, qui a esté suiuy de Paul Alexandrin, \* & de Henry de Malignes: Et neantmoins Alcabice, Caphar, Abenacra, Messahala, & Zaël Israelite donne la triplicité de terre aux peuples Meridionaux. Or il est impossible de faire certain iugement à l'aduenir des changemens des re-

\* *In lib. de repub. & de methodo historia-rum.*

\* *In sexti magni introducto-rij. In institut. art. Apotelesmatica.*

publiques, sans estre asseuré de ce fondement, comme i'ay monstté plus amplement au liure de la Republique, & pour ceste cause ie le trancheray plus court. Et par ainsi il ne faut pas determiner, ny vser de predicti-  
ons fortuites, & qui ne soient fondees en experience: & neantmoins quelques experiences que l'on puisse auoir, il faut tousiours rapporter la domination du tout à Dieu, qui peut arrester le cours du Soleil, & de la Lune, comme il feit à la requeste de Iosué, & de faire retrograder le Soleil, comme il feit ayant prolongé la vie au Roy Ezechias de xv. ans: Et n'y a doubte que l'homme qui se fie en Dieu, ne soit plus fort & plus puissant, que toutes les Influences celestes. C'est pourquoy vn ancien Platonicien disoit, que celuy qui suit le cours de nature, il s'asservit à la fatale destinee, & cours naturel ordonné à toutes choses elementaires: & celuy qui est agité du bon esprit, il surpasse toutes les destinees. Mais tout ainsi que la science de nature, des astres, & lumiere celeste, descouvre la grâdeur de Dieu, aussi les impostures des erectiōs Arabiques sont damnables, & illicites. Et de ceux-cy est entendu le decret du Concile de Toled premier chapitre 8. & le Concile de Carthage 4. chapit. 89. Les autres diuinations naturelles sont plus claires, qui se prennent de la disposition du temps, pour estre l'experience ordinaire: toute la science des Metheores est composee de telles choses, c'est à sçavoir des impressiōs de feu en la haute regiō,



ou de la generation des corps imparfaits en la moyenne region de l'air, & comme de voir la Lune rouge, signifie les vents: palle, signifie les pluies: claire, signifie beau temps. Car l'exaltation fumeuse qui cause les vens, est tout ainsi que la fumee qui rend la flamme du feu rouge, & le charbon noir embrasé est rouge, comme dit Theophraste, parce que la noirceur, & clarté sont confuses: la vapeur humide cause la pluye, & oste la clarté sereine de la Lune, & l'air estant net, icelle clarté se void sans aucun empeschement. Or telles diuinations naturelles sont d'autant plus certaines que l'experience respond à la cause, qui n'est pas difficile, comme elle est quand on veut chercher la cause pourquoy la pluye aduient plustost en vn temps, qu'en l'autre. Alors l'Astrologue dira, que l'observation des anciens montre que la Lune couioincte aux Hyades, ou Pleyades, ou bien aux estoiles du Cancre excite les vapeurs, & par consequent la pluye. Mais il y en a de bien plus certaines les vnes que les autres, comme celle que tous les anciens ont experimenté, & qui se cognoist à veuë d'œil, que la quatriesme & sixiesme Lune estant claire & sereine, donne certain presage de toute la Lune, s'il n'intervient quelque conionction notable: Et toutesfois on n'a iamais encores descouuert la cause: ce que Virgile a bien noté, quand il dict.

*Sin ortu in quarto (namque is certissimus author)*

*Pura non obscuris in calum cornibus ibit,*

*Totus & ille dies, & qui nascetur ab illo,  
Exactum ad mensem pluuijs, venisque carebūt.*

Le liure d'Aratus est plein de telles choses qu'il n'est besoin d'escrire par le menu, ie laisse à parler des prediCTIONS naturelles des medecins, que chacun peut voir, & Galen & Hyppocrate en ont traicté par toutes leurs œuures, & principalement au liure *De arte parua*: comme quand il dit que la personne sentant vne foiblesse & tremblemēt aux nerfs, peut s'asseurer de la goutte à venir. Et si la disenterie commence par la melancholie, elle est mortelle. Encores y a il la Phytoscopie, qui est la prediCTION des choses occultes par les plantes, comme la verge de Coryles, ou Coudres diuisee par moitié, tenue en la main, inclinee de la part où il y a des metaux. Et c'est chose assez experimentee par les metalliques. Aussi met on de la terre de miniere, pour la faire croistre plus haute. Toutes ces prediCTIONS cogneuës par l'experience, encores que les causes soient occultes, & ignorees, neantmoins elles sont naturelles, & la recherche d'icelles descouure la grandeur, & beauté esmerueillable des œuures de Dieu. Or tout ainsi que les moyens naturels, que Dieu nous a donnez pour sçauoir les choses occultes & futures, sont bons & louables, aussi sont tous les moyēs naturels qu'il nous a enseignés pour nous entretenir, nourrir, vestir, maintenir en sāté, force, & allegresse, & pour guarir les maladies, pourueu qu'on reco- gnoisse, que la force des alimēs, des medica-

mens & autres puissances occultes qui sont  
 és elemens, plantes, pierres, métaux, ani-  
 maux, viennent de Dieu qui retire sa force,  
 quand bon luy semble, & qui rompt la force  
 du pain, comme il est dict en la loy de Dieu,  
 quand il enuoye la famine. Mais celuy qui  
 prend la force ou la puissance des choses na-  
 turelles, comme procedans d'elles, faict in-  
 iure à Dieu, auquel appartient la louange.  
 C'est pourquoy Galen à la fin des xx. liures  
 qu'il a faict de l'vsage des parties du corps  
 humain, ayant descouvert les secrets admi-  
 rables qui y sont, cōclud ainsi: Il me semble,  
 dict-il, que nous auons chanté vn beau châr  
 d'honneur à la louange de Dieu. Et encores  
 mieux Seneque, blasmant ceux qui disoient,  
 nature faict cecy, nature faict cela: *Tu natura*  
*Deo nomen mutas*, c'est à dire tu change na-  
 ture en Dieu. Combien seroit il plus beau  
 de dire, Dieu fait cecy, Dieu faict cela? En  
 toute l'escriture sainte, ce mot de Nature,  
 ne se trouue iamais, ains tousiours il est  
 dict, Dieu a faict faire cecy, Dieu a faict fai-  
 re cela, vsant du verbe transitif Hebreu  
**הפיל**, c'est à dire, faict faire q̄ les Grecs &  
 Latins ont traduit par vn verbe actif, le-  
 quel abus a esté cause de plusieurs erreurs  
 de ceux qui ont attribué choses indignes à  
 la maiesté de Dieu. Comme quand il est dit,  
 Dieu a osté les rouës des chariots de Pha-  
 raon: Dieu a tué tous les aînés d'E-  
 gypte: Et neâtmoins il est tout certain, qu'il  
 n'a rien faict que par ses Anges, car il com-  
 manda à son peuple de marquer le sarueil

des portes du sang de l'Agneau Paschal : à fin, dict-il, que voyant le sang, ie passe outre sans vous toucher, \* & que ie ne souffre que le destructeur entre en vos maisons. C'est la coustume de l'escriture sainte, d'attribuer à Dieu les œuvres de ses creatures, soit bien ou mal, comme quand dit Esaye, *Nullum est malum in ciuitate, quod non fieri fecerit Dominus*, & en Hieremie chap. xxxii. *Omne malum hoc venire feci super locum istum*, c'est à dire, qu'il n'y a calamité ny affliction, que ie n'aye faict venir en ce pays & en ceste cité, combien que les malins esprits, & les plus meschans hommes en soyent ministres : comme il est dit en Malachie, ie tanceray le deuorateur, à fin qu'il ne gaste vos fruiçts, & rende vos vignes steriles, à fin de n'auoir autre recours qu'à Dieu, & ne craindre autre que Dieu, & ne rendre grace ny louange qu'à Dieu seul. Ce n'est pas que les Hebreux ayent ignoré la difference des œuvres de Dieu, & de nature: car Salomon l'a souuent remarqué, quand il dict aux allegories, l'enfant est sage, qui obeit au mandemens du pere, & n'oublie pas la loy de la mere: Il entend les commandemens de Dieu, & la loy de nature. Car toutes les idolatries detestables ne sont venues que pour auoir laissé Dieu, & rendu l'honneur, & la grace des biens que nous receuons, au Soleil & lumieres celestes, puis aux esprits, & en fin aux moindres creatures: cōme les Ægyptiens, qui adoroient les bœufs, parce que l'vn des plus grands pro-

\* Exo. c. 12

\* In libris  
de natura  
Deorum.

fiets reuient du bœuf, & les Palestiens Amoreans adoroient les moutons, qu'ils appelloient *Estherot*, & qu'ils mangeoyent: en quoy s'est abusé Ciceron, \* quand il dict, *Nulla gens est tam stupida, quæ id quo vescatur Deum esse putet.* Il suffira donc de ce qui est dict pour faire entendre que les moyens naturels pour paruenir à quelque chose, sont licites & ordonnez de Dieu: quand on luy en rapporte l'honneur, & louange: & non pas à la creature: soit pour sçauoir les choses futures & occultes: soit pour effectuer toute autre chose: comme de chercher les mines par la marque de certaines pierres & plantes, non par moyens diaboliques. Mais ie ne puis passer par souffrance, ce que Iean Picus Prince de la Mirande, au positions Magiques escript, que la Magie naturelle n'est que la pratique de la Physique, qui est le filet auquel Satan attire les plus gentils esprits, qui pensent que par la force des choses naturelles on attirera, voire on forcera les puissances celestes. Et neantmoins en la xxiiii. position le mesme autheur soustient qu'il n'y a rien qui ait plus grande force en la Magie, que les figures & caracteres: Et en la position xxi. il soustient que les paroles barbares, & non significatiues ont plus de puissance, que celles qui signifient quelque chose. Nous auons môstré la vanité, ou pour mieux dire, l'impieté de telles choses. Mais pour descouurir le secret de telle imposture que le mesme autheur a couuerte, ou celuy qui a emprunté son nom, nous voyons en la



la **XXVI** position sur les Hymnes d'Orphée ces mots, *Frustrà naturam adit, qui Pana non attraxerit* : Pour neant vſe des choses naturelles, qui n'aura attiré Pan, c'est à dire, qui n'aura inuoqué Satan. Car tous les anciens ont entendu par le mot de Pan, ce que les Hebrieux appellent Satan, & par les terreurs Paniques, ils ont tousiours ſignifié les frayeurs des Diabſes, & ceux que ſouffrent les Dæmoniaques fuyans les malins eſprits, quand ils viennent les vexer: & Plutarque au liure *De Oraculorum defectu*, appelle le Prince des Dæmons, le grand Pan, à la mort duquel les autres Dæmons furent ouys faire de grands cris, & gemiſſemens, au temps de Tybere l'empereur: laquelle hiſtoire eſt auſſi confirmée par Euſèbe aux liures de la Preparation Euangelique. Et par meſme moyen en l'vnzième position, où il parle de Leucothea, il entend la Lune, que les Hebrieux appellent **לבנה** c'est à dire, la Blanche, & en la **xix**. position, où il diſt, qu'il n'y a rien qui puiſſe auoir eſſect en Magie, *sine Vesta*, il entend les ſacrifices faiſts par feu. Le meſme auteur faiſt de la Cabale vne vraye magie pernicieuſe, & qui deſtruit entierement les fondemens de la loy de Dieu: ce que chacun pourra cognoiſtre, qui y regardera de pres: car la Caballe n'eſt riẽ autre choſe, q̃ la droite interpretation de la loy de Dieu couuerte ſoubs la terre: Et neantmoins ſon but eſt de faire des miracles par la force des lettres & caracteres. J'ay bien voulu deſcouvrir ceſte

imposture, à fin que ceux qui lisent Agrippa le maistre Sorcier, & ceux qui sont de mesme opinion, ne soient abusez, vsans de pierres, de plantes, & autres choses naturelles pour attirer les forces & influences celestes. C'est pourquoy Hippocrate au liure de *morbosacro*, deteste les Sorciers, qui se vantoient de son temps de attirer la Lune: car ce seroit, dict-il, asservir les Dieux à tels imposteurs, & assuiettir le Ciel & la terre aux hommes, contre tous les principes de nature, & contre le texte formel de la Saincte escripture en Iob, où Dieu parle des loix qu'il a donné au Ciel sur la terre. Aussi l'imposture se decouure par les caracteres & figures Diaboliques, & par les mots barbares, & quelques-fois intelligibles, qui ne tiennent rien des Elemens, ny de la matiere, ny des formes naturelles, ny des qualitez naturelles quelles qu'elles soyent. Il ne faut donc pas soubz le voile de nature couvrir les sorceries, vanitez, & superstitions Payennes des Idolatres, & Sorciers: comme plusieurs Sorciers, qui faisoient anciennement croire que les Sorceries n'estoient que la force des plantes, des animaux, des pierres: des mineraux, & des corps celestes, comme les Arabes ont voulu faire croire, pour faire estimer leur science, & faire eschapper ses Sorciers: & de ceste opinion est Avicenne, Algazel, Alpharabius, & Agrippa de nostre aage: qui estoit aussi vne opinion, qui eut quelque tēps son cours, ainsi qu'on peut voir en Plin liu. xxvi. cha. iiii. que l'herbe Ethiopide

faict seicher les estangs & riuieres, faict ou-  
 urir toutes choses fermées, & l'herbe Achi-  
 menide iettée au camp des ennemis, les faict  
 trembler de peur, & fair : & l'herbe Latace,  
 que les Roys de Perse bailloient à leurs Am-  
 bassadeurs, faisoit venir abondance de  
 toutes choses : c'est à sçauoir, les lettres pa-  
 tentes du Roy de Perse, qui faisoit trembler  
 tous les peuples. Nous ferons mesme iuge-  
 ment de ce que dit Pline de la Veruaine, que  
 les Grecs appellent, herbe sacrée, que les Ma-  
 giciens disent guerir toutes fieures, & tou-  
 tes sortes de maladies, & donner l'amitié de  
 toutes personnes. Mais l'auteur Pline s'en  
 mocque, & tous les medecins qui ont trou-  
 ué par longues experiences qu'elle ne peut  
 rien de tout cela, non plus que l'herbe Cy-  
 nocephalique, qui passe toutes les autres, &  
 Nepeuthes d'Homere, & l'herbe Moly, de  
 laquelle Pline se mocque à bon droict, non  
 pas qu'il n'y ait de beaux secrets de nature  
 cachez : cōme thresors, & que on descouure  
 tous les iours, mesme en l'abstraction des  
 quintes esśces par le fen, & neantmoins ces  
 vanitez q̃ Pline recite, ne s'y trouuent point.  
 Nous ferons pareil iugement de ce que Pli-  
 ne \* recite de Democrite qu'il y auoit cer-  
 rains oyseaux, du sang desquels meslé, nais-  
 soit vn dragon, lequel mangé faisoit enten-  
 dre la langue des oyseaux : mais il deuoit  
 aussi dire, la langue des Veaux. Nous disons  
 le semblable du Diamant contre les enchan-  
 temens, du Corail rouge contre les char-  
 mes, du Iaspe contre les vmbres Demoniac-

\* Lib. 10.

Gellius

li. 10. c. 12.

Philos-

strat. Lem-

nins.

ques, du Lyncurium contre les prestiges, & de ce que dict Dioscoride liure v. chapitre xv. que la pierre Memphitique puluerisee, & beuë avec du vin & de l'eau, rend la personne stupide du tout. Nous auons dict que les predictions diuines, ou propheties ne viennent ny par nature, ny par la volonté des hommes, ains par inspiration de Dieu nuëment, & sans moyen, ou par le moyen des Anges, & que les predictions naturelles se font par la cognoissance des causes preallables aux effects: & le moyen naturel de paruenir à quelque chose, se fait par voye ordinaire des causes à leurs effects. Or les predictions humaines, iacoit qu'elles dependent aucunement de la nature des choses, toutesfois on les peut appeller humaines, d'autant qu'elles ne sont pas tousiours certaines, comme la nature: ny tousiours incertaines, soit pour l'ignorance des causes, soit pour l'imbecillité de l'esprit humain, & chacun en son estat par l'experience fait des predictions. L'homme Politique voyant que les melchancetez demeurent sans peine, & les vertus sans loyer en vne republique, predira la ruine d'icelle. Mais d'autant que cela ne depend point des causes naturelles, & que ceste prediction ne luy est point specialement declaree de Dieu, on peut l'appeller humaine, & qui est licite: mais il ne faut pas l'asseurer pour certaine & indubitable: car ce seroit entreprendre sur le conseil de Dieu, qui maintient souuent vne ville contre toute la puissance humaine, par les

veux, & prieres des gens de bien. C'est pourquoy Dieu promist à Abraham, s'il y avoit dix personnes qui ne fussent infectees des meschancetez de Sodome, qu'il ne destruiroit point le pays : Mais quand tu vois que Dieu au ciel retire coup à coup les hommes vertueux, dy hardiment, l'Orage impetueux viendra bien tost ruiner cest Empire. Et tout ainsi que le Politique a ses predictions, aussi les maistres Pilotes preuoyent les orages, les vens, les pluyes, les tempestes par experience ordinaire, encores qu'ils n'ayent aucune cognoissance des mouuemens celestes : Et les Bergers en cas pareil predisent la peste des brebis, qu'on appelle Clauelée, voyant le foye des lieures pourry : & les Laboureurs predisent la fertilité de l'année au seul regard de la graine de moustarde, ou des Ribez s'ils sont fort espais, & autres semblables, qu'ils ont par experience, sans cognoissance des causes naturelles, ny reuelation diuine : Et telles predictions ne sont point illicites, si ce n'est qu'on les voulust asseurer comme chose infallible, comme nous pouuons dire en cas pareil de la metoposcopia \*, qui iuge des passions interieures \* *Dicta de l'homme au seul regard du visage, en frontis inter lesquelles il y en a de naturelles : comme spectione.* la rougeur soudaine signifie la honte, paller soudain signifie crainte, & qui ont leurs causes naturelles : Mais il y en a qui sont plus humaines, que naturelles : comme les yeux des Hybouts luy sans, signifient le plus souuent cruauté : Tels les auoit Sylla & Catō



\* Exod. c.

34.

le Censeur, ou bien s'ils sont marquez de gouttes de sang. Ainsi dit on des Camus, qu'ils sont choleres & impatiens. Et au contraire les grands nez sont plus prudens & patiens. C'est l'un des epithetes que Dieu s'est donné à luy mesme, parlant \* à Moysé, entre les onze proprietes il s'appelle אֵלֵּי־נָזִיז c'est à dire, grand-nez, ainsi que l'edition Complutense d'Espagne, & d'Anvers, de mot à mot interprete, & en plusieurs lieux de la Bible, où il s'appelle le Dieu au grand nez, que tous les interpretes tournent patient, & par son contraire אֵלֵּי־נָזִיז קָצֵר c'est à dire, Court nez: les Hebreux interpretent, Soudain en cholere. En quoy il nous est monstré aussi, que la Metoposcopia naturelle n'est point illicite, & de fait en tout l'Orient ils sont fort experimentez en cela. Si est-ce qu'il ne faut pas en faire loy infallible: car il se trouue des hommes si masquez, & qui scauent si bien couvrir & dissimuler leurs naturels, qu'ils sont entierement maistres de leurs visages, en sorte que plusieurs se voyans trompez en ont faict le Prouerbe, *Fronti nulla fides*. C'est pourquoy Alcibiade s'éclata de rire, quand il ouyt dire à Zophite Physiognome, que Socrate estoit dameret & paillard, & fort cholere: Et néanmoins Socrate le confessa: mais il dit que l'amour de sagesse l'auoit tout changé. Aussi voyons nous que tel porte le visage d'une vierge, qui a le cœur d'un lyon, comme estoit Alexandre le grand: Et bien souuent celuy qui porte un lyon au front, a un

re au cœur . C'est pourquoy la Metoposcopia, & les predictions d'icelles sont humaines, pour l'incertitude aussi, quoy qu'on attribue à Aristote le liure de la Physiognomie, qui comprend la Metoposcopia qui n'a rien du stile d'Aristote. Et par ainsi en ostant l'assurance & necessité qu'on met en la Physiognomie & metoposcopia, l'usage naturel ne peut estre blasme. Mais il n'y a propos ny apparence aucune, de mettre la Chiromatie, ou Chirosopia au rang des arts Physiognomiques, attendu q'les principes des maistres, qui en ont escript, sont cōtraires cōme le feu & l'eau, & qui plus est, les lineamēts changēt pour la pluspart, & ne sōt iamais sēblables en enfance, aage florissāte, & en vieillesse. Quāt aux autres predictiōs populaires, ie laisse d'ē parler par ce qu'elles ne meritēt qu'ō en face mise, ny recepte, cōme d'ouyr chanter les rānes trop fort, signifie pluye, & que le Plōgeō seiette en l'eau, & que les grues se retirēt des eaux: & autres sēblables infinies, qui sōt humaines, & depēdēt aussi en partie des causes naturelles. Il y a d'autre predictiōs humaines & toutesfois illicites: d'autāt qu'elles attirēt apres soy vne superstitieuse creāce, & crainte des choses vaines, & par cōsequēt vne defiance de Dieu . Car il faut tenir pour maxime indubitable, que celuy qui craint ou qui croit les predictions superstitieuses, a tousiours defiance de la puissance de Dieu, cōme anciēnement celuy, qui en sortant de sa maison choppoit du pied contre le seuil, tiroit vn presage de mal-heur cōme ils disent, qu'il

aduint a Brutus le iour qu'il tua Cesar ~~don~~  
si l'anneau tombe, quand le mary le met au  
doigt de sa fiancée. Et en cas semblable les  
anciens auoyent vne cōiecture, qu'ils appel-  
loient *Palmarum augurium*, quand vn membre  
tressailloit, chose qui est naturelle, & quia  
ses causes naturelles avec soy. Et ordinai-  
rement le malheur aduient à celuy qui croit  
telles choses: par vne iuste vengeance de  
Dieu, & iamais à celuy qui s'en moque.  
C'est pourquoy Cesar ne feist iamais cōte de  
telles vanitez, & tout luy succeda contre les  
presages des Deuins, & mesmes en descédant  
du nauire en Afrique il tōba, & alors il dist,  
Je tiens Afrique. Ses beguins auguraux di-  
soient que c'estoit vn mauuais presage, &  
neātmoins il r'apporta tois belles victoires,  
& defeist tous ses ennemis peu de iours a-  
pres: Et si ne voulut oncques s'enquerir  
de l'ysue de la bataille de Pharsalie, où  
il emporta la victoire contre Pompee, qui  
auoit trois fois plus de forces, lequel em-  
ploya tous les Deuins & Magiciens de-  
uant que de batailler. Iay remarqué plu-  
sieurs Princes, qui tous ont esté ruinez,  
ayans demandé conseil aux Deuins. A-  
riouistus Roy des Alemans, ayant qua-  
tre cens mil hommes, & se gouernant par  
les Sorciers au iour de la bataille, qu'ils  
empeschoient estre donnée deuant la nou-  
uelle Lune: Cesar le sçachant, comme il  
escrit, soudain luy donna la bataille, & vein-  
quit. Mais sans aller plus loin, nous auōs l'e-  
xemple d'vn qui voulut sçauoir l'ysue de la  
bataille

bataille de Pauc, par le moyen d'un Sorcier, qui luy fist voir l'ost des ennemis, & la responce fut semblable aux anciens Oracles, & l'issue luctueuse à toute la France. Mais nous dirons par cy apres de ce point icy à part. Nous auons encores vn autre exemple du Roy de Suede, & les lettres enuoyees aux Princes d'Allemagne l'ã M. D. LXIII. qui portoiēt que le Roy Hēry de Suede auoit quatre Sorcieres, qui se vantoient d'empescher les victoires du Roy de Dannemarch, mais on en print vne, qui ne peust empescher le pourreau de la brusler toute viue, & le Roy quatre ans apres fut pris par ses suiets, & priuē de sō estat, & iettē en vne prison où il est encores. Voyla donc quant aux predictions humaines : disons maintenant des moyens illicites.

*Des moyens illicites pour paruenir à quelque chose.*

#### CHAP. VI.

**N**OUS auons dit que le Sorcier est celuy, qui par moyens Diaboliques & illicites, sciemment s'efforce de paruenir à quelque chose : il faut donc sçauoir qui sont les moyens illicites. Nous auons mōstrē les moyens de paruenir à ce que nous pretēdons par l'aide de Dieu, si c'est chose licite, ou par les moyens que Dieu nous monstre en ses creatures, & par la suite des causes naturelles, & des effects enchainez les vns avec les autres, ou par la volonte de l'homme qui est li-

aduint a Brutus le iour qu'il tua Cesar. Non si l'anneau tombe, quand le mary le met au doigt de sa fiancée. Et en cas semblable les anciens auoyent vne cōiecture, qu'ils appelloient *Palmarum augurium*, quand vn membre tressailloit, chose qui est naturelle, & quia ses causes naturelles avec soy. Et ordinairement le malheur aduient à celuy qui croit telles choses: par vne iuste vengeance de Dieu, & iamais à celuy qui s'en mocque. C'est pourquoy Cesar ne feist iamais cōte de telles vanitez, & tout luy succeda contre les presages des Deuins, & mesmes en descédant du nauise en Afrique il tōba, & alors il dist, Je tiens Afrique. Ses beguins auguraux disoient que c'estoit vn mauuais presage, & neātmoins il r'apporta tois belles victoires, & defeist tous ses ennemis peu de iours apres: Et si ne voulut oncques s'enquerir de l'ysue de la bataille de Pharsalie, où il emporta la victoire contre Pompee, qui auoit trois fois plus de forces, lequel employa tous les Deuins & Magiciens deuant que de batailler. Iay remarqué plusieurs Princes, qui tous ont esté ruinez, ayans demandé conseil aux Deuins. Ariouistus Roy des Alemans, ayant quatre cens mil hommes, & se gouernant par les Sorciers au iour de la bataille, qu'ils empeschoient estre donnée deuant la nouvelle Lune: Cesar le sçachant, comme il escrit, soudain luy donna la bataille, & veinquit. Mais sans aller plus loin, nous auōs l'exemple d'un qui voulut sçauoir l'ysue de la  
bataille



bataille de Pauie, par le moyen d'un Sorcier, qui luy fist voir l'ost des ennemis, & la responce fut semblable aux anciens Oracles, & l'issue luctueuse à toute la France. Mais nous dirons par cy apres de ce point icy à part. Nous auons encores vn autre exemple du Roy de Suede, & les lettres enuoyees aux Princes d'Allemagne l'ã M.D.LXIII. qui portoiēt que le Roy Héry de Suede auoit quatre Sorcieres, qui se vantoient d'empescher les victoires du Roy de Dannemarch, mais on en print vne, qui ne peust empescher le bourreau de la brusler toute viue, & le Roy quatre ans apres fut pris par ses suiets, & priuē de sō estat, & iettē en vne prison où il est encores. Voyla donc quant aux predictions humaines : disons maintenant des moyens illicites.

*Des moyens illicites pour paruenir à quelque chose.*

#### CHAP. VI.

**N**OUS auons dit que le Sorcier est celuy, qui par moyens Diaboliques & illicites, sciemment s'efforce de paruenir à quelque chose : il faut donc sçauoir qui sont les moyēs illicites. Nous auons mōstrē les moyens de paruenir à ce que nous pretēdons par l'aide de Dieu, si c'est chose licite, ou par les moyens que Dieu nous monstre en ses creatures, & par la suite des causes naturelles, & des effects enchainez les vns avec les autres, ou par la volunté de l'homme qui est li-

bre. Orquand les hommes veulent paruenir à quelque chose licite, & que la nature leur manque, la puissance humaine n'y peut rien & qu'ils ne s'adressent point à Dieu qui peut tout: ou biẽ qu'ils s'y adressent, mais de mauuaise façon pour le têter: ou biẽ que c'est de bõ cœur: Mais l'ayant delaisé en prosperité ils sont delaisiez en tẽps d'affliction: cõme est dit en Hieremie: Si Moysẽ & Samuel me prioient pour vous à ceste heure, ie ne les escouterois pas. Ils estoient morts plusieurs siecles auparauant: & auoient de coustume tant qu'ils viuoient en ce monde d'appaiser l'ire de Dieu par leurs prieres. Et en autre lieu dit au Prophete, Ne prie point pour ce peuple \* en bien, car ny pour leurs ieunes, ny pour leurs prieres & sacrifices, ie ne les escouterai point, mais ie les cõsommeray de peste & de famine. Or ils deuoiẽt neantmoins rõpre le ciel de prieres, & continuer en la fiance de Dieu, qui menace fort, & neantmoins il s'appaise soudain, comme dit Ionas, auquel Dieu auoit promis raser la ville de Ninieue dedans quarante iours, le peuple ayant fait grande penitence, ores qu'il adorast les creatures comme le Soleil & la Lune, & qu'il fust fondue en toutes sortes d'Idolatries & Sorcelleries, si est-ce que Dieu se repentit aussi: Alors

\* *Hie. 14.*

\* *Ionas.*

*cap. 4.*

Ionas fashẽ faisoit sa plainte à Dieu \*, Ne sçauois-ie pas, dit il, que tu es le Dieu le plus doux, & le plus misericordieux, & pitoyable, qu'il est possible, & que soudain tu te repens de la vengeance que tu as delibere de faire? Or celuy qui est impatient se desce

spere,  
me or  
de co  
tre se  
Pontr  
la bat  
sçauo  
trouu  
malac  
vns p  
les au  
absen  
de leu  
qui n  
pelle  
soit p  
celuy  
rons  
restal  
s'adre  
te ob  
tion,  
qui o  
sçauo  
font p  
ciers.  
guere  
ser au  
pareil  
tan p  
ils ne  
Sorci  
sence  
il ad

spere, & appelle le Diable à son ayde: Comme on void le Roy Saul, apres auoir demandé conseil à Dieu, quelle issue il auroit contre ses ennemis, & aux prophetes, & aux Pontifes, & qu'il n'auoit aucune responce de la bataille, il s'adressa à vne Sorciere pour sçauoir l'issue de ses affaires. Les autres pour trouuer des thresors: qui pour guerir de sa maladie: qui pour iouir de ses plaisirs, les vns pour paruenir aux honneurs & dignitez, les autres pour sçauoir les choses futures ou absentes, & les plus meschans pour se vanger de leurs ennemis appellent aussi le Diable, qui ne respond pas tousiours quand on l'appelle, & se fait prier bié souuēt, encores qu'il soit present, & pres de celuy qui le cherche, & celuy qui ne le cherche pas, comme nous dirons en son lieu. Or ceux-là sont les plus detestables Sorciers, qui renoncent à Dieu & s'adressent au Diable, & luy iurēt prester toute obeissance, seruice, subiection, & adoration, par conuention expresse. Mais il y en a qui ont horreur de s'adresser à Satan pour sçauoir ce qu'ils demandent, toutesfois ils ne font point difficulté de s'adresser aux Sorciers, sans assister à leurs sacrifices qui n'est gueres moins offencer Dieu \*, que s'adresser au Diable mesme: comme il y en a au cas & 20. & pareil, qui ne voudroient pas s'adresser à Satan pour auoir guarison d'une maladie, mais ils ne font pas conscience de s'adresser aux Sorciers, qui prient le Diable en leur presence, pour leur donner guarison: comme il aduint n'a pas long temps en Vau, qui

\* *Leu. 19.*

&amp; 20. &amp;

*Deute. 18.*

est vn faux-bourg de la ville de Laon, où  
y eut vne Sorciere qui osta le sort à vne pau-  
vre femme en extremité de maladie : laquelle  
le Sorciere se mist à genoux, & puis la face  
contre terre, priant tout haut, & appellan-  
t le Diable plusieurs fois, pour donner gua-  
rison à la femme, puis apres elle dist quel-  
ques paroles, & bailla vn mourceau de pain  
à manger à la femme qui fut guarie. Que  
n'est pas moins que si la femme malade eut  
elle mesme prié Satan pour auoir gua-  
rison : & vaudroit mieux mourir de la plus  
cruelle mort qu'on pourroit imaginer, que  
de guarir en ceste sorte. Il y en a d'autres  
qui ne veulent auoir aucune accointance au  
Diable, ny aux Sorciers, mais ils vsent des  
moyens Diaboliques executez par les Sor-  
cier à l'ayde du Diable, lequel assiste tou-  
iours ceux qui vsent de tels moyens, &  
conduit leurs desseings. Or cela s'apelle  
traicter conuention tacite avec Satan, suy-  
uant la definition de saint Augustin, pour  
la difference, qu'il y a de la conuention  
expresse. Et non seulement saint Augu-  
stin, ains aussi Thomas d'Aquin, & Du-  
rand, Ægidius Romanus, & les autres  
Theologiens d'un commun consentement  
disent, qu'il y a deux pactiōs qu'on fait avec  
le Diable : l'une expresse, que font les Ne-  
cromanciens, & autres Sorciers qui l'adorent  
l'autre tacite, ou implicite, qui est en toute  
sorte d'idolatrie, & obseruation supersti-  
tieuse, sciemment, & sans cause naturelle.  
Voilà leur definition. Vray est que celuy qui

pense bien faire de prendre le vol des oy-  
 seaux pour sçauoir si son voyage sera heu-  
 reux, comme les anciens le faisoient par for-  
 me de religion, ne se peut appeller Sorcier,  
 & n'a conuention expresse ny tacite avec Sa-  
 tan, encores qu'il soit idolatre, & n'offen-  
 se pas tant que celuy qui le fait par curio-  
 sité, ne sçachant pas qu'il soit defendu de  
 Dieu, & celuy qui le fait par curiosité &  
 ignorance, n'offense pas tant que celuy qui  
 le fait sçachant bien qu'il est defendu par la  
 loy de Dieu. C'est pourquoy nous auons  
 mis le mot, Sciemment, en la definition du  
 Sorcier. Mais celuy est coupable, qui sçait  
 la deffence de la loy de Dieu, & toutesfois  
 par mespris d'icelle, s'adonne à telles choses,  
 doit estre puny comme Sorcier, & non pas  
 toutesfois si rigoureusement que les Sorciers  
 qui ont conuention expresse avec Satan. Et  
 afin d'esclarcir le mot de Sorcier, c'est en  
 bons termes celuy qui vse de Sort, & iette  
 en Sort en actions illicites. Car il y a le sort *κλυρομαν-*  
 approuué par la loy de Dieu, & le sort *τελα-*  
 approuué par les loix Politiques. Nous voi-  
 ons que Iosué ietta au sort sur toute l'armee  
 du peuple d'Israël, pour sçauoir qui auoit  
 pris du pillage defendu en la ville de Hieri-  
 co, & par mesme moyé Samuel ietta au sort  
 quand il fut question d'auoir vn Roy, disant  
 ces mots, Seigneur Dieu, donne le sort, qui  
 estoit la coustume des anciens, pour chasser  
 toute puissance & sort Diabolique: Et alors  
 le sort tomba sur la lignee de Benjamin,  
 qui estoit la derniere, & puis on ietta le sort



sur les chefs de la famille, & le sort tomba sur la maison de Cis, puis on ietta le sort sur tous les domestiques de Cis, & le sort tomba sur Saul, que Dieu auoit auparauant déclaré Roy sur le peuple, à fin qu'on ne pësast, que les sceptres, & couronnes soient données fortuitement. Et depuis Saul ietta le sort sur toute l'armee, pour sçauoir, qui auoit rompu le ieusne, & le sort tomba sur Jonathan, qui seul auoit mägé du miel contre la defence du Roy. Nous voyons aussi au Leuitique, q le sort est ietté sur deux boucs, l'un pour sacrifier à Dieu, l'autre pour Zazel: Les LXXII Interpretes ne voulans pas descouvrir ce secret aux Payens, ont tourné le mot Zazel ἀποπομπῶν, c'est à dire *missarium*, par ce qu'on l'enuoioit au desert, & ne se trouuoit iamais plus. Ainsi void on aux Actes des Apostres le sort auoir esté ietté entre Mathias, & Barnabas, Ce-là estoit coustumier entre tous les Payés. Et mesmes s'il y auoit tempeste sur la mer, qui fust grande: on iettoit le sort sur tous ceux qui estoient au nauire, & celuy e-

\* *Ione. c. 1.* stoit saisi & ietté en la mer, sur qui tomba le sort.  
 \* *L.* Sed boit le sort, comme fut Jonas. \* Aussi est *cum amb.* le sort frequent & ordinaire, quand il faut de *Iudic.* partager \* & lotir les successions, & choi-  
 ff. l. si duo- ses communes, & permis par les loix de  
 bus, inprin tous les peuples, & qui sont fort necessaires,  
 eip. comm. pour eniter aux debats & conuentions qui  
 de leg. C. ne prenoient iamais fin. Ainsi faisoient les  
 & c. sors, Romains, \* qui tiroient au sort les Iuges &  
 & c. hi. qui causes publiques, & les magistrats Romains

iettoient les charges & prouinces au sort, & c. *illud.*  
si autrement ils ne se pouuoient accorder, 26.9.2. &  
ce que les Latins disoient, *Sortiri aut compa-* c. ult. de  
*rare inter se prouincias.* L'occasion de la guer- *sortileg.*  
recruelle entre Marius & Sylla fut prise de \* *Asconius*  
ce que le sort de faire la guerre à Mithrida- *in Verri-*  
te tomba à Sylla, & Marius fist presenter re- *nas,*  
questeau peuple pour luy oster. Ainsi void  
on que le sort de soy est licite, pourueu que  
la chose le merite, & qu'on die ces mots  
portez par la saincte escripture, Seigneur  
Dieu donne le sort, & non pas appeller Mer-  
cure, pour seigneur du sort, comme faisoient  
les Grecs, qui mettoient premierement de-  
dans le vaisseau vne fueille d'oliue qu'ils ap-  
pelloient Herme, c'est à dire, Mercure. Et  
apres ils iettoient les sorts, & tiroient tout  
premier la fueille d'oliue. Et pour corriger  
ce Paganisme les Chrestiens faisans vn Roy  
au sort tirent premierement pour Dieu. En-  
cores n'est-ce pas assez d'appeller Dieu au  
sort qu'on iette, mais il n'en faut vser sinon  
en chose necessaire, comme celles que nous  
auons dit : autrement qui voudroit en cho-  
ses legeres, ou par curiosité, ou bien mes-  
me en chose d'estat, sçauoir s'il faut en-  
treprendre la guerre, ou autre chose de con-  
sequence, il ne faut pas ietter au sort : car ce  
seroit tenter Dieu, ce qui est bien expres-  
sément defendu. Mais en ce cas, Dauid  
& les saincts personages demandoient  
conseil à Dieu, & lors il faisoit sçauoir sa  
volonté par les Prophetes, ou par le Pontife,  
qui portoit l'Ephod, ou Pectoral, duquel

nous auons parlé cy dessus : ou bien Dieu reueloit en songe ou vision à celuy mesme qui demandoit aduis : Et generallyment en toutes choses de consequence les saints personnages demandoient conseil à Dieu, lequel encores qu'il ne fist response quelquesfois, si est ce qu'il conduisoit l'affaire à bonne fin, si la chose estoit bonne, & le cœur droit qui demandoit conseil. Et d'autant qu'il aduint à Iosué de traicter la paix avec les Gabaonites sans auoir demandé conseil à Dieu, il fut deceu par eux, par ce que, dit l'escripture, ils n'auoient pas demandé conseil à Dieu. A plus forte raison doit on reprobuer les sorts Diaboliques \*, c'est à dire, où les noms des Dieux estranges sont appelez : comme estoient anciennement les sorts d'Eliens, Lyciens, Prenestins, Antiatins, qu'il n'est icy besoin d'estre declarer, ains plustost enseuelis. Aussi est le sortilicite de ietter aux dets & osselets, qu'on appelle Astragalomantie, si on doit faire quelque chose ou non, iacoit que les anciens en vsoient souuent, & se fait encores à present, comme Cesar escript, que les Alemans ietterent trois fois au sort, pour sçauoir s'ils feroient mourir Marc Valere son Ambassadeur, & par le moyen du sort il r'eschapa : & seroit bien necessaire que tous ieux de sort, ou de hazard fussent bannis aussi bien en effect, comme ils sont defendus par la loy Martia, & autres anciennes loix. En cas pareil toute maniere de sort, de laquelle on vse pour sçauoir quelque chose

\* πληρο  
μάντεια,  
ἀστρογάλο  
μάντειαν.

se autrement qu'il a esté dit, est illicite & Diabolique, comme estoient anciennement les sorts Homériques, & Virgiliannes, & l'ouverture d'Homere, ou de Virgile au premier vers: Aussi quand on iouë à l'ouverture de l'Evangile, comme on faisoit anciennement apres auoir laissé les sorts de Virgile, & d'Homere, & les appelloit on, *sortes Apostolorum*, reprouuees par saint Augustin aux Epistres *ad Ianuarium*: Et celuy à present visité, qu'on appelle *Dodecaedron*, & le ieu des Bergers pour sçauoir les aduentures, qui sont toutes façons Diaboliques & meschantres. Nous mettrons aussi entre les sorts illicites, la \* Geomantie, qui est celle, qui est \* γιωμαν-  
la plus visitée, & par liures publiez & imprimée, qui est vn autre art Diabolique, & fondé neantmoins sur le hazard, & iet fortuit deceluy qui marque les poincts, desquels les quinze figures resultent. Nous ferons \* πιφρα-  
mesme iugement de la Tephramantie, \* qui μάντεα.  
se faisoit en cendre, comme la Geomantie premierement se faisoit en terre, & toutes-  
fois diuerse, & inusitée, & que ie ne declareray point, à fin qu'elle soit aussi enseuelie, \* βροτονο-  
aussi bien que la Brotonomantie, \* & Syco- μάντεα.  
mantie qui sont encores plus ineptes, & ridicules, qui dependoit du get des fucilles agitées du vent la nuit, & selon qu'elles se rencontroient on faisoit le iugement: Qui est  
differente de celle, de laquelle parlent Virgile, \* & Tite Liue, \* quand les Prestres escri- \* Lib. 6.  
uoient sur quelques fucilles disposees sur des \* Lib. 22.  
coissins, pour ceux qui alloient cerchans la

\* ὀνομα-  
ντικά, ἀριθ-  
μητικά.

\* numeri  
sunt 666.  
¶ 1260.

ἀλετρυ-  
μαντικά.  
Gallus.

verité, apres auoir idolatré, car celle-cy estoit tousiours conioincte avec l'idolatrie expresse, les autres non. Entre lesquelles sont aussi l'Onomantie\* & Arithmantie, qui se tiroit par les nombres portez par les lettres du nom d'un chacun, & disposez en l'ordre des nombres, selon ce qu'ils pouuoient signifier: Et celle cy n'estoit vsitée qu'entre les Latins: & neantmoins la table des nombres qui s'en trouue, ne se raporte aucunement à la valeur des lettres Latines significatiues des nōbres. Car la lettre M, qui signifie mille, ne vaut là que LXXVIII. & C, qui vaut cent, ne vaut là q̄ six: & neantmoins ceux qui en font cas interpretent par ces lettres ainsi nombrees les nombres attribuez à la beste en l'Apocalypse. \* Quant aux anagramatismes des lettres du nom & surnom transposees, c'est aussi chose ridicule, attendu que la transposition emporte significations du tout contraires. Le premier autheur est Lycophron de Chalcide, qui est entre les sorts illicites, si on y adioust foy, encores que cela ne depende pas du sort. Mais il y a vne autre façon de sort, duquel les anciens vsioient, & l'appelloient Aletryomantie, prenant le coq, qu'ils disoient estre l'oyseau du Soleil, Dieu des diuinatiōs. De laquelle vsa Iamblique, pour sçauoir, qui seroit Empereur, apres Valens, & se trouua que le coq auoit designé quatre lettres *θροδ*, dequoy estant aduertiy l'Empereur, fit mourir plus de cent Sorciers, & Iamblique s'empoisonna des premiers, & fit

aussi  
s'app  
dule  
le Di  
ne la  
les A  
car c  
expre  
dict,  
abom  
qui v  
Non  
rous  
font  
du n  
uerse  
vsité.  
briev  
porte  
les,  
faict  
pren  
qui p  
ensat  
mon  
par f  
sans,  
anem  
sous  
Hirc  
mola  
mis:  
se re  
seph



aussi mourir tous les gens de marque, qui  
 s'appelloient Theodore, Theodote, Theo-  
 dule, & autres semblables. Voy-la comme  
 le Diable paye ses seruiteurs. La façon, ie  
 ne la declareray point, & seroit besoin que  
 les Autheurs de l'histoire l'eussent oubliée,  
 car cela est tout plein d'impieté & defendu  
 expressement en la loy de Dieu, où il est  
 dict, *non inueniatur in te sortilegus, quia est*  
*abominatio Deo tuo.* Il vse du mot, *Manahes*,  
 qui vient du verbe \* **מנה**, qui signifie \* **מנה**  
 Nombres ou faire caracteres, par ce que *Supputa-*  
 tous les sortileges & manieres de sorts, qui *tion dont*  
 sont infinies, dependent des caracteres, & *viët le mot*  
 du nombre, prenant pour le nombre uni- *Arabes-*  
 versel de telles sciences, ce qui est le plus *que, Al-*  
 vité. Autrement le vray mot de sort en He- *menach,*  
 brien est *goral*, pur, soles, qui ne sont point *c'est à dire*  
 portez par la defense de la loy, pour les cau- *la supputa-*  
 les, que nous auons dictes cy dessus. Et *tion, cōme*  
 fait bien à noter le passage, \* qui com- *la langue*  
 prend les sortes de diuination defenduës, *Arabesque*  
 qui porte premierement de faire passer les *est tiree de*  
 enfans par le feu, chose que la Rabin May- *l'Hebrien.*  
 mon dit encotes estre obseruee en *\*Deut.18.*  
*Ægypte*  
 par forme de purgation, sans brusler les en-  
 fans, comme dit le mesme Rabin: ce qui ne-  
 anmoins fut fait par sacrifices detestables  
 sous le Roy Manassé, & du temps du Roy  
 Hircanus: vn Roy des Idumeens assiegé im-  
 mola son fils sur la muraille deuant les enne-  
 mis: lesquels ayans horreur d'un tel sacrifice,  
 se retirerent, comme nous lisons en Io-  
 seph. Le second qui est defendu par la loy de

Dieu, est ce qu'elle appelle *diuin*, *quosim* מוֹסִים qui est vn mot general, qui signifie enseigner, comme il se prend en Michee chap. 3. où il dit que les iuges iugent pour argent, & les Prestres enseignent pour argent: Il vse du verbe מוֹסֵם, & se prend quelquesfois pour vne bonne diuination, comme aux Prouerbes chap. x v i. mais ordinairement il s'entend en mauuaise partie, & signifie toutes sortes de diuinations illicites, comme au 18. du Deuteronomie, & 23. des Nombres, & au 13. d'Ezechiel, & en Samuel 15. où ce mot comprend tous les autres, lesquels il specifie: à sçauoir מְעוֹנִים *megonim*, qui signifie celuy qui respōd quād on est en doubte des choses qu'ils veulent entreprendre du verbe עָנָה qui signifie respondre, que les Interpretes ont appelé Augur: Nos François ayans appris des Iuifs ce mot Hebrieu, appellent les Sorciers Charmeurs, Maistre-gonim, au lieu de Megonim. Le troisieme est celuy que la loy appelle מְכַהֵשׁ *menaehes*, qui signifie proprement, Calculateur, duquel nous auons parlé, que les Rabins appellent Sortilege, qui procede par sort & nombres. Le quatrieme est מְכַשֵּׁפׁ *mecaseph*, c'est à dire, Prestigiateur, du verbe כָּשַׁף, qui signifie fasciner les yeux des personnes, qui se faiēt par le moyen des malins esprits, soubz lequel sont aussi cōpris les Enchanteurs, qui s'appellent aussi *malehesim*, du verbe לָהַס qui signifie Marmoter, & susurrer, & que les LXXII Interpretes ont tourné *inacidos*, c'est à dire en-

chanteurs, que les Espagnols appellent *Hechizeros*, que Anthoine de Turquie Mede au 3. liure de son Iardin definist ceux, qui *tacitamēte inuocan los Demonios mescolando la Magia natural con lo del Demonio*, c'est à dire, qui tacitement inuoquent les Dæmons, & meslent la Magie naturelle avec celle du Diable. Le cinquiesme est celuy, qu'il appelle *chober* **חבר** c'est à dire, l'Associé, qui signifie l'association, qui se fait es dantes & assemblees des Sorciers, du verbe **יחבר** qui signifie s'associer: c'est celuy que nous appelons proprement Sorcier: l'Espagnol les appelle *Bruxos*, l'Aleman *Zauber*. La sixiesme espece s'appelle *schoel* ob **שאלאכ**, c'est à dire, Interroguant les esprits: du mot **אכ**, qui signifie vn baril, ou vaisseau creux. Car les oracles des malins esprits se prenoient du treux de la terre entr'ouuerte, dont le mot, *Oraculum*, est venu, qui est vn trou, *ab ore paruo terre hiantis*, que les Latins appellent *Oraculum*. Le septiesme est *Iedehoni* **ידבב**, du verbe **ידב**, qui signifie sçauoir, tout ainsi que le mot *δαίμων* signifie Sçauant, comme dict Eustathius sur Homere, quasi *δαίμων*, les Interpretes ont tourné *Magus*, qui signifie en langue Persique, Sage & sçauant. Mais les Hebrieux au liure qu'ils intitulent les six cens & treize mandemens de la loy de Dieu, disent qu'en cest endroiēt *Idehoni* signifie celuy qui interroge le Diable caché dedans les os de la beste, qu'ils appellent *Iadoha*, qui tue du regard, & la faut tirer de loing à coups de fleches. Ceste beste

est appelée *κατολίπας* en Athenes, qui recite qu'elle est de la grandeur d'un veau, qui paist tousiours, & ne peut leuer les yeux qu'à grande difficulté, & alors elle faict mourir ceux qu'elle regarde. Marius Consul faisant la guerre en Numidie, ayant perdu plusieurs soldats qui vouloient en prendre vne, en fin la feist tirer de loing, & enuoya la peau en Rome, qui fut mise au temple de Hercules, comme dit Athenes. Je l'ay remarqué sur mes commentaires du Poëte Oppian au liure de la Chasse. L'huiëtiefme est celuy qui interroge les morts **הַמְתִּי שְׁאֵל**. C'est le Necromantien, puis apres il est dict, que Dieu abomine tout cela. En l'Exode les Sorciers de Pharaon sont appelez *quoseiium*, qui est vn mot Hebrieu, & tantost *Chartumim*, qui est vn mot Ægyptien, que plusieurs ont tourné Genethliques: Mais les effects des Sorciers d'Ægypte ne respondent aucunement à l'Astrologie, ny aux Astrologues, qui ne sçauroient changer les verges en serpens, ny former des grenouilles. Nous auons dit des sortileges, qui se font par sort, nous dirons par cy apres des autres. Mais il faut aussi noter que le mot de Sorcier n'est pas proprement dict de ceux qui iettent au sort pour sçauoir si bien ou mal leur aduiëdra, (comme que c'est vne espece de Sorcellerie) ains principalement pour ceux & celles qui iettent es passages, ou enfouyent sous le sueil des estables certaines poudres malefiques pour faire mourir ceux qui passeront

par dessus. C'est pourquoy le sort tombe souvent sur les amis de Sorciers, ou bien aufquels ils ne veulent point de mal, comme nous dirons en son lieu. Poursuyvons maintenant les autres arts, & moyens illicites, & defendus par la Loy de Dieu, pour paruenir à ce qu'on prend.

*De la Teratoscopie, Aruspicine, Orneomantie, Hieroscopie, & autres semblables.*

## CHAP. VII.

**T**eratoscopie est l'art qui contemple les τερατοσκο-  
 miracles, & d'iceux cherche les causes, παι.  
 effects, & significations. Orneomantie, ορνειομαν-  
 qui regarde les mouuemens des oyseaux, τια.  
 pour sçauoir les choses futures. Hiero- id est, diui-  
 scopie est la consideration des Hosties & natio ex  
 sacrifices, pour sçauoir la verité des choses aibus &  
 futures. l'Aruspicine est plus generale, car portentis.  
 elle comprend aussi la consideration de  
 l'air, des foudres, tonnerres, esclairs, mon-  
 stres, & generalemēt toute la science Augu-  
 rale, qu'il ne faut pas du tout blasmer, ains  
 il faut distinguer le bien du mal. Car quant  
 aux monstres & signes qui prouiennent  
 outre l'ordre de nature, on ne peut nyer  
 qu'ils n'emportent quelque signification  
 de l'ire de Dieu & aduertissement, qu'il  
 donne aux hommes pour faire penitence,  
 & se conuertir à luy, & ne suyure pas l'o-  
 pinion pernicieuse d'Aristote, qui a sou-  
 stenu que rien ne change, rien ne varie



en la nature, & que les monstres n'aduient que pour le defaut de la matiere, qui seroit oster tous les œuures & merueilles de Dieu, qui sont adueus, & aduient contre le cours de nature. Combien qu'Aristote contraire à soy-mesmes, a faict vn liure *πρὸς θαυμασιῶν ἀντισμύτων*, c'est à dire des miracles, & confesse que la terre doibt estre entierement couuerte des eaux, comme plus pesante, & qu'elle est demeurée en partie descouuerte pour la vie des bestes terrestres, & volatiles. Laquelle confession sert de tesmoignage contre luy-mesmes, pour la gloire de Dieu, & qui est souuent repeté en la sainte escripture, quand il est dit pour vn miracle, que Dieu a fondé la terre sur les eaux, sur lesquelles elle nage, comme il a esté verifié de l'isle de Los, & de plusieurs autres: car combien qu'il se trouue de la terre au fonds de la mer, si est-ce qu'en la plus haute mer, les Pilotes ne trouuent plus de terre, quand ils iettent le plomb: aussi void on la mer esleuee comme vne montaigne au bord de la mer: & que Dieu a lié par vne puissance esmerueillable, & posé bornes aux eaux, qui ne passeront point outre. Quant aux Cometes, qui sont & ont tousiours esté signes de l'ire de Dieu par vne experience de toute l'antiquité, Aristote ne peut nier que ce ne soit chose outre le cours ordinaire de nature: & les raisons par luy alleguees de la creation des Cometes, lances à feu, dragons de feu, sont trouuées friuoles, & ridicules à toutes les sectes de Philosophes, cōme

me il est tout certain que la Comete ordinairement ne dure moins de xv. iours, ny gueres plus de deux mois, les vnes grandes, les autres petites. Les vnes vont le cours du premier mobile, comme la derniere, qui aduint au mois de Novembre 1577. les autres du Midy en Septentrion, comme celle qui apparut l'an 1556. les autres demeurent fixes, comme celle qui apparut en Novembre 1573. Mais par quelle nourriture ce grand & espouventable feu est il nourry? & pourquoy les pestes, ou famines, ou guerres s'en ensuyuent? Aristote n'a rien veu en tout cela. Aussi sont signes de Dieu, & faut que chacun confesse son ignorance, en donnant louange à Dieu, plustost que par vne arrogance capitale luy voler cest honneur, en recherchant la nourriture d'un si grand feu, & si durable és fumées & vapeurs en la pureté de la region ætheree. Ioint aussique les vapeurs & fumées ne manquent point tous les ans, tous les mois, tous les iours, & les impressions de feu en la region ætheree ne se voyent pas quelquesfois en dix ans vne seule-fois, comme il a esté remarqué des anciens. Et sans parler des choses miraculeuses, & qu'on void aduenir outre le cours de nature, l'ignorance se cognoist és choses ordinaires, qu'on void en tout tēps, & qui nous sont incogneues, comme la grandeur des estoilles, la moindre desquelles (outre la Lune & Mercure) est dix fois plus grāde que la terre: & sans monter si haut, la plus noble partie des œuures de Dieu: qui sont en

*\*Herodot.*

l'homme, a esté & demeure ignoree des hommes. Comment donc pourroit on iuger des œuvres & miracles de Dieu extraordinaires? Au parauant que l'armée de Xerxes de dix-huict cens mil hommes, comme nous lisons és histoires \* passaſt en Europe, il apparust vne Comete notable, & vne autre au parauant la guerre Peloponeſiaque: Vne autre deuant la deſaite des Atheniens en Sicile: Vne autre deuant la deſaite des Lacedemoniens par les Thebains: & deuant la guerre ciuile de Cēſar & Pompee, les flāmes de feu apparurent au ciel, & apres le meurtre de Cēſar, & deuant le maſſacre des bannis par Auguſte & Marc Anthoine, il apparut vne grande Comete, qui depuis fut grauee & mōnoyee en l'honneur de Cēſar. Et deuant la priſe de Hieruſalem il apparut vne flāme de feu ſur le temple vn an entier, comme dict Iosephe. Il faut donc confeſſer que ce n'eſt pas choſe naturelle ny ordinaire, que les miracles qui aduiennent outre le cours de nature, qu'ils nous ſignifient l'ire de Dieu, laquelle on peut preuenir par prieres & penitence. Ainſi peut on iuger des monſtres eſtranges, qui aduiennent contre l'ordre de nature. Car de dire que c'eſt pour le vice de la matiere, il faudroit confeſſer que les principes & fondemens, entre leſquels eſt la matiere, ſur leſquels Ariſtote a fondé le monde, ſoient vicieux & ruineux: & par conſequent il faudroit auſſi confeſſer que le monde menace ruine, qui eſt bien loin de l'eternité par luy ſuppoſee. Il faut donc con-

fesser, que cela nous est clos & couuert, &  
 qu'il n'y a que Dieu qui en dispose à sa dis-  
 cretion. C'est pourquoy on voit changer  
 les saisons, le bestial mourir, les famines  
 suruenir, pleuvoir du sang, des pierres &  
 autres choses estranges. Demeurant neant-  
 moins le cours des Astres en leur estat: mais  
 Dieu retire sa benediction tantost de la ter-  
 re, tantost des eaux, tantost du bestial, &  
 enuoye le famine, la peste, & la guerre sur  
 les hommes. Or la predication de telles  
 choses voyant les miracles, n'est point illi-  
 cite, pourueu qu'on l'attribue à Dieu, & non  
 pas aux Idoles, comme faisoient & font  
 encores les Payens. Les Atheniens, dit Plu-  
 tarque \* brusloient anciennement tous *In Peri-*  
 uifs comme heretiques, ceux qui disoient *cle.*  
 que l'eclipse se faisoit par interposition  
 de l'ombre du corps de la terre, ou du corps  
 de la Lune, & appelloient telles gens *μυρω-*  
*πελαχῆς*, c'est à dire, trop curieux des cho-  
 ses hautes, & secrets des Dieux. Et mes-  
 mes les Romains \* la nuit precedentela \* *Plutar-*  
 defaite du Roy Perseus, voyans l'eclipse, *chus in Æ-*  
 frappoient des armes & morions, pour faire *mylio*, &  
 venir la clarté de la Lune. Et les Indoïs *Tacitus in*  
 pleuroient, pensans que le Soleil leur Dieu, *Drufo.*  
 eust frappé la Lune à sang. Telles supersti-  
 tions ont presque pris fin par tout, cōme aussi  
 les Augures touchant le vol des oyseaux,  
 dont les liures des anciens sont pleins. Car il *οἰωνοσκο-*  
 ne se faisoit ny assemblée de peuple, ny paix, *πῆλα, ὀρνιθο-*  
 ny guerre que les Augures ne fussent ap- *μάντεα.*  
 pillez, pour voir la disposition de l'air, des

\* *In bello  
Indaico.*

oyseaux, & autres vanitez semblables & pleines de superstition & d'impieté, & défendues par la loy de Dieu. Et à ce propos Iosephe \* recite, qu'il y eut vn Capitaine Iuif, qui tua l'oiseau sur lequel les Augures prenoient leur prediction, disant que c'estoit chose bien estrange de demander l'issue de la guerre à vne beste brute, qui ne sçauoit pas la sienne. Mais il y a bien vne autre raison, pour monstrier la vanité de telles choses. C'est que les Latins tenoient pour chose honteuse de voir le vol des oyseaux à fenestre, & les autres peuples à dextre, cōme Ciceron a remarqué au liure de la Diuination, qui monstre bien que ce n'est qu'imposture & mensonge, puis que les principes des vns sont contraires aux autres, tant pour la disposition de l'air, que pour le vol des oyseaux. Car le fondement de la science Augurale estoit de constituer le temple, c'est à dire, la region de l'air, où l'on contemploit pour sçauoir où estoit la dextre & la fenestre du monde: en quoy tous les auteurs Grecs, Latins, & Barbares sont differens entre eux, & avec les Hebreux, comme i'ay remarqué \* ailleurs. Aussi Hieremie le Prophete, quand il parle des Arondelles, des Tourterelles, & des Cygongnes, dict bien qu'elles sçauēt le tēps de leur retour, mais il ne dict pas qu'elles sçachēt les yssues des batailles & autres choses semblables. Encores estant la consideration de hosties, \* du foye, du cueur, du fiel, des intestins plus estrange, pour sçauoir si la chose qu'on entreprenoit,

\* *Methodo  
Historia. c. 5*

\* *h. r. r. r. r.  
maxia.*



succederait heureusement. En quoy il y auoit double impiété, tant pour la recherche de la verité en telles choses, que pour le sacrifice fait aux idoles: Vray est qu'on ne peut dire, que ceux qui en vsoient fussent Sorciers, car ils y alloient de la meilleure conscience qu'ils eussent, & pensans faire chose agreable à Dieu. Or nous auons dict que le Sorcier est celuy qui sciemment vse des moyens diaboliques, pour paruenir à quelque chose, comme seroit celuy qui en vseroit ainsi, connoissant la defêse portee par la loy de Dieu. Disons donc des autres impostures diaboliques, qui estoient (entre les payens) plus apparentes en impiété.

---

## DE LA MAGIE EN GENERAL, ET DES especes d'icelle.

### LIVRE SECOND.

#### CHAP. I.

**L**E MOT de Magie est Persique, & signifie science des choses diuines & naturelles: & Mage, ou Magicien n'estoit rien autre chose, que Philosophe. Mais tout ainsi que la Philosophie a esté adulteree par les Sophistes, & la Sagesse, qui est vn don de Dieu par l'impie-

& idolatrie des Payens : aussi la Magie a esté tournée en Sorcellerie diabolique. Et le premier qui fut ministre de Satan pour publier ceste impieté en Perse, fut Zoroaste, & neantmoins elle estoit couuerte du voile de pieté, comme le Diable est coustumier de faire. Car les hommes bien nez, ont tousiours horreur des meschancetez. Pline au xxx. liure, chapitre i. en parle ainsi, *Magica fraudulentissima artium, plurimum in toto terrarum orbe, plurimisque seculis inualuit; auctoritatem ei maximam fuisse nemo miretur, quadoquidem sola artium tres alias imperiosissimas humane mentis complexa, in vnam se redigit. Natam primum è medicina nemo dubitat, ita blandissimis promissis addidisse vires religionis, ad quas maximè caligat humanum genus: deinde miscuisse artes Mathematicas.* C'est pourquoy Iamblique, Plotin, Porphyre & l'Empereur Iulian l'Apostat, ont définy la Magie \* estre l'inuocation des bons

\* *ἀπὸ τῶν καλῶν καὶ θεῶν καὶ ἀπὸ τῶν κακῶν.* Dæmons : & la Geotie estre l'inuocation des malins esprits, qu'ils ont reprouuée, de laquelle vsent ceux qui vont aux sepulchres la nuit deterrer les morts, & inuoyer les esprits. Et mesme l'aveugle Sorcier, qui fut pendu à Paris l'an M. D. LXXIIII. & qui en accusa cent cinquante, & plus, disoit vn iour à vn gentil-homme qui m'en a fait le conte, qu'il vouloit seulement luy monstrier la Magie blanche, & non pas la Magie noire. Comme Leon d'Afrique escrit, que les Sorciers d'Afrique inuoquent les blancs Dæmons. Aussi

voit-on que les liures du grand docteur en l'art diabolique, que ie ne nommeray point, pour le desir que i'ay d'enseuelir son impieté à iamais, au commencement deses liures ne parle que de Physique, & de Philosophie, de la vertu occulte des eaux, des plantes, des animaux, des metaux, puis des nombres & des astres: Et au quatriesme liure, qui est la clef qu'il auoit promise, & que ses disciples Sorciers ont publiée, il mesle sa poison diabolique, des caracteres, & noms de Diables & des Esprits, & l'inuocation d'iceux. Auienne & Algazel sont en mesme erreur, en ce qu'ils tiennent que tout ce qui est fait par les Sorciers, se fait par cause naturelle, qui est le vray moyen pour piper les gentils esprits, & les attirer à toutes sortes de sorceries, comme en cas pareil ils ont trouué le mot d'Esprit familier, & en Afrique les Demons blancs: & en Grece les Sybilles: & en Alemagne les blanches Sybilles, & en France les Fées. Dequoy i'ay bien voulu aduertir les lecteurs, à fin qu'ils ne s'abusent soubs le voile de ces beaux mots. Car comment est possible ce qu'escript ce bon docteur, q̃ chacune Planete, voire chacune estoille ait vn mauuais Démon, aussi biẽ qu'un bon Démon, puis qu'il n'y a point de Diables au Ciel, & que tout ce mal est enclos au monde elementaire, qui n'est qu'une petite particule de ce grand monde, & qui est distante du Ciel de la Lune, de plus de cinquante mil lieues? Or tous les Theologiens & Philosophes demeurent d'ac-

cord, que chacun a son Intelligence ou Ange, pour le mouuoir. Posons que chacune estoille ait aussi son Intelligence, si n'y eut il iamais Philosophe, qui pensast-qu'il y eust des malins esprits au Ciel: & beaucoup moins deux Demons contraires s'accorderoient en leurs actions, & mesmemēt au mouuement inuariable & immuable des corps celestes. Car ce n'est pas ainsi que l'homme, qui est libre à bien ou à mal faire, & qui est tantost agité du malin Esprit quand il se tourne & adonne à meschancetez: tantost du bon esprit, quand il se retourne à Dieu. Dauantage comment est il possible d'inuoker le bon Ange, ou blanc Démon des Planetes, qu'on ne commette vne damnable idolatrie, en adorant ou la Planete, ou son Démon, ou les deux ensemble, attendu mesmes la façon des sacrifices ordonnez par ce gentil maistre, qui prend la pierre, la plante, l'animal, le nombre, le caractère, le metal, l'aspect, le temps propre à la Planete, avec les charmes, hymnes & inuocations, qu'on ne commette vne idolatrie damnable ou de quelle source sōt sorties toute les idolatries de Bahal, qui est le Soleil, & Apollon, & de la Lune Royne des cieux \* aussi appelée par Hieremie, que de ces idolatries là? Or Dieu iure en Hieremie, qu'il destruira à feu & à sang, & par pestes & famines, tous ceux là qui ont adoré la Royne du Ciel: que les peuples de Septentrion appelloient & adoroient en nom masculin, comme font encores à present les Alemans:   
suyuans

\* Hier. 32.

suivans l'ancienne superstition de leurs peres, qui pensoient qu'il n'y avoit que ceux-là maistres de leurs femmes, qui appelloient la Lune en masculin: comme l'Empereur Caracalla disoit, ainsi que nous lisons en Spartian. C'est pour respondre à Iamblique, Procle, & Porphyre, & à ces maistres Docteurs en l'art Diabolique, qui ont attiré dix millions d'hommes en leur impieté, disans qu'il faut tout venir, & par les creatures elementaires attirer les estoilles, & planetes, & par icelles leurs Démon, & puis les Anges & moindres Dieux celestes, & puis par ce moyen avoir Dieu. Et neantmoins tous ces beaux mediateurs n'attirent que Satan, comme a fait Agrippa, qui a voulu contrefaire ces anciens Docteurs, & ceste cause le xxvi. article de la determination de la Sorbonne faicte l'an M. cccxviii. a tranché & condamné l'impieté de ceux qui tiennent que la puissance & vertu des intelligences celestes decoule en l'ame, tout ainsi que la puissance des lumieres & corps celestes decoule dedans les corps: mais il faut encores condamner pour impieté detestable, que chacune estoille a un mauvais Démon, iacoit que le Philosophe Aphrodisee a reieté cest erreur, comme aussi ont fait Porphyre, Procle, Iamblique: mais ceux-cy du meilleur sens qu'ils eussent, ieunoient, & sacrifioient aux bons Démon, & autres petits Dieux, & demy-dieux, meslans parmy Hercules, Bacchus, Apollon, Æsculape, les Anges, &



autres semblables. C'est pourquoy Dieu en sa loy tant de fois a repeté qu'il ne failloit seruir ny adorer autre Dieu que luy. Car le mot Hebrieu *Thistaneh*, qui est au Decalogue, & le Caldean *Tisgur*, qui est tout vn, ne signifie autre chose, que s'encliner, que les Latins disent adorer. *Galli*, dit Pline, *adorando dextram ad osculum referunt, totumque corpus circumagunt, quod in laeum fecisse religiosius esse putant*, C'est à dire, que les François tournent le corps en faisant la reuerence, ou adorans & baisans la main dextre: & pensent que c'est vn mauuais presage de se tourner à gauche. Or Dieu preuoiant que les Payens s'adresseroient premierement aux Estoilles & Planetes, & autres creatures, il le defend bien expressement sur la vie: Et qui plus est, il defend \* de faire degrez à son autel, pour y monter, à fin qu'on allast droit à luy, & non pas par les degrez que les Platoniciens, Pythagoriens, & autres Payens suiuoient. Et fait bien à noter que le commandement de ne faire degrez pour aller à l'autel de Dieu est mis tost apres au Decalogue, & au mesme chapitre, où il n'estoit mention, ny près, ny loing, de temple ny d'autel: qui monstre bien, qu'il ne doibt pas s'entendre des pierres seulement. Or pour monstre l'impieté de ceste belle Magie blâche, c'est q̄ celuy qui se vouloit seruir pour iouir, & obtenir ce qu'il pretendoit, il portoit l'effigie de la Planete faite & forgée avec les solemnitez pres-

\*Eod. 20.

cap.

criptes: ce que j'ay bien voulu remarquer, par ce que j'ay veu de grands Seigneurs, & mesmes des personages qui estoient en reputation, s'amuser à telles impietez, voire bailler à vn des plus grands Princes de la Chrestienté, qu'il n'est icy besoing de nommer, vne image d'or de Iupiter forgée par la Theurgie, qu'il portoit sur luy pour le faire plus grand, & qui luy fut trouuée pendue au col apres sa mort, qui fut miserable. Aussi auoit il vn Sorcier Neapolitain qu'il appelloit son Conseruateur à douze cens liures de gages. Or le commandement de Dieu qui dit, Tailler ne te feras image, vſe du mot Hebrieu, *passel*, פסל, qui signifie toute image moulée, taillée, gravée, burinée, & l'idolation en ceux qui portent telles images & caracteres est plus grande sans comparaison, que ceux qui s'enclinent deuant les images de ces dieux qui j'ay dit, ce qui toutesfois est defendu par la loy de de Dieu, sur peine de la vie.\* Mais la diffe- \* *Exod.*  
 rence des Pythagoriens, Academiques, 20. & 21.  
 & Payens, qui vſoient de telles choses de la meilleure conscience qu'ils eussent, est notable: car ils n'estoient pas Sorciers, encores qu'ils fussent idolatres, pensans adorer Dieu, & dignement le seruir par tel moyen: Mais bien ceux-là sont Sorciers qui ſçauent la defence, & ſçauent que le Diable est autheur & inuenteur de telles meschancetez, & neãmoins en vſent. Poursuyuons, donc par le menu, & le plus sobremēt que faire ſe pourra, les moyens qui sont illicites pour s'en

garder, & les bien considerer, quand on viendra à iuger de ceux qui en vsent. En quoy ie me trouue bien empesché. Car de monstrer, & toucher au doigt & à l'œil la façon, les moyens, les paroles, desquelles il faut vsier, ce seroit enseigner ce qu'il faut enseuelir d'une eternelle oubliance. Et de passer aussi en vn mot non entendu, l'impieté, qui se commet en tel cas, ce n'est profiter, ny aux ignorans, qu'il faut aduertir de se garder de la fosse, ny aux iuges, qui veulent estre instruits du merire du forfait, à fin de ne iuger à venë de pays: Et mesmement en ce temps icy, que les villes, les villages, les champs, & les Elemens sont infectez de de telle poison, iusques aux enfans, combien qu'il me seroit impossible de remarquer la centieme partie des impietez qui se commettent, & que ie ne veux sçauoir, & quand ie les sçauois, ie les voudrois supprimer: mais bien ie mettray quelque chose par escript de ce que i'en ay leu par escript, ou en procès qui se sont sont presentez. Combien que les malins esprits à chacune heure inuentent des nouuelles sciences, nouuelles meschancetez: comme dit le poëte: *tibi nominamille, Mille nocendi artes, &c.* Or V Vier qui se fait appeller Defenseur des Sorciers, ne se peut excuser d'une impieté extreme, d'auoir mis en son liure les plus detestables formules, qu'on peust imaginer, si bien qu'en apparence il mesdit du Diable & de ses inuentions, & neantmoins il les enseigne & touche au doigt, iusques à mettre les chara-

cheres & mots, que son maistre Agrippa ne  
 voulut publier tant qu'il vescu. C'est pour-  
 quoy i'ay le plus qu'il m'a esté possible, cou-  
 uert & caché ce qu'il faut enseuelir d'ou-  
 bliance, & me contente que les iuges co-  
 gnoissent ce qui merite peine, & les igno-  
 rans ne tombent és filets que ce bon prote-  
 cteur a preparé pour les piper, & tirer à la  
 cordelle de Saran. Les moyens que nous a-  
 uons desdviets par cy deuât sont tirez du sort,  
 & semble qu'il n'y a rien que le hazard:  
 mais en celles qui s'ensuyuent il y a des paro-  
 les, certains mouuemens & images qui mō-  
 strant euidemment la presence du maling  
 esprit, comme faire danser le tamis, qui a  
 esté vsité des anciens à tout propos: comme  
 on peut voir en Lucian, dont le prouerbe  
 surpris, Parler au crible, c'est à dire, *κασινα  
 παρὶνιδαι*, & Theocrite appelle tel deuin,  
 Crible-Sorcier, en ce lieu, *ἵππῃ καὶ ἀγροῖον  
 ἀνάβῃ κασινομαῖντι*, & plusieurs le font sans  
 se cacher. Et me suis trouué il y a x x. ans  
 en l'une des premieres maisons de Paris, où  
 vne ieune femme fist mouuoir deuant plu-  
 sieurs gens d'honneur, vn tamis sans y  
 toucher, & sans autre mystere, sinon en di-  
 sant certains mots François que ie ne mer-  
 tray point, & les reiterant plusieurs foies  
 Mais pour monstrer que le malin esprit e-  
 stoit avec cestuy-là, c'est qu'un autre en  
 son absence le voulut faire en disant les  
 mesmes paroles, & ne fist rien. Quant à  
 moy, ie soustiens que c'est vne impieté. car  
 premierement c'est blasphemer Dieu, que de

\*Deut. 19. iurer autre \*queluy, ce qu'il faisoit: En se-  
 Hier. 5. & cond lieu c'estvn moyen diabolique, attendu  
 12.

\* In Posi-  
 tionibus.

qu'il ne se peut faire par nature, & qu'il est  
 defendu par la loy de Dieu. Et de dire que la  
 vertu des paroles y fait quelque chose, on  
 void euidentement que c'est vne piperie dia-  
 bolique, de laquelle les malins esprits ont  
 accoustumé d'vser, pour attraper les ignorans  
 & les acheminer peu à peu à leur eschole. Et  
 mesmes Iean Pic Prince de la Mirande es-  
 cript \* que les mots barbares & non enten-  
 dus, ont plus de puissance en la Magie, que  
 ceux qui sont entendus. Et pour le descou-  
 urir encores plus, il n'y a Paisan de village  
 qui ne sache, que par le moyen d'un vers des  
 Psalmes, que ie ne mettray point, estant  
 prononcé pendant qu'on fait le beurre, il  
 est impossible de faire rien. Et me souuient,  
 qu'estant à Chelles en Valois, vn petit la-  
 quais empeschoit la chambriere du logis  
 de faire son beurre: elle le menassa de le  
 faire fouetter pour luy faire oster le char-  
 me, ce qu'il fist: ayant dit à rebours le mes-  
 me vers, aussi tost le beurre se feist, combien  
 qu'on y auoit employé presque vn iour en-  
 tier. Si c'estoit qu'on mist du sucre tant  
 soit peu, il est bien experimenteré que le beur-  
 re ne se peut coaguler: Et celà est vne  
 Antipathie naturelle: comme en cas pareil  
 vn peu de cuiure ietté en la fornaisie de fer,  
 empesche que la mine de fer puisse fon-  
 dre, & se tourner entierement en cendre:  
 c'est pourquoy les forgerons ayans allumé  
 le feu, veillent à cela que personne n'ap-



proche de leur forge, craignans qu'on n'y  
 jette du cuiure. Mais on peut demander  
 s'il est licite de prononcer vn passage de la  
 Saincte escripture, comme de dire vn ver-  
 set des Psalmes quand on se couche, pour  
 s'euveiller à quelle heure on voudra. Et  
 combien que le verset est pour exciter Da-  
 uid à prier, & chanter louange de Dieu, si  
 est-ce que ie ne le mettray point, par ce  
 c'est mal fait de donner quelque force aux  
 paroles, quand il n'y auroit autre chose  
 que d'y adiouster foy, c'est tousiours pour  
 passer outre, & par tels commencemens  
 se precipiter en choses superstitieuses & mes-  
 chantes. Et à fin qu'on ne soit pipé par  
 les Sorciers, leurs receptes sont pleines de  
 belles oraisons de Psalmes, du nom de  
 Iesus Christ, à tout propos de la Trinité,  
 de croix à chacun mot, d'eau beneiste,  
 des mots du canon de la messe, *Gloria in  
 excelsis: Omnis spiritus laudet Dominum: A por-  
 ta inferi: Credo videre bona Domini, &c.* Qui  
 est chose d'autant plus detestable, que les  
 paroles saintes sont appliquées aux force-  
 leries. Et par ainssi ceux qui prennent la ha-  
 che, & la mettent droit à plomb, en disant  
 quelques paroles saintes, ou Psalme, &  
 puis nommans les noms de ceux desquels  
 on se doute, pour descouurir quelque chose  
 à la prolation du nom de celuy qui est coul-  
 pable, que la hache se mouue, c'est vn art \* αἰννο-  
 diabolique que les anciens appelloient Α-μάντεια.  
 \* Et en cas pareil la Dactilio- \* δακτυλίο-  
 mantie avec l'anneau \* sur le verre d'eau, de μάντεια.

laquelle vsoit vne fameuse Sorciere Italienne en Paris, l'an M. D. LXII. en marmotant ie ne scay quelles paroles, & deuinoit par fois ce qu'on demandoit par ce moyē, & neantmoins la pluspart y estoient trompez. Ioa-chim de Cambray recite, que Hierome Mozon depuis qu'il fut Chancelier de Milan, auoit vn anneau parlant, ou plustost vn Diable, qui en fin paya son maistre, & le fust chasser de son estat. Toutesfois il y en a qui

\* *ὕδρομάντεια. ex Aquin.* appellent ceste sorte Hydromantie, \* & disent que la Dactyliomantie, s'entend des anneaux où les Sorciers portent les esprits, qu'ils appellent familiers, que les Grecs appellent *δαίμονας παράδους*: & quant à l'Hy-

\* *παρομάντεια. ex fontib.* dromantie, & Paromantie \*, qui se pratique és fontaines, on tient que Numa Pom-

pilius en vsoit. Mais Varron l'entend autrement quand il dit qu'un ieune enfant aperceut vne image en l'eau (estant employé par les Sorciers) qui prononça cinquante vers de toute la guerre Mithridatique, au-

\* *αἰρομάντεια.* parauant qu'elle aduint. Aussi peut on douter, qu'elle estoit l'Aëromantie, \* si ce n'estoit partie de la science Augurale, qui

\* *ἀλφειτμάντεια.* deuinoit par la disposition de l'air. Quant à celle qu'on disoit Alphiromantie, \* ou

\* *ἀλευρομάντεια.* Aleuromantie, c'estoit aussi vne sorte de diuination par farine, de laquelle parle Iam-

\* *ex lib. 3. cap. 12.* blique: mais il ne dit point comment. Il parle aussi de Lithomantie, \* par prieres qu'il

\* *λίθομάντεια.* n'explique point: mais ie l'ay touché cy dessus, interpretant le passage de la loy de Dieu,

*ex lapide.* qui defend d'adorer la pierre d'imagination: où

où il semble que c'estoit vne pierre exactement polie en forme de miroir, pour imaginer, & deuiner. Mais bien pourroit on aussi appeller la diuination, qu'on cherche par la pierre, en portant l'Amethyste au doigt, qui s'appelle **אחלמה** en Hebreu, & Arabesque, pour la propriété naturelle qu'elle a de faire songer, car l'article **א** est Arabesque, le reste de la diction Hebraïque signifie Songe. Autant peut on dire de la diuination du laurier, qu'on appelle Daphnomantie, \* qui est la plante de- \* *δαφνο- μάντικ.*  
diee anciennement à Apollo, pour l'opinion qu'on a qu'elle faict songer, & qui a *à lauro.*  
grande force en Magie, comme disoit Procle Academicien. T'accorde bien qu'il faict songer, comme aussi faict toute plante odoriferante, & toutes fumées: mais ie tiens que c'est chose illicite & diabolique d'en user, pour sçauoir la verité des choses: car c'est auoir recours à la creature, & laisser le Createur en termes de deuination: ce qui est defendu estroitement. Nous ferons mesme iugement de la Cephalonoman-  
\* qui est la deuination par la teste d'un As- \* *κεφαλιο- νομάντικ.*  
ne, ie n'ay point leu comment celà se faisoit: mais ie croy qu'elle estoit venue des *ex capite.*  
Egyptiens. Car nous lisons en Ioseph contre Appion le Grammarien Ambassadeur vers l'Empereur Caligula, qui calomnie les Juifs d'auoir eu au temple de Dieu vne teste d'Asne. Quant à la Pyromantie, \* Capno- \* *πυρομάν- τικ, καπνο- μάντικ.*  
mantie, qui estoit la deuination, qu'on pre-  
noit par feu, & par fumée de certaines semē-

*Exigne & fumo.* ces, elle est plus diabolique que les precedentes : Car elle tire apres soy vne perfumigation & encensement, pour donner le

*\* γαβδολαυτηα. ex virgin.* la peste. Quant à la Rhabdomantie, *\* ie* l'ay veu practiquer à Tholozé par vn medecin qui marmotoit quelques paroles tout

*\* ξυλο-μαντηα.* bas, pour faire baizer les deux parties de la verge : mais il ne pouuoit rien faire, disant que ceux qui estoient presens n'auoiēt point de foy. Apres auoir faict cela il en print deux petits lopins, qu'il pendit au col, pour guarir de la fiebre quarte. Tout cela ne vaut rien, & tels charmes de paroles ne se peuvent faire sans l'assistance de Satan. Quant à la Xylomantie, *\* il y a vn docteur He-* brien, qui en faict mention au liure où il a extraict les six-cens & treize commandemens de Dieu, & dict qu'elle se practiquoit en Sclauonie, avec des petits lopins de bois. Je ne sçay que c'estoit, & me seroit impossible de recueillir tout ce qui en est.

*\* Thomas* Thomas d'Aquin *\* en a recité plusieurs,* 2. 2. dist. 95 & non pas toutesfois la centiesme partie : *& 26. q. 4* Mais il suffira de ce que i'en ay dict pour *igitur & q.* iuger des semblables, où il est question 5. nec mirū de paroles secretes, ou charecteres qu'on *& 26. q. 2.* applique avec les simples. Nous dirons *& Gaspar* en son lieu si la parole a quelque effect *Pencer.* sans autre action. Mais de toutes ces ordures il n'y en a point de plus frequen-

tes par tout, ny de gueres plus pernicieuses, que l'empeschement qu'on donne à ceux qui se marient, qu'on appelle lier l'esguillette, iusques aux enfans qui en font mestier, avec telle impunité & licence, qu'on ne s'en cache point, & plusieurs s'en vantent, qui n'est pas chose nouvelle: car nous lisons en Herodote, \* que le Roy d'E-  
 gypte Amasis, fut lié & empesché de co-  
 gnoistre Laodicée sa femme iusques à ce qu'il fut deslié par charmes & precatons solennelles. Et en cas semblables les concubines de Theodoric vsferent de mesmes ligatures enuers Hermamberge, comme nous lisons en Paul Æmyle, en la vie de Clotaire. Les Philosophes Epicuriens se moquent de ces merueilles, si sont ils estonnez de ces noieus d'esguillettes, qui se trouuent par tout, & n'y peuuent iamais donner aucun remede. C'est pourquoy au Canon *Si per sortiarias* \* il est dit ainsi, *Si per sortiarias, & \* 33. q. 8.*  
*maleficas artes, occulto, sed numquam iniuste Dei iudicio permittente, & Diabolo preparante, concubitus non sequitur, ad Deum per humilem confessionem est recurrendum.* De ce passage on peut retirer quatre ou cinq choses notables: Premièrement, que la copulation se peut empescher par art malefique, en quoy s'accordent les Theologiens, & mesmes Thomas d'Aquin, sur le IIII. liure des Sentences, *distinctione x x I I I I.* où il est escrit, qu'on peut estre lié pour le regard d'une femme, & nō pour les autres, & au dernier chapitre, *Frigidus*; En second lieu que ce-



la se fait par vn secret, & toutesfois iuste iugement de Dieu, qui le permet : En troisiemesme lieu, que le Diable prepare tout cela : En quatriemesme lieu, qu'il faut auoir recours à Dieu par ieusnes, & oraisons. Or ce quatriemesme poinct est bien notable, d'autant que c'est vne impieté de s'efforcer d'estre deslié par moyens diaboliques, comme plusieurs font : Car c'est auoir recours au Diable, & aux superstitions diaboliques. Encore est il plus estrange que les petits enfans qui n'ont aucune cognoissance des sorceries en vsent, en disant quelques paroles, & noüans vne esguillette. Et me souuiét auoir ouy dire à Riolé Lieutenant general de Blois qu'une femme à l'Eglise aperçut vn petit garçon noüant l'esguillette sous son chapeau qu'on espousoit deux personnes, & fut surpris avec l'esguillette, & s'enfuit. Estant aussi à Poictiers aux grands iours substitut du Procureur du Roy l'an M. D. LXII. on m'apporta quelques procez de Sorciers, comme ie receirois le faict du procez à mon hostesse, qui est Damoiselle en bonne reputation, elle discourut comme fort sçauante en telle science, en la presence de Jacques de Beauuais greffier des insinuations, & de moy, estans logez ensemble, qu'il y auoit plus de cinquante sortes de noüer l'esguillette : l'une pour empescher l'homme marié seulement, l'autre pour empescher la femme mariee seulement, à fin que l'un ennuyé de l'impuissance de sa partie cōmette adultere avec d'autres. D'auantage

elle disoit qu'il n'y auoit gueres que l'homme qu'on liaist : Puis elle disoit qu'on pouuoit lier pour vn iour, pour vn an, pour iamais, ou du moins autant que l'esguillette dureroit, s'ils n'estoient deliez, & qu'il y auoit vne telle liaison, que l'vn aymoit l'autre, & neantmoins estoit hay à mort: l'autre moyen qu'ils s'aymoient ardemment, & quand c'estoit à s'approcher, ils s'egratignoient, & battoient outrageusement: comme de faiet estant à Tholoze, on me dist qu'il y auoit eu vn homme & vne femme, qui estoient ainsi liez, & neantmoins trois ans apres ils se r'allierent, & eurent de beaux enfans. Et ce que ie trouue plus estrange, est, que la Damoiseille disoit que tandis que l'esguillette demeueroit noüee, on pouuoit voir sur icelle, qu'il y venoit des enfleures, comme verruques, qui estoient, comme elle disoit, les marques des enfans qui fussent procréés si les personnes n'eussent esté noüees : & qu'on pouuoit aussi noüier, pour empescher la procreation, & non pas la copulation. Elle disoit encores qu'il y a des persônes qu'il est impossible de noüier: & qu'il y en a qu'on peut noüier deuât le mariage & aussi apres qu'il est consommé, mais plus difficilement: Et passant outre, elle disoit qu'on peut empescher les personnes d'vriner, qu'ils appellent cheuiller: dont il aduient que plusieurs en meurent: comme i'ay sçeu que vn pauvre garçõ en cuida mourir, & celuy qui l'auoit cheuillé osta l'empeschement pour le faire vriner en public,

& se mocquer de luy: depuis le maistre Sorcier quelque temps apres mourut furieux & enragé. La Damoysselle nous recitoit aussi les diuerses paroles propres à chacune liaison, qui ne sont ny Grecques, ny Hebraïques, ny Latines, ny Françoises, ny Espagnoles, ny Italiennes, ie croy qu'elles ne tiennent rien non plus des autres langues, & de quel cuir, de quelle couleur il falloit q̄ fust l'esguillette. Iamais tous les docteurs qui ont escrit sur le titre de *frigidis & maleficiatis*, n'ont rien entendu au prix de celle-là. Et d'autant que cela estoit commun en Poitou, le iuge criminel de Nior, sur la simple delation d'une nouvelle espousee, qui accusoit sa voisine d'auoir lié son mary, la feist mettre en prison obscure l'an 1560. la menassant qu'elle ne sortiroit iamais, si elle ne le deslioit: deux iours apres la prisonniere manda aux mariez qu'ils couchassent ensemble. Aussi tost le iuge estant aduertuy qu'ils estoient desliez, lascha la prisonniere. Et pour monstrier que les parolles ny les esguillettes n'y font rien, ains que tout cela est conduict & mené par l'artifice & malice du Diable, qui s'ayde des hommes, aydant aussi leur meschante volonté, il appert en ce que les paroles Latines de Virgile, que ie laisseray, & le carme qu'il met, pour empescher la coniunction, est intelligible, & emporte quatre mots en forme de carme, & ceux desquels on vse font du tout barbares. Et Virgile veut qu'on face neuf nœuds, nos lieurs n'en font qu'un: Et faict

bien à noter, que le diable, ny les ministres Sorciers n'ont point de puissance de lier les autres sens, ny empescher les hommes de boire & manger: comme en cas pareil ils n'ont pas la puissance d'oster vn seul membre à l'homme, horsmis les parties viriles: ce qu'ils font en Alemaigne, faisans cacher & retirer au ventre les parties honteuses. Et à ce propos Spranger recite, qu'un homme à Spire, se pensant priué de ses parties viriles, se fist visiter par les Medecins & Chirurgiens, qui n'y trouuerent rien, ny blessure quelconque, & depuis ayant appaisé la sorciere, qui l'auoit offensé, il fut restitué. Il en recite vn autre d'un de Rauenspurg, qui print la Sorciere pour l'estrangler, qui le restitua par force. Or tous les Hebreux demeurent d'accord que le Diable, par la permission de Dieu a grand pouuoir sur les parties genitales, & sur la concupiscence, & disent en allegorie, que Satan est porté par le Serpent. Philon & tous les Hebreux disent que le Serpent en sens allegoric, signifie Volupté, qui se traine sur le ventre. Aussi voyons nous en Thobie, \* \* Cap. 7. qu'un malin esprit tua sept maris, qui auoient espousé la fille de Raguel, la premiere nuit de leurs nopces. Et ne faut pas s'esmerveiller, si le Diable se sert fort de telles liaisons, car premierement il empesche la procreation du gère humain, qu'il s'efforce tant qu'il peut d'exterminer: En second lieu il oste le sacre lié d'amitié d'être le mary & la femme: En troisieme lieu, ceux qui sont liez vôt paillar-

der ou adulterer. C'est donc vne impieté detestable, & qui merite la mort, comme nous deduirons en son lieu: Et neantmoins la plupart de ceux qui vsent de telles liaisons, n'ont point de cōvention expresse avec le Diable, & ne l'inuoquent point, mais il est bien certain, qu'il est tousiours avec telles gens. Disons donc maintenant de ceux qui inuoquent le Diable: car les Sorciers ne sont pas tous d'une qualité.

*Des inuocations tacites des malins Esprits.*

## CHAP. II.

LA difference est bien notable des Sorciers, ce qui est besoing d'estre bien entendu, pour la diuersité des peines. Car ceux desquels nous auons parlé iusques icy, ne fōt point d'inuocatiō des malins esprits, & entre ceux-cy la difference est aussi bien grāde; car les vns vsent de quelques paroles & mysteres, sans expresse inuocation, & neantmoins tendans à fin que l'esprit die, ou mōstre la verité de ce qu'ō cherche: les autres vsent d'inuocation expresse. Les plus anciens Assyriens & Caldeans vsoient fort de Lecanomatie, \* r'emplissans vn bassin d'eau, & y mettāt lames d'or & d'argent, & pierres precieuses, portās certains caracteres, & apres les paroles pronōcees, on entēdoit vne voix subtile, cōme vn sifle sortāt de l'eau qui rendoit responce, sans inuocation expresse. Et

\* λεκανο-  
μαντια.  
à pluuiā.



la Gastronomantie \* se faisoit par vaisseaux \* γαστρονομαν-  
 de verre ronds pleins d'eau, & apres auoir μαντεια.  
 allumé des cierges, & marmoté certains .  
 mots, on n'oyoit pas la voix, mais on voy-  
 oit les responces par marques, & signes. Et  
 en cas pareil la Catoptromantie \* par mi- \* κατοπτρο-  
 rouërs, la Crystallomantie \* par glaces, ou μαντεια.  
 verres crySTALLINS, comme dit Ioachim de \* χρυσάλο-  
 Cambray, qu'il a veu vn bourgeois de Nu- λομαντικ  
 remberg, qui acheta vn anneau de crySTALLIN,  
 par le moyen duquel vn ieune enfant voyoit  
 ce qu'on demandoit: mais depuis l'acheteur  
 se trouua trauaillé du Diable, & rōpit l'an-  
 neau. Celle qu'on dict Onymantie, \* se faict \* ονυμάν-  
 en frottant l'ongle ou le crystal de certaines τεια.  
 confectiōs, & en disant quelques paroles  
 que ie ne sçays point, puis on faisoit voir à vn  
 ieune enfant, qui n'estoit corrompu, ce qu'on  
 demandoit: car le Diable faict à croire qu'il  
 ayme la virginité, à fin qu'il puisse par ce  
 moyen attirer les hōmes à soy dés leur tēdre  
 ieunesse, en partie aussi pour empescher la  
 procreation du gēre humain: & neantmoins  
 il incite les personnes qu'il a gaignees à pail-  
 lardises, contre nature, & Sodomies detesta-  
 bles. Quant à la Catoptromantie, de laquelle  
 faict mention \* Pausanias in Achaicis, elle e- \* κατο-  
 stoit autre que celle, de laquelle vsent les πτρομάν-  
 Sorciers. Car si quelqu'un vouloit sçauoir τεια.  
 s'il reschaperoit de sa maladie, il mettoit vn  
 mirouër en la fontaine de Patras, deuant le  
 temple de Ceres, & s'il voyoit la figure d'un  
 mort, on iugeoit qu'il mourroit, & s'il voy-  
 oit vn homme plein de vie, il en reschapoit,

Mais il fait bien à noter, comme le Diable pipe le genre humain en telles forceleries: car d'autant qu'il y a des gens de bien, & consciencieux, qui ne voudroient pour mourir inuoker le Diable, il leur fait croire, que c'est la vertu des paroles, ou des caracteres, ou des herbes, ou des animaux, & par ce moyen il seduit souuēt ceux qui pésent estre les plus aduisez: Et mesmes Virgile, qui estoit en reputation de grand Sorcier, dict,

*Carmina vel celo possunt deducere Lunam:*

*Carminibus Circe socios mutauit Vlyssis.*

Et en autre lieu:

*Frigidus in pratis cantando rûpitur anguis, &c.*

*Atque satas alio vidi traducere menses. Et,*

*Hac se carminibus promittit soluere mentes,*

*Sistere aquam fluuiis, & flumina vertere retrò,*

*Nocturnósque ciet manes: mugire videbis*

*Sub pedibus terrâ, & descendere môtibus ornos.*

Et Ouide passe outre quand il parle de la Sorciere qui disoit,

*Cum volui, ripis ipsis mirantibus amnes*

*In fontes redire suos, concussâque sisto,*

*Stantia concutio cantu freta, nubila pello,*

*Nubilâque induco, ventos abigôque, vocôque,*

*Vipereas rumpo verbis, & carmine fances:*

*Et syluas moueo, iubeôque tremiscere montes,*

*Et mugire solum, manésque exire sepulchris.*

*Te quoque Luna traho, &c.*

Qui seroient choses bien estrâges, si elles estoient veritables, mais c'est beaucoup de charmer & fasciner tellement les hommes, qu'ils pésent à veuë d'œil, que tout cela soit veritable, encores qu'il n'en soit riē: Et ne se

peut faire par la vertu des paroles, quoy que les plus sçauans en telles sciences ayent escript, mais le Diable est seul auteur, & ministre de telles fascinations. Et n'y a point de plus fort argument que celuy que i'ay dit, que le Diable en toutes langues trompe les hommes par le moyen des paroles Grecques, Latines, barbares & incogneuës aux homes, & neantmoins diuersifiant les mots en diuerses nations pour mesme chose. Celà se peut voir en Virgile, Theocrite & poëtes l'un Grec, l'autre Latin; & Marcellus, & Nicolaus Medecins, & en Pline mesme, qui rapporte plusieurs mots pour telles impostures, qui n'ont rien de semblable aux mots qu'on lit és Sorciers: Et mesmes il y a des croix à tout propos, & des hosties, comme il a esté aueré au procez de l'A-neugle, qui fut pendu à Paris avec deux autres conuaincus, & qui depuis confessèrent, qu'ils vsoient des hosties, & des croix & de plusieurs oraisons, qui est le comble d'impieté, que le Diable fait seruir ce que les Sorciers estiment le plus saint, aux choses les plus detestables. Car il semble que celuy n'est gueres moins coupable qui se moque, & blaspheme Iupiter, qu'il pense estre Dieu (comme faisoit l'Empereur Caligula) que s'il se mocquoit de Dieu, lequel regarde tousiours la conscience, & la volôté des hommes: tout ainsi que le premier qui fut appellé Scæuola, pensant tuer Porfenna Roy des Hetrusques, tua son Lieutenât, n'estoit pas moins coupable que s'il eust tué

le Roy. C'est donc le but & l'intention du Diable d'arracher du cœur des hommes non seulement la vraye religion, ains aussi toute conscience & crainte de mal-faire, & faire entendre aux simples que ce n'est pas luy, mais la force des paroles. Icy peut estre, on dira, que la Cabale, qui est la Philosophie des Hebreux, donne force aux paroles & caracteres, comme on peut voir en Reuclin, Galatin, & aux positions Cabalistes de Picus. Je dy que la Cabale a deux parries: l'une qu'ils appellent de Bereschit, qui est à dire, *in principio*. C'est le premier mot de la Bible, & celle-cy est la vraye Physique & Philosophie naturelle, declarant ce grand opifice du monde, & les choses secretes couuertes sous allegories, & reprenant les opinions des autres Philosophes contraire à la loy de Dieu. La seconde parrie est celle qu'on dict de la Mercana, c'est à dire du chariot pour la vision d'Ezechiel, où la Maiesté de Dieu accompagné de ses Anges est figuree, qui est haute & difficile: & neantmoins rauissant l'intellect en admiration & contemplantion du monde intelligible, que les Hebreux appellent les eaux surcelestes: & la Physique, les eaux inferieures. On void és Prophetes & en la loy de Dieu, qu'il y a de grands & beaux secrets des œuvres de Dieu cachees sous les allegories de la Bible, comme on peut voir en Philon, Leon Hebreu, Origene: & en Salomō, qui y prendra garde de pres. Et que les saints personnages, & Prophetes ont laissé de bou-

che en bouche : mais ils n'ont pas si curieusement espluché ny subtilizé sur les clauses, sur les mots, sur les syllabes, sur les lettres, voire iusques aux points & figures de chacune lettre, comme depuis ont fait les derniers Iuifs, qui font merueilles de subtilizer sur le grand nom de Dieu, duquel ils composent LXXII. noms de Dieu, & autant d'Anges : & puis ils subtilisent aussi sur les nombres, qu'ils appellent Sephiroth, & pensent qu'on peut faire merueilles avec ces noms & nombres : Mais cela m'est fort suspect quand je voy que les Sorciers, cōme Agrippa & ses complices souillent ce grand & sacré nom de Dieu, en le meslant en leurs caracteres : ausquels Dauid \* s'adresse, quand il dit, \* Ps. 49.

\* Ps. 49.

*Aussi dira l'Eternel au meschant,*

*Pourquoy vas tu mes edits tant preschant,*

*Et prens mon nom en ta bouche maligne,*

*Veu que tu as en haine discipline ?*

Reuclin & Agrippa ont faussemēt escrit, que Iudas Machabée obtint victoire contre Lyfias, & Anthioche le noble pour auoir fait peindre en sa cornette ces quatre lettres.

**מבבב** qui signifiēt **יְהוָה** **כְּמוֹדְכָא**

**מ** qui est semblable à toy entre les forts à l'Eternel ? C'estoit biē le mot du guet, qu'il donna à

son armée, mais nō pas q̄ pour les caracteres il emportast la victoire. Et par ainsi le nō

de Dieu en la bouche, és tables, és caracteres, ou de ceux qui le tētēt, n'est pas sactifié,

ais pollué & blasphemé. Or il est dit en la loy

de Dieu, \* q̄ celui qui pronōcera son nō par

mespris doit estre lapidé. Je ne doute point

\* Leuit 24



que les malins esprits n'ayent en horreur ce sacré nom, & qu'ils ne fuyent soudain quand ils oyent prononcer יהוה. Mais il est certain que le nom יהוה qui signifie l'Eternel, prononcé en toutes langues, a mesme effect. Et le seul nom de Dieu, qui est vulgaire & commun, prononcé à bonne intention, soudain chasse les Diables, comme il est aduenü toutesfois & quantes qu'un Sorcier en l'assemblée des autres a appelé Dieu à son ayde: & qui plus est, la seule crainte & frayeur qu'on a de Dieu, chasse les Diables, comme nous dirons cy apres. Et mes-

\* *Lib. 1. de* mes Paul Grilland \* qui viuoit l'an M. D.  
*Sortilegiis.* xxxv 11. escript qu'il y eut vn pauvre homme Sabin demeurant pres de Rome, qui fut persuadé par sa femme de se graisser comme elle, de quelques vngües pour estre transporté avec les autres Sorciers (pensant que ce fust la vertu de la graisse, & quelques paroles qu'on dit, & non pas le Diable) se voyant transporté au Conté de Beneuent, qui est le plus beau Domaine du Pape, & sous vn grand noyer, où il y auoit infinis Sorciers qui beuuoient & mangeoient, comme il sembloit, il fist comme les autres: & comme il eust demandé plusieurs fois du sel, que les Diables ont en horreur, en fin on luy apporta du sel, comme il luy sembloit, alors il dist en son Italien, *Laudato sia Dio, pur e venusto questo sale*, Loué soit Dieu, puisque ce sel est venu. Si tost que le nom de Dieu fut proferé toute la cōpagnie des Diables & des Sorciers, & toutes leurs viandes

se suanouirent en rien, & demeura le pauvre homme tout nud, qui s'en retourna au pays, à cent lieues de là mendiant son pain : & de retour qu'il fut, accusa sa femme, qui fut bruslée toute vive apres auoir cōfessé la verité: & en accusa plusieurs autres, lesquelles furent aussi conuaincues & bruslees. Qui est bien pour mōstrer, que l'effect des merueilles ne gist pas aux figures, aux caracteres, aux syllables, aux paroles, mais en la crainte de Dieu: & que le Diable pour couvrir ses impostures, faict seruir les paroles & caracteres & hosties cōsacrees à ses actiōs. Nous auōs dit que les Diables ont le sel en horreur, & la raison en est tres-bonne, d'autāt que le sel est la marque d'Eternité, & immortalité, par ce qu'il ne pourrist, & ne se corrompt iamais, & garde les choses de corruptiō & putrefaction: & le Diable ne cherche rien que la corruption & dissolutiō des creatures, comme Dieu la generatiō. C'est pourquoy il est commandé en la loy de Dieu, de mettre du sel sur la table du Sanctuaire, & generalement en tous sacrifices: Et semble que Platon, qui auoit appris des Hebreux ce commandement, dict que le sel est aymé des Dieux. Et au contraire par la loy de Dieu, il est defendu de mettre vin ny miel aux sacrifices, comme les Payens: qui signifie aussi qu'il faut prier Dieu sās flaterie aucune, avec discretiō, prudēce, & sobriété. En quoy se sont abusez to<sup>9</sup> ceux qui ont pensé que la sēme \* de Loth fust cōuertie en statue de sel, \* Gen. 19. car c'est la façon de parler des Hebreux,

Gen. 19. qui sçauoient les beaux secrets \* de nature,  
 \* Num. 18. de dire vne statue de sel, pour statue per-  
 petuelle, & en la loy de Dieu il est dit, Je  
 feray avec vous vne alliance de sel, c'est à di-  
 re perpetuelle. Si la propriété des caracte-  
 res, ou figures des noms de Dieu auoit mes-  
 me effect, les Sorciers n'en vseroient pas en  
 leurs inuocations : car leurs liures en sont  
 pleins. Et par ainsi nous concludrons que la

\* In li. qui  
 inscribun-  
 tur, capita  
 patrū, aut

פִּירְכִי

אבות

sape legi-  
 tur, Moses  
 accepit, que  
 tamen scri-  
 pta in li-  
 bris Mosi  
 nusquā re-  
 periuntur.

\* Leuit. 13.

¶ 14.

Cabale, c'est à dire \* Sapiēce receuë de  
 Dieu, par le moyen de ses Anges & Pro-  
 phetes de bouche en bouche, ne gist pas en  
 caracteres ou figures : qui a esté cause que  
 plusieurs l'ont blasmé, comme on fait tou-  
 tes choses bonnes pour l'abus: mais bien en  
 la secrette intelligence des merueilles de  
 Dieu, couuerte d'allegories par toute la Sai-  
 ncte escripture. Car il n'y a quasi propos ny  
 commandemēt, qui ne porte double sens, &  
 quelquesfois trois. Soit pour exemple le cō-  
 mandemēt \* qui est fait aux Prestres d'ēfer-  
 mer le ladre quād il cōmence, & qu'ō apper-  
 çoit la moindre playe, & de sept en sept iours  
 le visiter iusques à ce qu'il soit guarý, ou biē  
 qu'il soit tout couuert de ladrerie blanche  
 depuis la teste iusques aux pieds, alors il est  
 commandé de le lascher, car (dit l'escripu-  
 re) il est net : mais s'il a quelque partie de  
 la chair viue, il faut garder de frequenter  
 les autres. Philon Hebrieu s'estonne de  
 ce mandement politic, & sur celà il inter-  
 prete le sens moral, & dit, ce me semble,  
 que celuy qui n'a aucune cognoissance  
 de Dieu, & n'a point de sentiment d'ice-  
 luy,

luy, ne peut gaster les autres: mais celuy qui  
 a quelque sentiment de la loy de Dieu, &  
 de la verité, & neantmoins d'ailleurs est de-  
 praué de mauuaises opinions, il est fort dan-  
 gereux: car sous le voile de religion il en-  
 tre met le poison d'impiété, comme font  
 les Sorciers avec les noms de Dieu. Outre  
 le sens politic, qui est escript en la loy de  
 Dieu, & le sens moral, que dit Philon, il y  
 a vn beau secret de nature que pas vn n'a es-  
 cript, c'est, que toute chose qui se corrompt,  
 infecte l'air & ceux qui en approchent, ius-  
 ques à ce que la corruption soit parfaite:  
 ce que Theophraste \* au liure des Odeurs  
 dict en trois mots *πᾶν σαπρὸν κακῶδεις*, *quid*  
*quid corrumpitur fœdum exhalat odorem*: comme  
 l'œuf qui est fort plaisant & bon, tesmoing  
 Horace, qui l'appelle *antiquas regum delicias*,  
 s'il commence à estre couué & corrompu, il  
 est puant à merueilles, & infecte l'air ius-  
 ques à ce que la corruption soit parfaite,  
 & que le poulet en sorte: & qui plus est le  
 basilic & lauande, que les anciens appel-  
 loient *Nardus Celtica*, pourceque naturel-  
 lement elle croist en Languedoc, estant cou-  
 uerte & pressée, commence à se corrompre,  
 & put bien fort. Mais qu'on la laisse entie-  
 rement parfaire sa corruption, il en sort vn  
 huile précieux, & de bon odeur: ainsi la  
 semence corrompue demeurant en sa cor-  
 ruption, cause des chancres, des bosses, & ve-  
 rolles estrangeres, & par mesme moyen le  
 sang de ladres est bien fort infect, quand  
 il se corrompt, iusques à ce que la masse du

\* In libro  
*περὶ ὀσμῶν.*

\* Circun-  
cidite præ-  
putia cor-  
diū vestro-  
rum.

\* Exodi.c.  
34.

sang soit entierement tournee, & pendant qu'elle tourne, il y a bien grand danger d'approcher des Ladres : mais estant tourné du tout, le danger cesse. Voyla le sens naturel de la loy. Quelquesfois il n'y a que le sens historial, comme il est dit que Moysse nombra le peuple, & autres choses semblables. Quelquesfois la loy commande \* de couper le prepuce des cœurs : il n'y a point de prepuce au cœur : & seroit impossible de le couper s'il y en auoit. Mais c'est à dire qu'il faut retrancher les mauuaises pensees, les appetits de vengeance, l'auarice & autres vices : qui est bien pour monstrier aux ignorans, qui ont blasmé la Cabale, que Dieu nous faict toucher au doigt, & monstre à veuë d'œil qu'il ne faut s'arrester seulement au sens literal, puis qu'il est vray ce que dict l'escripture, *Litera occidit, spiritus autem viuificat.* Combien qu'il y a vn tres-beau passage \* en la loy de Dieu, qui le monstre assez sans celà, où il dict, que Moysse estant descendu de la montaigne, où il auoit demeuré quarante iours, & autant de nuits, mist vn voile sur sa face, pour parler au peuple : & quand il retournoit parler à Dieu, il ostoit son voile, parce que le peuple ne pouuoit longuement voir sa face rāt elle estoit luy sante : c'est à dire outre le sens literal, qu'il ne pouuoit comprendre les secrets & allegories portees en plusieurs lieux de la loy de Dieu. Toutesfois il est dict, qu'ils apperceurent, l'ayant veu decouuert, que sa face estoit fort resplêdisant.



Et ceux qui par vne opiniaſtrete mal fondee blaſment telles expoſitions, deſquels toutesfois les eſcrits de ſainct Hieroſme, ſainct Auguſtin, ſainct Baſile, principalement d'Origene, & generalemēt de tous les Docteurs Hebrieux ſont pleins, ſont iniure à Dieu & à tous ſes Prophetes qui n'ont iamais parlé autrement: Et qui plus eſt les hauts eſcrits de Salomon, ne ſont autre choſe, que paraboles & allegories, qu'il a ainſi appellees expreſſement, pour faire cognoiſtre à vn chacun, qu'il ne faut pas s'arreſter au ſens literal, que les Hebrieux appellent *ſenſum paſſus*, c'eſt à dire le ſens du verſet, dont les mauuais Latineurs ont pris le mot, *in hoc paſſu*, & ont faiet d'un vers, vn paſſage. Or il eſt eſcrit que Salomon a eu le comble de ſageſſe, & que Dieu luy en a plus donné, qu'il ne fiſt iamais à homme, & neantmoins pour faire eſleuer l'eſprit des hommes entendus plus haut que la terre, il dit que la cognoiſſance de Dieu eſt le fruit que porte l'arbre de Vie. Ce n'eſt donc pas vn arbre qu'il faut entendre, comme ceux qui enſeignēt la lettre. Or il eſt aduenue que ces bons Interpretes du ſens literal ont faiet vn million d'Artheiſtes, leſquels prenans au pied de la lettre le Serpent qui parle en Genefe, vont diſant que les beſtes parloient le temps iadis, comme vn Mareſchal de Frâce diſputāt avec vn Prelat de reputation, apres l'auoir ouy preſcher, q̄ Adā pour auoir mangé la pōme, auoir attiré tout le gēre humain en eternelle dānatiō, horſmis vne petite poi-

gnée de Chrestiens: voyant que le prescheur ne le contétoit pas du sens literal, dit qu'on faisoit bien des querelles pour si peu de cas. Or ce blaspheme demeura pour gaige es oreilles des courtisans qui en ont fait vn proverbe: ce qu'on n'eust pas fait, si luy qui entreprenoit d'enseigner les autres eust entendu, & sagement interpreté ce passage: & pour mesme faute Porphyre aux liures qu'il a composé contre les Chrestiens pour avoir pris le sens au pied de la lettre touchant l'arbre de Science du bien & du mal, & l'arbre portant le fruit de Vie, a retiré vn nombre infiny d'hommes de la vraye religion pour les absurditez qu'il tiroit de l'histoire literale, & qui cessent prenant l'interpretation diuine que Dieu a enseignée a Moysse & aux Prophetes de bouche en bouche, & qu'on void en Philon, Leon, Moysse fils de Maymon, Leuy fils Iarhij, Origene, & autres Theologiens Hebreux, & Chrestiens. C'est ce que dit la Loy, que non seulement les bestes sont immondes qui ne ruminent, & qui ne diuisent point l'ongle, ains aussi celles qui ne diuisent point l'ongle encores qu'elles ruminent: ce qu'Origene interprete de ceux qui s'adonnent bien à mediter & contempler la loy de Dieu, mais ils ne font point distinction du sens literal au sens mystic, de l'esprit à la chair. Sainct Hierome \* appelle Origene le maistre des Eglises Chrestiennes apres les Apostres, & le premier de tous les Docteurs. Et par ainsi quand nous lisons

*\*In catalo  
scriptorū.*

en la loy de Dieu que Pharaon faisoit tuer les masses, & gardoit les filles, les Sages Docteurs entre le sens literal qui demeure veritable, ont aussi entendu que le Diable figuré par Pharaon, s'efforce de tuer l'intellect, qui est la partie masculine en l'homme, pour faire viure la concupiscence. En cas pareil quand il est dit qu'Abraham chassa la Chambriere & son fils, obeissant à Sara la maistresse, les Theologiens Cabalistes ont sagement interpreté qu'il faut obeir à la raison, qui est maistresse, & chasser la cupidité & le péché engendré par icelle. Quand il est defendu de couper les arbres fructiers en faisant la guerre, faut aussi entendre qu'il est defendu de tuer les gens de vertu & les bons artisans. Quand il est dit qu'on doit couvrir son ordure avec de la terre, pour n'infecter l'air, il faut aussi entendre, que le mal n'est plus excusable estant couuert & caché, & qu'il se faut bien garder d'eunter la vilanie, pour ne donner à personne mauvais exēple. Quand il est defendu de presenter à Dieu vn mouton, vne brebis, qui ne soit toute blanche, sans tache, il faut entendre, qu'il faut auoir l'ame qu'on veut offrir à Dieu pure & nette: & ne veut pas qu'elle soit boiteuse, qui signifie qu'il faut marcher droit en la loy de Dieu. Philon Hebrieu est admirable en ses interpretations pour le moral: & Leon, & Maymon pour la nature & le liure du Zoar, qui n'est encōres tourné du Caldean pour tous les deux. Mais tout ainsi que nous auons dit des predictions naturel-

les de l'Astrologie, & autres sciences semblables, aussi faut il bien en la Cabale se garder de l'abus qui se commet, & duquel i'ay parlé cy deuant. Car il n'y a chose si sainte, & si sacree qui ne soit souillee & infectee par Satan & ses supposts. Car c'est vne imposture Diabolique de prendre l'escriure sainte, pour en vser comme de charmes, & jamais les anciens Hebreux n'y ont pensé: Ce qui a donné occasion aux Payens de calomnier la parole de Dieu, & la Cabale des Hebreux, de laquelle Pline au xxx. liure chapitre premier, escrit ainsi: *Est alia Magices factio à Mose, & Iochabella Iudaei pendens.* Il a corrompu le mot de *Cabala*, qui signifie en Grec *ἀνθρώπων*, c'est à dire, Science apprise en escoutant, & qui ne s'escriit point du mot **כִּבְיָ**: parce qu'il estoit defendu d'enseigner la Cabale que de bouche en bouche, & à ceux qui auoient passé quarante ans: mais il n'estoit point question de prononcer des paroles, pour faire miracles, comme Reuclin, & Galatin ont voulu, qui est vn abus. Et si on me dict, que prononcer vn certain verset des Psalmes, pour s'eleueiller à telle heure qu'on voudra, pour prier Dieu, faire d'autres bonnes actions; ne peut auoir rien de Diabolique, Je confesseray que c'est le premier fondement de sagesse, de se leuer matin pour prier Dieu, & ceux qui offrent les premiers leurs prieres, il est à croire, qu'ils emportent les premieres benedictions, comme fist Iacob & Esau: & pour ceste cause en toute l'escriu-

on void que les Prophetes se leuent de grand matin pour iouer Dieu, & luy sacrifier les premieres actions, comme disoit David *in matutinis meditabor in te.* & en autr lieu, *Exurge psalterium, exurge cythara, exurgam diluculo:* Et en Hieremie, *Misi ad vos Prophetas surgendo manè:* Et semble que Dieu au desert eut principalement soing de faire leuer son peuple matin: car si tost que le rayon du Soleil auoit donné sur le manne, il s'en alloit en fumee, & fondeit soudain, combien qu'il ne peust fondre au feu, afin, dict Salomon, qu'ils fussent aduertis de remercier Dieu. Neantmoins ie dy qu'il n'est pas licite d'vser de la sainte escripture pour donner quelque force aux parolles, encores que ce soit à bonne fin. C'est la resolution des Theologiens. Beaucoup moins d'apparence y a il de croire que les Sorciers en vertu des paroles, ayent puissance de faire mourir les bleds & fruiçts de la terre: Combien que les loix des douze tables portoient defences expressees d'enchanter les fruiçts: *Qui fruges excantasset, aut qui malum carmen incantasset, &c.* Non pas que les Sorciers par leurs charmes facent mourir les fruiçts: mais c'est à l'ayde de Satan, & par mesme moyen ils font la tempeste (cōme nous dirōs en son lieu) & nō pas en vertu des paroles, car vn autre Sorcier ne les scauroit faire, en pronōçant les mesmes paroles. Et me suis esmerueillé, nō pas du menu peuple & des ignorans, mais bien de Caton, \* qui \* *apud Pli. li. 38. cap. 2*



*\* Idē Plin.*

loquez par charmes: & de Cæsar le quel mō-  
tant en son coche, prononçoit trois fois vn  
certain carme, pour garder que son coche  
ne versast \*, ce que il fist pour auoir vne  
fois versé: Et neantmoins il estoit coustu-  
mier de se mocquer de telles choses. Et  
M. Seruilius Nonianus des premiers Se-  
nateurs de Rome, qui portoit en son col  
vn papier, où il y auoit ces deux lettres, P,  
& A, pour guerir du mal des yeux. Si c'e-  
stoit vne bonne racine, vne herbe medicale,  
qui par son odeur & propriété naturelle  
peust guarir de telles maladies, il y auroit  
quelque apparence, comme il est certain &  
bien expérimenté, que la racine de la Pi-  
uoine, que les anciens appelloient Pzonie,  
pendue au col, soulage grandement les affli-  
gez du mal caduc, mais de pendre à son col  
vn papier, quoy qu'il y ayt escript, ou des cha-  
racteres, ie tiens avec saint Iean Chrysosto-

*\* Hō. 43.  
in Mathē  
cap. 23. li-  
cēt fiant pe-  
riapta cum  
inscriptio-  
ne Agnus  
Dei Libro  
1. de cere-  
moniis, &  
distinctio-  
ne. 7. cap.  
3. de con-  
secratione.*

me \*, & saint Augustin, que c'est vne pure  
idolatrie aux ignorans, & sorcellerie à ceux  
qui sçauent la defence, & qui neantmoins y  
adioustent foy & fiance: car mesmes c'est  
idolatrie d'attribuer aux herbes, aux plan-  
tes, aux animaux & mineraux la for-  
ce de guerir, si par mesme moyen on n'at-  
tribue la loüange à Dieu. Et pour ce-  
ste cause les Hebreux, disent que le Roy  
Ezechias fist brusler le liure auquel Salomō  
auoit compris la vertu & propriété de tous  
animaux, plantes, pierres, herbes, & me-  
taux, a fin que par tel moyen les hommes ne  
fussent induits à idolatrie; comme en cas pa-

reil

reil il fist brusler le Serpent de cuiure raporté du desert, que le simple peuple adoroit. A plus forte raison doibt on iuger idolatrie d'adiouster foy aux mots & caracteres, qui ne sont point formez de Dieu, comme les autres creatures, ains sont inuentez des hommes ou des malins esprits: qui est non seulement idolatrie, ains aussi pure Sorcelerie. l'appelle idolatrie avec saint Augustin, & tous les anciens & nouveaux Theologiens, se destourner du Createur à la creature: Ils vsent de ces mots, *Auersio à Creatore ad Creaturam*. Aussi void on que les paroles ne viennent iamais à reüssir à effect, si l'homme n'y met sa fiance: Alors Satan qui veille s'entremet à la trauerse, & pour vn temps guerit l'Idolatrie, pour en fin le rendre Sorcier parfaict, comme nous dirons en son lieu. On dira, peut estre, que la voix, la parole de Dieu, les deux tables escriptes de sa main sont œures de Dieu, comme le Soleil, & la Lune, & le Ciel, & par consequent qu'elles ont force naturelle: c'est l'aduis du Prince de la Mirande, & de Reuclin: Mais ie dy que telles paroles n'ont force, sinon pour l'effect, pour lequel Dieu les a prononcees, & grauees des ses doigts, & nō pas pour faire la tempeste, & le beau tēps, ou autre chose, mais bien pour dōner la vie eternelle à celuy qui les mettra à execution, cōme il est dict, *Hoc fac, & vines*. Mais les paroles des hommes ou de Satan n'ont pas plus de force que des fruiets en peinture, ou des statues, & autres choses artificielles, mais

bien Satan a ceste puissance de Dieu, pour en yser enuers les Payens, & idolatres infideles, & qui mesprisent Dieu, estans abusez sous le voile des paroles, & mesme-ment celles qui ne sont point entendues, *quia* (dict Pline) *minorē fidē homines adhibent q̃s, quā intelligunt.* C'est pourquoy Galien au sixiesme liure des Pharmaques simples, reiette & blasme Xenocrate Aphrodisien, & vn Pamphile, qui contre-faisoient les Medecins, avec telles impostures. Pline au xxxviij. liure, aux sept premiers chapitres est plein de telles sottises. Et iacoit qu'il die au second chapitre que les plus sages s'en moquent, si est-ce qu'il dit que Theophraste, Caton, & Cæsar y adioustoient foy, pour certaines maladies. Mais c'est chose estrange, & que toute l'antiquité a remarquee, de charmer les Serpens. Et de faict Dauid accompare le meschant à l'Aspic qui bouche ses oreilles de peur d'ouyr la voix de l'Enchanteur, qui enchante finement. Mais ordinairement les enchanteurs sont tuez par les Serpens. C'est pourquoy Salomon dict, que personne n'aura pitié du Sorcier tué par les Serpens. Et de faict vn Sorcier de Saltzburg deuant tout le peuple, fist assembler en vne fosse tous les Serpens d'vne lieue à la ronde, & là les fist tous mourir, horsmis le dernier qui estoit grand, lequel sautant furieusement cõtre le Sorcier le tua. En quoy il appert, que ce n'estoit pas le mot Hypokindox, comme dict Theophraste Paracelse, ny autres mots semblables du Psal-

me 91. ny la vertu des paroles, quoy qu'on die. Car comment eussent ouy les Serpens la voix d'un homme, d'une lieuë à la ronde? & mesmes estans les Serpens mussez au profond de la terre? combien qu'Aristote à la fin du liure des Merueilles dict, qu'il y avoit vne Sorciere en Tene ville de Thessalie, qui charmoit le Basilisque. C'estoit donc le Diable, qui a de coustume de payer ainsi ses loyaux subiects & seruiteurs. Et par ainsi le Canon, *Nec mirum, xxvj q. v.* & saint Augustin, qui tiennent que les Sorciers par la force des charmes, ou carmes infectent & tuent les hommes, s'entend par le mystere du Diable. Car on a mille fois experimenté, que les paroles prononcees par un autre que par un Sorcier n'ont aucun effect. Et s'il aduient en choses legeres que les parolles semblent auoir eu effect, comme pour lier, il faut s'asseurer que les Diables, qui sont en tous lieux, sont aussi Ministres de la volonté de celui, qui veut executer quelque meschanceté, & l'executent, pour l'attirer à plus grands malesices & impietez.

*Des inuocations expressees des malins Esprits.*

### CHAP. III.

Ceux qui cuidans bien faire inuoquent le malin esprit, pensans qu'il soit Dieu, pour auoir conseil & aduis ou confort, & ayde, ainsi que plusieurs font encores aux isles Occidentales, & comme faisoient les

anciens Payens, ne sont non plus Sorciers, que ceux qui adoroient le Soleil & la Lune, & autres creatures. Bien peut on dire qu'ils estoient idolatres. De s'enquerir si Dieu a pour agreable leur bonne conscience, i'en laisse le iugement à Dieu : car c'est trop entreprendre sur les secrets de Dieu, comme ceux qui ont aussi bien damné de damnation eternelle Socrate, Phocion, Aristide le iuste, comme les plus detestables Sor-

*\*Deut. 15.*

ciers, & tous à mesme peine. La loy \* de Dieu dit qu'il faut decerner la peine, eu esgard à la grauité du forfait. Mais entre les Payens ceux qui sçauoient la difference des bons & malins esprits, & faisoient non seulement sacrifices de leurs enfans, ains aussi commettoient paillardises, & Sodomies, & autres ordures abominables, & contre la droite raison naturelle que Dieu a gracee en nos ames : pour paruenir à leurs desseins, estoient non seulement idolatres, ains aussi Sorciers : Et tous les Philosophes & Legislateurs ont condamné ces hommes là.

*\*Deut. 18*

C'est pourquoy Dieu dist à son peuple \* qu'il a arraché de la terre les Amorrheans, & autres peuples qui s'adonnoient à telles sorceleries : Et que par arrest du Senat Romain les Bacchanales, pour les sorceleries execrables qui s'y commettoient la nuit, furent bannis de Rome, & de toute l'Italie. Or Satan faict tout ce qu'il peut pour asservir les hommes & les retirer de la vraye adoration du vray Dieu : Et d'autant que Dieu est inuisible, & que les hommes voyans la beauté



admirable du Soleil, & le cours des lumieres celestes, leur vertu, leur mouuement estrange, aisement se sont laissez couler à louer, ou à prier le Soleil, & la Lune, puis apres Iupiter, & les autres corps celestes, Et au lieu que Noé auoit appris à ses enfans à sacrifier à Dieu en tous lieux, il fut aisé de tourner ses vœux au Soleil, à la Lune, & autres corps celestes au lieu que Noé & ses successeurs long temps apres sacrifioient à Dieu. Ce qu'Abraham ayant veu en Chaldee, il dit que c'estoit meschamment faict, aussi fur il mal traicté, comme Philon, Ioseph & Moyse Maymon sont d'accord: Et alors Dieu le fist sortir de Chaldee pour conseruer en luy & en sa posterité la vraye marque de l'Eglise. Depuis que Satan eut gaigné ce poinct là de faire adorer les corps celestes, peu à peu il fist aussi adorer les elements, & premierement le feu que tous les peuples ont eu en grande reuerence: Et puis la terre, comme mere & procreatrice des hommes, & de tous biens, sans regarder plus haut, & redresser les voyes de contemplation intellectuelle à Dieu aucteur & createur de toutes choses. Des elemēs on est venu aux autres creatures, adorant spécialement les Dieux, qu'ils figuroiēt auoir trouué le pain, & le vin, qu'ils ont nōmé Bacchus & Ceres: & les Egyptiens le bœuf, comme le plus vril animal qui soit au monde, sous le nom d'Apis. Et Satan, pour ayder ceste opinion se presentoit quelque fois en forme de bœuf, & puis à sa mort on faisoit de grands

\* Exod.  
20. ubi  
scribitur,  
non facietis  
me vel me-  
cum Deos  
argenteos,  
nec Deos  
aureos fa-  
cietis vobis.  
In lib. 2.  
Sapient.  
\* Suetonius in  
Augusto.

gemissements. Et mesmes les Israëlités ayans la superstition d'Apis gräuee en leur cœur, pour figurer Dieu, qui les auoit tirez d'Egypte, ils firent vn veau de fonte, cuidans que le Dieu du Ciel & de la terre, qu'ils adoroyent, se deuoit figurer en forme de veau. Or Dieu sur la vie leur auoit descendu\* de luy donner forme, ny figure quelconque, & pour ceste cause son ire s'embräza, & fist vne grande punition sur le peuple. Satan passa plus outre: car les grands princes (dit Salomon) ayans perdu leurs enfans qu'ils aymoient ardemment, pour entretenir la memoire, les faisoient peindre & mouler, & les gardoient precieusement iusques à les baiser souuent, & reuerer: cōme on dit mesme d'Auguste, qu'en sortant du Capitole, il baisoit \* l'image de son petit nepueu qui estoit mort, & representé en forme de Cupidō. On lit le semblable des grāds Princes. Car nous lisons en Herodote, qu'au plus haut de la tour de Babylone, il y auoit vn temple dedié à Belus Roy d'Assyrie, qu'on nomma Iupiter: Et depuis que les Assyriens & Chaldeens eurent commencé, ayans la Monarchie sur tous les peuples d'Asie, & bonne partie d'Afrique, leurs sacrifices & superstitions furent publiees & obseruees par tout l'Empire, qui estoit grand à merueilles, c'est à dire, de cent vingt & Sept Prouinces ou gouuernemens, dont l'Egypte estoit l'vn qui est deux fois aussi grand que le Royaume de Fräce, & passa peu à peu en Grece. Et pour ceste cause Dieu parlät en

Iesaye, abomine Babylone, pour auoir enuoyé ses sorceries & superstitions à tous les peuples. Car Porphyre escriuant *ad Boëthum*, & Theodoric, \* Iamblique demeurant d'accord, que toutes les superstitions anciennes estoient venues de Chaldee. Depuis qu'on eut commencé à deifier les hommes, on forgea vn nombre infiny de Dieux. Car il n'y en auoit pas moins de trente six mil, comme les anciens ont remarqué, outre les Dieux qu'ils appelloient *Manes*, les esprits des peres, & meres, & parens, qu'ils tenoient pour Dieux, & auxquels ils sacrifioient, & mangeoient aupres des sepulchres: contre lesquels parle l'escripture, detestant telle meschanceté, où il est dict, *Et comedunt sacrificia mortuorum*. Et sous ombre de tels sacrifices on commença à inuoker les ames des morts, qui est la Necromantie, qui est, peut estre, des premieres & plus anciennes sorceries. Car on void en Iesaye detestant ceste impieté, Chacun, dict-il, ne demandera il pas conseil aux morts pour les viuans? c'est au chap. v 111. & Saul voulant sçauoir l'issue de la derniere bataille qu'il eut contre les Philistins demāda l'aduī de la sorciere d'Endor qui euoqua Samuël, ou l'image de Samuël, qu'elle seule voyoit, & Saul n'en voyoit rien. Samuël luy demāda pourquoy il troubloit son repos, puis que Dieu l'auoit laissé, & qu'il estoit son ennemy, & qu'il auoit donné le Royaume à Dauid, pour n'auoir obey à la parole de Dieu, & que luy & ses enfans seroyent le

\*In lib. de  
curatione  
Græcarum  
affectionū.

νινοποιούν-  
ται.

iour fuyuāt avec luy. Je ſçay bien que quelques Theologiens tiennent que c'eſtoit le Diable, & non pas Samuel : mais grand partie tient le contraire, & le texre de l'Eccleſiaſtique chap. XLVI. y eſt formel, où il eſt dict entre les louanges de Samuel, qu'il a prophetizé apres ſa mort, prediſant la mort du Roy, & la victoire des Philiftins. Iuſtin Martyr eſt auſſi de meſme aduiſ, & le Rabin Sædias, & Haias, & preſque tous les Hebreux : Ioinct auſſi qu'il faiſt à noter, que la reſponce faiſte à Saul par l'image de Samuel ( qu'ils diſent eſtre le Diable ) porte cinq fois le grand nom de Dieu *Iehouah*, que les Demons ont en horreur, ſeulement à ouïr. C'eſt pourquoy ie ne puis ſuiure l'aduiſ de Rabi David Kimhi ſur ce paſſage, ny de Tertullian au liure de l'Ame, ny de ſainct Auguſtin, qui tiennent que c'eſtoit le Diable, & ne veux auſſi reſoudre le contraire.

Et puis de damner Saul, pour n'auoir faiſt mourir le Roy Anialech & tous les captifs avec le beſtial, comme Dieu auoit commandé, ce que Saul ne fiſt pas ( car c'eſt la ſeule cauſe pour laquelle Dieu ſe faiſcha contre Saul, comme il eſt dit en l'eſcriture ſaincte ) \* c'eſt entrer bien auant au conſeil de Dieu, attendu meſmement qu'il fuſt bien chaſtié de ceſte faute tant qu'il veſcut: car il fut fort affligé de Satan, qui le plus ſouuent le mettoit en fureur extreme. Or ſainct Paul aux Corinthiens epiſtre I. chapitre 15. conſeille de bannir de l'Egliſe celuy qui auoit commis vn inceſte, à fin que

\* Samuel.  
capit. 28.

que son corps estant deliuré en la puissance de Satan pour l'affliger, son esprit fust sauué au iour du iugement, à quoy se rapporte ce que dist Samtiel, *cras mecum eris*, tu seras demain avec moy, apres auoir esté iustement affligé & delaisé de Dieu pour sa desobeissance de n'auoir fait mourir tous les Amalechites & leur bestial: Comme en cas pareil au 3. liure des Roys chap. 13. il fut dit au Prophete qui fut enuoyé à Hieroboam: qu'il ne seroit point enterré au sepulchre de ses peres, pour auoir pris son repas en Samarie, cõtre la defense à luy faicte: tost apres vn lyõ le tua, & neantmoins garda son corps sans l'offenser, ny son asne, iusques à ce que on l'eust enleué pour l'enterrer. En quoy il appert bien euidentement que Dieu ne dāna pas l'ame du Prophe te pour telle desobeissance, veu mesmes qu'il ne permit pas que son corps mort fust deuoré du lyon. Et par ainsi laisāt la dānation au iugemēt de Dieu, il se peut faire que Dieu face aussi bien sçauoir sa volonte par les forciers & meschans, que par ses esleus: comme on void par les songes de Nabuchodonosor, de Pharaon, & de Balehan: Ce que tiennēt les Theologiens sur le passage de l'Euangile, où il est dit, *Ex-pedit unum hominem mori pro populo*, qu'ils prennent pour vne Prophetie en la bouche de Caiphe. Aussi peut on dire que Dieu permist que Samuel vint pour prophetizer apres sa mort la ruine de Saul, & de son estat. I'ay appris du Sieur de Nouailles Abbe de l'Isle, & maintenant Ambassadeur à



Constantinople, & d'un Gentil-homme Polonois nommé Pruinski, qui a esté Ambassadeur en France, que l'un des grâds roys de la Chrestienté voulant sçauoir l'issue de son estat, fist venir un Iacopin Negromancien, lequel dist la Messe, & apres auoir consacré l'hostie, fist trencher la teste à un ieune enfant de dix ans premier né, qui estoit préparé pour cest effect, & fist mettre sa teste sur l'hostie, puis disant certaines paroles, & vsât de caracteres, qu'il n'est besoin de sçauoir, demanda ce qu'il vouloit: La teste ne respondit que ces deux mots, *Vim patior*. Et aussi tost le Roy entra en furie, criât sans fin, ostez moy ceste teste, & mourut ainsi enragé. Ceste histoire est tenue pour certaine, & indubitable en tout le Royaume, où la chose est aduenue, combië qu'il n'y eust que cinq personnes quand la chose fut faicte. On trouue vne histoire, qui approche de celle cy, de l'Empereur Theodoric, lequel apres auoir fait trencher la teste à Symmachus, quand on luy seruit à table la teste d'un gros poisson, il luy sembla voir la teste de Symmachus, & entrant en furie mourut bien tost apres. Et s'il est ainsi, qui peut doubter que Dieu n'ayt mis en la bouche de cest enfant occis ces deux mots? car il ne sçauoit ny Grec ny Latin, veu la vengeance soudaine, qu'il a prise d'une mechanceté si execrable. Si ce n'estoit qu'on voulust dire que l'esprit de l'enfant, ou son ange parla & tourmenta le Roy pour se venger d'un tel outrage. Car plus le sang est innocent, plus la vengeance

ce est grande. En quoy on peut voir vne impieté execrable de prendre vne personne innocente, & masle, & premier né (que Dieu \* veut en sa loy luy estre sanctifié) & le sa- \* Omne  
 crifier au Diable, pour sçauoir les choses *primogeni-*  
 futures: Qui n'est pas vne impieté nouuel- *tū aperiens*  
 le, mais bien fort ancienne, comme a noté *vuluā, san*  
 Elias Leuites, qui appelle cela en son He- *ctū Domi-*  
 brien Theraphim: vray est qu'il dict, qu'on *no vocabi-*  
 mettoit la teste sanglante sur vne lame d'or, *tur.*  
 avec le nom du Demon, & quelques cha-  
 racteres que ie ne mettray point, puis qu'on  
 l'adoroit en disant quelques mots, qu'il ne  
 faut dire, ny escrire, comme j'ay resolu de  
 faire, & neāt moins il est besoing qu'on sça-  
 che cōbien est grande l'impieté de ces hom-  
 mes damnables pour s'en garder soigneu-  
 sement. Les anciens tenoient que les ames  
 des occis souuent pourchassent la vengeance  
 des meurtriers. Nous lisons en Plutar-  
 que, que Pausanias Roy de Lacedemone  
 estant à Constantinople on luy fist present  
 d'une ieune Damoyse, & d'autant qu'elle  
 estoit fille, elle auoit honte d'aller à luy, que  
 chacun ne fust retiré, & lors entrant en la  
 chambre la nuict, elle fist tomber la lumiere,  
 ce qui esueillla Pausanias en sursaut, & pen-  
 sant qu'on le voulust tuer en tenebres, tout  
 effraïé il print sa dague & tua la Damoyse  
 sans cognoistre qui c'estoit: deslors Pausa-  
 nias fut incessamment tourmēté d'un esprit  
 iusques à la mort, qui ressembloit, com-  
 me il disoit, la Damoyse. J'ay veu un ieune  
 homme prisonnier l'an M.D.LXIX. qui a-

uoit tué sa femme en cholere, & qui auoit eu sa grace, qui luy fut interinee, lequel neantmoins se plaignoit qu'il n'auoit aucun repos, estant toutes les nuits batu par icelle, comme il disoit: Et toutesfois on sçait assez, que celà n'aduient pas à tous les meurtriers. Vray est qu'il y en a qui tiennent, que quād celuy qui est tué meurt sans appetit de vengeance, que tel cas n'aduient point. Mais toute l'antiquité a remarqué, & Platon l'a escrit au premiere liure des Loix, que les ames des meurtris souuent poursuyuent les meurtriers: ce que Marsil Ficin au seiziesme liure de l'immortalité des ames, cha. 5. & Lucrece, & Virgile au 4. des *Æneides* tiennent pour veritable, & les iuges ont approuué par infinis iugemens, que le meurtrier passant sur le corps mort sans le toucher, soudain la playe saignoit. Plusieurs

*\* Paris de*  
*Puteo in*  
*syndicat.*  
*Verbo tor-*  
*tura. Hip-*  
*poli. cōsi* 24  
*nu. 2. vo. 1.*  
*esté auerez*  
*par ce moyen:*  
*ce que Plutar-*  
*ch cōsi. 91.*  
*que escrit aussi*  
*de Damon, &*  
*Suetone de*  
*nu. 3. cōcō-*  
*Caligula:*  
*comme en cas*  
*pareil ils disent,*  
*fil. 91. Nu.*  
*que l'ame qui*  
*n'a point laissé*  
*ce monde à*  
*4. cō 100.*  
*regret, & du*  
*moins, qui n'a*  
*point esté plon-*  
*nu. 4. cōcō*  
*gee és euiditez*  
*bestiales, ne*  
*suit plus le*  
*fil. 110. nu.*  
*corps mort:*  
*cōme celuy*  
*qui a vescu à*  
*la for-*  
*4. vol. 2.*  
*me des bestes,*  
*desquels parloit*  
*Horace di-*  
*Angel. in*  
*sant: Et affigit*  
*humo diuina*  
*particulā aura.*  
*Cest*  
*tractat. de*  
*à dire, qui*  
*attache la*  
*partie diuine*  
*à la partie*

terrestre : Et disoient que telles ames sont *homicidio*  
 recherchees par les Necromantiens, & sor- *10. de Ne-*  
 ciers qui s'en vont autour des sepulchres la *uisa in syl-*  
 nuit, & mangent la chair des corps morts, *nup. ver.*  
 cōme en Thessalie, où il y auoit des sorciers *cadau. Bo-*  
 qui cerchoient par tout les corps morts: & si *erius deci-*  
 le corps n'estoit bien veillé, & diligemment *sio ne 6 19.*  
 gardé, on le trouuoit tout rongé par le nez *nu. 1.*  
 par la bouche, par les iouës, & autres par-  
 ties. \* Mais ie croy mieux que autrement, \* *Apuleius*  
 que le Diable induict les sorciers à telle mes- *in Asino au*  
 chanceté, leur faisant croire qu'ils attirent *reo.*  
 les ames par ce moyen, quoy que les Grecs  
 appelloient le Necromancien \* *ψυχάγωγον*, \* *ψυχάγω-*  
 comme qui diroit, tire l'ame. Et en Thessalie *γία.*  
 & Arcadie cela estoit tout cōmun, & se fai-  
 soit publiquement: & là où Pompee voulue  
 sçauoir de la sorciete Erictho par Necromā-  
 tie l'issue de la guerre Pharsalique, où neant-  
 moins il fut desfaict, quelque assurece qu'o-  
 luy dōnast de la victoire, comme il en a pris à  
 tous ceux qui ont vſé de telles voyes. Aussi  
 lisons nous en Dion & Xiphilin que l'Em-  
 pereur Heliogabale des plus detestables  
 hommes du monde en vſoit souuent, & fist  
 comparoir par Necromantie son pere &  
 Commode l'Empereur ausquels il deman-  
 da conseil de son estat: mais il fut tué avec  
 sa mere cruellement, & trainé aux cloaques  
 avec sa mere. Il n'y a pas long temps, & de la  
 memoire de nos Peres, que publiquement,  
 quād on vouloit canonizer ceux qui auoient  
 reputation d'estre saincts, on lisoit certain-  
 liure plein d'inuocations: & cela se faisoit

la nuit, on appelloit celiure le Grimoire, tenu secret, duquel ie ne feray point de iugement, ny de chose saintement faicte, & à bonne fin: mais bien ie tiens, que c'est chose damnable d'vser de Necromantie, & demander au Diable (pere de mensonge) la verité des choses cachees, & mesme du salut des hommes. Car la pluspart de ces ames, que les Necromantiens pensent attirer par sacrifices, ne font rien autre chose que les diables, c'est pourquoy ceux qui tiennent des testes des morts, fils ne sont medecins, ou chirurgiens, font ordinairement le mestier des Necromantiens, comme dit Ioachimus Camerarius en auoir veu n'a pas l'ong temps, qui faisoient parler le Diable par vne teste de mort. Or d'autant que les gens bien nourris, & ceux qui estoient craintifs auoient horreur d'aller la nuit aux sepulchres, & vser de telles sorceleries, Satan trouua pour ceux là d'autres moyens pour se faire adorer en se mettant au corps de celles qui alloient aux Temples, parlant en icelles, ce qui aduenoit le plus ordinairement aux vierges, qui estoient ieunes Sorcieres & faconnees à telles impietez, qui ieusnoient & prioyent en grâde deuotion en la cauerne d'Apollon, & y dormoiēt la nuit, (car d'autant plus l'impieté est grande, plus elle est couuerte du voile de religion & pieté) puis le Diable entroit au corps de celle qui auoit passé ainsi la nuit, & le iour suyuant elle deuinoit les choses qu'on auoit demandees en paroles & responses: qui auoyent quasi tou-



jours double sens, & s'appelloiēt telles femmes prestresses Pythiennes, & quelquesfois Sybilles : Ainsi appelle Virgile la Sybille Cumane, laquelle apres les prieres faictes à Satan en la caverne, deuint en furie, escumant & parlāt nouveau langage: & disoit on alors, que le Dieu estoit venu en elle. C'est pourquoy en la loy de Dieu il est dit que la femme sera lapidee qui aura l'esprit Pythonic, qui est appellé *obf*, que les 72. interpretes ont tourné *ἡ γατριμαθον ἡ πασιδον*, comme qui diroit parlant au ventre ou vaisseau, comme font les Sorciers avec leurs bouteilles de verre & bassins. La version commune l'a déclaré par la façon des Grecs, qui cherchoient les oracles Pythoniques d'Apollon surnommé Pythius. \* Celsius Rhodigius dit auoir veu n'a pas long temps vne garce en son pays, qui auoit vn esprit Pythonic dedans le corps, qui respondit par les parties honteuses la verité des choses presentes, & cachees, & mentoit souuent des choses à venir. Iasoit que les oracles d'Apollon Delien n'estoiēt pas moins recerchez par ce qu'ils estoient plus clairs, & pour ceste cause s'appelloit \* Delien. S. Iean Chrysostome escrit que la prestresse estoit estendue en la caverne, & qu'elle receuoit l'esprit Pythonic, & lors elle entroit en furie escumant, & que le demon le plus souuent parloit par ses parties honteuses, que les Payens pensoient estre Dieu. Dequoy Origene escrivant contre Celsus Epicurien, se moque bien fort, & mesme Plutarque, quoy qu'il fust

\* *παρα τὸ πυνθάιν-  
σθαι.*

\* *τὸ δὴ λὲν  
clarum.*

Payen dit que c'estoit vne extreme furie, de penser que Dieu entrast en telles femmes, ains plustost que la Religion & Diuinité estoit diffamee & souillee. Et quant aux Sybilles, ie m'en rapporte au iugement des sages, comme l'on dit: Mais il me semble que Lactance, & ceux qui font tant de cas des Oracles Sybillins, n'ont pas bien regardé de quelle source ils viennent. Car on peut voir en Virgile \* que la Sybille Cumane, qu'on dit estre la plus illustre & la plus fameuse, estoit l'une des Prestresses Pythiaques, & Demonique: & la plus-part des Oracles Sybillins ne parlent que de Saturne, Jupiter, Venus, Neptune. Ioinct aussi que toutes les Sybilles estoient Payennes & infidelles, & desquelles iamais la sainte escripture n'a fait mention, & qui n'ont iamais esté receus de l'Eglise ny approuuées de Concile quelcōque, quoy qu'il y ait plus de six-cēs Conciles. Mais Lactance voyant que les Payens ne faisoient point de compte de la Bible, s'efforça de faire entendre ce qu'il vouloit par les propheties Sybillines, forgees pour estre à plaisir, auxquelles les payens adioustoient foy. Et de dire, que les vers Sibylles soient ceux qui sont imprimez, & tournez de Grec en Latin par Castalion (qui comprennent sommairement toute l'histoire de la Bible, & rien autre chose) c'est vn abus assez notoire: car il n'y a pas vn seul vers de ceux qui sont rapportez des Sybilles en Cicéron, en Tit-Live, en Porphyre, Plutarque, & aux auteurs Grecs. Toutesfois on pēsoit bien faire d'atti-

\* Lib. 6.  
*Aeneid.*

rer lors les Payens à la religion Chrestienne en quelque sorte que ce fust, qui est vne opinion reprouuee, & iustement condamnee: car il ne faut mesler les Propheties inspirees par la bouche de Dieu, avec les Propheties Sybillines inspirees aux Payés infidelles par Satan. Aristote \* cerchât la cause d'où procedoit telle diuination & fureur, s'en estõne fort: en fin il dit, que cela venoit de la vapeur des cauernes, comme en la cauerne Lebadienne, ou Trophomenne, Corycienne, Pythiaque, & autres: Mais ceste cause là n'a point de raison. Car pourquoy plustost ceste cauerne là qu'une autre, & entre vn million il ne s'en trouuoit pas demie douzaine? Et dauantage, pourquoy les oracles de ces cauernes là eussent cessé cent ou six vingts ans deuant Ciceron, comme nous lisons en son liure de *Diuinatione*? Et neâtmoins les cauernes n'ont point chagé. Ce qui a meü Plutarque \* de soustenir que les Demons de ces cauernes là estoient morts: Dauantage quelle cause apparente y a il que l'esprit entrast dedans le ventre d'une femme, & parlast dedans son estomach la bouche close, ou bien par la bouche la langue tiree, ou par ses parties hôteuses? Et neantmoins la verité bien souuent estoit meslee de mensonge, comme quād il fut dict par l'Oracle allegué en Iustin Martyr, & en Eusebe, *μῆνοι χαλδαῖοι σοφίῳ λέγον, οἱ δ' αὖτ' ἰσραῖοι αὐτογίνετον ἀνάντα σὺν αὐτοῖς*. C'est à dire, quil n'y auoit alors que la sagesse das Chaldeans, & la religion des Hebreux qui adoroient pure-

\* *In lib. de mundo ad Alexandrū.*

\* *In libro de oraculorū defectu.*

ment le Dieu éternel. Je laisse les mystères & sacrifices qu'on faisoit pour auoir la responce, que chacun peut voir en Diodore, & Pausanias : Quelques fois aussi le Diable tuoit ceux qui alloient en ces cauernes, s'ils ne demandoient quelque chose. C'est pourquoy Fernel recite vne histoire d'un Sorcier, qui auoit appelé vn Démon : & quand il fut venu, il le tua : Son compagnon forcier demanda au Diable pourquoy il l'auoit tué, lequel fist responce, que c'estoit pour autant qu'il ne luy auoit rien demandé. Car Satan veut estre requis, prié, & adoré des hommes, & leur dit quelquefois la verité, pour estre creu quand il mentira. Ou s'il ne sçait la verité, il parlera par ambages, & obscuritez. Mais la loy de Dieu defend de s'enquerir à autre qu'à luy des choses futures, ny adiouster foy encores qu'il aduienne ce que les esprits malins, & deuins auront prophetizé. Non pas qu'ils ne sachent beaucoup de choses : car les esprits sont appelez *daimones* quasi *daimon*, comme dit Eusthatius, c'est à dire, Sçauants, en la mesme signification, que les Hebreux (maistres de vraye langue naturelle) appellent *Idehonim*, du verbe *iadah*, nouit, sçait, combien qu'Eusebe dit *daimonis dici παρὰ τὸ δαιμόνιον*, pour la peur qu'ils font aux hommes, combien que tels esprits sont pour la plus part familiers, & que les Grecs pour ceste cause appelloient *daimonias παρὰ τὸ πνεῦμα*. Nous cōclurons dōques qu'il ne faut rien ouyr ny croire en matiere de propheties, q̄ la parole

de Dieu, ou ce qui est du tout conforme à icelle, non pas si l'Ange du ciel l'auoit dit: beaucoup moins si elle est inspiree de Satan. Or combien que les Chrestiens eussent pillé & rasé les temples des Payens, & mesmement celui d'Apollon, si est-ce que Satan n'a pas laissé d'exercer sa puissance par nouuelles idolatries & sorceries, qui sont autant ou plus frequentes que iamais. Vray est qu'anciennement il se faisoit prier sous voile de Religion, & maintenant il vient trop souvent sans l'appeller, & se lance inuisiblement par tout, pour piper, & ruiner le genre humain. Car combien que celui qui n'appelle, & n'inuoque le malin esprit, mais le reçoit, se presentât à luy, ne soit pas du tout si méchant que celui qui l'appelle, & le prie, & reçoit: Si est-ce que l'un & l'autre est digne de mort, & l'un l'autre est vray Sorcier: Et nō pas celui qui n'a point inuoqué, ny appelé le Diable: ains qui est possédé, & assiégé par iceluy, \* comme il s'en trouue fort en Italie, \* qui s'appellent. & presque tout de femmes & peu d'hommes, qu'il faut lier comme furieuses, & enragees. Et de fait il s'en trouua à Rome 82. l'an 1554. qu'un moyne de France del'ordre de S. Benoist voulut coniurer: mais il s'y trouua bien empesché. M. Fayus \* Con- \* In lib. seiller en Parlement, qui estoit lors à Rome, Energumē, escriit que le lendemain les Diables enquis pourquoy ils les auoient saisies, respondirent que les Iuifs les auoient enuoyez aux corps de ces femmes (qui estoient) pour la plus part Iuifues (despits, cōme ils disoient, de ce



qu'elles auoyēt esté baptizees. Qui fut cause que le Pape Theatin, qui hayssloit les Iuifs à mort, les vouloit bānir, si vn Iesuite n'eust soustenu que les hommes nauoient pas la puissance d'euoyer le Diable au corps d'une personne : qui est chose bien certaine : ny le Diable mesme n'a pas ceste puissance, si Dieu ne luy permet: mais par vne permission de Dieu il se peut faire. Cōme peut estre il aduint en Alemaigne au monastere de Kétorp, que les religieuses dudit monastere furent toutes assiegees des malins esprits, qui disoyēt que c'estoit la cuisiniere du monastere nommee Elsekame, laquelle le confessa, & qu'elle estoit sorciere, & que par meschantes prieres & sacrifices elle auoit enuoyé le Diable en leurs corps, & fut bruslee. Mais le diable de Rome, qui accusoit les Iuifs n'en nomma pas vn. Or il estoit impossible en si grand nombre d'hommes, femmes, & enfans qu'ils fussent tous coupables. Et neantmoins les demoniaques parloient diuers langages qu'elles n'auoyent iamais appris. Et quelquesfois le malin esprit parle, comme dedans l'estomach, estant la bouche de la femme close \*, quelquesfois la langue tiree de demy pied hors la bouche, quelquesfois par les parties \* honteuses. Et en cecy tous les Atheistes qui nient qu'il n'y a point de Diables, demeurent muets. Car ils confessent que la bouche fermee, ou la langue tirée & immobile, on ne peut parler, & moins encores par les parties hōteuses: & ne peuuent dire aussi que la melācholie appren-

\* *διανομὴν*  
*τεία.*

\* *ἰγγοστήρ*  
*μύτηρ.*

ne à parler Grec, Hebreu, Latin, à vne femme, qui n'a iamais rien appris: ce qui se voit en celles, qui sont assiegees des malins esprits. Et à ce propos Fernel le premier homme de son aage en Medecine, escrit au 16. chap. de *Abditis rerum causis*, qu'il a veu vn ieune garçon ignorant, & furieux, lequel neantmoins parloit Grec: Il dit alors, qu'il estoit possédé du malin esprit. Il y en a aussi qui sont liees du Diable, & qu'il est impossible de deslier, ains il faut rompre ou couper le lien. Et de faict il y a vne femme au Mesnil madame Rosse, pres Damartin, laquelle commença des l'aage de huit ans d'estre liee du malin esprit qui l'attaschoit quelquesfois à vn arbre, tantost au pied du liêt, tantost à la creiche de l'estable, ou bien luy attaschoit les deux mains l'une sur l'autre avec vne corde ou avec vn ozier, ou de la queue d'un cheual, ou de la fillasse: & cela se faisoit si soudain, qu'il estoit plustost fait, qu'on nauoit ietré les yeux pour voir, comme il se faisoit. La fille fut menee à Paris l'an 1572. Le docteur Picard, & autres Theologiens la veirent, & firent tout ce qu'ils scauoient pour sa deliurance, mais ils n'y profiterent de rien. Puis Houillier medecin se moquant des Theologiens disoit au commencement, que c'estoit vne maladie melancholique: mais depuis ayant veu le mystere deuant leurs yeux, avec vne infinité du peuple, & que la fille estant entre deux ou trois femmes, soudain ils voyoyent qu'elle s'escριοit, & aussi tost se trouuoit liee par les deux mains,

en sorte qu'il estoit impossible de la desli-  
 sans couper le lien, il confessa qu'il y auoit  
 vn malin esprit. Personne ne voyoit rien  
 horsmis la fille, qui voyoit vn nuage blanc  
 quand l'esprit malin la venoit lier. Et quand  
 les Sorciers & Sorcieres confessent la co-  
 pulation charnelle avec le malin esprit, plu-  
 sieurs Medecins disent que se sont Ephial-  
 tes, & Hyphialtes, ou Incubes, & Succu-  
 bes, & enfleurs de rate: Et par ce moyen  
 ils dementent la loy de Dieu, & tiennent  
 les hommes en aveuglissement & ignoran-  
 ce, & sont cause de l'impunité des plus grâ-  
 des meschancetez du monde. Et quant aux  
 diuinations ils disent que ce sont resueries,  
 & neantmoins on en voit les effects si esträ-  
 ges, qu'il n'y a personne qui n'en soit rauy  
 en admiration. S'ils auoient bien leu Pla-  
 ton, ils eussent trouué qu'il auoit fait deux  
 sortes de diuination, ou Theomantie: l'v-  
 ne qui aduient par maladie: l'autre qui est  
 inspiree par les Demons. Et combié qu'A-  
 ristote escript qu'il n'y a point de diuination  
 extrinseque: si est-ce que son opinion a es-  
 té moquee de tous les Philosophes, & de  
 l'experience tres-certaine: & luy mesme s'en  
 est departy au liure du Monde, qu'il a dedié  
 au Roy Alexandre le Grand. Il est bien vray  
 que Platon pour n'auoir eu cognoissance  
 de la loy de Dieu (qui n'estoit pas enco-  
 res traduite d'Hebrieu en Grec de son temps,  
 & ne le fut de cinquante ans apres) n'a  
 pas distingué la prediçtion diuine, de celle  
 qui est diabolique: mais generalement il ap-

elle la Diuination, ou \* *μαντινήν*, vne cer- \* *μαντι-*  
 taine liaison des Dieux & des hommes, ce *κὴν ποιν-*  
 tui conuient bien à la Prophetie diuine. Et *νῆαν πρὸς*  
 blane, tantmoins la predictiō Diabolique se faict *θεὸς καὶ αὐ-*  
 quant, quelquesfois par conuention expresse, du *θράψας καὶ*  
 a co- consentement du Diable, & de l'homme. *πρὸς ἀλλή-*  
 pl- Quelquesfois aussi l'hōme est forcé & assie- *λως, καὶ δὴ*  
 bial- gé sans maladie, & deuine cōme faisoit Saul *μισγρόν τ'*  
 uccu- estant agité du Diable, qui le tournoit en fu- *θειῶν αὐθρό-*  
 moy- eur, & le faisoit deuiner: l'Escripture vse du *πων φιλι-*  
 nent- mor de Prophetie, comme nous auons dit cy *ας.*  
 oran- dessus. Et souuent il aduiēt que si le Sorcier C'est à dire  
 s grā- n'obeyt au malin Esprit, qu'il le tourmente, que la diui  
 nt aux- ble tourne en furie, & quelquesfois il le nation est  
 eries, tue: Comme i'ay sceu depuis deux ans, qu'il le moyē de  
 estrā- y a vn Gentil-hōme pres Villiers Coste- communi-  
 ray- rets, qui auoit vn esprit familier en vn an- quer entre  
 Pla- neu, duquel il vouloit disposer à son plai- les Dieux  
 deux- sir, & l'asseruir comme vn esclauē l'ayant & les hom-  
 l'v- acheté bien cher d'un Espagnol, & d'au- mes, & est  
 ui est- tant qu'il luy mentoit le plus souuent, il iet- le seul lien  
 qu'A- ta l'anneau dedans le feu, pensant y ietter pour les al-  
 ation- l'esprit aussi, comme si cela se pouuoit en- lier ensem-  
 u a e- clorre: Depuis il est deuenu furieux & tour- ble.  
 & de- menté du Diable. I'ay leu le iugement con-  
 ne sē- tre vn Sorcier nommé Iaques Iodoc de la  
 dedie- Rose, natif de Coureray, rendu au duché de  
 vray- Guelbres l'an M.D.XLIX. qui auoit vn De-  
 lance- mon enclos, comme il disoit dedans vn an-  
 enco- neu, Mais il confessa qu'il estoit contraint  
 tēps, de cinq en cinq iours parler au demon, &  
 ) n'a- interroger. Or il est aduenū à plusieurs  
 celle- Sorcieres, quand elles ont promis, & iuré  
 il ap- alliance avec Satan, si elles s'ennuyent de

sa compagnie, & qu'elles ne se tournent à Dieu avec vne vraye penitence, elles sont battues, & tourmentees la nuit, & ne cherchent que de dormir, comme Iaqués Sprenger Inquisiteur de la Foy à Cologne a laissé par escript, ayant fait executer grand nombre de Sorciers. Et de ma patrie cognois vn personnage (ie ne le nommeray point, par ce qu'il est encores en vie) lequel me descouurit qu'il estoit fort en peine d'un esprit qui le suyuoit, & se presentoit à luy en plusieurs formes: & la nuit le tiroit par le nez, & l'esueilloit, & souuēt le battoit, & quoy qu'il le priaist de le laisser reposer, il n'en vouloit rien faire, & le tourmentoit sans cesse, luy disant, Commande moy quelque chose, & qu'il estoit venu à Paris, pësant qu'il le deult abandonner, ou qu'il peust trouuer remède à son mal, sous ombre d'un proces qu'il estoit venu solliciter. L'apperceu bien qu'il n'osolt pas me descouvrir tout. Le luy demanday, quel profit il auoit eu de s'assuiettir à vn tel maistre: il me dist qu'il pensoit paruenir aux biens & honneurs, sçauoir les choses occultes, mais que l'esprit l'auoit tousiours abusé, & pour vne verité qu'il disoit trois mensonges: & que l'esprit ne l'auoit iamais sçeu enrichir d'un double, ny faire iouyr de celle qu'il aymoit, qui estoit la principale occasiō, qu'il auoit induit à l'inuoker. Et qu'il ne luy auoit appris les vertus des plâtes, ny des animaux, ny des pierres, ny autres sciēces secretes, cōme il esperoit, & qu'il ne luy parloit que de se venger de ses enne-



mys, ou faire quelque tour de finesse & meschanceté. Je luy dis qu'il estoit facile de se desfaire d'un tel maistre, & si tost qu'il viendroit qu'il appellast le nom de Dieu à son ayde, & qu'il s'addonnast à servir Dieu de bon cœur. Depuis ie n'ay veu le personnage, ny peu sçavoir s'il estoit repenty. Il appelloit son Esprit son petit maistre. Car Satan pour abuser les hommes, a tousiours cherché de beaux mots, comme d'Esprit familier, & blanc Dæmon, & petit maistre, par ce que les mots de Satan, & Diable sont odieux: Et la pluspart des Sorciers l'appellent Petit maistre, comme i'ay leu au livre de Paul Grilland Italien, qui en a faict executer plusieurs à mort. Nous auons dit de ceux qui inuoquent les malins esprits à leur ayde, pour leur commander & les auoir en leur puissance, ou qui les achètent pour s'en servir, combien que les marchands se trouuent asservis d'une cruelle servitude: & qui font les inuocations par ceremonies, sacrifices, & paroles propres à cela, lesquelles ie n'ay voulu mettre par escript, combien qu'il y en a trop d'imprimez, & par beaux priuileges: au lieu qu'on deueroit faire brusler les auteurs, & leurs ouvrages: c'est la cause pourquoy en cest œuvre ie me suis efforcé de courir & cacher ce qui peut donner la moindre occasion aux esprits curieux de faire essay de telles meschancetez: ains seulement i'ay déclaré ce qui peut servir à l'instruction des Iuges, & de ceux qui pourroient tomber en la fosse par

les piperies de Satan. Disons maintenant de ceux, qui outre les inuocations renoncent expressement à Dieu leur createur, & à toute religion, & promettent seruir le Diable; & qui sont marquez de luy.

**DE CEUX QVI RENONCENT**  
à Dieu, & à leur Religion par conuention  
expresse, & s'ils sont transportez en  
corps par les Diables.

### CHAP. IIII.

**L**A difference d'entre les Sorciers est bien fort notable, & qui doit estre bien entendue pour la diuersité des iugemens qu'il faut donner: mais les plus detestables Sorciers, sont ceux, qui renoncent à Dieu, & à son seruice, ou s'ils n'adorent pas le vray Dieu, ains qu'ils ayent quelque religion superstitieuse, qui renoncent à icelle, pour se donner au Diable par conuention expresse: Car il n'y a religion si superstitieuse, qui ne retienne aucunement les hommes es barrières de la Loy de nature, pour obeir aux peres & meres, & aux magistrats, avec vne crainte de mal faire à personne. Or Satan veut arracher du cœur des hommes toute crainte d'offenser. Et quant à la conuention expresse, elle se fait quelquesfois verbalement, & sans escripture. Et quelquesfois fois Satan, pour s'asseurer de ses gés, deuant

qu'ils puissent obtenir ce qu'ils demandent, s'ils font escrire, il leur fait escrire l'obligation & signer, & quelquesfois leur fait signer de leur sang à la forme des \* anciens, \* *Liv. lib. 2. Plutarc. in Valerio* qui en vloyent ainsi pour asseurer les conjurations, & amitez : Comme nous lisons au second liure de Tite Live, & en Tacite des Roys d'Armenie : Ainsi fait Satan avec les siens : Comme on recite d'un certain Theophile, qui s'estoit ainsi obligé au Diable, & l'obligation escripte de son sang. Et n'y a pas long temps, c'est à dire l'an M. D. LXXI. entre ceux qui furent deferez Sorciers par l'aueugle qui fut pendu à Paris, il y eut un aduocat, que ie ne nommeray point, lequel confessa qu'il auoit passé obligation au Diable, renonceant à Dieu, & icelle signee de son propre sang. Encores s'est il verifié par plusieurs procez, que l'obligation reciproque entre le Diable & le Sorcier, contient quelquesfois le terme d'un an, deux ans, ou autres temps : Et tel y a qui demande la puissance de guerir du mal des dents, & l'autre de la fiebure quarte, ou d'autre maladie, à la charge de tuer, ou faire mourir les autres, ou de faire autres sacrifices abominables. Si le Diable se desfie de ceux qui se donnent à luy à jamais pour paruenir à quelque chose, qu'ils ne quittent son seruice, il ne se contente pas de les faire renoncer expressement à Dieu : ains il veut aussi les marquer comme a noté Daneau en son dialogue des Sorciers, mais ceux qui s'addonnent à luy de bon cœur,

& qu'il cognoist fermes en leurs promesses, il ne les marque point, comme dit le mesme authœur. Et quant aux marques, c'est bien chose certaine, & que les iuges voyent ordinairement, si elles ne sont bien cachees: comme j'ay sceu d'un gentil-homme de Valoys, qu'il y en a qui ont la marque entre les leures, les autres sous la paupiere, comme escrit Daneau, les autres au fondement, quand ils craignent estre descouverts, & ordinairement sur l'espaule dextre, & les femmes sur la cuisse, ou bien sous l'esselle, ou bien aux parties honteuses. Aubert de Poictiers Aduocat en parlement m'a dict, qu'il auoit assisté à l'instruction du procès d'un Sorcier mareschal de Chasteau Thierry, qui se trouua marqué sur l'espaule dextre, & le iour suyuant le Diable luy auoit effacé la marque. En cas pareil M. Claude Deffay procureur du Roy à Aibemont m'a dict, qu'il auoit veu la marque de Jeanne Heruillier Sorciere, de laquelle il m'a enuoyé tout le procès, & le iour suyuant la marque se trouua effacee. Celuy qui fut condamné par le Preuost de l'Hostel M. D. LXXI. qui s'appelloit Troischelles du Mayne, ayant obtenu grace, pour reueler ses complices, quand on le menoit es assemblees, il recognoissoit ceux qu'il auoit veu aux Sabbats, ou bien par quelque autre marque, qu'ils scauent entre eux. Et pour verifier son dire, il disoit qu'ils estoient marquez, & qu'on trouueroit la marque en les despouillant: & de faict on

trouuoit qu'ils estoient marquez comme de la patte ou piste d'un lieure, qui estoit insensible, en sorte que les Sorciers ne sentent point les poinctures, quand on les perce iusques aux os au lieu de la marque. Mais il s'en trouua si grand nombre riches & pauvres, que les vns firent eschapper les autres: en sorte que ceste vermine a tousiours multiplié avec vn tesmoignage perpetuel de l'impieté des accusez, & de la souffrance des Iuges qui auoient la commission & charge d'en faire le procès. Encore est-il plus estrange que la pluspart des Sorciers ne se contentent pas de renoncer à Dieu, ains encores ils se font rebaptizer au nom du Diable, & nommer par vn autre nom, qui est la raison, pourquoy les Sorciers ont ordinairement deux noms. Et fait bien à noter qu'il ne faut qu'un Sorcier, pour en faire cinq cens. Car pour faire chose la plus agreable au Diable, & auoir paix à luy, quand on s'est donné à luy, c'est d'attirer beaucoup de suiets: Et ordinairement la femme y attire son mary, la mere y mene sa fille, & quelquesfois toute la famille continue plusieurs siecles, ainsi qu'il a esté auéré par infinis procès. Comme aussi anciennemēt il y auoit des familles en Afrique & en Italie, qui faisoient mourir en regardant, ou louant les personnes, ainsi que Solim, Memphodore, Plin, Gellius, & Isigone escriuent. Ce qu'Aristote a remarqué aux Problemes, xx. section, Probleme xxiiii. qu'on protestoit deuant que louer, que cela



ne peut nuire à personne. Ce que les Italiens disent aussi quand ils voyent qu'on loue quelqu'un à pleine bouche : *Di gratia no gli date mal d'ochio*, ce que les Sorciers fōt à propos & sans propos. Car tout ainsi que la louange est propre à Dieu seul : aussi est il certain que si l'homme est loué sans rapporter la louange au Createur, il aduient que ceux qui sont louez, par trop s'esgayants en se glorifiant : & lors Satan les transporte à pleins voiles és precipices de leur ruine ineuitable. Mais passons outre. Le Docteur Grilland Italien, & les cinq Inquisiteurs, qui ont faict le procès à plusieurs Sorciers en Alemaigne & en Italie, s'accordent aux procès qu'on a fait en ce Royaume, à ceux qui en ont esté conuaincus. Et mesmement à Lyon, à Loches, au Mans, à Poitiers, à Senlis, à Paris. Jean Chartier qui a composé l'histoire de Charles septiesme, dit que Guillaume Edeline Docteur de la Sorbonne fut condamné comme Sorcier la vigile de Noël, M. c c c c. L I I I. & confessa qu'il auoit esté plusieurs fois la nuit transporté aux assemblees des Sorciers, & illec renoncé Dieu, & adoré le Diable en figure de bouc, le baisant au fondement. Il est besoing de verifiser ce poinct par exemples notables, pour faire entendre le canon *Episcopi xxxi. q. v.* du concile d'Aquilee, sur lequel plusieurs se sont abusez : encores qu'il ne soit pas d'un Concile general, ny approuué par les Theologiens. Mais pour esclaireir ce que j'ay dit, il n'y a procez plus notable,

que le procez de la Sorciere de Loches, qui est defraische memoire. Car comme il y eut vn pauvre homme, lequel apperçeut que sa femme s'absentoit la nuict par fois, & demeuroit bonne partie de la nuict, & sur ce qu'elle disoit aller à ses necessitez, & tantost chez sa voisine pour faire la lessive, & que son mary l'eust cōueincue de menterie, ayā sinistre opinion qu'elle se debauchast, la menassa de la tuer, si elle ne luy disoit où elle alloit. Se voyant en danger elle luy dist la verité, pour en faire preuve: Et si vous voulez, dist elle, vous y viendrez, & luy bailla del'onguent, duquel ils se graisserent tous deux: & apres quelques paroles, le Diable les trāsporta de Loches aux landes de Bourdeaux, qui sont pour le moins à quinze iournees de Loches. L'homme se voyant en la compagnie de grand nombre de Sorciers & Sorcieres incogneuës, & de Diables hydeux à voir en figure humaine, commença à dire, Mon Dieu où sommes nous? Aussi tost la compagnie disparut, & se trouua tout nud, errant par les champs iusques au matin, qu'il trouua quelques paisans, qui l'adresserēt au chemin. Estant de retour à Loches, il s'en va droict au Iuge criminel, lequel ayant ouy l'histoire, feit prendre sa femme, qui cōfessa tout de poinct en poinct tout ce que nous auons dict, & sans contraincte recognut sa faute. Il se trouua aussi à Lyon vne Damoysselle depuis peu d'ānees, laquelle se leua la nuict, & allumāt de la chādelle print vne botiette, & s'oignit, puis avec quelqs pa-

roles elle fut transportee. Son paillard estant couché avecques elle, voyant iouer ce mistere, prend la chandelle, & cherche par tout, & ne la trouuant point, ains seulement la bouette de graisse, par curiosité de sçauoir la force de l'onguent fit comme il auoit veu faire, & soudain fut aussi transporté, & se trouua au pays de Lorraine avec la compagnie des Sorciers, où il eut frayeur: mais si tost qu'il eut appelé Dieu en son ayde, toute la compagnie disparut, & luy se trouua seul tout nud, qui s'en retourna à Lyon, où il accusa la Sorciere, qui confessa, & fut condamnée à estre bruslée. Il en print autant n'a pas long temps à vn gentil-homme pres de Melun, qui fut induit par son meunier, & aussi par curiosité alla à la compagnie des Sorciers: & d'autant qu'il trembloit de peur, encores qu'il n'appellast point Dieu, si est-ce que le Diable dist alors à haute voix, Qui a peur icy? Le gentil-homme voulant se retirer, toute la compagnie disparut. Depuis qu'il fut de retour, il voulut accuser le Sorcier, qui en fut aduertý, & s'enfuit. Ce qui est dit touchant la peur, se peut mieux entendre par le procès faict aux Sorciers de Valery en Sauoye où la fille confessa que son pere & sa mere la premiere fois qu'ils la menerent aux assemblees, pour estre transportez soudain, ils luy baillerent vn baston pour mettre entre ses iambes en luy disant, que sur toutes choses elle n'eust aucune peur & soudain elle fut transportee avec ses pere & mere. Le procès est imprimé en  
la

la dernière impression du liure de Daneau, lequel procès est de l'an M. D. LXXIIII. comme nous dirons tâtost. Il y en a qui portent quelque poille, ou autre vaisseau de cuyure, ou d'argent pour mieux solennizer la feste : à quoy se rapporte vn article au LXVII. chapitre des loix Saliques, où il est dit, *Si quis alterum hareburgium clamauerit, hoc est stioportium, aut qui aneum portare dicetur, ubi stria concinant, & conuincere non poterit, soluat solidos LXXI*. le mot de *stria*, & *striges*, signifie Sorcieres courâtes apres les Diables. Olaus le grand au liure III. chap. XI. dit que vers les peuples de Septentrion, on voit en plusieurs lieux ces danses de Diables & Sorciers. Et Pomponius Mela au liure III. dit que celà est ordinaire au mont Atlas : & Solin au 38. liure chap. 44. & Pline au premier liure chap. 5. l'ay leu quasi chose semblable en Paul Grilland Iurisconsulte Italien, qui a fait le procès à plusieurs Sorciers, lequel escrit que l'an M. D. XXVI. aupres de Rome, il y eut vn Payfan lequel ayant veu sa femme se graisser la nuict toute nue, & puis ne la trouuant plus en sa maison, le iour suyuant il prèd vn baston, & ne cessa de frapper iusques à ce qu'elle eut cōfessé la verité, ce qu'elle fist, requerant pardon. Le mary luy pardonna, à la charge qu'elle le meneroit en l'assemblée qu'elle disoit. Le iour suyuant la femme le feist oindre de la graisse qu'elle auoit, & se trouuerent tous deux allans à l'assemblée chacū sur vn bouc bien legeremēt. Mais sa femme aduertit l'homme se garder

bien de nōmer Dieu, si ce n'estoit par moquerie, ou en le blasphemant. Car ils demeurent tous d'accord, que le Diable soudain laisse celuy qu'il porte par les chemins, qui monstrent bien, que la graisse n'y fait rien, & que le Diable les trāsporte plus soudain qu'un trait d'arc, & comme dit Sainct Augustin, *Demonēs auium volatus incredibili celeritate vincunt* : Et encores plus les Anges auxquels pour ceste cause la Saincte escripture, pour signifier leur celerité incomprehensible, dōne six ailes. Se voyant en l'assemblée, la femme le fist tenir vn peu à l'escart, pour voir tout le mystere iusques à ce qu'elle eust fait la reuerēce au chef de l'assemblée, qui estoit habillé en Prince pōpeusement, & accōpagné d'une grande multitude d'hōmes & de femmes, qui tous feirent hommage au Maistre. Et puis il apperçeut apres les reuerences, qu'on fist vne danse en rond les faces tournées hors le rondeau, en sorte que les personnes ne se voyoyent pas en face, comme es danses ordinaires : à fin peut estre que les vns n'eussent loisir de remarquer si aisement, & recognoistre les autres pour les accuser, s'ils estoient pris par iustice. Et quant à ce poinct le Sorcier Troiseschelles à qui le Roy Charles ix. donna la grace pour accuser ses compagnons, dist au Roy, en presence de plusieurs grāds seigneurs, que les Sorciers estoient trāsportez aux assemblees, où il se trouue nōbre infiny de telles gens, qui adorent le bouc, & le baisent aux parties de derriere, & puis dansent dos à dos sans se



voir, & apres ils se couplent avec les Diab-  
bles en figure d'hommes & de femmes. La  
danse finie les tables furent couuertes de  
plusieurs viandes : Alors la femme fist ap-  
procher son mary, pour faire la reuerence  
au Prince, & puis il se met à table avecques  
les autres, & voyant que les viandes n'e-  
stoient salees & qu'il n'y auoit poinct de sel  
sur les tables, il cria tant qu'on luy apporta  
du sel, comme il luy sembla à voir, & de-  
uant que l'auoir gousté il dist : *hor laudata*  
*sia Dio, pure venuto questo sale, Or loué soit Dieu*  
*puis que le sel est venu.* Si tost qu'il eut dit, *loué*  
*soit Dieu*, soudain tout disparut, & person-  
nes, & viandes, & tables, & demeura seul  
tout nud, ayant grand froid, ne sçachant où  
il estoit : le iour venu il trouua des bergers  
ausquels il demanda où il estoit, qui luy di-  
rent qu'il estoit au Conté de Beneuent. Qui  
est le plus beau domaine du Pape sous vn  
grand noyer, loin de Rome de cent mil,  
& fut contrainct mendier pain & habits, &  
l'huitiesme jour il arriva en sa maison fort  
maigre & desfait, & alla accuser sa femme  
qui fut prise, & en accusa d'autres qui furent  
bruslees toutes viues, apres auoir confesse  
la verité. Le mesme autheur recite encores  
qu'il aduint l'an M. D. x. x. v. qu'une ieune  
fille au Duché de Spolerte, aagée de xiii. ans  
fut ainsi conduicte par vne vieille Sorciere  
à l'assemblee, & s'estonnât de voir telle cõ-  
pagnie, elle dist, *Dio benedetto, che chosa è que-*  
*sta?* Dieu beneist, qu'est cecy : Elle n'eut  
pas si tost dit ceste parole, que tout s'e-

uanouit. Et la pauvre fille au matin fut trou-  
uee par vn Païsan, auquel elle conta toute  
l'histoire, qui depuis la renuoya en son pays  
où elle accusa la Sorciere, qui fut bruslee  
toute viue. Quant à ce qu'il dict, que les  
assemblees se faisoient sous vn grãd noy-  
er, i'ay remarqué en plusieurs histoires, &  
procès que les lieux des assemblees des Sor-  
ciers sont notables, & signalez de quelques  
arbres, ou croix, comme au procez des Sor-  
ciers de Poictiers il fut trouué qu'ils s'as-  
sembloient aupres de certaine croix cognüe  
en tout le pays, & à laquelle dès cent ans  
auparauant les Sorciers s'assembloyent,  
comme le President Saluart m'a dit, qu'il  
fut trouué par les anciens & registres de  
plus de cent ans. Et à Mauber pres Beau-  
mont de Lomaigne à huit lieux de Tolose  
il fut verifié que les assemblees des Sor-  
ciers se faisoient à la croix du paste, & dan-  
soient, comme ils font ordinairement es au-  
tres lieux, & l'une d'icelles appelée Berode,  
estât sur le point d'estre bruslee sur ce qu'elle  
fut cõfrontee à vne Damoysselle qui vou-  
loit nyer qu'elle y eust esté, luy dist: *No sables  
pas tu que le derrain cop que nous hemes le haran  
à la Cronx do pastin, tu portaos lo topin des pa-  
doux?* C'est à dire, ne sçais tu pas que la der-  
niere fois que nous fîmes la danse à la  
croix du paste, tu portois le pot des poi-  
sons? Ceste Sorciere Beronde fut bruslee  
route viue. Et quant aux transport i'ay veu  
que celà se faisoit apres les onctions, & sou-  
uent sans onction, tantost sur vn bouc, tan-

toist sur vn cheual volant, tantost sur vn bal-  
lay tantost sur vn baston, tantost sans aucun  
baston, ny beste, & souuent sans onction,  
& les vns y vont nuds, comme font la plus  
part pour se graisser, ainsi que nous auons  
dit, les autre vestus, les vns la nuict, les au-  
tres le iour: mais ordinairement la nuict,  
& le plus souuent entre la nuict du Lundi &  
Mardi: nous dirons en son lieu la raison. Et  
à ce propos Paul Grilland au liure des Sor-  
tilleges dit, que l'an M. D. XXIIII. il fut prié  
par vn Seigneur d'aller au chasteau saint  
Paul, Duché de Spolette, faire le procès à  
trois sorcieres. La plus ieune sous promes-  
se d'eschapper, luy confessa qu'il y auoit  
xiiii. ans passez, qu'une vielle Sorciere l'a-  
uoit menee en l'assemblée des sorciers, où  
ily auoit vn Diable, qui luy fist renoncer à  
Dieu, & à sa foy & religion, promettant a-  
uec serment d'estre fidele & obeissante à  
tous les commandemens du Diable, tou-  
chant sur vn liure, qui contenoit quelques  
escriptures fort obscures: Et qu'elle vien-  
droit tousiours aux festes la nuict, quand  
elle seroit mandee, & qu'elle y ameneroit  
tous ceux qu'elle pourroit: Et le Diable luy  
promist vne ioye, & felicité eternelle. Elle  
cōfessa aussi que depuis elle auoit fait mou-  
rir quatre hommes, & plusieurs fois du be-  
stail, & fait gaster les fruiets par la tem-  
peste. Et s'il luy aduenoit qu'elle n'allast  
aux assemblees aux iours prefix, & qu'il  
n'y eust excuse veritable, elle estoit si tour-  
mentee la nuict, qu'elle ne pouoit dor-

mir, ny reposer aucunement. Et quand il falloit partir pour y aller, elle oyoit la voix d'un homme, qu'elles appelloyent leur petit maistre, & quelquesfois maistre Martinet, & apres qu'elle s'estoit ointe de certain onguent, elle montoit sur vn bouc, le tenant par le poil, qui se trouuoit tout prest à la porte, & soudain elle estoit transportee sous le grand noyer de Beneuent, où il se trouuoit vne infinité de sorciers: & apres auoir fait l'hommage au Prince, on dançoit: puis on se mettoit à table, & en fin chacun Demon se couplait avec celuy ou celle qu'il auoit en garde. Et celà fait chacun s'en retournoit sur son bouc. Et en outre que particulierement elles adoroient le Diable en leurs maisons. Apres lesquelles confessions elles furent confrontees, & encorés d'autres accusees, & confessees furent bruslees toutes viues avec leurs poudres & onguents. Nous lisons vne autre histoire recente au liure d'Antoine de la Turquemedes Espagnol, entre plusieurs qu'il escript, qu'un sorcier voulant persuader vn sien compagnon, qu'il seroit le plus heureux du monde, s'il vouloit le croire & aller aux assemblees des sorciers. Le compagnon l'accorda, & la nuit venant, le sorcier apres quelques paroles le print par la main, & tous deux esleuez en l'air furent transportez fort loin en vne compagnie, où il y auoit nombre infiny d'hommes & de femmes, & au milieu vn throne, & au dessus vn grand Bouc que chacū alla baiser (en la parte ma su-

quand il la voit par petit rrtiner, in on-tenant est à la e sous uuoit air fait uis on De- qu'il en re- que- riable ntel-cores fées uets, au j. fpa- u'vn npa- non- fem- cor- uel- orts fort om- & au and su- ) ceux qui entendent l'Espagnol scauent bien qu'elle partie c'est, & qui ne se peut dire honnestement. Ce que voyant le nouveau apprenty dist à son compagnon Sorcier : Je perds patience : & comença à crier, dit l'Auteur, (*Dios a muy gron de, brax*) c'est à dire, qu'il appella Dieu à haute voix. Alors il vint vn tourbillon & tempeste impetueuse à merueilles, & tout disparut, & luy demeura seul, & fut trois ans deuant que de pouuoir estre de retour en son pays. Il n'y a pas long temps qu'au pays du Mayne, furent bruslés plusieurs, qui confessoient aller aussi souuent au Sabath la nuict, & faire les mesmes choses que j'ay recitees, dont les registres de la Iustice sont chargez recrement, & le procès enuoyé en plusieurs lieux, que ie retrencheray plus court pour estre chose assez noiroire, par ce qu'il n'y auoit pas moins de trente sorciers qui s'entr'accuserent par ennies les vns des autres : Et leurs confessions s'accordoient au transport, & à l'adoration du Diable : & aux danses, & aux renonciations à toute religion. Nous auons aussi de fraische memoire les procès des sorcieres de Valery en Sauoye fait l'an 1574. duquel Dancieu a fait l'extrait assez ample, où l'on peut voir que le Diable en tout lieu est semblable à soy mesme : car par la confession des sorcieres de Valery, & cōfrontation des vnes aux autres, on voit le transport en corps sur vn baston seulement sans onction, puis l'abjuration de Dieu, l'adoration du Diable,



les danſes, feſtins, & le baiſer aux parties honteuſes de Satan en guiſe de beſte, puis l'obligation de faire mille maux & poudres qu'on bailloit à chacun, & que l'vne auoit fait xxx. ans ce myſtere. Et quelquesfois le Diable ſe monſtroit en guiſe d'homme fort noir & hideux. Quant aux viandes, & perſonnes qui ſ'euanouiſſent, nous en auons vn teſmoignage en Philoſtrate Le-mnien, autheur Grec, qu'Apollonius Thianus eſtant entré en vne maiſon, où les Sorciers faiſoient de ſemblables feſtins, les menaſſa aigrement, & ſoudain tout diſparut, tables, viandes, perſonnes, & meubles, & ne ſe trouua qu'vn ieune homme que les Sorciers auoient nouuellement ſeducit. Et ſans aller ſi loing, pluſieurs ſcuent qui ſont encores pleins de vie, que l'vn des Comptes d'Aspremont traitoit & receuoit magnifiquement toutes les compagnies qui venoiēt en ſa maiſon, & receuoit vn grand contentement des viandes exquiſes, du ſeruiſe, & de l'abondance de toutes choſes: Neantmoins quand les hommes, & cheuaux eſtoiēt ſortis de la maiſon, ils mouroiēt de faim & de ſoiſ: Ce q̄ i'ay ſçeu de pluſieurs perſonnes qui ſont encores en vie. Tel eſtoit le Comte de Maſcon, des plus grāds Sorciers de ſon temps, lequel nous trouuons en nos

\* *Hugo*  
*Elortacē.*

\* *histoires* \* auoir eſté appellé par vn hōme, lors qu'il traitoit à ſa table grande compagnie, & n'oſant deſobeir à Satan, il trouua vn cheual noir à la porte qui l'attendoit, ſur lequel il fut ſoudain porté avec l'homme, & diſparut,

disparut, sans iamais plus estre veu. Le sem-  
 ble aduint à Romule, comme recite Plu-  
 tarque, lors qu'il estoit au champ du Ma-  
 rais de la cheure, il vint vn tourbillon de  
 tempeste, par leque il fut esleué, & ne fut  
 iamais veu depuis: ce qui fut certifié & at-  
 testé par les Princes & Seigneurs, qui l'ac-  
 costoient en grand nombre, mesmes pour  
 confirmation de son dire il adiouste deux  
 autres exemples semblables, l'vn d'Aristeus  
 Proconesien, & l'autre de Cleomede A-  
 stypalea. Philostrate Lemnien dit le sem-  
 blable cas estre aduenü à Apollonius Thia-  
 nens, qu'il a voulu deifier par ce moyen,  
 quoy qu'il fust en reputation d'estre le plus  
 grand Sorcier de son aage: & d'autant qu'il  
 y en a quelques vns qui se veulent preua-  
 loir d'un Concile national ou Conciliabule  
 d'Aquilee que nous auons remarqué cy des-  
 sus, i'ay bien voulu remarquer les Theo-  
 logiens \* qui sont d'accord, que le Dia- \* *Au li.*  
 ble transporte les Sorcieres en corps. *Ie 10. & 21.*  
*mers* beaucoup d'autoritez de plusieurs *de ciuit.*  
*peuples & nations*, à fin que la verité soit *Dei, Tho-*  
*mieux esclarcie*, & par tant d'exemples si *mas A-*  
*souuent experimentez*, non par songes, ny *quin. in*  
*refueries*, mais par iugemens contradictoi- *summa. se-*  
*res*, par coaccusations des complices: *reci- cunda se-*  
*minations*, recolemens, conuictions, cõfron- *cunda, q.*  
*tations, cõfessions, cõdénations, executions: 95. Artic.*  
*Entre lesquelles il y en a d'Alemaigne vne 5. ti. de su-*  
*memorable*, que recite Ioachim de Cābray, *pe. & in*  
*au liure de Natura demonũ*, qui dit qu'un bou- *trac. 44.*  
*cher allāt la nuit par un bois*, oyāt le bruit, *prima par.*

q. 8. tit. de & les danſes, il ſuyuir, & approcha, où il ap-  
 mira. & q. percent des coupes d'argent, qu'il print.  
 16. art. 5. près que ſoudain tous les Sorciers, & Dia-  
 & 6. & in bles diſparurent, & les porta le iour ſuyuant  
 11. de Dem. au magiſtrat : lequel fiſt venir ceux deſquels  
 Bonauen. les coupes portoient les marques, & accu-  
 in 3. ſent. ſerent les autres, qui furent executez. L'an  
 diſt. 19. q. tre exemple eſt encores plus inſigne d'une  
 3. Paulus execution, qui a eſté faiſte à Poictiers, l'an  
 Grillan. li. 1574. qui m'a eſté recitee, eſtât ſur les lieux, &  
 de Sor. ſe-depuis encores par Saluert Preſident de Poi-  
 ctione 7. toiers, qui fut appellé au iugement avec  
 nu. 4. Syl- Dauenton alors Preſident de Poictiers, &  
 ueſter Prior autres Iuges, & qui eſt aſſez notoire en tout  
 in tract. de le pays: Trois ſorciers & vne Sorciere furent  
 ſtrigibus condamnez, & brulez tous viſs, eſtans con-  
 demon. lib. uaincus d'auoir fait mourir pluſieurs per-  
 1. c. penu. ſonnes & beſtes, comme ils confeſſerent au-  
 & lib. 2. c. ſi, par le moyen du Diable, qui leur admi-  
 1. Sprenger niſtroit les poudres, pour enterrer ſous le  
 in malleo ſueil des eſtables, bergeries, & maiſons, &  
 malefica- declarerent qu'ils eſtoient trois fois l'an à  
 rum. l'aſſemblee generale, où pluſieurs Sorciers  
 ſe trouuoient près d'une croix d'un carrefour  
 qui ſeruoit d'enſeigne. Et là ſe trouuoit  
 un grand bouc noir, qui parloit comme v-  
 ne perſonne aux aſſiſtans, & dançoient à  
 l'entour du Bouc: puis vn chacun luy bai-  
 ſoit le derriere avec vne chandelle ardente:  
 & celà fait, le bouc ſe conſommoit en feu,  
 & de la cendre chacun en prenoit pour faire  
 mourir le bœuf, ou vache de ſon enne-  
 my, à l'autre la brebis, à l'autre le cheual,  
 à l'autre pour faire languir, à l'autre pour

faire mourir les hommes : Et en fin le Diable leur disoit d'une voix terrible ces mots, Vengez vous, ou vous mourrez : celà fait, chacun s'en retournoit à l'ayde du Diable, comme ils estoient venus. Il fait bien à remarquer qu'ils estoient tenus d'aller trois fois l'an à faire ce sacrifice au Diable contre-faisant le sacrifice du Bouc porté par la loy de Dieu au Levitique chap. xvi. & le commandement, qui portoit que tous les masles devoient comparoistre deuant Dieu trois fois l'an aux trois festes solennelles. Le president Saluert homme d'honneur me dist plus, qu'il se trouua és anciens registres, qu'il y avoit cent ans, qu'on avoit condamné des Sorciers pour semblables confessions, & au mesme lieu de la croix portee par les proces. Les deux se repentirent, les deux autres moururent opiniastrés. J'ay leu aussi l'extrait du proces des Sorciers de Potez, qui m'a esté communiqué par maistre Adrian de Fer, Lieutenant general de Laon, qui porta la confession d'icelles comme elles furent trāsportees aupres de Longny au moulin Frenquis, & en disant certains mots, que je ne mettray point, avec vn ballet ou ramon, & trouverent les autres qui avoyent chacun vn ramon en main, & six Diables avec eux, qui sont là nommez. Et apres avoir renoncé à Dieu, elles baisèrent les Diables en forme humaine, & toutesfois bien fort hydeux à voir, & les adorèrent, puis elles dansèrent ayans leurs ramons en main, & en fin se couplerent les Diables a-

auec les femmes, & puis elles demanderent des poudres pour faire mourir du bestial, & fut arresté d'y retourner huit iours apres, qui estoit le Lundy apres iour failly, & furent là enuiron trois heures, & puis rapportees. I'auois oublié de dire que chacun Sorcier doit rendre compte du mal qu'il a fait sur peine d'estre bien battu. Et quant à ce dernier point, Bouuin Bailly de Chasteau-Roux estant deputé pour le païs de Berry à Blois, me dist qu'il auoit fait bruler vne Sorciere accusée par sa fille, que la mere auoit mené aux assemblees, & l'auoit presentee au Diable pour l'instruire: mais entre autres villénies, elle confessa, qu'elles danserent autour du Bouc, & en fin, que chacun rendoit compte de ce qu'il auoit fait depuis la dernière assemblee, & en quoy il auoit employé la poudre. L'un disoit auoir tué vn enfant, l'autre vn cheual, l'autre auoit fait mourir vn arbre. Et par ce qu'il s'en trouua vne qui n'auoit rien fait depuis la dernière assēblee, elle eut plusieurs coups de baston sous la plante des pieds, avecques vne mocquerie & risée de tous les autres: disoit qu'il faut auoir souuent des nouvelles poudres. Ce qui est conforme à ce que j'ay leu en vn autre procès d'une Sorciere qui confessa, qu'elle n'auoit point de repos, si elle ne faisoit tous les iours quelque mal, quand elle n'eust deu casser qu'un vaisseau: mais vn iour sa maistresse l'ayant trouuée cassant vn vaisseau de terre de propos delibéré, elle confessa la verité, & qu'on



Elle fist mourir, par ce qu'elle disoit qu'elle n'auoit point de patience, si elle ne faisoit mourir quelqu'un, ou qu'elle ne feist quelque mal. Qui monstre bien que ce n'est pas la poudre, mais Satan qui ne procure & ne cherche que la ruine du genre humain, & qui veut souuent estre seruy & adoré. Car la poudre bien souuent se trouue vn ou deux pieds sous terre: Et me souuient que Fourrier homme docte, & Conseiller d'Orleans, me disoit que le bruit commun & notoire estoit, qu'il se faisoit des assemblees des sorciers pres de Clery, où les Diables r'apportoient tout ce qui auoit esté fait en diuers pays: par ce qu'ils minurent toutes les actions des hommes. C'est le moyen que les Sorciers ont pour deuiner. La sorciere que i'ay dit, n'appella point de la sentence, disant qu'elle aymoit mieux mourir, que d'estre plus tourmentee du Diable, qui ne luy donnoit point de repos: mais il fait bien à noter qu'il ne se fait point d'assemblee, où l'on ne danse, & par la confession des sorcieres de Logny elles disoient en dansant, har, har, Diable, Diable, saute icy, saute là, iouë icy, iouë là: Et les autres disoyent Sabath, Sabath, c'est à dire la feste & iour de repos, en haussant les mains & ballets en haut, pour testifier & donner vn certain tesmoignage d'allegresse, & que de bon cœur ils seruent & adorent le Diable, & aussi pour contrefaire l'adoration qui est deuë à Dieu. Car il est bien certain que les anciens

\* sur le

Psalm. 41.

Hebrieux aportans leurs obligations au Temple quand ils approchoient de l'autel, ils dançoient, comme a tresbien noté Daud Kimhi \* sur le mot, haga **הגה** qui signifie feste, dance. Et Daud pour vn grand signe d'allegresse d'ajoit, en disant le psalme XLVII. & sonnoit de la harpe deuant l'arche. Et en cas pareil nous lisons que Samuel adressa Saul à la troupe des Prophetes, qui dançoient en louant Dieu auecques instrumens de musique, laquelle est principalement donnee aux hommes pour louer Dieu d'une pleine ioye & allegresse : mais le mouuement du corps estoit tel qu'il n'y auoit rien d'insolent, ains le doux mouuement du corps esleuoit le cœur au ciel, qui est la chose la plus agreable à Dieu. Car il ne se peut faire que celuy qui chante louange à Dieu de telle allegresse, qu'il ne soit ray d'amour & de zele à l'honneur de son Createur : & en tous les endroits des Psalmes, où il se trouue le mot Sela, qui est frequant ceux qui le chantoient esleuoient leur voix auec le corps, comme Daud Kimhi a noté sur ses Commentaires Hebrieux des Psalmes : iajoit que ce mot signifie Eternité, comme l'interprete Chaldean a tourné, & Symmachus & Theodocion ont tourné **דאסאנא**, & Abraham Aben-Esra tourne **אמן** id est, veré : & neantmoins tousiours les chantres se leuoient à ce mot. Les processions qu'on faict, monstrent encoré comme il semble, la marque des dances antiques. Aussi tous les peuples en ysoient

leurs sacrifices & festes solennelles. Et  
Moyse Maymon escrit que les filles Persa-  
nes adorans le Soleil dançoient toutes nués  
& chantoient avec instrumēs. Mais les dan-  
ces des Sorciers rendent les hommes fu-  
rieux, & font auorter les femmes, com-  
me on peut dire que la volte, que les Sor-  
ciers ont amené d'Italie en France, outre les  
mouuemens insolens, & impudiques, a cela  
de mal-heur, qu'une infinité d'homicides &  
meurtremens en aduiennent. Qui est vne  
chose des plus considerables en la republi-  
que, & qu'on deuroit defendre la plus ri-  
goureusement. Et d'autant que la ville de  
Geneue sur toutes choses hait les dances,  
Satan auoit appris vne ieune fille de Geneue  
à faire danser, & sauter toute personne qu'elle  
le touchoit avecques vne verge de fer, qu'il  
luy auoit baillee, & se mocquoit des Iuges,  
disant qu'ils ne sçauoient la faire mourir,  
& ne se voulut oncques repentir, qu'elle  
se fust condamnée à mort. l'ay appris le faict  
d'un homme qui estoit present: mais il me  
disoit qu'aussi tost qu'elle fut prise, elle fut  
saisie de peur, & tremblement extreme, di-  
sant que son maistre la laissoit, & qu'il luy  
auoit promis qu'elle ne mourroit point, &  
il n'y auoit qu'elle qui l'apperceust. Quant  
à la fureur on voit euidentement, que tous  
les hommes furieux & forcenez vsent de  
telles dances, & sauts violens: Et n'y a  
moyen plus expedient pour les guarir, que  
de les faire danser posément, & en cadence  
pesante, comme on fait en Alemaigne aux

incensés qui sôt frappez de la maladie qu'on  
dit de saint Vitus, & Modestus. Pour la fin  
de ce chapitre ie mettray la conclusion de  
la dispute resoluë deuant l'Empereur Sigis-  
mond, que Vlrich le Meunier à escript en  
vn petit liure qu'il a fait sur ce poinct, où  
il fut arresté par infinis exemples & iuge-  
mens, que Satan transportoit les Sorciers  
veritablement en corps, & en ame. Aussi  
seroit-ce se mocquer de l'histoire Euan-  
gelique de reuoker en doute si le Diable  
transporte les Sorciers d'un lieu en l'autre  
puis qu'il est dict en l'Evangile que Satan  
transporta Iesus Christ sur le sommet du  
temple, puis sur vne montaigne : Car la  
pluspart, & plus saine partie des Theolo-  
giens tiennent qu'il fut veritablemēt tran-  
sporté en corps & ame. Ils confessent aussi  
qu'Abacuc le Prophete a esté transporté en  
corps & ame en Babylone. Et saint Phi-  
lippe l'Apostre a esté transporté en corps  
& ame. Sur quoy Thomas d'Aquin con-  
clud, que s'il est possible en vn, il est possible  
en tous de mesme nature, & de mesme poi-  
nt. Voila son argument qu'il tire de saint Ma-  
thieu, chap. 1111. Nous lisons pareillement  
en Philostrate Autheur Grec, qu'Apollonius  
Thianxus fut trāsporté en peu d'heure d'E-  
riopie pres la source du Nil iusques à Ro-  
me, qui ne sont pas moins de deux mil cinq  
cens lieues à droicte ligne : vne autre fois de  
Rome en Corinthe, vne autre fois de Smyr-  
ne en Ephese. Et l'an M. CC. LXXI. le  
Teutonic prestre d'Halberstard des plus fa-  
meux

meux Sorciers de son aage, chanta trois Messes à minuiet, l'une à Halberstad, l'autre à Magonce, la troisieme à Coulongne. Ce qu'on recite aussi de Pythagoras, qui fut transporté de Thurie en Metapont. Et mesmes Vierus \* protecteur & defenseur des Sorciers, assure par vne certitude de science estre veritable, qu'il sçait plusieurs personnes estre ainsi transportees en vn moment d'une region en l'autre. Voilà ces mots au liure II. chap. VIII. de *Præstigiis Dæmonum*, & au liure 3. chap. 12 Et dautant qu'il y en a qui tiennent que le transport est en esprit seulement, disons aussi du ravissement de l'esprit.

\* Vierus li.  
2. cap. 8. de  
Præst. &  
lib. 3. c. 12.

DE L'ECSTASE, OV RAVISSE-  
ment des Sorciers, & frequentation ordinaire, qu'ils ont avec les Dæmons.

# CHAP. V.

CE que nous auons dit du transport des Sorciers en corps & ame, & les experiences si frequentes, & si memorables, montrent comme en plein iour, & font toucher au doigt & à l'œil, l'erreur de ceux qui ont escrit que le transport des Sorciers est imaginaire, & que ce n'est autre chose qu'une ecstase, & apportent pour exemple la vision d'Ezechiel, qui fut rauy d'esprit de Babylon en Hierusalem: laquelle vision peut estre vne vraye separation de l'ame, & peut aussi se faire sans separation. Mais les Hebreux tiennent en leur Theologie secrette



que l'Ange faiët oblation à Dieu des ames  
des esleus par abstraction demeurant l'homme  
en vie. Et à ce propos ils alleguent le  
passage du Psalme 116. *preciosa in conspectu Do-*  
*mini mors Sanctorum eius* : ce qu'il semble que  
Platon in *Phadone* appelle Mort plaisante.  
Mais pourtant ne faut il pas nier le vray  
transport du corps & de l'ame, qu'il se faiët  
par les esprits bons & mauuais. Nous pro-  
duirons l'exemple d'Helie, & d'Henoc, qui  
ont esté ravis en corps, & d'Abacuc, qui  
a esté porté en corps par l'Ange en la fosse  
des Lyons. Et si le vray transport en corps  
ne se faisoit aux exemples que nous auons  
dict, comment se pourroit-il faire, que  
celuy de Loches se fust trouué de son liët  
aux landes de Bourdeaux, & celuy de Lyon  
en Lorraine, celuy de Plutarque de Grece  
en Crotone pres de Naples, où il faut  
par necessité passer plus de cent lieues de  
Mer, & infinis autres en cas semblables.  
Thomas d'Aquin, Durand Herué, Bona-  
venture de Tarentaise, & Gerald Odet  
qui ont traicté ceste question sur le se-  
cond liure, distinction VIII. du Maistre  
des sentences, tiennent formellement, que  
les Diables transportent les corps de lieu  
en lieu par leur puissance naturelle. Com-  
bien que ie trouue le rauissement en ecsta-  
se, qu'ils disent beaucoup plus admirable  
que le transport corporel. Et si le Diable  
a ceste puissance, comme ils confessent,  
de raver l'esprit hors du corps, n'est il pas  
plus aisé d'emporter le corps & l'ame sans

distra-  
nable  
tre sa-  
uons  
mon  
des a-  
des p-  
suffi-  
nies l-  
front-  
tions  
rous  
hum-  
these  
par c-  
stree  
le, si  
corp-  
imm-  
Mais  
sanc-  
que  
liai-  
resul-  
meu-  
qui e-  
pole-  
phes  
plu-  
sent  
lequ-  
sorte-  
Mais  
plus

distraction, ny diuision de la partie raisonnable, que distraire & diuiser l'une de l'autre sans mourir? Or combien que nous auons des tesmoignages tres-certains, & demonstrations indubitables de l'immortalité des ames: si est-ce que cestuy-cy me semble des plus forts, & des plus grands, & qui peut suffire estant aueré, comme il a esté par infinies histoires, iugemens, recolemens, confrontations, conuictions, confessions, executions. Il peut, dy-ie, suffire pour conuaincre tous les Epicuriens & Atheistes, que l'esprit humain est essence immortelle. Car l'hypothese d'Aristote au second liure de l'Ame est par ce moyen tres-bien verifiée, & demonstrée en ce qu'il dit que l'ame est immortelle, si elle peut quelque chose sans l'ayde du corps: Et l'autre hypothese, que l'ame est immortelle, si elle est separable du corps. Mais les infideles, qui ne croyent ny la puissance de Dieu, ny l'essence des esprits, disent que ce que nous appellons Ame, est vne liaison harmonieuse, & forme vniuerselle resultant des formes particulieres des humeurs, & autres parties du corps humain: qui est vne incongruité bien lourde, de composer la forme de l'homme (que tous Philosophes confessent estre pure & simple) de plusieurs formes. Et quant à l'ecstase, ils disent que c'est vn sommeil melancholic, par lequel les forces de l'ame son enseuelies, en sorte qu'il semble que l'homme soit mort. Mais c'est chose ridicule, attendu qu'il y a plus de Sorciers en Nouergne, & Liuonie, &

autres parties Septentrionales, qu'il n'y a en tout le reste du monde, comme dit Olaus le grand : & semble que ce qui est dit de Satan en Iesaye, Je monteray sur l'Aquilon, & seray semblable à Dieu, se peut rapporter à la puissance que Satan a principalement sur les peuples de Septentrion, qui sont fort dif-  
famez des Demons & Sorciers, comme en cas pareil par toute l'Esriture sainte nous lisons que d'Aquilon viendra tout mal. *Sapientia chap. 2. Esaya. 14. 41. 49. Hieremia cap. 3. 4. 6. 13. 15. 23. 25. 46. 47. 50. 51. Exechiel 8. 48. Daniel. 11. Zachar. cap. 2.* Neantmoins ce peuple là tient moins de la melancholie, que peuple qui soit sous le ciel, car ils sont tous blons generalement, ou de poil de vache. Il faut donc que ceux-là confessent leur ignorance : car Plutarque escrit d'un nommé Solens, & Pline d'un Hermotime Clazomenien, & Herodote d'un Philosophe de Proconese Atheiste, qu'ils estoient si bien ravis en ecstase, que leurs corps demeuroyent pour morts, & insensibles. De

\* *Lib. 2. cap. 52.*

\* *In sua Genesi.*

sorte que les ennemis de Hermotime\* trou-  
uans son corps ainsi palmé, le tuerent &  
bruslerent. Hierosme Cardan a laissé par\*  
escrit qu'il estoit par ecstase raui hors du  
corps quand il vouloit, sans qu'il demeurast  
aucun sentiment au corps. Mais ie tien que  
tous ceux qui souffrent ceste passion volon-  
tairement en veillant sont Sorciers : Aussi

\* *In lib. de Cardan\** cōfesse que sō pere a eu vn Diable  
*verū varie.* familier trente ans. Et ordinairement les pe-  
*ad finem.* res Sorciers façonnent leurs enfans pour les

rauir en ecstase. A quoy se rapporte ce que dit Virgile au v. 1. de l'Æneide parlant de la Sorciere, *que se promittit soluere mentes*. Car à dire vray, l'ame vegetatiue, vitale & animale demeure encôres que les sens, mouuement & raison soyent deliez. Nous en auons vne histoire de recente memoire de la Magie naturelle d'un Neapolitain, lequel recite auoir fait preuue d'une Sorciere qui se frotta de graisses toute nue, puis tomba palsee sans aucun sentiment, & trois heures après retourna en son corps, disant nouvelles de plusieurs pays, qui furent auerees. Vray est que l'auteur du liure qui merite le feu, monstre les moyens de le pratiquer. Or Satan en vse enuers ceux qui ne veulent pas se descourir, ou qui pour la grandeur de leur maison, ou autres raisons n'osent se trouuer en telles assemblees. Je tiens du President de la Tourette, qu'il a veu en Daufiné vne Sorciere qui fut bruslee viue, laquelle estât couchee au lög du feu, fut rauie en ecstase, demeurât son corps en la maison: Et parce qu'elle n'entendoit rien, son maistre frappoit dessus à grâds coups de verge, & pour sçauoir si elle estoit morte, on luy fist mettre le feu aux parties les plus sensibles: pour tout celà elle ne s'esueille point. Et de fait le maistre & la maistresse la laisserent estendue en la place, pensans qu'elle fust morte. Au matin elle se trouue en son liët couchee. Dequoy son maistre esbahi, luy demanda ce qu'elle auoit eu. Alors elle s'escria en son langage: Ha mon maistre rât m'auex.

batue ? Le maistre ayant fait le compte à ses voisins, on luy dist qu'elle estoit Sorciere. Il ne cessa qu'elle ne luy eust confessé la verité, & qu'elle auoit esté de son esprit en l'assemblée des Sorciers. Elle confessa aussi plusieurs meschâcetez, qu'elle auoit commises, & fut bruslee. Jacques Sprenger Inquisiteur ayant faict le procez à plusieurs sorcieres, escrit qu'elles ont confessé, qu'elles sont rauies en esprit, quand elles veulent: & quand elles veulent, elles sont rauies aussi en corps. Nous auons encores vn exemple de nostre memoire aduenü à Bordeaux l'ã M. D. LXXI. alors qu'on persecuta les Sorciers en France: il y eut vne vieille Sorciere à Bordeaux qui confessa deuant les iuges qu'elle estoit toutes les sepmaines transportee avec les autres, où il se trouuoit vn grand Bouc qui leur faisoit renier Dieu, & promettre de seruir au Diable, & puis chacun le baïsoit aux parties honteuses, & apres les danses chacun prenoit des pouldres. Alors M. Belot maistre des Requestes, voulant faire preueue de la verité par la Sorciere, qui disoit n'auoir aucune puissance, si elle n'estoit hors la prison, la feist eslargir, & lors elle se frotta toute nuë de certaine graisse: & apres elle tomba comme morte, sans aucun sentimēt: & cinq heures apres elle retourna, & se releuant raconta plusieurs choses de diuers lieux & endroits qui furent auerees. Je tiens l'histoire d'vn Comte & Cheualier de l'Ordre qui estoit present à l'experience qu'on en feist, & qui est encores en vie



Olaus dict que cela est bien fort frequent  
es pays Septentrionaux, & que les amis de  
celuy qui est rauy en ecstase, le gardent so-  
gneusement iusques à ce qu'il retourne avec  
vne grande douleur, & r'apporte vn anneau,  
ou lettre, ou cousteau de celuy qui est à trois  
cens lieues de là. l'ay apris vne autre iuge-  
ment estant à Nantes l'an M. D. X L I X. qui  
n'est pas moins estrange, de sept Sorciers, qui  
dirent en presence de plusieurs qu'ils r'ap-  
porteroyent des nouvelles dedàs vne heure,  
de ce qui se faisoit dix lieues à la ronde, sou-  
dain ils tomberent tous pasmez, & demeure-  
rent enuiron trois heures: puis ils se releue-  
rent, & r'apporterēt ce qu'ils auoient veu en  
toute la ville de Nantes, & plus loing à l'en-  
tour, ayans remarqué les lieux, les actions,  
les personnes, & tout sur le champ fut auer-  
sé. Apres auoir esté acculés, & conueincus de  
plusieurs malefices, ils furent tous bruslez:  
On pourroit dire, peut estre, que l'ame n'est  
point rauie, & que ce n'est qu'une vision &  
illusion que le Diable moyenne: mais les  
effets monstrent le contraire. On peut bien  
endormir les personnes avec la Mādragore,  
& autres breuages narcotiques, en sorte  
que la personne semblera morte, & neant-  
moins il y en a qu'on endort si bien, qu'ils ne  
reueillent plus, & les autres ayans pris tels  
breuages, dorment quelquesfois trois ou  
quatre iours sans esueiller, comme on  
faict en Turquie à ceux qu'on veut chastrer,  
& se pratiqua en vn Gascon du bas Lan-  
guedoc estant esclau, qui depuis fut r'a-

cheté. Mais les Sorciers ne prennent aucun breuage : Ioinct aussi que ceux qui ont esté endormis par breuages narcotiques, n'ont aucune memoire de chose quelconque. Et les Sorciers ont vne viue impression des dâces, sacrifices, adoratiōs, & autres choses, qu'ils ont veuës & faictes aux assemblees, & remarquent ceux qui y estoient, ausquels ils ont esté confrontés, qui l'ont confessé. Et par la confession des Sorciers, que Iaque Sprenger a faict bruster, il recite que les Sorciers confesserent, qu'ils sentoient en l'ecstase les mesmes choses, que s'ils eussent esté presens en corps. Et S. Augustin aussi au xviii. liure de la Cité de Dieu, recite de Prestanrius, que son pere fut plusieurs fois rauy en telle ecstase, que son esprit estant retourné, il afferma auoir esté mué en cheual, & auoir porté la prouision au camp avec les autres cheuaux. Et neantmoins son corps estoit estendu comme mort en la maison. Qui seroit, peut estre, la raisō pourquoy la Lycanthropie & changement d'hommes en bestes, est si renommee de tous les anciens, & si frequente encores en toute le pays d'Orient, de laquelle nous parlerons tantost. Il y a bien aussi des maladies, qui rendent l'homme insensible, & presque mort, comme le mal Caduc, & l'Apoplexie. Et de fait le Pape Iule 11. fut deux iours qu'on pensoit qu'il fut du tout mort: & Iean Lescot (comme l'on tient) fut enterré tout vis, iacoit qu'il semblast mort. Et quand il perdit le soufflé, alors il cōmença

se tourmenter: & quand on apperceut quelque mouuement en le couurant de terre, on le tira, mais on le trouua saignant & rendant l'esprit. Telles maladies de Syncopes, Epilepsies, & Apoplexies ne sont point és Sorciers, car ils sont ainsi disposez quand il leur plaist. Et ne souffrent cela, que pour s'excuser d'aller aux assemblees, craignans estre descouverts: faisās au surplus hommage au Diable, & parlans à luy en leurs maisons, quand ils veulent. Et de fait le Baron de Raiz (qui fut condamné à Nantes, & executé cōme Sorcier) apres auoir confessé huit homicides de petits enfans, & qu'il vouloit encores tuer le neufiesme, & le sacrifier au Diable, qui estoit son fils propre, qu'il auoit deliberé tuer au ventre de la mere, pour gratifier d'auantage à Satan, confessā qu'il adoroit Satan en la chābre, se mettant à genoux. lors qu'il se presētoit à luy en forme humaine, & luy faisoit encensement, qui estoit la forme des sacrifices detestables des Amorheés, & Cananeens. Le Diable luy promettoit merueilles, & qu'il seroit grand. Toutefois en fin se voyant captif, & en extreme calamité, il confessā tout, & fut executé à mort, & le proces de sa confiscation est encores pendu au croc. J'ay aussi leu en Sprenger, qu'en faisant le proces à vne Sorciere, qu'il fist brusler, elle confessā auoir comme sage femme receu plusieurs fois les enfans du ventre de la mere, & iceux presenté au Diable, en les eleuant en l'air, & puis apres leur mettoit vne grosse espingle é la teste, dōt il ne sortoit

\* *Apuleius*  
*lib. 7. A fin.*

point de sang. Et voyât qu'on les portoit en terre, elle alloit la nuit les deterrer, & les faisoit cuire au four, & mägeoit la chair gardant la graisse pour luy seruir: Et confessa qu'elle auoit fait mourir en ceste sorte quarante petits enfans. Elle estoit de Dan pres de Basle. Et vne autre de Strasbourg, qui en fist mourir sans nombre, & fut aussi bruslee. J'ay bien voulu aduertir le lecteur de ceste cruauté, & idolatrie, qui m'a semblé la plus detestable, dont iamais j'ay ouy parler, à fin qu'on prenne garde de pres à celles qui reçoient les enfans. Quant à manger la chair humaine, celà est tres-certain, & de toute antiquité les sorcieres en estoient si friandes, qu'il estoit quasi impossible de garder les corps morts, \* ny les enfermer si bien qu'elles n'y entraissēt, pour les rôger iusques aux os. Et au chait. 67. des loix Saliques il est dict, que si la Sorciere a mäge vn homme, & qu'elle soit cōuaincue, elle payera deux cens soldes. Nous lisōs en Philostratus Lemnien, qu'Apollonius ryanęus descouurit, & chassa de Corinthe vne Lamie, qui viuoit ainsi de chair humaine: c'est pourquoy Horace pour vne chose tres-cruelle dict, *Neu pranse Lamie, puerum viuum extrahat aluo:* & neātmoins celà estoit ordinaire aux Sorcieres de se nourrir de telle viade, cōme nous lisons en l'histoire d'Arrianus qu'il a veu vne femme demeurant pres la porte de Come, qui fut prise & mise sur la rouë pour auoir estranglé, puis deuoré vn petit enfant, & confessé en la torture que le Diable luy auoit persuadé qu'elle auoit

tout ce qu'elle desiroit, si elle vouloit luy sacrifier vn enfât de trois ou quatre ans. Nous lisons aussi en Ammian Marcellin liure 29. que Pollentian Tribun fut cōvaincu d'auoir ouuert vne femme enceinte pour sçauoir de son enfant, qui deuoit estre Empereur. Tous lesquels passages confirment ce que nous voyons és procès de nostre tēps. Et plusieurs Sorcieres ont opinion, que les Dēmons leur font commettre telles cruauitez, pour estre ainsi rauies en esprit ou en corps, ainsi qu'elles voudront. Et sans aller si loin, Rondelet medecin de grand sçauoir, & reputation, aguetra vne nuict vn Sorcier à Montpellier qui ne bougeoit autour des sepulchres, lequel alla au sepulchre, où l'on auoit le iour precedent enterré vne femme, & luy coupa vne cuisse, & l'éporta sur ses espaules mordant à belles dents en la chair d'icelle. Je tiens l'histoire de l'vn des disciples de Rondelet qui l'accompagna. Il disoit que c'estoit la maladie, qu'on appelle Lycantropie, qui fait que les hommes deuiennent furieux, & euident estre changez en loups, & vivent de telle viande. Disons donc, s'il est possible que les hommes soyent conuertis en loups, & autres bestes veritablement, ou par fantaisie, ou par maladie.

### DE LA LYCANTHROPIE,

*& si les esprits peuent changer les  
hommes en bestes.*



## CHAP. VI.

Nous auons monsté cy dessus par plusieurs exemples , & autoritez diuines & humaines , & par les accusations, conuictions, confessions, iugemens, executions, que les hommes & femmes sont transportez tantost en esprit & en corps, tantost en esprit seulement, par moyens diaboliques. Et que Satan fait croire aux vns que c'est la force des paroles, & des vnguens qu'il leur baille: Et que le plus souuent il apparoit en Bouc: En sorte que nous pouuons dire que nous auons la demonstration des effects, qu'on appelle, *Quia est*, c'est à dire *est*, qu'il est ainsi. Et combien que telle demonstration par les effects n'est pas si claire, que celle qui precede par les causes, si n'est elle pas moins certaine. \* Or la confession de nostre ignorance pour les causes, est vne belle louange de Dieu, contre lequel il ne faut pas arguer d'impossibilité, veu la foiblesse de nostre esprit. Mais c'est bien chose estrange, que Satan, qui a de coustume prendre tel corps que bon luy semble, & le plus souuent, & ordinairement, apres la figure humaine, prend la figure d'un Bouc, si ce n'est pour estre vne beste puante, & salace. \* Car en la sainte Escripiture on void que les diables sont appelez Boucs, comme l'interprete Chaldeen sus Iesaye tourne ce mot *ܕܝܒܝܐ* qui signifie Bouc. Car le Prophete

\* In post-  
ris, anaily-  
ticis.

\* In Iesaye  
14. & 34.

dit, que les dragons & boucs danseront en Babylone, & le Luiton ou Satyre criera apres son compaignon. Le Zoroaste parlant des Boucs entend les Demons, pour la propriété du Bouc qui est puant, & lascif. Ce que le prince de la Mirande a signifié oblcurement en la douziésme position sur Zoroaste, en ces mots, *Quid sit intelligendum per capras apud Zoroastem, intellexit qui legerit in libro Bair, que sit affinitas capris cum spiritibus*. Or la propriété des Demons est d'auoir puissance sur la cupidité lasciuue & brutale, comme les Hebrieux ont remarqué, quand ils disent au liure אבהפידקי que Satan est porté du serpent, que Philon Hebrieu a interpreté la volupté: de laquelle parlant le sage Arehitas, comme disoit Caton le Censeur, disoit estre le plus capital ennemy du genre humain, *nullam pestem capitaliorem hominibus à natura datam voluptate*, comme est r'apporté par Ciceron. Et pour mesme cause les Grecs ont signifié les Demons en figure de Satyres paillards, moytié boucs, & moytié hommes. C'est pourquoy au Leuitique, apres que Dieu a ordonné que le peuple luy sacrificast les animaux specifiez, & que le sang fust espendu pres de son autel, en fin il dit: Et ne vous aduiéne iamais plus d'aller apres vos boucs & Satyres sacrifier: où le Rabin Moyse Maymon, aiant \* *libro 3.* leu les liures des mysteres & sacrifices des Chaldeés & Sabeés qu'il r'apporte, \* dit q la מבתרי חבנקי coustume estoit d'aller aux lieux deserts sacri

\*chap. 32.

fier aux diables, faire vne fosse, puis ils iettoient le sang dedans, & autour de la fosse, ils banque toient, & faisoient feste aux malins esprits. Et au xvi. chap. du Leuitique, il est commandé au Sacrificateur Aaron de prendre deux boues, & ietter le sort, l'un pour Dieu, l'autre pour Zazel: & que le boue qui sera pris au sort pour Zazel, & sur lequel le sacrificateur confessera les pechez du peuple, sera enuoyé au desert, l'autre sacrifié à Dieu. Les Hebreux ont remarqué que ce bouc là ne se retrouuoit iamais. Au Deuteronomie, qui est l'interpretation plus claire de la Loy de Dieu, les malins esprits sont appelez en leur propre signification *Lacedin* לשדים, que tous ont tourné. *Demonia*. Et peut estre que le mot de *Lacedemon* est composé de l'Hebreu, & du Grec signifiant mesmes choses. Car Ioseph escrit que les Hebreux ont eu de toute ancienneté alliance avec les *Lacedemoniens*, toutesfois ie ne m'arreste pas à ceste dernière interpretation. Et quoy qu'on die des Sartyres, desquels il est parlé souuent en la vie d'Antoine & Paul Hermites, il n'y a doubte que c'estoient malins esprits. Bien souuent aussi Satan se monstre en figure humaine, grand & noir, comme i'ay dit de celuy qui apparut à Catherine Daree, à Dion amy de Platon, à Cassius Parmensis, au Philosophe Athenodore, à Magdelaine de la Croix, à Jeanne de Haruiller: laquelle confessa qu'à l'aage de douze ans, sa mere luy monstra le diable en forme d'un grand homme fort

noir, & vestu tout de noir, & tousiours bot-  
té, & esperonné parlant à elle, & se trouuant  
soudain avec elle quand elle vouloit: & que  
cela luy continua toute sa vie. Mais la chose  
la plus difficile à croire, & qui est plus admi-  
rable, est le changement de la figure hu-  
maine en beste, & encores plus de corps en  
corps. Toutesfois les procès faits aux Sor-  
ciers, & les histoires diuines & humaines, &  
de tous les peuples font la preuue tref-cer-  
taine. Nous lisons au liure des cinq Inqui-  
siteurs des Sorciers, duquel i'ay fait mention  
assez souuent, qu'un Sorcier nommé Sta-  
sus au territoire de Berne, ayant plusieurs  
ennemis, souuent au milieu d'eux eschap-  
poit soudain, & ne peust estre tué sinon en  
dormât. Il laissa deux disciples les plus grâds  
Sorciers d'Alemagne Hoppo & Stadlin, qui  
faisoient venir (comme il escrit) les tem-  
pestes, foudres & orages violens: Et sans al-  
ler guerres loing de ce Royaume, nous a-  
uons vn procès fait au Parlement de Dole,  
& l'arrest donné le xviii. Ianuier M. D.  
LXXIII. cōtre Gilles Garnier Lyonnois, qu'il  
n'est besoin de mettre icy au long, puis qu'il  
est imprimé à Orleans par Eloy Gibier, &  
à Paris chez Pierre des hayes, & à Sens:  
Mais ie mettray les points principaux dont  
il a esté accusé & conuaincu. C'est à sçauoir  
que ledit Garnier le iour saint Michel, estant  
en forme de Loup garou print vne ieune fil-  
le de l'aage de dix ou douze ans pres le bois  
de la Serre, en vne vigne, au vignoble de  
Chastenoy pres Dole vn quart de lieuë, &

illec l'auoit tuee, & occise, tāt avec ses mains  
semblans pattes, qu'avec ses dents, & mangé  
la chair des cuisses, & bras d'icelle, & en  
auoit porté à sa femme. Et pour auoir en  
mesme forme vn mois apres pris vn autre  
fille, & icelle tuee pour la manger, s'il  
n'eust esté empesché par trois personnes  
comme il a confessé: Et quinze iours apres  
auoit estranglé vn ieune enfant de dix ans  
au vignoble de Gredisans, & mangé la chair  
des cuisses, iambes & ventre d'iceluy: Et  
pour auoir depuis en forme d'homme, &  
non de loup tué vn autre garçon de l'age  
de douze à treze ans, au bois du village de  
Petouse, en intention de le manger, si on  
ne l'eust empesché, comme il confessa sans  
force ny contraincte, il fut condamné d'estre  
bruslé tout vif, & l'arrest fust executé.  
Il se trouue encores vn autre procès fait à  
Bezançon, par par l'Inquisiteur Iean Boim  
l'an M.D.XXI. au mois de Decembre, & en-  
uoyé en France, Italie, & Alemaigne, &  
que Vierus defenseur des Sorciers a mis bien  
au long au liure vi. chap. xiii. des Prestiges.  
C'est pourquoy ie le trancheray court. Les  
accusez estoient Pierre Burgot, & Michel  
Verdun, qui confesserent auoir renoncé à  
Dieu, & iuré de seruir au Diable. Et Michel  
Verdun mena Burgot au bord du Chastel-  
Charlon, où chacun auoit vne chandelle de  
cire verde, qui faisoit la flāme bleuë, & ob-  
scure, & faisoient les dāses, & sacrifices au Dia-  
ble. Puis apres s'estā oincts furēt retourner  
en loups courans d'vne legereté incroyable.

puis



puis ils estoient changez en hommes, & sou-  
uent rechangez en loups, & couplez aux  
louues avec tel plaisir qu'ils auoyent accou-  
stumé avec les femmes: ils confesserét aussi,  
à çauoir Burgot, auoir tué vn ieune garçon  
de sept ans avec ses pattes, & dents de loup,  
& qu'il le vouloit manger, n'eust esté que  
les paisans luy donnerent la chasse. Et Mi-  
chel Verun confessa auoir tué vne ieune fille  
cueillant des poids en vn iardin, qui fut  
chassé par le Seigneur de la Cuuee. Et que  
tous deux auoient encores mangé quatre  
filles: & remarqua le temps, le lieu, l'aage  
particulierement des enfans: Et qu'en tou-  
chant d'vne poudre, ils faisoient mourir les  
personnes. Il me souuient que M. Le Procu-  
reur general du Roy Bourdin m'en a recité  
vn autre, qu'on luy auoit enuoyé du bas pais  
avec tout le proces signé du Iuge & des Gref-  
fiers, d'vn loup qui fut frappé d'vn traict en  
la cuisse, & depuis se trouua en son liét a-  
uec le traict qui luy fut attaché estât rechan-  
gé en forme d'homme, & le traict cogneu  
par celuy qui l'auoit tiré, le temps, & le  
lieu iustificié par la confession du personnage.  
Et Iob Fince au liu. xi. des Merueilles escrit,  
qu'il y auoit aussi à Padouë vn Lycanthro-  
pe, qui fut attrappé, & ses pattes de loup  
luy furent coupees, & au mesme instant il se  
trouua les bras & pieds coupez, cela est pour  
confirmer le proces fait aux Sorciers de Ver-  
non,\* qui frequentoient, & s'assembloient \*l'2.1566.  
ordinairement en vn chasteau viel & ancien  
en guise de nôbre infiny de chats. Il se trou-

\* *In libro.*  
*Malles.*

ua quatre ou cinq hommes qui resolurent d'y demeurer la nuit, où ils se trouverent assaillis de la multitude de chats : & l'un des hommes y fut tué, les autres bien marquez, & neantmoins blessèrent plusieurs chats, qui se trouverent apres muez en femmes, & bien blessées. Et d'autant que cela sembloit incroyable, la poursuite fut delaissee. Mais les cinq Inquisiteurs \* qui estoient experimentez en telles causes, ont laissé par escrit qu'il y eut trois Sorciers pres Strasbourg, qui assaillirent vn Laboureur en guise de trois grands chats, & en se defendant il blessa & chassa les chats, qui se trouverent au liét malades, en forme de fēmes fort blessées à l'instant mesme : & sur ce enquis es les accuserent celuy qui les auoit frappees, qui dist aux Juges, l'heure, & le lieu, qu'il auoit esté assailly de chats, & qu'il les auoit blessez. Pierre Mamor en vn petit traité qu'il a fait des Sorciers, dit auoir veu ce chāgement d'hommes en loups, luy estant en Sauoye. Et Henry de Cologne au traité qu'il a fait de *lamiis*, tient cela pour indubitable. Et Vlrich le meusnier en vn petit liure, qu'il a dedié à l'Empereur Sigismond, écrit la dispute qui fut faite deuant l'Empereur, & dit qu'il fut conclu par vives raisons, & par l'experience d'infinis exemples que telle transformation estoit veritable, & dit luy mesme auoir veu vn Lycantrope à Constance, qui fut accusé, conuaincu, condamné, & puis executé à mort apres sa confession. Et se trouuent plu-

leurs liures publiez en Alemagne, que l'un  
 des plus grand Roys de la Chrestienté, qui  
 est mort n'a pas long temps, souuent estoit  
 mué en loup, & qui estoit en reputation d'e-  
 stre l'un des plus grands Sorciers du monde.  
 Toutesfois la Grece & l'Asie est encor  
 plus infectée de ceste peste, que non pas  
 les peuples d'Occident, comme nos mar-  
 chands disent qu'on est est contrainct d'en-  
 ferrer & emprisonner ceux qui se changent  
 ainsi en loups. Et de fait l'an M. D. XLII.  
 sous l'Empire de Sultan Suliman, il se trou-  
 ua si grande quantité de loups garous en la  
 ville de Constantinople, que l'Empereur  
 accompagné de sa garde sortit en armes, &  
 en rangea cent cinquante, qui dispaurent  
 de la ville de Constantinople, à la veüe de  
 tout le peuple. L'histoire est recitee par  
 Job Fincel liure 2. des Merueilles, & en  
 ceuy tous les autres peuples en demeurent  
 d'accord. Les Alemans les appellent *Vver*  
*Wulff*, & les François loups garous, les Pi-  
 cards loups varous, comme qui diroit *lupos*  
*varios*, car les François mettent g. pour v.  
 Les Grecs les appelloient Lycanthropes, \* \* *λυνάνθρωποι*  
 & Mormolycies : Les Latins les appelloient *θρῶποι*.  
*varios* & *versipelles*, comme Pline \* a noté \* li. 8. c. 2.  
 parlant de ce changement de loups en hom-  
 mes. François Phœbus Comte de Foyx,  
 en son liure de la Chasse, dit que ce mot  
 Garoux, veut dire gardez vous, de quoy le  
 President Fauchet m'a aduertie. Ce qui est  
 bien vray-semblable: car les autres loups na-  
 turels courrēt apres les bestes, & ceux-cy plus

souuent apres les hommes, c'est pourquoy on peut dire, gardez vous. Pomponatius, & Theophraste Paracelse des premiers Philosophes de leur aage, tiennent que la transmutation est trescertaine d'hommes en bestes. Gaspar Peucerus scauant homme, & gendre de Philippes Melancthon escrit, qu'il auoit tousiours pensé que ce fut vne fable, mais apres auoir esté certifié par plusieurs marchands, & gens dignes de foy, & qui trafiquent ordinairement en Liuonie, & que mesmes plusieurs ont esté accusez, & conuaincus, & qui depuis leur confessiōs ont esté executez à mort, alors il dit qu'il est contraint de le croire, & décrit la façon de faire, qu'ils ont en Liuonie. C'est que tous les ans sur la fin du mois de Decembre, il se trouue vn belistre, qui va sommer tous les sorciers de se trouuer en certain lieu, & s'il y faillent, le Diable les contraint à coups de verges de fer, si fort que les marques y demeurent: Leur capitaine passe deuant, & quelques milliers le suivent traguettans vne riuere, laquelle passer ils changent leur figure en loups, & se iettent sur les hommes & sur les troupeaux, & font dommages. Et douze iours apres ils retournent au mesme fleuve, & sont rechangez en hommes. I'ay veu plusieurs fois Languet natif de Bourgongne, agent du Duc de Saxe, homme fort docte venāt traiter avec le Roy de France pour son maistre, qui m'a recité l'histoire semblable, & dit, que luy estant en Liuonie, a entendu que tout le peuple tient

cela pour chose tres-certaine. Et combien que ce mal-heur soit assez frequēt par tout, si est il tour vulgaire en Liuonie. J'ay encores entre mes papiers la lettre d'un Alemand pensionnaire du feu Roy Henry II. escripte au Connestable de France, où il advertit le Connestable, que le Roy de Moschouie auoit pris le pays de Liuonie, puis adionste ces mots : *In illis locis Herodotus Nenos collocare videtur, apud quos dicit homines conuerti in lupos, quod est adhuc vsitatissimum in Liuania* : C'est à dire, c'est le pays où Herodote dit que les hommes sont changez en loups, chose qui est encores à present toute notoire, & frequente. Or la posterité a aueré plusieurs choses escriptes par Herodote, qui sembloient incroyables aux anciens. Car il dit aussi qu'il se trouua des Sorciers, qui par certaines incisions appaiserent la tempeste, qui ia auoit enfondré plus de quatre cent nauires de Xerxes. Or nous lisons en Olaus le grand au liure 3. chapitre 18. que les Sorciers de Lappie vendent les vents agreables, ou tempesteux, en desnouant certaines cordes, & que cela est tout notoire aux mariniets pour l'experience ordinaire qu'ils en font. Nous lisōs aussi en l'histoire de Iean Tritseme, que l'an neuf cens LXX. il y auoit un Iuif nomé Baian fils de Simeon, qui se transformoit en loup, quand il vouloit, & se rendoit inuisible quand il vouloit. Or c'est chose bien estrange : Mais ie trouue encores plus estrange, que plusieurs ne le peuuent croire, veu que tous peu-



ples de la terre, & toute l'antiquité en demeure d'accord. Car non seulement Herodote l'a escrit il y a deux mil deux cens ans, & quatre cens au parauant Homere: ains aussi Pomponius Mela, Solin, Strabo, Dionysius Afer, Marc Varron, Virgile, Ovide, & infinis autres. Et à ce propos dit Virgile, qu'il a veu non pas vne fois, mais fort souuent telle transformation.

---*has herbas atque hæc ponto lecta venena  
Ipse dedit Mæri, nascuntur plurima ponto.  
His ego sæpe lupum fieri, & se condere syluæ  
Mærum.*

\*1.8.c.22. Pline \*estonné que tous les Antheurs estoient d'accord, escrit ainsi, *Homines in lupos verti, rursumque restitui sibi, falsum existimari debemus, aut credere omnia, quæ fabulosa sæculis comperimus.* On void bien qu'il n'ose l'asseurer, craignant qu'on ne le croye pas. Car il allegue l'autorité d'Euanthes, & des premiers Antheurs entre tous les Grecs, qui dit qu'en Arcadie la lignee d'un nommé Antæus passe un fleuve, & puis se tourne en forme de loups, & quelque temps apres ils retournent passer le mesme fleuve, & reprennent la figure humaine. l'ay remarqué cy dessus qu'il ne faut qu'une Sorciere pour gaster toute vne famille: & Copus, qui a escrit les Olympioniques dit q̃ Demenetus Parrhasie, apres auoir gousté du foye d'un enfant qu'il sacrifioit à Iupiter Lycæus, fut tourné en loup. Ce que Marc Varron le plus sçauant homme de tous les Grecs & Latins (comme dit Ciceron) allegue, & tient aussi cela

pour indubitable. L'histoire d'Olaus leGrād  
 parlant des peuples de Pilapie, Narbonie,  
 Fincladie, Angermanie, qui sont encores  
 Payens, & pleins de malins esprits, & de Sor-  
 ciers, dit qu'ils changent ordinairement  
 d'hommes en bestes: & qui en voudra voir vne  
 infinité d'exemples, que ie laisse pour les trā-  
 cher plus court, il ne faut que voir Olaus,  
 Saxo Grammaticus, Fincel, & Guillaume de  
 Brabant. Je laisse la metamorphose d'Oui-  
 de par ce qu'il a entremeslé la verité de plu-  
 sieurs fables, mais il n'est pas incroyable ce  
 qui escrit de Lycaon Roy d'Arcadie qu'il  
 dit auoir esté changé en Loup.

*Territus ipse fugit, noctūque silentia ruris,  
 Exululat, frustra que loqui conatur--*

Puisque de nostre aage il s'est trouué vn  
 Roy qui estoit ainsi changé, & que cela est  
 encores ordinaire par tout, & mesmes Si-  
 gibert diligent historien escrit que Caian  
 Roy de Bulgarie se tournoit en toutes sor-  
 tes de bestes. Et ce que dit Homere de la sor-  
 ciere Circé, qui changea les compagnons  
 d'Ulysses en pourceaux, n'est pas fable: car  
 mesmes saint Augustin \* aux liures de la \* li. 18. ca.  
 Cité de Dieu recite la mesme histoire, enco- 17. & 58.  
 res que celà luy semble estrange, & allegue de ciuit.  
 aussi l'histoire des Arcades: Et dit qu'il e-  
 stoit tout commun de son temps es Alpes,  
 qu'il y auoit des femmes forcieres, les-  
 quelles en faisant manger certain fromage  
 aux passans, les changoyent en bestes pour  
 porter les fardeaux, puis apres les rechan-  
 geoyent en hommes. Or nous lisons vne hi-

stoire du tout semblable en Guillaume Ar-  
cheuesque de Tyr, qui recite la mesme hi-  
stoire, que Spranger Inquisiteur, qu'il y au-  
uoit en Cypre vne sorciere qui mua vn ie-  
une soldat Anglois en forme d'asne, lequel  
voulant retourner à ses compagnons dedans  
la nauire fut chassé à coups de baston, & s'en  
retourna à la sorciere, qui s'en seruit iusques  
à ce qu'on aperceust que l'asne s'agenouilla  
dedans vne Eglise, faisant choses qui ne  
pouuoient partir d'une beste irraisonnable;  
& par suspicion, la sorciere qui le suiuyoit,  
estant prise par iustice, elle le restitua en fi-  
gure humaine trois ans apres, & fut exe-  
cutée à mort : Nous lisons le semblable  
d'Ammonius Philosophe Peripateticien qui  
auoit ordinairement à sa leçon vn Asne. Or  
il n'y a rien plus frequent en Egypte à ce  
que disent nos marchands, & mesmes Be-  
lon, en ses observations imprimees à Paris,  
escriit qu'il a veu en Egypte aux faux-bourgs  
de la ville du Cayre vn basteleur qui auoit  
vn asne avec lequel il discouroit, & parloit  
du meilleur sens qu'il eust : Et l'asne par ge-  
stes & signes à sa voix faisoit cognoistre,  
qu'il entendoit fort bien ce qu'on disoit : si  
le basteleur disoit à l'asne qu'il choisist la  
plus belle de la cōpagnie, il n'y failloit point  
apres auoir bien regardé de tous costez, il  
alloit la caresser : si le maistre disoit, qu'on  
apportast de l'orge pour luy, alors il gamba-  
doit tout autrement q les asnes, & mille autres  
choses sēblables : & apres que Belon en a bien  
discouru, i'e dirois (dit il) encores d'auantage.

mais ie crains qu'on n'y adioust point de  
 foy : comme ie ne ferois , si ie ne l'auois veu  
 de mes yeux , en presence de tout le peuple  
 du Cayre. A quoy s'accorde tresbiẽ ce qu'es-  
 crit \* Vincent , qu'il y auoit en Alemaigne \* *In spe. li.*  
 deux Sorcieres hostesses , qui auoient acou- *3. c. 109 &*  
 stomé de changer quelquesfois ainsi les ho- *Fulgosius.*  
 mes en bestes : & comme vne fois elles chan- *li. 7. ca. 11.*  
 gerent vn ieune garçon basteleur en asne  
 qui donoit mille plaisirs aux passans , n'ayant  
 point perdu la raison , leur voisin l'achepta  
 bien cher : mais elles dirent à l'achepteur  
 qu'elles ne luy garentiroient pas , & qu'ils le  
 perdroyent , s'il alloit à la riuere. Or l'asne  
 ayant vn iour eschappé , courut au lac pro-  
 chain , où s'estant plongé en l'eau retour-  
 na en sa figure. Petrus Damianus des pre-  
 miers hommes de son aage , s'estant dili-  
 gement enquis de la verité , tant du maistre  
 que de l'asne , & des Sorcieres qui confesse-  
 rent la verité , & de tout ceux qui l'auoient  
 veu eschapper & retourner en figure hu-  
 maine , en fist le recit au Pape Leon v i i . &  
 apres auoir disputé d'une part & d'autre , de-  
 uant le Pape , il fut conclud , que cela estoit  
 possible : qui seroit bien pour confirmer,  
 ce qui est escrit en Lucian & Apulee atheistes  
 changez en asnes , & qui ont escrit comment  
 cela leur aduint par les Sorcieres de Larisse,  
 qu'ils estoient allé voir , pour essayer , s'il estoit  
 vray. Or l'un & l'autre fut accusé d'Atheisme  
 & de Sorcelerie. Et mesmes Apulee a fait ce  
 qu'il a peu en son Apologie , pour se laver de  
 ceste accusatiõ de sorcier & empoisonneur,

Mais quand il parle de ce changement qui luy aduint, il dit vne chose bien à noter en ceste sorte, *Minus hercule calles prauissimis opinionibus, ea putari mendacia, quæ vel auditu noua, vel visu rudia, vel certè supra captum cogitationis ardua videntur, quæ si paulò accuratius exploraris, non modò compertu euidentia, verum etiam factu facilia senties.* Et peu apres, *Prus deierabo solem istum, videntem Deum me vera & comperta memorare, ne vos vlteriùs dubitetis, &c.* Il se peut faire qu'il a enrichy son histoire de quelques contes plaisans : mais l'histoire en soy n'est pas plus estrange, que celles que nous auons remarquees. Et quant à la transformation d'Apulee, S. Augustin au xviii. liure de la Cité de Dieu, chapitre xviii. n'ose le nier ny l'asseurer : Bien est il d'aduis, & luy semble, que c'est vne fascination : les autres disent que celà peut aduenir veritablement, & naturellemét, & alleguent les changemens de filles en garçons : Ce que nous lisons en Hippocrates in lib. Epidemian, c. viii. Plin. li. vii. c. iiii. Gelli. l. ix. c. 4. *Amatus Lusitanus Centuria II. curatione 39.* I'en ay remarqué sur mes Commentaires d'Opian Poëte Grec, de *Venatione*, huiët exemples : mais ils sont tous de filles en masles, qui n'est autre chose que les parties honteuses commencent à sortir, ayant esté cachees dedans le ventre. Mais la Lycanthropie n'arien de semblable, ny cause qui soit naturelle, ains le tout supernaturel. Voila dōques la verité du faict en soy, encores qu'il sèble incroiable, & presque impossible au sens humain. Et neantmoins il est



bien certain, q̄ cela est cōfirmé par l'histoire sacrée du Roy Nabuchodonosor, duquel parlant le Prophete Daniel dit, qu'il fut conuerty & mué en bœuf, & ne vescu q̄ de foin l'espace de sept ans. Les Arabes tiennent que cela est possible: combien que la Metempsychose Pythagorique est sans comparaison plus estrange, & neantmoins soustenue de tous les Platoniciēs, Chaldeēs, Persiens, Ægyptiēs. Plusieurs medecins voyans vne chose si estrange, & ne scachans poinct la raison, pour ne sembler rien ignorer, ont dit & laissé par escrit, que la Lycantropie est vne maladie d'hommes malades qui pensent estre loups, & vont courans parmy les bois: Et de cest aduis est Paul Æginete: mais il faudroit beaucoup de raisons, & de tesmoins pour dementir tous les peuples de la terre, & toutes les histoires, & mesmement l'histoire sacrée, que Theophraste Paracelse, Pompanace, & mesmement Fernel les premiers Medecins & Philosophes qui ont esté de leur aage, & de plusieurs siecles, ont tenu la Lycanthropie pour chose tres-certaine, veritable & indubitable. \* Auf-

\* Fernel.  
in lib. de  
Abditis re  
rū causis.

si est-ce chose bien fort ridicule de mesurer les choses naturelles aux choses super-naturelles, & les actions des animaux, aux actions des esprits & Dæmons. Encores est plus absurde d'alleguer la maladie, qui ne seroit sinon en la personne du Lycanthrope, & non pas de ceux qui voyent l'homme changer en beste, & puis retourner en sa figure. Sainct Chrysostome dit que la Sorcie-

re Circé auoit tellement abestyl les compagnons d'Vlyffe, par voluptez bestiales, qu'ils estoient comme pourceaux : où il semble qu'il veut dire que la raison seulement estoit abestie, & abrutie, & non pas que le corps fust changé. Et toutesfois tous ceux qui ont escrit de la Lycanthropie, anciens, & modernes demeurēt d'accord, que la figure humaine change l'esprit, & la raison demeure en son entier : comme a tresbien dit Homere en l'Odysee, οἱ δὲ συνὺν μὲν ἔχον κερὰς, φονὴν τε, δίκας τε, καὶ τέρας, αὐτὰρ νῦν ἐμπίδας ὥς τὸ πάρος περ, C'est à dire, qu'ils auoient poil, & teste, & corps de pourceaux, & la raison ferme, & stable. Ce que dit Boete disertement, *voce & corpore perditis, sola mens stabilisque semper, monstra quæ gemit patitur*. Et par ce moyen la Lycanthropie ne seroit pas contraire au canon *Episcopi x xv i. q. v. ny à l'opinion des Theologiens qui tiennent pour la pluspart que Dieu non seulement a créé toutes choses, ains aussi que les malins esprits n'ont pas la puissance de changer la forme, attendu que la forme essentielle de l'homme ne change point, qui est la raison, ains seulement la figure. Or si nous confessons que les hommes ont bien la puissance de faire porter des roses à vn cerisier, des pommes à vn chou, & chāger le fer en acier, & la forme d'argent en or, & faire mille sortes de pierres artificielles, qui combattent les pierres naturelles, doibt on trouuer estrange si Satan change la figure d'un corps en l'autre, veu la puis-*

sance grande que Dieu, luy donne en ce monde elemetaire? Tout cela est confirmé par \* Thomas d'Aquin sur le second li. des sentēces, où il dit ainsi, *Omnes angeli boni & mali, ex virtute naturali, habent potestatem transmutandi corpora nostra*: C'est à dire, que tous Anges bons & mauuais ont puissance par leur vertu naturelle de transmuier nos corps. Aquoy se rapporte le lieu d'Isaye, quand il dit, que la ville de Babylone sera rasce, & que là danseront les fees, les luytons, les demons, & ceux qu'il appelle שְׂעִירִים que l'interpretation commune de la Bible imprimée à Anvers chez Plantin, a traduit en François, demy-hommes & demy-Asnes: s'il n'y auoit qu'une maladie, ou bien vne illusion, il ne diroit pas demy-homme, & demy-Asne. Car tous demeurent d'accord, qu'ils perdent la parole. Et neantmoins il se peut bien faire aussi quelquesfois, que le sorcier par illusion diabolique face que l'homme semble autre, qu'il n'est: comme on peut voir en l'histoire de S. Clement, que Simon le magicien fist tellement que tous les amis de Faustinian le descongneurent: puis il dit à Neron l'Empereur, qu'il luy fist trencher la teste, l'assurant qu'il resusciteroit le troisieme iour: ce que fist Neron, comme il luy sembloit: Et trois iours apres il retourna, dequoy Neron estonné luy donna vne statue en Rome avec telle inscription, *Simoni mago Deo*: Et depuis Neron se donna entierement aux Sorceleries. Or Simon le magicien auoit tellement fasciné les yeux

\* Defi. 7.  
ar. 5.

\* Cap. 34.

de Neron, & de toute l'assemblée, qu'ils decollerent vn mouton au lieu de Simon. Apulee recite le semblable de trois hommes qu'il pensoit auoir tuez, qui estoient trois peaux de Bouc, estant fasciné par la forciere Pamphile: mais telle fascination ne dure qu'un moment. Et quant au changement de la figure humaine en beste, elle dure quelquesfois sept ans, comme celle de Nabuchodonosor, en Daniel. Et puis les actions, le labeur d'un Asne, que trois hommes bien forts ne scauroient porter, la grandeur, les alleures, & qui plus est les viandes de foin & de chardons, ne peuuent conuenir au corps humain. Car le prophete Daniel, & tous ceux qui ont escrit de telle transmutation, sont d'accord qu'ils ne viuoient d'autre chose: bien qu'Apulee escrit qu'il viuoit aussi de viandes humaines, quand il pouuoit en trouuer, n'ayant point perdu la raison. Ioinct aussi, que la vistesse des loups, la course, la morsure des dents à croc ne peuuent conuenir à l'homme: & quant à ceux qui disent que Satan endort le corps humain, & rait la fantaisie, faisant croire que le corps est changé, comme quelques vns ont pensé, veu que ceux qui ont esté blesez en forme de bestes, se sont apres estre rechangez, trouuez blesez en forme humaine, comme j'ay monstré cy dessus: mais l'un & l'autre se peut faire par fois: & se peut faire aussi que Satan au mesme instant blesse les corps humains. Et n'y a point d'apparence de dire, que Dieu n'a pas

donné ceste puissance à Satan : car c'est chose incomprehensible que le conseil de Dieu, & la puissance qu'il donne au Diable est incogneuë aux hommes, veu qu'il est dit en Job, Qu'il n'y a puissance si grande sur la terre, qui luy puisse resister. Et puis il est dit que les Sorciers de Pharaon faisoient les choses que faisoit Moyse, c'est à sçavoir, qui changioient les bastons en serpens, & qu'ils faisoient des grenouilles. Si ce fust esté vn esblouissement des yeux, il n'eust pas dit, qu'ils faisoient ce que faisoit Moyse: car Moyse ne faisoit rien par illusion. Joint aussi que le serpent de Moyse n'eust pas digéré des bastons, si les Serpens des Sorciers n'eussent esté que bastons. Et celuy qui veut accompagner les actions des esprits aux actions des hommes, est ainsi abusé, que s'il vouloit soustenir que les peintres & autres artizans ne font pas les œuvres gentilles, qui combattent bien souuent la nature, par ce que les veaux ny les mulets ne sçauroient faire choses semblables. Car Dieu a departy à chacune de ses creatures ses merueilles selon leur portee. Et s'il faut rendre quelque raison pourquoy principalement les hommes sont plustost tournez en loups & asnes qu'en autres bestes, la raison m'a semblé que les premiers qu'on voit auoir chagé de forme en Loup, mangeoient la chair humaine en sacrifiant à Iupiter, qui s'appelloit pour ceste cause *Lycæus*, comme qui diroit Louuet. Aussi voit-on que celuy qui fut exécuté à Dole, qui chāgoit d'homme en loup,



& ceux de Sauoye confesserent auoir mangé plusieurs enfans , Et par vn iuste iugement de Dieu il permet, qu'ils perdent la figure humaine, & qu'ils soyent loups comme ils meritent. Car de toute ancienneté les Sorciers & Sorcieres ont esté diffamez d'auoir mangé telles viandes, iusques à deterrer les corps morts, & les ronger iusques aux os: ce que Pausanias a remarqué, & dit que c'estoit vn Dæmon terrestre: mais Apulee dit que c'estoient les Sorcieres. Et quant à ceux, qui changent en asnes, celà leur aduient, pour auoir voulu sçauoir les secrets detestables des Sorciers. Car comme ceux qui s'aimouracherent de la Sorciere Circé, furent changez en pourceaux par vn iuste iugement de Dieu: comme ils tiennent en Liuonie, que ceux qui frequentent les Sorciers & Lycanthropes deuiennent en fin semblables à eux. Et quelque cause que ce soit, les histoires diuines, & humaines, & le consentement de la plus saine partie des Theologiens, avec l'experience des iugemens, & de tant de siecles, & de peuples, & des plus sçauans, contraignent les plus opinifstres à recognostre la verité, que ie rapporteray tousiours à la plus saine opinion des Theologiens, qui ne s'accordent pas aux Canonistes és questions que nous traittons. Mais en quelque sorte que ce soit, il apert que les hōmes sont quelquesfois transmudés en bestes, demeurant la forme & raison humaine. Soit que celà se face par la puissance de Dieu immediatement, soit qu'il donne ceste

ceste puissance à Satan executeur de sa volonté. Et si nous confessons la verité de l'histoire sacree en Daniel, qui ne peut estre reuoquee en doute, & de l'histoire de la femme de Loth changee en pierre immobile, il est certain que le changement d'homme en Bœuf ou en pierre est possible, & aussi en tous autres animaux : c'est l'argument duquel Thomas d'Aquin vse parlant du transport fait du corps de Iesus Christ sur la montaigne, & sur le temple : s'il est possible en vn, il est possible en tous : car il est dit que celà fut fait par Satan.

SI LES SORCIERS ONT CO-  
*pulation avec les Demons.*

CHAP. VII.

**A**V commencement de cest œuvre nous auons dit que Jeanne Herniller natieue de Verbery pres Compiègne, entre autres choses, confessa que sa mere auoit esté condamnée d'estre bruslée toute viue, par arrest du Parlement, confirmatif de la sentence du Iuge de Senlis, qu'à l'age de douze ans sa mere la presenta au Diable en forme d'un grand homme noir, & vestu de noir, botté, esperonné, avec vne espee au costé, & vn cheual Noir à la porte, auquel la mere dist, Voicy ma fille que ie vous ay promise: Et à la fille, Voicy vostre amy, qui vous fera bien-heureuse, & deslors que elle renonça à Dieu, & à la religion, & puis coucha avec-

ques elle charnellement, en la mesme sorte & maniere que font les hommes avec les femmes, horsmis que la semence estoit froide. Celà, dit elle, continua tous les huit ou quinze iours, mesmes icelle estant couchee pres de son mary, sans qu'il s'en apperceut. Et vn iour le Diable luy demanda, si elle vouloit estre enceinte de luy, & qu'elle ne voulut pas. J'ay aussi leu l'extraict des interrogatoires faits aux Sorcieres de Longny en Potez, qui furent aussi bruslees viues, que maistre Adrian de Fer, Lieutenant general de Laon m'a baillé. J'en mettray quelques confessions sur ce point icy. Marguerite Bre-mont femme de Noel de Lauaret a dit que Lundy dernier, apres iour failly, elle fut avec Marion sa mere à vne assemblee, pres le moulin Franquis de Longny en vn pré, & auoit sadite mere vn ramon entre ses iambes, disant. Je ne mettray point les mors, & soudain elles furent transportees toutes deux audit lieu, où elles trouuerent Iean Robert, Ieanne Guillemine, Marie femme de Simon d'Agneau, & Guillemette femme d'un nommé le Gras, qui auoient chacune vn ramon. Se trouuerent aussi en ce lieu six Diables, qui estoient en forme humaine, mais fort hideux à voir, &c. apres la danse finie les diables se coucherent avecques elles, & eurent leur compaignie: & l'un deux, qui l'auoit menee danser, la print & la baisa par deux fois, & habita avecques elle l'espace de plus de demie heure: mais delaisa aller sa semence bié fort froide. Ieanne

Guillemin se rapporte aussi au dire de celle cy, & dit qu'ils furent bien demie heure ensemble, & qu'il lacha de la semence bien fort froide. Je laisse les autres depositions qui s'accordent. En cas pareil nous lisons au 16. liure de Meyr, qui a escrit fort diligemment l'histoire de Flandres, que l'an 1459. grand nombre d'hommes & femmes furent brulees en la ville d'Arras, accusees les vnes par les autres, & confesserent qu'elles estoient la nuit transportees aux danses, & puis qu'ils se couploient avecques les diables, qu'ils adoroient en figure humaine. Jacques Sprenger, & ses quatre compagnons inquisiteurs des Sorciers, escriuent qu'ils ont fait le proces à vne infinité de Sorciers, en ayant fait executer fort grand nombre en Alemaigne, & mesmement au pays de Constance, & de Rauenspurg, l'an 1485. & que toutes generalmente sans exception, confessoient que le diable auoit copulation charnelle avec elles, apres leur auoir fait renoncer Dieu & leur religion. Et qui plus est, ils escriuent qu'il s'en trouua plusieurs, qui s'estoient repenties, & retirees, sans estre accusees, lesquelles confessoient le semblable, c'est à sçauoir que les diables tant qu'elles auoiēt esté Sorcieres, auoient eu copulation avec elles. Henry de Cologne confirmant ceste opinion dit, qu'il n'y a rien plus vulgaire en Alemaigne, & non pas seulement en Alemaigne, ains cela estoit notoire è toute la Grece & Italie. Car les Faunes, Satyres, Syluains, ne sont rien autre chose que ces

Dæmons, & malins esprits: Et par proverbe le mot de Satyrizer, signifie paillarder: saint Augustin au 15. liure de la Cité de Dieu dit, que la copulation des Diables avec les femmes est si certaine, que ce seroit grande impudence d'aller au contraire: Voicy ses mots: *Et quoniam creberrima fama est, multique se esse expertos, vel ab eis qui experti essent, de quorum fide dubitandum non est, audisse confirmant, Syluanos, & Innos, quos vulgo Incubos vocant, improbos sæpe extitisse mulieribus, & earum appetisse, & peregisse concubitus: Et quosdam Dæmones, quos Galli Dufios nuncupant, hanc assidue immundiciem, & tentare, & efficere, plures, talésque assueverant, ut hoc negare impudentie esse videatur.* Geraldus Lilius, & Isidorus in lib. v i i i. dit le semblable: mais tous ont failly au mot Dufios: car il faut lire Drufios, comme qui diroit Diables Forestiers, que les Latins en mesme sens ont appellé Syluanos. Il est vray semblable ce que dit saint Augustin, que nos peres anciennement appelloient ces Dæmons & Diables là *Drufios*, pour la difference des Druides, qui demeuroient aussi és bois. Or Sprenger passe encores plus outre, car il dit que plusieurs fois aux champs & aux bois les Sorciers se descouuroient & auoient compagnie du Diable en plein iour, & souuent auoient esté veuës denuées par les champs. Et quelquesfois aussi les maris les trouuoient conioinctes avec les diables, qu'ils pensoient estre hommes, & frappans de leurs espees ne touchoient rien. Paul Gril-



Land Juriscōsulte Italien (qui a fait le proces  
à plusieurs sorciers) recite au liu. des sortile-  
ges, que l'an M. D. LXXVI. au mois de Septē-  
bre, il fut prié d'un Abbé de S. Paul pres de  
Rome, faire le proces à trois sorcieres, les-  
quelles en fin cōfesserēt entre autres choses,  
que chacune forcieri auoit copulation avec  
le diable. Nous lisons aussi en l'histoire de S.  
Bernard qu'il y eut vne Sorciere, qui auoit  
ordinairement compagnie du diable aupres  
de son mary, sans qu'il s'en appercent. Ceste  
question (à sçauoir si telle copulation est  
possible) fut traictee deuant l'Empereur Si-  
gismond, &, à sçauoir, si de telle copulation  
il pouuoit naistre quelque chose. Et fut re-  
solu, contre l'opinion de Cassianus, que tel-  
le copulation est possible, & la generation  
aussi, suiuant la glose ordinaire, & l'aduis de  
Thomas d'Aquin, sur le ch. 7. de Genese qui  
dit, que ceux qui en prouiennent sont d'au-  
tre nature, que ceux qui sont procreez natu-  
rellement. Nous lisons aussi au liure 1. c. 28.  
des histoires des Indes Occidentales, que ces  
peuples là tenoient pour certain, que leur  
Dieu Cocoto couchoit avec les femmes :  
Car les Dieux de ce pays là n'estoient autres  
que diables. Aussi les Docteurs ne s'accor-  
dent pas en cecy : entre lesquels les vns tien-  
nent que les Dēmons Hyphialtes, ou Sucu-  
bes reçoient la semence des hommes, &  
s'en seruent enuers les femmes en Dēmons  
Ephialtes, ou Incubes, comme dit Thomas  
d'Aquin, chose q seble incroyable: mais quoy  
qu'il en soit, Spréger escrit que les Alemans

( qui ont plus d'experience des sorciers, pour y en auoir eu de toute ancienneté, & en plus grand nombre qu'és autres pays) tiennent que de telle copulation il en viene quelquesfois des enfans, qu'ils appellent Vechfel Kind, ou enfans changez, qui sont beaucoup plus pesans que les autres, & sont tousiours maigres & tariroient trois nourrices sans engraisser. Ce que Martin Luther confirme en ses colloques, disant que tels enfans ne passent iamais 7. ans, & qu'il en a veu vn qui crioit quand on le manioit, & qui rioit quand il aduenoit quelque meschef en la maison, & qu'en fin il fust estaint par prieres. Et de plus fraische memoire, c'est à dire l'an 1565. au bourg de Schemir qui est sous la seigneurie de Vratisslaus de Berustin les Consuls & senat de la ville d'Olimikz ont fait mettre par escrit le proces verbal fait d'une sorciere, q̄ cōfessa auoir plusieurs fois couché avec Satan en guise de son mary duquel elle estoit veufue, qui engendra vn monstre hideux sās teste & sās pieds, la bouche en l'espaule senestre, de couleur cōme vn foye, qui rendit vne clameur terrible, quand on le lauoit: estant enfoui en terre, la sorciere pria qu'ō le bruslast, autrement qu'elle seroit tousiours tourmentee de Satan, ce qui fut fait: & alors il sembloit qu'il tonnast autour de la maison de la sorciere, tant on ouyt de bruit & de clameurs de chiens & de chats. Les autres sont diables en guise d'enfans, qui ont copulation avec les nourrices Sorcieres, & souuent on ne sçait qu'ils deuiennent. Mais

quant à telle copulation avec les Dæmons, saint Hierosme, saint Augustin, saint Chrysostome, & Gregoire Nazianzene soustiennent contre Lactance, & Iosephe, qu'il ne prouient rien, & s'il en viét quelque chose, ce seroit plustost vn diable incarné qu'un homme. Ceux qui pensent tous sçauoir les secrets de nature, & qui ne voyent goutte aux secrets de Dieu, & des intelligences, disent, que ce n'est pas copulation avecques le Diable: mais que c'est maladie d'opilation, laquelle toutesfois ne vient qu'en dormant, & en cela tous les medecins en demeurent d'accord. Mais celles que nous auons remarquées par leurs confessions, apres auoir dansé avec les diables à certain iour & lieu, qui estoit tousiours assigné auparauant, ne pouuoient tomber en ceste maladie. Encores est-il plus ridicule de philosopher ainsi, veu que telle maladie ne peut auoir lieu, quand l'homme Sorcier a copulation avec le Diable comme avec vne femme, qui n'est pas Incube, ou Ephialte, mais Hyphialte, ou Succube. Car nous lisons en Iacques Spranger, qu'il y auoit vn Sorcier Alemand à Confluence, qui en vsoit ainsi deuant sa femme, & ses compagnons, qui le voioient en ceste action, sans voir la figure de femme, & lequel au surplus estoit fort & puissant. Et mesme Iean François Pic Prince de la Mirande, \* escrit auoir veu vn Prestre Sorcier \* *Picus.* nommé Benoist Berne aagé de 80. ans, qui *Maior in* disoit auoir eu copulation plus de 40. ans *libris de* avec vn Démon desguisé en femme, qui l'ac- *pranotion.*

compagnoit sans que personne l'appereut, & l'appelloit Hermione. Il confessa aussi qu'il auoit humé le sang de plusieurs petits enfans, & fait plusieurs autres meschancez execrables, & fut bruslé tout vif. Et si escriit auoir veu encores vn autre Prestre aagé de 70. ans, qui confessa aussi auoir eu semblable copulation plus de cinquante ans avecques vn Dæmon en guise de femme, qui fut aussi bruslé. Martin Luther en ses colloques, tient pour certain qu'il se trouue de telles femmes incubes. Et de fraische memoire l'an 1545. Magdalaine de la Croix, natieue de Cordone en Espagne, Abesse d'un monastere, se voyant en suspicion des Religieuses d'estre Sorciere, & craignant le feu, si elle estoit accusée, voulut preuenir pour obtenir pardon du Pape, & confessa que des l'aage de douze ans vn malin esprit en forme d'un More noir la sollicita de son honneur, auquel elle consentit, & continua 30. ans & plus, couchant ordinairement avec luy : par le moien duquel estant dedans l'Eglise, elle estoit esleuee en haut, & quand les religieuses communioient, apres la consecration, l'hostie venoit en l'air iusques à elle, au veu des autres Religieuses qui la tenoient pour sainte, & le Prestre aussi, qui trouuoit alors faute d'une hostie, & quelquesfois aussi la muraille s'entrouuoit pour luy faire voir l'hostie. Elle obtint pardon du Pape Paul 3. estant repentie, comme elle disoit. Mais i'ay opinion qu'elle estoit dediee à Satan par les parens des le ventre de sa mere.

Car

Car elle confessa que des l'aage de six ans Satã luy apparut, qui est l'aage de cognoissance aux filles, & la sollicita à douze, qui est l'aage de puberté aux filles, comme nous auons dit, que Ieanne Heruiller confessa le semblable, & en mesme aage. Ceste histoire a esté publicee en toute la \* Chrestienté. \* *Cassiodorus*  
Nous lisons vne autre histoire de plus fraische memoire aduenüe en Alemaigne au monastere de Nazareth, Diocese de Coulongne, où il se trouua vne ieune Religieuse nommee Gertrude, aagee de 14. ans, laquelle confessa à ses compagnes, que Satã toutes les nuits venoit coucher avec elle. Les autres voulurent faire preuue, & se trouuerent saisies des malins esprits. Mais quant à la premiere, Iean Vier, qui escrit l'histoire, dit qu'en presence de plusieurs personages de nō, estât au monastere le 25. iour de May 1565. on trouua au coffre de Gertrude vne lettre d'amours escripte à son Dæmon. l'en trouue vne autre histoire, au iardin des fleurs d'Antoine de Torquemedes Espagnol, qui merite d'estre traduit d'Espagnol en François, d'vne Damoiselle Espagnolle, qui confessa aussi auoir eu copulation avec vn Démon, estant attirée à l'aage de 18. ans par vne vieille sorciere, & fut bruslee toute viue sans repentance. Celle là estoit de Cerdene. Il en met encores vne autre qui se repentit, & fut mise en vn monastere. Maistre Adam Martin procureur au siege de Laon m'a dit auoir fait le proces à la sorciere de Bieure, qui est à 2. lieues de la ville de Laon, en la iustice du sei-



gneur de la Bouë, baillif de Vermandois l'an 1556. qui fut condamnée à estre estranglée, puis bruslée, & qui neantmoins fut bruslée viue par la faute du bourreau, ou pour mieux dire, par le iuste iugement de Dieu, qui fist cognoistre qu'il faut decerner la peine, selon la grâdeur du forfait, & qu'il n'y a point de meschanceté plus digne du feu: elle confessa que Satan (qu'elle appelloit son compagnon) auoit sa compagnie ordinairement, & qu'elle sentoit sa semence froide. Et peut estre que le passage de la loy de Dieu, qui dit, Maudit soit celuy, qui donnera de sa semence à Moloc, se peut entendre de ceux cy, & se peut entendre aussi de ceux qui dedient leurs enfans aux diables, car les Hebreux par le mot de **רַיָּע** signifient les enfans: qui est l'une des plus detestables meschancetez qu'on peut imaginer, & pour laquelle Dieu dit que sa fureur s'embrasa contre les Amorreens & Chananeens, qu'il rasa de la terre pour telles meschancetez. Et se peut faire q les familles, desquelles escrit Plin au li. 7. c. 2. qui sont en Afrique, & en Sclauonie, & de ceux qu'on appelle Psiliens, & Ophiogenes, c'est à dire enfans de serpens, qui tiennent les serpens en leur puissance, & qui du regard enforcelent, & souuent font mourir, sont les enfans dediez & vouez à Satan, des le ventre de la mere, ou si tost qu'ils sont nez, comme en Thessalie, depuis que ceste vermine y fut portee par Medee la sorciere tâte de Circé, on ne l'a iamais peu chasser: car les peres & meres dedioiēt leurs enfans au parauāt

qu'ils fussent nez, à Satan, & continuoïent de  
pere en fils telle abomination, & mesmes ils  
auoient accoustumé de dedier les premiers  
nez à Satan, cōme escrit Ezechiel, ch. 20. les  
autres les dedient du ventre de la mere, cō-  
me il aduint l'an 1575. qu'un gentil-homme  
Alemand se depitant contre sa femme dist,  
qu'elle enfanteroit vn Diable. Elle fist mon-  
stre hideux à voir, aussi estoit-il en reputa-  
tion d'estre vn grand Sorcier. Et au pays de  
Valois, & de Picardie, il y a vne sorte de sor-  
ciers, qu'ils appellent Coche-mares : & de  
fait Nicolas Noblet riche laboureur de-  
meurant à haute-fontaine en Valois m'a  
dit, que luy estant ieune garçon, il sentoit  
souuent la nuit tels Incubes, ou Ephialtes,  
qu'il appelloit Coche-mares, & le iour sui-  
uant au matin la vieille sorciere, qu'il crai-  
gnoit, ne faillloit point à venir querir du feu,  
ou autre chose, quand la nuit cela luy estoit  
aduenu. Et au reste le plus sain & dispos qu'il  
est possible. Et non pas luy seul, mais plu-  
sieurs autres l'affement. Aussi nous lisons  
vne semblable histoire au liure huictiesme  
de l'histoire d'Escosse, estant quelqu'un tou-  
tes les nuits opprimé d'une sorciere, en for-  
te qu'il ne pouuoit crier, ny s'en depestrer,  
en fin il en fut deliuré par prieres & oraisons.  
Je mettrois infinis autres exemples, mais il  
semble qu'il suffist pour demonstrier que  
telles copulations ne sont pas illusions, ny  
maladies. Mais disons si les Sorciers ont  
puissance d'enuoyer les maladies, sterilirez,  
grelles, & tēpestes, & tuer hommes & bestes.

## SI LES SORCIERS PEUVENT

enuoyer les maladies, sterilité, gresles, &  
tempestes, & tuer hommes & bestes,

## CHAP. VIII.

**T**ous les Philosophes, Theologiens, & Historiens sont d'accord, que les Dæmons ont grande puissance, & les vns plus, les autres moins : les vns plus menteurs que les autres, les vns plus méchans que les autres, & généralement les anciens ont tenu pour maxime, que les Dæmons terrestres & sous-terrestres sont plus cruels, plus malins, plus menteurs. C'est ce que dit l'interprete Grec de Synesius *in libro πρὸς ἀντιόχου*: οἱ δὲ καλὸν αἰνέειν τοὺς πάντας προσγίειν δαίμονας, ὡς πρῶτον πάντας ἀπομιθύντας γνώσεως. C'est à dire, que les Chaldeens tiennent que les Dæmons terrestres sont menteurs pour estre plus esloignez de la cognoissance des choses diuines. Mais nous auons dit cy dessus que tous les Dæmons sont malins, menteurs, imposteurs, ennemis du genre humain, & qu'ils n'ont plus de puissance que Dieu leur en permet. Et neantmoins les sorciers pensent estre tout-puissans, comme on peut voir en Lucain de la sorciere Eriçtho Arcadienne, & en Apulee de la sorciere Pamphile Thessalienne, Saga, dit-il, *Diminipotens cælum deponere, terram suspendere, fontes*

torare, montes diluere, manes sublimare, sidera  
extinguere, tartarum ipsum illuminare. Et peu a-  
pres parlant de ses ennemis qui la vouloient  
lapider, il dit, que par prieres, & sepulchrals-  
devotionibus in scrobem procuratis, cunctos in  
fœdibus tanta nuxinum violentia clausit, ut to-  
to biduo, non claustra perfringi, non fores euelli,  
non denique parietes ipsi potuerint perforari, quoad  
dicarent se non ei manus admolituros, & sic  
illa propitiata totam ciuitatem absoluit. Quant  
à ce dernier poinct (il est bien vray & pos-  
sible) comme dit saint Augustin au liure  
de Diuinatione, Accipiunt sepe, dit-il, potesta-  
tem morbos immittere, & aërem vitando morbidum  
reddere: de corrompre l'air & enuoyer des ma-  
ladies. Car Dieu a dix mille moyens de cha-  
stier les hommes, & de grands thresors de  
vengeance, comme il dit, tantost par soy-  
mesme, tantost par ses Anges, tantost par les  
diables, tantost par les hommes, tantost par  
les bestes. Bref toute la nature est preste à vè-  
ger l'iniure faicte à Dieu. Mais le fondement  
de toute l'impieté, sur lequel les Sorciers  
s'appuyent, & pour lequel ils se donnent au  
Diable, sont les promesses qu'il leur fait de  
leur dōner ceste puissance, ou leur enseigner  
les poudres, les paroles, les caracteres pour  
se faire aymer, honorer, enrichir, viure en  
plaisir, & ruiner leurs ennemis, comme  
nous auons dit, qu'il s'est trouué par la con-  
fession de plusieurs Sorciers: voilà les pro-  
messes qu'il leur fait, quand ils renoncent à  
Dieu. Et d'autāt qu'il est le premier autheur  
de mēsonge, aussi se trouue, qu'il n'y a rien q

\* Iob. cap.  
10 3.

des impostures en tout ce qu'il promet, horsmis la vengeance, & sur certaines personnes seulement, & tant que Dieu luy donne la permission. Nous en auons vn million d'exêples en la Sainte Escriture, & en voyons l'experience à toute heure. Aussi Dieu au milieu de ses Anges, \* entre lesquels se trouua Satan, comme executeur de sa haute iustice, demandant s'il y auoit homme plus entier, & craignant Dieu, que Iob: alors Satã dit, Pour neant seroit il autre, veu que tu as pris sa protection, & as enuironné de hautes murailles sa personne, sa famille, son bestail, ses maisons, & tout ce qui est à luy, en sorte qu'il est impossible de luy toucher: mais si tu l'auois laissé tant soit peu, bien tost il te blasmeroit. Lors Dieu permit à Satan calomniateur, vser de sa puissance sur ce q appartenoit à Iob, hors-mis la personne: Tout soudain & en vn moment Satan le ruina de tout poinct, & non pas peu à peu, mais tout à coup, luy ostant entieremēt tout son bien, quoy qu'il fust le plus riche hōme d'Orient, faisant ruiner toutes ses maisons, & tuant tous ses enfans, famille & bestail pour l'acabler en vn instant, & ne luy laissa que sa femme, sō capital ennemy, pour le tourmēter & se moquer de luy: Et neātmoins Iob dist, Je suis venu tout nud, ie m'en retourneray tout nud, dieu m'a donné des biens, & les a repetez, Dieu soit loué de tout. Satã d'esprit d'une constance ferme & arresté propos de louer Dieu en telle afflictio, il va de rechef le calomnier deuant Dieu, disant qu'il n'y a rien qu'on

ne donne  
affligeoi  
meroit bi  
rier de sa  
nger iust  
dun Sata  
met de la  
apostume  
Toutesfo  
phemer l  
regrets. I  
cur & i  
ce, & all  
qu'il n'au  
males, &  
me cent  
Orceste  
tout le  
la resolu  
plus d  
discou  
lance, si  
permet.  
de, on v  
tan. En  
font c  
pas les  
que c'est  
de si gra  
c'est reu  
qui die  
lance su  
qui est  
ny a



ne donne pour rachepter sa vie: mais si Dieu affligeoit en son corps, qu'il le blasphemeroit bien tost: Alors Dieu luy permist d'usurper de sa puissance contre Iob pour l'affliger iusques à la mort exclusiuement. Souuain Satan rendit son corps depuis le sommet de la teste iusques aux pieds, tout en pustumes & rognés puantes à merueilles. Toutesfois il ne luy aduint point de blasphemer Dieu, encores qu'il fist de grands regrets. Et apres que Dieu eut sondé son cuer & integrité, il luy rendit sa santé, force, & allegresse, & deux fois plus de biens qu'il n'auoit eu: Et luy donna sept enfans mâles, & trois filles, & le fist encores viuent cent XL. ans en paix, & douceur de vie. Or ceste histoire est bien fort considerable, & tout le discours de Iob avec ses amis, & la resolution d'iceluy, qui est le plus beau & le plus diuin qui fut onques. Car on void en ce discours, que Satã ne peut vsur de sa puissance, sinon entant, & pourtãt que Dieu luy permet. Mais si vne fois il luy lasche la bride, on void de merueilleux exploits de Satan. En quoy plusieurs formēt des questions, & font des resolutions, que le Diable ne fait pas les choses qu'on void à l'œil, & pensent que c'est offenser Dieu de croire qu'il ait tãt de si grande puissance. Les autres disent que c'est reuoker en doute la parole de Dieu qui dit, \* parlant de Satan, Il n'y a puissance sur la terre qui luy soit comparable: \* *Iob. c. 41* qui est vn lieu bien à noter. Or ie tiens, qu'il n'y a point moins d'occasion de louer

Dieu en la puissance qu'il donne à Satan, & aux actions qu'il fait, qu'il y en a en la force & puissance qu'il donne au Soleil, aux estoilles, aux plantes, aux animaux, aux herbes, aux metaux. Et par ainsi l'hōme de bien oyant tonner, gresler, foudroier avec tempestes merueilleuses, & trembler la terre, il ne dira pas que c'est Satan, encōres qu'il soit ministre, peut estre, de telle chose: mais il dira que c'est Dieu, comme fait David, quand il dit,

*La voix du Seigneur tonnant  
Va sur les eaux resonnant  
Parmy les nues des cieux,  
Sentant le Dieu glorieux:  
La voix du Seigneur tesmoigne  
De quelle force il besongne.  
La voix du Seigneur hautaine  
De hantesse est toute pleine,  
La voix du Seigneur espart,  
Ses flammes de toute part,  
Et les grands deserts profonds  
Fait trembler iusques aux fonds.  
Mais au temple cependant  
Chacun à Dieu va rendant,  
En lieu de trembler de peur,  
Gloire de bouche & de cœur.*

Ainsi ferōs nous de toutes les œuures q̃ dieu faict par ses Anges soyent bōs ou mauuais, ou par les astres, & autres choses naturelles, ou par les hōmes. Car Dieu benir, & multiplie ses graces, faueurs, & largesses par les bōs, & les fleaux par les mauuais: Et n'est pas moins necessaire en la police de ce grād mō-

de,

de, que Dieu distribue par sa iustice eternal-  
 le les peines aux melchans, que les loyers  
 aux bons, & par ainsi quand la Loy dict:  
*Multi non dubitant magicis artibus elementa tur-*  
*bant, vitam insonantium labefactare, & manibus ac-*  
*cini audent ventilare, ut quisque suos conficiat ini-*  
*micos:* Il faut attribuer la puissance à Dieu de  
 tout celà, encores que celà soit fait par le  
 ministère des diables ou autres esprits. Et  
 faut croire qu'il n'est rié fait, soit par les dæ-  
 mons, soit par les sorciers, qui ne se face par  
 vn iuste iugemēt de Dieu qui le permet, soit  
 pour chastier ceux qui le meritent, soit pour  
 tenter & fortifier les bons. C'est pourquoy  
 Dieu parlant de ses vengeance, \* Il n'y a \* *Nullum*  
 point, dit il, d'affliction ny de calamité, qui *est malum*  
 ne vienne de moy. Or de toutes les actions *in cimitate*  
 que les sorciers s'attribuent, il n'y en a gue- *quod nō fe-*  
 res de plus signalee, que faire foudroyer, & *cerit Domi-*  
 tempester, ce que la Loy tient pour \* tout *nus.*  
 resolu. Et de faict au liure des cinq Inquisi- \* *d. l. 4. de*  
 teurs il est dit, que l'an M. cccc. lxxxviii. *Malefic.*  
 il aduint au diocese de Constance vn orage *Cod.*  
 violent de gresles, foudres, & tempestes,  
 qui gasta les fruiçts quatre lieues d'estēdue.  
 Tous les païsans accusoyent les sorciers: on  
 prist deux femmes, l'vne Anne de Mindelen,  
 l'autre Agnès: Estant presentees à la questiō,  
 apres auoir denié, en fin confessèrent sepa-  
 rément qu'elles auoient esté aux champs en  
 mesme iour avec vn peu d'eau, & l'vne ne  
 sachant rien de l'autre, auoient fait cha-  
 cune vne fosse, & troublé l'eau dedans la  
 fosse sur le midi, avec quelques paroles qu'il


n'est besoin de sçauoir, inuocant le Diable, & celà fait, si tost qu'elles furent de retour en la maison, l'orage suruint: elles furent bruslees viues. Il se peut faire que le Diable preuoyant la tempeste venir naturellement, les incita pour se faire craindre & reuerer. Ce qui est ordinaire à Satan preuoyant la peste, ou sterilité, ou mortalité de bestail, faire croire aux Sorciers que c'est par sa puissance qu'ils font venir, ou chassent la peste & la tempeste & la famine, comme à la verité se fait bien souuent, mais non pas tousiours. Le mesme autheur escrit en vn autre procès qu'il fist à vne Sorciere du pays de Constance, que voyant tous les habitants de son village aux nopces, & se resioir à danser, despicee qu'on ne l'auoit inuitee, se fist transporter par le Diable en plein iour au veu des Bergers sur vne petite montaigne, qui estoit pres du village, & n'ayant point d'eau pour mettre en la fosse qu'elle auoit faicte, à fin d'exciter la tempeste, ecome elle confessa que c'estoit la mode, elle vrina, & mouuant l'vrine dedans la fosse, dist quelques paroles, biē tost apres le Ciel, qui estoit beau, & serein, s'obscurecit, & gressa impetueusement, & seulement sur le village, & sur tous ceux qui dansoient, & puis la sorciere s'en retourna au village: La voyant, on iugea que c'estoit elle, qui auoit fait la tempeste, & puis estant prise, les Bergers deposerent qu'ils l'auoient vee transportee en l'air, ce qu'elle confessa estant accusée, & conuaincue, & fut bruslee toute viue. Et fait bien à

noter  
fruct  
Fornic  
estoit  
d'vn  
d'escri  
nuire  
gaster  
(ou p  
perme  
fruct  
nes,  
point  
douze  
cantass  
d'attir  
terre,  
nam se  
lieu:  
pour  
rius A  
sante  
iours  
autres  
il fit  
teurs  
d'autr  
Tite I  
Stadli  
gne, (c  
en l'au  
escrit  
proce  
nichit

noter, que la gresse ne toucha point les  
 fruiçts : qui est au propos de ce qu'on list *in*  
*Fornicario*, qu'un sorcier confessa qu'il leur  
 estoit aisé de faire la tempeste, par le moyen  
 d'un sacrifice au Diable ( qu'il n'est besoin  
 d'escire. ) Mais il disoit, qu'ils ne pouvoiẽt  
 nuire par les tempestes à leur volonté, ny  
 gaster les fruiçts, combien que les sorciers  
 (ou plustost satan à leur requeste, & Dieu le  
 permettant) font quelquesfois perir les  
 fruiçts, non pas tous, ny de toutes person-  
 nes, comme nous dirons tantost, qui n'est  
 point chose nouuelle: Car nous lisons aux  
 douze tables la Loy expresse, *qui fruges ex-*  
*cantasset, pœnas dato*. Encores la Loy defend  
 d'attirer la fertilité des fruiçts d'autrui en la  
 terre, comme il appert en ceste Loy, *Ne alie-*  
*nam segetem pellexeris incantando*, & en autre  
 lieu: *Ne incantanto*, *Ne agrum defraudanto*. Et  
 pour ceste cause Furnius fut accusé par Spu-  
 rius Albinus, lequel n'ayant preuue suffi-  
 sante, pourquoy ses fruiçts estoient tous-  
 iours plus beaux sans comparaison que les  
 autres ( qui estoit peut estre vne illusion )  
 il fit venir ses bœufs, charettes, & serui-  
 teurs en plein Senat, disât qu'il n'auoit point  
 d'autres charmes, & fut absous comme dit  
 Tite Liue. Mais nous lisons que Hoppo, &  
 Stadlin, les plus grands sorciers d'Alemai-  
 gne, se vantoient de faire venir d'un champ  
 en l'autre la tierce partie des fruiçts, comme  
 escrit Spranger: Et neantmoins par tous les  
 procès il se trouue, que iamais sorcier n'en-  
 richit d'un double de son mestier, comme



nous dirons tãtost. Nous lisons aussi en Pōtanus vne histoire memorable au liure v. que les François se voyã assiegez des Espagnols, en la ville de Suesse au Royaume de Naples, lors que tout brusloit de secheresse, & de chaleur, & que les Frãçois estoient reduits à l'extremité par faute d'eau douce, il se trouua là plusieurs Prestres Sorciers, qui trainerent le Crucifix par les rues la nuit, luy disant mille iniures & blasphemes, & le ietterent en la mer, puis ils baillerent vne hostie consacree à vn Asne, qu'ils enterrent tout vif sous la porte de l'Eglise, & apres quelques charmes, & blasphemes detestables. (qu'il n'est besoin de sçauoir) il tomba vne pluye si violente, qu'il sembloit vn vray deluge, par ce moyen l'Espagnol quitta le siege: lors on dit, *Flectene si nequeo superos, Acheronta mouebo.* Ceste coustume de trainer les crucifix & images en la riuiera pour auoir la pluye, se pratique encores en Gascogne, & l'ay veu faire à Tholozé en plein iour par les petits enfans deuant tout le peuple, qui appellent cela la tiremasse: & se trouua quelcū qui ietta toutes les images dedãs le puis du Salin, l'an 1557. lors la pluye tomba en abondance, qui est vne signalee meschanceté qu'on passe par souffrance, & vne doctrine de quelques Sorciers de ce pays là, qui ont enseigné ceste impieté au pauvre peuple, en chantant quelques chansons, comme firent les prestres de Suesse au Royaume de Naples. Quant au bestail, ordinairement les Sorcieres le font mou-

rir en mettant sur le seuil de la porte quelques pouldres, non pas que ce soit la force des pouldres, qui feroient plustost mourir les sorcieres qui les portent sur elles, que non pas les animaux qui passent par dessus. Joinct aussi que les sorcieres les cachent tousiours vn pied souz terre, mais il n'y a rien que Satan qui en soit ministre. Je me suis laissé dire, qu'il mourut en vne bergerie de Berry trois cés bestes blanches  vn moment par ce moyen. Et non seulement Satan exerce la puissance, que Dieu luy donne és tēpestes, gresles, & fouldres, & sur les fruits & animaux, ains aussi sur les hōmes, & principalement sur les meschans. J'ay dit cy dessus, que les sorcieres qui furent bruslées à Poitiers, l'an M. D. L X I I I I. confesserent qu'aux assembléees, où ils se trouuoient la nuict pour adorer le Diable en figure de Bouc, pour la conclusion le Bouc en voix terrible disoit, Vengez vous, ou vous mourrez. Aussi confesserent ils auoir fait mourir plusieurs bestes & hommes, & disoient pour excuse, qu'il n'y auoit autre moyen de sauuer leur vie: car le propre naturel de Satan, c'est destruire, perdre, & ruiner, comme dit Dieu en Esaye, \* J'ay fait & formé Satan \* *cha. 54.* pour ruiner, gaster, & destruire. Ce que toutesfois il ne permet que pour l'execution de sa iustice. Or le plus meschant meurtre entre les animaux c'est de l'homme, & entre les hommes, d'vn enfant innocent, & le plus agreable à Satan, comme celuy que nous auons dict des Sorciers qui re-

çoient les enfans, & les offrent au Diable, & soudain les font mourir, au parauant qu'on les ait presentez à Dieu, faisant croire aux Sorcieres, qu'il y a quelque partie des petits enfans (qu'il n'est besoin d'estre nommee) par le moyen de laquelle partie les sorcieres pensent faire grandes choses. Et pour monstrier l'imposture impudente du Diable, Nider escript qu'il a faict le proces à vn nommé Stadrin au diocese de Lausanne, qui cōfessa auoir tué sept enfans au verre de la mere, & qu'il auoit faict auorter aussi tost apres le bestail de ceste maison là: & interrogé par quel moyen, il dist qu'il auoit enterré certaine beste, qu'il n'est besoin de nommer, sous le seuil de la porte: laquelle fut ostee, & l'auortement cessa en toute la maison. Nous dirons par cy apres, s'il est licite d'vser de tels remedes: mais il suffira pour le present monstrier, que ce n'estoit pas la beste, qui fut trouuee pourrie: attendu que les autres ne mettent que certaines poudres que Satan leur baille. Ioinct aussi que plusieurs Sorciers se seruent de crapaux, qui est vne beste venimeuse, mais elle ne peut faire auorter ny mourir de sa poudre en la touchant tout pied nud, ou avec les mains: mais le Diable met en l'esprit des hommes ces meschantes opinions pour faire seruir l'homme aux plus sales & ordes bestes. Car il est tout vulgaire que les sorcières sont ordinairement trouuees saisies des crapaux, qu'elles nourrissent & accoustrent de liurees; & les appellent au pays

de Valois les Mirmilots. Nous liſons en l'hi-  
 ſtoire de Monſtrelet qu'il y eut vne Sorcie-  
 re de Compiègne, qui fut trouuee faiſie de  
 deux crapaux baptizez par vn preſtre, dont  
 elle vſoit en ſes ſorceleries : qui ſembleroit  
 ridicule, ſi on ne voyoit tous les iours l'ex-  
 perience de choſe ſemblable. Et de fait apres  
 que maiſtre Iean Martin, Lieutenant de la  
 Preuosté de Laon, eut condamné la Sorcie-  
 re de Sainte Preuue à eſtre bruſſee toute  
 viue, en la faiſant deſpouiller, on luy trouua  
 deux gros crapaux en ſes pochettes. Et pen-  
 dant que i'eſcriuois ceſte hiſtoire, on m'ad-  
 uertit qu'une femme enfanta d'un crapaut,  
 près de la ville de Laon: Dequoy la ſage fem-  
 me eſtonnee, & celles qui aſſiſterent à l'en-  
 fantement, depoſerent, & fut apporté le  
 crapaut au logis du Preuoſt, que pluſieurs  
 ont veu different des autres. L'hiſtoire  
 de Froiſſart teſmoigne auſſi, qu'il y eut vn  
 Curé à Soiſſons, qui pour ſe venger de ſon  
 ennemy, s'addreſſa à vne Sorciere, qui luy  
 diſt qu'il failloit baptiſer vn crapaut, & le  
 nommer: & puis luy faire manger l'hoſtie  
 conſacree: ce qu'il fiſt ainſi qu'il confeſſa, &  
 autres choſes qu'il n'eſt beſoin d'eſcrire. De-  
 puis il fut bruſlé tout viſ. Les cinq Inqui-  
 ſiteurs des Sorciers recitent \* auſſi, qu'en-  
 tre autres ils ont fait le proces à vne Sor-  
 ciere, qui confeſſa auoir receu l'hoſtie con-  
 ſacree en ſon mouchoir, au lieu de l'aualler,  
 & la miſt dedans vn pot, où elle nourriſſoit  
 vn crapaut, & mit le tout avec d'autres pou-  
 dres que le Diable luy bailla pour mettre

\* In Mal-  
 leo malefi-  
 carum.

soubs l'effuail d'une bergerie, en disant quelques paroles, qu'il n'est besoin d'escrire, pour faire mourir le bestail. Et fut surprise, conuaincue, & bruslee toute viue. Or la ruse de Satan n'est pas seulement d'esblouir les yeux, & oster aux hommes la cognoissâce d'un vray Dieu, ains aussi arracher de l'esprit humain toute religion, toute cōscience, & mesmes ce que chacun croit estre le vray Dieu, pour se faire reuerer soy mesmes, ou pour le moins faire adorer aux hommes ce qu'ils scauent n'estre pas Dieu, & se fier aux creatures, les reuerer, & attendre guarison ou salut d'icelles, & mesmes les plus ordes creatures. Mais pour monstrier de plus en plus, que les erapaux, ny les hosties, ny les poudres diaboliques, ne font mourir les animaux: il est tout notoire, que les plus grandes sorcieres font quelquesfois mourir en soufflant au visage, comme Daneau a bien remarqué en son petit Dialogue: mais ie n'approuue pas que c'est par le moyen des poisons qu'elles ont en la bouche, comme dit Daneau: Car les sorcieres en mourroient les premieres, qui est vn argument auquel ie ne voy point de response, & qui peut seruir contre vn certain personnage Italien, qu'on dit auoir esté vn des plus grāds empoisonneurs de son aage, ce que ie ne puis croire, quoy qu'on die qu'il a fourny de grands parfums à plusieurs personnes, qui mouroyent apres les auoir sentis: car il fust mort tout le premier, veu qu'il faisoit les senteurs, si le diable n'eust tué ceux qu'il auoit charge par vne



iuste permission diuine, de tuer par le moyen de ce sorcier, qu'on appelloit empoisonneur. Et mesmes au proces des sorcieres de Valery en Sauoye, imprimé, il se trouue qu'en iettant de la poudre sur les plantes, soudain elles mouroyent. C'est pourquoy ie ne puis estre de l'aduis de Ioubert Medecin qui escrit, qu'il y a des poisons si subtiles, qu'en frottant l'estrier, celui qui monte à cheual en meurt. Car il faudroit premierement, que ceux qui composent les poisons si subtiles en mourussent, & ceux qui tiennēt l'estrier, ou qui approchent du cheual mesmes. D'auantage on void que le bestail passant sur l'essueil de quelques poudres ou serpens, que les Sorciers y enterrent, meurent. Ce n'est donc pas la poison, ny les os, ny les poudres enterrees qui font mourir: mais Satan à la priere des sorcieres par la iuste permission de Dieu. Et pour le monstrier encores mieux, i'ay vn proces qui m'a esté enuoyé par le sieur de Pipemont vertueux Gentil-homme, faict contre Barbe Doré, qui a esté condamnée d'estre bruslée par arrest du Parlement l'ôziésme Ianuier, M.D. LXXVII. confirmatif de la sentence du Bailly saint Christophle de Senlis: apres auoir confessé qu'elle auoit faict mourir trois hommes en iettant vn peu de poudre en vn papier au lieu où ils deuoient passer, en disant Au nom de Dieu, & de tous les diables, &c. ie ne mettray pas les autres paroles. Chacun sçait que le venin, quel qu'il soit, ne

peut auoir tel effect , beaucoup moins la poudre seiche. Aussi la sentence de condamnation porte, que c'est pour les sortileges dont elle a vlé. On void aussi le blaspheme execrable de conioindre Dieu avec ses creatures en telle priere, & dist aussi quand elle vouloit garder les autres d'estre touchez du sort, qu'elle disoit au nom du pere & du fils, & du Saint Esprit, quand tu passeras par là que tu ne preignes mal. Or pour monstrier la difference qu'il y a entre les maladies naturelles, & celles qui viennent par sortileges, on void souuent ceux qui sont enorcelez mourir en langueur: & quelquesfois jetter des ferremens, du poil, des drapeaux, du verre rompu. L'Anglois Medecin des Princes Palatins escrit, que l'an mil cinq cens trente neuf, il y auoit à Vtrich vn nommé Nenssesser laboureur enforcelé, auquel on tira de dessous la peau vn clou de fer, & sentoit de si grandes douleurs aux intestins qu'il se couppa la gorge par desespoir. On l'ouurit deuant tous ceux d'Vtrich, & on trouua vn baston, quatre couteaux d'acier, & deux ferremens, & vne pelotte de cheveux. Et qui plus est, Nider qui a faict le proces à vn nombre infiny de Sorciers, dit auoir veu vne Sorciere, laquelle d'vn seul mot faisoit soudain mourir les personnes. Vne autre qui fist tourner le menton de sa voisine dessus dessous: chose hideuse à voir. Il ne faut pas donc trouuer estrange si Pamphile Sorciere Thessalienne fist enfler le ventre d'vne femme, comme si elle

eust deu accoucher de trois enfans : & porta  
huiſt ans ce fardeau. Telle eſtoit la Sorciere  
Martine qui tua Germanicus, non pas d'une  
poifon, comme dit Tacite, ou d'un œuf de  
coq, que le meſme Auteur dit avoir eſté  
en grande eſtime entre les Gaulois, pour les  
vertus qu'ils luy donnoient : mais d'une  
puiffance diabolique, comme fiſt vne cer-  
taine Sorciere au Diocèſe de Conſtance, la-  
quelle en ſoufflant, rendit un homme ladre  
par tout le corps, & q̄ en mourut toſt apres.  
Spranger & les autres Inquiſiteurs la firent  
bruſler toute viue : & qui-plus eſt, Spran-  
ger recite qu'il a faiſt bruſler vne autre ſor-  
ciere aux confins de Baſſe & d'Alſatie, la-  
quelle confeſſa avoir eſté iniurree d'un bon  
laboureur : & pource eſtant deſp̄ite, le Dia-  
ble luy demanda ce qu'elle vouloit qu'il fiſt  
à celuy qui l'auoit iniurree : Elle fiſt reſ-  
ponce qu'elle voudroit qu'il euſt touſiours  
la face enſlee. Toſt apres le laboureur fut  
frappé d'une ladrerie incurable, & confeſſa  
au Iuge, qu'elle ne penſoit pas que le Dia-  
ble le deuſt rendre ladre, qui eſt bien pour  
monſtrer que ce n'eſt pas par le moyen des  
poudres, mais par le moyen du Diable qui  
fait tout celà, ſ'accommodant au vouloir de  
ceux qui l'employēt, cōme ſi quelqu'un fai-  
ſoit tuer ſon ennemy par ſon compagnon,  
mais Satan veut q̄ ſes ſeruiteurs le prient de  
ce faire, & qu'ils mettent la main à l'œuure,  
qu'ils touchent la perſonne, qu'ils ayent de  
ſon poil, ou de ſes ongles, ou qu'on pr̄ne de  
luy certaines poudres pour enfermer és os

d'un homme, & les mettre sous les voutes, ou bien aux quarrefours. Mais sans la paction avec Satan, quand vn homme auroit toutes les poudres, caracteres, & paroles des sorcieres, il ne scauroit faire mourir ny homme ny beste. Et iacoit que le Diable puisse faire mourir les animaux par la permissiõ diuine, si est-ce qu'en matiere de sorciers, il veut qu'ils prestet leur cõsentemẽt, & qu'ils mettet la main à l'œuvre: soit pour exẽple ce que dit Spranger, qu'il a fait le proces à vne sorciere q. auoit fait mourir vingt & trois cheuaux à vn marchand de Rauenspurg: elle dit qu'elle n'auoit fait autre chose qu'une fosse, dedãs laquelle le Diable auoit mis quelques poudres sous l'essueil de la porte: qui estoit mettre la main à l'œuvre: comme en cas pareil ceux qui font les images de cire de leurs ennemis, & qui les piquent & poignent s'estans premierement vouez à Satan, & renoncé à Dieu, & faict les horribles sacrifices qu'ils ont de coustume: par ce moyen fõt mourir leurs ennemis, si Dieu le permet: ce qu'il ne fait pas souuent: car de cent, peut estre qu'il n'y en aura pas deux offensez, comme il s'est cogneu par les confessions des sorciers, & toutesfois ce n'est autre chose qu'un homicide executé par le Diable, & par les prieres du sorcier: comme nous lisons que le proces d'Enguerrand de Marigny fut en partie fondé sur ce point, & vn autre du temps du Roy François I. en la ville d'Alençon, qui fut bien aueré, & qui est au long recité aux comptes de la

Royne  
mais  
qui en  
au pro  
Genti  
fut tr  
teste  
cteres  
cipale  
che m  
mil ci  
d'Ang  
rent a  
trois  
ne d'  
dedan  
ré d'  
mye  
Tout  
instru  
les so  
tes le  
en a  
que  
Duff  
mal  
iacoit  
que  
nean  
& ro  
fin il  
l'entre  
Esco  
cour

Royne de Nauarre : non pas pour compte, mais pour vraye histoire, & les poursuittes qui en furent faites. Et l'an M. D. LXXIIII. au proces imprimé, qui fut fait à vn certain Gentil-homme, qui fut decapité à Paris, il fut trouué saisy d'vn image de cire ayant la teste & le cœur percé avec d'autres caracteres, qui fut (peut estre) l'vne des principales causes de sa mort. Et de plus fraische memoire au mois de Septembre dernier, mil cinq cens septante huit, l'Ambassadeur d'Angleterre & plusieurs François donnerent aduis en France, qu'on auoit trouué trois images de cire, où le nom de la Royne d'Angleterre & d'autres estoient escrits, dedans vn fumier, & disoit on que le Curé d'vn village, qui s'appelle Istinaton à demye lieue de Londres, les auoit faites. Toutesfois le proces n'estoit pas encores instruit, ny le fait auéré quand les nouuelles sont venues en France : Mais de toutes les histoires touchant le discours, il n'y en a point de plus memorable que celle que nous lisons en l'histoire d'Escoffe de Duffus \* Roy d'Escoffe auquel aduint vne

\* *Iob. li. ii.*

maladie qu'il ne pouuoit dormir la nuict, iacoit qu'il beust & mangeast fort bien, & que de sa personne il fust allegre & dispos: neantmoins sans autre douleur il seichoist, & toute la nuict fondoist en sueur. En fin il suruint vn bruit que les Moraues, tentens ceux d'Escoffe, alors ennemis des Escossois, & qui sont, long temps a, vnis à la couronne d'Escoffe, auoient des Sorciers à



gages pour faire mourir le Roy d'Escoſſe. On enuoye Ambassadeurs en Morauie au bourg de Fores, où les Sorcieres rotissoient vne image de cire portant le nom du Roy, & versantes dessus vne liqueur, dequoy Douenald Preuost du lieu, aduertty par les Ambassadeurs, les surprint sur le faict, & apres auoir confessé, elles furent bruslées toutes viues, & au mesme instant le Roy d'Escoſſe recouura santé. Car le iour fut remarqué, & semble que Meleager fut bruslé en ceste sorte peu à peu, lors que la Sorciere Althea faisoit brusler la souche fatale. Car il sembleroit que ce fust vn songe, si telles images n'auoient aussi esté pratiquées de toute ancienneté. Mais Platon en l'vnzième liure des Loix, confirme ce discours des images de cire que font les sorcieres, & ne faut s'esbahir comment celà fut sçeu. Car les sorciers en leurs assemblees rendent conte de toutes leurs actions qu'ils font, comme i'ay verifié cy dessus, & de tout ce qui a esté fait en quelque lieu de la terre que ce soit: comme il fust descouvert en Orleans en l'assemblee des sorciers de Clery. Nous lisons en cas pareil en Spranger, qu'il y auoit vn sorcier qu'on appelloit Pumbert, au village de Lendembourg en Alemaigne, auquel Satan auoit appris de tirer à coups de trait le Crucifix au iour du grand Vendredy, & que par ce moyen & de quelques paroles qu'il ne faut sçauoir, il pouuoit, tirant en l'air, tuer tous les iours trois hommes les ayant veus & cognus, avec vn ferme & arresté propos de

les faire mourir, encores qu'ils fussent en-  
fermez en la plus grande forteresse du mon-  
de. En fin les paylans du village le demem-  
brerent en pieces, sans forme ne figure de  
proces, apres auoir esté commis par luy plu-  
sieurs homicides : c'estoit l'an mil quatre  
cés vingt, lors que les Alemands s'agenouil-  
loient encores deuant le crucifix. Car il n'y a  
gueres moins d'impieté, d'offencer ce qu'on  
pense estre Dieu, que d'offencer Dieu, d'au-  
tant que celà se fait en despit de Dieu, qui  
regarde le cœur & l'intention, qui est le fon-  
dement de toutes actions bōnes & mauuai-  
ses, comme dit Thomas d'Aquin. On sçait,  
allez, qu'à parler proprement, Dieu ne peut  
estre offensé : & tout ainsi que ceux qui cra-  
chent contre le ciel, ne souillent point le  
ciel, ains l'ordure tombe sur eux : aussi l'of-  
fence qu'on pense faire à Dieu tombe sur la  
tête de celuy qui l'a fait. C'est pourquoy  
tels sorciers ( qu'on appelloit Archers ) ne se  
trouuent plus en Alemaigne, depuis que  
ceux qui les tuent, ne croient pas que le  
crucifix soit Dieu, ou qu'il ayt quelque diui-  
nité en luy : comme ils faisoient au parauant  
que la religion eust changé. On peut aussi  
doubter pourquoy les Sorciers de nostre  
temps ne peuuent faire les tours de passe-  
passe, & les faits estranges que faisoit vn Si-  
mon le Magicien, vn Appollonius de Thya-  
ne, vne Circe, vne Medee, & autres Sorciers  
illustres. Il me semble qu'il y a double rai-  
son : la premiere, que i'ay leu par vn proces  
de Senlis, que celà se fait selon le marché

qu'on a avec Satan, & à qui le seruira mieur, & qui fera plus d'estranges meschancetes l'autre que Dieu ne donne pas telle puissance à Satan sur les peuples qui le cognoissent, que sur les payens. Nous auons dit au premier liure des moyens diuins, naturels, & humains de preuoir & preuenir les choses futures, & qui sont permis & licites, & defendus par la Loy de Dieu : disons maintenant les moyēs illicites d'obuiuer aux sorceleries, & d'y remedier quand le mal est cogneu.

## LES MOYENS LICITES D'OBVIER aux sorceleries.

### LIVRE TROISIÉSME.

#### CHAP. I.

**L**Es Histoires nous apprennent que les Sorceleries ne sont pas nouuelles maladies, ains au contraire qu'il y en auoit anciennement cent pour vn, encores qu'il y en ayt beaucoup à present. Car nous voyons en la Loy de Dieu, qui est publiee il y a enuiron trois mille cent-cinquante ans, que la Chaldee, l'Egypte, la Palestine en estoient infectees, & par les plus anciennes histoires on void que les pays de l'Asie Mineur, la Grece, l'Italie (qui n'estoient encores qu'à demy peuplez)

plez) estoient ja remplis de ceste vermine. Nous voiõs les defenes & peines rigoureuses ordonnees par la Loy de Dieu contre les forciers, & les meschâcetez execrables, pour lesquelles la fureur de Dieu s'embraza pour extirper de la terre les Cananeens : non pas pour les idolatries, ou autres pechez, qui estoient alors communs à tous les autres peuples : mais il est expressement \* dit que \*Dent.18. ce fut pour les sorceries abominables dõt ils vsoient. Nous voyons auparauant & depuis la guerre de Troye, qu'environ trois cens apres la publication de la Loy de Dieu, les sorceries cruelles de Medee, les transformations de Circé, de Prothee, & les Necromanties Thessaliennes, & qui plus est nous lisons en l'histoire de Tite Liue, Dionys. Halycarnesseus, & de Plutharque, que Romule fut transporté en vn tourbillon de tempeste, & plusieurs autres que nous auons remarqué cy dessus. Et ce qui est plus estrange, ceux qui estoient par les Dæmons rauis en esprit, comme nous auons dit, ou emportez en esprit, & en corps, & ceux que le Diablenoit assiegez, ou qui parloient en iceux, estoient par le menu peuple reputez diuins. On void cõme Hippocrate au liure de Morbo sacro, abomine les Sorciers. On voit que Platon entre les Payens en a fait vne tres-belle Loy en l'vnziesme liure des Loix, où il veut que les Sorciers, qui par charmes, paroles, & ligatures, par images de cire, enchantent & charment, ou qui font mourir les hommes ou le bestail, soyent

mis à mort. Depuis lequel tēps tous les Philosophes d'un consentement ont condamné la Magie & fait brusler les liures comme on peut voir en la Loy, *Cetera, familia herciscunda, ff. lāblique*, Porphyre, Procle, Academicien, & les autres Philosophes Payens s'accordēt qu'il faut fuir les sorciers & malins esprits comme nous auons dit: en sorte que les sorceleriers & sorciers furent descriez, & furent poursuiuis par Iustice sous l'Empire de Tybere, cōme nous lisons en Tacite, & encores plus viuement sous Domitian l'Empereur, qui en fist recherche diligemment, & puis sous Diocletian \*: mais bien plus rigou-  
 \* l. prima  
 de Malefi-  
 cis C.  
 sement quand les Empereurs receurent la foy Chrestienne: Alors les temples & oracles furent razez, les sacrifices des Payens, & toute la science Aruspicienne & Auguralle declaree illicite, avec defences d'en vser sur peine de la vie aux \* Aruspices, & d'estre confinez à ceux qui demandoient conseil aux Augures & Aruspices, qui n'estoient pas entre les Chrestiens reputez si meschans beaucoup pres que les sorciers, qu'on disoit Malefiques, qui furent alors condamnez d'estre \* bruslez tous vifs, & depuis aussi les Aruspices furent condamnez à mesme peine, & les autres exposez aux bestes. \* Ainsi void-on qu'apres la publication de la loy de Dieu & de la religion Chrestienne, non seulement on commença d'auoir en horreur \* ce qu'on auoit adoré, ains aussi au parauant la publication de la loy de Dieu les Payens mesmes auoyent en horreur les

\* l. nemo  
 aruspice,  
 eo. C.  
 \* l. nemo  
 aruspex,  
 eo. C.  
 \* l. multi,  
 eo.  
 \* in d.l. itē  
 apud Lab.  
 §. si quis a-  
 strol. de in-  
 iuriis.



Sorceries & diuinations: car Vlpian, quoy  
 qu'il fust Payen & ennemy capital des Chre-  
 stiens, & qui a composé sept liures de la pu-  
 nition des Chrestiens: neantmoins il auoit  
 en horreur la sorcelerie & toute diuination,  
 qu'ils appellent illicite, quand il dit q le De-  
 uin qui aura dit de quelcū qu'il a desrobé la  
 chose perdue, il ne sera pas quitte pour vne  
 actiō d'iniure, mais il sera puny selon les or-  
 donances qui lors estoient ja faites cōtre les  
 deuins. Et jaçoit qu'il y eust vne Sorciere  
 nommee Marthe du tēps de Marius, q promet-  
 toit victoire sur les ennemys par les moyens  
 qu'elle disoit sçauoir, si est ce que le Senat ne  
 voulut pas qu'elle fut employee, cōme nous  
 lisons en Dion. Et les Perses qui estoient plus  
 infectez de ceste vermine, en fin vserent cō-  
 tre les sorciers des supplices les plus cruels,  
 rompās la teste des forciers entre deux pier-  
 res, comme dit Plutarque. Mais la publi-  
 cation de la Loy Diuine a bien fort diminueé  
 la puissance de Satan, & les peuples qui ont  
 longuement demeuré, ou qui sont enco-  
 res Payens ont aussi fort long temps esté, &  
 sont encores fort trauaillez des malins es-  
 prits iour & nuict, comme au pays de Nor-  
 uege, Finlandie, Pilapie, & autres regions  
 Septentrionales, & aux Isles Occidentales,  
 comme on peut voir en l'histoire d'Olaus le  
 Grand, & en l'histoire des Indes, mesmement  
 au pays du Brezil & autres pays circonuois-  
 ins, où ils sacrifient encores, & mangent  
 les hommes. C'est chose estrange (dit l'hi-  
 stoire) comme ils sont tourmentez en tou-

res sortes des malins esprits : & au parauant que Charles le Grand eust osté d'Alemaigne le Paganisme, elle estoit remplie des Sorciers, cōme on peut voir aux Loix Saliques, & aux chapitres de Charlemaigne, & aux Commentaires de Cæsar. Et qui voudra diligemment considerer le chapitre quarante & vniesme de Iob, & discuter les allegories des proprietiez de Behemoth & de Leuiathan, que tous interpretent les ennemis du genre humain, du corps & de l'ame, il pourra descouurir des beaux secrets touchāt la propriété des esprits malings. Il est dit que la force de Behemot est en ses reins, en son ventre, & en sa queue : qui signifie la cupidité & partie bestiale : & , comme les anciens Hebrieux disoient, que Satan a la puissance des voluptez bestiales. Puis il est dit que Dieu le frappe de son cousteau, qui est sa parole : & qu'il est veautré entre les marescages, qui signifient les vices & immōdicitiez, auxquelles Satan se plaist & delecter : puis il est dit que les montaignes, qui signifient en l'escripture, les Princes arrogans & hommes superbes, luy donnent pasture. Et à vray dire, c'est le plus ordinaire gibbiet de Satan. Il est dit aussi qu'il s'esgaye sous les arbres feüillus, & aux sausayes. Or en l'escripture les arbres feüillus signifient les hypocrites, qui n'ont rien que la mine : & les sausayes qui ne portent aucun fruit. Et toutesfois il est dit qu'il a la vetie hebetee, pour monstrier que la Prophetie veritable n'est point és oracles de Satani

c'est pourquoy le Prophete Balaham benif-  
 sant le peuple de Dieu disoit, O peuple heu-  
 reux qui n'as point de forciers n'y d'enchan-  
 teurs, mais à qui Dieu reuele les choses se-  
 cretes par visions quand il est besoin, & sans  
 y faillir ! D'avantage il est dit qu'on peut  
 boucher aisemēt par le nez ceste beste, pour  
 monstrier qu'il ne faut pas craindre Satan. Et  
 de Leuiathā, qui ne se contēte pas des corps,  
 ains attēte aux ames, il est dist, feras tu traité  
 avec luy pour s'ē servir tousiours? c'est pour  
 ceux qui pensent auoir les esprits familiers  
 en leur puissāce comme esclaves. Quant à  
 ce qui est dit que Satan cherche les Princes su-  
 perbes & hōmes hautains, celà s'est veu, & se  
 voir encores, que les Princes qui ont laissé  
 Dieu se laissent captiuier miserablement à  
 Satan, par le moyen des forciers : & s'en  
 trouue beaucoup qu'il a pipez, sachant bien  
 que le peuple est tel que le Prince. Et si le  
 Prince est sorcier, les mignons & courtisans,  
 puis le peuple y est attiré, & par consequent  
 à toutes impietez : Suetone dit que Neron  
 fut 5. ans bō Prince. Et de faict Trajan disoit  
 qu'il netrouuoit point sō pareil és cinq pre-  
 miers ans: mais depuis qu'il se fut adōné aux  
 sorceries, dit le mesme Autheur, iamais il  
 n'y eut Sorcier qui en fut plus diffamé, & sa  
 vie aussi fut la plus detestable, & sa fin la plus  
 miserable que de Prince de son aage. Car  
 Plin faisant recit de plusieurs sorceries, &  
 de la vertu qu'on leur donne, il dit, *Que*  
*omnia etate nostra Princeps Nero vana falsa-*  
*que comperit : primum imperare Diis concupiuist.*

*Nemo unquam ulli artium validius fuit.* Puis apres il dit: *Immensum & indubitatum exemplum est falsæ artis, quàm dereliquit Nero: & peu apres, Nam homines immolare etiã gratissimum illi fuit.* Il parle de la Magie & Sorcelerie. Or iamaïs Satan ne faut à donner loyer aux siens tel qu'ils meritent, & les induire à toutes les cruautéz, incestes & parricides qu'il peut, tel que fut Nerō. Car les Sorciers & diables luy faisoient entēdre, qu'il falloit faire beaucoup de tels homicides, cruautéz, & parricides, pour viure en seureté de son estat: ce que les sorciers cōseillēt encores à plusieurs Princes de procurer meurtres & cruautéz, & dōnet grace de toutes meschancetéz. Mais ordinairement les Sorciers sont chastiez par les Princes, qui leur demandent conseil: craignans qu'ils parlent trop, ou pour essayer si leurs diuinations sont veritables: comme fist Domitian au sorcier Ascletarion, qui auoit predit à l'Empereur qu'il seroit tué bien tost: l'Empereur luy demanda de quelle mort deuoit mourir Ascletarion: Il respōdit qu'il seroit vn iour mangé des chiens: soudain l'Empereur le fit tuer: & fut mājé des chiens casuellement apres sa mort, ce qui espouuenta bien fort Domitian. Vn autre sorcier de Tibere en vſa plus finement: car comme Tibere l'eust mené en vn precipice haut & glissant, il demanda au Sorcier s'il ſçauoit bien quand il mourroit: le sorcier respōdit qu'il estoit au plus grand danger de sa vie qu'il auoit iamaïs esté: car Tibere auoit deliberé de le faire precipiter soudain s'il

eust respondu autrement, comme dit Suetone. Et quoy qu'il en soit, on a veu souuent que les sorciers ont predict & asseuré le iour de leur mort, & la façon. Il y en a mil exemples, mais ie n'en trouue point de plus recēt, & qui soit aduenu plus pres d'icy que d'un sorcier de Noyon qui estoit familier de l'Euesque de Noyon, de la maison d'Haugest, & pensant euitier la mort, il alla le iour que Satan luy auoit denoncé qu'il seroit tué, en la maison de l'Euesque, auquel il dist qu'il deuoit estre tué ce iour là: & apres auoir dîné à la table de l'Euesque, sur la fin il suruint quelcun le demander pour parler à luy: il fist responce qu'il montast, ce qu'il fist, & en parlant à luy, il tua entre deux portes le sorcier. Ie tiens l'histoire de M. Loys Chate-lain Lieutenant de Noyon & de plusieurs autres, qui me l'ont asseuré. Il faut donc pour euitier ces malheurs prescher la Loy de Dieu souuent, & imprimer sa crainte aux grands, aux moyens, aux petis, engrauer au cœur sa fiance sur tout: car s'il est ainsi que le nom de ce grand Dieu terrible & tout puissant prononcé à bonne intention, & par celuy qui craint Dieu, chasse les troupes des Diables & sorciers, comme nous auons monstré cy dessus estre aduenu plusieurs fois, combien faut il esperer qu'il s'esloignera oyant prescher, lire, publier & parler des louanges & des œuuures de Dieu? Voilà donc le plus grand & le plus beau & le plus aisé moyen de chasser & sorciers & sorceries, & malefices, & malings esprits



d'une Republique: car tant que les blasphemes d'un costé, & l'atheisme d'autre costé aura credit, il ne faut pas esperer de chasser les malins esprits, ny les Sorciers, ny les pestes, ny les guerres, ny les famines: non pas qu'il soit possible de chasser du tout les sorciers, qu'il n'y en ait tousiours quelques uns, qui sôt tout ainsi que les crapaux & couleuvres en terre, les araignes és maisôs, les chenilles, & les mousches en l'air, qui sont engendrees de corruption, & qui attirent le venin de la terre, & l'infection de l'air: Mais la terre bien cultiuee, l'air purifié, les arbres nettoyez ne sont pas tant subiects à ceste infection: & si on laisse peupler la vermine, elle n'attire pas, ains elle engendre la corruption & infecte tout. Ainsi le peuple est tres-heureux qui a de sages gouverneurs, de bons magistrats, & sur tout de bons pasteurs, qui le sçachent bien instruire, alors les malins esprits n'y feront pas long séjour: mais il se faut bien garder d'escouter ceux qui preschent que ce n'est qu'illusion, ce qu'on dit des sorciers, comme preschoit ce docteur Sorcier duquel nous auons parlé cy dessus, qui confessa que le Diable l'auoit instruit à prescher ainsi. Et tout ainsi que dieu enuoye les pestes, guerres & famines par le ministère des malins esprits, executeurs de sa Iustice, aussi fait il les Sorciers, & principalement quand le nom de Dieu est blasphémé, comme il est à present par tout, & avec telle impunité & licence que les petits enfans en font mestier. Or toutes les meschance-

cerez, parricides, incestes, empoisonnemens, meurtres, adulteres: ne sont pas si grands, ny tant punissables à beaucoup pres que les blasphemes, cōme les Theologiens demeurent d'accord. Car les autres meschancetez sont premieremēt contre les hommes, comme disoit Samuel, mais les blasphemes sont directement contre l'honneur de Dieu, & en despit de luy. Car c'est le mot ordinaire duquel on vse. Et d'autant que ceste impietē la regnoit du temps de Charles. 9. plus que jamais, le Roy Henry troisieme à sa venue fist vn edict tres-sainct contre les blasphemateurs, mais l'execution en a esté mesprisee au grand des-honneur de Dieu & impunité des blasphemateurs: ausquels il ne suffist pas d'auoir audacieusemēt renié Dieu, s'ils n'adioussent que c'est de bon cœur s'il y en a quelqu'un: ainsi a de coustume de blasphemer vn certain Cheualier de Malte, que ie ne nommeray point, par ce qu'il est assez cōgneu: & s'en trouue encores qui blasphemēt en rime, comme vn nommé Boursier de Troye en Champaigne. Il fut print blasphemant le Vendredy saint l'an mil cinq cens soixante neuf, & condamné d'auoir la leure fendue d'un fer chaud, & à faire amende honorable, & payer cinq cens liures d'amende, dōt il appella; & depuis s'enfuit des prisons: toutesfois Dieu voulut qu'il fut reprins sept iours apres, & par arrest de la Cour, fut dict mal iugé: & en attendant le iugement, il fut condāné à faire amende honorable en chemise, & auoir la lāgue percee d'un fer chaud,

*Samuel 2.  
chap.*

*Leuit. 24.*

*li. 3. Ne-  
more.*

& apres pëdu & estranglé. Mais depuis, d'un million il n'y en a pas vn executé: Et toutes-  
fois la loy de Dieu dict, que celuy qui aura nômé Dieu par mespris, sera lapidé, qui est la plus cruelle mort de toutes: comme dict Moysse Maymon. J'ay bië voulu remarquer ceste impieté, qui est vniuerselle en tout ce Royaume, & toutesfois impunie, combien que Dieu ne laisse iamais les blasphemes impunis, & quelquefois il en faict la punition sur le champ: comme il aduint en la ville de Vvilissan en Suisse, que Vlrich Schroter se voyant malheureux au ieu, il iura que s'il ne gaignoit qu'il ietteroit sa dague cõtre le crucifix qui estoit sur la cheminee: mais l'ayant failly il ietta la dague en haut qui s'euanouit, & au mesme instãt il fut emporté des Diables avec vn si grãd bruit que toute la ville en fut esmeuë & les deux autres qui iouoyent avec luy furent pendus: le proces est encores à Vvilissan: car ce fut l'an 1553. comme Iob Fincel & André Muscule ont remarqué. Nos peres disoiët anciennement en toutes leurs actions & entreprinſes, s'il plaist à Dieu, & à l'issue des affaires, Loué soit Dieu, & en prenant congé & saluant, Dieu vous gatd, au lieu que les Grecs disoyët, *χαῖρε*, reioüissez vous, & les Hebreux *שלום*, paix soit avec vous: qui est la salutation que tous les peuples d'Asie & d'Afrique: qui en font le mot Turc & Arabeſque corrópu de la langue Hebraïque. *Schala malec*. Les Italiens & Espagnols baissent les mains; mais ie ne trouue point de meilleure

coustume que la nostre : & qui est de mer-  
 veilleuse consequence , comme nous auons  
 monsté par trois ou quatre exemples , que  
 ceux qui auoient esté menez aux sabbats par  
 leurs femmes, ne sçachans que c'estoit en di-  
 fant, Hé mon Dieu, qu'est cecy? auroiét chas-  
 sé toute l'assemblée des malings esprits &  
 les forciers: mais aussi il n'y a blasphemé plus  
 meschant que d'appeller Dieu pour faire vn  
 sortilege, ce que les forciers ne font iamais,  
 sinon en le cōioignant avec ses creatures,  
 ou bien en l'inuoquant pour faire vne més-  
 chanceté, ou cōme quelques Poëtes qui en  
 font vne interiection en choses vilaines, qui  
 est vn blasphème contre le nom de Dieu.  
 Voylà en general le moyé d'obuier aux Sor-  
 celleries: mais en particulier chacun doit in-  
 struire sa famille à prier Dieu matin & soir,  
 benir, rendre graces à Dieu deuant & apres  
 le repas : & donner pour le moins vne ou  
 deux heures en vn iour de la sepmaine, à fai-  
 re lire la Bible par le chef de famille en la  
 presence de toute la famille. La coustume  
 ancienne de nos Roys, & qui fut mieux pra-  
 tiquée que iamais par S. Louys en sa ieunes-  
 se tendre, estoit que le Roy en sortant du liét,  
 s'agenouilloit, requerant pardon de ses pe-  
 chés, & remerciant Dieu de l'auoir gardé la  
 nuit, & le priant de luy continuer sa sain-  
 cte garde : celà faiét, on lisoit la Bible pen-  
 dant que le Roy s'habilloit. Celà estoit d'v-  
 ne merueilleuse consequence à toute la Re-  
 publique en general, & à chacune famil-  
 le en particulier de faire le semblable. Car

le peuple suyura tousiours l'humeur de son Prince, iusques aux plus detestables pariu- res, & blasphemés: cōme il y auoit vn Prin- ce qui n'auoit que le Diable en tous les ser- mēs qu'il faisoit, qui est l'vne des plus mes- chantes coustumes qui soit d'appeller & de iurer le Diable, comme plusieurs font: & quelquefois le Diable les emporte estans encores pleins de vie, ainsi qu'il fist l'an mil cinq cens cinquante & vn en Alemaigne\* au pays de Vvilstudie, voyant vne femme qui iuroit le diable incessamment, elle fust em- portee deuant tout le peuple. Vn autre au bourg d'Oster en Alemaigne nommé Ian Herman appellant le Diable fut emporté à la veuē d'vn chacun, comme André Muscule a remarqué. Nous lisons aussi aux colloques de Martin Luther qu'vne femme appellāt le diable, pres de Megalopole en Alemaigne fut soudain demembreē en quatre pieces par le Diable. Et en cas semblable comme vn hoste ayant desrobē la bource d'vn qui logeoit chez luy, & qui se donnoit au Dia- ble en plein iugement s'il estoit vray, le dia- ble l'emporta, & depuis n'a esté veu. \* Fer- nel \* en recite vn autre d'vn ieune enfant qui fut emporté en appellāt le Diable. Voila quāt aux familles, pour clorre la porte non seulement des villes, ains aussi de chacune maison aux sorciers & sortileges. Il y a bien encores vn autre remede, c'est de ne craindre aucunement Satan, ny les sorciers. Car il n'y a, peut estre, moyen plus grand de donner puissance au diable sur soy, que de le crain-

\* Vir. in  
lib. de præ-  
sti.

\* Vie. Ibi.  
\* de Albi-  
tis.



dre: Aussi c'est faire iniure à Dieu que de craindre le Diable. Et pour ceste cause plusieurs fois en la Loy de Dieu, il est expressement defendu de ne craindre aucunemēt les Dieux des Payens, qui ne peuvent ny bien, ny mal faire. Et de fait on a veu souuent, & se void tous les iours que la Sorciere ne peut nuire à celuy qui l'accuse, & qui la foule aux pieds, sçachant qu'elle est Sorciere. Il y a bien aussi vn autre moyen que les forcieres confessent que celuy qui est aumosnier, ne peut estre offensé des sortileges, encorē que d'ailleurs il soit vicieux. Venerius Protecteur des forcieres, escrit au liure quatriesme, chap. 10. que les religieuses de Vverter au Conté de Hornes, furent tourmentees des malins esprits trois ans & plus: Et fut remarqué que l'occasion entre autres vint de ce qu'on presta à vne pauvre vieille forciere vne liure de sel, qu'on ne pensoit point estre forciere, à la charge qu'elle en rendroit trois liures deux mois apres: ce que fit la forciere. Alors les religieuses trouuerent de la dragee de sel semee en leur monastere, & au mesme instant furent assiegees des esprits malings. Non pas que ce fut la seule occasion, mais estant diffamees de plusieurs vices, encorē il se trouua qu'au lieu de faire aumosne, elles prestoyent à vsure aux pauvres. C'est pourquoy les Sorciers qui sont contrains par Satan de mal faire, tuer, empoisonner hōmes & bestes, ou bien estre tourmentez sans relasche, quand ils n'ont point d'ennemis desquels ils se puis-

sent venger, ils vont demander l'aumosne, & celuy qui les refuse, ayant dequoy donner, sera en danger, pourueu qu'il ne sache qu'ils soyēt sorciers. Car le sorcier n'a point plus de puissance que sur celuy qui luy donne l'aumosne, s'il sçait qu'il soit sorcier. Et se faut bien garder mesmes de donner l'aumosne à celles qui en ont le bruit : mais celuy qui ne leur donnera l'aumosne, ne sçachant qu'ils soyent sorciers, à grand peine eschappera-il qu'il ne soit offensé, comme il s'est verifié souuēt. Et de fait i'ay sceu, estant à Poictiers aux Grands iours l'an mil cinq cens soixante sept, entre les substituts du Procureur general, qu'il y eut deux Sorciers fort pitieux & pauvres, qui demanderent l'aumosne en vne riche maison : On les refusa : ils ietterent là leur sort, & tous ceux de la maison furent enragez, & moururent furieux, non pas que ce fust la cause pourquoy Dieu les liura en la puissance de Satan & des Sorciers ses ministres, mais que d'ailleurs estans meschans, & n'ayans pitié des pauvres, Dieu n'eut point pitié d'eux. Aussi l'Escripture sainte appelle l'aumosne צדקה, c'est à dire, Iustice : & au lieu que nous disons dōnez l'aumosne, ils disent, donnez la Iustice ; comme estant l'vne des choses qui iustifie plus le meschant. Et à ce propos l'Escripture dict, *Eleemosyna liberat à morte, Tobia 12.* Et en vn autre lieu, *Hilarē datorem diligit Deus*, & au Pseume cent vnzielme, où il dit, *Dispersit, dedit pauperibus: iustitia eius manet in aeternum* : l'interpretation est, de mot

à mot ערבה, qui signifie l'aumosne, que les soixante & dix ont tourné Iustice : c'est pourquoy Daniel persuadoit au Roy Nabuchodonosor qu'il rachetast son ame par aumosne. Et en vn autre lieu il est dict, que l'eau froide n'estaint pas si tost le feu comme l'aumosne estaint le peché. Bref toute l'Escripture sainte n'est pleine d'autre chose. Voila peut estre l'un des plus grands & des plus beaux secrets qu'on puisse remarquer pour oster à Satā, & à tous les sorciers la puissance de nuire: non pas seulement aux gens de bien, qui sont biē gardez, mais aussi aux meschans, & Payens qui ne cognoissent point Dieu : cōme estoit Cornelius, duquel est fait mention aux Actes des Apostres.

\* Toutesfois le plus assésuré moyen, & qui \* *Cha. 10.*  
 passe tous les autres, c'est de se fier en Dieu, & s'asseurer de luy comme d'une forteresse treshaute & inexpugnable: c'est, dit Philon, le plus grand & le plus agreable sacrifice qu'on scauroit faire à Dieu, & pour lequel Abraham receut tant de benedictions, & duquel l'Ecriture dit, qu'il se fia en Dieu, & qu'il luy fut imputé à Iustice. Et de faire tous les Sorciers qui font profession de guarir les maladies, & oster les charmes, demandent premierement à celuy qu'ils veulent guerir, qu'il croye fermement qu'ils le guariront, & qu'il s'y fient. Cela est ordinaire & qui est vne idolatrie meschante: car c'est donner à la creature la fiance qui appartient au Createur. Aussi Satan employe toutes ses receptes & sa puissance à guarir celuy qui

se fie en luy, ou és creatures. Dequoy Galen estant estonné, quand il parle *de Medicatione Homericæ*, & Ogier Ferrier medecin de Tholose, docte personnage, disent que plus on a de fiance aux paroles & ligatures plustost on guarist. Toutesfois Spranger faisant le procès aux sorciers, a entendu que cellà n'a lieu sinon aux maladies venties par sortileges. Et que les sorciers ne peuvent guarir des maladies naturelles, non plus que les medecins ne peuvent guarir des maladies venties par sortileges. Il y auoit vn sauetier sorcier dās Paris qui guarissoit de ceste sorte la fieure quarte, en touchant seulement la main: mais celuy qui ne vouloit pas croire qu'il peut guarir, ne guarissoit point. l'en ay veu vn autre qui estoit de Mirebeau en Anjou qui guarissoit du mal des dents en la mesme sorte: Et voyant messire Charles des Cars Euesque de Langres, & Pair de France frappé d'une fieure quarte, il luy dist qu'il cognoissoit vn homme qui le guariroit seulement. Le iour suyuant il luy amena vn homme qui luy toucha la main, & luy demanda comme il s'appelloit. Et apres auoir sceu son nom, il luy dist, Fiez vous en moy que vous estes guarý. I'estois alors en sa chābre. Et parce que ie me pris à soubrire, comme aussi fist le Feure medecin tresdocte, oyant ce nouueau saint remply de miracles, Non, dit il, ie gage cent escus à qui voudra, qu'il est guarý. Apres qu'il fut party, ie dis à l'Euesque de Langres, que c'estoit la façon ordinaire des Sorciers d'attirer la fiance

fiance des hommes pour les destourner de se  
 fier en Dieu, & de rapporter à sa loüange  
 tout le bien & le mal qui nous aduient.  
 L'Euesque ne laissa pas de continuer en sa  
 fiebure, qui luy dura deux ans entiers. L'hō-  
 me voyant les accez de fieure continuer dist  
 en rougissant, qu'il auoit autant faict pour  
 l'Euesque, qu'il fist iamais pour homme du  
 monde: mais il ne disoit pas ce qu'il auoit  
 fait. Il y en a qui ont remarqué de toute an-  
 tiquité que les malins esprits s'efforcēt plus  
 de faire mal en certain temps, & principale-  
 ment apparoissent la nuit plustost que le  
 iour: & la nuit d'entre le Vendredy & Sa-  
 medy plustost que des autres iours, comme  
 Lauater liure 1. chap. 8. a recueilli des An-  
 ciens. A quoy ie n'auois iamais pris garde,  
 mais depuis i'ay obserué ce que le mesme  
 autheur a remarqué que ceux qui lisent le  
 Grimoire, ausquels Satan apparoist, le lisent  
 la nuit d'entre le Vendredy & Samedy: &  
 si ay leu en vn liure imprimé avec priuilege  
 vne recepte dæmoniaque, pour offenser ou  
 tuer le larron avec certains mots & charmes,  
 que ie ne mettray point, & ne nommeray  
 point l'autheur, qui merite le feu: mais il est  
 dict que cela se doibt faire le Samedy matin  
 deuant le Soleil leuant. Et en plusieurs pro-  
 ces i'ay trouué que les malefices estoient  
 donnez ordinairement le Samedy. Et apres  
 auoir bien cherché la raison, i'ay leu aux cō-  
 mentaires Hebrieux d'Abraham Aben-Es-  
 ra sur le quatriesme article du Decalogue,  
 que Dieu auoit commandé sur la vie de



Gene. 20.

Exod. 12.

Deutero. 5.

Ezech. 22.

23.

Secretū &

tesserā vo-

cat inter

Deum &

hominem.

Leui. c. 23.

Exod. c. 21.

chommer & sanctifier le Samedi sur tout, & iceluy beny entre tous: puis il passe outre & tient que Dieu a donné puissance aux malins esprits de chastier & nuire la quatriesme & la septiesme nuit: & qu'il se faut bien garder d'offenser, ny de faire œuvre quelconque le Samedi. Mais il rend vne raison d'Astrologue, qui m'a semblé plus estrange, c'est à sçauoir que Mars & Saturne, que les Astrologues appellent Malefiques, ont puissance ces deux iours là. Or s'il estoit ainsi, il deuoit plustost dire, la troisieme & septiesme (s'il n'y a faute aux nombres) car tous sont d'accord que la nuit est premiere que le jour: aussi est il dict: *Factum est vespere & mane dies vnus*: & que la nuit d'entre le Vendredy & Samedi est du Samedi: où la planette de Saturne, qui est la plus haute, donne le nom à la premiere heure de la nuit, & au iour suyuant: & s'appelle ceste Planette en Hebreu Sabthai qui signifie reposant, & le mot Sabbath signifie repos: & par la Loy de Dieu il est dit, qu'il faut chommer la feste du saint iour tost apres le Soleil couché: Il faudroit donc conclurre que c'est la nuit d'entre le Lundy & Mardy, qui est la troisieme: & puis la septiesme celle d'entre le Vendredy & Samedi. Et de faict i'ay veu quelques proces où les sorciers deposoyent qu'ils s'assembloient la nuit d'entre le Lundy & Mardy, comme celuy de Longny en Poiteu, où les sorciers confesserent qu'en dansant avec les Diabes, leuans en haut leurs ramons disoyent, Har, Har, Sabbath Sa-

bath : & en vn autre de Berry. Toutesfois ie ne suis pas encores biē informé si les assembles des Sorciers se font aussi le Samedy. Mais pour monstrec que c'est plustost le troisieme iour que le quatrieme, que Dieu donne ceste puissance aux malins esprits d'offenser & chastier les meschans, il est escrit au liure du Leuitique, que les Prestres en leur consecration deuoyent estre purifiez le troisieme, pour estre sanctifiez le septiesme iour. Et au liure des Nombres, chap. dixneuf & trente & vn, il est dict, que celuy qui ne sera purifié ce troisieme iour, ne sera poinct sanctifié le septiesme. Ioinct aussi que la Planette de Mars commence la premiere heure du Lundy au soir apres le Soleil couché, comme celle de Saturne la premiere heure de la nuit du Samedy apres le Soleil couché du Vendredy au soir. Car si on prend la plus digne Planette qui est le Soleil, la premiere heure de la creation du monde, qu'on appelle encores *Diem Solis*, en contant  $\text{xxix}$  heures, la Lune se trouuera la premiere heure de la nuit suivant, qui est du Lundy, & Mars à la nuit du Mardy. I'ay aussi leu aux mesmes commentaires d'Abraham Aben-Esra sur le Decalogue, que Dieu depart ses benedictions, principalement ce iour là, que l'antiquité a remarqué se monstrec ordinairement beau & serain : de sorte qu'entre les Prouerbes populaires que Ioubert Medecin a recueilly, il y en a vn qui porte, que iamais Samedy ne passa qu'on n'ait veu le Soleil. Ce que ie

n'ay iamais experimenté. Aussi ne faut il pas s'enquerir curieusement pourquoy Dieu a benist & sanctifié le septiesme iour plustost que les autres ; mais tout ainsi que les Iuifs chomment le Samedy, & les Mahometistes le Vendredy, nous ensuyuans la Loy Chrestienne & les anciennes Constitutions de l'Eglise, sanctifions, ou pour mieux dire, deuons sanctifier le Dimanche, lequel neantmoins est souillé de routes les desbauches & folies dont on se peut auiser au grád deshonneur de Dieu, qui n'a rien commandé plus estroitement que chommer le iour du repos : & sur peine de la vie. Disons maintenant si les Sorciers peuent faire que les hommes soyent sains, alaigres, riches, puissans, victorieux, honorez, & qu'ils iouissent de leurs plaisirs, comme plusieurs pensent.

**SI LES SORCIERS PEVENT**

*asseurer la santé des hommes alaigres,  
& donner guerison aux  
malades.*

**CHAP. II.**

**I**L ne faut pas s'estonner s'il y a des sorciers par le monde, veu les promesses que satan fait à ceux qui se sont vouez & dediez à son seruice, de les faire riches, puissans, & honorez, & iouir de ce qu'ils desirent. Et jaoit que les hommes, entendus descouurent soudain l'imposture, & que les sorciers sont belistres pour la

pluspart, bestes & ignorans, mesprisez d'un chacun, si d'ailleurs ils n'ont biens, honneurs, & richesses : si est-ce qu'il y a des personnes si miserables qu'ils se iettent du meilleur sens qu'ils ont aux filets de Satan : les vns par curiosité, les autres pour faire preuue de ses belles promesses, estimans qu'ils s'en pourront retirer quand ils voudront, mais depuis qu'ils y sont, de cent il n'y en a, peut estre, pas la dixiesme partie qui s'en depestrét, encores que plusieurs de ceux qui sont dediez à satan, & qui ont renoncé à Dieu, puis ayans cogneu les impostures de satan, n'en tiennent plus conte : & neantmoins ils ne renoncent point à satan, & ne se reconcilient point à Dieu. Et de ceux là il ne faut pas douter que le Diable n'en soit en bonne possession & paisible, encores qu'ils ne l'aperçoquent aucunement. Et d'autant qu'il n'y a rien plus precieux apres l'ame que la santé du corps, plusieurs estans affligez de maladie, ont demandé cōseil au Diable s'ils rechaperoyent, cōme fist le Roy Ochozias : mais Elie ayant rencontré ses Ambassadeurs leur dict, Allez dire à vostre maistre, qu'il y a vn Dieu au Ciel à qui il faut demander aduis : & pour l'auoir demandé à l'Oracle de Baal, qu'il en mourra. Les autres pressezz de douleur se sont vouez au diable pour guarir, comme vn certain Aduocat de Paris, que ie ne veux nommer, qui fut deferé l'an mil cinq cens septante vn, & de faict il confessa qu'estant malade à l'extremité, il se donna au Diable pour guarir, & luy mesme escriuit

& signa la sedule de son sang : ceste excuse vraye ou fausse luy seruit alors. Les autres ne se donnēt pas au Diable, mais bien ils ne font point difficulté de se laisser guarir aux sorciers, desquels comme Sainct Iean Chrysostome au liure *de Fato*, chap. v. i. i. dict qu'il faut fuir la voix cōme pestifere. Or on voit des Sorciers qu'on appelle en Espagne *Salutadores*, qui font mestier de guarir : & se trouua en Anjou vne vieille Italienne qui guarissoit des maladies, l'an mil cinq cens septante trois, & sur ce que le Iuge luy defendit de plus se mesler de medeciner les maladies, elle appela & releua son appel en la Cour de Parlement, ou M. Iean Bautru Aduocat en Parlement Sieur des Mattras mon college & citoyen plaida sa cause disertement & doctement : mais on monstroït que les moyens par lesquels elle guarissoit, estoient contre nature, comme de la ceruelle d'un chat, qui est vne poison, de la teste d'un corbeau, & autres choses semblables, qui monstre bien que ce n'est pas en vertu de quelques bonnes huiles & vnguens salutaires, cōme font plusieurs gens de bien & charitables enuers les pauvres gens : mais par moyens contre nature, ou par charmes. *Iodocus Darmundanus in Praxi crimi.* chap. xxxvii. escrit qu'il y auoit aussi vne Sorciere à Bruges en Flandre, qui estoit reputee Saincte. Car elle guarissoit vne infinité de maladies : mais premierement elle gaignoit ce point, qu'il failloit fermement croire quelle pouuoit guarir, puis elle commen-



doit qu'on ieunast, & qu'on dist certaines fois *Pater noster*, ou qu'on allast en voyage à saint Iacques, ou à saint Arnoul. En fin elle fut conuaincue de plusieurs sorceries, & punie comme elle meritoit. Mais Philon Hebrieu au liure de *Specialib. Legib.* parlât des sorciers dict, que les maladies donnees par sorciles ne peuuent estre guaries par medecines naturelles, ce que l'inquisiteur Spranger dit en cas pareil auoir sceu par les confessions des sorcieres: ce que Barbe Doré de Senlis qui fut bruslee par arrest de la Cour, l'an 1574. confessa. Aussi ie croy bien que les Sorciers peuuent quelquesfois oster le malefice & maladie, que les autres Sorciers, ou bien eux mesmes ont donné: mais non pas tous, ny tousiours, & si faut ordinairement, comme ils ont depose, qu'ils donnent le sort à vn autre: autrement ils ne peuuent eschapper que le mal ne tombe sur eux: Mais quant aux maladies, qui aduiennent autrement que par sort, les sorciers confessent qu'ils n'en peuuent guarir. Et pour sçauoir si c'est Sort, Spranger escrit qu'ils en font la preuue, mettant du plomb fondu en vn vaisseau plein d'eau sur le patient. Et neantmoins il escrit aussi qu'il y a des malefices donnez par les vns, que les autres ne peuuent oster, n'y quelquesfois eux-mesmes, & pour certain exemple ■ mettray Jeanne Haruillier, qui fut bruslee viue, comme i'ay dit cy dessus. Elle confessa qu'elle auoit ietté le sort pour faire mourir vn homme qui auoit battu sa fille, & qu'un au-

tre passa par dessus, lequel soudain & au  
mesme instant se sentit frappé aux reins, &  
par tout le corps : & sur ce qu'on luy dist,  
que cestoit elle qui l'auoit enforcélé par ce  
qu'elle auoit le bruit d'estre telle, elle pro-  
mist le guarir, & se mist à le garder: elle con-  
fessa qu'elle auoit prié le Diable, & vsé de  
plusieurs moyens qu'il n'est besoin d'escrire,  
pour le guerir: & neantmoins que satan auoit  
fait response qu'il estoit impossible. Alors  
elle luy dit, qu'il ne vint donc plus à elle. Et  
que le Diable luy fit response, qu'il ne vien-  
droit plus. Bien tost apres le malade mou-  
rut, & la forcierre s'alla cacher : mais elle fut  
trouuée. De ce point ie conclus qu'il n'est  
pas en la puissance des sorciers de guerir  
tousiours ceux qui sont malades par male-  
fices, ven qu'ils ne peuent pas guerir tous-  
iours ceux là qu'ils ont eux-mesmes enfor-  
celez. En second lieu on tient que si les sor-  
ciers guerissent vn homme maleficié, il faut  
qu'il donne le sort à vn autre. Cela est vul-  
gaire par la confession de plusieurs sorciers.  
Et de faict i'ay veu vn sorcier d'Auuergne  
prisonnier à Paris l'an 1569. qui guerissoit  
les cheuaux & les hommes quelquefois : &  
fut trouué saisi d'vn grand liure plein de  
poils de cheuaux, vaches, & autres bestes de  
toutes couleurs : & quand il auoit ietté le  
sort pour faire mourir quelque cheual, on  
venoit à luy, & le guarissoit en luy apportât  
du poil, & donnoit le sort à vn autre, & ne  
prenoit point d'argent: car autrement, com-  
me il disoit, il n'eust pas guerri : aussi estoit il  
habillé

habillé d'un vieil saye composé de mille pié-  
ces. Vn iour ayant donné le sort au Cheual  
d'un gentil-homme, on vint à luy, il le gue-  
rit, & donna le sort à son homme : on vint à  
luy, pour guerir aussi l'homme: Il fist respō-  
se, qu'on demandast au gentil-homme le-  
quel il aymoit mieux perdre, son homme,  
ou son cheual : le gentil-homme se trouua  
bien empesché: & cepédant qu'il deliberoir,  
son homme mourut, & le sorcier fut pris.  
Et faut noter que le Diable veut tousiours  
gagner au change, tellement que si le sor-  
cier oste le sort à un cheual, il le donnera à  
un autre cheual qui vaudra mieux: Et s'il  
guerit vne femme, la maladie tombera sur  
un homme, s'il guerit un vieillard, la mala-  
die tombera sur un ieune garçon: & si le sor-  
cier ne donne le sort à un autre, il est en dan-  
ger de sa vie: bref si le diable guerit le corps,  
il tue l'ame. I'en reciteray deux exemples,  
L'un que i'ay entendu de M. Fournier Con-  
seiller d'Orleans, d'un nommé Hulin Petit,  
marchand de bois d'Orleans, lequel estant  
ensorcelé à la mort, enuoya querir un qui  
se disoit guerir de toutes maladies, suspect  
toutefois d'estre grād sorcier, pour le gue-  
rir, lequel fist responce qu'il ne pouuoit le  
guerir s'il ne donnoit la maladie à son fils,  
qui estoit encores à la mamelle. Le pere cō-  
sentit le parricide de son fils: qui faict bien à  
noter pour cognoistre la malice de satan. La  
nourrice ayant entendu cela, s'enfuit avec  
son fils pendant que le sorcier touchoit le  
pere pour le guerir. Apres l'auoir touché, le

pere se trouua guery: Mais ce sorcier demanda où estoit le fils: & ne le trouuant point, il commença à s'escrier, Je suis mort, où est l'enfant? Ne l'ayant point trouué, il s'en va: mais il n'eust pas mis les pieds hors la porte, que le Diable le tua soudain. Il deuint aussi noir que si on l'eust noirci de propos deliberé. I'ay sceu aussi qu'au iugement d'une Sorciere, qui estoit accusée d'auoir enforcélé sa voisine en la ville de Nantes, les Iuges luy commanderent de toucher celle qui estoit enforcelée, chose qui est ordinaire aux iuges d'Allemagne, & mesmes en la Chambre Imperiale cela se faict souuent: elle n'en vouloit rien faire, on la contraingnit, elle s'escria, ie suis morte. Elle n'eust pas touché la femme qu'elle auoit enforcelée que soudain elle ne guerit, & la sorciere tomba roide morte. Elle fut condamnée d'estre bruslée morte. Je tiens l'histoire de l'un des Iuges qui assista au iugement. I'ay encores appris à Tholose qu'un Escholier du Parlement de Bordeaux, voyant son amy trauaillé d'une fiebure quarte à l'extremité, luy dist, qu'il donnast sa fiebure à l'un de ses ennemis: il fist responce qu'il n'auoit point d'ennemis. Donnez la donc, dit-il, à vostre seruiteur: Le malade en fit conscience: en fin le sorcier luy dist, Donnez la moy: le malade respondit: Je le veux bien. La fiebure prend le sorcier, qui en mourut, & le malade reschapa. Or ce n'est pas chose nouvelle: car nous lisons en Gregoire de Tours, liure sixiesme, chapitre trentecinq, que la

femme du Roy Childebert fut aduertie que son petit fils estoit mort par malefice, & de rage feminine elle fist prendre grand nombre de sorcieres qui furent bruslees & mises sur la rouë : Elles confesserent que pour sauuer la vie à Mumol grand maistre, elles auoyent faict mourir le fils du Roy. Alors on print Mumol, qui fut mis à la torture, qui confessa auoir eu des sorcieres certaines graisses & breuuages pour auoir, cōme il pensoit, la faueur des Princes : & dit au bourreau qui le gennoit, qu'on dist au Roy, qu'il ne sentoit aucū mal. Alors le Roy le fist estendre avecques poulies, & ficher des pointes entre les ongles des pieds & des mains, qui est la forme de bailler la genne en tout l'Orient sans fractures des membres, & avec douleur insupportable. Quelques iours apres estant confiné en son pays de Bourdeaux, il mourut. Ce que i'ay noté pour monstrier que Satan veut tousiours gagner au change, ayant les sorciers confessé pour sauuer la vie au grād preuost auoir tué le fils du Roy, que le pere & la mere adoroyent. Or c'est chose vulgaire, que ce qui est le plus aymé est plus tost perdu par vne iuste vengeance de Dieu, qui veut chastier par ce moyē ceux qui font leurs Dieux de ce qu'ils aimēt, & sur ceux là Satan a plus de puissance que sur les autres. Mais on tiēt que les Sorciers ne peuuent oster la maladie qui est venuē naturellement, & non par malefice. Et de faict l'inquisiteur Spanger recite vn exemple, qu'en faisant le proces aux Sorciers de la



ville d'Isburg en Alemaigne, il y eut vn portier forcier, lequel voyant vne pauvre femme sa voisine affligee extremement, comme si on luy eust donné des coups de cousteau aux entrailles, le sçauray, dit il, si vous estes enforcelee, & ie vous gueriray. Er prenant du plôb fondu, il le versa dedâs vn plat plein d'eau, le tenât sur la femme malade. Et apres auoir dit quelques paroles, que ie ne mettray point, il apperçeut au plomb glacé certaines images, par lesquelles il cogneut qu'elle estoit enforcelee. Cela faict, il mena le mary de ceste femme, & tous deux ensemble vont regarder sous le sueil de la porte, où ils trouuerent vne image de cire de la grandeur d'vne paume, ayant deux aiguilles fichees des deux costez avec d'autres poudres, graines, & os de serpens, & ietra tout dedans le feu : & la femme guerit, ayant engagé son ame à satâ & aux sorciers, auxquels elle demanda guerison. Le mesme Autheur dit que le sorcier entretenoit vne sorciere, qui auoit donné le mal à sa voisine : tellement qu'il se peut faire que le sorcier auoit appris le secret de sa sorciere. Toutesfois ie ne sçay s'il est besoin de donner tousiours le sort à vn autre quand le mal vient de malefice. Mais ie pense bien que satan est si malin, qu'il ne souffre point qu'on face bien, si on ne fait vn plus grand mal, c'est à sçauoir de demander santé à vn sorcier, qu'on sçait estre tel, ou participer à ses prieres, ou faire quelque superstition, ou dire quelques parolles, ou porter quelques billets, ou au-

ces choses qui ne se peuuent faire sans ido-  
 latrie, pour destourner l'homme de la fian-  
 ce, qu'il doit auoir en Dieu seul. Car ie tiens  
 pour maxime, que iamais Satan ne fait bien  
 si ce n'est à fin qu'il en puisse reüssir vn plus  
 grand mal : qui est en celà du tout contrai-  
 re à Dieu, qui ne souffre iamais aucun mal  
 estre fait, sinon à fin qu'il en aduienne vn  
 plus grand bien. Hippocrate au liure de  
*Morbo sacro* escrit, que de son temps il y  
 auoit des Sorciers qui faisoient profession  
 de guarir du mal caduc, qu'ils appelloient  
 Maladie sacree, en disant quelques prieres,  
 & faisant quelques sacrifices, & acqueroyēt  
 la reputation d'estre saincts personages.  
 Mais il dit qu'ils estoient detestables &  
 meschans, & que Dieu estoit blasphemé  
 par telles gens, qui disoient que les Dieux  
 auoyent telles maladies. Vray est que Hip-  
 pocrate ne veut pas confesser apertement  
 que les Dæmons faissent les personnes,  
 ains il dict que c'est le mal caduc : Mais tou-  
 te la posterité a cogneu qu'il y en a des ma-  
 ladies du mal caduc, qui sont quelquesfois  
 guaris par medecines naturelles : les autres  
 faict des Dæmons, que les Sorciers guaris-  
 sent soudain par intelligēce qu'ils ont avec-  
 ques satan, ou bien en faisant quelques sa-  
 crifices ou idolatries, que satā mesme com-  
 mande. Nous concluons donc que les sor-  
 ciers à l'ayde de satan, peuuent nuire & of-  
 fencer, non pas tous, ains seulement ceux  
 que Dieu permet par son iugement secret,  
 soyent bons ou mauuais, pour chastier les

vns, & sonder les autres: à fin de multiplier en ses esleus sa benediction, les ayant trouuez fermes & constants. Et neantmoins pour monstrier que les sorcieres par leurs maudites execrations, & sacrifices detestables sont ministres de la vengeance de Dieu, prestans la main & la volonté à Satan, ie reciteray vne histoire estrange publiee, & dont la memoire est recente. Au Duché de Cleues pres du bourg d'Elten sur le grand chemin, les hommes à pied & à cheual estoient frappez & batus, & les charrettes versees: & ne se voyoit autre chose qu'une main, qu'on appelloit Ekerken. En fin on print vne Sorciere, qui s'appelloit Sybille Dinscops, qui demouroit és enuiron de ce pays la: Et depuis qu'elle fut bruslee on n'y a rien veu. Ce fut l'an mil cinq cens trente cinq. Et par ainsi nous pouons conclurre que les Sorciers vsans de leur mestier, à l'ayde de satan, peuuent faire beaucoup de mal par vne iuste permission de Dieu, qui s'en sert comme de bourreaux: car tousiours la sagesse & Iustice de Dieu faict bien ce que l'homme fait mal: Et neantmoins on void que les sorciers ne peuuent oster que les maladies aduenues par leur faict, & ne les ostent iamais qu'ils ne blessent & vicerent l'ame, ou qu'ils ne facent vn autre mal. Nous dirons tantost s'il est licite d'auoir recours à eux pour auoir santé: Mais disons aussi s'ils peuuent auoir la faueur, & la beauté, tant desirée des laides femmes, & les plaisirs,

bonneurs, & richesses, pour lesquelles les hommes se precipitent bien souvent en ruine.

## SI LES SORCIERS PEUVENT

avoir par leur mestier la faueur des personnes, la beauté, & les plaisirs, les honneurs, les richesses & les sciences, & donner fertilité.

## CHAP. III.

CE qui attire les mal-heureux au precipice glissant du chemin de perdition, & de se vouër à satan, est vne opinion de rance qu'ils ont, que le Diable donne richesse aux pauvres, plaisir aux affligez, puissance aux foibles, beauté aux laides, honneur aux ignorans, honneur aux mesprisés, & la faueur des grands. Et neantmoins on cognoist à veuë d'œil qu'il n'y a point de plus miserables, de plus belistres, & plus hays: de plus ignorans, de plus tourmentez que les sorciers, comme nous auons monstré cy denant. Et à ce props Plutarque dict que la Royne Olympias mere d'Alexandre le Grand, estant aduertie que Philippe Roy de Macedoine son mary estoit si affolé de l'amour d'une ieune Dame, qu'il en mouroit sur les pieds, & qu'elle l'auoit enforcé, elle voulut la voir: & apres auoir contemplé sa beauté admirable, & la bonne

grace, elle fut toute ravie, & ne luy fist aucun desplaisir. C'est, dit elle, ceste beauté & bonne grace qui a charmé mon mary, & qui pourroit charmer les Dieux. Et à vray dire, les beautez qu'on voit en tout ce monde & en ses parties, sont les rayons de la beauté diuine, & ne peut la beauté venir que de Dieu. Mais on n'a iamais veu sorciere qui ait peu par charmes, ny autrement déguiser son visage pour se faire plus belle qu'elle n'estoit : ains au contraire on dit en commun Prouerbe, Laide comme vne sorciere : & de fait Cardan qui a esté en reputation d'estre grand sorcier, a remarqué qu'il n'en a point veu qui ne fust laide, ce que ie croy bien. Car mesmes Cardan n'a pas nié que son pere ne fust grand sorcier, & qu'il ne fust en exstase quand il vouloit, qui est plus que son pere n'auoit fait : Il dit aussi que les esprits malings sont puants, & le lieu puant là où ils frequentent, & croy que de là vient que les anciens ont appellé les sorciers *foetentes*, & les Gascons *fetilleres*, pour la puanteur d'icelles qui vient comme ie croy de la copulation des Diables, lesquels peut estre, prennent des corps de pendus, ou autres semblables pour les actions charnelles & corporelles : comme aussi Vnier a remarqué, que les personnes dæmoniaques sont fort puantes. Et de fait, Manilius en son liure du recueil, escrit que trois personages parez de riches vestemens demandoient la fille d'un riche Bourgeois, lequel ayant appellé un Theologien pour leur tenir compagnie

*Li. de Sub.*

20.



compagnie au disner, lequel parloit saintement de la parole de Dieu: mais ces amoureux ne le voulans ouyr, l'hoste leur dist, Allez vous en contempteurs de Dieu: aussi tost les corps morts de pendus tomberent par terre qui estoient puants à merueilles. Et combien que Hippocrate pensast que les Demoniacques fussent frappez du mal caduc, si est-ce qu'il dit qu'ils sont puants: en quoy on peut iuger que les femmes, qui de leur naturel ont l'aleine douce beaucoup plus que les hommes, par l'accointance de Satan en deuiennent hideuses, mornes, laides & puantes outre leur naturel. Et quant aux plaisirs desirez par elles, & de ceux qu'elles aiment, nous auons monstré cy dessus, de plusieurs qui ont esté prises & conuaincues d'estre sorcieres par leurs confessions, qu'elles ont aussi confessé, qu'elles se sont abandonnées à Satan par copulation charnelle, & avec de plaisir, trouuans ie ne sçay quelle semence fort froide, comme elles ont déposé. J'ay cotté les depositions cy dessus. Spranger escript qu'il a fait le proces à vne infinité de sorcieres, qui toutes ont confessé auoir copulation avec Satan, & sans en estre enquisés. Il n'est pas à presumer si elles trouuoient mieux qu'elles s'adonnassent à tels amoureux, qui les tourmentent iour & nuict, si elles ne continuēt au seruice de leur maître. Quant à la faueur qu'on desire auoir des personnes, il est bien certain qu'elle vient de Dieu, comme il est dit que Dieu donna la grace & faueur des Égyptiens à son peuple

pour obtenir tout ce qu'ils demandoient & à Ioseph il donna la faueur du Roy d'Egypte. Et au contraire, on void que les sorciers sont fuis & hays à mort. Et me souuient que Troif-echelles Manceau estant en la presence du Roy de Frâce Henry III. fist vn trait de son mestier qui estonna le Roy à vray dire, car il faisoit sortir les chesnon d'vne chaine d'or de loin, & les faisoit venir dedans sa main, comme il sembloit, & neantmoins la chaine se trouua depuis entiere. Mais aussi tost le Roy le fist sortir, & ne le voulut oncques voir, tellement qu'au lieu d'estre fauory, on luy fist son proces, & fut condamné comme sorcier par le Preuost de l'hostel : comme nous auõs dit cy dessus. Quant aux honneurs & dignitez, on void qu'il n'y a gens plus mesprisez ny plus abominez que ceux là : Aussi lisons nous en Samuel vn traict que les anciẽs Hebreux ont bien remarqué, où Dieu parle ainsi : Celuy qui me contemnera, ie le feray mespriser & vilipēder. Ce n'est pas la parolle d'un homme, c'est la parolle de Dieu, qui est plus certaine que toutes les demōstrations du monde. O si les hommes ambitieux sçauoyent ce beau secret, combien ils magnifieroyent la gloire de Dieu, pour estre loīez à iamais, & combien ils craindroient de deshonorer Dieu, pour n'estre mesprisez & diffamez!

*Suet. in Ne.* Suetone dit que Nerō fut vn des plus grāds sorciers du monde. Dion escript le semblable de l'Empereur Heliogabale qu'il appelle Necromantien, mesprisant toute religiō:

*Sa. c. 2. in  
libris.*

פִּירְקִי  
אֲבוֹהָ

y eut il jamais homme plus mesprisé, plus  
 vilipendé, plus cruellement traité que ce-  
 stuy là ? Car Dieu non seulement le preci-  
 pita en la fleur de son aage du haut lieu  
 d'honneur, où il l'auoit colloqué au parauant  
 qu'il fut sorcier, ains aussi il fut delaislé de  
 tous ses amis, & gardes, & seruiteurs dome-  
 stiques, & condamné à estre flettri tout nud  
 à coups de batō tant & si longuement, que  
 la mort s'en ensuiuist : & pour euirer vne  
 mort si crulle, il fut cōtrainct de se tuer soy-  
 mesme. Mais quel mespris, quel deshōneur,  
 quelle villanie plus detestable peut on ima-  
 giner, que celle que souffrent les sorciers  
 estans contrains d'adorer Satan en guise de  
 Bouc puant, & le baiser, en la partie, qu'on  
 n'ose escrire, ny dire honnestement ? ce qui  
 me sembleroit du tout incroyable, si ie ne  
 l'eusse leu és cōfessions & cōuictions d'infir-  
 mis sorciers executés à mort. Icy dira quel-  
 cun, que depuis Syluestre second iusques à  
 Gregoire v i i. inclusiuemēt, tous les Papes  
 ont esté sorciers, cōme nous lisons en Nau-  
 cler & Platine. A quoy ie respōs que le Car-  
 dinal Benon, qui a remarqué les Papes sor-  
 ciers, n'en trouue que cinq, à sçauoir Sylue-  
 stre second, Benoist neufiesme, Ieā vingties-  
 me, & vingt-vniesme, & Gregoire septies-  
 me. Encores de tous ceux là Augustin Ono-  
 phore chambrier du Pape, qui a recueilly  
 diligemment du Vatican, & des anciens re-  
 gistres l'histoire des Papes, n'en met que  
 deux, sçauoir Syluestre i i. & Benoist i x.  
 Et toutesfois Benoist fut chassé du siege,

auquel il estoit paruenue par la faueur de deux oncles Papes. Et quant à Syluestre, qui s'appelloit Gilbert, c'estoit vn moyne de Fleury sur Loyre, qui auoit bien estudié en sa ieunesse, qui fust pedagogue de Robert Roy. de France, de Lothaire Duc, & d'Othon 3. Empereur, qui le firent Pape, & non pas satan, comme pensent ces miserables sorciers: & neantmoins Syluestre se repentir, suppliant à la fin de ses iours, qu'on luy coupast la langue & les mains, qui auoyent sacrifié aux diables. Or il confessa qu'il ne s'estoit voüé au Diable que depuis qu'il fut Archeuesque de Reims. Il faut d'oc conclure que toute puissance, honneur, & dignité vient de la main de Dieu: & le vray plaisir & contentement assuré de la tranquillité de l'esprit que Dieu donne à ceux qui se fient en luy: duquel plaisir les esprits possédez de Satan ne sentirent oncques vne estincelle, estans cruellement & assiduellement tyrannisez en leur ame. Quant aux richesses, on sçait assez qu'il y a de grâds thresors cachez, & que satan n'ignore pas les lieux où ils sont comme il est tout certain. Et neantmoins il n'y eut oncques sorcier qui gaignast vn escu à son mestier, comme ils sont d'accord. Or on void ordinairement que les riches, qui se font sorciers pour enrichir dauantage, déclinent en poureté: & ceux qui sont pources demeurent belistres toute leur vie. Aussi est il bien certain que les biens en l'Escripture s'appellent benedictions: parce que Dieu les donne. Ainsi disoit Iacob à son frere Esau,

prene de la benediction que Dieu m'a donnee, luy faisant present de ces troupeaux que Dieu luy auoit iustement acquis. Mais pourquoy saran ne depart de ses thresors cachez en terre à ses esclauues? pourquoy les laisse il mourir de faim, & mendier miserablement leur pain? Il faut bien dire que Dieu ne le veut pas, & que le Diable n'a pas la puissance. Car par ce moyen il semble qu'il attireroit beaucoup d'hommes à sa cordelle. Et de faict estant à Tholoze Ogier Ferrier medecin fort sçauant, print à loüage vne maison pres de la Bourse, biẽ bastie, & en beau lieu, qu'on luy bailla quasi pour neant l'an mil 1548. d'autant qu'il y auoit vn esprit malin qui tourmentoit les locataires: mais luy ne s'en soucioit non plus que le Philosophe Athenodore, qui osa demeurer seul en la maison d'Athenes, qui estoit deserte & inhabitee par le moyen d'un esprit, oyant ce qu'il n'auoit iamais pensẽ, & qu'on ne pouuoit aller seulement en la caue, ny reposer quelquesfois: il fut aduerty qu'il y auoit vn ieune Escholier Portugois, qui estudioit lors à Thololoze, & qui faisoit voir sur l'ongle d'un ieune enfant les choses cachees: l'Escholier vsa de son mestier, & la fille enquisse dit, qu'elle voyoit vne femme richement parree de chaisnes & dorures, & qui tenoit vne torche en la main pres d'un pillier: le Portugais dist au Medecin, qu'il fist fottir en terre dedans la caue pres du pillier, & qu'il trouueroit vn tresor. Qui fut bien aise, fut le Medecin, qui fit fottir: mais lors qu'il

*Pli. Iunior.*

*in Epist.*



esperoit trouuer le tresor, il se leua vn tourbillon de vent qui souffla la lumiere, & sortit par vn souspiral de la caue, & rōpit deux toises des creneaux qui estoient en la maison voisine, dont il tomba vne partie sur l'osteuant, & l'autre partie en la caue par le souspirail: & sur vne femme qui portoit vne cruche d'eau, qui fut rompue. Depuis l'esprit ne fut ouy en sorte quelconque. Le iour suyuant le Portugais aduertty du faict, dit que l'esprit auoit emporté le tresor, & qu'il s'esmerueilloit qu'il n'auoit offensé le medecin lequel me conta l'histoire deux iours apres, qui estoit le quinzieme Decembre 1558. estant le ciel serain & beau comme il est ordinaire aux iours Aleyoniens: & fus voir les creneaux de la maison voisine abatus, & l'osteuant de la boutique rompu. Les anciens Hebrieux ont tenu que ceux qui cachent les tresors en terre, & mesmement ceux qui sont mal acquis, souffrent la damnation & iuste peine de leur impieté pres de leurs tresors, estans priuez de la vision de Dieu: & pour ceste cause qu'il y a vne malediction en l'Ecclesiastique contre ceux là qui cachent les tresors en ruyne. Philippe Melancthon recite vne histoire quasi semblable: qu'il y eust dix personnes à Magdebourg tuez de la ruine d'une tour lors qu'ils fossyoyēt pour trouuer tresors que satan leur auoit enseignez. Et Georges Agricola au liure qu'il a fait des Esprits subterrains, escrit q̄ à Aneberg en la mine nommee Courōne deroze, vn esprit en forme de cheual

tua douze hommes : tellemēt qu'il fit quit-  
 ter la mine pleine d'argent, que les sorciers  
 auoyēt trouué à l'ayde de Satā. I'ay appris  
 aussi d'un Lyonnois qui depuis fut chappel-  
 lain de l'Eglise nostre Dame de Paris, que  
 luy avec ses cōpagnons auoyent descouuert  
 par Magie vn thresor à Arcueil pres de Pa-  
 ris : mais voulāt auoir le coffre où il estoit,  
 qu'il fut emporté par vn tourbillon, & qu'il  
 tōba sur luy vn pan de muraille, dont il est,  
 & sera toute sa vie boiteux. Et n'y a pas lōg  
 temps qu'un Prestre de Noremberg ayant  
 trouué vn thresor à l'aide de satan, & sur le  
 point d'ouurir le coffre fut accablé de la rui-  
 ne de la maison. Ce n'est pas chose nouuelle  
 chercher les thresors par sorceries : car  
 mesme la loy dit que les thresors n'appar-  
 tiennent pas à ceux, *qui puniendis sacrificis, aut*  
*alia quauis arte prohibita scrutantur.* Ce sont les  
 termes de la Loy : & defend pour mesme  
 cause d'obtenir lettres & permissiō du Prin-  
 ce pour fouyr en la terre d'autrui. I'ay sceu  
 aussi d'un praticien de Lyon, que ie ne nom-  
 meray point, combien qu'il le contoit tout  
 haut en bonne compagnie, qu'ayant esté  
 avec ses compagnons la nuit pour coniu-  
 rer & cercher vn thresor, comme ils auoyēt  
 commencé de fouyr en terre, ils ouyrent la  
 voix comme d'un homme, qui estoit sur la  
 rouë pres du lieu, ou ils cerchoyent, criant  
 espouuentablement, aux larrons : Ce qui les  
 mit en fuite. Et au mesme instant les ma-  
 lings esprits les poursuyurent batans ius-  
 ques en la maison d'où ils estoient sortis, &

*L. vnica. de  
 thesau. C.*

entrèrent dedans , faisans vn bruit si grand, que l'hostie pensoit qu'il tonnast. Depuis il fist serment qu'il n'iroit iamais chercher thresor. Ainsi void on, que les malings esprits ne veulēt pas, ou pour mieux dire, que Dieu ne souffre pas, que personne par tels moyēs puisse enrichir. Aussi les Hebrieux disent que ceux qui sont morts à regret, insensz d'un amour furieux d'eux mesmes , souffrent leur enfer, comme on dir, au sepulchre, ou autour de leur charongne , à fin que par la Iustice de Dieu eternelle chacun soit puny en ce qu'il a offensé. Et qui plus est, les souffleurs Alchimistes pour la pluspart, voyans qu'ils ne peuuent venir à bout de la pierre Philosophale, demandent conseil aux esprits, qu'ils appellent familiers. Mais l'ay sceu de Constantin , estimé entre les plus sçauans en la Pyrotechnie , & art metallique , qui soit en France , & qui est assez cogneu en ce royaume, que ses compagnons ayans long temps soufflé sans aucune apparence de proffit, demanderent conseil au Diable s'ils faisoient bien, & s'ils en viendroyent à bout. Il fit responce en vn mot, Trauaillez. Les souffleurs bien aises continuerent , & soufflerent si bien qu'ils multiplierent tout en rien, & souffleroyent encores n'eust esté que Constantin leur dist, que satan rendoit tousiours les oracles à double sens, & que ce mot Trauaillez vouloit dire, qu'il failloit quitter l'Alchymie, & s'employer au traual, & honneste exercice de quelque bonne science pour gagner sa vie,

& que c'estoit vne pure folie de penser contrerfaire l'or en si peu de temps, veu que nature y employe mille ans. Et par mesmes moyens il faut dire à ceux qui veulent auoir les sciences par art diabolique, Trauaillez, ou comme noz peres, Tres-veillez; ainsi disoit Lucilius, *noctes vigilate serenas*, & prier Dieu qu'il donne heureux succes à nostre labour, qui est le point principal. Dequoy nous aduertit Salomon au commencement du liure de Sageſſe, où il inuite vn chacun, & leur declare le plus beau secret qui fust iamais: & le vray moyen d'acquérir sageſſe, c'est dit-il, de la demander à Dieu de bon cœur, se fier en luy, & ne le tenter point. Et *Cap. 9.* si adioust l'oraison qu'il fist à Dieu. Aussi Moÿse Maymon tient pour vne demonstration tres-certaine, que iamais homme ne cognoistra sageſſe Diuine, qui tire apres soy la science & les vertus morales, comme dit Salomon au chapitre huitiefme de la sageſſe, s'il ne s'humilie deuant Dieu sans feinte. Or nous auons monſtré cy dessus, qu'il n'y a point d'hommes plus ignorans que les sorciers, & qui meurent ordinairement furieux & enragez, & ne sont iamais plus insenséz que alors que Satan les possede. Si on dict que Satan est ſçauant pour auoir longuement veſcu, ainsi que dict S. Augustin, côme de ſaiēt les diables deſcouurent quasi tout ce qui se ſaiēt icy bas, & ſçauent tresbien inſques au moindre peché remarquer, voire calomnier la vie des ſaincts personnages: Quand i'accorderay qu'ils ſçauent la vertu

des plantes, des metaux, des pierres, des animaux, le mouuement & la force des Astres, si est ce que leur but est de nourrir les hommes en erreur & ignorance extreme, comme le seul comble de tous malheurs. C'est pourquoy ils dōnent rousiours des bourdes & mengeries à leurs seruiteurs, ou des paroles à double sens. C'est la façon des tyrans de nourrir les subiects en extreme ignorance & bestise, craignant sur tout qu'ils ouurent les yeux pour se depestrer de tel maistre. Or s'il est ainsi, comme la verité est telle, que le Diable ne peut enrichir, ne donner les thresors cachez, ny la faueur des personnes, ny la iouyssance des plaisirs, ny la science, ains seulement la vengeance contre les meschans, & non toutesfois contre tous: quel malheur peut estre plus grād que se rendre esclau de Satan pour si peu de recompence en ce monde, & la damnation eternelle en l'autre? Mais deuant que conclurre ce chapitre ie mettray encores vne histoire memorable, de fraische memoire. Il se trouua vn signalé sorcier à Blois, l'an mil cinq cens septante sept, au mois de Ianuier, qui estoit de Sauoye, & se faisoit nommer le Comte, & neantmoins il n'auoit ne seruiteur ne chambriere. Il presenta requeste au Roy, qui fust renuoyee au priué conseil, par la quelle il promettoit faire multiplier les fruiçts à cent pour vn: (au lieu que la meilleure terre de France ne raporte que douze pour vn) engraisant les semences de certaines huiles qu'il enseigneroit, à la char-



ge que le Roy luy dōneroit la disme, & l'autre disme demeureroit au Roy pour estre (comme il disoit) incorporee au domaine inalienable. Il promettoit aussi enseigner l'Arithmetique en peu de tēps. I'estois lors à Blois aux États: la requeste fut enterinee par le priué Conseil, & lettres patentes expediees aux Parlemens pour estre publiques & enregistrees. I'en ay apporté la copie à Laon, que i'ay communiquee à plusieurs. La Cour de Parlement de Paris n'en fist conte non plus que les autres Parlemens. Mais il falloit, ce me semble, decerner prise de corps contre le sorcier, & luy faire & parfaire son proces. Car il estoit vray Sorcier, comme il fut descouvert par l'un des Commis de Philsez secretaire d'estat, auquel il vouloit mōstrer le moyen de cognoistre les cartes sans les voir. Mais il se tournoit à routes questions contre la muraille à l'escart, marmorant avec le Diable, & puis disoit les points des cartes. Or il fait bien à remarquer que Satan vouloit faire son profit de la fertilité & abondance des biens de l'annee M. D. LXXVIII. qui a esté des plus belles qui fut de dix ans au paravant, à fin que le monde ostast la fiance qu'il a en Dieu, que c'est luy qui enuoye la fertilité, & la famine: qui me faict croire que les Diables peuent aussi par mesmes moyens, prenoyans les tempestes & famines, faire croire aux sorciers qu'ils font venir la tempeste & famine. C'est pourquoy Ouid disoit,

*Carmine lesa Ceres sterilem vanescit in herbam,*

*Illicibus glandes, cantatâque vitibus una*

*Decidit, & nullo poma mouente fluunt.*

On me dira si ceux qui iouent à la prime & aux flux, sçauoyent le secret des cartes, ils seroyent riches : le respons que tous ceux qui ont escript & faict le proces aux sorciers, tiennent pour maxime indubitable, que toutes les souplesses & tours de passe à passe, que le Diable leur apprend, ne sçauroit les enrichir d'un escu : & se trouue souuent par la confession des Sorciers, qu'au lieu que Satan leur ayant remply la main d'or ou d'argent, qu'ils mettoient en leur bourse, ils y trouuoient du foin. Vray est que les Sorciers feront rire, & non pas tous, & donneront estonnement à ceux qui les voyêt, comme fist vn iour le Sorcier Trois-eschelles, qui dit à vn Curé deuant ses paroissiens : Voyez cest hypocrite qui fait semblant de porter vn breuiare, & porte vn ieu de cartes. Le Curé voulant monstrer que c'estoit vn breuiare, trouua que c'estoit vn ieu de cartes, ce luy sembloit : & tous ceux qui estoient presens le pensoient aussi, tellement que le Curé ietta son breuiare, & s'en alla tout confus en soy mesme. Tost apres il survint quelques autres qui amasserent le breuiare, qui n'auoit ny forme ny semblance de cartes : en quoy on apperceut que plusieurs actions de Satan se font par illusions, & neantmoins qu'il ne peut pas esblouir les yeux d'un chacun. Car ceux qui n'auoyent

point esté au commencement quand le Sorcier esblouit les yeux des assistans, ne voyoyent qu'un breuiere, & les autres voyoyent des cartes figurees, comme il aduient aussi, que s'il y a quelque homme craignât Dieu, & se fiant en luy, le Sorcier ne pourra luy desguiser les poincts des cartes, ny faire ses illusions en sa presence: Bref pour monstrier quelle issue les sorciers doyuent esperer, il ne faut que voir l'issue des plus grands sorciers qui furent oncques: comme de Simon le Magicien, qui fut precipité par Satan, l'ayant esleué en l'air: de Neron & Maxence, les deux plus grands sorciers qui furent entre les Empereurs, le premier se tua, se voyant condamné, l'autre se noya, la Royne Iesabel sorciere signalee fut mangée des chiens: Merhotis le plus grand sorcier de son aage en Noruege fut demembré par le peuple, comme escrit Olaus: Et un Conte de Mafcon emporté par Satan deuant tout le peuple: & le Baron de Raiz bruslé comme plusieurs sorciers, & en nombre infiny ont esté bruslez tous vifs: Ainsi donc pouons nous recueillir que Satan ne peut faire de soy mesmerien qui vaille: Mais qu'il peut par la permission de Dieu nuire, offencer, tuer, meurtir hommes & bestes. Brief qu'il n'a rien que la vengeance, & sur certaines personnes, comme j'ay noté cy dessus d'un Practicien suiuy du Diable à la trace, & qui n'auoit point de repos: qui me cōfessa franchement que le diable ne luy auoit iamais rien appris, ny faict gagner un escu, ains

Ca. 8. Sapient.

seulement à se venger. Mais disons si les Sorciers peuvent nuire à toutes personnes indifferemment, & aux vns plus qu'aux autres : par ce qu'il me semble, que ce point n'est pas assez bien esclarcy.

**SI LES SORCIERS PEUVENT**

*nuire aux vns plus qu'aux  
autres.*

**CHAP. IIII.**

**L**Es Theologiens font plusieurs questions, & trois entre les autres sur le faict des Sorciers. La premiere, pourquoy les Sorciers ne peuvent enrichir de leur mestier. La seconde, pourquoy les Princes, qui en ont à leur suite, ne s'en peuvent seruir pour tuer & deffaire leurs ennemis. La troisieme, pourquoy ils ne peuvent nuire à ceux qui les persecutent. Quant à la premiere, nous l'auons touchée au precedent chapitre. Quand à la seconde, les Theologiens disent que les Anges que Dieu a choisis pour la conseruation des Roys & Royaumes, empeschent l'effort des malefices, & que les victoires sont en la main de Dieu, qui s'appelle le grand Dieu Sabaoth : c'est à dire, Dieu des armées, non seulement pour la puissance qu'il a sur les astres & Anges celestes, qui s'appellent armées, en l'Escripture : ains aussi sur les armées des Princes. Et tant s'en faut que les Princes qui se seruēt de Sorciers puissent vaincre

leurs ennemis, que les anciens ont remarqué pour maxime indubitable, que s'il y a deux Princes en guerre, celuy qui s'aidera des Sorciers, sera vaincu. Et le Prince qui s'equiert au Diable de son estat & de ses successeurs, perira miserablement avec tous les siens. Car Dieu les void & en prendra la vengeance. Et ne faut pas dire comme le traducteur du premier Psalme. *Et pour autant qu'il n'a ne soin ne cure des mal viuans.* Mais il faut, ce me semble, traduire ainsi,

*Et pour autant que les malins n'ont cure  
Du Dieu viuant, le chemin qu'ils tiendront  
Eux & leurs faicts en ruine viendront.*

Laquelle traduction est conforme au Psalme trente-quatriesme, où il dit,

*Dieu tient son œil fiché  
Sur les meschans, & sur leurs faicts:  
A fin que du monde à iamais  
Leur nom soit arraché.*

J'en pourrois mettre mille exemples: mais ie me contenteray de deux ou trois. Pompee le Grand auoit tout l'Empire des Romains, & tous les plus grands Princes & Roys à sa deuotion, & trente Legions pour cinq ou six qu'en auoit Cæsar, quand il luy donna la bataille, lors qu'il estoit reduit à telle extremité, que son armee-mouroit de faim, ayant la mer & toutes les villes closes contre luy: Neantmoins Pompee se voulut encores ayder des Sorciers: & de fait on luy adressa Erichtho Arcadienne, la plus grande sorciere de son aage, comme on peut voir en Lucan. Chacun sçait l'issue miserable, qui



luy aduint tost apres, ayant toute sa vie esté victorieux en Europe, en Asie, en Afrique, & plus encores sur toute la mer Mediterranee. Ariouiste General de l'armee Tudisque, qui n'estoit pas moindre de quatre cens mil hommes, prenant conseil des Sorciers d'Alemaigne, (car de tout temps ce pays-la en a esté remply) fut ruyné de tout poinct par Cæsar, qui se mocquoit des Sorciers. Il laisse Neron, Heliogabale, Maxence, Domitian, & infinis autres qui ont eu miserable fin pour mesmes causes. Mais ie ne puis laisser vn grand Prince de nostre siecle, lequel ayant voulu voir les armées de ses ennemis par moyens illicites, & sçauoir d'un Deuin l'issue de la bataille, Satan luy donna vn Oracle à double sens, sur lequel s'estant arresté fut miserablement deffait. Il tiens aussi de bon lieu quand son petit fils estant malade à l'extremité, on demanda lors à vn Sorcier ce qu'il en aduiendrait. Il dist qu'il failloit enuoyer querir de plus grand maistres que luy en Alemaigne, pour sçauoir ce qui en aduiendrait: car entre les Diables, & entre les Sorciers, il y en a qui sont plus habiles les vns que les autres. Bien tost apres les Sorciers vindrent, & quelque bonne esperance de guarison qu'ils donnassent, si mourut il. Et ceux qui s'en sont seruis, n'ont laissé d'estre ruinez miserablement. Or si les sorciers & leur maistre auoyent puissance de nuire à toutes personnes, les Roys en se ioiant avec des images de cire, ou des sassettes tirees en l'air, ou d'une parole, ou de

vent

vent de leur espee tueroient leurs ennemis.  
 Mais tous demeurent d'accord par l'expe-  
 rience de toute l'antiquité, que le Prince,  
 quand il auroit tous les Sorciers du monde,  
 ne scauroit faire mourir les Princes estran-  
 gers, ny ses ennemis, soyent bons ou mes-  
 chans. Il y a bien plus, les Sorciers ne peu-  
 vent aucunement nuire à ceux qui les perse-  
 cuter. Et quant à ce poinct, Spranger & Ni-  
 der qui en ont fait brusler vne infinité, de-  
 meurēt d'accord que les sorciers ne peuvent  
 nuire aucunement aux officiers de Iustice,  
 fussent ils les plus meschans du monde. Et  
 sur ce interrogees, elles deposoyent : qu'el-  
 les auoyent fait tout ce qu'elles pouuoient,  
 pour faire mourir les Iuges : mais qu'il leur  
 estoit impossible. Et de fait i'ay les interro-  
 gatoires de Ieanne Haruillier, ayant assisté  
 au iugement rendu contre elle : Au sixiesme  
 article elle confessa que depuis qu'elle estoit  
 es mains de Iustice, le Diable n'auoit plus  
 de puissance sur elle, ny pour la tirer de pri-  
 son, ny pour luy sauuer la vie. Toutesfois  
 Spranger & Daneau escriuent que le Dia-  
 ble ne laisse pas de parler & communiquer  
 avec les sorciers, & leur donner conseil de  
 ne rien dire : & qui plus est il leur oste les  
 fers des pieds & des mains : ce que j'auois  
 leu en Philostrate d'Apollonius Thianeus,  
 qu'on estimoit le plus grand sorcier de son  
 age, qu'il osta ses fers estant à Rome en pri-  
 son au veu des prisonniers : Et pour ceste  
 cause Domitian l'Empereur le fit razer de  
 tous costez, comme il se fait encores en Ale-

*Aug. li. 10.  
 de Ciuitate  
 Dei. Tho-  
 mas in se-  
 cūda secun-  
 da. q. in tit.  
 de 95. ar. 5.  
 & mir.*

maigne, & le fist despouiller tout nud, quand il commanda qu'on l'amenast en iugement: mais ie ne pouuois entendre que le Diable peust deferrer vn sorcier, & ne le peust tirer de prison, si maistre Iean Martin, Lieutenant de la Preuosté de Laon ne m'eust assenré, que faisant le proces à la sorciere de sainte Preuue, qu'il fist brusler toute viue, il luy demanda pourquoy elle n'eschappoit: elle fist tesponce qu'elle osteroit bien les fers: mais qu'elle ne pouuoit sortir des mains de Iustice. Et de fait destournant la veüe de l'autre costé, elle osta les fers de ses bras: ce qui estoit impossible par puisâce humaine. C'est pourquoy Daneau en son petit Dialogue escrit, qu'il ne faut pas laisser la sorciere seule en prison, à fin quelle ne communique avec le Diable, ou que sathan ne luy donne le charme de silence, c'est de ne rien confesser: duquel charme plusieurs sorciers accusez d'homicide & autres crimes, se sont seruis. l'en ay leu vn execrable imprimé par priuilege, & que ie ne mettray point icy, à fin que personne ne puisse prendre la moindre occasion de faire son mal profit du sujet que ie traicte. Encores est il plus estrange, que les sorcieres ne scauroyent ietter vne seule larme des yeux, quelque douleur qu'on leur face: & tous les Iuges d'Allemaigne tiennēt ceste marque pour vne presumption tres-violente que la femme est sorciere: car on sçait combien les femmes ont les pleurs à commandement: & neantmoins on a apperceu que les sorcieres ne

pleurent iamais, quoy qu'elles s'efforcent  
 de se mouiller les yeux de crachat. Enco-  
 res y a il chose estrange que Spranger In-  
 quisiteur a remarqué, cest à sçauoir que la  
 sorciere, bien qu'elle soit prisonniere, peut  
 encliner le Iuge à pitié, si elle peut ietter les  
 yeux sur luy la premiere. Et de faißt le mes-  
 me autheur escrit que les sorcieres qu'il  
 tenoit prisonnieres, ne prioient les geo-  
 liers d'autre chose sinon qu'elles peussent  
 voir les Iuges auparauint qu'ils parlassent  
 à elles. Et par ce moyen tous ceux d'entre  
 les Iuges, qui auoyent esté veus, auoyent  
 horreur de les condamner, encores qu'ils  
 en eussent condamné plusieurs qui n'e-  
 stoyent sans comparaison à beaucoup pres  
 si coupables. Mais bien tous demeurent  
 d'accord que les sorciers ne peuuent nuire  
 aux officiers de Iustice: toutesfois plusieurs  
 sergens prennent les sorcieres par derriere,  
 & les esleuent de terre: mais les autres sans  
 crainte les vont chercher iusques dedans  
 leurs tanières. C'est doncques vn mer-  
 veilleux secret de Dieu, & que les Iuges  
 deuoyent bien poiser, que Dieu les main-  
 tient sous sa protection, non seulement  
 contre la puissance humaine, ains aussi con-  
 tre la puissance des malings esprits. C'est  
 pourquoy nous lisons en la loy de Dieu,  
 Quand vous iugerez, ne craignez personne:  
 car le iugement est de Dieu: Et Ioram Roy  
 de Iuda recommandât aux Iuges le deuoir  
 de leur charge, Regardez bié, dit-il, à ce que  
 vous iugerez, & vous souuienne que vous

exercez le iugement de Dieu. Encores en tout l'Orient les parties prennent le bout de la robbe de ceux qu'ils veulent appeller deuant les Iuges sans miniftre de fergent, & difent, Allons à la Iuftice de Dieu. Les anciens Hebrieux tiennent que les Anges de Dieu font prefens; & mefmes François Auarez eſcript qu'en *Æthiopie* les iuges ſe mettent aux ſieges bas, & laiffent douze chaires hautes vuydes, & difent que ce ſont les ſieges des Anges. On me dira, peut eſtre, que les Sorcieres priſonnieres peuuent eſtre rauies en ecſtaſe, & ſe rendre inſenſibles, cōme nous auons dict cy deſſus: Je reſponds qu'il n'eſt poſſible, veu qu'elles ne peuuent euitier le ſupplice. Je mettray encores ceſt exemple aduenu à *Cazerès* pres de *Thoulouſe*, où il y eut vne ſorciere, laquelle ayant preſenté le pain benit à l'oſfrande, ſ'en va ietter dedans leau, elle fut tiree: & confeſſa qu'elle auoit empoisonné le pain benit, qui fut ietté aux chiens, & moururent ſoudain. Eſtāt en priſon elle tomba paſmee plus de ſix heures, ſans aucun ſentimēt, puis ſe releua ſ'eſcriant qu'elle eſtoit fort laſſe, & diſt des nouuelles de pluſieurs lieux, avec bonnes enſeignes: mais eſtant condamnée, & ſur le point d'eſtre excecutee, elle appella le Diable, diſant qu'il luy auoit promis qu'il feroit tant pleuoir, qu'elle ne ſentiroit point le feu: elle ne laiſſa pas de bruſler toute viue. Et par ainſi les iuges ne doyuent craindre de proceder hardiment contre les ſorcieres: cōme il y en a qui fuyent & trem-



blent de peur, & n'osent mesmes les regarder. Combien que les forciers ne tuent pas la dixiesme partie de ceux qu'ils vouldroyent: & de faict Nider escript, qu'un Sorcier luy confessa par ses interrogatoires, qu'il auoit esté prié de tuer son ennemy, & qu'il employa toute la puissance de satã, qui luy dist, qu'il estoit impossible de nuire à cestuy là. Ainsi voit on que les Sorciers n'ont pas la puissance d'offencer les meschans, si Dieu ne le permet. Comment doncques pourroyent ils offencer celuy,

*Psal. 91.*

*Qui en la garde du haut Dieu*

*Pour iamais se retire?*

*En ombre bonne & en fort lien*

*Retiré se peut dire.*

*Conclus donc en l'entendement,*

*Dieu est ma garde seure,*

*Ma haute tour & fondement.*

*Sur lequel ie m'asseure, &c.*

*Si que de nuict ne craindras point*

*Chose qui espouuante:*

*Ny dard ny sagete qui poingt,*

*De iour en l'air volante.*

*N'aucune peste cheminant,*

*Lors qu'en tenebres sommes:*

*Ny mal soudain exterminant,*

*En plein mydi les hommes.*

*Quand en ta dextre il en cherroit*

*Mille & mille à seneestre.*

*Leur mal de toy n'approcheroit,*

*Quelque mal que puisse estre,*

*Et tout pour auoir dit à Dieu,*

*Tu es la garde mienne,*

*Et d'auoir mis en si haut lieu*

*La confiance tiennne.*

*Mal-heur ne te viendra chercher,*

*Tiens-le pour chose vraye,*

*Et de ta maison approcher.*

*Ne pourra nulle playe:*

*Car il a faict commandement,*

*A ses Anges tres-dignes.*

*De te garder soigneusement.*

*Quelque part que chemines.*

Pour ces mots, *Dard, & sagettes en l'air volante, &c.* N'aucune peste cheminant: Salomon Theologien Hebrieu interpretant le mot קהטב & le mot דבר escript que le mot Deber signifie le Dæmon, qui a puissance de offenser la nuit: & Cheteb, qui offence en plein mydi. Toutesfois Satan est iour & nuit aux escoutes: Ernuist aussi bien le iour que la nuit: iacoit qu'il que tous les anciens demeurent d'accord a plus de puissance la nuit: Comme il tua au point de minuit tous les aînez des hommes, & des bestes en tout le Royaume d'Ægypte. Cela nous est signifié au Psalme c i i i. où il est dict, que le Lyon & les bestes sauuages sortent la nuit des tanieres cerchans la proye, & s'en retournent cacher le iour estant venu. Ce qui est aussi entendu par le prouerbe de Doroaste, où il dict, Ne sors pas quand le bourreau passe: non pas que Dieu n'afflige aussi ses esleuz: ce qu'il fait quasi assez souuent: mais tout cela leur tourne à grand fruit, profit & honneur, cōme nous auons dict en

Iob. Et iamais n'abandonne ceux qui se fient en luy. Aussi Iob disoit : Encores que Dieu me tuast, si est-ce que i'auray tousiours esperance en luy. Et Salomō au liure de la sagesse, parlant des meschans qui tuent les iustes pour voir si Dieu les gardera, il dict que les iustes deliurez de ce mode pour peu de douleur, iouisēt du fruiēt de la vie eternelle. Ce que i'ay biē voulu remarquer, parce q̄ Moyse Maymon tient, qu'il n'aduiant point d'affliction sans peché, n'y de peine sans coulpe: qui est l'opinion de Baldad & d'Eliphas au liure de Iob, reprouuee par le iugement de Dieu, lequel affligea Iob, encores qu'il luy donnaist louange d'estre droict & entier. Et la mesme opiniō est reprouuee au liure de Iob par Elyphas, qui merite d'estre bien entendue. Vray est que les afflictions des iustes sont bien rares: car qui est semblable à Iob? qui est celuy qu'on peut appeller iuste? c'est pourquoy telles afflictions s'appellent verges d'amour: car combien que saint Ambroise tient, que Dieu ne laisse pas en ce monde les forsaicts du tout impunis, à fin qu'on ne pense qu'il n'y a point de Dieu, ou qu'il fauorise les meschans: & ne les punist pas tous aussi, à fin qu'on n'estime qu'il n'y a point d'autre vie apres celle-cy: toutesfois les Hebreux ne se contentent pas de ceste raison: mais ils tiennent comme vne doctrine tres-certaine & indubitable, que les afflictions qui aduiennēt aux gens de bien, seruent à faire preuue de leur fermeté, & à redoubler leur felicitez & benedictiōs; ou biē

*Lib. 3. nemo  
re hanebo-  
quin.*

*pirque a-  
boir  
תפיקי  
אב*

elles seruent de purgations en ce monde, pour les pechez qui sont commis par les plus saincts personnages : à fin qu'ils puissent iouyr d'une entiere felicité apres ceste vie: Et les plaisirs & richesses que Dieu donne quelquefois aux meschans, & pour loyer du bien qu'ils font en ce monde, car il n'y a si meschant homme, duquel Dieu ne tire sa gloire, & qu'il ne face quelque bien, à fin qu'ils soyent tourmentez apres ceste vie des peines qu'ils meritent : & que par ce moyen les offences soyent punies, & que les vertus reçoivent leur plein & entier loyer : qui est ce beau secret de la sainte Escriture : c'est à sçauoir que Dieu faict iustice, iugemēt, & misericorde. Iustice, quand il donne le vray loyer aux bonnes ceſtures: Iugement, quand il decerne la peine selon le vray merite du forfait : & Misericorde, quand il donne le loyer plus grand que la vertu, & la peine moindre que le forfait. On peut donc tenir pour maxime indubitable, que l'affliction des bons leur tourne à grand bien, & que le loyer du meschant luy tourne à sa ruyne. Ce que les Stoiciens disent en vn mot, Qu'il ne peut rien aduenir de bien aux meschans, ny de mal aux gens de bien. Et quelquesfois le plus meschant n'est esleué en honneur que pour seruir à la gloire de Dieu au iour de la vengeance, comme dit Salomon. Apres auoir parlé des moyens pour preuenir & empescher les malefices des sorciers licitement, disons maintenant des moyens illicites, desquels

desquels on vse pour preuenir le malefice,  
ou de le chasser, s'il est donné à quelqu'un.

# DES MOYENS ILLICITES

desquels on vse pour preuenir les malefices,  
& chasser les maladies & charmes.

## CHAP. V.

Ceste questio est des plus difficiles qu'on  
peut former en ce Traicté, & qui n'est  
pas resoluë entre les Theologiens, Cano-  
nistes, & Iuriconsultes. Car ceux-cy tien-  
nent qu'on peut chasser les malefices par  
moyens superstitieux, & de cest aduis sont  
aussi les Canonistes, & mesmemēt Hostien-  
se, Panorme, & Goffred Hubertain, & autres:  
& quelques Theologies, cōme l'Escot Theo-  
logien subtil liure 4. distin. 34. où il est dict,  
que c'est superstition de penser qu'il ne faut  
pas chasser le malefice par superstition. Mais  
les autres Theologiens, & la plus grande &  
saine partie tient que c'est idolatrie & apo-  
stasie d'vser de l'ayde des Diables & forciers,  
pour empescher ou chasser les malefices.  
Comme il est determiné au second liure des  
sentences, distin. 7. Et de cest aduis est Tho-  
mas d'Aquin en la mesme distinction, & Bo-  
nadventure, & Pierre Albert, & Durand, soit  
qu'on oste malefice par malefice, par le  
moyen d'un sorcier: soit que celuy qui oste  
le malefice le dōnant à vn autre, par moyens  
superstitieux, ne fust point sorcier, soit qu'o-  
mnique le Diable expressement ou tacite-

*L. eorū de  
malefic. C.  
Raymūdu  
de Villa No  
ua scripsit  
remedia cō  
tra malefi-  
cia.*



ment: & sont d'aduis qu'il vaut mieux souffrir la mort. Or ceste opinion est tressaincte, & l'autre dānable & defendue en la Loy de Dieu, comme nous dirōs cy apres: Et S. Basile sur le Psal 45. deteste grandement ceuz qui ont recours à satan, & aux sorciers, & qui vsent de tels prestiges pour guerir. Et S. Chysoltome en l'Homelie 8. sur l'Epistre des Collossences dit ainsi, *Citius mors homini Chrystiano subeunda: quā vita ligaturis redimenda.* Mais les Theologiens le tranchent trop court, à mon aduis. Car ils ne parlent que des plus hauts poincts de sorcellerie: Et neantmoins il est certain que tous les moyens de preuenir les maux, pestes, guerres, famines, maladies, calamitez, soit en general, ou en particulier, où il y a de la superstition, sont illicites: Je dy superstition: car les moyens naturels & Diuins, que Dieu nous a donnez pour preuenir & chasser les maux, sont & seront tousiours loüables, & permis. Mais d'autant que nous lisons en Iob qu'il n'y a puissance en terre que satan craigne, c'est vne superstition de pendre de la scille sur vne porte pour empescher les charmes & sorceleries. Mais bien peut on vser des creatures avec les prieres diuines faictes à celuy qui est tout puissant en ce monde. Comme on void que l'Ange vse du foye d'un poisson, & de parfums, & avec prieres chasse le maling esprit, qui auoit tué sept maris de la femme qu'espousa Tobie. Et cōbien que les Diables ont le sel en horreur, comme le Symbole d'Eternité, & que

Dieu commande qu'en tous sacrifices on y mette du sel, pour destourner, peut estre, son peuple de sacrifier aux Diabes: si est-ce que ceux qui portent du sel, ne seront pas garantis des embuches de satan, si la fiâce de Dieu n'y est: autrement de porter le sel, ou le noyau de date poly, cōme Pline dict au liure xiii. cha. iiii. pour empescher ou chasser les maligns esprits sans prieres, c'est idolatrie. Les Latins appellēt *amuleta*, les preseruatifs pour preuenir le mal, & *remedia*, ce que les medecins font pour chasser le mal. Et pour mōstrer que satā est ministre, auteur, & inuen- teur des amulettes & preseruatifs, ou cōtre- charmes, desquels on vse, & des remedes pour chasser le sort, & malefice, les An- ciens & mesmes les Romains, auoyent ac- coustumé de pendre au col des enfans la fi- gure d'un membre, que par honneur on doit cacher, qu'ils appelloyent, *facinum*, pour contrecharme, à fin d'empescher les sortile- ges, & mesmement s'il estoit d'ambre. Ce que Pline a signifié au chapitre iiii. liure xxxviii. qui estoit vn villain moyen & Diabolique pour inciter les personnes à lu- bricité. Et quand les Espagnols se firēt mai- tres des Isles Occidentales, ils trouuerent aussi qu'on portoit pendu au col vne image de Pederastie, d'un Pedicon, & d'un Cynede, pour contre charme, qui estoit encores plus villain. Aussi ces peuples là estoient fondus en Sodomies & ordures detestables, & en toutes sortes de forccleries, & qui ont esté presque tous exterminiez par les Espagnols.

Leuit. c. i.

Plinius se-  
pe ab amo-  
liendis.

Chacun sera d'accord que c'est vne inuentiō diabolique. Il y en a d'autres qui ne sont pas si ordes, mais elles ne sont pas moins illicites, de porter des ligatures escriptes, & billets pour preseruatif: dequoy S. Augustin parlant au liure, de *Doctrina Christiana*, dict ainsi, *Ad hoc genus pertinent ligature execrabiliū remediūrum, siue votis, siue quibusuis alijs rebus suspendendis & ligandis*: en tant qu'on y adadiouste fiance c'est idolatrie, & chose illicite. Barbe Doré qui fut bruslee par arrest de la Court confirmatif de la sentence du Preuost S. Christofle les Senlis le xix. Ianuier, M. D. LXXVI. confessa auoir guari quelques vns qu'elle auoit enforcelez, apres auoir fendu vn pigeon, & mis sur l'estomac du patient, en disant ces mots, qui sont portez par son proces, au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit, de monsieur S. Anthoine, & de monsieur S. Michel l'Ange, tu puisses guarir du mal, en ioignant de faire vne neufuiesme par chacun iour à l'Eglise du village. Le plus catholique du monde trouuera ceste recepte fort belle & bonne: mais ie tiens quand elle seroit bonne en soy, que c'est vn blaspheme contre la maiesté de Dieu de la prendre de Satan, ou du Sorcier qui la tient de Satan: ioint aussi que toutes ces oraisons qui viennent de Satan, doiuent estre en horreur à chacun: car elle confessa que Satan luy auoit appris ce remede, comme il se trouue par son proces, que le Sieur de Pipemont gentil-homme d'honneur m'a enuoyé. En cas pareil de prédre &

& faire, ce qu'il ne faut dire, par l'anneau de son espouſee pour ſe deſlier, c'eſt choſe illicite. Car en cela on met ſon ayde & ſecours, en ſe deſtournant du Createur, & n'y a doute que le Diable n'y preſte la main. Il y en a qui derechef ſe remarient eſtans liez avec les meſmes ſolennitez qu'ils ont eſpouſé, & ſe trouuent deſliez. Il y en a en Allemagne d'autres qui mettent en vn pot bouillir du laiſt de la vache, que la ſorciere aura tarie : & en diſant certaines paroles, que ie rairay, & frappant contre le pot des coups de baſton, au meſme inſtant ils diſent, que le Diable frappera la Sorciere par le dos autant de coups, c'eſt choſe illicite. Car ſ'eſt ſuyure l'intention & volonte de Satan, qui par ce moyen attire celle qui n'eſt pas Sorciere pour en eſtre auſſi, voyant choſe ſi eſtrange. Nous ferons meſme iugement des Antidotes d'Apulee pour perdre la figure d'vn Aſne, qu'il faut manger des rozes fraiches, ou bien de l'anis, & des feuilles de laurier avecques eau de fontaine. Spranger eſt luy meſme en ceſt erreur, que l'homme tourne en beſte perd la figure beſtiale eſtant baigné en eau viue. Le prophete Helifee guerit bien Naaman Syrien, l'ayant faiſt baigner ſept fois en l'eau viue du Iourdain. Mais ce fut la grace de Dieu, & non pas l'eau. Et par ſemblable remede, quand on veut ſçauoir qui eſt la ſorciere qui a rendu vn cheual impotent & maleficié en Allemagne, on va querir des boyaux d'vn autre cheual mort, en

le trainant iusques à quelque logis, sans entrer par la porte commune, ains par la cave, ou par dessous terre, & là font brusler les boyaux du cheual. Alors la sorciere qui a ietté le sort, sent en ses boyaux vne douleur cholique, & s'en va droict à la maison où l'on brusle les boyaux pour prendre vn charbon ardent, & soudain sa douleur cesse : Et si on ne luy ouure la porte, la maison s'obscurcit de tenebres avec vn tonnerre effroyble, & menace de ruine, si ceux qui sont dedans ne veulent ouurir : comme Spranger escript auoir veu souuent practiquer en Allemagne. I'ay aussi apprins de Maistre Anthoine de Laon Lieutenant general de Ribemont, qu'il y eut vn sorcier, qui descouurit vn autre sorcier avec vn tamis, apres auoir dict quelques paroles, & qu'on nommoit tous ceux qu'on soupçonnoit. Quand on venoit à nommer celuy qui estoit coupable du crime : alors le tamis se mouuoit sans cesse, & le Sorcier coupable du faict, venoit en la maison, comme il fut auéré, & depuis il fut condamné. Mais on deuoit aussi faire le proces à celuy qui vsoit du tamis. Tout celà se faict par art Diabolique, à fin que ceux qui voyent ceste merueille, passent plus outre pour sçauoir toute la sorcelerie : Car satan est ja alleuré de la sorciere, qu'elle est siéne, & en veut tousiours gaigner d'autres. Il me souuient que Monsieur Bourdin Procureur General du Roy, me disoit vn iour que tout son bestail qu'il auoit en vne Metairie pres de Meaux, se mouroit, iusques à ce qu'on dist



à la femme qu'il falloit tuer vne certaine beste, que ie ne mettray point: & la pēdre les pieds cōtre-mont sous le sueil de l'estable, & dire quelques paroles, qu'il n'est besoin de mettre: ce qui fut fait: & depuis il ne mourut aucun bestail. En quoy Satā gaignoit ce point là qu'on luy faisoit sacrifice pour l'appaizer qui est vne vraye idolatrie. Sprāger recite aussi que pour empescher les sorcieres de sortir, quād elles sont entrees en l'Eglise, ils ont de coustume en Allemagne de graisser les souliers d'oinct de porc à quelques ieunes enfans: cela faiēt, si les enfans ne bougent de l'Eglise, celles qui serōt sorcieres ne pourront sortir sans leur congé: & si dict, qu'il se peut faire aussi par quelques paroles, que ie ne mettray point. Icy dira qu'elqu'un, n'est-ce pas chose tres-bonne de decouvrir les sorciers pour les punir? Je le cōfesse: & les larrons & meurtriers aussi: mais il ne faut iamais faire mal, à fin qu'il en puisse reüssir bien, comme dict S. Paul: & moins en matiere de sorceleries qu'en toute autre chose. Or satan en cela gaigne doublement: car il destourne les sorcieres d'aller au lieu où elles puissent ouyr la parolle de Dieu, & attirent la ieunesse tendre par telles impostures pour s'enquerir au Diable de la verité des choses secretes. Nous lisons en Pline beaucoup de contre-charmes & amuletes ridicules, & semblables à ceux cy: comme d'oindre de graisse de loup le sursueil & postaux des huis, quand les nouveaux mariez vōt coucher ensemble pour empes-

libro'28.

cap.19.

cher les charmes & ligatures. Et au liure  
 xxxvii. chapitre ix. il dict que le Saphir  
 blanc, où le nom du Soleil & de la lune soit  
 graué, & pendu au col avec du poil de Cy-  
 nocephales sert aussi contre tous charmes,  
 & dōne faueur enuers les Roys: mais il faut  
 trouuer les Cynocephales, qui ne furent  
 oncques. Et au mesme liure, chap. suyuant, il  
 dict que la pierre Antiparthes bouillie au  
 lait, est propre contre les charmes: mais il  
 faut qu'elle soit noire, & luisante qui est vn  
 autre imposture encores plus inepte: Et en  
 cas pareil que l'herbe Anthirrinon sert con-  
 tre toutes poisons & sorceleries, & de con-  
 tre-charmes, & qu'elle donne grace & fa-  
 ueur: Et que l'herbe Euplea donne la repu-  
 tation: & que l'Armoise sert contre tous  
 charmes: qui sont toutes impostures au-  
 rees: & me suis emerueillé commēt les Em-  
 pereurs Chrestiens ont publié par loix & par  
 edicts, qu'il est licite par telle superstitions  
 chasser les tempestes, & maladies: veu que  
 les Romains, lors qu'ils estoient encores  
 Payens, punissoient capitalement ceux qui  
 auoyent par sorceleries descouuert seule-  
 ment vn larron: & ne vouloyent pas qu'on y  
 adioustast foy. C'est la loy, *item apud Labo-*  
*rem. §. si quis astrologus de iniurijs. ff.* Je passeray  
 plus outre, qu'il n'est pas licite de chercher  
 sous le sueil des portes pour oster les ima-  
 ges de cire, & autres gaires, & ossemens, que  
 les sorciers y mettent pour faire mourir, cō-  
 me ils pensent, les hommes & le bestail. Car  
 c'est ce que demande satan, qu'on adiou-

*l. item. §.  
 apud de in-  
 iurijs.*

ste foy qu'il donne telle puissance à la cire,  
 & aux poudres: ains qu'il faut auoir recours  
 à Dieu: & tenir pour tout resolu ce qui est  
 dict au Cantique, qu'il donna à Moysé:  
 Que c'est luy seul qui enuoye la mort & les  
 maladies: & n'y a mal ny affliction qui ne  
 vienne de luy. Et par ce que c'est abus est  
 ordinaire & tres-aggreable à satan, la Sor-  
 bonne a sagement condamné d'heresie ceux  
 qui pensent que le malefice vient de telles  
 poudres. Et de faict saint Hierosme par-  
 lant de la vie de saint Hilarion dict, que  
 satan tenoit vne ieune fille dæmoniaque, en-  
 laquelle il parloit, disant qu'il ne sortiroit  
 point, qu'on n'ostast vne lame de cuyure  
 quel amy de la fille auoir mis sous la por-  
 te, Hilarion n'en voulut rien faire, & par  
 prieres à Dieu deliura la fille. Il y en a d'au-  
 tres qui flamboyent les petits enfans, & les  
 font passer par le feu, pour les preseruer de  
 mal, qui est vne abomination des Amor-  
 rheans remarquee en l'Escripture sainte:  
 & semblable à celle que les sorcieres font  
 faire à quelques sortes, qui portent leurs  
 enfans entre deux croix, pour estre heu-  
 reux: ce que i'ay veu pratiquer aux proces-  
 sions. Il faut donques auoir recours à Dieu  
 seul. C'est pourquoy la faculté de Sor-  
 bonne a resolu & arresté que c'est vne pu-  
 re heresie de chasser les malefices par male-  
 fices: la determination est du xix. de Se-  
 ptembre m. c c c x c v i i i. où il n'est pas  
 dict que Satā & ses subiets ne puissent chas-  
 ser vn malefice par malefice: mais de chercher

tels moyens, c'est impieté. Car si Satangue-  
rit la playe du corps, il laisse tousiours vne  
vicere à l'ame. I'ē mettray vn exemple, que  
M. Iean Martin Lientenant du Preuost de la  
Cité de Laon ( car la verité ne peut mieux  
estre cognue que par les Iuges bien experi-  
mentez en telles choses, par le moyen des  
proces qu'ils font) m'a dict, quand il fist le  
proces à la sorciere de sainte Preuue, qui  
auoit rendu vn maçon impotent & courbé,  
en sorte qu'il auoit la teste presque entre  
les iambes, & auoit opinion que la sorciere  
luy auoit faict ce mal. Il fist dire à la sorcie-  
re, comme Iuge bien aduisé, qu'il n'y auoit  
moyen de sauuer sa vie, sinon en guerissant  
le maçon. En fin elle se fist apporter par sa fil-  
le vn petit paquet de sa maison, & apres  
auoir inuoqué le diable la face en terre  
marmotant quelques charmes, en presence  
d'vn chacun, elle bailla le paquet au maçon,  
& luy dist qu'il se baignast en vn bain: &  
qu'il mist ce qui estoit dedans le paquet en  
son baing en disant ces mots, Va de par le  
Diable: autremēt qu'il n'y auoit moyē de le  
guerir. Le maçon fist ce qu'on luy dit, & fut  
guery. On voulut sçauoir ce qu'il y auoit  
au paquet au parauant que de le mettre au  
baing, ce que toutesfois elle auoit deffen-  
du: on trouua trois petits lezars vifs. Et  
pendant que le maçon estoit dedās le baing,  
il sentoit comme trois grosses carpes, &  
puis on rechercha diligemment au baing:  
mais on n'y trouua ny carpe ne lezard. La  
sorciere fust bruslee viue, & ne voulut ia-

mais se repentir. Or on void l'idolatrie & blaspheme tout ensemble de faire chose quelconque au nom & à l'inuocatiō du Diable. Les autres sorciers ne sont pas si impudens, mais plus meschās: car ils parlent saintement & font ieusner les personnes comme le noble Sorcier de Normādie l'an 1572. l'en ay leu vn autre au troisieme liure du Jardin d'Anthoine Turquemedes, d'vn sorcier voyant vn paysan mordu d'vn chien enragé, il luy dit qu'il estoit *Salutador*: c'est à dire sauueur, *Peroque no perdaís la vita*: c'est à dire, à fin que tu ne perdes la vie. Puis il le piqua trois fois au nez iusques au sang, & fut guery. On void que cest imposteur s'appelloit sauueur, qui est vn blaspheme pour oster la fiance en Dieu, qui n'est pas moins abominable que s'il inuoquoit Satan. Or Dieu parlāt en Iesaye, Je suis, dit-il le grand Dieu eternal qui enuoye la vie, la mort, la santé & maladie: & n'y a point de salut sinon en moy seul. Au mesme temps que j'escriuis ce liure M. Charles Martin, Preuost de la cité de Laon aduerti qu'il y auoit vne pauvre femme enforcelee par vne sa voisine en Vaux, qui est faubourg de Laon, ayant pitié de ceste pauvre femme enforcelee, menaça la sorciere de la faire mourir, si elle ne guerissoit la maladie de sa voisine. Elle craignant, promist de la guerir. Et de fait elle semit au pied du liēt, la face cōtre terre ioignant les mains, & appellant le grand Diable à haute voix, reïtera plusieurs fois ses prieres, marmotant quelques parolles



incogneues , puis elle bailla vn morceau de pain à celle qui estoit malade, qui cōmença à guerir. Cela faict le Preuost sen retourna en sa maison avec resolutiō de la faire prendre & brusler tost apres. Mais depuis elle n'a esté veüe par deçà. On void euidemmēt que la malade n'a pas mōins inuoué, ny moins adoré le Diable que la sorciere. Or il vaut mille fois mieux mourir, que d'essayer vn remede si detestable qui guerit le corps, & tue l'ame. Encores void on la contenance de la sorciere mettant la face contre terre, qui est la façon que les anciens Prophetes Moysse, Iosué, Elie, auoyent quand ils vouloyent appaiser l'ire de Dieu. Mais outre cela, les plus detestables sorcieres font des fossiettes, mettrons la face dedans, pour tester que l'iuocation se fait à satan, & non pas à Dieu. Et appellent satan à haute voix. A quoy se rapporte ce que dict Apulee, parlant de Pamphile la sorciere de Larisse, pour faire ses horribles coniurations, il dict : *Deuotionibus in scrobem procuratis*. C'est à dire, faisant ses prieres & deuotions en vne fosse. Les autres ne veulent pas inuouer, ny assister aux inuocations Diaboliques, mais ils ne font point de difficulté d'aller aux sorciers pour auoir guerison. I'en reciteray vn exemple qui est recent que iay apprins du President de Vitrille François homme d'honneur, qui fut député à Blois aux Estats l'an 1577. lors que nous auions besoin de luy pour nous ayder les vns les autres en la charge commune:

Je le priay bien fort de ne sortir point que les Estats ne fussent finis. Il me dist qu'il y auoit vn sien amy au liect de la mort qui l'auoit mandé, & fait son heritier, lequel auparavant auoit esté 5. ou 6. ans malade & estropié, & que son pere fut aduertý qu'il y auoit en Flandres vn homme qui gueriroit son fils: Ce pere y alla soudain. Le sorcier de Flandres luy dist la maladie de son fils, qu'il n'auoit iamais veu: & l'enuoya iusques en Portugal à vn autre sorcier qu'il luy nomma, qui estoit à la suite de la Cour. Ce pauvre homme print patience, & alla iusques en Portugal, où le sorcier luy dist, auant que le pere ouurist la bouche: Mõ amy vostre fils sera bien tost guery. Allez vous en France: & vous trouuerez à vingt lieues de vostre maison pres Noyon, vn nommé maistre Benoist, (il y en a plusieurs de ce nom) qui guerira vostre fils. Le pere estonné d'auoir tant voyagé pour chercher ce qu'il auoit pres de sa maison, prēd courage: & s'en va à ce maistre Benoist, qui dist au pere, Vous avez bien pris de la peine d'aller en Flandres & en Portugal pour guerir vostre fils: allez luy dire qu'il vienne à moy: c'est moy qui luy donneray guerison: le pere respond qu'il y auoit cinq ans ou plus qu'il n'auoit bougé du liect, & qu'il ne pouoit seulement se mouuoir. On fit tant que le malade luy fust amené, qui le guerit à demy: & toutesfoi il ne la fit pas longue depuis: car Satan ne veut riē perdre. Cōme en cas pareil on void souvent que les sorciers pour guarir la playe

d'un homme blessé, ne demandent que le pourpoint, & appliquent vne emplastre à l'ouverture d'iceluy, ou la playe a esté faite, & commandent au patient de mettre de l'eau claire sur sa playe quelqs iours, & cela fait il guarist : mais aussi à la premiere blesseure il mourra. Et ne faut pas s'estonner si les ignorans vont quelquesfois cherchans tels remedes. Car on le permet publiquement sous ombre de quelques loix & opinions depravees de certains Canonistes, directement contraires à la Loy de Dieu : qui n'est pas chose nouuelle. Car nous lisons en Suidas, qu'il y auoit des le temps de Minos des hommes qui par paroles & sacrifices guerissoient les maladies : Et en Homere on void Antilocus guery du flux de sang par paroles. Et mesmes Hippocrate au liure de *Morbo sacro* escript qu'il y auoit plusieurs imposteurs qui se vantoyent de guerir du mal caduc, disans que c'estoit la puissance des Dæmons: en fouyant en terre ou iettant en la mer le sort d'expiation, & la pluspart n'estoient que belistres. Mais à la fin il met ces mots: *Sed Deus qui sceleratissima quaque purgat, nostra est liberatio*. C'est à dire, qu'il n'y a que Dieu, qui efface les pechez, qui soit nostre salut & deliurance. J'ay mis les mots de celdoy que nous appellons Payen, pour nous enseigner d'auoir en horreur telles impietez. Et à ce propos Iacques Spranger Inquisiteur des sorciers escript, qu'il a veu vn Euesque d'Allemaigne, lequel estât ensorcelé, fut aduertypar vne vieille sorciere qu'il estoit

ensorcelé: & que la maladie estoit venuë par  
malefice, & qu'il n'y auoit moyen de la guer-  
rir, par sort que en faisant mourir la sorcie-  
re qui l'auoit enforcélé. Dequoy estant estô-  
né, il enuoye en poste à Rome aduertir Ni-  
colás s. Pape, qu'il luy donnast dispence de  
guérir en ceste sorte: ce que le Pape luy ac-  
corda, ayment vniquemēt l'Euesque: & por-  
toit la dispense ceste clause (pour fuir de deux  
maux le plus grand.) La dispence venue la  
sorciere dist: Puis que le Pape & l'Euesque  
le vouloyent, qu'elle s'y emploieroit. Sur la  
minuict l'Euesque recouura santé, & au  
mesme instant la sorciere, qui auoit enfor-  
celé l'Euesque, fut frappee de maladie, dont  
elle mourut. Ainsi voit-on, que satan fist  
que le Pape, l'Euesque, & la sorciere furent  
homicides: & laissa tous trois vne impres-  
sion de seruir & obeir à ses commande-  
mens: & cependant la sorciere qui mou-  
rut ne voulut onques se repentir: ains au  
contraire elle se recommādoit à Satan pour  
guérir. On void aussi le iugement de Dieu  
terrible & ineuitable, qui venge ses enne-  
mis par ses ennemis, comme il dit en Hiere-  
mie. Car ordinairement les sorciers descou-  
urent le malefice, & se font mourir les vns  
les autres: d'autant qu'il ne peut challoir à  
Satan par quel moyen, pour veu qu'il vien-  
ne à bout du genre humain, en tuant le  
corps, ou l'ame, ou les deux ensemble.  
I'en mettray vn exemple aduenü en Poiçtou  
l'an 1571. Le Roy Charles 9. apres disner  
commanda qu'on luy amenast Trois Echel-

les, auquel il auoit donné sa grace pour excuser ses complices. Et cōfessa deuāt le Roy en presence de plusieurs grands Seigneurs, la façon du transport des sorciers, des dances, des sacrifices faicts à Satan, des paillardises avec les Diables en figure d'hommes & de femmes: & que chacun prenoit des poudres pour faire mourir hōmes, bestes, & fruiets. Et cōme chacun s'estonnoit de ce qu'il disoit. Gaspard de Colligni lors Admiral de France qui estoit present, dist qu'on auoit pris en Poictou peu de moys au parauāt vn ieune garçō, accusé d'auoir fait mourir deux Gentils-hommes, il confessa qu'il estoit leur seruiteur, & les ayant veu ietter des poudres aux maisons, & sur bleds, disans ces mots, Malediction sur ces fruiets, sur ceste maison, sur ce pays. Ayant trouué de ces poudres, il en print, & en ietta sur le liēt où couchoient les deux Gentils-hommes, qui furent trouuez morts en leur liēt, tous enflez & fort noirs. Il fut absous par les iuges. Et Leonicer au theatre, dit que deux sorcieres ayant mis à part deux bouteilles en l'hostellerie où elles estoient vn iour arriuees, cōme l'hoste les eut entendu parler de faire mourir les bleds & les vignes, il prit les deux bouteilles & versa l'eau sur le liēt où elles estoient, & soudain elles moururent. Troif-Eschelles alors en raconta beaucoup de sēblables: & faut croire que si le Roy, qui estoit d'vne forte complexion & robuste, eust faict brusler ce maistre forcier & ses cōplices, il est à presumer que Dieu luy eust donné pour

pour



pour telles executions heureuse & longue  
 vie. Car la parole de Dieu est tref-certaine,  
 que celuy qui fait eschapper l'homme digne  
 de mort, verse sur luy mesme la peine d'au-  
 truy, cōme le prophete dist au Roy Achab,  
 qu'il mourroit pour auoir donné grace à  
 l'homme digne de mort. Or iamais n'auoit  
 esté ouy qu'on donnaist grace pour les sor-  
 ciers. Vray est qu'on peut dire que c'estoit  
 pour accuser ses complices, qu'on luy don-  
 noit grace, mais tous eschapperent. Et pour  
 retourner à nostre propos, Spranger ( qui a  
 fait executer vne infinité de sorcieres, & co-  
 gneu leurs secrets ) escript qu'il y a des ma-  
 lices incurables des autres qui ne peuuent  
 estre ostez, qu'en donnant le sort à vn autre.  
 Les autres en donnant le sort à celuy qui l'a  
 donné, les autres ne guerissent que d'une  
 maladie, les autres de plusieurs, les autres  
 ne guerissent pas, si ce n'est deux lieuës à la  
 ronde de leur maison, & certaines person-  
 nes: les autres n'ostent iamais le sort, si ce  
 n'est du consentement de celuy qui l'a don-  
 né. Et voulant sçauoir des sorciers pour-  
 quoy tout cela : les sorciers respondoient  
 que tout se faisoit selon le marché qu'ils  
 auoient fait venans au seruice de satan, &  
 par conuentions expressees. Et cela estoit si  
 vulgaire en Allemaigne de son aage, comme  
 il a esté de tout temps, qu'il escript, que le sei-  
 gneur du village de Rictif haffen, territoire  
 de Constâce, prenoit vn impost de ceux qui  
 venoient à vne sorciere de son village pour  
 estre desforcelez, & par ce moyë le Seigneur

du village, & satan auoyent bonne intelligence & obligation reciproque : & les pauvres ignorans pipez du diable, auquel ils s'adressoient, en lieu qu'ils deuoient s'adresser à Dieu, comme disoit le grād Elie au Roy Ochosi : & dit qu'il y en auoit plusieurs Seigneurs en Allemaigne qui en uoient aussi, encores que les sorciers ne pouuoient rien, s'ils prenoient argent. Il est assez notoire qu'il se trouua à la Rochelle vn homme frappé à mort, en sorte que tous les chirurgiens l'abandonnerent : mais il vint vn forcier qui fist marcher, & parler le patient quelques iours, qui n'estoit autre chose que satan qui le portoit, & tousiours pour donner credit aux sorciers ses subiets : & Melancthon escript qu'il y eut vne fille de Boulougne, laquelle a esté veuë deux ans apres sa mort frequenter les compagnies, qui estoit fort palle : & que vn forcier la voyant dit qu'elle estoit morte, & qu'il luy osta le charme qu'elle auoit sur l'espaule dextre, & que aussi tost le corps tomba par terre, & confirme l'histoire par le teimoignage de Sigismond Gelen, & de Charles le Gros. Et Martin Luther en ses Colloques met vne histoire semblables à celle cy. Mais c'est chose estrange que Pierre Mamor escript que les os d'vn cheual rompus empeschent qu'on puisse oster le sort. Il ny a pas grande apparence : ny pareillement en ce que dit Albert le Grand au liure *de animalibus* qu'il y a des oyseaux par lesquels on peut oster les charmes, qui seroit le moyen de reduire les

hommes aux augures des payens. Mais ie  
 tiens que tout cela est illicite, & induit les  
 hommes à idolatrie & à reuerer les pierres:  
 car la parole de Dieu ne peut faillir, qui dit,  
 qu'il n'y a puissance sur la terre qui puisse re-  
 sister à la puissance de satan: Comme il est  
 dit en Iob \* à fin qu'on ait recours à Dieu  
 seul & non à autre: & bien vser des creatu-  
 res & medecines ordonnees de Dieu avec  
 prieres, comme fist Tobie, & non autrement.  
 Thomas d'Aquin passe \* plus outre: car il  
 tient que tous remedes & preseruatifs qui  
 ne peuuent par raison vray-semblable gue-  
 rir, chasser, ou empescher le mal, sont illici-  
 tes. Et S. Augustin au dixieme liure de la Ci-  
 uilite de Dieu disputant contre Porphire &  
 l'amblique, qui pensoient attirer les puissan-  
 ces celestes avec les choses elementaires,  
 defend toutes sortes de remedes & preser-  
 uatifs contre le Diable, horsmis la priere  
 & penitence, & tient que tous les remedes  
 de paroles, caracteres, ligatures & au-  
 tres choses vaines sont les filets de satan.  
 C'est aussi le texte formel du canon, \* afin  
 qu'on ne s'arreste pas à l'opinion de l'Es-  
 cor, ny d'Hostiense, où il dit *Vana vanis con-*  
*uolere licet*: ny à la glose qui interprete le  
 mot *vana* qui ne sont point illicites: qui est  
 chose impossible: & par ainsi la superstition  
 Payenne de ceux qui chassoient les esprits  
 en prenant certain legume en la bouche, que  
 ie ne mettray point, & le iettant par derriere,  
 ayàs les pieds nuds, apres auoir prié neuf  
 fois à la mode qu'ils faisoient, est damnable

\* cap. 41.

C. si quis  
per Sorcia-  
rias 23. q. 1.C. 26. q.  
97. c. ad-  
moneant.\* In secun-  
da secun-  
da, q. 96.  
art. 2.

\* in cā. ad-

moneāt. 26

q. 7. C. in

d. cā. si quis

per Sorcia-

rias. 23.

q. 1.

& pleine d'impieté: Car c'est en bons termes adorer satan, pour n'estre point mal traité. Les anciens Latins faisoient cela par 3. iours au mois de May: & appelloient cela *Placare Lemures* ou *Remures*: par ce que la chose prin<sup>t</sup> origine pour l'homicide de Remus: apres la mort duquel les esprits trauailloient les habitans du lieu, & pour monst<sup>r</sup>er que telles choses sont vaines & illicites, outre ce qui est cydessus deduit, no<sup>s</sup> lisōs qu'il est estroitement defendu de faire passer les enfans par le feu. Moys<sup>e</sup> Maymon, qui est entre les Theologiens Hebrieux le plus estimé, escript que les Amorrheens entre autres choses auoient accoustumé de faire passer leurs

\*Reg. l. 4. enfans par la flamme \* estans sortis du ventre, & auoient opinion que cela les garantissoit de beaucoup de calamitez, & mesmes  
 c. 21. & 23. *Para-* lip. l. 2. c. il dit auoir veu en Egypte que les nour-  
 28. & 33. rices gardent encores ceste superstition. Or s'il est ainsi que Dieu ait en horreur ceste superstition, combien pensons nous qu'il deteste les charmes & remedes contre les malefices, desquels on vse? On peut voir en Moys<sup>e</sup> Maymon qui descrit plusieurs superstitions, comme il a trouué es anciens liures, desquels vsoient les Amorrheens, que la loy de Dieu n'a pas voulu taire du tout, ny specifier par le menu, à fin de n'enseigner ce qu'il faut enseuelir: & neantmoins par quelques exemples proposez, les meschans n'auront point d'occasion de pretendre cause d'ignorance de leur meschanceté, ny les Iuges de l'auoir ignoré. On voit vne superstition or-

inaire par tout, de faire mettre les enfans  
 par vn ours, pour les asseurer de la peur : &  
 lier les arbres de foirre pour garantir les  
 fructs, comme ils font en Valois : qui sont  
 toutes pernicieuses superstitions : car c'est  
 toujours vne auersion du Createur, & fian-  
 ce en la creature. Et pour ceste cause Maho-  
 mechaben Taulon Sangiach d'Egypte fit  
 brasser, n'a pas long temps, vn crocodile de  
 plomb, qu'on auoit mis sous la porte d'un  
 temple d'Egypte, parce que les habitans du  
 lieu pensoient par ce moyen estre garantis  
 des crocodiles. Voila quant aux moyens il-  
 licites pour obuier aux sortileges. Disons  
 aussi s'il y a moyen de chasser les esprits ma-  
 lings de ceux qui en sont assiegez.

**DE CEUX QVI SONT ASSIE-  
 gez & forcez par les malings esprits: & s'il y  
 a moyen de les chasser.**

**CHAP. VI.**

**N**Ous auons parlé de ceux qui volonta-  
 irement par conuentions tacites, ou ex-  
 presses, ont part avec les malings esprits: di-  
 sons maintenant de ceux qui sont assiegez &  
 forcez par iceux, & s'il y a moyē de les chas-  
 ser. Je ne mets point en dispute s'il y a des  
 personnes assiegees par les malings esprits:  
 car toutes les histoires diuines & humaines  
 en sont pleines : mesmement en l'Euāgile &  
 aux Actes des Apostres, chap. seiziesme. Il y  
 auoit vne ieune fille esclauē qui auoit vn es-



prit qui parloit en elle, que l'Escripture appelle *in gargarismum*, qui disoit les choses achees, & l'aduenture à plusieurs: & pour verité dix menfonges. Elle dist que S. Pierre & S. Paul preschoyent la voye de salut par ce moyē son maistre gaignoit: & le Diable attiroit les personnes à demander la verité au maistre de menfonge. Sleidan recite aussi qu'en la ville de Munster en Vvestphalie, lors que les Anabaptistes tenoyent la ville, apres la publication de la communauté des biens, il falloit que chacun rapportast les deniers en commun: & parce qu'il y en auoit qui recéloyent leurs escus, il se trouua deux ieunes filles qui reueloyent tout. Mais on void la preuue de ceux qui sont possedez du Diable, qui parlēt diuers langages, qu'ils n'ont iamais appris. Il y en a peu en France, si est-ce qu'il s'en void & depuis vn an en ça vn ieune enfant aagé de douze ans, nommé Samuel, du village de Vvantelet pres ceste ville de Laon, fils d'vn gentil-homme, seigneur des Landes, vn moys apres la mort de sa mete a esté saisi d'vn esprit, qui le travailloit fort, & luy bailloit des soufflets, & quelquesfois luy entroit dedans le corps, & si on vouloit oster l'enfant, il le retiroit par force. Le pere pour la religion qu'il tient ne voulut pas qu'il fust exorcizé. Je ne scay si depuis il fut deliuré. On a veu aussi depuis 12. ou 13. ans vne fēme de Veruin, qui estoit possedee d'vn maling esprit, & fut exorcizee en ceste ville de Laon, que ie passeray, parce qu'il y en a plusieurs liures imprimez. L'Ita-

& l'Espagne en a grand nombre, qu'il  
pour enfermer, & qui parlent Grec, Latin  
& autres langages sans les auoir appris : ou  
pour mieux dire, l'esprit parle en icelles.  
Car l'esprit de celle de Veruin, lors quelle  
eust la langue iusques aux larynges, par-  
loit disertement. Melanchthon escrit qu'il  
au en Saxe vne femme dæmoniaque, qui  
ne scauoit ny lire, ny escrire; & neantmoins  
elle parloit Grec & Latin, & predict la guer-  
re cruelle de Saxe en ces mots, ἰσθι ἀνάστην  
τὸν χυλόν, καὶ ὄρμη' ἐν τῷ λαῷ τῷ τῷ. C'est à di-  
re, qu'il y aura de terribles choses en ce  
pays, & rage en ce peuple. Fernel au liure de  
*Aditus rerum causis*, dit auoir veu aussi vn  
garçon dæmoniaque qui parloit Grec,  
encores qu'il ne sceust pas lire. Et Lazare  
Bonami professeur de Boulongne la Gras-  
se, interroga vne fille dæmoniaque pour  
sçauoir quel vers de Virgile estoit le meil-  
leur, elle qui n'auoit iamais appris mot de  
Latin respond, *Discite iustitiam moniti, & non*  
*timere diuos*. Hippocrate au lieu de *Morbo sacro*  
pensoit que ce ne fut que le mal caduc:  
mais la difference a esté bien remarquee  
par la posterité : & en Grece mesmes de-  
puis qu'on apperceut les diuerses langues  
& diuinations des assiegez qu'on appel-  
loit δαῖμονιασται : qui ne sont point en ceux  
qui ont le mal caduc. Et la marque est aus-  
si euidente, & plusieurs symptomes tous  
differeus : & ceux qui en veulent faire la  
preuve, i'entens les sorciers, ils disent en l'o-  
reille du patient, *Exi Demon, quia Ephimalei*

*tibi precipiunt*, soudain le patient dzmonia-  
 que tombe comme pasmé, & puis quelque  
 temps apres il se releue, & dit des nouue-  
 les & de loing, veritables & incogneties: &  
 cela faict, il est deliuré du Dæmon: Mais  
 c'est le mal caduc, cela n'aduient point. Les  
 autres qui ont le Diable au corps sont sor-  
 ciers, que ne sont point verez qu'on aper-  
 çoiue, ou ceux qui par deuotion pensans bien  
 faire, sont saisis des Dæmons pour vn tps  
 cōme estoient les prestresses Pythiaques en  
 Grece. On pensoit que Dieu possedoit leurs  
 personnes, & appelloient cela Enthousias-  
 me: quand les Sybilles & prestresses d'Apol-  
 lō, apres auoir couché en la cauerne de Del-  
 phes, ou de Delos estoient ainsi saisies, & le  
 diable parloit en elles, qu'ils appelloient le  
 Dieu Apollon, lesquelles estoient peu apres  
 deliurees: mais ceux qui estoient vrayes dz-  
 moniaques estoient deliurees quelquesfois  
 par certaines superstitions, dont Hippocra-  
 te parle au liure de *Morbo sacro*. Mais les sor-  
 ciers souuent chassoyér, comme ils sont to-  
 cores, les Dæmons. Les Chrestiens de la pri-  
 mitiue Eglise vsoyent des prieres, & pou-  
 coniuoyent les cathecumenes, & energe-  
 menes, les exorcizans, encorés que celuy  
 qui se presentoit pour estre baptizé, fust en  
 aage, sage & prudent, & qu'il n'y eust aucune  
 aparence de maling esprit en luy. Ce qui a  
 tousiours esté gardé, & se garde encorés en  
 baptêmes des enfans, qui sont baptisez ala  
 religion Catholique. Car ie n'ay à traiter que  
 que de ceux qu'on void assigez du maling es-  
 prit,

prit, qui ne sont point forciers : ains au contraire les forciers demeurent d'accord par infinis proces, que si vn sorcier ayant fait profession & conuention expresse avec le diable pour iamais, quitte son seruice, & qu'il se repète de ce qu'il a fait sans prier Dieu, il sera mal traité, tourmenté & batu, si Dieu par sa grace ne le preserve. Iay remarqué cy deuant que i'en ay veu vn lequel estoit suyui par tout du malin esprit, & ne s'en pouuoit faire, & au plus profond de son sommeil le diable l'esucilloit luy tirant le nez & les oreilles, & luy demandât s'il ne vouloit pas luy demander quelque chose. Spranger dit qu'il a cōdamné plusieurs forcieres, qui estoient bien aises qu'on les faisoit mourir, disans qu'elles estoient battues du diable, si elles ne faisoient ses commandemens, & qu'autrement elles n'auoyēt point de repos. Iay aussi remarqué vn gentilhomme demeurāt pres de Villiers-costerets, auquel vn soldat Espagnol auoit vendu vn malin esprit avec vn anneau : & d'autant qu'il n'obeissoit pas au gentilhomme, comme il esperoit, il ietta l'anneau dedās le feu : & depuis n'a cessé de le traualier. Il y en a aussi qui ont esté forciers, & ont renoncé Dieu, & iuré alliance avec satan : cognoissant ses impostures, n'en tiennent conte : auxquels toutefois satan ne fait rien : car il se contente, qu'ils sont à luy. Il y en a d'autres qui semblent estre fols seulement, & qui rient & sautent sans propos : comme estoit celuy duquel parle Philostrate, qui fut des-

couuert par Apollonius Thianeus maistre forcier, estre assiegé d'un maling esprit, & deliuré par iceluy : à dire vray, si la folie de l'homme ne prouient de maladie, c'est l'un des signes que la personne est possedee du maling Esprit. On en void aussi qui ne sont point autrement fols : neantmoins ils vont en dormant, comme s'ils veilloient : qu'est vne lethargie, ou autre maladie de cerueau, qui aduient quelquesfois aux plus sages. J'en ay veu trois malades de ceste maladie, qui n'auoyent aucune douleur : & mesmes Galen cōfesse qu'il a esté malade en ceste sorte vne fois en sa vie, & alla demy quart de lieuë tout dormāt, iusques à ce qu'il rencontra vne pierre qui le fist tomber, & le reueillā : mais il y en a qui vont fort souuent la nuit les yeux clos, & montent sur les maisons, sur les Eglises, & hauts lieux inaccessibleles, où le plus vigilant, & le plus sage homme du monde ne scauroit monter : & si on les appelle par leur nom, soudain ils tombent par terre. Spranger dit en auoir veu tōber en ceste sorte en Orleans. Il y en eut vn aussi agité la nuit, qui fut suyui par son cōpagnon, qui couchoit avec luy : & le voyant aller en la riuere, il ne voulut pas le suivre : mais de peur qu'il n'allast trop auant, il l'appella par son nom : tout soudain il tomba tout dormant, & fut noyé. Il est à presumer que le maling esprit l'agitoit : toutesfois ie n'en suis pas asseuré : car il se peut faire que l'homme oyant son nom, s'esueille en sursaut, qui suffit pour le faire tōber : mais ie ne



trouue point d'apparée de monter en dormant aux lieux inaccessibles, & precipices dangereuses, & s'en retourner sans chopper ny s'offencer. Et en quelque sorte que ce soit, il faut estimer que celuy qui est assiege du maling esprit, & tourmenté par iceluy : n'est pas hors la voye de salut, comme les saincts personages ont iugé. Et de faict saint Paul en la premiere des Corinthiens parlant de celuy qui auoit abusé de sa belle mere: Il est, dit-il, expediét que cest homme la soit linsé à Satan, à fin que son esprit soit sauué au iour du iugement: Il est à croire qu'il entendoit l'excommunication, de laquelle on vse encores. Mais il est à remarquer que les Dæmons & Dæmoniaques se font principalemēt cognoistre aux changemens de religion, cōme en la primitiue Eglise on ne voyoit autre chose, & en Allemagne apres l'interim, comme aussi en France à present. Et celà aduiét pour l'Atheïsme & la Sorcellerie qui prōd pied, lors que l'ancienne religion est mesprisee, & la nouvelle n'est pas encores fondée, alors il surviēt vn mespris de toute religion, & les malings esprits prennent possession des personnes ou par force, comme és Dæmoniaques, ou de gré à gré, comme des sorciers qui obeissent & seruent aux Diables. Reste à voir les moyens de chasser les malings esprits, soit des personnes, soit des bestes, soit des maisons. Car Thomas d'Aquin est d'accord, qu'on peut *In libr. de* aussi coniurer vne beste irraisonnable, cōme *ceremonijs.* estant icelle agitee par satan pour offencer *Eccl. Rôm.*

les hommes: & par consequent il suppose qu'on peut chasser les malings esprits. Et quant aux moyens de chasser les Dæmons, Alexandre 1. Pape institua l'eau beniste, Quant aux coniurations elles sont assez no-

*In libr. de roires. Exorciso te N. per Deum uiuum, &c. Et ceremonijs puis l'oraison, Deus misericordie, &c. & apres Eccles. Ro. l'execration, Ergo maledicte Diabole, &c. puis autre oraison, & derechef l'execration, iusques à trois coniurations, bruslans tous les sorts & poudres malefiques, qui se trouuent en la maison de celuy qui est possedé du Diable, qui est directemēt contre l'aduis de Sainct Hilariion, & de Sainct Hierosme, cōme nous auōs dict cy deuant. Ils adioustent aussi les confessions, les Sacremens, les estoiles, & beaucoup d'autres choses semblables. Et neantmoins les malings esprits ne sortent pas souuent pour tout cela. J'ay fait mention cy deuant de celle qui estoit possedee d'un maling esprit, & qui demeure encores au Menil pres Dammartin, qui estoit liee ordinairement d'un esprit depuis l'aage de huit ans: & ne luy faisoit autre mal. Le docteur Picard & plusieurs autres l'exorcizerēt en la ville de Paris, l'an mil cinq cēs cinquante & deux, comme i'ay dict: mais celà ne seruit de rien. Et neantmoins i'ay entēdu d'autres, lesquels voulans exorcizer le Diable, en sont saisis eux mesmes, cōme nous lisons és Actes des Apostres de deux disciples, qui vouloyent chasser l'esprit maling du corps d'une personne, disans ces mots, *Adiuo vos per Iesum quem Paulus pra-**

*dicat, &c. respondens autem Spiritus nequam, dixit ei. Iesum noui, & Paulum scio, vos autem, qui estis?* Et soudain le Diable se saisit de tous deux, & laissa celuy qu'il vexoit. Nous auons vne histoire semblable en Sainct Gregoire au premier dialogue, qu'il y eut vn Prestre, lequel voyant vne femme saisie du Diable, il print vne estole, & la mist sur la femme: soudain le Diable se saisit du Prestre & quitta la femme. Nider recite aussi qu'il y auoit en Coloigne vn moyne sorcier facetieux, qui auoit grande reputation de chasser les malings esprits. Vn iour le maling esprit luy demanda où il iroit, Va, dit il, en mon priué, Le Diable ny faillit pas, & la nuict le battit tant cōme il alloit à son priué, qu'il fut à vn doigt pres de la mort. Quelquesfois les Diables s'en vont par commandement des sorciers, cōme on dict d'Apollonius Thyaneus, qui ehaſſoit les Diables, ou plustost qui luy obeïſſoyent pour luy donner credit de se deifier, comme il taschoit & trouua force disciples qui en faisoient plus de cas que de Iesus-Christ: en sorte que Eusebe a esté contrainct d'escire huit liures contre Philostrate Euangeliste du Sorcier Apollonius. Simon Magus faisoit le semblable: Car il n'y a finesse ny subtilité dont Satan ne s'aduise, pour faire idolatrer les hommes: en quoy sa puissance n'est pas ruinee, mais bien establie. Spranger inquisiteur en met vn exemple d'un Bohemien nommé Dachons prestre, qui fut lōg temps possédé du Diable: & fut mené à Rome: lequel

disoit qu'il hayoit à mort les choses que que satan ayme plus. Il recite aussi que à Magdebourg il y auoit vn autre prestre, qui fut possédé du Diable sept ans : & quand on demandoit au Diable pourquoy il auoit commencé à tourmenter le prestre depuis trois mois, il dict qu'il ne laissoit pas d'estre au parauant dans le corps du prestre, & quand l'exorciste demanda au Diable, où il se cachoit quand le prestre prenoit l'hostie sacree, l'estois, dict-il, sous sa langue : & l'exorciste l'iniuriant disoit, Pourquoi ne t'enfuis-tu de la presence de ton Createur ? le Diable respondit, Et pendant qu'un homme de bien passe sur le pont, pourquoy vn meschant ne passera-il sous le mesme pont ? Voila de mot à mot les propos de Spranger Inquisiteur. Et quelquesfois le Diable faiçt des plaintes, comme s'il enduroit grande douleur, & dit estre l'ame d'un tel ou d'un tel, pour tenir tousiours les hommes en erreur. Nous en auons assez d'histoires : & Pierre Mamor en recite vne qui aduint en France à Confollent sur Vienne, en la maison d'un nommé Caplant l'an 1458. d'un Diable qui se disoit l'ame de la defuncte qui gemissoit & crioit, en se complaignant bien fort : & admonnestoit de faire plusieurs prieres & voyages, & reuela beaucoup de choses veritables : mais quelcun luy dist, Si tu veux qu'on te croye, dy *Miserere mei Deus secundum, &c.* mais il dit qu'il ne pouuoit. Alors les assistans se mocquerent de luy, & s'enfuit en fremissant. Le

*In malleo  
malefica-  
rum.*

semblable aduint à Nicole Auberi, femme  
 natue de Vervin de laquelle M. Barthele-  
 my Faye, Conseiller en Parlement a escript  
 l'histoire, où il dict que Satan s'apparut à  
 elle, priant sur la fosse de son pere, comme  
 sortant du sepulchre, & luy dist qu'il failloit  
 dire beaucoup de Messes, faire quelques  
 voyages specifiez, & apres tout cela il ne  
 laissa pas de tourmenter ceste pauvre fem-  
 me, combien qu'au commencement il dist,  
 que c'estoit son ayeul : neantmoins à la fin  
 il dist qu'il estoit Beelzebut. I'ay dict plu-  
 sieurs fois ce qui est escript en Iob, qu'il n'y  
 a puissance en terre que Satan craigne : Et  
 l'opinion de Ioseph historien Hebreu, que  
 i'ay remarqué cy dessus, est pernicieuse, en  
 ce qu'il dit, qu'il a veu vn Iuif de sa nation,  
 lequel mettant vn anneau au nez de celuy  
 qui estoit assiegé, que soudain le Diable  
 s'enfuyoit. C'estoit pour induire les hom-  
 mes à reuerer la creature, la pierre, l'an-  
 neau. Il ne dict pas que l'anneau portast  
 vn Diamant : car il s'en est trouué de ceste  
 opinion, qui ont dit que ceste force est au  
 Diamant, qu'il garantist des songes friuo-  
 les, & des malings esprits, comme dit vn  
 Poëte sans renom, *Et noctis leuures, & somnia  
 vana repellit.* Mais ils ne disent point quelle  
 sorte de Diamant. Car il y en a six fort dif-  
 ferents, & la sixiesme espee est le Dia-  
 mant Arabic, qui vient à gros tas és monts  
 Pyrenees, & qu'on foule aux pieds, en sorte  
 que le quintal ne couste que trois escus  
 sur les lieux : Il est figuré & poly par nature

*Plin. lib. 3.*



d'une beauté que tous les artisans ne scauroient si bien contrefaire, a six costez esgaux, & les deux bouts en pointe, & forme conoïde: & s'en trouue de plusieurs couleurs. Les anciens tenoyent aussi que les Diables craignent fort les trenchans des espées, & glaïues, mesmes Platon, & plusieurs autres Academiens sont de cest aduis, que les esprits souffrent diuision. Et me souuient que l'an 1557. vn maling Esprit foudroyant à Tholose tomba avec le tonnerre dedans la maison de Poudot cordonnier, demeurant pres du Salin, qui tectoït des pierres de tous costez de la chambre: on r'amassoit les pierres en si grand nombre, qu'on en emplit vn grand coffre que la maistresse fermoit à clef, fermant portes & fenestres. Et neantmoins l'esprit apportoit soudain d'autres pierres, & toutesfois sans faire mal à personne. Latomi, qui estoit lors quart President, fut voir que c'estoit: aussi tost l'esprit luy fist voler son bonnet d'une pierre, & le hastia bien de fuyr. Il y auoit esté six iours, quand M. Iean Morques conseiller du Presidial m'en vint aduertir pour aller voir ce mystere, où ie fus deux ou trois heures sans rien apperceuoir. Quelcun, lors que i'entray, dit, Dieu soit ceans: & apres auoir entendu l'histoire, dist au maistre qu'il priaist Dieu de bon cœur, & puis qu'il fist la rouë d'une espee par toute la chambre. Ce qu'il fist. Le iour suyuant la maistresse luy dist, qu'ils n'auoyent depuis ouy aucun bruit, & qu'il y auoit sept

iours qu'ils n'auoyent reposé. Les anciennes histoires sont frequentes de tels esprits ietteurs de pierres: & mesmes Guillaume de Paris escript que l'an 1447. il y en auoit vn à Poictiers en la paroisse Sainct Paul, qui rompit voirres & voirrieres, & frapport à coups de pierres sans blesser personne. Encores dit-on, qu'il faut en chassant les malings esprits, les enuoyer en certain lieu, cōme en l'Euangile Iesus Christ les enuoyoit aux troupeaux de pourceaux. Et en Tobie l'Ange ayant chassé le malin esprit, le lia en la haute Egypte, où il semble que Dieu a limité non seulement la puissance, ains aussi le lieu où les malings esprits sont reclus Et de fait Cæsarius en son dialogue escrit, que la fille d'un Prestre de Coloigne estant tourmentee d'un maling esprit Incube, deuint phrenetique. Le pere fut aduertty de faire aller sa fille par de là le Rhein, & changer de lieu. Ce qu'il fit. Le Diable par ce moyen laissa la fille: mais il battit tant le pere qu'il en mourut trois iours apres. Aussi lisons nous que les malins esprits ne sont pas si frequens dedans les villes, comme es villages, ny aux villages, cōme aux lieux deserts & aquatiques, comme il est escript en Iob quarante & vniesme chapitre. C'est pourquoy les malings esprits qu'on appelle Feuz s'ols la nuict apparoißans, suyuant les eaux, & souuent font noyer les personnes. Or pour les chasser, ie croy bien que les creatures avec la crainte & parole de Dieu y peuuent seruir, & sans la crainte de Dieu rié du tout.

Je mettray pour vn exemple la musique, qui est l'une des choses qui plus a de force contre les malings esprits, comme il est escrit de Saül, que le maling esprit le laissoit tandis que Dauid touchoit sa harpe. Vray est que Dauid auoit alors le S. Esprit, & neantmoins il dit, que le tourment de Saül ne cessoit si non au son de la harpe, soit que la Musique est chose diuine, & q̃ le diable n'aime que les discors: soit que l'harmonie conspirant avec l'ame, reduit la raison esgarée à son principe, comme les anciens ont remarqué, que la Musique guarist le corps par le moyen de l'ame, tout ainsi que la medecine guarist l'ame par le corps. Et de faict il y a vne espee de furieux en Allemaigne, qui ne guerissent si non au son de l'instrument, quand le Musicien accommode sa Musique au branle des furieux: & puis il fait peu à peu, que le furieux s'accommode à la cadence du Musicien posément, & en ceste sorte il guerist le faisant reposer: on l'apelle la maladie S. Virus. Nous lisons aussi que le Prophete Michee estant appelé par Achab Roy de Samarie, & en la presence du Roy de Samarie deuant que prophetizer de l'issue de la bataille, il fit entonner vn instrument de Musique: alors l'esprit de Dieu le saisit, & prophetiza: & mesmes Samuël ayant consacré Saül. Va, dit il, en tel lieu où tu trouueras vne troupe de Prophetes qui descendent de la montagne qui sonnent des instrumens. Alors l'esprit de Dieu se saisira, si tost que Saül eust approché des Prophetes qui sonnoient

leurs instrumens, l'esprit de Dieu le saisit, & se trouua tout changé: combien qu'il est à croire que l'esprit de Dieu, duquel la troupe des Prophetes estoit remplie, non seulement embraza Saül de l'esprit diuin, ains aussi chassoit les malings esprits de tous costez: comme de faict Saül estant laissé de Dieu & de son Ange, fut saisi du maling esprit: & comme il auoit resolu tuer Dauid, il enuoya par deux fois des meurtriers pour l'assassiner en la compagnie de Samuël, mais si tost qu'ils auoient approché, ils estoient saisis de l'esprit de Dieu, & au lieu de tuer Dauid, ils benissoient & louoient Dieu. Dequoy Saul aduerty, y vint en personne, soudain il se trouua tout changé, prophetizant & louant Dieu. Car les anciens Hebreux ont remarqué pour vne demonstration trescertaine & indubitable, qu'il n'y a rien plus agreable à Dieu, que sa louange chantée d'un cœur entier & ioyeux, comme il est dit au Psalme xxxiii.

*Louange est tres-seante & belle,*

*En la bouche de l'homme droit, &c.*

Aussi n'y a il rien qui plustost chasse les malings esprits, & les force de sortir: mais c'est la louange du Createur, & non pas des creatures. Comment donc, dira quelqu'un, est-il possible que le sorcier Apollonius chassast les Dæmons? & comment les sorciers de nostre temps ont ils encores ceste puissance de chasser soudain les malings esprits? Je respondray ce qui a esté resolu en la Sorbonne l'an 1398. *Heretici sunt,*

qui putant Demones maleficijs cogi posse, qui se cogi fingunt, C'est à dire, que ceux là sont heretiques qui croient que par charmes, on puisse contraindre satan, qui fait beau semblant d'estre contraint. Et par ainsi quand on void les sorciers chasser les malings esprits, ce n'est pas chasser ny forcer de sortir, mais c'est de gré à gré : comme nous lisons en Leon d'Afrique, que les sorciers qu'ils appellent *Muhaximim*, en faisant quelques cercles & caracteres au front du dæmoniaque apres auoir interrogé le Dæmon, luy commandent de sortir, & soudain il sort. Ce que pareillemēt escrit laques Spranger des sorciers d'Allemagne. Martin Luther en ses colloques dit auoir veu vn sorcier moyne, qui cōtrefaisoit le sainct en la ville d'Amelburg, lequel parlant aux Dæmons qui estoient au corps des personnes, disoit, va tu Dæmon quand tu oïras sonner la cloche, & au son de la cloche le Dæmon sortoit. En quoy faisant, satan commence à posseder paisiblement l'ame, au lieu qu'il ne possedoit que le corps par force & violence. En cas pareil quand on vse de superstition & idolatries, alors l'esprit malin s'en va, & feint qu'il est contraint de ce faire pour attirer les ignorans à continuer en leur idolatrie. Et en Allemagne s'il y a quelque Dæmoniaque ou maleficié, qui ait suspicion de quelque forcierre, qui luy ait enuoyé le maling esprit, ou donné autre malefice, les Iuges, & mesme la chambre Imperiale fait dire ces mots à la forcierre en presence du maleficié,



*Benedico tibi in nomine patris & filij & Spiritus sancti, in tuis bonis, sanguine & armento.* Et sou-  
 dain les maleficies sont deliurez: ce que le  
 plus homme de bien de ce pays-là en disant  
 les mesmes parolles ne peut faire: qui mon-  
 stre bien l'intelligēce du maling esprit avec  
 le sorcier: comme les sorciers faisoient sor-  
 tir les Diables du corps des hommes du  
 temps mesmes d'Hippocrate, cōme on peut  
 voir en son liure de *Morbo sacro*. Aussi voit-on  
 grand nombre de personnes dæmoniaques:  
 & mesmement en Espagne, Italie, & Alle-  
 maigne, qui tiennent quelques fois dix ans  
 ou vingt ans les personnes, qu'ō ne les peut  
 chasser, comme de fait l'an 1556. il se trouua  
 en la ville d'Amsterdam, trente ieunes en-  
 fans dæmoniaques, qui n'ont peu estre de-  
 liurez pour tous les exorcismes qu'on y a  
 faicts. Et fut resolu que c'estoit par sortile-  
 ges & malefices, d'autant qu'ils iettoient  
 des ferremēs, des lopins de voirre, des che-  
 veux, des aiguilles, des drapeaux & autres  
 choses semblables, que les personnes ma-  
 lades par sortileges rendent ordinairement.  
 Et Paul diacre escript qu'il se trouua fort  
 grand nombre d'hommes, & femmes, &  
 enfans assiegez de Satan, qui deuindrēt en-  
 rager, & puis ayans perdu la voix humaine  
 aboyoyēt comme chiens, qu'on ne peut gue-  
 rir. Et Iob Fincel au liure 3. des merueilles  
 escript, qu'aupres de Joachim Val vne fille  
 fut affligēce du Diable, & souuēt ietree con-  
 tre terre, qui parloit tantost la voix d'une  
 pie, puis d'un corbeau, tantost d'un coquu,

& neantmoins elle tiroit vne palme de la langue hors la bouche, la face tournée au dos, & parloit quelquefois en ceste sorte fort dissetement se moquant d'un chacun, & demandoit deuant que sortir du corps de la fille, du poil, ou des ongles de la fille: en fin il sortit de sa bouche vn essain de mouches. l'ay dict cy dessus que l'an 1554. il y auoit 80. filles & femmes demoniaques à Rome, qui furent exorcizees par vn moine de S. Benoist, que le Cardinal Gondy Euesque de Paris y auoit mené: lequel n'y fist pas grande chose, encores qu'il y fust six mois. Il interrogea satan pouquoy il auoit saisi ces pauures filles. Il respondit que les Iuifs l'auoyent enuoyé, despits de ce qu'on les auoit baptisees pour ce qu'elles estoient Iuifues pour la pluspart. On pensoit que satan dist cela, parce qu'il estima que le Pape Theatin feroit mourir les Iuifs: d'autant qu'il les hayoit à mort: mais vn Iesuite soustint deuant le Pape que les hommes n'ont pas ceste puissance. Ce qui est bien certain, ny Satan aussi: mais si Dieu le permet aux vns & aux autres, cela se peut faire: & d'entrer au Conseil de Dieu, c'est chose incomprehensible. Non pas que ie pense que satan fust enuoyé par les Iuifs: car ceux de leur religion enseroiēt plustost possédez que ceux qui se font baptiser, & renoncent à leur loy. Mais au monastere de Kédrop au costé de la marche en Allemaigne, où les religieuses furent vexées des malings esprits d'une façon estrange l'an M. D. LII. Les sorciers & les Dames

interrogees respondirent, que c'estoit la cuisiniere du Monastere nommee Else Kame, qui le confessa, qu'elle estoit sorciere, disant qu'elle auoit prie Saran, & faict des sortileges pour cest effect. Elle fut bruslee vifue avec sa mere. Ces Dæmoniaques estoient esleuees en l'air par chacū iour, & quelques-fois à chacune heure, & retomboient sans douleur: puis elles estoient chatouillees dessous les pieds, & rioient sans cesse: & tantost se frapportoient les vnes les autres & quand ils'y trouuoit quelque personnage de veru, faisant sa priere, ou parlant de Dieu serieusement: elles estoient vexees. Et si elles disoient leurs heures en Latin, & menus suffrages, ou qu'on leur parlast de iouer, ou de follestrer, elles ne sentoient plus de douleur se trouuans fort allegees, & toutes rédoient vne haleine fort puante: au mesme temps il se trouua plusieurs Dæmoniaques aux villes & villages prochains: qui fut cause, qu'on print plusieurs sorcieres qui furent executees. Et au monastere de Nazareth, au diocese de Coloigne par vne ieune sorciere nommee Gertrude, qui auoit accointance avec vn Dæmon par chacune nuit depuis l'aage de douze ans: toutes les religieuses furent assiegees des malings esprits. Nous lisons aussi en Fernel au liure de *Abditis rerum causis*, qu'on le mena voir vn ieune gentil-homme dæmoniaque parlant Grec, encores qu'il fust sās lettres: & disoit à son pere qu'il ostast le collier de l'ordre de son col, & l'esprit interrogé quel il estoit, dict que c'e-

estoit vn personnage, qu'il ne vouloit pas nōmer, qui l'auoit enuoyé dedans son corps. On peut bien iuger que c'estoit l'vn de ses bons subiets : non pas que satan ny tous les sorciers ayent aucune puissance sur les hommes, si Dieu ne la permettoit : comme il est aduenu n'a pas long temps en Flandres vne chose estrange, & a depuis esté publiée par toute la Chrestienté : Anthone Suquet Cheualier de L'ordre de la toison, & Conseiller du Conseil priué de Brabant, auoit vn bastard, qui auoit quelque temps au parauant que de s'estre marié, conuersé familièrement avec vne autre femme, qu'on disoit estre sorciere, laquelle estant ialouse d'vne ieune Damoiselle qui espousa le Gentil-homme, fist en sorte avec satan, que la ieune Damoiselle fust saisie d'vn malinge-sprit, qui la tirassoit en pleine compagnie, & l'esleuoit en haut cōtre toute la puissance humaine, puis la iettoit çà & là. Lors qu'elle fut sur le poinct d'accoucher, pendant qu'on alloit querir la sage femme, la sorciere que la Damoiselle craignoit & hayoit à mort, entra, & soudain la Damoiselle tomba palme & endormie : & quelque temps apres elle se sentit deliuree de son fruit. La sorciere s'en va, & la sage femme venuë ne trouua que l'accouchee, mais l'enfant ne s'est iamais trouué depuis. Chacun ingeoit que la Sorciere ialouse, auoit enuoié Satan au corps de la Damoiselle, mais cela ne s'est poinct fait que par vn secret ingement de Dieu. L'histoire qu'on recite &

estre advenue en Lorraine d'une femme en-  
leuee par Satan pour auoir son fruit, ap-  
proche de celle cy : mais on tient que le pe-  
re estoit Sorcier, qui auoit voué son perit  
enfant à Satan. Et quelquesfois l'appetit  
bestial de quelques femmes, fait croire  
que c'est vn Dæmon, comme il aduint en  
l'an mil cinq cens soixante & six, au Dio-  
cese de Coloigne. Il se trouua en vn mo-  
nastere vn chien qu'on disoit estre vn Dæ-  
mon, qui leuoit les robbes des Religieu-  
ses pour en abuser. Ce n'estoit point vn  
Dæmon comme ie croy : mais vn chien na-  
turel. Il se trouua à Toulouse vne femme  
qui en abusoit en ceste sorte : Et le chien  
deuant tout le monde la vouloit forcer. Elle  
confessa la verité, & fust bruslee. Il y en  
eut vne autre qui fut amenee prisonniere à  
Paris l'an mil cinq cens quarante, conuain-  
cue de mesme cas. Et me semble que la Loy  
de Dieu pour l'abomination & meschance-  
ce, ne s'est pas contentee de prohiber cela  
sur la vie : ains encores elle deffend d'of-  
frir à Dieu le loyer de la paillardie, & le prix  
vn chien en vn mesme article. Il se peut  
bien faire aussi que satan soit enuoyé de  
Dieu, comme il est certain que toute puni-  
tion vient de luy par ses moyens ordinai-  
res, ou sans moyen, pour venger vne telle  
oultrage : comme il aduint au Monastere du  
Mont de Hesse en Allemagne, que les Re-  
ligieuses furent dæmoniaques : & voioit on  
sur leurs liëts des chiens qui attêdoient im-  
pudiquement celles qui estoient suspectes



d'en auoir abusé, & commis le peché qu'ils appellent le peché muet. Dequoy i'ay bien voulu aduertir le lecteur, à fin qu'on prenne garde de ne forcer la volonté des ieunes filles qui n'ont point d'affection au vœu de chasteté. Mais c'est merueilles des exorcismes desquels plusieurs vsent, veu que iamais les saints prophetes n'en ont vsé : & eussent eu horreur d'interroger, ou de rien demander à Satan, ny rien faire de ce qu'il commandoit ains la presence des saints personnages chassoit les malings esprits : en la louange d'un seul Dieu. Et au temps de la primitive Eglise, on faisoit venir les Dæmoniaques en l'assemblée, & tout le peuple prioit Dieu comme nous lisons en saint Iehan Chrysostome \*, & en saint Clement \*, qui baille vne belle oraison, & en Theodoret Lecteur \*. Nous lisons que le Roy de Perse en la primitive Eglise, commanda de chasser les Dæmons : on fit prieres en l'Eglise, & les Dæmons estoient chassés. Et Theodoret \* nous lisons, que l'Euesque d'Apamee faisant sa priere à Dieu, la face touchant à terre, chassa le Dæmon, qui estoit au temple de Iuppiter. C'est pourquoy la Loy de Dieu \* commande expressement de raser les Temples, où les Payens faisoient prieres à leurs images : à fin que le nom de Dieu n'y fust souillé, ny contaminé, ny prié en sorte quelconque. Et saint Augustin, \* & en Sozomene \* nous lisons qu'on ne faisoit rien que prier Dieu pour chasser les Dæmons, sans familiarité

\* lib. de incomprehensibili Dei  
natiuitate.

\* l. 8. c. 32.

\* Lib. 2.

\* Lib. 5.

\* Deuter.  
cap. 12.

\* l. 22. de  
Ciuitate.

\* lib. 9. c.

28.

ser, ny plaister avec eux, & sans aucune-  
 ment interroger satan, comme il est ad-  
 venu à quelques vns en Allemaigne: les-  
 quels mesmes ont creu aux paroles de Sa-  
 tan, & les autres ont executé ses mande-  
 mens, qui est vne detestable & damnable  
 impieté. S. Denis en la Hierarchie, Theod.  
*de sacra synaxi*, escriuent qu'en la primitiue  
 Eglise, on ne bailla iamais hostie aux dæmo-  
 niaques. Et S. Hierosme en la vie de saint  
 Hylarion, escript qu'un ieune sorcier ne  
 pouuant gaigner le cœur d'une ieune fille,  
 y tra soubs sa porte vne lame de cuyure, où  
 il y avoit quelques caracteres grauez, &  
 après la fille fut assiegee du Dæmō, par-  
 tant comme furieuse: & disoit le Dæmon  
 \* qu'il ne sortiroit point du corps de la fille,  
 s'il n'eust osté ceste lame. Neantmoins  
 Hylarion defendit qu'on l'ostast, & par ces  
 seules prieres sans hostie, ny autres adiura-  
 tions, ny aucuns interrogatoires faicts aux  
 diables, chose qu'il avoit en horreur, deli-  
 vra la fille. Iehan Vvier recite \* qu'il a veu \* *Libro 5.*  
 une fille dæmoniaque en Allemaigne: Et sur *cap. 14.*  
 qu'un certain exorciste l'interrogeoit, Sa-  
 tan respondit qu'il failloit que la fille allast  
 en voyage à Marcodure ville d'Allemaigne,  
 que de trois pas l'un elle s'agenouillast,  
 qu'elle fist dire vne Messe sur l'Autel  
 sainte Anne, & qu'elle seroit deliuree,  
 redonnant le signal de sa deliurance à la  
 fin de la Messe. Ce qui fut faict, & sur la  
 fin de la Messe, elle & le Prestre veirent  
 un image blanc, & fut ainsi deliuree. Et l'an

M. D. LIX. le XVII. Decembre, au village de Leon au Comté de Iuilliers, le Curé osa bien interroger le Diable, qui tenoit vne fille assiegee, si la Messe estoit bonne, pourquoy il pouffoit & contraignoit la fille d'aller soudain à la Messe, quand on sonnoit la cloche: Satan respondit qu'il vouloit y aduiser, c'estoit reuoker en doubte le fondement de sa religion, & en faire luy mesme Satan. Or Pylocrates \* parlant de ces beaux interrogatoires dit ainsi, *Mali demones facinorose sponte, quod inuiti videntur facere: & simul se coactos vi exorcismorum, quos fingunt in nomine Trinitatis, eosque tradunt hominibus, dum eos crimine sacrilegij, & poena damnationis inuoluant.* Nous auons vn autre exemple de Philippe Vvosolich religieux de Coloigne en l'Abaye de Kueften, lequel fut assiege d'un Dæmon l'an mil cinq cens cinquante lequel respondit à celuy qui l'interrogeoit qu'il estoit l'ame de Marthias Durense Abbé precedent: lequel n'auoit payé le pechié qui auoit peint si bien l'image de la vierge Marie, & que le religieux ne pouuoit estre deliuré, s'il n'alloit en voyage à Treues, & Aix la chapelle: ce qui fut fait: & le religieux ayant obey fut deliuré. L'histoire est imprimée à Coloigne. M. Barthelemy Faye president des Requestes en parlement a escript que Nicole Aubery natifue de Veruain priant sur la fosse de son ayeul, il se leua comme sortant de terre vne hōme enuolée de son drap, disant à la ieune femme qu'elle estoit son ayeul, & que pour sortir des pechiés

\*lib. 2. ca.

14.

de purgatoire, il fallut dire plusieurs Messes, & aller en voyage à nostre Dame de Liesse: Et apres auoir faict cela, il se des-  
cendit, & sembla estre l'ayeu d'icelle & continua de faire dire force Messes: & quand on cessoit de dire Messé: la ieune femme se trouuoit tourmentee: En fin que Satan dist qu'il estoit Beelzebud. Et d'autant que l'histoire est notoire à toute la Frâce, ie n'en diray autre chose. Mais il en a vn autre plus recente, notoire aux Parisiens, & non imprimée, qui est aduenue en la ville de Paris en la rue saint Honoré au Cheual rouge, vn Passementier auoit retiré sa niece chez luy la voyant orpheline: vn iour la fille priant sur la fosse de son pere à saint Geruais, Satan se presenta à elle seule en forme d'homme grand & noir, luy prenant la main, & disant, Mamie ne crain point, ton pere & ta mere sont bien: mais il faut dire quelques Messes, & aller en voyage à nostre Dame des vertus, & ils iront droict en Paradis: Par ce que Satan est fort soigneux du salut des hommes, la fille demanda qu'il estoit. Il respondit qu'il estoit Satan, & qu'elle ne s'estoient point. La fille fist ce qui luy estoit commandé. Celà faict, il luy dist qu'il falloit aller en voye à S. Iaques: Je ne scaurois, dict-elle, aller si loing. Depuis Satan ne cessa iamais de l'importuner, parlant familièrement à elle en faisant sa besongne lors qu'elle estoit seule, luy disant ces mots, Tu es bien cruelle, elle ne voudroit pas mettre les cizeaux au sein pour l'amour de moy: ce

qu'elle faisoit pour le contenter, & s'en des-  
pescher: mais celà faiçt, il demandoit qu'il  
le luy donnast quelque chose, iusques à luy  
demander de ses cheneux, elle luy en donna  
vn floquet: quelquesfois il voulut luy per-  
suader qu'elle se iettast en l'eau, & tanrois  
qu'elle s'estranglast, luy mettant la corde  
d'un puis à l'entour du col voulant l'estran-  
gler, si elle n'eust crié. Combien que son on-  
cle voulant vn iour la reuancher fut si bien  
battu, qu'il demeura au liçt malade plus de  
quinze iours. Vne autre fois satan la vou-  
lut forcer, & la cognoistre charnellement,  
& pour la resistance qu'elle fit, elle fut bar-  
tue iusques à effusiõ de sang. Entre plusieurs  
qui ont veu la fille, vn nommé Choiny, Se-  
cretaire de l'Euesque de Valence, luy dist,  
qu'il n'y auoit plus beau moyen de chasser  
l'esprit, qu'en ne luy respondant rien de ce  
qu'il diroit: encores qu'il commandast de  
prier Dieu, ce qu'il ne faiçt iamais si ce n'est  
en le blasphemât, & le cõioignât tousiours  
avec ses creatures par irrisiõ. Et de faiçt  
satan voyant que la fille ne luy respondoit,  
& ne faisoit chose quelconque pour luy,  
il la print, & la ierta contre terre, & depuis  
elle n'a rien veu. Monsieur Amior Euesque  
d'Auxerre, & le Curé de la fille n'y auoyent  
sceu remedier. Ceste recepte me semble fort  
bonne. Car comme il est dict au douzieme  
article de la determination de la Sorbonne  
contre les sorciers, faiçte l'an 1398. Satan  
commande des ieusnes, prieres, & oraisons,  
& iusques à employer l'hostie pour dece-



noir les ignorans. l'en ay remarqué cy devant vne histoire de Pierre Mamor au liure des sorciers, qu'il a composé il y a fix vingts ans : où il escript que Satan se disoit l'ame d'un defunct à Consolent sur Vienne, en la maison d'un nommé Caplant, l'an 1458. qui gémissoit comme s'il eust souffert grand douleur, admonestant qu'on fist dire grand nombre de Messes, & qu'on fist des voyages : reuelant beaucoup de choses occultes & veritables : mais on luy dist, Si tu veux qu'on te croye dy, *Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam*, ce qu'il ne vouloit faire, & s'enfuit en fremissant de despit & estre moqué.

## DE L'INQVISTI- tion des sorciers.

### LIVRE QVATRIESME.

#### CHAP. I.

**N**OUS auõs parlé des moyens de chasser les malings esprits : mais pour neât on les chasseroit si les sorciers les rappellent. Car tousiours Satan est aux escoutes pour venir quand on l'appelle : & bie souuēt sans qu'on l'appelle. Nous auõs déclaré les moyēs doux & medecines aysees à prendre, qui est d'induire le peuple en la Loy de Dieu : & de l'instruire à son seruice. Et si tout cela ne peut retenir les meschās en

la crainte de Dieu, ny destourner les sorciers de leur vie detestable, il y faut appliquer les cauterres & fers chaux, & couper les parties putrifiees: combien qu'à dire verité quelque punitiō qu'on ordonne contre eux à roſtir & brūſſer les ſorciers à petit feu, ſi eſt-ce que ceſte peine là n'eſt pas à beaucoup pres ſi grande que celle que ſaran leur fait ſouffrir en ce monde, ſans parler des peines eternelles qui leur ſont preparees: car le feu ne peut durer vne heure, voire demie, que les ſorciers ne ſoyent morts. Mais de tous les pechez qui tirēt leur peine apres eux, comme l'auarice, l'enuie, l'yurongnerie, la pailardiſe, & autres ſemblables, il n'y a point qui puniſſe plus cruellement ſon homme, ny plus longuement que la ſorcelerie, qui ſe venge de l'ame & du corps: comme fiſt vn Milanois pour ſe venger de ſon ennemy, l'ayant en ſa puissance, luy miſt la dague ſur la gorge, menaçant de la luy couper, ſ'il ne vouloit renier Dieu: Ce qui fut fait, & ne content il luy fiſt renier Dieu de bon cœur, & repeter cela pluſieurs fois. Cela fait il le tue, diſant: Voila ſe venger du corps, & de l'ame: ainſi fait le Diable à ſes ſubiectz. Nous auons monſtré que leur meſtier ne les peut enrichir, ny leur donner plaiſir, ny ſçauoir, ains ſeulement le moyen de faire les villaines ordures, & meſchantez, en quoy ſaran les employe: Et pour loyer en ce monde, il les contrainct de renoncer à Dieu: & fait adorer & baiſer le derriere en guiſe de Bouc, ou autre animal infect: & au lieu de

reposer

reposer il transporte ses esclaves la nuit pour y faire les ordures que nous avons deduit. Et par ainsi la peine de mort ordonnée contre les sorciers, n'est pas pour les faire souffrir d'avantage qu'ils souffrent en les punissant, ains pour faire cesser l'ire de Dieu sur tout vn peuple, en partie aussi pour les amener à repentance & les guerir, ou pour le moins s'ils ne veulent s'amender, de les diminuer, & estonner les méchans, & conseruer les esleus. C'est doncques chose bien fort salutaire à tout le corps d'une republique de rechercher diligemment, & punir seuerement les sorciers: autrement il y a danger que le peuple ne lapide & magistrats & sorciers: comme il est aduenu depuis vn an à Haguënone pres cette ville de Laon, que deux sorcieres qui auoient merité iustement la mort, furent condamnées, l'une au fouet, l'autre à y assister: mais le peuple les print, & les lapida & chassa les officiers. Vne autre sorciere fort difformee demeurât à Verigni, qui est morte au mois d'Auril, dernier qui receuoit les enfans, apres auoir esté accusée de plusieurs sorcelleries fut absoute: mais elle s'est si bien vengée, qu'elle a fait mourir des hommes & du bestial sans nombre, cōme j'ay sceu des habitans. Et me suis esmeruillé pourquoy plusieurs Princes ont institué des Inquisitions, & decerné Commissaires extraordinaires pour faire les proces aux larrons, aux finaciers, aux usuriers, aux guetteurs de chemins: & ont laissé les plus detestables & horribles mes-

chancetez des sorcieres impunies. Vray est, que de toute ancienneté, il s'est trouué des Princes sorciers, ou qui se sont voulu seruir de sorciers, par lesquels neantmoins ils sont tousiours precipitez du haut lieu d'honneur au gouffre de toute misere & calamité. Car ils s'enquierent aux sorciers s'ils auront victoire, Dieu les rend vaincus: s'ils demandent à satan qui sera le successeur, Dieu fait leurs ennemis leurs successeurs, s'ils demandent aux sorciers s'ils gueriront de leurs maladies, Dieu les faict mourir, comme nous auos monstre par infinies histoires. En ceste sorte Dieu chastie les Princes sorciers, que les magistrats ne peuuent chastier. Quelquefois aussi Dieu faict rebeller les suiets contre les Princes sorciers, & ordinairement il les chastie par les sorciers mesmes, d'autant que Satan, & les sorciers ioyent leurs mysteres la nuict, & que les marques des sorciers sont cachees & couuertes, & que la velle au doigt & à l'œil ne s'en peut aysément faire, l'inquisition & la preuue en est difficile: qui est la chose qui plus empesche les Iuges de donner iugement ou tenir pour conuaincues les personnes d'un crime si detestable, & qui tire apres soy routes les meschâces qu'on peut imaginer, cōme nous auons monstre cy dessus. Il faut doncques en tel cas où les crimes si execrables se font si couuertement, qu'on ne les peut descouurir par gens de bien, les auerer par les complices & coupables de mesme faict: ainsi qu'on faict aux voleurs, & n'en faut qu'un pour en accu-

ser vne infinité. Cela fut verifié sous le Roy Charles neufiesme, lors que Trois-eschelles se voyant conuaincu de plusieurs actes impossibles à la puissance humaine, & ne pouuant donner raison apparente de ce qu'il faisoit, confessa que tout cela se faisoit à l'aide de Satan : & supplia le Roy luy pardonner, & qu'il en defereroit vne infinité. Le Roy luy donna grace à la charge de reueler ses compaignons & complices. Ce qu'il fit : Et en nomma grand nombre par nom & surnom qu'il cognoissoit, & quant aux autres qu'il auoit veu aux Sabbaths, & qu'il ne cognoissoit que de veuë, pour les cognoistre il se faisoit mener aux assemblees publiques : & faisoit regarder l'espaule, ou autre partie du corps humain de ceux qui en estoient, où l'on trouuoit la marque, & cognoissoit aussi entre deux yeux ceux qui n'estoient point marquez, desquels le Diable s'assuroit, & luy estoient plus loyaux suiets. Et routesfois la poursuytte & delation fut supprimee, soit par faueur ou concussion, ou pour couvrir la honte de quelques vns qui estoient (peur estre) de la partie, & qu'on n'eust iamais peusé : soit pour le nombre qui se trouua, & le delateur eschappa. Au cas pareil quād l'Aueugle des quinze Vingts fut pendu à Paris avec quelques vns de ses complices, & qu'il s'en trouua pres de cent cinquante deferez : mais ceux qui furent pendus furent conuaincus d'auoir plusieurs fois vsé de l'hostie consacree en leurs sorcelleries. Depuis peu à peu on a ouuert



les yeux, & mesmement depuis la mort du Roy Charles neufiesme: les Iuges n'ont plus faict les difficultez que on faisoit sous le regne de Charles neufiesme, & que iamais on n'auoit faict au parauant le Roy Henry second. Dequoy s'est plaint en ses œuures: M. Barthelemy Faye, President des requestes. Or il y a plusieurs moyens de proceder à la punition des sorciers: soit par Iuges ordinaires, soit par Commissaires. Car outre les Iuges ordinaires, il est besoing d'establir Commissaires à ceste fin, pour le moins vn ou deux en chacun gouuernement. Mais ie n'entens pas pour celà que la cognoissance, soit ostee aux Iuges ordinaires d'en cognoistre, soit par preuention ou concurrence, à fin que les vns prestent la main aux autres à vn œuvre si sainct. Anciennement les Iuges d'Eglise en auoient la cognoissance, priuatiement aux Iuges laiz. Et s'en trouue arrest du Parlement rendu à la poursuyte de l'Euesque de Paris mil deux cens octante deux. Mais depuis la cognoissance fust attribuee aux Iugez laiz, priuatiement aux gés d'Eglise par arrest du mesme Parlemēt, l'an mil trois cens nonante, qui fut sainctement ordonné. Depuis Poulaillier Preuost des Mareschaux de Laon, ayant prins plusieurs sorciers, voulant attirer cela à sa cognoissance, en fut debouté par arrest de la Cour. C'estoit alors que Satan fist si bien, qu'on auoit opinion que ce n'estoit que fable tout ce qu'on en dict. Et affin que les

Juges n'attendent pas qu'on en face plainte, ou que les Procureurs du Roy se reueillent, ils doiuent de leur office \* faire \* *Bar. in l. Informer des suspects, qui est la plus se- 2. si publi- crette voye, & peut estre la plus seure. Mais co. de adult. d'autant que les vns craignent, & les autres l. nullū de ne veulent pas s'ingerer d'en faire eux mes- test. l. si mes la recherche, il est bien besoing que les quis in hoc Procureurs du Roy, & substituts se facent de Episc. partie: qui est le second moyen: Car c'est & Clericis proprement leur charge de vacquer sur tout C. & soigner à la poursuytte des forfaicts. Et d'autant que les Procureurs du Roy sont bien souuent plus negligens en leur charge que les Juges, il est expedient que chacun soit receu accusateur en ce crime, le Procureur du Roy ioint: & s'il ne se veut ioinde, qu'il soit permis neantmoins aux particuliers d'accuser pour la vindicte publique de ce crime, & sans s'arrester, s'il y a de l'interest particulier ou nom, comme il est requis en ce Royaume en tous autres crimes, pourueu qu'en ce cas on y garde les solennitez requises de droit commun portees en la Loy, *qui accusare, de publicis iudicijs. ff.* qui est la troisieme forme de proceder qu'on pourra tenir. La quatrieme se fera par delatiōs sans que les Procureurs du Roy soyēt contrains de nommer les delateurs, si la calomnie n'est bien fort euidente: & que l'accusé soit absous à pur, & à plain, suyuant l'edict de Moulins, & non pas si le prisonnier est eslargy *quousque*, ou qu'il soit dit qu'il en sera plus amplement enquis. Cōme*

il se doit faire s'il y a indices, ou presumption. Et d'autant que ceste peste de sorciers est plus ordinaire aux villages & aux faux-bourgs des villes, que dedans les villes, & que les pauvres simples gens craignent les forciers plus que Dieu, ny tous les Magistrats, & n'osent se porter pour accusateurs, ny pour decelateurs, il est necessaire de mettre en vſage, en la recherche de ce crime si detestable, la coustume loüable d'Escoſſe, practiquee à Milan, qu'on appelle Indict, c'est à ſçauoir qu'il y ait vn tronc en l'Eglise, où il ſera loisible à vn chacun de mettre dedans vn billet de papier le nom du sorcier, le eas par luy commis, le lieu, le temps, les remoyens: Et que le tronc en presence du Iuge, & du Procureur du Roy, ou Fiscal, qui auront chacun vn clef du tronc, fermant à deux serrures, ſera ouuert tous les quinze iours, pour informer ſecrettement contre ceux qui ſeront nommez: qui est la cinquiesme, & la plus ſeure forme de proceder. La ſixiesme ſe doit faire par monitoires, qui est vne voye bien necessaire pour contraindre ceux qui n'osent, ou qui ne veulent accuſer, ny deſerer, ny ſe plaindre. La ſeptiesme ſera de receuoir les complices accusateurs de meſmes crimes contre les autres, & promettre impunité à l'accusateur, & luy tenir promesse, pourueu qu'il ſe repente & renonce à Satan. C'est l'opinion de Iehan \* Durand des plus grands Iuriſconſultes de ſon aage, au tiltre de *accuſat.* qui est d'aduis que ce priuilege doit eſtre donné au complice des sor-

\* *In ſpecu.*

ciers. Iagoit que de droict commun les consors ne sont pas receuables accusateurs : encores que la loy *Tullia*, de *ambitu*, donnast mesmes prerogatiues aux competeurs de conuaincre l'un l'autre au crime de corruption, pour paruenir aux Estats : & pour loyer le vainqueur auoit impunité, & emportoit l'estat de son competeur. Encores que le forcier soit preuenu au-parauant que d'accuser, si est-ce qu'il faut tousiours promettre impunité, & diminuer la peine de ceux qui confesseront sans torture, & qui accuseront leurs consors, qui est vn moyen bien seur pour paruenir à la cognoissance des autres. Car il est bien certain qu'il n'y a que la crainte de la mort, qui empesche de confesser la verité, & au suiet qui se presente il fut cogneu quand le Roy Charles neufiesme eust dōné la grace à Trois-eschelles cōdamné à la mort, comme forcier, à la charge qu'il accuseroit ses complices. Il en descouurir vne infinité, comme j'ay dict cy dessus. Et si par ce moyen on n'y peut paruenir, il faut prendre les ieunes filles des forcieres. Car le plus souuent il s'est trouué, qu'elles estoient instruites par leurs meres, & menees aux assemblees : & en l'aage tendre elles seront aysees à persuader, & redresser avec promesses d'impunité, que l'aage, & l'induction des meres doit impetrer. Alors elles nommeront les personnes, le temps, le lieu d'aller aux assemblees, & ce qu'on y faict. Par ce moy é Bouuin Bailly de Chasteau-Roux sceut tout ce qui se faisoit,

par vne ieune fille, que la mere auoit se-  
duicte. Et celles de Longny en Potez, dont  
nous auons faict mention cy dessus, furent  
descouuertes par vne ieune fille. Et si el-  
les craignent dire la verité deuant plusieurs  
personnes, il faut que le Iuge face cacher  
deux ou trois personnes derriere vne tapi-  
serie, & ouyr les depositions sans escrire:  
puis faire retirer les confessions & les es-  
crire. Et d'autant que les Iuges qui iamais  
n'ont faict le proces aux sorciers, ou qui n'en  
ont point veu, ou qui ne sçauent leur su-  
iet, s'y trouueront empeschez: il faut pre-  
mierement, & le plustost que faire se pour-  
ra, commencer à interroguer la sorciere: &  
si cela est tres-vtile en tous crimes, il est ne-  
cessaire en cestuy-cy: car il s'est veu tous-  
iours, que si tost que la sorciere est prise, aussi  
tost elle sent que satan l'a delaissee, & com-  
me toute effrayee, elle confesse alors vo-  
lontairement ce que la force, & la question  
ne sçauroient arracher: mais si on la laisse  
en prison quelque temps, il n'y a doute que  
Satan ne luy donne instruction. Il faut donc  
commencer par choses legeres & dignes  
de risée, comme des tours de passe-passe,  
& sans Greffier, & dissimuler l'enuie qu'on  
a d'estre de la partie, qui est la chose que  
plus volontiers elles oyent, & peu à peu s'en-  
querir si leur pere & mere ont esté du me-  
stier. Côme ie fus d'aduis qu'on s'enquist di-  
ligemment de la mere de Ieanne Haruillier,  
de laquelle nous auons parlé cy deuant.  
On enuoye à Verberi expressement, pays  
de la



de sa naissance, & il se trouua qu'elle auoit esté condamnée d'estre brûlée plus de trente ans auparauant, & Ieanne Hauillier sa fille, lors bien fort ieune, condamnée au fouet. Car il n'y a rien plus ordinaire que les meres seduisent leurs filles, & les dedient à Satan: & souuent si tost qu'elles sont nées. Et de fait la fille de Ieanne Haruillier voyant sa mere prisonniere s'en fuit, & depuis on sceut quelle en estoit aussi: & les filles de Barbe Doré aussi tost que leur mere fut prise pour les Sorcelleries, s'en fuirent, sans estre accusees ny recherchees, & depuis l'un des Sorciers familier de ladite Doré deposa que toute la race en estoit. Le second point doit estre, à sçauoir de quel pays est la sorciere, & si elle a point changé de pays. Car il se trouue ordinairement que les sorcieres changent de place en place, & d'un village en autre, si les biens ne les retiennent en un lieu. Ce qu'elles font craignans estre accusees, quand elles voient descouuertes, & sçauoir l'occasion pourquoy elles ont changé de lieu, & prendre garde soigneusement à leur visage: car telles gens n'oseroient regarder les personnes entre deux yeux, & n'oublier rien, au proces, de leur facon, contenance & propos. Or il a esté expérimenté que les Sorcieres ne pleurent iamais qui est vne presumption bien grande, d'autant, que les femmes iettent larmes & soupirent à propos & sàs propos. Mais Paul Gril-land & Spranger Inquisiteurs disent qu'ils n'ont iamais veu faire pleurer vn seul Sorcier.

brusler quarante & vne sorcieres au territoire Varniser sur les marches de Milan, l'an mil cccc. lxxxv. qui confesserent toutes sans question apres qu'on les eut fait raser & changer d'habits: ce que fist Domitian l'Empereur au sorcier Apollonius de Thyane, qu'il fist despouiller tout nud & raser, ainsi que nous lisons en Philostrate Lemniac Spranger inquisiteur escript, si le Sorcier a sur soy le Sort de silence, qu'il ne sentira douleur quelconque en la question, & ne confessera iamais la verité. A quoy se rapporte ce qu'escriit Gregoire Archeuesque de Tours, que Mummo grand preuost de l'hôtel, duquel nous auons parlé cy deuant, alors qu'il estoit à la question, enuoya dire au Roy Childebert, qu'il ne sentoit douleur quelconque. Alors le Roy le fist estendre avec polies, & le tirer de telle force, que les bourreaux estoient là, encores qu'on luy mist des pointes entre les ongles & la chair des pieds, & des mains: qui est la plus excellente gehenne de toutes les autres, & pratquee en Turquie. Car les membres ne sont point rompus, & sans peine ny travail on tire bien tost la verité pour la douleur violente. Paul Grilland au traité de quæst. q. 4. nu. 14. & Hippolyte de Marsil escriuent que souuent on a trouué le Sort de taciturnité entre les cheueux des sorciers, qui sembloient alors qu'on les gehennoit, qu'ils fussent endormis sans douleur, tellement q Paul Grilland en ayant ven plusieurs fut aduertty qu'il falloit dire *Domine labia*

& qu'on sent alors la douleur,  
 & qu'on dit la verité, ce que ie ne voudrois  
 pas faire, ny chercher la verité par charmes  
 & parolles: Mais il faut deuant que apliquer  
 la question, faire contenance de preparer  
 des instrumens en nombre, & des cordes en  
 quantité, & des seruiteurs pour les gehéner,  
 & les tenir quelque temps en ceste frayeur  
 & langueur. Il est aussi expedient au para-  
 quant que faire entrer l'accusé en la chambre  
 de la question, de faire crier quelqu'un d'un  
 cry espouuantable, comme s'il estoit gehé-  
 ne, & qu'on die à l'accusé que c'est la que-  
 stion qu'on donne, l'estonner par ce moyen,  
 & arracher la verité. J'ay veu vn Iuge qui  
 monstroit le visage si atroce, & la voix si ter-  
 rible menassant de faire pendre si on ne di-  
 soit la verité, qui par ce moyen estonnoit si  
 fort les accusez, qu'ils confessoient soudain,  
 comme ayans perdu tout courage. C'est ex-  
 pedient est bon enuers les personnes crain-  
 tives & non aux impudens. Il faut aussi  
 mettre des espions accords & bien enten-  
 dus, qui se disent prisonniers pour cas sem-  
 blables que le sorcier accusé, & par ce moyé  
 tirer la confession. Et s'il ne veut rien dire,  
 il luy faut faire croire que ses compaignons  
 prisonniers l'ont accusé, encores qu'ils n'y  
 ayent pensé: & alors pour se venger il ren-  
 dra, peut estre, la pareille. Tout cela est li-  
 cite de droit Diuin & humain, quoy que S.  
 Augustin au liure de *Mendacio*, & Thomas  
 d'Aquin soient d'aduis qu'il ne faut iamais  
 mentir de huiet ~~sorte~~ de mensonges, qu'ils

\**ca. omne* mettent bien au long \* : mais le Iuges  
*genus & si* suyuent pas ces resolutions. \* Aussi voit  
*quis ad te.* on, que les sages femmes d'Egypte, & l'ho.  
*dist. 22. q.* stesle Rahab receurent loyer de Dieu pour  
 2. & *cap.* auoir menti. Et tel merite d'estre pendu, qui  
*queritur* dit la verité : comme si on cele vn homme  
*eodem.* innocent au meurtrier, qui senquiert de  
 \**Ca. uti-* celuy qui le cherche. Aussi la solution des  
*lem 22. q.* Canonistes, qui disent, qu'Abraham ne con-  
 2. seilloit pas à la femme de mentir, pour em-  
 pescher qu'Abraham ne fust tué. mais qui  
 vouloit que Sara ne dist pas la verité, est  
 bien friuolle. *Car mentiri est contra mentem,*  
 comme disoit Nigidius Figulus, & celuy  
 qui dit autrement qu'il ne pense, il est bien  
 certain, qu'il ment, comme fist Abraham,  
 Isaac, Sara, & autres infinis. Il faut donc  
 confesser par necessité que c'est chose ver-  
 tueuse, loüable & necessaire de mentir pour  
 sauuer la vie à l'innocent, & damnable de  
 dire la verité pour le faire assassiner. C'est  
 pourquoy Platon & Xenophon ont permis  
 aux Magistrats de mentir pour gouverner vn  
 peuple, ainsi qu'on fait aux malades, & aux  
 petits enfans. Ainsi faut il faire en Iustice pour  
 auoir la verité des meschancetez cachees. Or  
 de routes les meschancetez du monde, il n'y  
 en a point de plus signalée ny plus detestable  
 que celle des sorciers, comme nous auons  
 monstré cy dessus. Disons donc des preuues  
 requises pour auerir telles meschancetez.

## CHAP. II.

Entre les preuves, sur lesquelles on peut  
passer iugement, il y en a trois qu'on  
peut dire necessaires & indubitables. La pre-  
miere est, de la verité du faict notoire, &  
permanent. La seconde, de la confession vo-  
lontaire de celuy qui est preuenue & atteint  
du fait. La troisieme, de la deposition de plu-  
sieurs tesmoins sans reproche. Quant à la  
preuve de la renommee publique, de la con-  
fession forcee des presomptions de droit,  
ou autres semblables, on peut dire que ce  
sont presomptions plus grandes les vnes  
que les autres, & non pas preuves indubi-  
tables. Quant à la verité du fait notoire &  
permanent, c'est la preuve \* la plus claire.  
Car il y a notoriété de faict : notoriété de  
droict : & notoriété de presumption vio-  
lente : mais proprement il n'y a que la no-  
torieté du faict permanent : laquelle no-  
torieté est plus forte, que tous les tesmoins  
du monde, voire mesmes que confessions  
volontaires des accusez : comme si on pro-  
duict au Iuge cinquante tesmoins, qui  
tous d'un consentement testifient que Pierre  
est mort & ensorcelé, par le faict de celuy  
qui est accusé de l'homicide, & neantmoins  
qu'il se trouue plein de vie deuant le Iuge.  
Alors le Iuge ne doit auoir aucun esgard  
aux tesmoins, ny à leurs depositions, en-  
cores qu'ils ne soient reprochez, & que  
l'accusé s'en fust rapporté à leur dire. Car ils

\* Bal. in l.

Deo nobis

de Epif. &amp;

Clericis C.

coll. 3. per

cap. quod

autem 27.

q. &amp; Inno.

in cap. pro-

posuisti, de

probat.



sont reprochables de droict, lequel droict  
 est suppléé par le Iuge. Aussi est telle preu-  
 ue plus forte que la confession mesmes vo-  
 lontaire & iudiciaire de l'accusé: comme  
 nous en auons exemple en Valere Maxime  
 au liure huietieme, que vn esclau fut exe-  
 cuté à mort sur la cōfession volontaire, qui  
 fist d'auoir tué vn homme, qui estoit absent,  
 qui depuis se trouua plein de vie. C'est pour-  
 quoy Pison le Consul fut blasme d'vne cru-  
 auté notable sous ombre de seuerité mili-  
 taire. Car comme vn soldat fut retourné au  
 camp sans son compaignon, Pison le con-  
 damna à la mort, comme ayant tué son co-  
 paignon. Le soldat remonstre qu'il venoit  
 apres luy: Nonobstant cela le proconsul  
 commanda à vn Centenier qu'il executer à  
 mort le condamné. Sur le point qu'il estoit  
 d'estre executé, l'autre compaignon se pre-  
 sente plein de vie. Alors le Centenier tint  
 l'execution en surseance, & represente les  
 deux soldats au Proconsul, lequel irrité ou  
 de pitie d'auoir si temerairement condamné  
 vn homme à mourir, il fist executer à mort  
 le Centenier pour n'auoir obey, & le soldat  
 condamné, par ce qu'il estoit condamné,  
 & le troisieme pource qu'il estoit cause de  
 la mort des deux autres: tellement que trois  
 hommes furent condamnés & executés à  
 mort pour l'innocence d'vn. L'histoire est en  
 \* In lib. de Seneque \*. Il faut donc s'arrester à la verité  
 Ira. 1. l. Si du faict permanent, que le Iuge void ou co-  
 gnoist, ou touche, ou perçoit, ou cognoist  
 ad officiū, par l'vn des cinq sens \*, laquelle preuue n'est  
 iamais

el droit \* exclus ny par edits, ny pas senten- *finium ve-*  
 lle preu- ny par cōstumes. Et iacoit que apres pu- *gundorum*  
 mes vo- lication d'enqueste, on ne soit receu à faire *ff. Baldus*  
 comme- reue, si est ce que la preuue est receuë, qui *in l. Si ad-*  
 Maxime fondee sur vn faict permanent. Comme *uersus li-*  
 fut exe- mment les docteurs \*. Et par edict, ou par *bertatē &*  
 ire, qu'il coustume il estoit defendu recenoir aucune *in l. pen. fi-*  
 absent, exception, si est ce que l'exception d'un faict *ne, de peric.*  
 st pour- eident est tousiours receuable, & ne se peut *tutorū C.*  
 ne cru- rietter, comme dit la glosse l. 1. §. *hoc inter-*  
 é mili- *flum, verbo imperfectum, de tabulis exhibendis.*  
 rne an- & Balde en la loy, *ex pradiis, de emictioni-*  
 e con- C. A plus forte raison en matiere de *legē aquil.*  
 ont cō- times, où il n'y a iamais forclusion de *C. & in*  
 venoit- reuues, l'euidence du faict est tousiours *rubrica de*  
 consul- receuable. Et par ainsi quand les poisons & *probat. C.*  
 cure à- sortileges sont trouuez sur la sorciere, qui *Barbaria*  
 estoit- na est saisie, ou en son cabinet, ou coffre, *in ea. cui-*  
 e pre- ou qu'on la trouue fouyr sous l'essueil d'un *dentia, de*  
 r tint- ne estable, & que là se trouuent les poisons *accus ex-*  
 re les- qu'on luy a veu mettre, & le bestail mou- *cu. & in c.*  
 ré ou- ur, on peut dire au cas qui s'offre, que *1. de officio*  
 mné- cest vn faict eident & permanent: Si on *ordinarij.*  
 mort- trouue celle qui est accusée d'estre sorciere *& Consil.*  
 eldat- saisie de crapaux, d'hosties, de membres hu- *7. lib. coll.*  
 né, mains, d'images de cire transpercees d'ai- *4. Alex. in*  
 e de- guilles, au crime qui s'offre, sont faicts per- *l. en nqui.*  
 rois- manes. En cas pareil si on trouue la sorciere *§. ult. col.*  
 z à- suspecte d'estre telle tuant vn enfant, comme *penul. de*  
 t en- lestraduenu à Cœures le second iour de Fe- *Iureiuran.*  
 rité- urier M.D.LXXVII. vne sorciere non furieuse *Et cōst. 116.*  
 co- coup la gorge à deux filles, & fut surprise *fin. l. &*  
 rist- sur le faict: on peut dire que c'est vn faict e- *consi. 189.*  
 est- ident pour la conuaincre d'estre sorciere, *coll. 4. lib.*

1. & *confi.* ores qu'elle n'eust confessé (comme elle fust  
 137. col. 4. que le Diable luy fist faire, attendu qu'elle  
 lib. 4. & n'estoit point furieuse. Elle s'appelloit Ca-  
 cōfi. 63. col. therine d'Arce: car il n'y a rien plus ordi-  
 pen. lib. 4. naire aux forcieres que de meutrir les en-  
*Curfus Se-* fans, si on void que la forcierre menasse son  
*nior in re-* ennemy estant sain & dispos: ou qu'elle tou-  
*per. l. ad-* che, & que à l'instât il tombe mort, ou qu'il  
*monendi,* deuienne ladre, ou qu'il deuienne soudain  
 coll. 39. de contrefaict, ou estropier, ou frappé de mala-  
*Iureiuran-* die soudain, comme nous auōs monstré par  
 do. Carol. plusieurs exemples: c'est vn faict evident, &  
*Ruinus cō-* permanent, si d'ailleurs le bruiet est qu'elle  
 fi. 138. 3. est l'orcierre. Si le Iuge void que la forcierre  
*Bald. in l.* oste le fortilege & charme par prieres fai-  
*si quis test.* ctes au Diable l'appellant à claire voix, c'est  
*ib. ad finē.* vn faict noroire de notorieté de faict au lu-  
 & *ibidem* ge, & autres, si cela s'est faict en-presence du  
*Salicetus* Iuge, qui doit proceder en ce cas à la con-  
 coll. ult. de damnation de mort sans autre inquisition.  
*testib. c.* Et si cela s'est fait en l'absence du Iuge, pre-  
*Roma. in* sens tesmoins, il faut proceder par reco-  
*repe. l. si* lemens, & confrontations, si le faict est de-  
*verē. §. de* nié. Si on trouue l'obligation & paction  
*viro soluto* mutuelle du sorcier avec le Diable signee  
*matri. ff.* de luy en son coffre, cōme i'en ay remarqué  
*Stephanus* cy dessus, c'est vn faict permanent, si le  
*Bertrandi* seing du sorcier est par luy recognen. C'est  
*confi. 337.* doncques la preuue la plus claire & la plus  
*de arbitriis* forte qui met\*\*en veuë la verité qu'on cher-  
 coll. 9. Ale- che des choses sensibles. Aussi peut on met-  
*exand. con-* tre pour exemple d'un faict evident, si la  
*fil. 63. l. 3.* forcierre parle au Diable, & que le Diable ores  
*Lasos con-* qu'il soit inuisible luy responde: Car l'ouy-

e elle n'est pas moins, ains beaucoup plus certain-  
 du qu'elle que la veuë, & d'autant plus certaine, *fi. 21. coll.*  
 lloit Car l'ouyë peut estre moins abusée que la 2. lib. 1.  
 lus ordi- veuë, qui s'abuse souuent. C'est aussi vn \* \* l. *si ru-*  
 r les cas- s'est euident si la sorciere en vn instant se *pro. §. ad*  
 passe son- trouue absente de son liët, & de sa maison, *offic. finis*  
 elle tou- es huis fermez, s'estant couchee le soir au *regundorū.*  
 ou qu'il- mesme liët, & que apres elle se trouue en *ff. Bal. in*  
 soudain- son liët, comme nous en auons monstré as- *l. si quis*  
 de mala- ex d'exemples cy deuant en tous ces cas, & *testib. de*  
 stré par- autres semblables de faicts euidës apparois- *testibus. c.*  
 ident, & ans' aux Iuges, ils peuuent asseoir iugement & *in l. si*  
 qu'elle de condamnation selon la diuersité des faits *aduersus*  
 sorciere comme nous dirons cy apres: Ores que la *liber. Arx.*  
 res fai- sorciere ne voulust rië confesser, à plus forte *in summa*  
 x, c'est- raison si avec le fait euident, la confession *ad l. Aqu.*  
 au lu- la sorcier est concurrente, & encores plus *c. Alexad.*  
 ne du- il y a tesmoins sans reproche. C'est aussi *in l. eū qui.*  
 con- ne preuue euidente & trescertaine, si le §. *ult. coll.*  
 sition, sorcier fascine ou esblouist les yeux, ou *pen. de In-*  
 e; pre- charme de paroles, ce que la loy de Dieu a *reiuando.*  
 reco- bien expressement remarqué, quand elle *Et consil.*  
 st de- lie, Celuy qui esblouist les yeux, soit mis à *116. lib. &*  
 tion- mort, vsant du propre terme Hebrieu Mes- *Cons. 186.*  
 gnee- caphat. Car la loy de Dieu a déterminé *lib. & Cō-*  
 rqué- cette preuue cōme tres-certaine & suffisante *fi. 35. l. 4.*  
 si le pour conuaincre le sorcier d'auoir paction & *consil.*  
 C'est expresse avec satan, & par mesme moyen ce- *39. l. 9.*  
 plus- luy qui charme les hommes, ou les bestes & *Carol<sup>9</sup> Rui-*  
 her- les fruits: comme celuy qui monte en l'air, *nus consil.*  
 ver- qui fait parler vn chië, qui coupe les mem- *138. lib. §.*  
 for- bres, & fait sortir le sang, & puis rassëble les  
 res- membres, c'est vne preuue euidente. Le se-  
 ay- cōd moyen de preuue claire & certaine est,

*\* l. rescrip-* s'il y a plusieurs tesmoins sans reproche  
*to. §. si quis* qui déposent des choses sensibles par les  
*accusatorē,* sentimens, & des choses insensibles par di-  
*de mune-* cours & raisons certaines. Car l'euiden-  
*rib. & ho-* d'un faict notaire doit apparoir aux Juges  
*norib. ff.* & autres presens, & ne suffist \* d'apparoir  
*\* Bald. in* au Juge, ou autres seulement, & la preuve  
*l. super. col-* des tesmoins sans reproche des actions  
*lat. §. de* transitoires, n'est pas notoire de faict per-  
*bonorum* manent, comme si les tesmoins rappor-  
*possessioni,* tent auoir veu la sorciere faire vn ou plu-  
*Immo. c.* sieuts actes de Necromantie, ou inuocquer  
*quali ter* satan, ou s'estre absente inuisiblement, &  
*de accus.* puis retourner les huis clos, sont actions  
*Decius in* transitoires, & ausquelles les Juges ne peu-  
*l. que ex-* uent pas souuent assister. Et d'autant plus la  
*trinsec<sup>o</sup>, de* preuve est forte, si les tesmoins déposent  
*verb. obli-* de plusieurs actes, & qu'ils s'accordent du  
*gat. ff. A-* temps, du lieu, des personnes & autres  
*lex. consil.* circonstances, que les \* docteurs appellent  
*\* 7. l. 2. n.* Contestes, & plus encors si la sorciere en  
*6. Corna-* presence du Juge & autres, faict quelque  
*us cōs. 149.* inuocation à satan: c'est notoriété de  
*l. 2. 4. 2. q.* faict, & telle preuve est des plus fortes  
*1. c. prohi-* pour estre procedé à la condamnation. \* Et  
*bētur cap.* si la confession de l'accusée est concurrente  
*peruenit,* avec la deposition des tesmoins, la preu-  
*ca. consu-* ue est encors beaucoup plus certaine \*: &  
*luit, ca. cū* neantmoins elle ne laisse d'estre bien cer-  
*speciali de* taine sans la confession des actes que l'ay  
*appel.* remarquez, ou semblables: car il ne suffi-  
*\* l. qui sē-* roit pas que plusieurs tesmoins déposassēt  
*rentiam, de* quelque temps apres les menaces de l'accu-  
*panis. C.* sée faictes à son ennemy, il seroit tombé en



maladie. Bien seruiroit cela d'une presomp-  
tion pourayder la preuue, & si soudain &  
instant que la sorciere a menacé ou tou-  
ché quelcun, il est tombé mort, les Iuges  
ont difficulté de condamner la sorciere, s'il  
n'y a autre preuue, ny presumption, ny con-  
clusion: & ne voudrois pas cōclure à la mort  
en tel cas: mais bien aux autres peines cor-  
porelles: car tous les peuples d'un commun  
consentement ont receu que la punitiō doibt  
estre aggrauée ou modérée selon la preuue  
plus ou moins, & que la forme des anciens  
d'absoudre l'accusé, si la preuue n'est claire \* *l. Qui*  
entiere de tout point, est abolie. Mais *accusare.*  
nous dirons par cy apres des peines, quand *de accusat.*  
il dict plusieurs tesmoings, sans reproche, *C. l. si au-*  
iloy dict deux \* pour le moins. Et ne faut *tē de prob.*  
pas chercher grād nombre de tesmoings en *ff.*  
choses si detestables, & qui se font la nuit, \* *l. tibi in*  
dés cauernes és lieux secrets. Mais que di- *merus, de*  
sons nous si trois tesmoings deposent de *test. ff.*  
trois faicts tous differens: c'est à sçauoir que  
le premier depose auoir veu le Sorcier ca-  
cher, & fouir fous l'essueil d'un huis, ou en  
un quarrefour: car c'est ordinairement où les  
sorciers mettent leur sort: Et puis que les  
hommes ou le bestail y soit mort. L'autre  
depose que le mesme Sorcier ayant touché  
quelqu'un est tombé mort soudain: L'autre,  
qu'ayant menacé son voisin il est tombé en  
lagueur. Je tiens que ces trois tesmoings sās  
reproche avecques quelque autre presōptiō  
suffissent pour asseoir iugement de mort,  
à poit que les tesmoings soient singuliers

\* *Acc. in l. ob carmen.* chacun en son fait: Car ils sont vniuersels au crime de Sorcelerie: auquel cas les Docteurs \* cōbent d'accord que la preuve est suffisante en crimes couuers, cōme concussion, l'assassinat, l'vsure, l'adultere, autres crimes qui se font tousiours le plus couuertement qu'on peut, & mesmemẽt les Sortileges. Si donques trois tesmoings de tel cas fussent pour prouuer l'vsure, ou la concussion, ou l'adultere, à plus forte raison, doiuent suffire, pour le crime le plus detestable & le plus couuert qui soit de tous les crimes que mes qu'on peut imaginer. Et non seulement telle preuve est suffisante cōme les Docteurs alleguez en sont d'accord: ains aussi Bartolus, de re passe plus outre. Car il est d'aduiz en crimes si occultes que la presumption & la preuve copiose l. 7. cōiecturale suffit, & n'est pas seul de son poids. Vray est qu'il ne suffiroit pas pour al-  
 24. Et Cōs seoit iugement de mort mais de toute autre peine iusques à la mort exclusiuemẽt. Et  
 72. l. 1. 9. in l. de pu. § si seulement les docteurs en droit Ciuil, ainsi que aussi les Canonistes \* sont de mesmes aduis, & entre les Papes, le plus grand Iuriscōsulte  
 9. 8. Alex. Innocence IIII. Et la raison est pertinente, in d. §. si d'autant que les tesmoings s'accordẽt au cas qui ipse n. vniuersel, & crime general, en sorte que la  
 22. & las. singularité n'est pas incompatible ny repugnante, ains où elle ayde & cōforte la preuve.  
 Bar. in l. si quis ex argẽt. §. an verò, n. 3. de edẽdo. & ibi latẽ las. sub §. Pre-  
 n. 18. Alex. cōf. 89. visa, per totũ l. 2. Decius cōf. 577. visa. n. 11.  
 Socinus cōf. 32. Hippo. cōf. 61. post reditum, num. 31. 2. Innoc. in  
 ca. qualiter de accu. Imola. in cap. cū oporteat, de accusatio,

que Balde \* appelle singularité admini-  
 strative, qui est bien différente de la singula-  
 rité contradictoire & repugnante à soy-mes-  
 me, qu'il appelle obstative, quand vn tes-  
 moing destruit la preuve de l'autre, pour la  
 fausseté du lieu, ou du temps, ou autres cir-  
 constances semblables. Car en ce cas la preuve  
 n'est pas suffisante, mesmemēt quand il y va de  
 vie, ou de punition corporelle: où il faut q  
 la preuve soit biē plus forte qu'ē matiere ci-  
 vile. C'est pourquoy en matiere criminelle  
 le sermēt suppletif de preuve n'est pas rece-  
 vable, cōme il est en cas civils & choses lege-  
 res, & n'est aussi receuable la cōvention de se  
 rapporter à vn tesmoing, pour asseoir iuge-  
 ment de l'hōneur ou de la vie, cōme il est en  
 cas civil \* du consentemēt des parties. Et par  
 là, quand on dict qu'une preuve imparfai-  
 te ne se peut joindre avec vn autre impar-  
 fait \* cela s'entēd de deux preuves, ou de  
 deux tesmoins, ou de deux presomptions,  
 ou de deux crimes differens: comme si vn  
 tesmoing depose d'un homicide, & l'autre  
 depose d'un adultere, l'autre d'un larcin, ce-  
 la fait bien preuve d'un homme sceleré:  
 mais non pas qu'il soit prouvé adultere, ny  
 homicide, ny larron pour y asseoir con-  
 demnation de peine corporelle. Car la loy  
 de Dieu ne veut pas que la deposition d'un  
 tesmoing face preuve pour asseoir iuge-  
 ment de condamnation; ny les loix Civi-  
 les ne veulent pas qu'on puisse asseoir la  
 moindre condamnation pecuniaire. En en  
 \* Panor. in c. pen. de probatio Ale. conf. 94. l. 7. n. 3. Doct. in  
 cap. vi. de succes. ab intesta. Deut. 17.

\* Bal. in

rubr. de cō-

trouers. in-

nestit. de v-

fib. feudo-

rū, &amp; in

anthet. ro-

gati. C. de

test. &amp; in l.

de quib. co.

antepen.

Curti° in

tractat. de

testib. con-

clus. 46.

\* Bart. in

l. Theol. de

dote plega-

ta, sine, Rō.

&amp; Alex.

in l. 1. §. ult.

de verbo l.

Bal. in l.

indic. desēt.

&amp; interlo.

C. Felin. in

c. veniēs, de

testi. l. aso,

ait hāc esse

cōmunem

opinionē in

l. iurēurā.

princ. de iu-

re iurādoff.

\* *l. ubi in-*  
*merus. de*  
*testi. Do-*  
*cto.*

\* *Ioann.*  
*Andreas*  
*in add. ad*  
*Speculum,*  
*tit. de pra-*  
*sumptio.*

§. *species.*  
*versu, vio-*  
*lenta, Ale-*  
*xan. consil.*  
*77. lib. I.*  
*num. 1.*

\* *Ex l. in-*  
*famem. de*  
*publicis in-*  
*dicij ff.*  
\* *l. Lucius*  
*de ijs qui*  
*notantur*  
*infa.*

*ff. \* Glo.*  
*& Pan. in*  
*c. sup. eo. i*  
*de testi. b.*  
*Felin ibid.*

cecy tous les Iuriscultes & Canonistes  
sont d'accord, quelque dignité, sainteté,  
reputation que puisse auoir le tesmoing  
Et iagoit que Iean André, & le Docteur  
Alexandre soient d'aduis \* qu'un bon tes-  
moing sans reproche suffit pour condam-  
ner à la question: si est-ce qu'ils ne sont pa-  
suiuis, & pour ceste cause le Roy Louys  
par ordonnance expresse l'a defendu en ce  
Royaume: mais il suffira bien pour presen-  
ter l'accusé en la question en tous autres  
crimes: & s'il y a quelque presumption au-  
un tesmoing sans reproche, il suffira pour  
appliquer à la question es cas qui merittent  
peines capitales ou corporelles: Mais en ce  
cas si énorme & si occulte, ie seray bié d'ad-  
uis que l'opinion d'Alexandre & de Iean  
André soit suyvie, & que pour appliquer  
la question, il fust d'un tesmoing homme  
de bien & sans reproche, ny suspicion quel-  
conque, duquel la deposition soit accom-  
pagnée de raison, ou de sens: i'entends ceux  
de la contre lesquels on ne peut rien dire, que  
les docteurs disent *Omni exceptione maioris*,  
mais ceux qui n'ont point souffert condem-  
nation portant infamie, \* & non pas s'ils  
sont reprochez pour estre homicides, adul-  
teres, incestueux, ou attaints d'autres cri-  
mes, qu'on appelle infames de fait: & rou-  
tesfois leur tesmoignage est bon \* avec d'au-  
tres, comme il se pratique en tout ce Roy-  
aume sans auoir esgard à l'infamie du fait,  
ny aux canons \* pour ce regard, qui veulent  
qu'on recoiue telles reproches, ce qui ne  
doibt

doibt estre fait. Car si on reçoit les faits de reproches, contre les tesmoings non condânez, il faudroit faire le procez à tous les tesmoings sur les faicts des reproches, & par ce moyen les meschans eschaperoient, & les gens de bien seroient souuent calomniez. Et iâçoit qu'un tesmoing soit attainct, & soit conuaincu & condamné de crime public portant infamie, & non pas d'une iniure verbale, qui ne porte point d'infamie de droit canon \*pratiqué pour ce regard, iâçoit que la loy le tient \* pour infame, si est ce que le tesmoing condamné & infame est receuable en tesmoignage s'il y a appel, & ne sera point reproché pour ceste cause, si le iugement n'est confirmé comme dict la loy, & toutefois le Iuge ne doit appliquer à la question pour un tesmoing infame de fait encorés qu'il ne soit condamné: mais bien si ce tesmoing est aydé d'autres tesmoings, ou de presomptions violentes, autrement il faut attendre le iugement dernier du tesmoing reproché: & si on dit que le Iuriscōsulte \* ne reçoit pas le tesmoignage d'une femme accusée d'adultere, & neârmōins absoulte, le Iuriscōsulte dict, *Puto notam obesse*, & ne parle que des fēmes qui sont tousiours moins croyables que les hōmes: & de fait par les ordonnances de Venise de l'an M. D. xxiiii. & de tout l'Orient, il faut tousiours deux femmes pour le tesmoignage d'un hōme, & quatre femmes pour deux tesmoings.

\* *c. cum te, de sentētijs & re iudicata.*

\* *l. 1. de ijs qui notantur.* ff.

\* *l. furti, de ijs qui notantur infamia.* ff.

*lac. Butrigar.*

*Bart. & Cuneus in*

*l. furti de ijs qui no-*

*tatur infamia, vult.*

*valere testimonium*

*etiā si sententia con-*

*firmata sit, quia nō*

*debet ne-*

*accusati obesse pro-*

*cedenti.*

\* *l. Palam §. que de ritu nuptiarum.* ff.

T



Comme aussi les femmes n'estoient par les loix des Romains receuables à tesmoigner en testament, 1 ou en obligation par corps. Et mesmes de droict 2 Canon, les femmes en matiere criminelle ne sont pas receuables à tesmoigner, pour l'imbecillité & fragilité du sexe. Mais les Iuriscōsultes & Emperours ont aduisé que les plus grâdes meschâcetez demeureroiēt impunies si cela n'auoit lieu. Et pour ceste cause ils ont sage-ment pourueu 3 à ce que les crimes fussent testifiez par toutes personnes, & la raison est peremptoire. Car és actes legitimes on a moyen de prendre des tesmoins tels qu'on veut, & aux crimes tels qu'on peut. C'est pourquoy en ce Royaume, & en toute republique bien ordonnee le droict Canon n'a aucun lieu pour ce regard, & le droict Ciuil est suiuy. Et au faict qui s'offre il est bien necessaire d'adiouster foy aux femmes encores qu'elles soient infames de faict, comme disent nos docteurs, ou bien ignominieuses 4 comme parlent les Iuriscōsultes & autres auteurs Latins, cōme seroit vne femme impudique. Car les Iuriscōsultes recoiuent les femmes en tesmoignage, à fin que les forfaits ne demeurent impunis: qui est vne raison fort grande & cōsiderable, comme dict le Iuriscōsulte. Il faut pour mesme raison, & beaucoup plus grande recevoir les personnes infames de faict, & de droict en tesmoignage contre les sorciers, pourueu qu'il y en ait plusieurs cōcurrēces avecques indices: autrement il ne faut pas esperer que

1 l. qui te-  
stamēto. §.

mulier, de  
testament.

4. cap. fo-  
ras. de ver.

significa et  
can. mulier

32. q. 5.  
2 l. ex eo, de

test. ff. no-  
uella Leonis

philosophi.

48.  
3 Festus

Pompeius,  
& Nonius

ex li. 4. de  
repub. Ci-

ceronis. l.  
infamē. §.

qua de ri-  
tu nupti-

arum, l. co-  
gnitionum

de varijs  
cognitioni-

bus.  
4 l. Ita

vulnera-  
tus, ad l.  
Aquil. ff.

jamais ceste impieté si execrable soit punie. Or tous \* sont d'accord, & les Iuges \* *Doct. in c. quoniam de testib.* le scauent tresbien pratiquer, que les complices du mesme faict de volerie, ou assassinat *Butri. Pardon. Ecl. ibi* font preuue les vns contre les autres, quand on ne peut autrement tirer la verité du faict, *Aretin. cō-* non seulement contre les autres qui ont *sil. 61. glos.* commis vn semblable assassinat, qui est la *in l. vi. de limitation de Pierre Ancarā, \* ainsi aussi du accus. C.* mesme assassinat dont le tesmoing est con- *\* In cōsil.* vaincu, mesmement si le tesmoing se char- *24. & se-* ge luy mesmes. Et de faict il mesouuiet *quit. Grā-* que M. Gelee Lieutenant Criminel de Pa- *mati. cōsil.* ris, ayant condamné par l'aduis des Iuges *nu. 15. &* Presidiaux du Chastelet de Paris, trois vo- *16.* leurs accusez & conuaincus par leur propre confession de plusieurs voleries & assassinats, ils en accuserent vn qui ne vouloit rien confesser à la question. Et neantmoins, avec les presomptions & les tesmoignages des complices, il fut condamné, & puis executé sur la rouë: & iacoit qu'il declarast qu'il mouroit innocent cōme ils font presque tous, & voulāt blasphemer Dieu, pour couvrir son hōneur deuant le monde, si est-ce qu'il declara à son cōfesseur, qu'il estoit aussi coupable q̃ les autres, le priāt de n'en riē dire: mais le iuge fist appeller le cōfesseur, qui declara ce qui en estoit. En Allemagne ils ont vne tres-mauuaise coustume de ne faire mourir le coupable s'il ne confesse, quoy qu'il soit conuaincu de mille tesmoings, vray est qu'ils appliquent la question si violente & si cruelle, que la personne

i gloss. & demeure estropiat toute sa vie. Or tout ainsi  
 Doct. in que cecy n'a lieu sinon es crimes exceptez  
 l. frument. & non es autres, comme disent les Do-  
 de accusat. cteurs 1 qui ne veulent pas mesmes que les  
 C. & in cōplices tesmoins avec presumption soier  
 cap. 1. de suffisans pour appliquer à la question, aussi  
 confession. faut-il que es crimes exceptez comme est  
 in l. quo- le poison & la sorcellerie 2 le crime de lese  
 niam libe- maiesté, & d'assassinat, les complices du  
 ri, de testi- mesme faict soyent receuables à faire preu-  
 bus cap. ue suffisante, s'il n'y a reproche pertinente,  
 l. 1. §. comme si le complice est ennemy capital  
 diuus. d. de celuy qui accuse d'auoir eu part au ma-  
 quid doct. leſice. Et ne faut auoir esgard si c'est le pe-  
 in ca. sunt. re ou le fis. Le tesmoignage desquels ne  
 cap. veni- doibt pas estre receu l'un contre l'autre,  
 ens. cap. pour autres crimes, encores qu'il n'y eust  
 personas de autres tesmoins pour la reuerence du sang,  
 tes. specul. 3 mais cestuy-cy est singulier: Et faut ouyr  
 titulo dete- la fille contre la mere en ce crime de sorcel-  
 ste. §. 1. ver lerie, par ce qu'il s'est cogneu par vne infi-  
 sic. item nité de iugemens que la mere forcieri me-  
 Quod est ne sa fille en perdition ordinaiремēt. Bounin  
 socius. Ci- Bailly de Chasteau-Roux depuis trois ans,  
 nus, Petr. en fist brusler vne toute visue, qui auoit me-  
 Salic. in l. né sa fille aux assembléees, & qui depuis reuela  
 finali de tout, cōme i'ay dict cy dessus. Les sorcieres  
 accus. A- de Logny en Porez, furent aussi accusées par  
 lex. conf. vne fille, q̄ la mere y auoit menee: & si le pe-  
 89. lib. 4. re & le fils en crime de lese Maieſté sont re-  
 & conf.  
 169. lib. 2. & consil. 128. lib. 4. Marsil. in pract. crim. §. di-  
 ligenter nu. 39. in singul. 209. Decius consil. 230. 175. 189.  
 2 glos. in l. finali. de acc. C. & in l. de maleſic.  
 3 l. parentes de test. C.

ceus à tesmoigner & accuser l'un l'autre, & mesmes si \* les loix decernēt loyer à qui tue \* *doct. in son pere, venant pour ruiner sa partie (cōme dicta l. pa-*  
*la loy \* dit que tous sont d'accord en ce rentes, &*  
*point là) pourquoy ne seront ils receus l'un in li. quis-*  
*contre l'autre en vn crime de lese Maiesté di- quis, ad le-*  
*uine, & en vne meschanceté qui emporte gē Iuliam-*  
*toutes les autres ? Il ne faut donc pas s'at- maiestatis*  
*ster aux regles ordinaires de proceder \* re- C.*  
*procher, ou recevoir tesmoins en vn crime \* l. minimè*  
*si detestable, que cestuy cy. Et à fin que les de religio.*  
*consciencs craintifues s'assurent en iugeāt ff.*  
*dece fait icy, nous auons vn exemple no- \* l. 3. §. le-*  
*table en Exode \* où Moysse, ayant veu que ge de testi.*  
*le peuple auoit fait le veau d'or, Ceux dit-il ff.*  
*qui sont du party de Dieu, qu'ils s'approchèt \* chap.*  
*de moy: les Leuites se presenterēt: ausquels 32.*  
 il fist commandement de prendre les ar-  
 mes, & tuer chacun son frere & son pro-  
 chain qui auoient idolatré apres le veau  
 d'or. Ce qui estant executé iusques au nom-  
 bre de trois mille hommes, Moysse leur dict  
 qu'ils auoit consacré leurs mains à Dieu  
 pour recevoir sa benediction : & de fait  
 Dieu choisit ceux là ausquels il donna le  
 droict de ainesse, & la prelatore pour assister  
 à iamais deuant Dieu, & iuger le peuple. En  
 quoy l'on voit cōbien l'idolatrie fut desplai-  
 sante à Dieu, & qu'il ne voulut pas que pour  
 venger l'iniure faite à Dieu, on eust aucū es-  
 gard à la proximité de sãg, encores q̃ le peu-  
 ple n'eust autre intention que d'adorer Dieu  
 qui les auoit tiré d'Egypte, cōme il est dict  
 au texte: mais ils formerēt vn veau d'or à son

1. *Alexader* honneur, cōtre la defence à eux faicte: com-  
 & *Iaso in* bien est plus deplaisant à Dieu d'adorer le  
*l. de pup. §.* Diable? Il ne faut donc pas s'arrester aux  
*si quis riuos* voyes ordinaires qui defendent d'ouyr en  
*de operis no* tesmoignage le fils contre le pere, ny le pere  
*ui. & in l.* cōtre le fils, car ce crime passe tous les autres.  
 1. & *ibid.* Or il certain en termes i de droict où il y a  
*Decius de* peril & necessité, & chose exorbitante, qu'il  
*of. eius cui.* ne faut pas s'arrester aux regles de droit: ain-  
*ff. et ca. pro* au cōtraire c'est droictement proceder selon  
*necef. 1. q.* le droict de laisser l'ordre de droict, *cap. ius*  
 & *in ca. cū* nos, & *c. vestra*, de *cohabita. clericar.* Et par ainsi si  
*cessante de* le tesmoing qui se sera presēté sans estre ap-  
*app. & in* pellé pour deposer contre vn sorcier, il doit  
*l. qua pro-* estre ouy, iacoit qu'en autre chose il ne soit  
*pter de reg.* pas receuable 2, i excepteray seulemēt le re-  
*iuris tex in* proche d'inimitié capitale procedant d'autre  
*l. casus &* cause que de sorcelerie: car qui est l'hōme de  
*ibi Bal. &* bien qui ne haïsse les ennemis de Dieu & du  
*Salicet. in l.* gēre humain? d'autāt que l'inimitié priuee  
*notabili. c.* pour autre cause pourroit induire la calom-  
*de te. vbi* nie contre l'innocēt. Et iacoit q̄ le tesmoing  
*propter ne-* en autres causes soit conuaincu de parjure,  
*cessitatem* & qu'il doyue estre 4 reietté, si est-ce qu'en  
*dispositio* ce crime, il sera receu avec d'autres, s'il n'a  
*iuris suspē-* hayne capitale contre l'accusé. Et iacoit  
*ditur. l. si-* que l'Aduocat & le Procureur ne puissent, s  
*lio. §. hiau-*  
*re de iniusto rup. ff. An in l. nemo carcerē. de exactorib. tribu. c.*  
 2. *Bar. in l. post legatum §. His. de iis quib. ut in dignis. Alex.*  
*cons. 72. lib. 2.* 3. *Bal in l. 3. de test. & in authen. si dicatur.*  
*eo. c. & ibi Sali. Inn in c. cum Ioan de re Iud. Pa. & Fel in c.*  
*quoties de testib. 4 c. testimoniu de test. cam. si sacras 90. dis.*  
*Bal. & Sali in l. si ex falsis de transactiō. 5 Ex l. mandatis de*  
*test. ff. c. Rom. eo. & ita iudicatum arresto Parisi. 1386.*



& ne doyuent estre contrains de depofer au *1 Bart. in*  
 faict de leurs parties : si est ce qu'ils doiuent *l. deferre.*  
 estre contrains en ce crime icy, combien *§. idem de*  
 que plusieurs *1* ont tenu qu'ils peuuent *iure fisci in*  
 estre contrains de depofer sur le faict de *dicatū. Gra*  
 leurs parties, ce requérant la partie aduerse, *tianopol.*  
 soit chose ciuile ou eriminelle. Et combien *1454.*  
 que les complices ne facent *2* pas preuue *2 ca. vlti-*  
 necessaire és autres crimes, si est-ce que les *mo de testi.*  
 complices Sorciers accusans ou testifiens *Bal. in l.*  
 contre leurs complices, font preuue suffi- *quonia li-*  
 sante pour estre procedé à la condamnation, *beri, eod. c.*  
 mesmement s'ils sont plusieurs. Car on sçait *& lib. 2. et*  
 assez qu'il n'y a que sorciers qui puissent te- *glossa in c.*  
 stifier d'auoir assisté aux assemblees, où ils *1. in verbo,*  
 vont la nuit. Aussi void on en Spranger que *ad testimo-*  
 les Iuges d'Allemaigne procedent à la con- *niū, Alex.*  
 dānation des sorciers sur le tesmoignage des *conf. 120.*  
 complices, encores que les accusez le deniēt. *lib. 7. n. 3.*  
 Paul Grilland escript le semblables de Iuges *& consil.*  
 d'Italie : & s'est tousiours pratiqué en ce Roy- *69. consi.*  
 aume iusques à ce temps miserable qu'on a *89. l. 3. n.*  
 voulu cacher l'ordure de quelques vns qui *10. Socin.*  
 estoiet de la parrie. Et n'y faict rien que on *3 consil. 95.*  
 n'est pas receuable d'alleguer & descouuir *coll. 1. li. 5.*  
 la turpitude : car cela s'entēt contre ceux qui *textus est*  
 en veulent tirer profit, & non pas contre eux *in l. vlt. de*  
 mesmes, quād ils s'accusēt les vns les autres. *accusat c.*  
 Vray est q̄ tout ce qui est, & qu'on peut dire *Bartol. in*  
 des tesmoings, & quelle foy, ou nō, gist plus *l. 1. §. si*  
 en faict qu'e droict. Et à ce propos on doibt *seruum, de*  
*questioni-*  
*bus Alex. consil. 160. lib. 6. nu. 8. 3 l. cum profitearis, de re-*  
*uocandis donationib. c. & in l. si creditoribus de seruo pignori. c*

1. lib. 3. §. remarquer ce que dict Callistraste. 1. *Qua de testib. ff. argumenta probanda cuique rei sufficient nullo modo satis definiri potest, & peu apres. Alius numerus testium, alius dignitas & atrocitas, alius veluti consentiens fama, confirmat rei, de qua queritur, fidem.* C'est pourquoy l'Empereur Adrian disoit qu'il faut croire aux tesmoins, non pas aux tesmoignages. Car le Iuge bien exercé en sa charge, & bien entédu, iugera le tesmoignage à l'aveuë du tesmoing, à la face, à la qualité, & infinies autres circonstances. Mais il faut bien prendre garde, que le crime de sorcellerie ne doibt pas estre traicté en la sorte des autres : ains il faut suyvre une voye tout autre & extraordinaire, pour les raisons que j'ay deduites. Nous auons vu de la premiere & seconde preuue euidente, disons de la troisieme, qui est la confession.

**DE LA CONFESSION VOLONTAIRE & forcee, que font les Sorciers,**

**CHAP. III.**

**S**O V V E N T les Iuges se trouuent embeschez sur les confessions des sorciers, & font difficulté d'y asseoir iugement, veu les choses estranges qu'elles confessent, parce que les vns cuident que ce soient fables de ce qu'elles disent : les autres craignent que telles personnes desesperées ne cherchèt qu'à mourir. Or il ne faut pas croire celuy qui veut mourir, comme dit la loy.

\* Et me souvient auoir leu en Tertulian \* l. absen-  
 que l'Huyssier d'un Proconsul d'Afrique, *tem de pæ-*  
 demandant tout haut en l'audience, s'il y a- *nus l. 2. cū*  
 voit point là de Chrestiens pour les punir *glos. de iis*  
 selon la coustume, qui estoit alors: soudain *qui ante*  
 plusieurs leuerent la main, disans qu'ils e- *sententiam*  
 stoient du nombre, à fin d'estre executez *mortē sibi.*  
 pour mourir en Martyrs. Le Proconsul les  
 voyant resolu de mourir, Allez, dict-il,  
 vous ietter en la mer, qui est deuant vos  
 yeux, & vous precipitez des montagnes, &  
 des maisons, ou vous pendez aux arbres, &  
 cherchez qui vous cōdamnera. Iulian l'Em-  
 pereur voyant vne ieune femme Chrestienne  
 avec son petit enfant pēdu à la māmelle, qui  
 couroit au supplice pour estre martyree, il  
 feit defence d'exercuter à mort les Chrestiens:  
 non pas pour garder celle qui couroit à la  
 mort, mais pource qu'il disoit que les autres  
 Chrestiens les faisoient viex apres leur mort.  
 Il y en a d'autres qui ne veulent pas mourir  
 pour l'honneur qu'ils esperent, mais pour vn  
 desespoir ou douleur extreme: & ne les faut  
 pas punir, encores que la loy les excuse, & q̃  
 Platon trouue beau de faire sortir l'ame de-  
 uant qu'on la chasse, ce qu'il appelle *ἀγαν*  
*ταρῆς*. Mais Sprāger recite auoir veu des sor-  
 cieres qui confessoient leur meschancetē, &  
 supplioient le Iuge de les faire mourir, au-  
 trement qu'elles se tueroient, par ce que le  
 Diable les tourmentoit si elles ne luy obeis-  
 soient, comme elles disoient. Or en ce cas la  
 loy \* qui dit, *in consitentem nulla sunt partes indi-* \* l. 1. de sō-  
*cantū, &c.* ne peut auoir lieu. Et ne faut pas q̃ *señs.*

le Iuge suyue le vouloir de telles personnes. Car on tient pour certain que la forcierre, que le Diable afflige & tourmente, est repentie, & est en voye de salut, & par ainsi il faut la tenir en prison, & l'instruire, & vser de peines moderees & salutaires, encores que la forcierre supplie qu'on la face mourir: mais si on voit qu'elle ne veuille se repentir, il faut proceder à la condamnation de mort. Et quant à celles qui se sont confessees, & repenties deuant que d'estre accusees, il ne faut pas que le Iuge en prenne cognoissance, il n'apparoist des homicides par elle confessez, pourueu toutesfois que cela soit faict sans fraude: & que celle qui s'est repentie n'ait preueu l'accusation inéuitable: comme fit Magdeleine de la Croix abbessse de Cordoue, de laquelle i'ay fait mention cy dessus, le voyant diffamee, & grandement suspecte, elle s'accusa d'auoir eu xxx. ans accointance avec Satan. Or il y a double confession: l'une volontaire, l'autre forcee. Et l'une de l'autre peut estre en Iugement, ou hors Iugement. Et celle qui se fait hors iugement, peut estre deuant plusieurs personnes, ou vn seul, soit amy, parent, ennemy, ou confesseur. Et toutes ces circonstances sont à remarquer, non pas que la verité soit plus veritable en iugement, que hors iugement, ny deuant vn confesseur: ains au cōtraire la pluspart desguise en public ce qu'il confesse en particulier, soit de honte ou de crainte, comme il se void souuent des voleurs, qui descouurent au cōfesseur ce qu'ils ne veulent iamais dire au iugement.

Mais toutesfois la preuve n'est pas si forte d'une confession extrajudiciaire que judiciaire : ny forcée que volontaire : Et entre les confessions volontaires, celle qui se fait devant qu'on soit interrogé, a plus d'efficace : Car quelquefois le Juge trompe celui qu'il interroge, & quelquefois il luy fait la bouche & la leçon, comme fist Auguste à une jeune homme accusé de parricide, l'interrogeant en ceste sorte, Je massacre, dit-il, que tu n'as point tué ton pere. Et quelquesfois le Juge meslera deux ou trois faits ensemble, desquels l'un sera veritable, les autres non. Surquoy les Jurisconsultes sont en debat, si la confession, ou negation se doit prendre pour tous les faits : & les uns disent que la negation ou confession s'entend pour tout. Il est bien certain en termes de Dialectique, que tous les faits sont articulez par disjonction (ou) le tout est vray, si une partie est vraye, & encore que tout le reste soit faux : mais si les faits sont articulez par la conjonction (Et) tout est faux, si l'un des faits est faux. Mais ceux qui sont en Justice, sont au Temple d'equité & de Verité : Il faut donc que celui qui est interrogé de plusieurs faits, desquels il a cognoissance, diuise les uns des autres : & qu'il confesse les uns & denye les autres, selon la verité de ce qu'il sçait, qui est l'advis de Bartolle, 2. & de Panorme 3. Ce qui a esté confirmé par arrest de la chambre Imperiale 4. rapporté par minseigneur senateur 5,

1. Iohan.

An. ad spe-

culat. t. de

litis contest.

parte. 2.

2. In l. 1. §.

si stipulasti,

de verb. o-

bligatio. ff.

3. Panor. in

c. 1. de plu.

petit. 2. lib.

4. cap. 55.

anno 1554.

Octob. 17.

5. l. qui in-

rasse. §. pe-

nult. de in-

reuer. ad oc-

cap. ad hoc

de testib.



\* Inno. in contre la Comtesse de Frise Orientale. Mais  
 c. cum Ber. c'est à faire au Juge prudent & entëdu en son  
 de iudicata estat de diuiser les faiçts en faisant l'interro-  
 Al. in l. cu. gatoire. Et ne faut pas s'arrester à l'opinion  
 de Iuris. ff. de ceux qui tiennent, \* que le iuge ayant les  
 \* l. si sine. faits posez par l'accusateur y adiousté que la  
 §. 1. de inter confession sera prise comme estat faite hors  
 rogatorijs iugement. Ce qui n'a point d'apparence, car  
 actio. &c. les interrogatoires sont actes iudiciaires. Et  
 quonia con pour ceste cause le tiltre porte de interrogato-  
 tra de pro- nibus in iure faciendis. Ioinct aussi que la confes-  
 bationib. sion de la partie deuant le Juge, sans inter-  
 \* l. Ordo, rogatoire, n'est point sur les faiçts articulez,  
 de publicis & neantmoins elle est plus forte que si elle  
 iudi. ff. estoit sur les interrogatoires, comme dict la  
 \* vt. l. Sa- loy \*. Et en matiere criminelle, & mesme-  
 cimus, de iu ment en ce crime de sorcelerie la voye ordi-  
 re delibe- naire des accusations \* ne doit pas estre suy-  
 randi. uie: au contraire, le Juge par tous les moyes  
 \* similitue qu'il peut imaginer, doit tirer la verité. Or la  
 modo C. l. responce de l'accusé est certaine, ou incertaine,  
 ult. de con- ne, & celle qui est certaine, est affirmative  
 dic. indeb. ou negative, ou bien l'accusé dict qu'il ne  
 \* l. si quis in sçait que c'est. La responce est incertaine, \*  
 Iure, et l. de quand l'accusé respond par ambages & en  
 etate, de in doubtant, qu'il pèse qu'il croit, ou par equi-  
 terrogato- uocation, si l'accusé afferme \* vne chose faul-  
 riū ff. 9. l. se, ou qu'il denie \* chose vraye, il n'est par li  
 nō alienū, e. coupable que celuy qui respond par ambages.  
 \* d. l. de et. Car en ce cas il faut tenir pour cōfesse \*  
 §. nihil. la responce equiuoq à son preiudice: car cha-  
 \* l. 1. §. 1. de cun doit estre certain de son faiçt & ne peut \*  
 interroga-  
 toris actio. ff. cap. ab excommunicato. de rescript.

e. Mais  
 en son  
 terro-  
 pinion  
 ant les  
 que la  
 e hors  
 ce, car  
 es. Et  
 ogam-  
 onfesi-  
 inter-  
 culez,  
 si elle  
 dict la  
 esme-  
 ordi-  
 esuy-  
 Or la  
 errai-  
 aive  
 il ne  
 ne, \*  
 & en  
 qui-  
 fauf-  
 par si  
 oba-  
 ffe \*  
 cha-  
 ur \*

servir l'excuse d'erreur en ce cas s'il ne res-  
 pond à propos. Mais la difficulté est, si on doit  
 tenir l'accusé \* pour confessé, s'il ne veut re-  
 pondre chose quelconque, comme il y en a  
 quelque fois quant au civil, cela n'a point  
 de difficulté q̄ les faits ne soient tenus pour  
 confessez \* à son preiudice, en matiere d'in-  
 terrogatoires, & pour deniez és escriptures.  
 Mais quand il y va de la vie, on ne doit pas  
 tenir les faits pour confessez, s'il n'y a preu-  
 ve par tesmoins. Mais s'il y a preuve, la ta-  
 citurnité emportera effect de confession en  
 la personne de celuy qui est accusé, pour  
 proceder à condénation ainsi que le cas me-  
 ritera : & non pas toutesfois si la taciturnité  
 procede d'un tesmoing qui doit estre con-  
 trainct \* par amendes, & prisons à déposer.  
 & neantmoins le Juge doit auparavant pro-  
 ceder par tortures selon la qualité des per-  
 sonnes contre l'accusé de sorcellerie, qui ne  
 veut rien respondre, & qu'il ayt vn bon tes-  
 moing, ou plusieurs presomptions : & s'il ne  
 veut rien dire en la torture, le crime sera à  
 demy confessé, & puny selon la grandeur de  
 la preuve, comme nous dirons cy apres. Et  
 en cas pareil celuy qui de propos diliberé  
 obscurcist sa responce, est tenu pour cōfessé.  
 Et iacōit que telle respōce par interpretatiō  
 de droit ne suffit pas pour la preuve des au-  
 tres crimes, où il y va de la peine corporelle  
 s'il n'y a tesmoins : ( Ce qui n'est pas neces-  
 saire en la confession claire & volontaire )  
 est-ce qu'en ce crime si couuert & si detesta-  
 ble, elle suffit avec les autres presomptions.

\* d. l. de a-  
 tate §. qui  
 tacuit. & l.  
 si defensor,  
 eo ff. c. si te-  
 stes §. item  
 4. q. 2. &  
 cap. literas  
 de pres.  
 \* l. unica,  
 si quis ius  
 dicenti. l. 1.  
 Igitur de  
 ventre in-  
 spiciendo.  
 ff. d. l. de  
 atate §. qui  
 tacuit, &  
 c. quoniam  
 ut lite. con-  
 testata.  
 \* Accurs.  
 in l. certūde  
 reb. cred.  
 ff. Bart. in  
 l. 1. de rela.  
 C. Bald. in  
 l. 1. quomo-  
 do & quā-  
 Index.  
 C. Capo-  
 la, c. 123.

Et iacoit que les Docteurs ont mis la confession pour l'une des preuues necessaires & indubitables, comme il est vray en matieres ciuiles : si est ce que la difference est bien notable pour les circonstances des lieux, du temps, des personnes, & du crime, comme la confession d'un enfant, & d'un homme agé: d'un sage ou d'un fol: d'un homme, ou d'une femme, & d'un amy ou d'un ennemy; en iugement ou hors iugement d'un iniure, ou d'un parricide: en la torture, ou sans la torture. Laquelle varieré doit estre bien poisee par vn Iuge sage & entendu. Et ne faut pas prendre la Loy premiere de *confessu*, pour les autres crimes qui emportent peine capitale: que celui qui est confessé, soit tenu pour condamné: s'il n'appert d'autres pre-somptions suffisantes, & comme dit la Loy, *2 Si nulla probatio religionem indicantis instruat*: & mesmement si la confession est faicte en la torture, *3* ou estant presenté à la torture: car la Loy tiét telle confession faicte au pied *§. adiciu*. de la torture semblable *4* à celle qui est faicte en la torture. D'autant que la peur & du tourment est vn tourment. Et en matiere des Sorciers qui ont paction expresse avec le Diable, & qui confessent auoir esté aux assemblees, & autres meschancetez, qu'on ne peut scauoir que par leur confession, ou de leurs complices: telle confession hors la torture fait preuue *6* si elle est faicte par celui qui est preuenue, mesmemēt s'il est soupçonné, & tenu pour tel, encores qu'il n'apparoisse qu'il ayt faict mourir homme, ny be-

*1 l. de cōfessis, c. nec reuocabilis est l. si is de cōfessis. ff. sed nō in atrocibus. l. 1. si quis ultro de quaest. ff. 2 l. 1. §. diuus de quaestio. ff. 3 arg. l. ex incendio c. l. peditur, de incendio. 4 l. 3. quorum appel-lat. nō recipitur. c. 1. itē apud §. adiciu-tur, vers. que. 5. l. metū autē, de eo quod metus. ff. 6. l. qui sententiam de panis c. Azo. in summa de quaestio.*

Car ceste meschanceté là est plus de-  
testable que tous les parricides qu'on peut  
imaginer. Et si on dit qu'il ne faut pas s'ar-  
rester à la confession d'une chose contre na-  
ture \* comme disent quelques vns, il ne  
faudroit donc pas punir les bongres sodo-  
mites, qui cōfessent le peché contre nature:  
mais si on veut dire contre nature pour cho-  
se impossible, cela est faux: car ce qui est im-  
possible par nature, n'est pas impossible: cō-  
me sont toutes les actions des intelligences,  
& les censures de Dieu contre le cours de na-  
ture, qu'on void souuent, & q̄ mesmes Hip-  
pocrate a remarqué, que toutes les maladies  
populaires viennent de Dieu, ou comme il  
dit, ont quelque chose de Diuin, & contre  
le cours & ordre des causes naturelles, où  
les medecins ne cognoissent rien. C'est donc  
vne pure Sophisterie de dire, ceste meschan-  
ceté est impossible par nature: elle est donc  
impossible: comme qui diroit d'un meschāt  
homme, il est bon chanteur, il est doncques  
bon. Or nous auons montré par authoritez  
diuines & humaines, & par la preuve de  
toute l'antiquité, & par les loix diuines &  
humaines, experience, iugement, conui-  
ctions, confrontations & confession, le traſ-  
port des sorciers: & q̄ la sterilité, & tēpestes  
se font par leur moyen: Il est donc possible.  
Et par ainsy quand on dit que la confession  
pour y adiouster foy doit porter chose\* qui  
soit possible, & veritable: & qu'elle ne peut  
estre veritable si elle n'est possible: & que  
rien n'est possible de droit, que ce qui est pos-

\* l. confes-  
sion. l. sicu-  
ius de in-  
terrogato-  
rijs. ff.

\* l. inde Ne-  
ratijs ad l.  
Aquil. ff.  
c. final. de  
confess. l. 6.  
Bal. in l. 1.  
de confessis.  
c.

\* *L.I. §. fi-  
lius, de cō-  
dit. insti. ff.  
ib. gloss.* sible par nature\*. C'est vn argument Sophi-  
stic & captieux: & neantmoins l'assomption  
d'iceluy est faulse. Car les grandes ceures  
& merueilles de Dieu sont impossibles par  
nature, & toutesfois veritables: & les ac-  
tions des intelligences, & tout ce qui est de  
la Methaphysique, est impossible par natu-  
re, qui est la cause pourquoy la Metaphy-  
sique est du tout distincte & differente de la  
Physique, qui ne touche que la nature. Il  
ne faut donc pas mesurer les actions des es-  
prits & Demons aux effects de nature. Com-  
biē que s'il est ainsi qu'en vne minute d'heu-  
re le premier mobile fait plus de cinq cents  
mille lieues par demonstration naturelle. Il  
est aussi possible qu'en peu de temps le ma-  
ling esprit porte le corps d'une Sorciere tout  
autour de la terre, qui n'est qu'un point,  
eu esgard à ce grand ciel. Je dy donc que la  
confession des Sorciers d'estre transportez  
est possible & veritable, & encores plus, que  
les Sorciers à l'ayde & inuocation des ma-  
lings esprits tuent les hommes & les bestes:  
ainsi que nous auons en la Sainte Escrip-  
ture, qu'en Egypte à l'heure de minuit en  
vn moment le Diable tua tous les aînez  
des hommes & des bestes. Le Royaume a-  
uoir deux cens lieues de largeur, quatre cent  
en longueur, comme Strabon & Plin sont  
d'accord, & le mieux peuplé, & le plus ri-  
che, qui fust sous le ciel. Or l'Escripture dit  
que Dieu ne voulut pas que le destructeur  
Satan entrast aux maisons de son peuple. Ce  
faict là par nature est impossible: Et toutes-  
fois



fois il n'est pas moins veritable que la lu-  
 miere du Soleil. Combien qu'Avicenna &  
 Algazel disent que telles actions des esprits  
 s'ont naturelles & possibles par nature: qui se-  
 roit tolerable s'il entendoit que les esprits  
 ont telle puissâce par la permission de Dieu,  
 comme le feu de brusler: mais cela ne se peut  
 entendre des causes naturelles & ordinaires,  
 come nous auos dit cy dessus. Or pour con-  
 forter la preuue des sorciers, il faut les rap-  
 porter a la cōfession des autres sorciers: Car  
 les actions du diable se rapportent tousiours  
 en tous pays, comme vn singe est tousiours  
 singe, habillé de toille ou de pourpre. C'est  
 pourquoy on void les confessions des sor-  
 ciers d'Allemaigne, d'Italie, de France, d'Es-  
 pagne, des anciēcs Grecs & Latins, estre sem-  
 blables: & le plus souuent les sorciers sont  
 accusez les vns par les autres, comme nous  
 auons dict cy dessus, de celuy de Loches qui  
 accusa sa femme, & confessa y auoir esté à la  
 passion de sa femme, laquelle depuis cōfessa  
 tout & fut bruslee vifue: mais il suruint à  
 Chastelleraut quasi vn sēblable faict, où le  
 mary & la femme furēt accusez par vn tiers  
 qui estoit conuaincu d'estre sorcier. Le mary  
 dist qu'il auoit esté aux assēblees des sorciers  
 me fois seulement, pour scauoir où sa fem-  
 me alloit paillarder la nuict, & depuis qu'il  
 n'y auoit esté: & la femme confessoit en estre  
 aussi, & que son mary y auoit esté: La diffi-  
 culté fut si on deuoit prendre la confession  
 du mary à sa descharge sans la diuiser, com-

1 Faber in me plusieurs docteurs 1 sont d'aduis, qu  
 §. itē si quis faut prendre la confession entiere tant à  
 post. prin. charge comme à la descharge du conf  
 de actio. et tant, soit que la confession fust portee  
 in l. vna, vn article ou plusieurs. Et leur raison prin  
 versu cōtra cipale est, que le serment est indiuiduel,  
 de cōfessis. est vne raison bien froide. Car par me  
 pl. Publicā moyen cinquante stipulations en vn co  
 §. vl. depo- tract qui ne porte que vn serment, seroient  
 siti ff. & l. prises pour vne stipulation. Chose notoi  
 si filius. §. ment faulse & absurde, attendu qu'il y a  
 ult. de in- tant de stipulations que de clauses: & au  
 terrogato- de sentences que de chefs, qui peuent  
 rijs actio. diuiser 2 en appellant d'vn chef, & lais  
 Cinus in l. l'autre: & en cas pareil plusieurs Doctes  
 2. q. vl. de sont d'aduis que la cōfession se peut diuiser  
 donatio 3 & que du temps de Iacques de Rauenn  
 ante n. C. ceste question fut disputee & resoluë, que la  
 Iac. Rauē- confession se doit diuiser: comme il a e  
 nas, Petrus iugé depuis par plusieurs arrests 4 & se pr  
 bella-Per-  
 tica et Cynus in d. l. vna q. 13. Alberic. ibi q. 10. de cōfessis. C.  
 l. etiam §. 1. de minorib. Alex. consi. 22. versu prateria. ibi  
 2. de donat. ante nu. textus in l. neminem de l. 2. & l. Pompon  
 1. & ibi. Iaso. coll. 2. de acquir. poss. ff. Bald. in l. 2. de trasactio  
 2 l. in hoc iudicio famil. hercisc. Bal. & Florenti ibi. per  
 Corn. de iure patronatus. Bal. in l. 2. de re iud. C. Felin. in ca  
 cum inter prima fallen. de re iudic.  
 3 ex l. perf. de donat. C. & ex l. Publica. §. ult. de pos. & ibi de  
 4 Ange. Salic. Bar. Pan. in c. bonae memoriae, ver. extra de pos.  
 pralat. Capola cautel. 184. si metuam per l. 3. §. 1. de iure  
 Felin in c. cū dilecti, de accusat sine. 6. Boërius praeses in decisio  
 Burdeg. 243. nu. 7. 4 l. si nō conuictijs, de iniurijs. C. si nō conu  
 cōsi. te aliquid iniuriosum dixisse probare potes, fides veri a  
 lumina te vindicabit, idem in l. 1. de scar. C.

que tant es causes civiles que criminelles:  
 en sorte que si l'accusé confesse auoir occis,  
 mais qu'il la fait estant assailly, le premier  
 chef de la confession, sera tenu pour verifié  
 par preuue indubitable: le second, qui fait à  
 la discharge, ne sera tenu pour verifié, ains  
 faudra que l'accusé verifie ses faicts iusti-  
 ficatifs: autrement il doit estre condamné.  
 Qui n'est pas en bons termes diuiser la con-  
 fession: Car si elle estoit diuisee & reiettee,  
 l'accusé ne seroit pas receu en son faict iusti-  
 ficatif. Mais quād il n'y a point de preuue, &  
 qu'il est impossible d'en auoir, comme des  
 assemblees nocturnes des Sorciers, sçauoir  
 il faut prédre toute la cōfession pour veri-  
 fiable, tant ee qui faict à la charge cōme à la  
 discharge de l'accusé. Car il semble que c'est  
 le cas auquel on doit prendre toute la depo-  
 sition, ou la reietter du tout, comme en cas  
 semblable le Iuriconsulte Alexandre \* est  
 de cest aduis. Car quand le Iuge demāda au  
 mary pourquoy il n'auoit accusé sa femme,  
 il fist responce qu'il vouloit sauuer son ho-  
 neur, & l'honneur de sa famille. Et quāt à la  
 femme, elle disoit que son mary n'y auoit  
 esté que ceste fois là. Mais il n'estoit pas ex-  
 cusable, attēdu qu'il enduroit que sa femme  
 demeurast souillée de la plus horrible & de-  
 testable pailardise qu'on peut imaginer: &  
 il faut dire, il estoit cōuaincu de tel maque-  
 illage. Car no<sup>r</sup> auons mōstré cy dessus, que  
 toutes les Sorcieres ont ordinairement copu-  
 lation avec le Diable. Ioint aussi que celuy  
 est conuaincu de leze Maiesté, qui a sceu la

*\* cōsil. 80.  
 col. 2. vers.  
 poss. l. 7.  
 Rota decis.  
 408. fuit  
 dubita tum  
 nonis. ca-  
 strensis cōf.  
 269. fi. l. 2.  
 Steph. Ber-  
 trad. cōsil.  
 151. vis. li.  
 3. & cōf.  
 148. ex  
 themate  
 nu. 3. li. 4.  
 Ancaran.  
 consi. 208.  
 Iudex cōf.  
 pen. & cō-  
 fil. 207.  
 que. coll. 2.*

cōiuration & ne l'a pas reuelee, encores qu'il n'ait presté aucun cōsentemēt aux coniuers.

\* Doct. in Cela est vulgaire \* A plus forte raison celui qui est  
*l. quisquis* est coupable, qui a sceu le crime de leze Ma  
*ad. l. Iul.* iesté diuine & humaine, & la plus detestable  
*maiest. C.* qui peut estre, & la recele. Nous dirons cy  
*l. ca. ver-* pres si cestuy-là doit estre puny comme Sor  
*gentis,* de cier, & de quelle peine. Mais il faut voir cō  
*here. l. ult.* mēt le Iuge se doit gouuerner, si la Sorciere  
*de malefic.* confesse le fait, & puis apres qu'elle le denie  
 C.

Et en cecy il faut distinguer, à sçauoir si la cō  
 fessio premiere est faicte deuāt Iuge cōpetent,  
 & sans torture, quand la Sorciere a este pre  
 uenuë & accusée. Et en ce cas ie tiens qu'il  
 se faut arrester à la premiere confession, &  
 passer outre à la condemnation, quand il n'y  
 auroit autre preuue. Car il s'est veu souuent  
 que les Sorcieres enseignes par le diable  
 en la prison, se sont departies de leur cō  
 fession. Et d'autant que ce crime est le plus  
 couuert, & le plus execrable qu'il soit, il faut  
 tenir la confession volontaire des Sorciers,  
 quand on les a preuenus pour certaine &  
 indubitable preuue: Me souuient que l'an  
 1569. il y eut vn chanoine de Lual, qui fut  
 accusé d'auoir versé la poison au calice du  
 Doyen de Lual: lequel apres l'auoir prise  
 en disant la Messe de minuiet, tomba par  
 terre, & neātmoins il reietta la poison. L'ac  
 cusé confessa volontairement, & sans tor  
 ture: & depuis se voyant condamné, il ap  
 pella au Parlement de Paris: cependant on  
 luy fist la bouche, & se departir de sa cō  
 fession. Neantmoins il fut condamné d'estre

corez qui n'est par arrest, & le vey mener au supplice:  
 conium que la cour n'eust pas fait si la confession \* *ex l. Di-*  
 son celo est esté arrachée à la question. Mais que di- *uns de cust.*  
 leze Ma- *ons no<sup>o</sup>,* si la confession est faite par deuant *reor. ubi*  
 detestable Iuge incōpetēt, sçauoir si elle fait preu- *Bar. Et D.*  
 rons cy a- Plusieurs \* tiennent qu'elle ne fait ne *in c. at si*  
 me Sor- reuue ny presumption pour la torture. Et *clerici. &*  
 voir co- ni plus est, la pluspart \* des Canonistes tiēt *pcipue Fel.*  
 Sorcier la cōfession extraiudiciaire preiudicie au- *de ind. ext.*  
 le denie- nemēt à celuy qui l'a faite, & beaucoup *Alber. in l.*  
 ir si la cō- moins aux cōplices: les autres \* tiennent q̄ *mag. de In-*  
 cōpetēt, confession deuāt le Iuge incompetent ne *risdict.*  
 este pre- que de presumptions & coniectures. Or *Ang. Are.*  
 ens qu'il erreur est prise de ce que dit Vlpia en la loy *in §. sed si*  
 ssion, de *am. §. si quis absente, de confessis. ff.* où il dit, *quis, instit.*  
 and il y ne celuy n'est pas iugé qui a confessé en *de suspectis*  
 souuent absēce de partie aduerse: mais ce n'est pas à *tut. decis.*  
 e diable que la confession, soit en iugement, soit *Cap. Tol.*  
 ur con- sors iugemēt, soit deuant Iuge competent, *qu. 425.*  
 le plus incōpetēt ne face preuue plus ou moins, *Socin. cōsi.*  
 it, il faut du fait les mieux entendus \* en pratique *108. nu. 5.*  
 orcier, tiennent, que la confession n'a point d'effect *l. 4 Guido*  
 aine de l'absēce de partie, si la presence y est ne- *dec. Del.*  
 que l'an  
 qui fut  
 lice du  
 ir prise  
 ba par  
 L'ac-  
 ns rot-  
 il ap-  
 ant on  
 a con-  
 d'estre



*\* l. ita vul  
neratus, ad  
l. Aquilia.*

*ff.*

*\* l. Saluius  
de legatis  
prestandis.*

*ff.*

cessaire. Et si le Juge incompetent a cognu  
du faict & instruit le procès, & que par de  
uant luy l'accusé ayt confessé, si les procé  
res sont mises au neant pour l'incompeten  
ce ou autre nullité, les preuues neantmoins  
demeurent en leur force : autrement plu  
sieurs crimes & criminels demeureroient  
impunis: auquel incōuenient il faut obui  
par tous moyès, comme dict la loy, \* & faire  
tellement que l'iniquité & absurdité de la  
loy soit ostee, \* & mesmement au faict des  
Sorciers, où la preuue est si obscure, & les  
meschancetez si couuertes, q̄ de mille à pe  
ne qu'il y en ait vn puny, il ne faut pas que  
l'incompetence face perir la preuue. Nous  
auons dict de la confession volontaire, qui  
est la troisieme preuue, qu'on appelle ne  
cessaire: car quant à la confession forcée  
& qui se faict en la question, elle peut bien  
seruir de preuue si l'accusé persiste apres la  
question, autrement s'il ne persiste, c'est  
plustost presumption que preuue necessaire.  
Disons donc des presumptions qu'on peut  
recueillir contre les Sorciers.

## DES PRESOMPTIONS

*contre les Sorciers.*

### CHAP. IIIII.

**Q**uand les trois preuues evidentes de  
faillent, c'est à sçauoir le faict perma  
nent, & notoire, la deposition conforme des  
tesmoins sans reproche, & la confession

volontaire, & reiteree de l'accusé preuenü  
 devant la cōfession, il faut examiner les pre-  
 somptions qui peuuent seruir à la preuue & 1 c. ad id.  
 punition des Sorciers. Or il y a des presom- eis qui. de  
 ptions temerares, les autres probables, les spōsa. c. per  
 autres violentes : quant à la derniere elle tuas, de cō-  
 peut estre fondee en droit, & qui est plus for- dit. apposi.  
 que toutes les autres preuues : contre la l. si quis  
 quelle la preuue n'est receuë au contraire, adult. de  
 comme les Docteurs 1 demeurent d'accord. adult. C.  
 Comme celle, sur laquelle Salomon donna 2 in c. affer  
 iugemēt sur le debat de deux meres, qui te, de pra-  
 battoient pour auoir l'enfant. 2 Et Clau- sumptio.  
 de l'Empereur qui commanda à la mere 3 Sueto. in  
 espouser celuy qu'elle ne vouloit reco- claudio.  
 noistre pour enfāt 3. On me dira que Salo- 4 l. i. de ma-  
 mon & l'Empereur se pouuoient abuser. le la ad. l. A-  
 confesse : aussi peut-on aux tesmoins sans qui ff.  
 proche, & aux confessions : comme nous 5 l. mani-  
 nous monstred de l'esclau qui fut executé festa. de lu-  
 la confessiō par luy faicte d'auoir tué ce- reus. & ibi  
 qu'on cerchait qui de puis se trouua: Bar. l. sibi  
 est pourquoy la Loy dit qu'il ne faut pas qui adult.  
 iouster foy à la seule confession de celuy ad l. Iul. de  
 qui est homicide, s'il n'appert de celuy 4 qui adul. c. l.  
 est tué. Mais les presomptions qui sont de excipiuntur  
 droit 5, & articulees au droit, sont fon- ad Sylla. ff.  
 dees sur vne raison naturelle. 6 Car il n'est 6 auth. nō  
 à presumer qu'une mere n'aimast mieux licet, de li-  
 que son enfant fust adiugé à vn autre, que le beris prate-  
 voir tuer, ayant fait tout ce qu'elle pouuoit ritus. c. l.  
 pour l'auoir. Et celuy qui ne veut iurer sur iura san-  
 faict par luy denié, ny referer le sermēt guinis, de  
 celuy qui l'offre, se rend cōuaincu du faict. reg.

Nous lisons d'un Alphonse Roy de Naples que sur la denegation que le pere faisoit de recognoistre son fils, cōmanda qu'on le vendist à un marchād de Barbarie. Alors le pere cogneut son fils. Ceste presumption là vuid le differēd. Et neātmoins s'il y a preuue euidente de faict cōtraire, elle est receuē contre la presumption, quoy q̄ plusieurs tiennent que la preuue n'est pas receuē contre la presōption du droit. Car la preuue de celui qui mōstre quittance du payement 3. est receuē, iacoit qu'il n'ait voulu iurer auoir payé ny referer le serment, d'autant qu'il pouuoit auoir oublié s'il auoit payé ou non: & ne sçauoit s'il auoit la quittance. Mais il ne faut pas prendre pour vne presumption du droit les esblouillemens des yeux que font les Sorciers, & les miracles contre nature: car la Loy de Dieu met ceste preuue pour l. manifeste certaine & indubitable, ( Tu ne laisseras point viure ce qui charme les yeux, c'est à dire machkepha ) chose dont elles ne se cachent point. Car la loy de Dieu tient pour afferte de tout certain & indubitable, que tous ceux là qui charment, ont paction avec Satan. Et in c. quādo, eod. faisant chose contre le cours de nature. Sed 3. in c. quāto de presumpt. Io- le à la maison, il ne faut pas presumer, qu'il an. de Gra le ait commis le parricide, attendu que la sis in de c. quanto. Et Cynus in auth. sed id. eod. de dona. ante nup. C. & §. in auth. de equal. dotis.

presomption de tout le droict \* est au contraire, & sera absoulte s'il n'y a preuue bien euidente, par laquelle elle soit conuaincue du parricide. Mais si elle a le bruit d'estre Sorciere, il est à presumer qu'elle est parricide de ses propres enfans, si elle n'est iustificiee par preuues au contraire. Il est adue-  
nu à Cœuvres le 2. de Feurier, 1568. que Catherine Darcie couppa la gorge à deux filles: l'une qui estoit sienne, l'autre à sa voisine, & si n'estoit diffamee d'estre Sorciere: mais elle confessa que le Diable en guise d'un homme haut, & fort noir luy auoit fait faire, & fut bruslee, car elle ne voulut appeller, quoy que le Bailly de Cœuvres luy remōstrast qu'elle pouuoit appeller: elle dist qu'elle l'auoit bien meritē. En cas pareil le Baron de Raiz fut cōuaincu, & confessa d'auoir tué & sacrifié huit enfans au Diable, & que Satan luy dist qu'il failloit encores sacrifier son propre enfant, & le tirer du vētre de la mere qui en sentit le vent. Et par ce moyen son procez luy fut faict. Nous lisons en la vie de Manassēs Roy de Iudee, qui fut le plus grand Sorcier de son aage, qu'il sacrifia ses enfans au Diable, qui luy promettoit de le faire grand: Et neantmoins il fut prins par ces ennemis, & perdit sō estat. Il faut dōc presumer que le Sorcier est parricide, attēdu la presomption du droict Diuin. \* Et si l'enfant du Sorcier ne se trouue, il faut presumer qu'il l'a sacrifié au Diable, s'il ne verifie du cōtraire: Et la presomption du droit Diuin est fondee en raison. Car celuy qui a perdu

\* l.vlt.pr.  
decur. fur.  
l.pen. §. de  
vno, de ritu  
nup. l. crea-  
tion. de E-  
pisc. audi-  
entia, l. hu-  
manitatis,  
de impube-  
rū & aliis  
substitutit.  
c.

\* Den. 18.  
Leuit. c. 20  
1. Reg. c. 18

**1 Arg. l. 1.** toute pieté diuine, & s'est rendu esclau du  
*quid si no-* Diable, a aussi perdu toute affection & pieté  
*lit quia as-* humaine, & affection naturelle. Et faut pre-  
*sidua, de e-* sumer quil a fait tout ce que les Sorciers  
*dilitio edi-* ont accoustumé de faire. Et iacoit qu'o doit  
*Eto. l. fi. in* presumer **1** quelque chose estre faicte par  
*fin. de fide-* erreur **2** plustost que par malice, s'il n'ap-  
*iusso. C. l. fi* pert du contraire : toutesfois on doit tou-  
*pruus. §. cer* iours presumer que les Sorciers n'ont rien  
*ro, de aqua* faict par erreur, ains par meschanceté & im-  
*plumia. A-* pieté: Et faut presumer toutes sortes de mes-  
*lex. consil.* chancetez ordinaires aux Sorciers, en celuy  
**129. li. 7.** qui est Sorcier, au lieu q̄ celuy qui n'a point  
**n. 1.** esté condané que de larcin, ou de faulseré, ne  
**2 l. quoti-** doibt estre diffamé, ny presumé coupable  
*es. §. tantū-* d'autre meschâceté que de larcin, ou de faul-  
*dem. de ha-* seté. Si donc vne Sorciere a esté condamnée  
*red. instit.* comme Sorciere, elle sera tousiours repuree  
*ubi Bar.* Sorciere: & par consequent presumee coul-  
*singularem* pable de toutes les impietez, dōt les Sorciers  
*textū ap-* sont notez. Et iacoit que la condánation ne  
*pellat. Bal.* soit point ensuyuie, si est-ce que l'accusatiō,  
*Ro. ibi. ca-* la renōmee, & le bruit commun suffira pour  
*strēsis cōsil.* la presumption violēte, & pour l'infamie du  
**203. l. 2.** faict. Car si la loy **4** veut que la femme ac-  
*Immola* cusee de paillardise & absoulte, demeure  
*cōsil. 10 4.* notee toute sa vie, cōbien plus doit on esti-  
*Bald. cōsil.* mer celle estre notee & diffamee qui a le  
**144. lib. 1.** bruit d'estre Sorciere? Car c'est vne presom-  
*Cumanus* ption tres-violente, quand vne femme a  
*con. 135. &* bruit d'estre Sorciere, qu'elle est telle, & qui  
**142. Deci<sup>9</sup>**  
*in l. si librarius de reg. Cepola. cōsi. 21. col. 4. Cursius senior cons.*  
**55. Ale. cōsi. 53. l. 7 uu. 16. 3** Canoniste *in c. 1. de presumpi. 4 l.*  
*Palam §. que in adu. de ritu. nuptiarum. ff.*



suffit pour la condamner à la question avec quelques indices joints au bruit commun, iac-  
 coit que l'ordonnance de Louys XII. Roy de France ne veut pas qu'on donne la torture, s'il n'y a vn tesmoing sans reproche, avec indices: Et ne faut pas aussi appliquer à la torture pour vn bruit commun és autres crimes de droit. En cela tous les Docteurs 1 pres-  
 que en demeurent d'accord, iac-  
 coit que par costume de Mantouë, la commune renommee suffit de quatre tesmoins, qui deposent l'auoir ouy dire, appliquer à la question en tous crimes qui meritent la mort. A plus forte raison celuy qui a le bruit commun, & constant d'estre sorcier, doit estre appliqué à la question: 2 & au contraire, si la femme est accusée d'auoir fait mourir quelqu'un, & qu'elle n'ait iamais esté suspecte d'auoir esté Sorciere, si la preuue de homicide n'est bien claire, on ne doit pas asseoir iugement 3 de condanation, mais ordonner qu'il en sera plus amplement enquis, & cependant luy faire ouuerture des prisons. Mais quand on veut arrester au bruit commun, & à la renommee, il faut que le bruit ait commencé par gens dignes de foy, & non pas des ennemis.

*1 Ioann. And. in add. ad spec. tit. de probat. 9. videndum vers. 13. Bal. in l. milites, de qua. cynus in l. si eo. c. Butri. in c. veniens col. 4. de testib. Alex. cōfi. 5. colla. 2. l. 1. Iaso. in l. admonedi, coll. 15. de Iur. ff. Ma. in l. de mi- nore, §. plurimum, col. 5. vers. alte- rius de que stiani. Fel. de test. coll. 5. Marfi. in praxi criminum. §. diligenter num. 8. Cum fama constas legitime probationis vim habeat, nisi co- traria probatione refellatur l. si mater. ne de statu, defunct. c. l. 2. si seru. vel liber. c. c. transmissa. qui filij sint legitimi. 3 Cap. cū in inuente. de presum. exti. l. nō omnes §. à Barbarie, de re mil. ff. sed si sit mala fama in eo genere mali presumptio est aduersus nū. l. 4. de suspectis int. ff. l. si quis imperatori maledixerit l. vlt. de actio.*

1 Ceste limitation me semble necessaire pour oster occasion aux meschans de calomnier les gēs de biē: & n'est pas necessaire que le bruit cōmun soit de la plus part du peuple, cōme quelques vns 2 ont voulu. Car si la ville est grande, il suffit bien que le bruit soit de tous les voisins qui sauent mieux la vie de leurs voisins, q̄ les autres plus esloignez. Et par ainsi il suffira de vingt personnes, autant que font deux tourbes pour prouuer le bruit cōmun. Et si on dit qu'il ne faut s'arrester à la voix d'un peuple, qui est repuee vaine, 3 cela est bien vray quand on peut iuger le cōtraire sensiblement, ou par discours froid en raison. Mais quād il est question des Sorciers, le bruiēt cōmun est presque infallible, mesmement s'il y a apparence, ce que les Docteurs 5 appellent *legitimam famam*. Et Decius, cōf. plus forte raison si outre le bruiēt cōmun il y a des indices, comme si la Sorciere, quand on la prend, dit: Je suis morte, ou bien, ne me faictes point mourir, ie diray la verité: Car et cōsil. 133 c'est alors qu'elle sent en son esprit vn changement notable, comme fist vne sorciere, de laquelle le procès m'a esté apporté par le Bailly de Tenailles. Car c'est vn tres-certain signe de mesfait, quād la personne se condāne deuant qu'on l'accuse: comme fist vn parricide, lequel ayant tué son pere, & voyant vn nid d'arondelles, il tue les petits, & les foule aux

3 in l. decurionū de pœnis. 4 Panor. & Felin. in c. veniens de testib. Parisi. cōf. 154. lib. 4. nu. 12. vsque ad 18. 5 Bald. in l. diffamari, de ingenuis manumiss. C. & in c. veritatis, de iurorib. & in l. proprietatis sine, de probationib. C.

pieds: & sur ce qu'on l'accusoit de cruauté,  
 il y a, dit-il, trop long temps qu'elles ne  
 font que me reprocher que j'ay tué mon pe-  
 re: ainsi que Plutarque recite: & sur cela on  
 le prend, on l'applique à la question, il con-  
 fesse le faict. Ou bien si la sorciere promet  
 guérison de celuy qu'elle a affligé, & qu'elle  
 s'enfuit n'ayant rien peu faire: comme fist  
 Jeanne Heruillier, de laquelle nous auons  
 parlé cy dessus. Car l'homme innocent d'un  
 tel crime, ne craindra iamais les calomnies  
 qu'on craint és autres crimes. Quant aux  
 conjurations de paroles & prieres à satan, que  
 faict le sorcier pour oster les malefices, c'est  
 une presumption tres-violente, que cestuy-  
 là est Sorcier. Car mesme la loy ciuile pu-  
 nist capitalement les exorcistes, l. 2. & 3. de  
 maleficijs. C. la loy entend ceux qui faisoient  
 mestier de conjurer les Diabes, & de fait les  
 chassoient: qui estoient alors les plus grands  
 Sorciers, qui sous voile de religion, com-  
 me dit Hippocrate au liure de *Morbo sacro*,  
 faisoient des conjurations & prieres. Et ia-  
 soit que la loy ne punisse à mort celuy qui  
 guerist par telles voyes, si est-ce que la loy  
 de Dieu veut, que le Sorcier soit puny à  
 mort. Car il est certain qu'il a traicté avec Sa-  
 tan, & pour vn qu'il guerist, il en faict deux  
 malades, cōme nous auons monstré. Et quād  
 il n'y auroit que l'obligation au Diable ayāt  
 renié Dieu, cela merite la mort la plus cruel-  
 le qu'on puisse imaginer. Les autres indices  
 sont, la contenance du Sorcier, qui baïsse or-  
 dinairement la veuë contre terre, & n'ose re-

\* l. vnus.

§. testes, de

quest. c. li-

teras, de

prescript.

Bart. in l.

ult. de que.

Ancar. A-

lex. consil.

288. cōsil.

77. l. 1. So-

cin. cōsi. 15.

lib. I.

garder en face, les variations aux interrogoi-  
roires, \* & sur tout si le sorcier est descendu  
de pere ou mere, sorciers. Car c'est vn argu-  
ment bien grād avec le bruit commun, d'au-  
tant que le plus agreable sacrifice que le  
Diable desire de telles gens, est de vouler &  
dedier leurs enfans à son seruice, si tost qu'ils  
son nez: comme i'en ay remarqué des exem-  
ples. Et n'y a pas long temps que M. An-  
toine de Laon Lieutenant general de Ribe-  
mont, me dit qu'il auoit fait le procès à vn  
nommé Claude Vvazier, accusé de plusieurs  
sortileges, duquel le pere Nicolas Vvazier  
est mort en prisō pour mesme crime de Sor-  
cellerie: & sa mere grand nommee Catho-  
auoit esté bruslee toute viue. I'ay remarqué  
le semblable de Ieanne de Heruillier, qui fut  
bruslee viue, de laquelle la mere auoit esté  
condamnee par arrest à estre bruslee viue, &  
la petite fille estoit ia dediee à satan, quand  
sa mere fut prise: & en cas pareil Barbe Doré  
qui fut aussi bruslee, & les sorcieres de Lon-  
gny en Potez, & les sorciers de Valery en  
Sauoye, & celle de Chasteaux-Roux auoient  
fait leurs filles sorcieres: tellement que on  
peut faire vne reigle qui n'aura pas beau-  
coup d'exceptions. Que si la mere est sorcie-  
re: aussi est la fille, cōme on dit, pour l'impu-  
dicité que la fille semble à la mere: qui n'est  
pas tousiours veritable. Mais quāt aux sor-  
cieres, la reigle est presque infallible, cōme  
ils s'est trouué par infinis proces. L'autre pre-  
sompion est, si la sorciere ne pleure point,  
qui est vne des plus fortes presompions

que Paul Grillād, & les Inquisiteurs ont re-  
 marqué pour en auoir fait executer biē grād  
 nombre. Le Lieutenant de Ribemont, da-  
 quel i'ay parlé cy dessus, m'a dit que l'vne des  
 Sorcieres, ausquelles il a faict le procès, con-  
 fessa qu'elles ne peuuent ietter que trois  
 larmes de l'œil dextre: ce qui m'a semblé  
 digne d'estre remarqué. L'autre presom-  
 ption est, si la sorciere s'est trouuee en la mai-  
 son, ou en l'estable d'autrui, & que peu a-  
 pres la mort ou maladie soudain soit adue-  
 nue à quelqu'un, encores q̄ la sorciere n'ait  
 esté saisie des poudres, & qu'on ne l'ait veu  
 ietter le sort. Car ceste preuue seroit eui-  
 dente. Mais quant à la presumption dernie-  
 re, elle est tres-violente: & de presumption  
 semblable vse Cornificius, \* & Bartole \*  
 contre celuy qui a esté veu, où il n'auoit ac-  
 coutumé de frequenter, quand le crime a  
 esté faict, ou qui a esté trouué pres de l'acte,  
 \* & crime perpetré. Nous en auons les hi-  
 stoirs recentes, mesmement de Gazal en  
 Piedmont, où l'on apperceut, qu'une nom-  
 mee Androgina entroit és maisons d'autrui,  
 & tost apres les personnes mouroient. Elle  
 fut prise, & cōfessa la coniuration de routes  
 les Sorcieres ses compaignes, qui estoient en-  
 uiron quarante, qui graissoient les cliquets  
 des portes pour faire mourir les personnes.  
 Cela aduint l'an 1536. & depuis encores \*  
 à Geneue il aduint vn cas semblable l'an 1563.  
 & la peste fut en ceste ville là pres de sept  
 ans, où plusieurs moururēt. Nous lisons vne  
 semblable histoire de cent septante Sorciers

\*ad Horē-  
 nium.  
 \*Bar.in l.  
 fin. in fine  
 de qua. Sa-  
 licet. l. vlti.  
 cod. c. Pa-  
 ris de Puteo  
 in tracta.  
 Syodic.  
 verbo viso,  
 ex l. 1. §.  
 quid ergo  
 ad Sylla-  
 nianum.  
 \*Bar.in l.  
 fur. de fur-  
 tis. ff.  
 \*Argu-  
 mēto l. 3. §.  
 nullus, de  
 excus. tut.  
 l. itē apud  
 Labeonem.  
 §. adduxis-  
 se de inu-  
 rijs ff. l. nul-  
 lus §. 1. de  
 actio. emp-  
 ti. ff. l. edi-  
 les. §. Pa-  
 dins de a-  
 dilitio edi-  
 cto. ff.



1 Bal. in l. Pacume-  
nius, de  
heredis in-  
stit. ff. arg.  
l. si. hi qui  
adultery  
de adulte-  
rijs. C. l.  
si verò non  
mandati.  
ff. l. 3. de  
repudijs. ff.  
l. famosi. 1.  
ad. l. ul.  
maiest. ff.  
2 Spe. tit.  
de prescr.  
§. species,  
versu, sed  
pone. Al-  
ber. in l.  
metu, quid  
metus C.  
Bal. &  
Imm. in l.  
1. de seruis  
fugitiuis  
C. Fe. in  
l. cū oportet  
de accus.

qui furent aussi executees en Rome pour cas  
semblable, sous le Consulat de Claudius  
Marcellus, & Valerius Flaccus: auquel tēps  
on ne les prenoit que pour empoisonneres-  
ses. L'autre presumption est, la frequētation  
avec les sorciers attaints & conuaincus, qui  
est aussi fort notable. Car chacun se joint a-  
uec son semblable. C'est aussi grāde presom-  
ption, quand celle qui est soupçonnee a ac-  
coustumé de menasser. 1 Car le naturel des  
femmes impotent brusle d'un appetit de vē-  
geance incroyable, & ne peut tenir sa lāgue,  
si elle a puissance de nuire qu'elle ne menace:  
& si apres les menaces la mort s'ensuit, c'est  
vne presumption tres-violente 2 en tous  
crimes, & necessaire en cestuy-cy. Baptiste  
Zilet grād Iuriscōsulte au cōseil LXXIX. al-  
legue d'un nōmé Antoine Zund Allemād, le-  
quel estant accusé d'auoir faict mourir vn  
nōmé Valētin, vn peu deuāt qu'il mourut, il  
auoit dit, que l'ānee ne passeroit pas qu'il ne  
fechast cōme vn bastō: & de faict il mourut.  
Le Sorcier fut appliqué à la question: ce qui  
suffiroit en tous autres crimes, 3 & en ce-  
stuy-cy telle menace est encores plus violē-  
te: Et la cōfession hors iugemēt és autres cri-  
mes suffist à la torture. 4 En cestuy-cy, elle  
suffist à la cōdamnation, cōme en cas pareil,  
si le coupable a demādē pardon hors iuge-  
ment de l'homicide commis, la torture y es-

3 l. de minore §. tormenta de quæst. Angel. Aret. in sua in-  
quisi. in glo. super verbo comp.

4 l. 1. c. 5. de pa. ff. ubi glo. & Bar.

chet,

cher, s'il denie en iugement: en ce crime icy si detestable il suffit pour la cōdamnation à la peine, qui sera reiglee selon la qualité des personnes. Car tous les docteurs & praticiens demeurent d'accord, 1 que l'accusé est conuaincu, s'il a requis pardon en iugement du crime dōt il est atteint, encores qu'il s'en departe puis apres: & demeurent aussi d'accord, 2 que la confession faicte hors iugement & puis reuoquee, suffit à la torture és autres crimes. Comme en cas pareil les méfonges 3 & variations font indice, & presumption violēte cōtre les sorciers, pour les appliquer à la question. Or il faut que le iugement de ce crime si detestable soit traité extraordinairement, & autrement q̄ les autres crimes. Et qui voudroit garder l'ordre de droit & procédures ordinaires, il peruertiroit tout droit Diuin & humain: 4 ne faut pas aysemēt appliquer les sorciers à la question. Car les iuges ont remarqué qu'ils n'en tiennent pas grād cōpte, qui pourroit causer l'impunité: Car apres la question, si l'accusé abōne bouche, il est eslargy par tout: qui est le plus grād dāger qui puisse aduenir en l'inquisition de ce crime de leze maiesté Diuine & humaine, & qui cōprend s̄ tous les autres crimes qu'on peut imaginer. Car cōbien q̄ le diable ne puisse deliurer le sorcier de la main de Iustice: si est-ce qu'on a veu q̄ les sorciers ne sont pas delaissez de Satan, s'ils ne se repē-

1 c. venerabilis de elect. & D. in c. exhibita, de homicin.

Ioan. And. Hostien.

But. Car. Pa. ibi.

2 Bar. in d. l. c. 3. de adult. glo. l. i. etus fustium, de ijs qui notan.

Bar. & ad l. D. in l.

quoniam de infam.

Alex. & Socin. communem esse tradunt in l. mag. de Iuris.

3 l. unus, §. testes. de qu. & c. l.

teras, de presumptio. ext.

4 c. tua nos. c. nostra. de cohabitatione clericorum & mulieris c. dilectus, de cōsangu. & affinit. 2. q. 1. can. prohibetur. §. ult. §. l. 3. 4. & ult. de malef. c. vergentis de here.

rent. Et mesmes Satan leur nōme celuy qui est leur ennemy. l'ay sceu de M. Adam Martin Baillif de Bieures, que lors qu'il fist le procès à vne sorciere de Bieures, elle luy disoit souuent: Je sçay bien que tu me feras vn meschāt tour: & devant que la sentence luy fust prononcee, elle luy dist qu'il la feroit brusler toute viue. Ce qui fut faict parla faute du bourreau, qui deuoit par la sentēce l'estrangler, mais il ne peut: ains au contraire ils sont dissuadez par Satan de dire la verité. Et quelquesfois il empesche qu'ils ne sentent la question, comme l'escriit Spranger l'Inquisiteur, qui n'est pas d'aduis qu'on applique les Sorcieres aisement à la question. Toutesfois ie seray tousiours d'aduis, si c'est vne ieune fille, vn ieune enfant, ou vne femme delicate, ou quelque mignard, s'il a presomptions violentes, qu'on presente les vns à la question avec terreur, & qu'on y applique, 4. que. que les autres: & non pas les vieilles Sorcieres endurcies & opiniastrées en leur meschanceré. Et si apres qu'on aura tiré verité de celuy qu'on aura appliqué à la question, il faut soigneusement le garder, à fin que le Diable ne parle à luy, & puis detacher 24. heures apres luy repeter sa confession, suuant l'ordonnance du Roy Louys douziésme. Car pour en tirer preuue necessaire, il faut persister, cōme l'ordonnance veut, qui a esté cōfirmee par plusieurs arrests. Auus. Scuer<sup>o</sup> tremēt si la sorciere se depart hors la question, ff. l. il ne faut pas y asseoir iugement \* de confiscat eo. c. damnation de mort: ny d'autre peine corpo-

\* Paris de-  
Puteo in tr.

de Synd. c.

tortur. Syl-

uest. pri. in

tra. de stri.

demonst.

mirā. l. 4.

c. 5. Paul.

Grillād. in

tracta. de

q. 4. que.

Hippolyt<sup>o</sup>

de Marfi.

inl. repetit.

col. 4. de q.

vide su. c.

3. lib. 4.

\* au. 1535.

menſe Au-

gusto.

\* l. 1. §. di-

uus. Scuer<sup>o</sup>

qua. ff. l.

il ne faut pas

y asseoir iugement

\* de con-

ſicut eo. c.

celle, s'il n'y auoit d'autres presomptions. *1 Faber in*  
 l'ay dict cy dessus, que l'ordonnance de Louys *l. si quis, ad*  
 11. qui defend d'appliquer à la question pour *l. Inl. ma-*  
 vn tesmoing sans reproche, s'il n'y a autres *iest. C. 3.*  
 indices, ne doit auoir lieu au crime qui *Accurs. in*  
 s'offre, où la preuue ne se peut auoir que biē *dict. l. si*  
 difficilement. Car si pour crime de leze Ma- *quis, & ibi*  
 iesté humaine il est permis d'appliquer 1 à *Bal. et Sa-*  
 la question sur la simple presomption, com- *lic. Matt.*  
 me il s'est tousiours pratiqué: & mesmes que *Afflic. in*  
 les Docteurs 2 sont d'accord es autres cri- *cost. Neap.*  
 mes qu'on peut appliquer à la question sur *tit. de ijs*  
 la deposition d'un seul tesmoing sans repro- *qui fide*  
 che, & proceder à la cōdamnation de mort *iussores, n.*  
 sur la deposition de deux tesmoins, luy uāt *17. licet*  
 la loy de Dieu, & les ordōnances humaines: *verbalis,*  
 à plus forte raison les Iuges doiuent prom- *mariti, de*  
 ptement, comme dit Balde & Alexandre, ap- *q. ff. repu-*  
 pliquer à la question pour vn crime si abo- *gitare vi-*  
 minable sur la deposition d'un tesmoing *detur.*  
 sans reproche, ou sur les presomptions vio- *2 notat.*  
 lentes & vrgentes: Et la raison est, qu'un *Bal. in l. 3.*  
 tesmoing sans reproche faict demie preuue, *de epis. au-*  
 cōme si le mary depose qu'il a esté cōduit par *dientia. c.*  
 la femme aux assemblees des Sorciers, & *Ang. in l. 1.*  
 qu'elle le nie, elle doit estre appliquee à la de *malef.*  
 torture, si elle n'allegue haine capitale, ou *C. & in l.*  
 pariure du mary. Car ces deux poincts de re *quicūque,*  
 proche sont tousiours receuables, & mesme *de seruis*  
 mēt le pariure, qui ne doit iamais estre receu *fugit. c.*  
 en tesmoignage pour faire presōption & in- *promptior.*  
 (inquit) esse

## V vj

*debet iudex ad torturā. idē Ale. li. 3. cōf. 60. Afflictus in consuet.*  
*Neapoli. 3. de nox. c. 2. testimonium, de test. c. sicut nobis sine. Ra-*  
*phael Enl. cōsil. 173. & consil. 107. & Decius cōsil. 180.*

dices : s'il n'est aidé d'un bon tesmoing, ou  
 autre presumption bien violente, comme si  
 le Sorcier se trouue marqué : qui fut le  
 moyen par lequel le Sorcier Trois-eschelles  
 en descourrit plusieurs. Mais ie suis bien de  
 l'aduis de Daneau, qui dit que les plus grâds  
 Sorciers ne sont point marquez, ou bien en  
 lieu si secret, qu'il est quasi impossible de  
 les descourrir. Car i'ay sceu d'un Gentil-  
 homme de Vallois, qu'il y en a de marquez  
 par le Diable sous la paupiere de l'œil, sous  
 la leure, & mesmes au fondement. Mais  
 Trois-eschelles disoit que ceux qui estoient  
 marquez auoient comme vne piste, ou pied  
 de Lieure, & que l'endroit estoit insensible,  
 encores qu'on mist vne aiguille iusques aux  
 os. Ce seroit bien vne presumption tres-  
 violente, & suffisante avec d'autres indi-  
 ces, pour proceder à la condamnation: com-  
 me en cas pareil la deposition du sorcier re-  
 penty, qui en accuse plusieurs en mourant,  
 doit seruir de presumption violente con-  
 tre les autres. Car il est à presumer, \* puis  
 qu'il s'est repenti, & qu'il a inuocé Dieu,  
 qu'il a dit la verité. Mais aussi il ne faut pas  
 y adiouster foy, si le Sorcier est mort obstiné,  
 comme la pluspart meurent, & ne peuvent  
 ouyr parler de Dieu. Qui seruira de limita-  
 tion à la regle des anciens docteurs: Que celuy  
 qui meurt, est presumé de dire verité. Sur la-  
 quelle deposition nos peres anciens proce-  
 doient à la condñation: comme il se faisoit  
 aussi en crime de leze Maiesté. Et de faict  
 Nerō fist mourir les plus intimes sur la depo-

\* ex l. ult.

ad le. Iulian

repetund.

C. c. San-

cimus. pri-

ma q. 7. l.

cum quis

decedes. §.

Codicillis

de l. 2. ff.

anthen.

quod obti-

net ubi

Bald. de

probat. C.

in l. 2. com-

munia de

lega. C. D.

in c. quam-

uis de re in-

dicata. A-

lex. in l. si

de dona. de

coll. Cod.



tion de ceux qui mouroient, n'auoient au-  
 tre but que de se venger de leurs ennemis  
 mourant. Tout cela depend de la discre-  
 tion d'un Iuge prudent & bien entendu, qui  
 peut voir si celuy qui meurt parle pour se vé-  
 rifier, & s'enquerir diligemment s'il a ini-  
 mité contre ceux qu'il difere. Il y en eut vne  
 Sorciere nommee Beraude bruslee à Mau-  
 bec pres Beaumont de Lomaigne, & lors  
 qu'elle fut sur le point d'estre bruslee, luy  
 demanda si vne Damoiselle, qu'elle auoit  
 bruslee, en estoit : la Damoiselle luy on fut  
 confrontee, qui le nia : mais la Sorciere luy  
 expliqua ces mots, *No scabestu pas que lo dar-*  
*re que nos hem lo berran à la cortx du pastu,*  
*tu portaus lo topin deus posos?* C'est à dire, ne  
 scais tu pas que la derniere fois que nous fis-  
 mes la danse à la croix du pasté, tu portois  
 le pot des poisons? La Damoiselle demeura  
 muette, & ne respondit rien. En quoy elle  
 se monstra conuaincue. Mais si le Sorcier  
 meurt opiniastre, il faut presumer qu'il est  
 ennemy iuré de Dieu & des hommes : qu'il  
 voudroit tout faire mourir en viuant : com-  
 me disoit Neron le grand maistre Sorcier,  
 corrigeant le dire de celuy qui desiroit qu'é-  
 mourant le ciel & la terre fussent reduits en  
 cendre, il disoit, *me moriente*. Mais Neron dist  
*luy surres*, c'est à dire, moy viuant. C'est le cas  
 auquel vne presumption destruit l'autre. \* Et  
 neantmoins le Iuge ne doit pas mespriser la  
 deposition de celuy qui meurt. Car il se peut  
 faire qu'elle sera veritable, cōme nous auons  
 monstré cy dessus, que les Sorciers font sou-

\* *Vide Bal.*  
*int. de pace*  
*cōstāt. ver-*  
*bo vassali*  
*in fine las.*  
*in l. 1. col. 2.*  
*Oldra. cōf.*  
*192. viso.*  
*Hip. Mar.*  
*in par. §.*  
*rest. coll. 12.*  
*& in ru-*  
*brica de fi-*  
*de iuss. coll.*  
*78. & seq.*  
*latiss. Bar.*  
*in l. si quis*  
*in grau. §.*  
*1. ad Sylla-*  
*nian. ff.*

\* *l. diuus.*  
*de in inte.*  
*restit. 22.*  
*q. 2. c. 1. Est*  
*& c. ne quis*  
*authent.*

11. antique, uent mourir les Sorciers : & que Dieu ruine  
 à uelle. C. l. ses ennemis par ses ennemis, comme dit le  
 ult. ad Ma- remie. Mais si l'accusé par vn Sorcier ob-  
 ce. l. vl. ar- stiné allegue pour ses faicts iustificatifs,  
 bitrium tu- qu'il a tousiours vescu en homme de bien,  
 tela. C. l. à il doit estre receu en sa iustification, & au-  
 diuo Pio. §. contraire s'il appert que l'accusé soit aussi  
 si pignora suspect, ou qu'il ait autresfois esté attain-  
 de re iudi- & non iustifié, ou puny, il faut presumer  
 cata ff. A- contre luy qu'il est Sorcier. Et iagoit qu'on  
 lex. in l. in- trouue qu'il ne faut pas receuoir la preuue  
 ter, stipulā- contre presumption de 1 droit, & que de  
 tem §. droit diuin, la forcierre est presumee homici-  
 2 de verb. de, voire parricide : si est ce qu'elle sera re-  
 obli. & cōf. ceuë à représenter, ou monstrier en vie ceur  
 47. & cōf. qu'on l'accuse auoir tuez. Car ce faict iustifi-  
 91. col. fi. li. catif qui depend de l'euidence 2 est plus fort  
 Rom. cōf. que toutes les preuues & presumptions con-  
 350. Hip. traires, quand le faict est permanent : tout  
 Mars. in l. ainsi que nous auons dit cy dessus, que la  
 1. §. ad qu. verité du faict permanent contre la forcierre,  
 specul in t. est la plus euidente preuue qui soit. Mais la  
 de presum- maxime de droit 3 est que la preuue moins  
 ptio. 1. Feli legitime doit suffire toutesfois & quantes  
 in c. quāto, qu'on ne peut auoir la preuue es crimes atro-  
 de presum ces, & mesmement nocturnes, comme ce-  
 ptio. Bal. in stuy-cy. Mais le Iuge bien entendu ioin-  
 l. contra ne toutes les presumptions pour recueillir la ve-  
 gantem eo. rité, pourueu toutesfois qu'il ne face comme  
 Rom. cōf. plusieurs Iuges d'Allemagne, qui cherchent  
 350. col. 8. d'autres Sorciers qui font dancier les rams,  
 Alex. in l.  
 unica. vt qui desunt aduocatis, C. & cōf. 118. col. penul. 3 e. prae-  
 rea, cū gl. ext. de testib. Pa. inc. venerabilis, col. 2. eo. l. si ij qui  
 adulterij ad l. Iul. de ad. ff.

pour scauoir si celuy qui est accusé est Sor-  
 cier, ou en faisant prendre des souliers neufs  
 graissez d'oing de porc aux ieunes enfãs, qui  
 vont à l'Eglise, de laquelle les Sorcieres ne  
 peuvent sortir s'il ne plaist à ceux qui ont les  
 souliers graissez: ou biẽ de lier les deux pieds  
 & mains à la Sorciere, & la mettre doucement  
 sur l'eau: & si elle est sorciere, elle ne peut al-  
 ler à fonds. Qui est vne fort ancienne cou-  
 tume, & inueterée qu'on pratique en Al-  
 lemaigne, & de laquelle Pline faict men-  
 tion au liure vii. chap. *Fœminas Bythinia, &*  
*in Ponto Tiburnum genus & in Tribalis & Illyrijs*  
*qui visu effascinent interimantque quos diutius*  
*oculis (quod facilius sentiunt pueres) pu-*  
*ellus binas in singulis oculis habentes, easdem non*  
*posse mergi ne veste quidem grauatas.* Car le Dia-  
 ble faict par ce moyen vne sorcellerie de la  
 iustice, qui doit estre sacree. Comme en  
 cas pareil au liure des Coniurations imprin-  
 tées à Rome, & en Auignon, il y a vne re-  
 cepte de faire vn formage au nom de la \* *à vicinis*  
 sorciere pour l'accuser, que ie ne mettray *veritas me-*  
 point, ny d'autres semblables, que i'ay leuës. *liis haberi*  
 Mais la question est, s'il n'y a ne confession *pōtest ex*  
 du sorcier, ny tesmoing sans reproche, ny *Bart. in l.*  
 évidence de faict permanent, & neantmoins *Dominus*  
 qu'il y ait plusieurs presomptions violentes, *horreorum*  
 comme d'estre reputé & tenu pour sorcier *locati. ff. et*  
 par tous les voisins, \* ou d'auoir esté saisi de *arg. l. si ita*  
 crapaux nourris en pots, ou autre lieu secret, *§. mulier et*  
 & neantmoins que le sorcier n'ait menacé *ibi Bart. de*  
 personne: ie dis que telle presomption vio- *fundo in-*  
 lente ne suffira pas à la condānation demort, *structo ff.*

mais bien à d'autres peines. Disons donc de la peine des Sorciers qui doit estre aggravee, ou moderee pour la grandeur de la preuve, & des forfaits.

*DE LA PEINE QUE MER-  
tent les Sorciers.*

CHAP. V.

**I**L y a deux moyens par lesquels les Repu-  
bliques sont maintenues en leur estat &  
grandeur, le loyer, & la peine : l'un pour  
les bons, l'autre pour les mauvais : & s'il y  
a faute à la distribution de ces deux poincts,  
il ne faut rien esperer que la ruine inévitable  
des Republiques, non pas qu'il soit neces-  
saire que tous les forfaits soient punis : Car  
les Juges ne suffiroient à les iuger, ny les  
bourreaux à executer : aussi n'advient il pas  
que de dix crimes il y en ait un puny par les  
Juges, & ordinairement on ne voit que des  
belistres condamnez. Ceux qui ont des a-  
mys, ou de l'argent, eschappent le plus  
souvent la main des hommes. Vray est que  
leurs amis, ny leurs biens, ne les garanti-  
roient pas de la main de Dieu. Mais ceux-là  
s'abusent bien fort, qui pensent que les pei-  
nes ne sont establies que pour chastier le  
forfait. Je tiens que c'est le moindre fruit  
qui en reussit à la republique. Car le plus  
grand & principal, est pour appaiser l'ire de  
Dieu, mesmement si le forfait est directement  
contre la majesté de Dieu, comme cestuy cy.

Aussi

aussi void on, quand le peuple de Dieu se  
 joindra avec les Moabites, qu'ils les attireront  
 aux sacrifices de Bahal-Phegor, \* l'ire de \* *Nu. c. 25.*  
 Dieu s'embrasa, & en mourut vint & quatre  
 mil, & en fust mort beaucoup plus, n'eust e-  
 sté que soudain Pinhas fils d'Eleazar voyant  
 l'ire de Dieu s'embraser, trāsperça d'outre en  
 outre l'un des Capitaines du peuple, cou-  
 ché avec vne Moabitide. Alors la mortali-  
 té cessa. Et Dieu dist à Moïse, Pinhas a  
 appaisé ma fureur par vn zele ardent qu'il a  
 eu de mon honneur, & a empesché que ie ne  
 détruisse ce peuple. Dy luy que ie traicteray  
 alliance avec luy & sa posterité, pour estre  
 mes Sacrificateurs. Depuis il vescu trois  
 cens ans, & sa posterité iouït plus de deux  
 mil ans de la sacrificature, qui estoit le plus  
 grand honneur qu'on peust auoir. Voila  
 donc le premier fruit de la punition des  
 meschans, c'est d'appaiser l'ire de Dieu, & sa  
 vengeance sur tout vn peuple. C'est pour-  
 quoy il est commandé \* aux Iuges quand \* *Deut. c.*  
 ils auroient fait information, & qu'ils n'au- 21.  
 roient peu descouurir celuy qui aura fait l'ho-  
 micide, qu'ils prennent vne vache pour sa-  
 crifier au lieu où l'homicide s'en fait, & la-  
 uer les mains comme innocens du fait, &  
 prier Dieu qu'il n'espande son ire sur le peu-  
 ple pour l'effusion du sang. Le second fruit  
 de la punition est, pour obtenir la benedi-  
 ction de Dieu sur tout vn pays, comme quād  
 il est dit en la loy de Dieu, \* Apres que vous \* *Deut. 13.*  
 aurez razé à feu & à sang la ville d'entre mō  
 peuple, & d'entre vos freres, qui aura laissé



Dieu pour seruir aux Idoles, & que vous auez tué toute ame viuante, hommes & bestes, vous dresserez vn comble de pierres & mout-ioye en triomphe, & alors i'esperdray mes grandes misericordes sur vous, & vous combleray de mes faueurs & benedictions. Le troisieme fruit qu'on reçoit de la punition des meschans, est pour donner frayeur & terreur aux autres, comme il est dit en la loy de Dieu \*, que les autres ayant veu la punition, craignent d'offencer. Le quatrieme fruit est de conseruer qu'ils ne soient infectez & gastez par les meschans, comme les pestiferez & ladres infectent les sains. Le 5. fruit est, pour diminuer le nombre des meschans, qui est la seule raison pourquoy la coustume de Bretagne ancienne veut, qu'on pendre les larrons, par ce qu'il y en auroit trop. Voyla les mots de la coustume incepte, attendu que toutes les forests du pays n'y suffiroient pas, & que la mort est trop brieue pour punir les larrons, & ne suffit pas pour empescher les larcins: neantmoins la coustume est fondee sur ce seul point. Le sixiesme est, a fin que les bons puissent viure en seureté. Le septiesme fruit est pour punir la meschanceré\*. I'ay bien voulu toucher les biens & vtilitez qui reussissent de la punition des meschans. Or s'il y eut oncques moyé d'apaiser l'ire de Dieu, d'obtenir sa benediction, d'estonner les vns par la punition des autres, de conseruer les vns de l'infection des autres, de diminuer le nombre des meschans, d'asseurer la vie des bōs, & de punir les

\* Deut. c.  
15. & 19.

\* Leuit. c.  
12. 13. 14.

\* Deut.  
13. fine.

que vous meschâcerez les plus detestables que l'esprit  
 humain peut imaginer, c'est de chastier à  
 de pierre contre rigueur les sorciers : combien que le  
 mot de Rigueur est mal pris, attendu qu'il  
 vous, de la peine si cruelle qui peust suffire à punir  
 les meschancetez des Sorciers, d'autant que  
 toutes leurs meschancetez, blasphemes, &  
 tous leurs desseings se dressent contre la  
 Majesté de Dieu, pour le despiter & offencer  
 par mille moyens, & mesmement pour le  
 blasphemer, à quoy les vieux Sorciers pren-  
 nent vn singulier plaisir pour complaire à  
 Satan. Les anciens se sont trouuez fort em-  
 peschez de quelle peine ils feront mourir  
 celuy qui a tué son pere ou sa mere. Com-  
 me on peut voit en la loy *Pompeia* contre  
 les Parricides, la nouveauté d'un supplice  
 exquis, & neantmoins il a semblé trop doux;  
 Et de fait la Court de Parlement condam-  
 na Tarquez l'aisné, qui auoit fait tuer son  
 pere esleu de Poitiers, d'estre tenaillé de re-  
 nailles ardentes, puis estre rompu sur la  
 rouë, & apres bruslé. Encores on iugeoit  
 qu'il ne souffroit pas ce qu'il auoit merité;  
 d'auoir osté la vie à celuy qui luy auoit don-  
 né la sienne. Par vne autre arrest du mesme  
 Parlement, vne Damoiselle qui auoit fait  
 occir son mary, fut bruslee viue. Ce qu'elle  
 endura assez patiëment ayant deuât ses yeux  
 la chemise sanglante de son mary. Les Perses  
 qui cognoissoient aussi bien les Sorciers que  
 peuple du mōde, les faisoient mourir par vn  
 supplice estrange qu'on appelloit De la pier-  
 re large, leur froissât la teste entre deux pier-

res, comme Gigis Damoiselle de Paris fut executee comme sorciere, ainsi que nous lisons en Plutarque en la vie de Artaxerxes. Et quelques vns font difficulté de faire bruler les Sorciers, mesmement les sorcieres qui ont paction expresse avec Satan. Car c'est principalement de celles cy, desquelles il faut poursuyure la vengeance en toute diligence, & en toute rigueur, pour faire cesser l'ire de Dieu, & sa vengeance sur nous. Et d'autant que ceux qui en ont eserit, interpretent le sortilege pour heresie, & rien plus: combien que la vraye heresie est crime de leze Majesté divine, & punissable au feu par le chapitre *argenti*, de *heret*. Si est-ce qu'il faut remarquer la difference de ce crime à l'heresie simple. Car premierement

Premier  
crime des  
Sorciers.

\* *Deu. c.*

13.

\* *Rabi*  
*Maymon*  
*l. 3. Nimri*  
*canauzin.*

nous avons monstré, que la profession premiere des Sorciers, est de renier Dieu & toute religion. La loy de Dieu \* condamne cestuy là, qui a laissé le vray Dieu pour vn autre, d'estre lapidé, que tous les interpretes \* Hebreux disent estre le suplice le plus grief. Ce point icy est bien considerable. Car le Sorcier que i'ay dit, ne se contente pas de renier Dieu, pour changer & prendre vne autre religion, mais il renonce à toute religion, soit vraye ou superstitieuse, qui peut tenir les hommes en crainte d'of-

Second  
crime des  
Sorciers.

\* *Leu. 24.*

fencer. Le second crime des Sorciers est apres auoir renoncé à Dieu de la maudire, blasphemer & depiter, & tout autre Dieu, ou Idole qu'il auoit en crainte. Or la loy de Dieu \* dit ainsi: Quiconque blasphemera

son Dieu, son peché luy demeurera, & qui-  
 que prononcera le grand nom de Dieu  
 par quelque mespris, qu'il soit mis à mort.  
 Ce passage a fort empesché Philon, & tous  
 les Docteurs Hebreux. Car il semble que  
 le premier chef de ceste loy parle contre tous  
 ceux qui blasphement leur Dieu, qu'ils pen-  
 sent estre vray Dieu, & de ceux-là il est dit,  
 qu'ils porteront leur peché. Les autres in-  
 terpreses disent, que celuy qui a blasphémé  
 Dieu, iamaïs ne luy est pardonné quelque  
 peine qu'on luy face souffrir, s'il ne s'en  
 repent: & celuy qui a exprimé trop auda-  
 cieusement le grand nom de Dieu, *Iehoua*,  
 qu'il doit estre mis à mort. Je mettray les  
 mors de la loy de Dieu, qui fait bien à no-  
 tre \* *u is ki iek al el elohau ve nasca chatò venok en* \* *Leu. 24.*  
*hem Iehoua mot inmat*. C'est pourquoy les  
 Hebreux n'escriuent & ne prononcent ia-  
 mais ce saint & sacré nom de Dieu. Or on  
 void au premier chef de ceste loy, qu'il ne  
 dit pas *Iehoua*, qui est le propre nom de Dieu:  
 mais, *elohau*, qui s'attribue à tous Dieux,  
 & aux Anges. Car il semble que Dieu veut  
 monstrier que ceux qui blasphémēt ce qu'ils  
 pensent estre Dieu, blasphement Dieu, ayant  
 esgard à leur intention: & qui sonde les  
 cœurs & volontés des hommes: comme les  
 Sorciers, qui par cy deuant rompoient les  
 bras & les cuisses aux crucifix, qu'ils pensoiēt  
 estre Dieux. Ils faisoient aussi prendre l'ho- Troisième  
 me en repaistre les crappaux. On voit donc me crime  
 une double detestable impieté aux Sorciers des sor-  
 qui blasphémēt le vray Dieu, & tout ce qu'ils ciers.

pensent auoir quelque diuinité pour arracher toute opinion de pieté, & crainte d'offencer. Le troisieme crime est encores plus abominable, C'est qu'ils font hommage au Diable, l'adorent, sacrifient & les plus détestables font vne fosse, mettent la face en terre, le prians & adorans de tout leur cœur, comme nous auons remarqué de la Sorciere Pamphile en la ville de Larisse en Thessalie, ainsi que Apulee escrit : & sans aller plus loing, il s'est veu és faux-bourgs de cette ville de Laon au mois de May 1578. d'une Sorciere aux faux-bourgs de Vaux, qui fist le semblable deuant plusieurs personnes. Ceste abomination passe toutes les peines que l'homme peut imaginer, attendu le re-  
 \* *Exod. c. 20. et c. 32.* te formel de la loy de Dieu, qui veut \*, que celui qui s'encline seulement pour faire honneur aux images, que les Grecs appellent  
 \* *Idoles*, soyét mis à mort, car le mot Hebreu  
 \* *Tistaueft*, & le Chaldeen *Tisgur*, ne signifient autre chose que s'encliner, ce que tous les interpretes tournent, & les Latins disent adorer. Or les Sorciers ne se contentent pas d'adorer, ou s'encliner seulement deuant Satan, ains ils se donnent à Satan, & le prient, & l'inuoquent. Le quatrième crime est encores plus grand, c'est que plusieurs Sorciers ont esté conuaincus, & ont confessé d'auoir votié leurs enfans à Satan, pour laquelle meschanceté Dieu proteste en sa loy, qu'il embrasera \* sa vengeance contre ceux qui dedioient leurs enfans à moloch, que Ioseph interprete Priapus, & Phi-

\* *Exod. c. 20. et c. 32.*  
 \* *Idoles*  
 \* *Tistaueft*  
 \* *Tisgur*

Le 4. crime.

\* *Leuit. 24.*  
 \* *Deut. 18.*



en interprete Saturne, & en quelque sorte  
 ce soit, c'estoit à Satan & aux malins e-  
 nns. Le cinquiesme passe encores plus ou- Le 5. cri-  
 tre, c'est que les sorcieres font ordinaire- me.  
 ment conuaincues par leur confession d'a-  
 uoir sacrifié au Diable leurs petis enfans au-  
 ravan qu'ils soient baptisez, les esleuans  
 l'air, & puis leur mettans vne grosse e-  
 ingle en la teste, qui les faict mourir, qui  
 est vn autre crime plus estrange, que le pre-  
 cedent. Et de fait Spranger dit, qu'il en a fait  
 valuer vne, q<sup>e</sup> en auoit ainsi fait mourir qua-  
 tre & vn. Le sixiesme crime passe encores Le 6. cri-  
 outre: car les sorciers ne se contentent me.  
 de sacrifier au Diable leurs propres en-  
 fans, & les faire brusler par forme de sacrifi-  
 ce, comme faisoient les Amorrheans & Ca-  
 neans, pour monst<sup>r</sup>er combien ils sont  
 sectionnez à Satan: contre lesquels Dieu  
 le en sa loy \* disant, qu'il a arraché les \*Deu. 18.  
 temples de la terre pour telles abomina-  
 tions: ains encores ils les consacrent à Sa-  
 tan dès le ventre de la mere, comme le Ba-  
 ron de Raiz, auquel Satan dist, qu'il fail-  
 loit luy sacrifier son fils estant encores au  
 ventre de la mere, pour faire mourir l'vn &  
 l'autre: comme le Baron s'efforcea de faire,  
 il n'eust esté preuen<sup>u</sup>, ainsi qu'il recogneut  
 & confessa, qui est vn double parricide avec  
 plus abominable idolatrie, qu'on peut i-  
 maginer. Le septiesme & le plus ordinaire Le sep-  
 crime, que les sorciers font serment, & pro- tiemecri-  
 met<sup>t</sup>er au Diable d'attirer à son seruice tout me.  
 ce qu'ils pourr<sup>o</sup>nt, comme ils font ordinaie-

\*Dent. 13.

L'huitième crime.

\*Hier. 5.  
C. 12.

Neufième crime.

rement, ainsi que nous auons montré dessus. Or la loy \* de Dieu dit, que cestuy qui est ainsi appelé, doit faire lapider celui qui l'auoulu debaucher. L'huitième crime est d'appeller & iuger par le nom du Diable en signe d'honneur, comme font les sorciers qui l'ont tousiours en la bouche, & ne iurent que par luy, sinon quand ils reuiuent Dieu: ce qui est disertement contre la Loy de Dieu, qui defend de iurer par autre que par le nom \* de Dieu. Ce que l'escripture dit, Donne gloire à Dieu: ainsi disoient les Iuges en prenant le serment des parties, ou des tesmoins: Donne gloire à Dieu. Et le neufième est, que les Sorciers sont incestueux, qui est le crime de toute ancienneté duquel les Sorciers sont blasphemez, & couuaincus. Car Satan leur faict entendre qu'il n'y eust onques parfait Sorcier & enchantereur, qui ne fust engendré du pere & de la fille, ou de la mere & du Fils. Et à ce propos disoit Catulle,

*Nam Magus ex matre & gnato gignatur oportet  
Si vera est Persarum impia religio.*

Epiphanius contre les Gnostiques, & Athenagoras en l'Apologie ont remarqué que l'inceste est commun aux Sorciers. Toutes ces impietez là sont directement contre Dieu & son honneur, que les Iuges doiuent venger à toute rigueur, & faire cesser l'injure de Dieu sur nous. Quant aux autres crimes des Sorciers, ils touchent l'iniure faicte aux hommes, qu'ils vengent bien quand ils peuuent. Or il n'y a rien qui desplaise tant

Dieu

Dieu\* que de voir les iuges vèger les moins \* Sam.c.2  
 dres iniures à eux faictes ou aux autres, &  
 dissimuler les blasphemes horribles contre  
 la Maïesté de Dieu: comme ceux que l'ay  
 nommé des Sorciers. Pourfuiuons doncques  
 les autres crimes. Le dixiesme est que des dixiesme  
 Sorciers font mestier de tuer les personnes, crime des  
 qui puis est d'homicider les petits enfans, Sorciers,  
 puis apres les faire bouillir & consommer  
 usques à rendre l'humour, & chair d'iceux  
 potable, comme dit Spranger auoir sceu par  
 leurs confessions: & Baptiste Porta Neapo-  
 litain au liure de la Magie. Et fait encores à  
 noter, qu'elles font mourir les enfans aupa-  
 reu qu'ils soient baptisez: qui sont quatre  
 circonstances, qui aggrauent bien fort l'ho-  
 micide. L'vnziesme crime est que les Sorcie- L'vnzies-  
 res mangent la chair humaine, & mesme me cri-  
 ment des petits enfans, & boient leur sang me.  
 rudement. Ce qui sembloit estrange à  
 Horace, quand il dir,

*Nen præsē Lamie vinum puerū extrahat aluo.*

Et neantmoins cela s'est verifié souuent,  
 & quād elles ne peuuent auoir des enfans, el-  
 les vnt deterrer les hommes des sepulchres,  
 ou bien elles vont aux gibets pour auoir la  
 chair des pendus, comme il s'est verifié assez  
 souuent. Et à ce propos disoit Lucan,

*laqueum, nodosque nocentes*

*Ore suo rupit, pendentia corpora carpsit:*

*Abrafit cruces, percussaque viscera nimbis*

*Vulsit, & incoctas admissis solo medullas.*

C'est pourquoy Apulee dit, estāt arriué à  
 la ville de Larisse en Theſſalie, qu'il gaigna

fix escus à garder vn corps mort vne nuit, par ce q̃ les Sorcieres, dont ce pays là estoit diffamé, s'il n'y auoit bõnegarde, entroient en telle forme, qu'elles vouloient, & rongeoient le corps mort iusques aux os. Mais on void que c'est vne persuation detestable, que le Diable met au cœur des hommes pour les faire tuer, & manger les vns les autres, & ruiner le genre humain. Encores fait il à noter, que tous Sorciers font ordinairement des poisons, qui suffit pour proceder à la condamnation de mort par la loy *Cornelia*, de *sicarijs*, quand mesmes le poison n'auroit esté baillé l. 1. *in verbo venenum confectum*, de *sicarijs*. ff. Or l'homicide par la Loy de

\* *Dent. 19* Dieu, \* & par les loix humaines, \* merite

\* *Toto tit. ad dict. l.* la mort & ceux qui mangent la chair humaine, ou qui la font manger, meritent aussi

*Corn. de sicarijs* la mort, comme il se trouua vn pastissier d'as Paris, qui faisoit mestier de faire des pastes de chair des pendus. Il fut bruslé vif, & sa maison razee avec defences d'y bastir: & qui est demeuree longuement deserte en la

*Douzième crime.* rue des Marmousets. Le douzième est particulier, de faire mourir par poison ou sortileges, qui est separé du simple homicide en la Loy *Cornelia*, de *sicarijs* & *veneficis*. ff. Car

c'est beaucoup plus griefuement offenser de tuer par poison que à force ouuerte, comme nous dirons tantost, & encores plus grief de

\* l. 1. de faire mourir par sortilege \* que par poison. *malefic. c. Granius est occidere veneno, quàm gladio*, Le 13.

*Treizième crime.* crime des Sorciers est, de faire mourir le bestail, chose qui est ordinaire. Et pour ceste

cause vn Sorcier d'Ausbourg l'an mil cinq  
cents soixante & neuf, fut tenaillé pour  
auoir faict mourir le bestail, ayant prins la  
forme du cuir des bestes. Le quatorzième **Quator-**  
est ordinaire, porté par la loy, c'est à sçauoir, **zième**  
de faire mourir les fructs, & causer la famine **crime.**  
& sterilité en tout vn pays. Le quinzième **Quin-**  
est, que les Sorcieres ont copulation char- **zième**  
nelle avec le Diable, & bien souuent pres des **crime.**  
maris, comme i'ay remarqué cy dessus, que  
toutes confessent ceste meschanceté, Voy-  
là quinze crimes detestables, le moindre  
desquels merite la mort exquisite, non pas  
que tous les Sorciers soient coupables de  
telles meschancetez, mais il a esté bien ve-  
rifié, que les Sorciers, qui ont paction ex-  
presse avec le Diable, sont ordinairement  
coupables de toutes, ou de la pluspart de  
ces meschancetez. Or quand il y a plusieurs  
crimes commis par vne personne, & par plu-  
sieurs actes, il faut qu'ils soient tous punis,  
& n'y a iamais d'impunité de l'vn pour la cō-  
currence de l'autre \*: & faut comme dict  
Bartole, \* imposer plusieurs peines distin-  
ctes, \* soit par l'arbitrage de Iuge. En cas  
pareil si plusieurs crimes sont commis par  
vn mesme acte, si ce n'est que les crimes soient  
d'vne mesme espece: comme le parricide \*  
est aussi homicide, & toutesfois il ne sera  
tenu que de la peine des parricides. Or la  
Loy de Dieu, qui decerne la peine de mort,  
n'articule par les meschancetez des Sorciers:  
Mais est dict seulement, que la sorciere ne  
vive point, c'est à dire *mecasphe Ioh encha-*

\* *l. nunquā  
i de prima-  
tis delictis  
ff.*

\* *ex l. 3. de  
termino mo-  
to ff. l. pra-  
tor. §. si  
mihi plu-  
res, de iniu-  
rijs. ff. l. si  
adult. cum  
incestu de  
adulterijs.  
ff.*

\* *l. non est  
nomen de  
actio. empt.  
l. qui se put  
chri, de se  
pulchro vio-  
lato. C.*



ien, lequel passage interpretant Philon He-  
brieu dit que ces mots *Ioh techaiéh*, signi-  
fient que le iour mesmes qu'elle est cōvain-  
cue, elle doit estre mise à mort, & qu'il se  
pratiquoit ainsi. En quoy non seulement  
Dieu monstre la grandeur du crime, ain-  
suy le desir qu'il a qu'on en face bonne &  
briefue iustice, \* & notamment la loy con-  
damne à mort, à fin que la peine ne soit di-  
minuee pour le sexe feminin, comme il se  
faict en to<sup>s</sup> autres crimes en terme de droict,  
*l. sacrilegij, de sepultu. ff. l. si adulterium. §. sta-  
prum, de adult. ff. cap. sicut de homicidio*. Car il  
y a plus d'offence à tuer vne femme qu'un  
homme, dit Aristote aux problemes liure  
29. c. 11. Et par ainsi quand il ne sera rien ve-  
rifié contre la sorciere des idolatries, blas-  
phemes, sacrifices, parricides, homicides,  
adulteres, & paillardises avec le Diable,  
& autres meschancetez: Si est-ce que s'il  
est verifié que l'accusé soit Sorcier, il me-  
rite la mort. La loy Ciuille passe plus ou-  
tre. Car elle ne veut pas seulement que  
la Sorciere, qui a pactiō expresse avec le  
Diable, telle que nous auons dit, soit mise  
à mort, ains aussi celuy qui demande \* cōseil  
aux Sorcieres, que la loy abomine si fort,  
qu'elle appelle tantost telles gens, *hostes sala-*  
\* *l. nemo* *Aruspiciem* *de mal. C.* tantost, *ob. facinorum magnitudi-*  
\* *l. ult. tis communis* \* tantost, *ob. facinorum magnitudi-*  
*cod. 3. d. nem maleficos*, tantost, *peregrinos natura, hos tan-*  
*nemo, 2. l. quam* \* *naturæ peregrinos ferali pesti absu-*  
*multi. cod. mat,* tantost, *humani* \* *generis hostes*. Et mes-  
\* *d. l. & si* mes Sainct Augustin au liure de la Cité de  
de mal. C. Dieu appelle *maleficos* les Sorciers, *ob ma-*

*leptum magnitudinem*. Et quant aux Sor-  
 ciers courtilans, d'autant que ceste vermi-  
 ne s'approche des Princes tant qu'elle peur,  
 & non seulement à present, ains de toute an-  
 cienneté, pour ruiner toute vne Republi-  
 que, y attirent les Princes, qui puis apres y  
 attirent les subiects, la Loy y est notable.  
 Car il est dict que s'il y a Sorcier qui suyue  
 la Cour, ou Magiciens, ou Aruspicine, ou  
 Ariole, ou Augur, où interpretant les son-  
 ges par art diuinatrice, il adiouste encor-  
 ce mot, Mathematicus, qui signifioit di-  
 uin, de quelque qualité, & pour grand sei-  
 gneur qu'il puisse estre, qu'il soit exposé  
 aux tourmens, & crucifié sans auoir esgard  
 à la qualité. Il seroit besoing que ceste loy  
 fust grauee en lettre d'or sur les portes des  
 princes: Car ils n'ont peste plus dangereuse  
 à leur suyte. Et à fin qu'on seache com-  
 bien les Princes Payens sont plus louables  
 que plusieurs Princes Chrestiens, qui ont  
 des Sorciers à gages, nous lisons que du tēps  
 de Marius \* le Senat Romain bannit vne \* *Plutar*  
 femme nommee Marthe, qui se faisoit fort *in Mario*,  
 de dire tout ce qui aduiendroit de la bataille  
 contre les Cymbres, & Claude l'Empereur  
 fist proceder à toute rigueur cōtre vn cheua-  
 lier Romain, qui fut condāné à mort, \* & \* *Tacitus*.  
 Son biē cōfiscqué pour auoir porté sur luy vn *Plinius lib*,  
 enf de coq. Les autres disent, de Serpent, 29. c. 3.  
 pensant par ce moyen abuser de la religion  
 des Iuges, & par faueur gaigner sa cause. Et  
 sous Tibere il y en'eut, pour la moindre o-  
 pinion d'auoir vsé de Necromātie, condānez

\* *Idē Ta-* à mort. \* Et mesmes l'Empereur Caracalla  
*ritus.* \* en condamna, pour auoir pendu à leur col  
 \* *Spartia-* des herbes & autres choses pour guerir des  
*nus in Ca-* fieures : qui est chose defendue par la loy de  
*racalla.* Dieu, qnād il abomine les manieres de faire  
 des Amorrheās & Chananeās : entre lesquelles  
 les Moysē Maymō met telles ligatures, que  
 S. Augustin condāne aussi, cōme nous auons  
 dit cy dessus. Ce iugemēt de l'Empereur Ca-  
 racalla doit estre mis deuāt les yeux de ceux  
 qui abusent de la loy de Dieu, pardōnant les  
 execrables meschancetez des sorciers, qui  
 causēt tous les maux q̄ nous souffrōs. Tou-  
 tesfois ie suis d'aduis que ceux qui les bail-  
 lent, & non pas ceux qui les prennent par  
 ignorance, fussent poursuuyis en iustice. Car  
 ce sont les principes d'Idolatrie & de sorcel-  
 lerie: Ce qui seruira d'exēple, pour monstres  
 en premier lieu, que les Sorciers qui ont pa-  
 ction expresse avec Satan, meritent la mort.  
 Et d'aurāt que le crime est plus detestable, la  
 peine doit estre plus rigoureuse. C'est à sca-  
 uoir, de lapidation, où la peine est vsitee: ou  
 bien de feu, qui est la peine ordinaire obser-  
 uee d'ancienneté en toute la Chrestienté. En  
 Flandres, & en plusieurs lieux d'Allemagne  
 on iette les femmes condānees en l'eau: mais  
 il s'est trouué q̄ les Sorcieres iettees en l'eau  
 pieds & poings liez, ne se peuuent noyer, si  
 par force on ne leur met la teste en l'eau, cō-  
 me nous auons dit cy dessus: Et si avec le cri-  
 me de sorcellerie on verifie, soit par confes-  
 sion ou par tesmoins, ou par euidēce de faict  
 que la sorciere ait faict mourir quelqu'un, le  
 crime est encores plus grand, & mesmes si

est vn enfant. Et encores qu'il aduienne  
 que le sort ietté par la Sorciere pour faire  
 mourir son ennemy, en ait faict mourir vn  
 autre, si est elle punissable de mort: si elle  
 a faict mourir, voulant faire aymer elle me-  
 rite aussi la mort encores qu'elle ne fust Sor-  
 ciere, comme dit la loy. \* Mais en celle qui  
 n'est Sorciere, doit estre la peine moderee.  
 Toutesfois la difficulté bien souuent ne gist  
 qu'en la preuue, & les Iuges ne se trou-  
 uent empeschez qu'en cela. Si donc il n'y  
 a tesmoings sans reproche, ny confession  
 des accusez, ny euidence de faict, qui sont  
 les trois preuues que nous auons dit, sur les-  
 quelles on peut asseoir iugement de mort:  
 mais seulement qu'il y ait des presomptiōs, il  
 faut distinguer si les presomptions sont foi-  
 bles, ou violentes: Si les presomptions  
 sont foibles, ou ne doit pas condāner la per-  
 sonne comme Sorcier, ny l'absoudre aussi;  
 mais il faut ordonner qu'il en sera plus am-  
 plement informé, & cependant eslargir l'ac-  
 cusé. Mais si les presomptions sont violentes,  
 on peut douter si on procedera au iuge-  
 ment de mort, pour la difference notable  
 qu'il y a de ce crime icy aux autres. Car quāt  
 aux autres crimes on ne doit \* condāner per-  
 sonne à la mort par presumption, pour vio-  
 lente qu'elle soit. Mais ceux qui ne peuuent  
 estre condamnez à autres peines, \* comme  
 des galleres, ou du foïet, ou à l'amende ho-  
 norable ou pecuniaire, selon la qualité des  
 personnes, \* & la grandeur de la preuue: &

\* l. si quis  
 aliquid. §.  
 qui abortio  
 nes de pæ-  
 nis ff.

\* bal. in le.  
 fi. de prob.  
 C. appell.  
 probationē,  
 presumptio  
 nē, et idē in  
 l. presbyt.  
 de Episco-  
 pis. c.

\* l. absentē  
 de pænis.  
 ff. l. ult. de  
 probat. c.  
 \* l. sing de  
 accusatio-  
 ni. c.

\* Gand. in  
 tracta. ma-  
 lē. sub rubr.  
 quādo pu-  
 niatur plu.

Ancaran.  
 cōs 217. A-  
 lex. Immo.  
 cōs. 15. li. 1.  
 et cōs. 14.  
 lib. cepo.  
 consil. 41.  
 castren.

consil. 192

X iiii

Ala. cōs. 81. li. 5. Ange. de malefic. in verbo. & Andreañ. num. 22

par ainsi il semble qu'en ce crime si abominable on doit proceder au iugement de mort, si les presomptions sont violentes. Toutesfois ie ne suis pas d'aduis, que pour les presomptions violentes on procede à la condamnation de mort: mais bien de toute autre peine, excepté la mort naturelle. La loy de Dieu nous instruit en cas semblable, où il est dit, *Que si tu as entendu que l'une des villes de ton peuple sollicite les autres à laisser le Dieu Eternel, pour prier les autres Dieux, enquiers toy diligemment de la verité du faict. Et si tu cognois que le cas est bien certain, alors tu iras assieger, forcer, & mettre à feu & à sang les habitans de ceste ville. Il faut donc estre bien asseuré de la verité pour asseoir iugement de mort.* Icy dira quelqu'un, il faut absoudre ou condamner, si le cas est vray: la mort n'y suffit pas. S'il n'est vray, il faut absoudre, ou pour le plus, ordonner qu'il en sera plus amplement enquis: & cependant eslargir le prisonnier, à la charge de se représenter en l'estat, &c. & non pas vser de punition corporelle, ny oster l'honneur à personne pour les presomptions, suyuant la disposition de la loy \* des Romains, qui n'auoient que trois lettres, l'une portant. \* A. l'autre C. la troisieme N. L. C'est à dire *Absoluo, Condemno, Non liquet.* A cela y a responce que ceste forme de proceder fut ostee, \* & la forme extraordinaire mise en auant souz l'Empire mesmes des Romains, & quant à la loy qui dit, *actore non probante, reus absolvitur.* Cela

\* l.vlt. de  
probatio. l.  
sciant, eod.  
C. l. qui  
accusare, et  
D. ibidem.  
\* A. sconi  
in Verre.  
\* l. ordo de  
publi. iu-  
dic ff.

est vra  
celle q  
approc  
ment d  
cater  
gères  
Andre  
probati  
preun  
uable;  
mettie  
uable  
fait on  
escart  
poutr  
d'oe d  
proce  
dereff  
clufiu  
fectio  
tuel  
tres f  
mex,  
Car  
chan  
cont  
cont  
plus  
com  
que  
teff  
de t  
4



est vray : mais la preuue n'est pas seulement celle qui est necessaire, ains aussi celle qui approche de la preuue indubitable, mesme-  
 ment des choses qu'on a de coustume d'ex-  
 cuter en secret : La preuue par bonnes & vr-  
 geres raisons suffit, cōme dit Balde, 1 & leā  
 Andre 2 dit, *ratione difficilis probationis sufficit*  
*probatio presumptiua*, & pour mesme raison la  
 preuue des tesmoins domestiques est rece-  
 uable, 3 es choses faictes en lieu secret & do-  
 mestique, qui autrement ne seroit pas rece-  
 uable. 4 Or la meschanceté des Sorciers se  
 fait ordinairement la nuit, & en lieu desert,  
 escarté des hommes, & par moyen qu'on ne  
 pourroit iamais presumer ny penser: il suffit  
 dōc d'auoir des p̄somp̄tions violētes pour  
 proceder à punition corporelle en ce cas si  
 dētestable, & iusques à la mort naturelle ex-  
 clusiuement: C'est à s̄auoir, par fustigatiōs,  
 lectiōs: marques, emprisonnemens perpe-  
 tuels, amēdes pecuniaires, cōfiscatiōs, & au-  
 tres semblables peines, hormis le bannisse-  
 mēt, si le Sorcier n'est cōfiné en certain lieu:  
 Car c'est chose ordinaire aux Sorciers de  
 changer de lieu en autre, quand on les a des-  
 couuerts, portās la peste par tout: & si on les  
 contrainct de ne bouger d'un lieu, ils n'osent  
 plus rien faire, se voyant esclairez, & soup-  
 connez : & quant aux prisons perpetuelles,  
 Car c'est chose ordinaire aux Sorciers de  
 changer de lieu en autre, quand on les a des-  
 couuerts, portās la peste par tout: & si on les  
 contrainct de ne bouger d'un lieu, ils n'osent  
 plus rien faire, se voyant esclairez, & soup-  
 connez : & quant aux prisons perpetuelles,

1 in l. qui  
cumque.

de seruus fu-  
gitinis coll.  
ult. versu.

Et nota, o-  
staudo. Et  
in authēt.

quas actio-  
nes, circa  
finē de sa-  
crofan. C.

2 in c. cum  
diocesi in  
glo. super  
verb. ar-

gumētū, et  
in cap. illo-  
vos, de pi-  
gn. Et in c.

ad nostrā,  
de emptio-  
ne.

3 in l. con-  
sensu. de  
repu. C. Et

ibi nota.  
Bar. Et  
idem Bart.

in l. lex  
de administ. tutor. Et Cynus in l. parent. 5. de  
test. C. Not. in c. 3. loco, de probat. Et in c. veniens, secundā  
de testib. Et in c. cum dilecti, de electio.

4 l. omnibus, Et ibi docto. de testib. cod.

\* *l. mandatis, de pen. ff.*

iaçoit qu'il soit defendu de droict commun: \* si est-ce que le droict Canon y a mieux pourueu: & mesmement au cas qui s'offre. Car il n'y a chose que les Sorciers craignent plus que la prison, & qui est l'un des plus grans moyens de leur faire confesser la verité, & les amener à repentance: mais il ne faut pas les laisser sans compagnie d'autres prisonniers, qui ne soient point Sorciers. Car il s'est trouué par experience, quand ils sont seuls, que le Diable les faict persister en leur meschanceté, & quelquefois leur ayde à se faire mourir. Si donc la Sorciere est trouuee saisie de crapaux, ou lezars, ou hosties, & autres ossemens, & graisses incongneues, si elle a le bruit d'estre Sorciere, telles presomptions sont tres-violentes & urgentes: ou bien si autrefois elle a esté reprise de iustice, & non iustifiée: c'est vne presumption bien fort urgente: ou bien si on l'a veüe sortir de l'estable ou bergerie de son ennemy, & puis apres le bestail de la bergerie meurt: ou bien si ceux qu'elle a menacé de les faire repentir, qui puis apres soient morts ou tombez en langueur, mesmement qu'il y en ait plusieurs, c'est vne presumption tres-violente, pour lesquelles presumptions, encorés qu'il n'y eut autre preuve de confession, ny de tesmoins, on doit neantmoins proceder à la cōdamnation des peines susdictes, & iusques à la mort exclusiue. C'est la regle que nous deuons tenir, estant la peine de mort, & adoucir la rigueur des loix, quand on procede par pre-

\* *Ant.*

*But. Pa.*

*Fel. Ioann.*

*And. in c.*

*afferte, de*

*presumpt.*

*tex. in c. il.*

*lud. de cle-*

*ricis. secun-*

*dum Feli-*

*um in c.*

*qualiter ex*

*quando.*

*Alber. cā-*

*de. in tra.*

*malefic. tit.*

*de presum.*

*eo.*

la rigueur des loix, quand on procede par pre-

somption. Et ne faut pas s'arrester à ceux qui  
 disent, 1 qu'il ne faut condāner à peine cor-  
 porelle par presomptions, pour violentes  
 qu'elles soiēt: & ceux qui sont de cest aduis,  
 ont suiuy l'opinion d'Albert Gādin: & mes-  
 memēt de Paul de Chastre: lequel empescha,  
 cōme il se vāte, 2 de proceder à la condāna-  
 tion de peine corporelle cōtre vn assassin qui  
 fut trouuē ayāt l'espee, sortāt du lieu où l'on  
 trouua son ennemy tuē fraischemēt: & mes-  
 mes le pere du meurtrier auoit dit à son fils  
 qu'il ne retournaist à la maisō, qu'il n'euyt  
 des nouuelles. Et apres le coup il fut aussi  
 verifié q son pere l'aduertit de s'enfuir. L'es-  
 prit humain, dit Paul de Castre, ne pouuoit  
 douter q le meurtrier ne fust celuy qui estoit  
 accusé, encores qu'il le niaist. Et neātmoins il  
 ne fut pas puny corporellement. Et de faiēt  
 les Docteurs de Boulōgne furēt de cest ad-  
 uis, & s'arrestoient aucunement à l'ancienne  
 opinion des Romains d'absoudre ou condā-  
 ner du tout, selō la loy, ou relascher: & neāt-  
 moins tous sōt d'aduis qu'il y a tousiours de  
 l'amende pecuniaire, quād les presomptions  
 sont notables. Pourquoy à l'amende s'ils  
 iugent que les presomptions ne meritent  
 pas qu'on y doie asscoir iugement, il ne  
 faut pas les condāner à l'amende, attendu

X vj *seruis fugi-*

*tiui. c. de Bal. in c. 1. sine, tit. quib. modis feudū amittat. Ancaran. in Reg. semel malus, col. a. de reg. 2. castrēsis consil. 299. visa, ult. lib. 2. 3. Alber. Gādin. in d. ira. de malef. ti. de presum-  
 ptionib. ita refert Rom. in l. 1. §. Si quis in villa. fin. ad Syllāni. &  
 Enācis. Aretin. in l. eius qui. §. sicui de testam. et Barb. cōf. 29. col. 7. versu. modo. li. 1. & cōf. 23. Sapientissimus col. ult. lib. 2.*

*1 Spec. tit. de presum. §. species. versu in summa Ol- dra cōf. 192. viso. Ba. in l. presby. col. 1. versu, et adde, de Epis. c. & in l. non est verifi- mile, quod metus. ff. et in l. eius §. 1. de test. et in l. sciante cuncti. de proba. c. ad finem, vers. 6. ubi & castrē- sis Bal. in l. fugitiui. col. 2. et ibi capolar. charta. de*

\* *Alex in* mesmement que celuy qui est condamné  
*l. 1. col. 8.* pour crime, s'il n'a dequoy payer, il doit  
*ver. ad v.* estre puny corporellement par les loix \* *di-*  
*ni.* si cert. uines & humaines. Et s'ils iugent que les  
*petatur ff.* presomptiōs violentes meritent peine, pour  
*& cons. 15.* quoy fōt ils doute de proceder à la punition  
*viso pcessu* corporelle, mesmement quand l'enormité  
*coll. 2. li. et* du crime y est? Les iuges & Parlemens de ce  
*con. 115. in* Royaume n'ont pas suiuy les opinions des  
*caus. li. 3.* Docteurs Italiens. Car ils procedent à la  
*& cons. 2.* condamnation de peine corporelle, *pro modo*  
*post prin. li. probationis*, & en tous les crimes, qui ne sont  
*7. cōf. 188.* pas à beaucoup près si enormes, que celuy  
*col. ult. lib.* dont est questiō. J'ay cogneu vn Gentil-hō-  
 7. me, que ie nommeray point, pour l'hon-  
 neur de ceux à qui il attrouche, qui estoit du

\* *l. 1. §.* pays du Maine, lequel ayant tué de guet à  
*generalis* pend son ennemy, fut trouué saisy d'une  
*ter, depœ-* lettre escripte à son oncle, qu'il prioit de  
*nis ff. l. si* luy enuoyer argent pour sa remission. In-  
*quis id* terrogé, il denie que ce soit son escriture. Le  
*quid, deiu-* greffier Simon Gournau le fait escrire, il con-  
*risdict. ff.* trefait si bien sa lettre, qu'elle n'auoit aucu-  
 ne semblance à celle qu'il auoit escrete. Il

\* *Lita viul* fut deux ans prisonnier, & n'y auoit autre  
*ueratus, ad* preuue, bien y auoit il quelques autres pre-  
*l. a qui. ff.* somptions: neantmoins il fut condamné  
*l. fin vixa.* aux galleres pour neuf ans, ainsi qu'il  
*ea. l. item* m'a confessé luy mesmes. Tels iugemens  
*mola. § sed* sont ordinaires en tout ce Royaume, sans  
*si plures.* s'arrester aux opinions des Docteurs Ita-  
 liens. Au bas pays de Flandres, & en quel-  
 ques lieux en Allemagne on y procede bien  
 autrement. Car ils ont d'anciennes cou-

lois & ordōnances de Charlemagne, comme ils disent, par lesquelles ils punissent à mort sur la renommée, & fut des presomptions bien foibles, comme ils faisoient aussi, n'a pas long temps en Carinthie, où l'on faisoit mourir sur presumption, puis on faisoit le procès au mort. C'estoit abuser de la Justice: Mais le procès estant fait & par fait sur les presomptions violentes, telles que nous avons dit, on dit proceder au iugement de peine corporelle: autrement il n'y aura iamais de punition des meschancetez, si on ne punist que les crimes qu'on touche au doigt & à l'œil: qui est vn inconuenient que le Iuriscōsulte a mis en auant pour proceder à la condānation, encores qu'il y aye doute de plusieurs qui ont offensé, lequel doit estre puny. Et iacoit qu'il ne fust lors questiō de du dommage, neantmoins la raison de la peine pecuniaire au cas ciuil est semblable à des peines corporelles au cas criminel, & principalement aux crimes enormes, comme celui dont est question. Combien que

\*Bald. in  
Balde \* montre assez qu'on doit proceder à  
la condānation de peines corporelles par pre-  
somptions, quand il dit, *Mitius agi in pœnis cor-  
poralibus, quando est dolus presumptus, & non ve-  
nit.*

Et allegue la loy i. ad l. Corneliam, de fici-  
t. ff. le confesse bien qu'il vaut mieux ab-  
soudre le coupable, que de condamner l'in-  
nocent: mais ie dis que celui qui est con-  
vaincu de viues presomptions, n'est pas in-  
nocent, comme celui qui fut trouué l'espee  
sanglante pres du meurtry, n'ayant autre que



luy, & autres coniectures, que nous auons remarquees. C'est pourquoy le Roy Henry second fist vn Edict en ce Royaume, son salutaire, publié & enregistré le quatriemes de Mars l'an mil cinq cens cinquante six, par lequel il veut que la femme soit reputée auoir tué son enfant, & punie de mort si elle a celé sa grossesse, & son enfantement, & que son enfant soit mort sans baptesme, & qu'elle n'ait prins tesmoignage de l'un ou de l'autre, & ne seront creuës de dire que l'enfant est mort né. Ce qui a depuis esté pratiqué par plusieurs arrests. Car non seulement les femmes perdues & desesperées faisoient mourir leur fruit, ains aussi les Sorciers les incitoient à ce faire. C'est vne presumption de droict, puis que l'edict est fait sur la presumption des hommes, qui est bien vrgente, & non toutesfois si grande, que les presumptions que j'ay remarquees cy dessus. Et nonobstant cela, non seulement on procede à punition corporelle, ains aussi à la mort. Et neantmoins il se peut faire que la femme pour conseruer son honneur, aura celé son fruit, & sa grossesse, & son enfantement, que l'enfant qu'elle eust volontiers nourry soit mort en la deliurance : mais d'autant qu'on a veu que sous ceste couuerture que l'enfant estoit mort nay, on commettoit plusieurs parricides, il a esté resolu sagement que telle presumption suffit pour proceder à peine de mort pour venger le sang innocent. Car il ne faut pas pour vn inconuenient, qui n'aduient

pas souvent, qu'on laisse a faire vne  
 bonne loy, 1 & pour ceste cause ie fus d'aduis <sup>1 3. & 4. de</sup>  
 qu'une de Murer pres Soissons fust condam- <sup>legib. ff. 9.</sup>  
 née à mort, ayant eelé sa grossesse, & sa deli- <sup>Siccato di-</sup>  
 vance, & enterré son enfant en vn iardin, <sup>cebat nul-</sup>  
 le mois de Mars M. D. LXXVIIII. Et en cas <sup>lam legem</sup>  
 beaucoup moindre, ceux qui ont esté accu- <sup>satis com-</sup>  
 sés d'adultere, 2 puis absous, si apres ils se <sup>modam om-</sup>  
 marient ensemble, comme il estoit licite a- <sup>nib. esse.</sup>  
 pres la repudation se marier. La loy 3 veut <sup>2 l. si qui</sup>  
 qu'ils soient punis à toute rigueur, comme <sup>adultery</sup>  
 adulteres, que la loy condamnoit à la mort: <sup>de adul. C.</sup>  
 & celuy auquel le mary a denoncé par trois <sup>3 l. quam-</sup>  
 qu'il ne frequente la femme, s'il les trouue <sup>uis, eod. C.</sup>  
 ensemble sans crime, il luy est permis neant-  
 moins de les tuer 4 sans forme de iustice. <sup>4 aut. ma-</sup>  
 Et qui plus est, Nicolas Abbé de Paleme, <sup>tri, et auie.</sup>  
 ne veut pas qu'il soit licite aux iuges de di- <sup>S. his quo-</sup>  
 minuer la peine de la loy, qui toutes fois <sup>que Pan. in</sup>  
 n'est fondée que sur presomptions humai- <sup>c. Accidens</sup>  
 nes: Car la presumption des loix n'est rien <sup>versiculo,</sup>  
 autre chose que presumption humaine de nō ohest. de  
 ceux qui ont fait la loy sur telles presomp- <sup>accusat.</sup>  
 tions, & qui plus est, d'un faict present la loy <sup>Mathes. in</sup>  
 presume le passé, & sur telle presumption <sup>sing. 110.</sup>  
 procede à la condamnation de mort, cōme  
 j'ay monstré cy dessus: qui faict bien à no-  
 tre. Car tout cela n'est fondé que sur la dif-  
 ficulté qu'il y a de trouver les adulteres en-  
 semble. Combien est il doncques plus ne-  
 cessaire de proceder aux peines corporelles,  
 quand les presomptions sont violentes con-  
 tre les Sorciers, & quand l'evidence du faict  
 j'est, on doit proceder à peine capitale, com-

me si l'accusé de sorcellerie a esté trouué (si des membres humains, mesmes des petits enfans, il ne faut pas douter de proceder à la condamnation de mort. Car l'euidence du faict permanent y est, si l'accusé de sorcellerie, pour guerir quelqu'un inuoque le Diable à haute voix, ou priant tout bas contre terre son petit maistre, comme ils parlent, l'euidence du faict permanent y est. Il ne faut pas douter de proceder à la peine de mort, comme fist M. Iean Martin, qui condamna d'estre bruslée toute viue vne Sorciere de Sainte Preuue, qui estoit accusée d'auoir rendu le Maçon de Sainte Preuue courbé & impotent. Elle luy fist faire vn baing, & luy bailla trois lezardz enueloppez en vn mouchoir, luy enioignant qu'il les ietast au baing, & qu'il dist. Va de par le diable, Car l'inuocation du Diable est vne detestable idolatrie, & ce seul poinct suffisoit pour la conuaincre, encores qu'elle ne confessast rien, & qu'il n'y eust aucune preuve d'auoir rendu le Maçon impotent. Car plusieurs ostent le charme & maladie donnée par les autres Sorciers: il faut proceder aussi contre ceux-là, si on void que les remedes qu'ils appliquent ne soient naturels: ny conuenables (cōme les trois Lezards, qui ne furent oncques depuis trouuez au baing. Et cōme la Sorciere d'Angers, de laquelle nous auons touché, qui visoit pour guerir, de ceruelle de chats, qui est vne violente poison, & de teste de corbeaux & autres ordures) & avec autres presomptions & informations on doit

doit proceder à punition corporelle. Et s'il  
 auient que la forcierre inuoke ou appelle  
 le Diable, il faut proceder sans doute à con-  
 damnatiō de mort pour les raisons susdites,  
 non pas seulement de mort, ains il faut cō-  
 damner tels mōstres à estre bruslez tous vifs,  
 selonc la coustume generale, obseruee de  
 toute ancienneté en toute la Chrestienté: de  
 laquelle coustume & loy generale, le Iuge ne  
 doit departir ne deroger à icelle, ny dimi-  
 nuer la peine, s'il n'y a grande & urgente rai-  
 son. Car la loy dit, que c'est tout vn, diminuer,  
 ou remettre du tout la peine: & qui plus est,  
 la loy a tiēt le Iuge pour coupable, q̄ remet  
 ou diminue la peine de la loy. *Et si iudex non  
 indicat repertum, tegere ut conscius criminosa festi-*  
*Et passe encores plus outre: Car elle no-*  
*d'infamie le Iuge pour ceste cause. Et cela*  
*est sans difficulté en termes de droit. 3 Et*  
*si plus est, la loy veut qu'il punisse de cōfif-*  
*celuy qui remet ou diminue la peine de*  
*la loy: 4 & quelquefois d'exil: 5 & d'autres*  
*peines 6 selonc la verité des cas, iusques à punir*  
*C.*

*l. seruos, fine, de vi publica Cod. quem allegant. Hostiens. &*  
*Andr. nouella, uterque in verbo eadem, Panorm. in*  
*Decius coll. ult. in capit. de causis, de off. delegat.*  
*man. sing. 77. Ioan. Plat. in l. 1. de deserto. Cod.*

*4. Tex. in dict. l. 1. de deserto. Panormit. in l. si veri. §.*  
*de viro. 26. Feli 26. Fall. soluto matrimonio.*

*5. l. ex. in authentica, neque mil. neque fœdere.*

*6. l. 1. fine, & ibi. Bal. ult. not. de monopol. C. l. si quis  
 sepulchrum, de sepulchro violato. C. & l. prater. §. diuus eo. tit. &  
 pub. latit. C. Bart. & Bal. in l. mancipia, de seruis fugit C.*

les Iuges de mesmes peines que le coupable & conuaincu seroit pny, comme dit la  
 \* l. null. ble & conuaincu seroit pny, comme dit la  
 fin. ne secū loy \* en ces termes, *nisi ipse pati velit*, qu'  
 baptis. C. alijs dissimulando concessit. Et à ce propos And  
 And. Iser. Iserin dit que Charles de France premier de  
 in ca. 1. tit. ce nom, Roy de Naples, fist pendre le la  
 que sunt ge qui auoit condamné le meurtrier de guer  
 reg. Paul. à pend, d'auoir la main coupee seulement  
 Cast. in l. Et s'il est ainsi que le Iuge est coupable  
 etsi seuer. & doit souffrir la peine de leze Majesté  
 coll. 1. Ian. qui a remis ou diminué la peine de leze  
 And. in c. Majesté, comme dit la loy: combien plus  
 qualiter. est coupable le Iuge qui remet ou dimi  
 coll. 7. de ac nue la peine de celuy qui est coupable de  
 cusa. Bar. leze Majesté Diuine? Et la raison fort per  
 in Clem. in tinente est en Cicero, qui dit ainsi, *Nu*  
 vers. salu. *stum Verrem maius in se scelus concepisse, cum se*  
 tem co. 13. *na spoliaret, cum tot homines innocentes necaret*  
 verb. 29. *cum ciues Romanos morte, cruciatu, cruce afflu*  
 Christ. fine ret: *cum prædones accepta pecunia dimittunt*  
 de paganis. *quàm eos qui istum tot, tantis, tam nefarijs sedu*  
 C. Faber. *ribus compertum iurati sententia sua liberant*  
 in d. l. nul- Autant peut on dire de ceux qui enuoyent  
 li. absoultes les sorciers (encores qu'elles soient  
 conuaincues) & disent pour toute excuse  
 qu'ils ne peuuent croire ce qu'on en dict,  
 qu'ils meritent la mort. Car c'est reuocquer  
 en doute la loy de Dieu, & toutes les loix  
 humaines, & histoires, & executions infi  
 nies sur ce faictes depuis deux ou trois mil  
 ans, & donner impunité à tous Sorciers.  
 Si on me dit que tous crimes en ce Royau  
 me sont arbitraires, ie l'accorde, s'il n'y a  
 peine de mort limitee par Edict ou par con



Or par la coustume tres-ancienne les  
 sorciers en toute l'Europe sont condamnez  
 estre brullés tous vifs. Nous auons parlé  
 principalement des sorciers qui ont paction  
 & societé expresse avec le Diable.  
 Mais il y a d'autres sortes de sorciers, des-  
 quels nous auons discoursu au second liure,  
 qui ne sont pas si detestables, & neantmoins  
 qui ont part avec le diable par actions dia-  
 boliques: comme les notieus d'aiguillettes,  
 qui est vne meschanceté damnable: & ia-  
 mais qu'il y en a qui le font sans auoir eu  
 conuention expresse, ny societé avec le dia-  
 ble, si est-ce que l'action en soy est diaboli-  
 que, & merite peine capitale. \* Car celuy \* *Lucas Pē-*  
 qui en vse, ne peut nier qu'il ne soit viola- *na ad hoc*  
 eur de la loy de Dieu, & de nature, d'em- *lit. l. 1. de*  
 pescher l'effect de mariage ordonné par la *prima. car-*  
 loy de Dieu. Car de cela il aduient qu'il *cerib. c. et*  
 rompt les mariages, & pour le moins *l. 2. de se-*  
 tenir en sterilité qui est en bons termes *pulchro vio*  
 un sacrilege. Ne peut aussi nier qu'il ne soit *lato, & l.*  
 homicide: car celuy n'est pas moins homi- *ul. adl. lul.*  
 cide, qui empesche la procreation des en- *de vi pu-*  
 fans, que s'il leur couppoit la gorge. En *blica. & l.*  
 troisieme lieu, il oste l'amitié mutuelle du *precepit, c*  
 mariage, qui est le sacré lien de nature & de *de can. lar.*  
 societé humaine, & y met la haine capitale. *2. c. vl. de*  
 Car ordinairement ces nouëurs mettent *v- frigid. &*  
 une haine capitale entre les deux conioints. En *maleficiat.*  
 quatriesme lieu, ceste liaison se fait au mesme *can. si per*  
 instant que le ministre prononce les Sainctes *Sorciarinas,*  
 parolles, & qu'un chacun doit estre ententif *33. q. 3.*  
 à Dieu, celuy qui nouë, vient entremesler

des parolles & mysteres diaboliques, qui est  
vne impieté detestable. En cinquiesme lieu,  
il est cause des adulteres & paillardises qui  
s'en ensuyuent. Car ceux qui sont liez bru-  
lans de cupidité l'un aupres de l'autre, vont  
adulterer. En sixiesme lieu, il en aduient  
aussi plusieurs meurtres commis en la per-  
sonne de ceux qu'on soupçonne auoir faict  
qui bien souuent n'y ont pas pensé. Voyla  
donc cinq ou six crimes qui se commettent  
en notiant les personnes, lesquels i'ay remar-  
quez, afin que les Iuges qui font pendre  
les coupeurs de bourses, ne laissent pas ce-  
ste melchanceté capitale impunie: comme  
fist vn Iuge de Niort lequel mist en prison  
vne femme, qui par tel moyen auoit em-  
pesché sa voisine au faict de mariage con-  
tracté, sur la requeste & dilation de ceux  
qui se trouuoient empeschez, la menaçant  
qu'elle ne sortiroit iamais, qu'elle n'eust os-  
té l'empeschement. Trois iours apres elle  
fist dire aux nouveaux mariez, qu'ils cou-  
chassent, ensemble se trouuans desliez. Ils en  
auertirent le Iuge, qui laicha la prisonniere  
sans autre peine, parce que plusieurs, & ius-  
ques aux enfans, en font mestier. Il est donc  
besoing, puis que ce crime pullule, & qui  
sont les commencemens & fondemens des  
Sorciars, de proceder par peines capitales  
contre ce crime, qui est directement contre  
la loy de Dieu & de nature. Et si quelqu'un  
est surpris voulant lier les personnes, ou qu'il  
soit verifié qu'il a fait la liaison, qui n'a point  
sorty effect: (Car ceux qui ont la crainte

de Dieu, ne peuvent estre liez ) pour la pre-  
 miere fois méritent le fouet, & la marque  
 au fer chaud. Car si celuy qui a versé la poi-  
 son, qui n'a point sorty effect, est puny de la  
 peine des homicides, comme la loy y est for-  
 melle, 1 & la decision des Docteurs : & qui  
 plus est, celuy qui a esté trouué à faisi, & qui  
 vendu ou achepté des poisons, est tenu de  
 la peine des homicides : & si celuy qui atten-  
 d de violer la pudicité d'une religieuse sans  
 effect, est condamné à mort, 3 où il n'y a  
 d'une espece de crime : à plus forte raison les  
 auteurs d'esguillettes ayans faict tout ce qui  
 doit en eux pour lier, ne doiuent estre  
 punis pour le fouët, attendu mesmement  
 l'atrocité du crime, & que les Docteurs de-  
 cident d'accord, 4 que l'effort sans effect  
 en crimes atroces doit estre puny capitale-  
 ment. Et qui plus est, ils demeurent d'accord  
 que au crime de leze Majesté, l'affection &  
 l'atrocité est punie capitalement ; comme de  
 fait il se pratique. J'ay monstré qu'il y a  
 une leze Majesté diuine, souillant les  
 sacrements ou prieres sacrees de charmes  
 magiques : Iacoit que és autres crimes  
 l'effort soit moins puny que l'effect. 7 Ce  
 que j'ay dit de l'effort des lieurs, s'estend par  
 l'autorité de raisons aux Sorciers qui ont

1 l. 1. §.  
 preterea, l.  
 eiusdem, de  
 sicarijs ff.  
 D. in l. si  
 quis nō di-  
 cam. de E-  
 piscopis c.  
 2 D. l. 1. co.  
 3 D. l. 1. &  
 l. vl. de cu-  
 pressis c. l.  
 ult. de in-  
 dicta vi-  
 duitate. c.  
 4 d. l. si  
 quis non di-  
 dicam, &  
 in l. 1. ad l.  
 cornel. de  
 sic. fine.  
 5 D. in si  
 quis non di-  
 cam.  
 6 in l. co-  
 gitationis  
 de pœnis, et  
 ibi Doct.  
 7 l. 1. prin.  
 extras. criminib. ff. iuncta l. quāvis, de adul. c. Bal. in l. 1. §. hac  
 quod quisque iuris ff. Alex. consi. ponderatis, l. 1. col. penul.  
 l. cons. 443. Cæchus l. 3. limitat glossa singularis §. 1. summa, de  
 institution. Florian. in l. itē si obstetrix. fin. ad l. Aquil. ff.  
 de la in repetit. l. fugitiui, col. 12. Felin. in c. ex literis, de cōstit.  
 l. in cōsil. 34. casus talis, lib. 1. fine.

\*l.1.de si-  
carijs ff.

\*l.3.dema  
lesic.

ietté le sort, ou graiffé les portes, encom-  
que personne n'en soit mort. Veu meime  
que la loy veut celuy qui a esté trouué \*  
si, ou qui a achepté de la poison sans auoir  
effect, est retenu de la peine des homicides.  
Les autres sortes de Sorcelleries, qui se font  
pour sçauoir les choses futures, comme  
le Geomantie, & autres semblables, que  
nous auons touchees au second liure, en  
tendu que toutes telles sortes de diuina-  
tions sont diaboliques, & inuentions du  
diable, defendues par la parole de Dieu,  
ceux qui s'en mesleront & en seront con-  
uaincus, pour la premiere fois doiuent estre  
condamnez en amende pecuniaires & hon-  
norables, puis pour la secōde fois au foyeu  
& marquez: & pour la troisieme pendus.  
Et quant à ceux qui font profession de gu-  
rir en ostant le charme, comme ils disent  
ou par moyens Diaboliques chassent la  
tempeste, & empeschent les pluyes & gre-  
les. La loy \* ne veut pas qu'ils soient puni-  
nis, mais ie tiens que tels medecins doi-  
uent estre interrogez & visitez pour sçauoir  
s'ils sont Sorciers, & si on ne trouue au-  
cune preuve, il leur faut faire defences sur peine  
de punitions corporelles de se mesler de me-  
decines, & auoir l'œil de pres sur eux: & quant  
à la Chiromantie, qui est ordinaire de ceux  
qui par les lignes des mains se meslent de  
re la bonne aduenture, q̄ ceux qui en feront  
mestier, comme il y en a, pour la premiere  
fois leur soit faicte deffence d'en vser plus  
sur peine arbitraire, & neantmoins que le

de Chiromantie & Geomantie, qui  
 erendent par tout, soient bruslez, avec de-  
 ses afix Imprimeurs & Libraires d'en  
 primer, ou exposer en vente sur peine à  
 , qui en seront trouuez saisis pour la  
 iere fois, d'estre punis par amendes pe-  
 niales: & pour la seconde, par amēdes ho-  
 rables. Et afin qu'ō ne pretende cause d'i-  
 orāce, il seroit bien necessaire de specifier  
 Autheurs par le menu, & qu'il soit en-  
 iat à tous Iuges de brusler sur le chāp tous  
 es de Magie, qui se trouueront en faisant  
 inuentaires. Ce que mesmes les Iuges  
 yens faisoient 1 sans les mettre en parta-  
 & comme nous 2 lisons qu'il fut faict en  
 euse au temps de la primitiue Eglise. Car  
 rouue que les Anciens ont puny capitale-  
 ent telles impietez, que les Chrestiens pas-  
 par dissimulation, cōme nous lisōs d'A-  
 nius 3 Preuost de Rome, qui condamna  
 mort vn nommé Hilarius, qui fut con-  
 uincū d'auoir baillé son fils pour instruire à  
 Sorcier: & fut tiré de l'Eglise pour estre  
 à mort, suiuant les termes de la loy, 4  
*quā similem esse tam prohibita discere, quā*  
 . Nous lisōs aussi 5 que l'Empereur Va-  
 ayant sceu que Iāblique auoit cherché  
 Allethriomatie, qui seroit Empereur a-  
 luy, en luy faisant sa fosse deuāt sa mort,  
 mourir tous ceux, qui en estoient coul-  
 pables, ou soupçonnez, comme nous auons  
 marqué cy deuant. Et qui plus est, vn nom-  
 Bassianus fut puny par confiscation de  
 ses biens pour s'estre enquis aux Deuins

1 l. cetera,  
 familie  
 herciscūde.  
 ff. impro-  
 bate lectio  
 nis libr.

2 Act. A-  
 postolorū.

3 Ammia-  
 nus Mar-  
 cellinus lib.  
 26.

4 l. 4. de-  
 malefic. c.  
 5 Socrat. li.

4. c. 29.  
 Sozomenus  
 libr. 6. c.

35. Niceph.  
 li. II. c. 45.  
 Zonaras li.

3. in vita  
 Valentis.

Ammian.  
 Marcellin.  
 lib. 29.



\* Nicephorus lib. 10.  
Nicetas  
l. 4.

\* l. 2. de  
maleficis,  
& mathe-  
maticis l.  
itē apud. §.  
si quis A-  
strologus,  
de iniuriis.  
ff. l. vl. de  
maleficis et  
mathema-  
ticis. 8. c.  
Valerian.  
l. 1. c. 4. ait  
Chaldaeos  
ex Italia  
extire iussos  
intra deci-  
mū diem,  
consulib.  
Popilio Le-  
nate, &  
Lucio Cal-  
phurnio.

si la femme estoit enceinte d'un fils où d'une  
fille. Vn autre nommé Lollianus \* fortie  
ne, fut banny, & son bien confisqué pour  
auoir transcrit vn liure de magie à vn autre  
prestigiateur, fascinant les yeux des assistans  
fut condamné d'estre aueuglé. Il s'appelloit  
Sicirides. Or est-il indubitable que les pre-  
stigiateurs & charmeurs ont pactié avec  
se que le Diable, & tous ceux qui exercent  
la Necromantie, Psychagogie, Goëtie, &  
autres semblables. Quant à l'Astrologie  
naturelle & cognoissance d'icelle, d'autant  
que par icelle on cognoist les merueilles de  
Dieu, le cours des luminaires celestes, les  
ans, les saisons: ioint aussi qu'elle est neces-  
saire aux medecins & à l'usage des instrumens  
Neotheriques, il ne faut pas les mesler avec  
les autres: mais bien empescher l'abus  
de ceux qui font profession de diuiner l'estat  
& la vie des personnes, qui attire apres  
vne defiance de Dieu & impieté. C'est pourquoy  
la plus belle science du monde a esté blas-  
mée, en sorte que le mot d'Astrologus  
& Mathematicus, & Chaldaeus es loix  
vont sont prins pour Sorciers: \* Mais il  
ne faut pas reietter les belles sciences pour  
l'abus: autrement il faudroit condamner  
tous les arts & sciences du monde, voire  
le Roy de Dieu. Mais il y a de grands per-  
sonnages qui pour n'auoir pas séparé le vray  
usage d'Astrologie de l'abus, ont tiré plu-  
sieurs en erreur: c'est à sçauoir Iean Fran-  
çois Pic, Prince de la Mirade, qui la blasme  
& Philippe Melancton, qui s'en

par trop arresté à l'Astrologie diuinatrice. Les Egyptiens ne pouuans oster l'abus ny defendre la science, faisoient payer vn impoit à tous ceux qui demandoient conseil aux Astrologues deuins, qu'on appelloit Blasphemion, comme qui diroit le truage des fols, comme font entores ceux qui demandent conseil à vn tas de larrons & voleurs qu'on appelle Egyptiens, qui sont pour la pluspart Sorciers, comme il s'est trouué en plusieurs procez. Brief, en toutes choses où l'esprit humain est effrayé de crainte superstitieuse, ou retiré de la fiance d'un seul Dieu, pour adherer aux vanitez quelles qu'elles soient, Dieu y est offensé, & est vraye idolatrie: & pour ceste cause les payens mesmes decernoient \* grande peine contre ceux-là, comme nous lisons la Constitution de Marc Autele portant ces mots, \* *si quis aliquid fecerit, quo leues animi superstitione terreatur, Diuus Marcus in insulam relegandum hunc rescripsit*. C'est pourquoy il faut bien prendre garde à la distinctions de sortileges, pour iuger l'enormité & grauité d'entre les Sorciers, qui ont conuention expresse avec le Diable, & ceux qui vsent de ligatures & autres arts de sortileges. Car il y en a qui ne se peuuent oster, ny punir par les magistrats, comme la superstition de plusieurs personnes de ne filer par les champs, que les payens craignoient, & craignoient aussi de saigner de la narine fenestre, ou de rencontrer vne femme enceinte deuant disner. Mais la superstition est bien plus gran-

\* l. si quis  
aliquid de  
pœnis. ff.

l. Saccularij. §. sunt  
quædam de  
extraordi-  
narijs cri-  
minibus.

\* l. si quis  
aliquid de  
pœnis. ff.

de de porter des rolleaux de papier pendue au col, ou l'hostie consacree en sa poche: Comme faisoit le President Gentil qui fut trouué saisi d'une Hostie par le bourreau, qui le pendit à Mont-faucon: & autres superstitiōs semblables que l'escriure Sainte & le Rabbin Maymon met entre les façons des Amorrheans, qu'elle appelle *Amorrhæorum*, qui sont estroitement defendues par la Loy de Dieu & prophetes, pour la desiance qu'il y a enuers Dieu, & idolatrie enuers les creatures. Cela ne se peut corriger que par la parole de Dieu: mais biē le magistrat voit chastier les Charlatans, & porteurs de billets qui vendent ces fumees-là, & les bannir du pays: Car s'il est ainsi que les Empereurs payens ayent banny ceux qui faisoient telles choses qu'ils leues animi \* *superstitione terreantur*, que doivent faire les Chrestiens enuers ceux-là: ou qui contrefont les esprits, comme on fist à Orleans, & à Berne? Il n'y a doute que ceux-là ne meritassent la mort, comme aussi ceux de Berne furent executez à mort: & en cas pareil de faire pleurer les Crucifix, ainsi qu'on fist à Muret pres Thoulouse, & en Picardie, & en la ville d'Orleāns à saint Pierre des Puilliers: Mais quelque poursuite, qu'on ait fait, cela est demeuré impuni. Or c'est double impieté en la personne de ceux qui sont prestres & pasteurs. Mais l'impiereté est beaucoup plus grāde, quand le Prestre ou le pasteur a pactiō avec Satan, & qu'il fait d'un sacrifice vne Sorcellerie detesta-

\* d. l. si  
quis ali-  
quid, de  
pæni. ff.

ble. Car tous les Theologiens demeurent d'accord, que le Prestre ne cōsacre point, s'il n'a intention de consacrer, encōres qu'il propo-  
 nce les mots sacramentaux : & de fait il y eut vn Curé de S. Iean le Petit à Lyon, lequel fut bruslé vif l'an M. D. XLVIII. pour auoir dit, ce que depuis il confessa en iugement, qu'il ne consacroit point l'hostie, quand il disoit la Messe pour faire damner ses paroissiens, comme il disoit, à cause d'vn procez qu'il auoit contre eux. Combien que Dieu excusoit la iuste ignorance du pauvre peuple : Combien donc est plus punissable le Prestre forcier, qui au lieu de consacrer, blaspheme execrablement? C'est pourquoy Platon \* le premier entre ses loix en a faict vne, qui veut que le prestre Sorcier sans remission soit mis à mort : car l'enormité de la sorcellerie est beaucoup plus atroce en celuy qui manie les choses sacrees. Car au lieu de les sanctifier il pollue, il souille, il blaspheme execrablement. Comme le curé de Soissons, duquel parle Froissard, qui baptisa vn crapaur, & luy bailla l'hostie consacree, il fut bruslé tout vif, sās s'arrester aux Canōs, \* qui excommunient seulement les Prestres forciers. Il est vray qu'o peut dire que c'est la peine Ecclesiastique qui ne fait aucun preiudice aux peines des Magistrats liez. Or tout ainsi que par proportion de iustice harmonique la peine est plus grande, & le crime aggraué pour la qualité des personnes, comme le Medecin qui empoisonne le tuteur qui viole la pupille, le Iuge qui faict iniu-

\* lib. ii. de legibus.

\* Can. si quis Clericus, ex cōcil. Aurelia. & can. aliquāt. ex consi. Agathensi. & cā. si quis episcopus, ex cōcilio Toletano 26. q. 5.

re, le Notaire qui commet fausseté, l'Offeure qui faict de la fausse monnoye, le vassal qui trahit son seigneur, le citoyen qui vend sa patrie, le subiect qui tue son Prince, le Prince qui manque de sa foy, sont beaucoup \* plus punissables, & généralement tous ceux qui faillent en leur office: aussi le Prestre Sorcier est non seulement plus méchant que tous ceux là, ains aussi le plus detestable que tous les autres Sorciers qui ne sont point Prestres. Car cestuy \* cy est deserteur de son Dieu pour s'abandonner au Diable, & proditeur des choses sacrees, qu'il deuoit sur tous garder sainctement & inuiolablement. Et par ainsi le Prestre ou ministre qui sera attainct & conuaincu d'auoir vsé des sortileges par mirouers, ou anneaux, ou ha-

*\* l. Presbyteri. de Episcopis. C. l. qui de pœnis R. 476. C. 66. Bal. inc. si quis verò, de pœce, iuramēto. Felinus in c. pastorales, de iurando. \* Philo in li. de sacrificijs, et Leuitici ca. 2.*

ches, ou ramis, ou autres choses semblables, qui se font mesmes sans expresse inuocation du Diable, merite la mort, & les autres d'estre bannis. Es autres crimes, hors mis les sortileges, & n'est pas la raison que le Prestre soit puny griefuement: Mais la dignité de sa personne doit amoindrir la peine: & celuy qui offense les Prestres & ministres de Dieu, doit estre puny plus to. *Felinus* griefuement, que tous les autres, d'autant que sa dignité \* est plus grande, & doit estre sa personne sacree, & inuiolable. Mais aussi quand il s'oublie iusques à là de se dedier à Satan, & la peine ne peut estre assez grande. Car il s'est trouué en infinis procez que les Sorciers bien souuent sont Prestres, ou qu'ils ont intelligence avec les Prestres:



& par argent, ou par faueurs ils sont induits à dire des Messes pour les Sorciers, & les accommodent d'Hosties, ou bien ils consacrent du parchemin vierge, ou bien ils mettent des anneaux, lames caractérisées ou autres choses semblables sur l'autel ou dessous les linges, comme il s'est trouué souvent: n'a pas long temps, qu'on y a surpris vn Curé, qui a euadé ayant bon grand, qui luy auoit baillé vn anneau pour mettre sous les linges de l'autel quand il diroit sa Messe. Apres les Prestres & ministres de Dieu, les magistrats qui sont gardes & depositaires de la iustice, doiuent estre recherchez & punis à la rigueur s'il s'en trouue. Car s'il y a vn Magistrat, il fera tousiours euader les Sorciers, & maintiendra par ce moyen le regne de Satan: Et la premiere presumption contre la Magistrat, qu'il est Sorcier, est quand il se mocque de telles sorcelleries. Car sous voile de risée il couue sa poison mortelle. Or tout ainsi que Solon ordonna que si les Arcopagistes qui estoient gardes des loix, les auoient enfreintes, qu'ils seroient tenus payer vne statue d'or de leur pesanteur, comme dit Plutarque, \* aussi faut que le Magistrat \* *In Suetone.* Sorcier, qui doit punir les sorciers, ou qui les fait euader, soit puny à la rigueur: car par la souffrance des Iuges ceste vermine a si bien multiplié, que Troif-eschelles dist au Roy Charles ix. qu'il y en auoit plus de trois cés mille en ce Royaume. Et puis apres les Courtisans Sorciers doiuent estre sans

\* *l. nemo a  
ruspice, de  
maleficis.*  
c.

discretion de leur qualité, comme dit la  
loy, \* exposez aux tourmens. Et non sans  
cause la loy a voulu punir rigoureusement  
les Sorciers de la Court: car il ne faut qu'un  
Sorcier Contifan pour gaster tous les Prin-  
ces & Dames qui suivent la Cour, & infecter  
le Prince souverain, pour la curiosité que  
les grands Seigneurs ont de voir & sçavoir  
les prestiges des Sorciers, estimans que par  
ce moyen ils feront grandes choses. Aussi  
Satan n'a rien en plus grande recommanda-  
tion que d'y attirer les Princes: car depuis  
qu'ils y sont plongez, c'est d'exécuter la vo-  
lonté de Satan, se moquer de toute religion,  
monstrer exemple aux suiets de toutes pail-  
lardises, incestes, parricides, cruautés, a-  
ctions, mouvoir des seditions entre les su-  
iets, ou guerres civiles, pour voir l'effu-  
sion de sang, & faire sacrifice au Diable,  
qui ne luy est point plus agreable que du  
sang innocent: car il veut conseruer les  
meschans. Apres ceux là on peut mettre  
les meres, qui meinent leurs filles aux assem-  
blees diaboliques: & quant aux filles, si elles  
ont accusé leur meres auparauant qu'elles fus-  
sent preuenues, elles meritent pardon pour  
double raison, tant pour auoir accusé le  
faict, que pour la repentance: si apres estre  
preuenues, il suffira des verges, si elles sont  
en bas aage, & penitences. Et neapmoin il  
est besoing qu'elles soient mises en la garde  
de quelque sage matrone pour les instruire.  
Car combien que la minorité ne merite  
point de faueur, quand il est questiō de punir

les forfaiçts: si est-ce, dit la \*loy, qu'on y doit \*l. i. si ad-  
 proceder avec quelque retranche de la ri- *uersus de-*  
 gueur des loix, mesmement \* si le mineur est liçt. C. l.  
 au dessous de dixhuit-ans. Mais s'il n'a rien *auxiliū, de*  
 voulu confesser des pactiōs expressees, & d'a- *minor. ff.*  
 uoir assisté aux assembles des Sorciers, & \* *authen.*  
 qu'il soit conuaincu par autres, il doit estre *sin captiuū*  
 mis à mort, car en cela il monstre le ferme *cum glossa,*  
 & arresté propos qu'il a avec les Diables, \* *de Episco-*  
 Car si la loy condamne a mort l'enfant qui pis & Cle-  
 n'a pas atteint la puberté pour n'auoir pas *richi c. Iac.*  
 crié quand on tuoit son maistre, & n'auoir *Arena. Sa-*  
 pas déclaré les meurtriers, comme en cas *licet. in l. si*  
 pareil fut pendu & estranglé vn ieune enfant *quis in tā-*  
 aagé d'onze ans, qui auoit tué d'un coup de *tum. vnde*  
 pierre vne fille, & l'auoit cachée. Il fut trai- *vi. C. Phi-*  
 né sur vne claye au gibet par arrest de parle- *lippus cor-*  
 ment, donné l'an M. c c c x c i i i i. A plus *neus. cōsil.*  
 forte raison doit l'enfant Sorcier, qui a at- *247. lib. i.*  
 taint la puberté estre mis à mort, s'il n'a de- *\* l. excipitū*  
 claré les assembles avec les Diables, mesme- *tur ad Syl-*  
 ment estāt preuenu, & qu'il soit conuaincu, *lanianum.*  
 ne voulant rien confesser. Car combien que *ff.*  
 les peres & meres Sorciers consacrent & de-  
 dient leurs enfans aux diables, les vns si tost  
 qu'ils sont sortis, les autres deuant qu'estre  
 sortis du ventre de la mere, si est-ce que  
 j'ay monstre cy deuant, que les diables  
 ne font point de paction expresse avec  
 les enfans qui leurs sont vouez, s'ils n'ont  
 atteint l'aage de puberté, cōme j'ay appris  
 par les interrogatoires de Ieanne Haruillier,  
 qui deposa que sa mere, qui l'auoit dediee  
 à Satan si tost qu'elle fut nec, ne la maria

point avec Satan, ny Satan ne demanda point sa copulation, & renonciation à Dieu, & à toute religion quelle n'eust atteint l'aage de douze ans. Et en cas semblable Magdelene de la Croix, Abbessé des Moniales de Courdoue en Espagne, confessa que Satan n'eust point copulation ny cognoissance d'elle qu'elle n'eut douze ans: mais bien on pourra moderer la peine de feu, à laquelle ceux qui sont en aage doiuent estre condamnez, & ne faut point en ce cas si execrable, que la peine soit diminuée pour l'imbecillité ou fragilité du sexe des femmes, si elles ne se repentent, & qu'elles inuoquent Dieu avec vne vraye repentance:

\* l. 2. §. si quis à prin-  
cipe, ne  
quid in lo-  
co publico.  
ff. & c. su-  
per eo. de  
of. de leg. et  
c. ex tuarū.  
de aut. &  
usu pallij.  
\* c. 1. de a-  
lien. fendi.  
& can. ult.  
29. q. ult.  
2. in l. pla-  
cet de sa-  
crof. Eccl.  
C.

auquel cas la peine du feu doibt estre ostée, iusques à ce que celle qui s'est repentie, soit suffoquee ou estranglée: Mais quiconque persistera en la paction qu'il a avec le Diable sans aucune repentance, comme font la plus part, il faut proceder à la peine du feu. Et ne faut pas que le baptesme, & la repentance, qui peut aucunement diminuer la peine, oste la peine de droict & de la loy de Dieu, qui est capitale, qui ne \* peut par penitence quelle qu'elle soit, estre abolie: ains plustost l'Eglise, & le droict Canō veut & entend entretenir la iustice. \* C'est pourquoy tous les Canonistes demeurent d'accord, que celuy qui a faict penitence de son crime, peut estre accusé & puby en Cour laye: car l'absolution de l'Eglise ne fait aucun preiudice au bras seculier, comme dit Balde. Encores la pluspart

des Docteurs en droit Civil & Canon tiennent, que la repentance pour grande qu'elle puisse estre, ne diminue rien qui soit de la rigueur de la peine establie par les loix, comme Decius escrit, qu'il fut Juge contre un Juif, qui voulut se faire Chrestien, pour diminuer la peine du crime qu'il auoit commis: mais le Magistrat de Padouë ne diminua rien de la peine, sayuant l'aduis de tous les docteurs. Aussi est ce l'aduis des Theologiens: 2 & mesmes la loy de Dieu a voulu que le meurtrier de guet à pend soit arraché de l'autel sacré pour estre mis à mort: afin que les meschans ne se couurent point du voile de religion, de franchise, de penitence, pour euader les peines establies par les loix, & afin aussi que les meschancetez, en quelque sorte qu'ce soit, ne demeurēt impunies, qui est le but auquel tous les Iuriscultes 3 se sont principalement arrestez, qui seruira de responce à ceux qui sous ombre de repentance veulēt faire euader les sortiers. Car si l'homicide ne laisse pas pour la repentance d'estre mis à mort, pourquoy le Sorcier mille fois plus coupable euadera il? de ceux qui se repentent apres qu'ils sont preuenus, ou qui entrent en religion,

1 conclu.  
glos. in c.  
admonere  
verbo. pæ-  
nitentia. 32.  
q. 2. &  
glos. Inno-  
cent. &  
Hostiensis  
in coll. ult.  
fi. 10. And.  
Ant. Bu-  
tri. Pan. in  
c. gaude-  
mus per tex-  
tum ibi de  
diuortijs,  
Mar. &  
Fran. in d.  
c. de accus.  
Car. in cl.  
1. §. sanè, de  
usuris. Lu-  
cas Penna  
in l. si ap-  
paritor eo.  
pen. de co-  
hortib. col.

12. Decius in c. que in Ecclesiariis, col. 8. de clost. & consil. 130.  
2. Alexan. Ales in 4. sententia. que. 20. mebro 1. articul. secundo:  
Bonauet. in di. 4. sent. dist. 2. art. 1. q. item. Thomas 1. 3. parte  
summa. q. 68. art. 3. Astesanus 4. ti. item. 4. ar. 1. col. ult. Ant.  
Flor. in prima parte 3. partis princ. tit. 14. c. 13. §. l. ita vulneratus  
fi. ad l. q. ff. l. couenire, de pactis dotalib. l. si maritus; §. legis ver-  
su, Ceterum, de adult. ff.



i Oldrad. & veulent q̄ la maison dediee à sainteté soit  
 cōs. 4. quod vne cauerne de parricides, & Sorciers. Il ne  
 laic. Barr. faut pas dōc que le magistrat differe la pour-  
 in l. 1. de suite des sorciers, qui vont en religion apres  
 pœnis. Bal. qu'ils sōt preuenus, ains la peine doit estre  
 in l. 1. de plus exemplaire sans s'arrester à l'habit, ny  
 pœnis. Bal. aux priuileges, qui ne doiuent auoir lieu en  
 in l. 1. ad ce cas, i quoy que quelques vns ne sont pas  
 fin. an ser. de cest aduis. Mais si la Loy de Dieu veut &  
 ex fac. sup. commande qu'on arrache le meurtrier de  
 capol. cau l'autel sacré, pourquoy sera le Sorcier, qui est  
 tel. 9. Ia- pire que les parricides, assure des peines  
 son in l. pē. qu'il a meritees pour entrer en religiō? Mais  
 prin. vl. no- bien, Si le sorcier estāt preuenu, & non tou-  
 ra. de iuris- tesfois conuaincu, confesse la verité, & qu'il  
 dictio. Bar. accuse ses complices, il y a bien apparence  
 Guillel. Ia- que la peine du feu soit relachee, s'il 2 se re-  
 cob. Bu. & pent, tant pour estre moins coupable, que  
 Bal. in l. pour attirer les autres à confesser la verité &  
 ult. qui sa- se repentir: Et mesmes en Athenes celuy qui  
 tislar. Io. confessoit sans estre conuaincu estoit ab-  
 And. in c. sous, comme dit Plutarque en la vie d'Al-  
 1. de obla. cibiade: mais ceste loy n'a pas esté suyvie  
 ad ratio. pour l'impunité des malefices qu'elle tiroit  
 cyn. in au. apres soy: & mesmes en la loy de Dieu 3 ce-  
 causa que luy qui confessoit son larrecin au Prestre, il  
 fit de Epif.

2 l. 1. ne tut. vel cur C. authent. sed nouo Iure. C. de pena la-  
 dicis qui malè indicauit, ca. vl. & ibi glo. de furtis, & c. inter  
 corporalia ver. sanè, de transl. Epif. & c. vl. ibi gl. 50. dis. &  
 ca. si quis omne si. 1. q. 7. non dicatis, 12. q. 1. glos. not. in l. non  
 omne. §. ult. de re mil. Pa. in c. at si Clerici, & ibid. Fel. coll.  
 2. facit. lex. edicto princ. de iurefisci. l. 3. vl. de al. Iul.

estoit tenu restituer le larcin, & la cin-  
 quiesme partie d'avantage outre l'obla-  
 tion pour le sacrifice de son peché. Beau-  
 coup 1 moins doit la peine estre relachée,  
 si celui qui confesse peut estre convaincu:  
 Mais celui qui confesse sans estre accusé  
 ny prevenu, ny atteint, & qui ne peut estre  
 convaincu & se repent, & accuse ses com-  
 plices, cestuy là merite pardon : non pas  
 qu'il n'ait merité la mort d'avoir adoré sa-  
 ran & renié Dieu : mais la vie luy doit es-  
 tre laissée, tant pour loyer d'avoir accusé  
 ses complices, que pour attirer les au-  
 tres par tel moyen : autrement 2 la con-  
 fession apres la prevention, & devant la  
 preuve ou apparence de preuve, doit  
 bien diminuer, & non pas ôter 3 la peine,  
 s'il n'y avoit edict ou loy expresse qui de-  
 fendist aux Juges de diminuer la pei-  
 ne establie par la Loy, auquel cas la con-  
 fession volontaire devant l'accusation n'en-  
 porteroit 4 ny absolutiō, ny diminution  
 de la peine. Car la defence de la loy

Et Nu. 5.

Pa &amp; Fe-

lin, in c.

At si cleri-

ci, uterque.

col. 2. ver.

nota, de

Ind. ext.

gloss. in c.

3. 30. dis.

cap. ult.

24. dist.

2 Pan. in

capit. de

hoc, de si-

mon.

3 Bald.

in l. ea que

de cond. in-

debiti. C.

q. 10. c. ult.

de iuramē-

calum.

lib. 6 Bald.

in l. contra negantem, coll. 1. de lege Aquilia C. &amp; in c. vassal-

lus, ibi coll. 3. si de feudo fuerit c. controuer. &amp; in l. §. porro,

coll. 4. tit. que fuit prima causa feudi. Ange. in §. ex malef.

col. 8. Barba. cons. 28. 4 l. id quod ser. §. 1. de peculio leg. &amp;

ibi Bar. &amp; l. pal. 8. ult. de ritu nu. ff. Bal. in l. ea que q. 2.

de conduct. indebiti. Pet. Ancaran. in c. perpetua, col. 1. de elect.

li. 6. Florian. in l. 2. ad l. Aquil. Ang. Aretin. in trac. male-

in verbo deducta, quarta parte, Bal. in l. ult. col. 2. de except.

ris indicata. c.

1 l. *sed* & en ce cas est plus forte que l'autorité de  
*si unus*. §. tous les Magistrats. Mais on peut demander,  
*si iussu do-* si le Prince a contraint son vassal, ou le Sei-  
*mini*, de in gneur son suiet, ou le maistre son seruiteur,  
*in ius*. ff. & ou le pere son fils, ou la mere sa fille de faire  
 1. *ult. in fi-* les actes des Sorciers, aller aux assëbles, re-  
 ne, & *ibi* nier Dieu: si ceux là sont suiets aux peines de  
 gl. de *bonis* la loy. Je dy que le faict n'est pas receuable:  
*dānat*. & l. ioint aussi qu'il n'est ny veritable ny vray-  
*seruus*, & semblable, d'autant q̄ Sarā veut le plein con-  
*ibi de act.* sentemēt & franche volonté des personnes,  
 & *obl. ff. l.* cōme nous auōs monstré par exēples cy de-  
*liberorū*. §. uant. Et quand il se trouueroit vn pere, ou  
*excusatur*, Seigneur si meschāt de contraindre son fils à  
 de *ipsi qui no* renier Dieu, il ne seroit pas pourtant sorcier  
*tatur in fa.* ny coupable de la peine. Car le peché n'est  
 ff. 1. *liber* point peché, s'il n'est volōtaire, cōme dir S.  
*homo*. 2 ad Augustin. En en ce cas les loix 1 ont accou-  
 1. *Aquil. ff.* stumē d'absoudre ceux q̄ ont eu necessité d'o-  
 l. *ad ea*. de beir, & de ne punir à la rigueur, ains adoucir  
*reg. iuris ff.* la peine de ceux qui ont bien peu desobeir:  
*authē.* *sed* mais pour quelque reuerēce n'ont pas deso-  
*nono* iure bey. Ce qui ne se peut entendre en crimes a-  
 de *custodia* troces, & beaucoup moins en ce crime si ex-  
*reorū*. l. si crable. Car la loy 2 de Dieu commāde en ce  
*seruus* de se cas de tuer, quiconque voudra seulement  
*pulc. viola-* suader de faire vne meschancerē si execra-  
 to. c. & *ibi* ble: mais bien l'obeissance d'vne ieune fille  
*Faber gel-* enuers sa mere, d'vn ieune enfant enuers  
 li<sup>3</sup> l. 2. c. 7. son pere, & d'vn ieune seruiteur enuers son  
 2 Deute. 13. maistre, merite 3 que la peine soit adoucie, si  
 3 l. *seruos*,  
 & *ibi* Baldus. & Salicet. ad l. *Iuliā de vi pub.* c. & in l. 2. et *ibi*  
 glo. Faber. & D. de *sepulc. violato*. c. glo. in c. *dixit dominus*  
 149. 5. & in cap. *quod quis de reg. lib.* 6.

on apperçoit la confession, & repétance de-  
 vant la coniunction. Et en ce cas se peut bien  
 accommoder ce que dit Seneque en la tra-  
 gedie de Thyeste, *quem peccasse pœnitet, penè est*  
*monens*: quand la penitence est veritable, &  
 non feinte. Et iagoit que les pierres d'un  
 Prince, ou d'un souuerain sont plus violen-  
 tes que la force, neantmoins l'obeissance  
 en ceste meschanceté si execrable n'a point  
 d'excuse. Car le prince n'a rien à comman-  
 der à son suiet contre la loy de Dieu, ny le  
 suiet aucune necessité d'obeir. Et toutesfois  
 c'est bien la raison que la peine soit moderee  
 s'il y a confession du faict, & repétance: mais  
 s'il y a force ouuerte, & iuste crainte de mort,  
 en cas de desobeissance (combien qu'on doit  
 plustost mourir que d'obeir) toutesfois l'o-  
 beissance en ce cas est aucunement excusa-  
 ble pour la peine corporelle, encores que  
 le Sorcier qui a esté contraint de faire quel-  
 que sortilege, eust faict mourir quelqu'un,  
 tout ainsi qu'il auoit esté contraint sur peine  
 de la vie de tuer quelqu'un, il ne seroit suiet  
 à la peine des homicides. Car on ne peut ac-  
 cuser qu'il y ait dol ne fraude en luy, pourueu  
 que la contrainte de mort ou de tourmēt  
 soit precise, comme j'ay dit. mais que dirons  
 nous de celuy qui renie Dieu, & sa religion,  
 & se donne au seruice de Satan pour gue-  
 rir d'une maladie, ou pour crainte de mort

1 l. i. quid  
 iussu, & ibi  
 glo. Bar. in  
 trac. de ty-  
 ran. qua.  
 2 Castren-  
 sis cōf. 70.  
 col. 4. l. 4.  
 Innocent.  
 in ca. petit.  
 princip. de  
 Iure iuran-  
 do Socin.  
 consf. 263.  
 canone, ro-  
 go 11. q. 3.  
 3 D. in c.  
 sacris de iis  
 qua vi me-  
 tū sūe cau-  
 se & c. pres-  
 byteri. 50  
 dis. Al. ab  
 Alex inter  
 tia parte  
 summa q.  
 41. mem-  
 bro 4 artis.  
 cu. ultim.  
 Bal. in §.  
 iniuria, tit.

de pactis iuramento firmandis, & Petrus in l. scientiam, §. qui  
 non aliter ad l. Aquil. Cynus & Faber in l. unica, de vi. C. Bar.  
 col. 2. noxali. ff. 2. l. metū autē, de eo quod metus ff. l. vani, de re. ff.

& de son ennemy? Mais quelle peine merite celuy qui s'est voué à Satan pour guerir d'une maladie incurable? combien que nous auons monstré cy dessus que de dix à peine qu'il y en ait vn qui guerisse, & encores des sortileges seulement. En ce cas la personne ne ignorante seroit aucunement excusable de la peine capitale, & non pas vn homme de lettres, combien que l'ignorance n'a point de lieu en crime. car il n'y a personne qui puisse dire par erreur qu'il ait renié Dieu son Createur, pour se donner au Diable.

*\* Angelus  
de maleficiis, verbo,  
etiā veste,  
pag. exc.  
viij. scribit  
statut, esse  
ut plurimū  
pro tertio  
furto suspē-  
di fures,  
Gandin. in  
tra. de ma-  
lesi. Rubr.  
de furib. et  
le. Federic.  
de pace cō-  
stant. pro  
quinque so-  
lidis pēna  
capitalis de-  
terminatur.*

Aussi voit-on par tous les procez que Satan veut vne franche volonté. Mais bien l'erreur peut estre excusable en telles personnes seulement és façons illicites de sortileges, qui n'ont pas conuention iuree avec Satan, comme la forcellerie d'Anneau, de Miroirs, de Tamis, & autres semblables, que quelques vns font pour l'auoir veu faire, ainsi que nous auons dit cy dessus; Et toutesfois elles ne doiuent pas demeurer sans quelque peine pour la premiere fois, & pour la seconde corporellement, & pour la troisieme de mort, veu mesmes qu'un coupeur de bourses est ordinairement \* condamné à mort pour la troisieme fois, comme la coustume y est presque generale. Que dirōs nous donc de ceux qui ont inuoké les maligns esprits, & faict les mysteres pour l'attirer, & que Satan nesoit point venu: combien qu'il n'y fault iamais, & toutesfois qu'il n'ait point respondū: comme il contrefait les paillardes rusces qui se font prier.



On ne peut dire que ce soit vn attētat seule-  
 ment, mais vne detestable sorcellerie accō-  
 lée & parfaicte. Et par ainsi la peine capitale  
 eschet, & la diminution de la peine és attē-  
 tats qui n'ont sorty effect\* n'a point de lieu  
 en ce cas. Car ce n'est pas vn simple attentat,  
 mais vne meschancerē faiçte & parfaicte,\*  
 c'est à scauoir d'auoir inuocqué & prié Satan,  
 qui est aussi vne droicte renonciation à Dieu:  
 Et par ainsi c'est abuser des loix diuines &  
 humaines, de pardonner au Sorcier penitent,  
 sous ombre que les loix \* & Canons \* veu-  
 lent qu'on pardonne aux heretiques repentis  
 combien que les Magistrats en quelques  
 lieux par cy deuant, y ont eu tel esgard, que  
 celuy qui auoit mangé de la chair au vendre-  
 mē estoit bruslé tout vif, comme il fut faiçt  
 en la ville d'Angers l'an mil cinq cens tren-  
 te neuf, s'il ne s'en repentoit: & iaçoit qu'il  
 se repentist, si estoit-il pendu par compas-  
 son.) Car celuy qui void vne chose contre  
 la loy de Dieu encores qu'il soit heretique,  
 si est-ce que ceste opinion estant changée,  
 la cōscience demeure entiere. Mais celuy qui  
 adore Saran ou renie Dieu (combien que  
 l'un ne peut estre sans l'autre) a mis en ef-  
 fect vne chose qui ne peut qu'elle ne soit  
 faiçte, & comme on dit en droit, *Factum*  
*impossibile esse non potest.* Et quant à ceux qui  
 n'ont pas renoncé à Dieu, ains qui ont vſé  
 des caracteres, cercles & inuocations, com-  
 me ils ont trouué par escrit en quelques li-  
 ures defendus, & que l'esprit familier, com-  
 me ils parlent, ne soit point venu, on doit di-

\* l. 1. §. di-  
 uis & ibi  
 Bar. ad l.  
 Corn. de si-  
 carius ff. &  
 in l. si inri-  
 xa col. 1. v.  
 Bal. in l. si  
 quis non di-  
 cam de E-  
 pisc. eod. &  
 l. is qui cō-  
 telo. cum  
 duob. seq.  
 C. de sicar.  
 \* Bal. Al.  
 Salicet. in  
 limitat. l.  
 si quis non  
 dicā. rape-  
 re, de Epis-  
 copis C.  
 \* l. Mani-  
 cheos de hæ-  
 ret. Cod.  
 \* c. ad abo-  
 lendam §.  
 penitenti;  
 de hæret. li.  
 6.

\* *Bart. in* stringuer la qualité des personnes. Si c'est  
*l. si rixa, et* folastre & ignorant, ne pensant pas que  
*l. 1. §. diuus* esprits familiers soient diables, il doit estre  
 de *sicarijs* puny par bonnes amendes honorables,  
*ff. Angel.* pecuniaires. Car combien qu'en France l'  
 de *malo.* fection ne soit pas punie sans effect, \* si  
*verbo, in* ce qu'en ce cas l'effect y est: à sçauoir l'in  
*platea. nu.* uocation, & si la personne qui a fait telle  
*31. D. la l.* inuocation est homme de lettres, & de sçien  
*si quis non* iugement, il merite la mort. Car on ne  
*dicam ra-* peut nier en ce cas que il n'ait sciennement  
*pere. de E-* inuocé Satan: & si celuy qui est condamné  
*piscopis c.* à faire amende honorable pour telle mes  
 & *ibi Bal.* chanceré fait du retif, & qu'il refuse d'o  
 \* *Bal. Sa-* beir à Iustice, il doit estre condamné à la  
*lic. in l. si* mort: comme il fut fait par arrest de la Cour  
*quis nō di* le xvii. d'Auril, M. D. xxix. de Iean Ber  
*cam ceper.* quin: lequel ne voulant faire l'amende ho  
 de *Episcop.* norable pour vne heresie, fut condamné d'e  
*c. & in l.* estre brulé tout vif, & fut aussi tost executé.  
*cogitationis* neantmoins quand on dit que l'attentat en  
 de *pœnis v-* France n'est pas puny sans l'effect: Ceste ma  
*bi Bart. is* xime n'est pas veritable en tous les crimes  
*qui cum te* atroces, où l'attentat & l'effort est puny sans  
*lo, de sica-* l'effect: \* & celuy qui a baillé la poison  
*rijs c. &* qui n'a sorty effect, est puny, encores que la  
*quoties. lex* peine ne soit pas si griefue: Ce qui a lieu en  
*solum cona* tous delicts. Or il n'est pas en la puissance des  
*tum in tue-* Princes de pardonner vn crime que la loy de  
*tur, vt no-* Dieu punist de peine de mort: comme sont  
*tat Bar. in* les crimes de sorcelleries. Ioinct aussi que les  
*l. generali-* Princes font vne grande iniure à Dieu de par  
*ter §. 1. de* donner de si horribles meschâcetez commi  
*calumnia-* ses directemēt contre la Majesté, veu que le  
*torib. ff.*

moindre Prince vange les iniures capitale-  
 qu'il eût. Aussi ceux là qui fût evader les sorciers,  
 ou qui n'en font punition à toute rigueur, se  
 peuvent assurer qu'ils seront abandonnez  
 de Dieu à la mercy des Sorciers. Et le pays  
 qui les endurera, sera battu des pestes, fami-  
 nes & guerres, & ceux qui en feront la ven-  
 geance, seront beneits de Dieu, & feront ces-  
 ser sa fureur. C'est pourquoy celuy qui est  
 atteint & accusé d'estre sorcier, ne doit ia-  
 mais estre enuoyé absous à pur & à plain,  
 si la calomnie de l'accusateur ou delateur  
 est plus claire que le soleil. D'autant que  
 la preuve de telles meschancetez est si ca-  
 chée & si difficile, qu'il n'y auroit iama-  
 is personne accusé ny puny d'un million de  
 sorciers qu'il y a, si les parties estoient re-  
 venues en procès ordinaire, par faute de preu-  
 ve: c'est pourquoy l'ordonnance ne permet  
 point cela aux Iuges en crimes, si la matiere  
 n'est disposée: Combien que Plutarque e-  
 crit des Lacedemoniens, qu'ils n'auoient ia-  
 mais accoustumé d'absoudre à pur & à plain,  
 mais seulement eslargir iusques au rappel, en  
 quelque crime que ce fust. Nous auons re-  
 marqué cy dessus que la Sorciere nommée  
 Sibylle Dinscops, au Duché de Clenes estât  
 bruslée, la main qu'on voioit qui persecutoit  
 tous les passans, cessa soudain. Apres que la  
 Sorciere de Bieure qui est pres de ceste vil-  
 le de Laon fut bruslée, les mortalitez d'hom-  
 mes & bestes, qui aduenoient par les vene-  
 res, cesserent. Encores est-il à noter, que  
 j'ay apprins de maistre Adam Martin, qui luy

a faict son procez : c'est qu'elle menaça une femme qu'elle n'alleceroit iamais enfans soudain son laiët seicha : & combien qu'elle eust depuis plusieurs enfans, si est-ce que son laiët tarissoit tousiours, mais son laiët retourna aussi tost que la sorciere fut excusée & fut bruslée toute vifue par vn iuste iugement de Dieu, contre l'aduis des Iuges, qui auoient ordonné qu'elle fut estranglée, mais le Bourreau n'y peut donner ordre, combien que la peine de lapidation ordonnée par la loy de Dieu est plus rigoureuse, que brusler vif, ainsi que Moyse Ruban \* a noté. Et me souuient auoir leu au liure intitulé *Maleficiis maleficarum*, que la peste ne cessa point en vn bourg d'Allemagne au pays de Constance, iusques à ce qu'on eust deterré une sorciere, & redigé son corps en cendres. Comme en cas pareil y eut vne femme d'un village de Verigny pres de Concy, laquelle fut attainte & accusée de plusieurs malefices & pour la difficulté de la preuue relaschée depuis i'ay sceu des habitans qu'il estoit mort vne infinité de bestail, & de personnes. Elle mourut au mois d'Auril 1579. depuis sa mort tous les habitans de Verigny, & le bestail sont en repos, & ne se meurent plus comme de coustume. Qui est bien pour monstrer que la cause principale cessant les effects cessent, encores que Dieu face tomber les afflictions sur ceux qu'il luy plaist.

\* in lib.  
tertio,

בבקים  
במרות

# REFUTATION

## DES OPINIONS

### de Iean Wier.

**S**UR la fin de cest œuvre, sur le point de le mettre sous la presse, l'Imprimeur auquel i'en auois donné la charge, m'enuoya vn nouveau *De Lamiis*, de Iean V vier Medecin, où il faillient que les sorciers & sorcieres ne doivent estre punies: ce qui a differé l'impression de l'œuvre. Long temps \* auparauant V vier auoit tenu ceste opiniō: & sur ce qu'on y auoit resisté sans toucher les cordes principales d'un tel suiet, il auroit repliqué en telle sorte, que s'il eust eu la victoire. Qui a donné occasion de luy respondre nō par rai- son: mais premieremēt pour l'honneur de Dieu, contre lequel il s'est armé. En second lieu pour leuer l'opinion de quelques Iuges, auxquels cest homme-là se vante d'auoir fait changer d'opinion, se glorifiant d'auoir gagné ce point par ses liures, qu'on eslargissoit maintenāt les Sorcieres à pur & à plain, appellent bourreaux les autres iuges qui les font mourir: ce qui m'a fort estonné: car il faut biē que telle opinion soit d'un homme tres-ignorāt, ou tres-meschāt. Or Iean V vier monstre par ses liures qu'il n'est point ignorant, mesmes qu'il est medecin, & neāt moins il enseigne en ses \* liures mille sorcelleries d'abominables, iusques à mettre les mots, les inuoca-

\* in lib. de  
Præst.

\* li. 3 et 4.  
de Præst.



524 REFUTATIONS DES OPIN.  
tions, les figures, les cercles, les charade  
res des plus grands sorciers, qui furent onc  
ques, pour faire mille meschancetez execra  
bles, que ie n'ay peu lire sans horreur. D  
uantage il met tous les auteurs sorciers,  
les plus signalez qui furent oncques, pour  
auoir recours: & q<sup>pl</sup> est, à la fin de son li  
*De Prestigiis*, imprimé à Basle M. D. L. X. V. II.  
il a mis l'inuentaie de la Monarchie Dia  
bolique avec les noms & surnoms de  
soixante & douze Princes, & de sept mil  
lions, quatre cens cinq mil neuf cen  
vingts six Diabls, sauf l'erreur du calcul.  
Car il conte par legions les petits, & en me  
six mil six cens soixante & six en chacune le  
gion: adioustât leurs qualitez & proprietés  
& à quoy ils pouuoient seruir pour les in  
uoquer. Et neantmoins apres auoir enle  
gné curieusement les receptes Diaboliques  
il adiouste ces mots (mais cela est meschancé)  
La loy premiere de *variis cognit.* au §. *medic*  
*ff.* dict qu'il ne faut pas appeller Medecin  
celuy qui incantait, qui *imprecatus est*, qui  
*ut vulgari verbo impostorum utar*, *exorcisamus*  
*non sunt ista medicina genera*. Mais la loy  
Dieu ne dit pas que c'est vne simple im  
sture, ains vne detestable impieté. On peut  
donc appeller imposteur celuy qui ne se co  
tente pas de faire, ains encores qui enseigne  
par liures imprimez telles meschancetez, &  
pour les couvrir, il parle quelquefois de  
Dieu, & de sa loy, qui est l'imposture, de la  
quelle satan & ses subiets ont tousiours v  
c'est à sçauoir sous le voile des choses saintes

& sacrees, faire passer toutes les impie-  
 qu'on peut imagine. Fernel \* dit auoir \* li. 1. de  
 vn Sorcier, lequel en disant des oraisons *abditis re-*  
 mots sacrez avec des mots barbares, fai- *rū causis.*  
 voir en vn miroir ce qu'il vouloit. Ce  
 die aussi Origene, & l'interprete Grec \* *in lib.*  
 Synesius. Or on peut dire de Vvier, & de  
 les gens ce que dit Aussi Dionysius. *Ad So-*  
 parant d'Apollaphanes, *Diuinis ad-*  
*Deum nefarie utitur.* Comme aussi Vvier  
 esse auoit trāscrit la treyanographie de  
 Triceme, qu'il trouua en l'estude de son  
 Agrippa, laquelle est toute pleine d'orai-  
 ons, & d'innocations de Diabls, & l'un des  
 plus detestables liures du monde, comme  
 a escrit Carolus Bouillus. Nous lisons  
 qu'un ieune homme nommé Lolianus fut \* *Nicepho*  
 ny, & ses biens confisquees pour auoir *ruscallistus*  
 un liure de magie, & quelle peine *lib. 10.*  
 eut celuy qui la soustient, vne que l'en-  
 ne par dits & par escrits? Il ne faut pas  
 s'arrester quand Vvier parle de Dieu,  
 que on voit de si horribles blasphemies  
 ses liures. Car tout ainsi qu'il n'y a poi-  
 plus dangereuse, que celle qui est cou-  
 uee le sucre, ou saulces appetissantes,  
 tant qu'elle est auallee plus auidement,  
 plus difficilement se vomist; Aussi n'y a  
 impieté plus grande, que celle qui est cou-  
 uee du voile de pieté. J'ay dit cy deuant  
 que Satan a des Sorciers de toutes qualitez.  
 a eu autrefois plusieurs Papes, comme  
 le Cardinal Benon, Naucler, & Pla-  
 a des Roys, des Princes, des Prestres,

des Prescheurs, en plusieurs lieux des Juges  
des Medecins: brief, il en a de tous mestiers.  
Mais il n'a point de meilleurs subiects à son  
gré que ceux qui font les autres forciers, &  
qui les attirent par dicts, ou par escrits, en  
filets, ou qui empeschent la punition des  
forciers. I'ay remarqué cy deuant \* que Guil-  
laume de Lure Docteur en Theologie, grand  
predicateur, fut condamné comme forcier  
à Poitiers l'an mil quatre cens cinquante  
trois, le douziesme Decembre, conuaincu  
par tesmoins, & par sa confession propre, qui  
se trouue encores és registres de Poitiers  
comme i'ay sceu de Saluert President de Poi-  
tiers, que par obligation reciproque qu'il auoit  
auoit avec Satan, de laquelle il fut trou-  
ués, il auoit promis, en renonçant à Dieu  
& sacrifiant au Diable, de prescher, com-  
me il fist, que tout ce qu'on disoit des for-  
ciers, n'estoit que fable, & que c'estoit  
cruellement fait de les condamner à mort.  
& par ce moyen, dit-il, la punition des  
forciers cessa, & le regne de Satan fut es-  
tably, croissant le nombre infiny de for-  
ciers. Tous les compagnons de ce Prescheur  
ne sont pas morts. Car il s'est trouué, non  
pas long temps: vn Prestre nommé de la  
Mote, fameux forcier, qui contrefaisoit le  
sorcier, & le Diable dist qu'il ne sortiroit  
point du corps d'une personne que pour es-  
tuy là: Nous voyons que Vvier escrit ce que  
le docteur en diabolologie preschoit. Dauant

\* Vide Pe-  
trum Ma-  
mor. flagel-  
lum male-  
ficorum.

\* lib. 2. c. ge il fait bien à noter que Vvier cōfesse qu'il  
s. de Prest. estoit disciple \* d'Agrippa, le plus grand

Sorcier qui fust onques de son aage, & non  
 seulement il estoit son disciple, ains aussi  
 son valler seruiteur, beuuant, mangeant, &  
 couchant avec luy: cōme il confesse, \* apres \* *D. lib.*  
 Agrippa eut repudié sa femme. Et sur ce *4. ca. s.*  
 Paul Ioue, \* & plusieurs autres ont es- *\* in. Elo-*  
 que le chien noir d'Agrippa, qu'il appel- *gys.*  
 Monsieur, si tost que Agrippa fut mort  
 l'hospital de Grenoble, s'alla iecter en la  
 miere deuant tout le monde, & que depuis  
 fut iamais veu: Vvier dit que ce n'estoit  
 Saran en guise de chien, ains qu'il le me-  
 noit apres Agrippa en lesse, & que le chien  
 estoit entre Agrippa & luy. Et quand il  
 vint de son maistre Sorcier, il dit: *Felicitas me-*  
*re Agrippa*, ou bien, *Venerandi praeceptoris*  
*Agrippa*. Et neantmoins il n'y a homme  
 sain iugement, qui ne confesse, apres a-  
 uoir leu les liures d'Agrippa, que c'estoit  
 un des plus grans Sorciers du monde. Ce  
 qui est encorę plus euidant par les epistres  
 qui sont à la fin des trois liures, *De Oc-*  
*culta Philosophia*, où il escrit à vn certain Au-  
 strin Italien, qu'il auoit reserué la clef de  
 l'Occulte Philosophie à ses amis seulement:  
 c'est le quatriesme liure, que les disciples  
 d'Agrippa ont fait imprimer apres la  
 mort de leur maistre, lequel liure descouure  
 comme en plein iour la poison detestable  
 de sorcellerie, avec toutes les inuocations  
 de Demons, & les cercles, caracteres, &  
 sacrifices faits à Saran. I'ay bien voulu met-  
 tre quel hōme estoit Agrippa, à fin qu'on ne  
 s'admire si Vvier s'escarmouche si fort

pour la protection des Sorciers appellant les Magistrats cruels bourreaux, & Bouchers. Etq. plus est, il s'est efforcée de falsifier la Loy

\*Eod. cap.

22.

\* de Dieu, où il escrit ainsi, Tu ne souffriras point que la forcierre viue: prenant le Grec, & interpretant que la Loy veut qu'on face mourir les empoisonneurs, & non pas les forcieres, sous le mot Equiuoque, & laissant la lettre Hebraique: qui n'a aucune difficulté. La loy de mot à mot est telle,

משפת לאתחיה Le mot Heb. vient de כשק qui signifient esblouyr les yeux, & le mot, מבשפים signifie prestigitateur en l'E

\*Exod. ca. xode \*, & en plusieurs autres lieux \* de la

7.3. Habac Sainte Escriture, que j'ay remarquez, où

c.3. Michee le mot de Mecasphim ne se prend point au

ca.5. et lib. trement que pour forciers qui ordinairement

4. regum c. font mourir les personnes, & qui vident

9. & li. 2. pouldres, ossemens, bestes venimeuses, les

Paralip. c. Grecs les ont appelez φαρμακός & φαρμακ

\*3. et Esaie & φαρμακός, & les femmes φαρμακός

c. 4. 7. & φαρμακός, par ce que la pluspart des sor

Hieremie ciers contrefont les Medecins- & Exorcistes

c.27. et Da Mais Iean Vvier voulant desguiser la Loy

niel. c.2. & de Dieu, qui est publiee en Hebrieu sous

Nahum c. ombre de l'interpretation Grecque, a com

13. mis vn erreur trop grossier, où il dit que les

empoisonneurs s'appellent φαρμακός

n'est point vn erreur d'Imprimeur: car l'a

cent descouure le contraire, ioint qu'il e

ainsi en la preface du liure des Prestiges,

le mesme erreur est au liure troisieme, cha

pitre trente huitiesme, & au liure sixiesme

chapitre vingt deuxiesme, & au liure De La



mis, chapitre quatriesme, au lieu qu'il de-  
 voit dire *φαρμακίας* : ou par contraction  
*φαρμακίς*. Mais l'erreur est bien plus grand  
 aux choses. Car Philon Hebrieu, & les  
 soixante & douze Interpretes, n'ayans au-  
 tre mot plus propre en Grec, ont ainsi  
 tourné le mot de Mecasthat, qui ne signi-  
 fie rien autre chose, que Sorciers. Et le mot  
 Grec signifie Apothicaires, empoisonneurs,  
 & tinturiers, & arboristes, & Sorciers, &  
 ceux qui purifioient anciennement les tem-  
 ples souilleez, & qui faisoient sortir les Dia-  
 bles, que la loy \* appelle exorcistes, & im-  
 posteurs : ce qui a esté remarqué par Eusta-  
 thius interpretant le 22.liure de l'Odysee,  
 sur la fin. Mais pour monstrier que les Grecs  
 ordinairement, & sans equiuocation appel-  
 loient les sorciers *φαρμακούς*, & non pas em-  
 poisonneurs, on le peut voir en Dioscoride,  
 quand il dict que le Nerprun ou Rhamus  
 empesche les meschancetez des charmeurs.  
 Ces mots sont tels, *ἀπορρηύς ὡς τὸ φαρμακικὸν  
 μυστήριον* : & Aristote parlant de l'Hippoma-  
 nes, au liure 6.chap.18. *De historia animalium*,  
 appelle les sorciers *οἱ περὶ τῆς φαρμακίας*,  
 quand il dict que l'Hippomanes sert aux Sor-  
 ciers, qui n'est point poison, puis que les  
 sorciers le font prendre aux hommes pour  
 aymer. Et mesme Theocrite parlant de  
 l'Hippomanes, dit que c'est vne herbe qui  
 croist en Thessalie, c'est à dire, vn sortile-  
 ge Thessalien. Car c'est l'Eclogue de la  
 Sorciere, \* qu'il appelle *φαρμακὸν Ἰεῖον*, la-  
 quelle employe tous les charmes, vœuz,

\* l. §. me-  
 dicos de  
 varijs co-  
 gnit ff.

\* in φαρ-  
 μακικῶν

prieres & inuocations aux astres & demons, avec l'oyseau que les Grecs appellent *ivyrā*, les Latins *Moracillam*, les François *Mouette*, qui n'estoit pas pour empoisonner son amy : mais pour l'attirer estant esloigné d'icelle. Aussi la *Mouette* est bonne à manger, combien que *Seruius* dit que le mot *ivyrā* signifie vne sorte de fluste pour entonner les charmes des Sorciers, qui montre bien que ce n'est rien de poison, en quelque signification qu'on la veuille prendre. Aussi \* *Aristote* parlant de l'oiseau *Sippe* dict ainsi, Il est courageux, aisé à apprivoiser, bon à manger, & dict on qu'il sert à la sorcellerie, pour faire sçauoir les choses cachees : il vse du mot *φαρμακία*. Je mettray les mots qui sont tels, *οἱ πᾶσι τὸ ὄν ἥθος μαχίμους, τὰ δὲ διάνοιαν ἔχοντες καὶ εὐθύμων καὶ εὐβίωτος, καὶ λυγροὶ φαρμακία τὸ πρῶτον εἶναι*. Aussi lisons nous en *Hippocrate*, \* que ceux qui estoient enforcelez par les sorciers, s'appelloient *πεφασμενοί* : car tout le liure de *Morbo sacro* escrit contre les forciers, qui appelle *μάγους, γουτὰς, φαρμακὺς αἰγύπτους*, c'est à dire Magiciens, imposteurs, forciers, charlatans, lesquels, dict il, se vantent d'attirer la Lune, obscurcir le Soleil, faire la tempeste, & asservir les Dieux. Or chacun sçait, que les forciers font mourir sans aucune poison, avec vne pomme, ou en touchant de la main, ou d'une verge, comme dict *Cardan* auoir veu à *Paue* vne forcierre, qui tua tout roide mort vn enfant en luy touchant doucement sur le dos, d'une verge. La forcierre

\* lib. 9.  
cap. 17 de  
hist. anim.

\* in lib  
de Morbo  
sacro.

Medee jalouse que Glaucæ fille du Roy Creon espousoit son amy Iason, elle luy en-  
 uoya vne couronne d'or le iour de ses nop-  
 ces, & soudain qu'elle eut mis la couronne  
 sur la teste la flamme y print, & mourut  
 soudain, comme dit Euripide *in Medea*, vsant  
 du mot ἡ τοῦ φαρμάκων τῶν σῶν, c'est à dire, par  
 ses sorcelleries, & non pas par poisons. Car  
 il est dit que Medee sacrifia ses deux propres  
 enfans pour venir à chef de faire mourir  
 Glaucæ, & de tels sacrifices s'entend de la  
 loy, *ex senatusconsulto, de sica. ff.* où il est dit,  
*Ex senatusconsulto eadem legis Corneliae pœna te-  
 neatur, qui mala sacrificia fecerit, habuerit* : c'est  
 à dire, les sacrifices detestables des Sorciers,  
 non pas de Payens, comme dict Accurse en  
 la glose: car l'autheur mesmes de la loy estoit  
 Payen; où il appert que le Senat interpre-  
 tant la loy contre les meurtriers, donna son  
 arrest contre ceux qui ont, ou qui font les  
 sacrifices detestables des Sorciers. Et pour  
 monstrer encores plus la difference qu'il y a  
 entre la poison & sortilege, l'un & l'autre  
 estant signifié par le mot φαρμάκων, comme  
 le mot Latin, *veneficium*, signifie poison na-  
 turelle, & sortilege, il faut voir Platon au  
 liure vniemesme des loix, ou il faict distinction  
 de l'un & l'autre, & decerne peine de mort  
 contre les Prestres, & Aruspices, qui au-  
 roient fait mourir quelqu'un par sacrifices,  
 liaisons, enchantemens, ou autres sorcelle-  
 ries qu'il dit ἡ τῶν τοιούτων φαρμάκων ὀντι-  
 νῶν σῶν, & le tiltre de la loy est tel λόγος ὁδε  
 νόμος περὶ φαρμάκων, s'ensuit la loy des poi-

sons & sorcelleries, où il appelle telles liaisons illecebres, & enchantemens, *κατὰ δυνάμεις, ἰαχυγῶν, ἰπιδ' αἰ*. puis apres il fait vn article de loy pour celuy qui empoisonne sans magie *ἀνὺ μαγικῆς*, & puis il dict que les Sorciers besongnent par moyens estranges, & qui seroient incroyables, si on ne les auoit veu mettre leurs images de cire aux carrefours, aux sepulchres de leurs peres, & sous les portes, où lon voit euidentement les images de cire, dont ils vsoient du temps, & au parauant Platon, comme font nos Sorciers, qui n'ont pas leu Platon, & par le moyen desquelles images avec l'ayde de Satan elles font mourir les personnes. C'est pourquoy Azon interpretant ces mots de la loy premiere *De maleficiis, & Mathematicis*, où il est dict, *plus est occidere veneno, quàm gladio*, dit, *venenum*, ad l. *Corneliam deficiariis*: & en la loy, *venenum*, de *verborum signif. ff.* le mot de *venenum* emporte l'vn & l'autre. Mais d'autant que Vvier allegue l'interpretation de Ioseph, qui est ambiguë, pour le mettre hors d'equiuocation, afin que la loy de Dieu ne soit falsifiée, il faut voir Philon Hebreu compaignon, & amy de Ioseph, qui a interprete cest article de la loy de Dieu d'Hebreu en Grec au liure des loix particulieres, où il dit ainsi, La loy de Dieu, dit il, a en horreur les magiciens & sorciers, vsant des mots *μάγοι καὶ φαρμακῦλοι*, qui par moyens & arts damnables font mille maux, qu'elle veut que le iour mesmes qu'ils seront pris, qu'on les execute à mort; comme la loy derniere

De Maleficiis. C. dit, que celuy qui aura descouuert vn sorcier, *illicò ad publicum pertrahat*. Puis apres que Philon a declaré les meschâcetez des sorciers & Magiciens, il distingue la magie naturelle, qu'il appelle Physique, d'auec la magie des enchanteurs sorciers, & prestigiateurs, qui font des exorcismes & enchantemens, & mettent les inimitiez capitales entre les amis, & autres meschancetez incroyables, où chacun peut voir l'euidente calomnie de Jean Vvier, qui souffient que la Loy de Dieu ne veut pas que les sorcieres soient mises à mort, ains seulement ceux qui empoisonnent. Je demeure sur ce poinct, qui est de grande consequence, pour sçauoir s'il faut absoudre tant d'innocens, comme dit Vvier, & s'arrester à ses calomnies, ou bien à loy de Dieu, qui defend de laisser viure les Sorciers vn seul iour. Et qui peut mieux entendre la langue Hebraïque & la loy de Dieu, que les Hebreux & Prophetes? Or Elias Leuites pour ôster toute equiuocation, a tourné le mot de, *Macaspat, lamiam*, duquel mot a vsé Horace, \* *New In li. Poët.* *transelamie vinum puerum extrahat aluo*. Hesy-chius les appelle *λαμόδες γυναικας*: combien qu'à la verité Eustathius sur Homere dit q̃ \* \* *In lib.* *Lamia* signifie vn Demon en guise de femme: *Odyss. 13.* & en mesme signification l'a pris Philostratus, 33. *Vite*, qui dit qu'Apollonius Thianeus chassa de de *Dion.* Corinthe vne Lamie, qui deuoroit les ieunes personnes. Vvier dit qu'il n'est point mention des Lamies, en la Sainte Escriture, *byca fabu-* & q̃ le mot est Grec, & le vieil Testament en la.



Hebreu : Et quand Isaye detestoit la ville de Babylone pour ses sortelleries, il dit, qu'il n'y demeurera pierre sur pierre (ce qui est aduenu : Car long temps a qu'il n'y a homme viuant qui puisse remarquer vne pierre des ruines de ceste ville là, qui auoit du moins trente lieues de tour en quarre) ou, comme dit Herodote, trois iournees, ains que les Luitons & Demons y feront leurs danses, & que la Fee ou Lamie y fera sa demeure. Il y a en **לילית** que les **LXXII**. Interpretes ont tourné **ἡμπεσον**, & les Latins *Lamia*, qui est tout vn : Et d'autant que ce Demon se voit és lieux deserts, comme est l'Afrique pour la pluspart, Dion en l'histoire d'Afrique l'a descrit comme vne beste Sauuage, qui a le visage d'une femme tresbelle, & pour attirer les passans, elle descouure son estomach, & ses tetins, & d'un regard modeste & gracieux, le surplus est vn serpent plein d'escailles, & la teste du serpent au lieu des pieds, & si tost qu'on approche, elle deuore l'homme auidement : Ce qui se peut rapporter à ce que dit Hieremie, *Lamia nudarunt ubera, Threnorum*, cap. 4. C'est pourquoy tels esprit sont appelez deuorateurs

\* in illud & Lamies **ἐπὶ τῷ λαλαμμαι** ou de **λαμια**, qui  
 Horatij, signifie in glumes, comme dit Porphyrio:  
 Neupran- \* Et pour mesme cause le poisson, qui deuore tout, & les homes tous entiers, est ap-  
 se Lamie. pellant *Lamia*, comme dit Nicander Colo-  
 \* apud phonien, \*, & d'autant que les Sorcieres  
 Eustathi- hument auidement le sang des personnes,  
 um in O- dyfi. li. 13. Apulee appelle les sorcieres *Lamias*, comme

celle qui fist vne ouuerture en la gorge de Socrate compaignon d'Apulee couché aupres de luy, & endormy, & recueillit le sang en vn vaisseau, puis referma la playe, & Socrate s'eueillant, dist qu'il n'auoit rien senty, & n'en faisoit que rire: neantmoins le iour suyuant il mourut. A quoy se rapporte la sentence allegorique de Salomon, que l'Aigle repaist ses petits de sang, il entend par l'Aigle, Satan, qui nourrit ses sujets de telle viande. Aussi Porphyre dit que les Dæmons & maling esprits aiment les sacrifices, pour se repaistre de la fumee du sang, au liure *πρὶ ἀποχῆς τῶν ἰμψύχων*, qui meriteroient bien estre traduits de Grec en Latin. C'est pourquoy Dieu voulant retirer son peuple des sacrifices qu'ils faisoient aux Dæmons, commãde qu'on espanse le sang dessus, & à costé dextre de son autel, & afin que on sceut que c'estoit pour destourner son peuple de telles impietez, il est dit ainsi: Et ne vous \* aduienne iamais par cy apres d'aller sacrifier aux diables & Satyres, apres \* *Leuit. ca.* lesquels vous auez idolatré & paillardé. Car 17. ils auoient accoustumé (comme dit le Rabin Moyse Maymon), d'aller sacrifier aux Demons soubs les arbres & montagnes, & mettre partie du sang en vne fosse, autour de laquelle ils banquettoient avec les malins esprits. Ainsi s'entend l'article de la loy de Dieu, qui dit, \* Vous ne mangerez point sur le sang, & ne serez point forciers: il y a \* *Leuit. ca. 19.* l'Hebreu **על הדם** que les interpretes ont tourné, *Cum sanguine*, contre la nature de la

proposition **לע** qui signifie *super*, n'ayant prins garde à ceste coustume, que Rabin Maymon dit estre venuë des Chaldeans. C'est pourquoy le Prophete Nahum\* detestant la paillarde Babylone, ville capitale de Chaldee, dit qu'elle est puissante en forcelleries, qui a enseigné ses forcelleries à tous les peuples de la terre : Le prophete a vsé de ce mot susdict **מכשפים & כשפות** que Rabi David Kimhi a interpreté **עוברים** en mesme signification de sorciers, & Ionnatas Ben - Vriel interprete Chaldeen a tourné **הושי** qui sont forcelleries. Car l'interprete Chaldeen oste non seulement l'equiuocation, ains aussi esclaireist le vray sens de l'escriture Saincte. Aussi seroit ce chose inepte de dire que Babylone eust fourny de poisons à tous les peuples & Roys de la terre : veu qu'en tous pays il y a bonne prouision de poisons : dequoy Pline se plaint. Mais il est bien notoire qu'ils estoient les premiers sorciers & magiciens du monde, comme tous les Grecs & Latins demeurant d'accord, que pour ceste cause le mot

\* *in diuinitate* de Chaldeus, signifie Sorcier, Deuin, Magicien, comme dit Hesychius, **καλδαιοι το γινωσκοντες**, & souuent en Ciceron, \* & en nos loix, \* & en la Saincte Escriture, \* & quand il est dit au liure des Roys, que des thematicis forcelleries de Iesabel Royne de Samarie la terre estoit infectee, on lit le mesme mot c. 2. & de **מכשפים** qui ne peut signifier poisons.

\* *Iesa. cap.* Car elle fist tuer les Prophetes de Dieu, 7. le 3. c. 18 qu'elle hayoit à mort, & Nabot à force ou-

uerre, & non pas par poisons: & depuis que  
 ceste sorciere là eut attiré les sorciers en  
 Samarie, la Samarie demeura rousiours  
 infectée de ceste peste, tellement qu'on di-  
 soit en proverbe, Tu es Samaritain, tu as  
 vn diable familier: Ce qui fut dit à Iesus  
 Christ \* par ses ennemis, en le calōniant, & \* Ioan. 8.  
 de ce pays-là mesmes estoit Simon, surnom-  
 mé le Sorcier ou Magicien, maistre de Me-  
 nander. Mais V vier calomniant cest article  
 de la loy de Dieu ( que la sorciere \* meure \* Exo. 22.  
 soudain ) n'a pas pris garde pourquoy la loy  
 n'a pas dit le sorcier: Car ce n'est pas pour  
 espargner les sorciers, ny les Medecins &  
 Apoticaire, s'ils empoisonnent, & qui  
 s'entendent beaucoup mieux aux poisons,  
 que non pas les femmes: Mais la loy de  
 Dieu a voulu monstrier que les hommes  
 sont moins infectez de ceste maladie, & que  
 pour vn homme il y a cinquante femmes,  
 comme il est dit au proverbe \* Hebreu: \* in libro  
 Plus de femmes pl<sup>e</sup> de sorcieres, c'est à dire  
 מרבחבשים מרבחבשות. C'est יאבות  
 pourquoy Pline \* dit que les femmes sont פירק  
 excellentes en sorcelleries, c'est à dire Fæmi- \* l. 2. cap.  
 nari scient iam in veneficio prauallere; ce qu'il n'ẽ- u.  
 tend par poison, car il met pour exemple  
 Circe, qui changeoit les hommes en bestes,  
 ce que toutes les poisons du monde ne  
 scauroient faire. Aussi Quintilian \* dit que \* in dela-  
 la presumption est plus grande que la fem- matio.  
 mesoit sorciere que l'homme, & l'homme  
 plustost voleur que la femme. Latrocinium in  
 viro facilius, veneficium in fœmina credam. Qu'õ

lise les liures de tous ceux qui ont escrit des Sorciers, il se trouuera cinquante femmes Sorcieres, ou bien dæmoniaques, pour vn homme, comme i'ay remarqué cy deuant. Ce qui aduiant, non pas pour la fragilité du sexe à mon aduis: Car nous voyons vne opiniastrété indōptable en la plus part, & qu'elles sont bien souuent plus constantes à souffrir la question que les hommes, comme il fut esprouuë en la coniuration \* de  
 \* Tacitus  
 lib. 14. Neron, & apres la mort d'Hippias Tyran d'Athenes, que les femmes se tranchoient la langue pour oster toute esperance de tirer la verité, & de plusieurs femmes martyres. Il y auroit plus d'apparence de dire, que c'est la force de la cupidité bestiale, qui a reduit la femme à l'extremité pour iouir de ses appetits, ou pour se vëger: Et semble que pour ceste cause Platon met la femme entre l'homme & la beste brute. Car on voit les parties viscerales plus grandes aux fem- qu'aux hommes, qui n'ont pas les cupiditez si violentes: Et au contraire les testes des hommes sont plus grosses de beaucoup, & par consequent ils ont plus de cerueau & de prudence que les femmes. Ce que les Poëtes ont figuré, quand ils ont dit que Pallas Deesse de sagesse estoit nee du cerueau de Iupiter, & qu'elle n'auoit point de mere: pour monstrier que la sagesse ne vint iamais des fêmes, qui approchent plus de la nature des bestes brutes. Ioinct aussi que Satan s'adressa premierement à la femme, par laquelle l'homme fut seduit. D'auantage ie



tiens que Dieu a voulu ranger & affoiblir Satan, luy donnant puissance ordinairement, & premierement sur les creatures moins dignes, comme sur les serpens, sur les mouches, & autres bestes, que la loy de Dieu appelle immondes : & puis sur les autres bestes brutes, plustost que sur le genre humain: Et sur les femmes plustost que sur les hommes, & sur les hommes qui vivent en bestes plustost, que sur les autres. Ioint Aussi que Satan par le moyen des femmes attire les maris, & les enfans à sa cordelle. Et par ainsi la resolution de la loy de Dieu demeurera, que la Sorciere soudain doit estre mise à mort, & la calomnie de Vvier contre la loy de Dieu & des Magistrats executans son mandement sera reiectee. Car Vvier \* est d'accord que les Sorcieres ont \* *li. 2. ca.* communication & paction avec le Diable, 4. *8. &* & qu'elles font beaucoup de meschancetez 34. *lib.* à l'aide du Diable, & neantmoins au liure 4. *c. 14. &* De Lamiis, il dit tantost qu'il n'y a point de *li 5. ca. 9de* paction, & tantost qu'on ne scauroit le *Prestigiis* prouuer, tantost qu'il ne faut pas croire la *& sepea-* confession des Sorcieres, & qu'elles s'abu- *libi.* sent de penser faire ce qu'elles disent, & que c'est la maladie malancholique qui les tient. Voyla la couuerture que les ignorans ou les Sorciers ont prise, pour faire euader leurs semblables, & accroistre le regne de Satan. Par cy deuant ceux qui ont dit que c'estoit la melancholie, ne pensoient pas qu'il y eust des Dæmons, ny peut estre qu'il y eust des Anges, ny Dieu quelconque. Mais VVier

confesse qu'il y a vn Dieu ( comme les Diab-  
bles le confessent aussi, & tremblent sous  
sa puissance, ainsi que nous lisons en l'Es-  
criture \*) il confesse aussi par tous ses es-  
crits qu'il y a de bons & maling esprits, qui  
ont intelligence & paction avec les hommes  
Il ne falloit donc pas attribuer les trans-  
ports des Sorciers, leurs malefices, & actions  
estranges à la melancholie, & beaucoup  
moins faire les femmes melancholiques,  
veu que l'antiquité a remarqué pour chose  
estrange, que iamais femme ne mourut de  
melancholie, ny l'homme de ioye, ains au  
contraire plusieurs \* femmes meurent de  
ioye extreme: Et puis que VVier est Medec-  
cin, il ne peut ignorer que l'humeur de la  
femme ne soit directement contraire à la  
melancholie aduste, dont la fureur procede,  
soit qu'elle vienne à *bile flaua adusta*, aut à *suc-  
co melancholico*, comme les Medecins demeu-  
rent d'accord. Car l'un & l'autre procede  
d'une chaleur & secheresse excessiue, comme  
dit Galen au liure *De atra bile*. Or les femmes  
naturellement sont froides & humides, cō-  
me dit le mesme auteur, & tous les Grecs,  
Latins, & Arabes, s'accordent en ce point  
icy. Et pour ceste cause Galen \* dit aussi que  
l'homme est d'un temperament chaud &  
sec en regio chande & seiche, & en Esté, cō-  
be en la maladie melancholique: & neant-  
moins Olaus le grand, Gaspar Peucerus, Savi-  
Gramaticus, VVier mesmes est d'accord avec  
tous les inquisiteurs des sorciers d'Allema-  
gne, que sous la region arctique, où la mer

\* Epistola  
Iacobi c. 2.

\* Plinelin.  
7. Valere.  
Max. So-  
lin.

\* in lib. 2.  
de atra li-  
le.

glace, & en Allemaigne, & aux monts des Alpes & de Sauoye tout est plein de sorcieres. Or est il certain que les peuples de Septentrion tiennent aussi peu de la melancholie, comme les peuples d'Afrique de la pituite. Car on voit tous les peuples de Septentrion blancs, les yeux vers, les cheveux blonds & desliez, la face vermeille, joyeux & babillards, chose du tout contraire à l'humeur melancholique. D'auantage Hippocrate au premier liure des maladies populaires, Galen au mesme liure tiennent, que les femmes generalement sont plus saines que les hommes, pour les fluxeurs menstruales qui les guarentissent de mille maladies. Jamais, dit Hippocrate, les femmes n'ont la goutte, ny vlcération de poulmōs, dit Galen, ny \* d'epilepsies, ny d'apoplexies ny de frenesies, ny de lethargies, ny de convulsions, ny de tremblement tant qu'elles ont leurs fluxeurs, ou pour mieux dire leurs menstrues & fluxeurs. Et combien que Hippocrate \* dit que le maleduc, est de ceux qui estoient assiegez des Dæmons, qu'on \* in libro de vena sectione. appelloit maladie sacree, & naturelle: neantmoins il soustient que cela n'aduient si-sacro. con aux pituiteux, & non point aux bilieux: ce que Iean Vvier estant Medecin, ne pouuoit ignorer. Or nous auons monstré que les femmes ordinairement sont dæmoniaques plustost que les hommes, & que les Sorcieres sont transportees souuent en corps, & souuent aussi rauies en extase, estant l'ame separee du corps par moyens diaboliques,

\* Galen.  
in lib. de  
atra bilis.

demeurant le corps insensible & stupide. Encores est-il plus ridicule de dire, que la maladie des Sorcieres prouient de melancholie, veu q̃ les maladies procedans de la melancholie, sont tousiours d'agereuses. \* Neantmoins on void des Sorcieres qui ont fait ce mestier quarante, ou cinquante ans, & des l'age de douze ans, comme Ieanne Haruillier, qui fut bruslee viue le vingtneufiesme Avril mil cinq cens septante huiet, & Magdaleine de la Croix, Abbessse de Cordoue en Espaigne, mil cinq cens quarante cinq, auoient eu accointance ordinaire, & copulation avec le Diable, qui dura quarante ans à l'une, & trente à l'autre. Il faut donc que Vvier confesse que c'est vne incongruite notable à luy, qui est Medecin, & ignorance par trop grossiere: (mais ce n'est pas ignorance) d'attribuer aux femmes les maladies melancholiques, qui leur conuiennent aussi peu que les effects loitables de l'humeur melancholique qui repere, qui red l'homme sage, pose, contemplatif, (comme tous les anciens Philosophes & Medecins ont remarqué \*) qui sont qualitez aussi peu compatibles avec la femme, que le feu avec l'eau: Et mesmes Salomon qui cognoissoit aussi bien l'humeur des femmes, que l'homme du monde, dit qu'il a veu de mil\* hommes vn sage, mais de femmes qu'il n'en a pas veu vne seule. Laissons donc l'erreur fanatique de ceux qui font les femmes melancholiques. Aussi VVier voyant que son voile de melancholie estoit descon-

\* Arist. in  
Proble. se-  
ctio. 30.  
princip.

\* in Pro-  
uerbiis.

uert par la demonstration & verité appa-  
 renre, par tant de loix diuines & humaines,  
 par tant d'histoires de tous les peuples de la  
 terre, par tant de confessions, les vnes vo-  
 lontaires, les autres forcees, par tant de iu-  
 gemens, de conuictions, de condamnations  
 d'executions, faites depuis trois mille ans,  
 en tous les pays du monde, il s'est aduise  
 d'une ruse trop grossiere, pour empescher  
 qu'on face mourir les sorciers, disant\* que  
 le Diable seduict les sorcieres, & leur faict  
 croire qu'elles font ce que luy mesme faict.  
 Et en ce faisant il fait semblant, qu'il est bie  
 fort contraire à Satan, & ce pendant il  
 fauue les sorciers: qui est, en bons termes, se  
 iouer avec satan de parolles, & en effect  
 establir sa grandeur, & sa puissance. Car il  
 sçait bien que les magistrats n'ont point de  
 iurisdiction, ny de main mise sur les Diabes:  
 Qui n'est pas seulement absoudre les sor-  
 ciers, ains aussi tous les meurtriers, voleurs,  
 incestueux, & parricides, qui sont poussez  
 par l'enemy du gère humain à faire ce qu'ils  
 font. Puis il louë grandement\* la taxe de  
 la chambre du Pape, qui condamne les Sor-  
 cieres repenties à deux ducats pour le pardõ,  
 & en autre\* lieu il dit que s'il soustenoit  
 que non seulement les sorcieres ne doivent  
 estre punies à mort par la loy de Dieu, ains  
 aussi qu'il n'est faict aucune mention des  
 sorcieres en la S. Escriture: qu'il ne puisse  
 estre cõuaincu facilement, Icy i'appelle dieu  
 & la loy en tesmoignage, & mille passages de  
 la\* Bible pour cõuaincre cest hõme. Et pour

\* cap. 4.  
 & cap. ult.  
 de Lami.

\* cap. 24.  
 de Lami.  
 \* li. 3. c. 35.  
 de præ-  
 stig\*. Ex.  
 ca. 7. & 8.  
 & 9 & 22.  
 Leuit. 19.  
 & 20.  
 Deutero.  
 c. 18. &



4. Reg. c. 9 cognoistre à veüe d'œil qu'il n'y a rien plus  
 & 21. & abominable deuant Dieu, ny plus souuer-  
 13. & Pa- defendu en toutes les escriptures. Balaham  
 ali. 33. & inspiré de Dieu benist le peuple d'Israël,  
 Iesa. ca. 34. quoy que Balac Roy des Madianites, le  
 & 8. & suppliait tres-instamment de n'en rien faire:  
 47. Da- & le Prophete rend la raison: Car, dit-il, il  
 niel. cap. 2. n'y a ny Enchanteur, ny sorcier en ce peuple:  
 Miche. c. 3. Mais Dieu luy faict sçauoir sa volonté, quand  
 & cap. 5. il est besoing. Et quand Dieu voulut mon-  
 Exechiel. strer combien il auoit en horreur les Sorcel-  
 Num. ca. leries, magies, deuinations, il en met neuf  
 23. Hie- genres, qui comprennēt tous les autres: \*  
 rem. c. 19. Mais il faut bien noter qu'il ne dict point  
 & 23. & qu'il a exterminé ces peuples pour les ho-  
 27. & 50. micides, & parricides, incestes, tyrannies  
 & Actor. idolatries, mais pour les Sorcelleries, &  
 cap. 16. d'autant que ces peuples-là dedioient leurs  
 Nahu. c. 3. enfans au diable Moloch, pour executer  
 \* Deut. leurs Sorcelleries, Dieu commande que ce-  
 cap. 18. luy qui fera ceste abomination, soit lapidé  
 \* Leuiti. \* qui estoit la plus cruelle mort de toutes,  
 20. lib. 3. comme dict le Rabin \* Maymon. Puis ap-  
 כמרי pres Dieu adiousté qu'il estendra sa fureur  
 contre le peuple qui-souffrira ces meschan-  
 cetez impunies. Et quand Samuël voulut  
 faire entendre à Saül, la grādeur de sa faute,  
 Ton peché, dit-il, est aussi grand que le pe-  
 ché des sorciers. Et pour monstrier combien  
 Dieu auoit en horreur le Roy Manassés, il  
 est dict, Manassés irrita Dieu par ses mes-  
 chancetez detestables: Puis il est dict, qu'il  
 estoit sorcier, ayant conuention avec les  
 diables il fut priué de son Royaume, & mis

aux ceps en vne prison: Et combien qu'il se  
 fust repenty grandement, si est-ce que cin-  
 quante ans apres sa mort, Dieu dist au Pro-  
 phete Hieremie, Je raseray à feu & à sang  
 ceste ville, pour les meschancetez execrables  
 du Roy Manassés. Et quant au lieu Tophet  
 \* où il auoit faict ses sacrifices à Satan, il est  
 dict que ce sera le lieu des meurtres pour  
 venger l'ire de Dieu: ce qui fut faict. Et au  
 quatriesme liure des Roys, chapitre dix-  
 septiesme, il est dict que les dix lignees fu-  
 rent exterminées & emmenees esclaves,  
 parce qu'elles estoient addonnees aux Ma-  
 gies & Sorcelleries. Qui sont lieux bien  
 notables, car la captiuité de dix lignees, n'est  
 fondée que sur ce poinct là: Et quant aux  
 deux autres lignees, il est dict que cinquante  
 ans apres, Dieu qui est tardif à la venge-  
 ance, vengea les sorcelleries de Manassés,  
 alors que la ville de Hierusalem fut mise à  
 feu & à sang, & les deux autres lignees em-  
 menees captiues: & en vn autre lieu il dit, \*  
*Gladius ad diuinos, Gladius ad Chaldaeos*, & au  
 Prophete Michee \* il est dict, Je raseray de  
 la terre les Sorciers & Deuins. Et quand  
 Elaye menace Babylone qu'elle sera rasée,  
 & mise à feu & à sang, il dict: Toutes ces  
 calamitez t'adiuendront pour la grandeur  
 de tes meschancetez execrables, que tu as  
 commises avec tes Sorciers. Bref ce seroit  
 chose infinie d'esplucher par le menu tous  
 les passages de la Saincte Escriture, sans tou-  
 cher aux Docteurs, Legislateurs, Philoso-  
 phes, Historiens, qui sont pleins d'exem-

\* cap. 19.

Hierem.

Et 50.

\* Hierem. 7.

\* cap. 5.

346 REFUTATIONS DES OPIN.  
 ples, par lesquels on peut voir que les Sor-  
 ciers de toute ancienneté ont esté execrables  
 à Dieu, & aux hommes: Comme i'ay noté  
 cy deuant que Sainct Augustin a écrit, que  
 toutes les sectes ont decerné peine cōtre les  
 Magiciens & Sorciers, pour monstrier que  
 Vvier a tresbien leu & entendu les peines  
 establies par les loix diuines & humaines: &  
 neantmoins, que de propos delibéré il  
 les a calomniees, disant qu'il n'est paré  
 que des empoisonneurs, & non pas des  
 Sorciers. Voyons donc qu'il veut dire  
 par le mot des Sorciers, qu'il appelle  
*Lamias*, car c'est le fondement de toute la  
 dispute. Je mettray sa definition: \**Lamia est*

\* lib. 7. c. 1. *que ob sœdus prestigiosum, aut imaginarium causæ*  
*de prestig. Demone initum propriè, ex suo delectu, vel maligno*  
 & li. de La *Demonis instinctu, impulsu ve, illiusque opus quæ*  
 mjs. c. 5. *liacumque mala, vel cogitatione, vel imprecatione,*  
*vel re ludicra, atque ad institutum opus inepta desig-*  
*gnare putatur.* C'est à dire en trois mots, la  
 Sorciere est celle qu'on pense auoir alliance  
 avec les Demōs, & à leur ayde faire ce qu'elle  
 ne fait point. En quoy on peut voir que  
 si Vvier s'est abusé grandement en son art de  
 medecine parlant de la melancholie des  
 femmes, qu'il a bien failly plus lourdement  
 en termes de Dialectique, de former vne de-  
 finition par imagination: veu que la defini-  
 tion doit toucher au doigt, & monstrier à  
 l'œil la vraye essence de la chose: Encores  
 est il plus ridicule d'auoir mis six dispo-  
 sitions en sa definition: attendu que la defini-  
 tion est vicieuse, s'il y a seulement vne dis-

jonction, comme dict \* Aristote: Cōme si \* li. 6. To-  
 on disoit, le meurtrier est celuy qu'on pen- *picorum.*  
 se qui frappe, ou qui tue, ou qui se moc-  
 que d'autrui. La definition de Vvier est  
 semblable. Or si la sorciere est celle qu'on  
 pense qui est Sorciere, & qui ne l'est point,  
 il ne falloit point faire de liures des sorcie-  
 res, ny chercher la definition de ce qui n'est  
 point. Car premierement on demande, si la  
 chose qu'on met en dispute est en nature ou  
 non, *id est, an sit*, puis apres, *quid sit*, & en  
 troisieme lieu, *qualis sit*, & en quatriesme  
 lieu, *cur sit*. Il faut donc rayer le tiltre *De La-*  
*magia* du liure de Vvier, & ne mettre la defi-  
 nition d'une chose qui n'est point: qui est  
 une incongruité notable en terme de Phi-  
 losophie: Et toutesfois Vvier definist \* le  
 sorcier, qu'il appelle *magum infamem*, qui \* *lib. pē. 2.*  
 s'efforce d'appeller & inuoquer le Diable,  
 afin qu'il se montre, & qu'il responde à ce  
 qu'on luy demande. Ce que j'ay mis brief-  
 vement: car la definition de Vvier  
 contient pres d'une page, & une douzai-  
 ne de disjonctions. Pierre d'Appone, qui  
 n'a pas osé confesser qu'il y eust des Dx-  
 mons, tant pour leuer l'opinion qu'on  
 auoit qu'il fust sorcier, que pour y attra-  
 per les autres, n'estoit pas si aisé à con-  
 vaincre. Mais Vvier ayant confessé,  
 qu'il y a des malings esprits, & qui plus  
 est, en ayant fait l'inventaire à la fin de son  
 liure de *Præstigiis*: Et mesmes confessé que le  
 Sorcier a cōmunication & alliance avec Sa-  
 tan, c'est chose bien estrange de nier que la

Sorciere ayt alliance avec Satan: ains que cela est imaginaire, veu que la loy de Dieu disertement a parlé de la sorciere, qui s'accointe avec le maling esprit. Et d'autant

\* *in malo maleficarum.* que les cinq \* inquisiteurs, qui ont mis par escrit sommairement le nombre infiny des Sorcieres qu'ils ont fait executer en Allemagne, & que par la confession de toutes ils ont trouué qu'elles faisoient alliance avec Satan, luy touchant en la main: Vient

\* *li. de Latini, cap. 7.* \* dit sur cela qu'il est impossible de toucher la main, par ce que les Dæmons, dit-il, n'ont point de chair, *Dæmones non carnea, sed spirituali concretionem constare.* Or le mot de concretion est du tout contraire à la nature des esprits, *nihil est,* dit \* Ciceron, *in animis concretum, nihil mistum.* Ce que Ciceron auoit pris d'Aristote, qui appelle \* l'intellect *ἀνεμιαν* *ἀναισθητον*. Mais confessant la concretion en la nature spirituelle, il faut aussi confesser,

\* *in Tusculanis.* qu'ils ont corps, comme Sainct Augustin suyuant la definition d'Apulee, qui appelle les Dæmons *Naturâ corporeos*, & Philippe Peripateticien \* & Porphyre, Iamblique,

\* *lib. 2. de Anima.* Platon, Psellus, Plotin, Academiciciens, & Gaudentius Merula, se fondent sur ce que la chose incorporelle ne peut souffrir d'une chose corporelle: & mesme S. Basile tient,

\* *in lib. de Anima.* que les Auges aussi bien que les Dæmons ont corps, qui est l'occasion pourquoy les anciens disoyent que les Dæmons souffrent diuision. Mais la plus commune opinion des Theologiens, & mesme de Jean Damascene, Gregoire Nazianzene, Thomas d'Aquin, & du



Maistre des sentences, est que les Dæmons  
sont de mesme nature que les Anges, que  
tous confessent estre formes pures & sim-  
ples, \* & neantmoins ils s'accordent aussi  
en ce poinct, que les bons & malings esprits \* *li. 3. Sant.*  
se forment en corps visible, quand il est be-  
soin, pour effectuer ce qu'ils veulent cor-  
porellement. Toute la sainte Escriture  
est pleine d'exemples, comme l'apparition  
d'Abraham, de Iacob, de Moysse, d'Helie, de  
Manoha, d'Abacuch, de Tobie, & infinies  
autres & les liures de Iamblique de *mysteriis*  
*Aegyptiorum*, de Plutarque, \* de Procle, de \* *in libro.*  
Porphyre, & de Plotin. Et toutesfois les *πρωτων εν-*  
histoires de l'antiquité iusques à nostreaage, *λησιπρωτων*  
mesmes celle d'Olaus le Grand, qui escript *μυστηριων.*  
qu'il n'y a rien plus frequet en toutes les re-  
gions Septentrionales, que de voir des esprits  
en figure humaine, qui touchet en la main,  
voila comme il escript) & puis s'euanouïssent.  
Toutefois posons le cas que les dæmons  
n'ayent ny concretion en soy, & qu'ils ne  
prennent corps quelconques, ains que s'ont  
natures pures & simples, du tout separees,  
comme Aristote a parlé des Anges, ou intel-  
ligences, si est-ce que VVier ne peut nier  
qu'il ne soit vn vray mocqueur d'vser de cest  
argument, pour monstrier qu'il n'y a point  
de paction, ny de conuention des hommes  
avec Satan. Car il suffit d'un simple consen-  
tement, pour faire vne conuention: lequel  
consentement se peut faire sans stipulation, \* *li. nutu.*  
sans parole, sans escripture d'un clein d'œil, & *de legat.*  
comme dict la loy, *nutu* \* *solo*, & neantmoins 3. ff.

\* *li. 2. ca.* VVier est d'accord \* que les Sorciers ont  
 2. paction & conuention avec Satan, & qu'il  
 parle à eux, & qu'il leur faict respoſe. Pour-  
 quoy donc pluſtoſt aux Sorciers, que aux  
 ſorcieres, veu que la loy de Dieu parle diffé-  
 remment des Sorcieres, & que nous auons  
 monſtré par infinis exemples, que les fem-  
 mes ſont beaucoup plus ſubiectes à ceſte  
 meſchanceté, que les hommes? Et qui plus  
 eſt Vvier demeure d'accord, \* que les Dæ-  
 mōs prennent les corps des hommes, & des  
 beſtes : en ſorte qu'on peut iuger la contra-  
 rieté de ſes eſcrits, & l'incongruité de ſes  
 conſolutions. Car il demeure d'accord que  
 les Dæmons transportent les perſonnes, &  
 les eleuent en l'air ſans corps, & en baille  
 pluſieurs hiſtoires, \* qu'il confeſſe luy meſ-  
 mes auoir veu. Vvier ſe mocque \* auſſi de  
 la copulation des Sorcieres avec les Dæ-  
 mons, que toute l'antiquité & tous les  
 peuples ont tenu pour certaine, & les Theo-  
 logiens ont confirmé : & meſmes Sainct  
 Auguſtin au quinzième liure de la Cité, dit  
 que c'eſt vne impudence bien grande de nier  
 cela. Je mettray ſes mots, *Dæmones crebri-  
 ma fama eſt, quos Latini incubos, Galli Duſtos vo-  
 cant, mulierum attentare, atque peragere concubi-  
 tus : & hanc aſſiduè immunditiā, & attentare  
 & efficere, plures talēſque aſſeuerant, vt hoc nega-  
 gare impudentiæ eſſe videatur.* On ſçait bien que  
 les femmes n'ont pas accouſtumé de ſe van-  
 ter de leurs paillardiſes. Et comment con-  
 feſſeroient elles auoir eu copulation avec  
 les Diabſes s'il n'eſtoit vray? Or nous li-

\* *c. 16. de  
 Lamiis &  
 lib. de Præ-  
 ſtig. 3. c. 12.  
 & li. 4. c.*

14.  
 \* *lib. 3. &  
 4. de Præſti-  
 giis.*

\* *in libro  
 de Lamiis.*

ons que les Iuges d'Allemagne, d'Espa-  
 gne, de France, & d'Italie, ont mis par es-  
 crit, que toutes les forcieres, qu'ils ont  
 faict executer, ont confessé, & persisté  
 en leurs confessions iusques à la mort in-  
 lassablement, & plusieurs aussi à qui on  
 avoit pardonné, qu'elles auoient eu co-  
 munication avec les Dæmons, iusques à di-  
 re que elles trouuoient leur semence  
 vide, comme nous lisons \* au liure des *\* in malleo*  
 Inquisiteurs, qui en ont faict ex- *maleficarum*  
 cuter vn nombre infiny, & en Paul \* Gril- *\* in lib. de*  
 land. l'ay monsté cy dessus plusieurs *Sortilegis.*  
 exemples des procez particuliers, qui  
 ont esté communiquez, où cela est tres-  
 bien verifié, & par confessions sans tortu-  
 re, & par conuictions. Et ne faut pas dou-  
 ter que le desir de paillardise corporelle  
 attire (mesmement les femmes) à la pail-  
 lardise spirituelle. A quoy se peut aussi  
 rapporter l'abomination d'une si execra-  
 ble meschanceté portée par la loy \* de  
 Dieu, où il est dit que tous ceux qui s'e- *\* Dent.*  
 roient couplez au Diable Pehor, estoient *cap. 4.*  
 punis mal-heureusement. Et quand la loy *\* Exod. c.*  
 de Dieu \* defend de laisser viure la Sor- *22.*  
 ciere, il est dit tost apres, que celuy qui  
 paillardera avec la beste brute, qu'il se-  
 ra mis à mort. Or la suite des propos  
 de la loy de Dieu touche couuertement  
 ces vilenies & meschancetez incroya-  
 bles. Comme quand il est dit, Tu ne  
 presenteras point à Dieu le loyer de la  
 paillarde, ny le prix d'un chien: cela touche

352 REFUTATION DES OPIN.  
la paillardise des meschantes avec les chiés,  
que nous auons remarquee cy dessus par  
exemples memorables: Et au dixseptiesme  
du Leuitique il est dit, Et vous n'irez plus  
sacrifier à vos Satyres, Diables, apres les-  
quels vous auez paillardé. Or VVier, qui  
est Medecin, cognoissant que l'opilation  
de foye, ny l'oppression de la rate ne pou-  
uoient s'attribuer aux femmes saines &  
gaillardes, & que telle maladie n'aduient  
qu'en dormant, & que toute l'antiquité  
auoit remarqué non seulement la copulation  
des Dæmons avec les femmes, que les Grecs  
appellēt Ephialtes, les Latins Incubes, com-  
me aussi des hommes avec les Dæmons en  
guise de femmes, qu'ils appelloient Hyphi-  
altes ou Succubes, & que cela se faisoit en  
veillant, & continuoit à quelques vns trēte  
& quarante ans, comme VVier mesmes a  
confessé. Il n'a pas dit que c'estoit maladie,  
mais il la denié, disant que les femmes sont  
melancholiques, qui pensent faire ce qu'elles  
ne font point. Et neantmoins on n'en brulle  
iamais defurieuses: \* On void en elles la  
ruse, la discrerieon, & le iugement de se-  
uoir constamment denier le faict, comme  
quelques vnes pour s'excuser & demander  
pardo, cōme les autres pour se cacher & en-  
fuir, qui ne sont point les actions de per-  
sonnes furieuses. Ioinct aussi que les con-  
uictions, tesmoignages, confrontations, &  
confessions semblables de toutes nations, se  
rapportent iusques au peuple des Indes Oc-  
cidentales, qui se trouuent semblables avec  
les

\*.l. Di-  
nus de off.  
Presid ff.  
pœna. §.  
Sancimus.  
de parricid.  
ff.

les femmes, ainsi que no<sup>r</sup> lisons és histoires  
des Indes, comme i'ay remarqué cy dessus.  
Mais ie demanderoÿ à V Vier quelle mala-  
die ce seroit aux Sorcieres de pēser auoir tué  
les petits enfans, qui se trouuent tuez, de les  
faire bouillir & consommer, pour en auoir la  
graisse, comme elles ont confessé, & souuēt  
y ont esté surprises. V Vier dit qu'elles ima-  
ginēt auoir faict tout cela, mais qu'elles s'a-  
busent: voila les mors. \* Et qui sera creu en \* *lib. de*  
cette meschāceré si execrable, sinō les yeux, *Lamiis,*  
le sens, l'attouchement, les tesmoings sans c. 8.  
reproche, les cōfessions sans torture & avec  
torture, brief-le faict euident & perma-  
nent quand on les trouue sur le faict?  
Spranger escrie \* qu'il en fut executee vne \* *in mal-*  
au pays de Constāce, qui auoit (comme sage  
femme pour assister aux gesines) tué quarā-  
te & vn enfans sortants du ventre, en leur  
mettant secrettemēt de grosses espingles en  
la teste. On void semblables parricides auoir  
esté commis par Medee la sorciere, tuant tã-  
tost son frere, puis ses propres enfans. Nous  
voyons les Sorcelleries de Canidia en Ho-  
race, \* & de Erichtho en Lucain, les crapaux, \* *lib. E-*  
les serpens, & ossemens que nos Sorcieres *podon O-*  
ont ordinairement, & dont elles se trou-  
uent saisies. Et n'y a sorcellerie qui ne soit  
descrite par Orphee, il y a pres de trois  
mille ans, & en partie par Homiere: & re-  
marquee en la loy de Dieu, il y-a trois mil  
cinq cens ans. I'ay remarqué cy dessus en  
Ammian Marcellin, d'vn Sorcier qui ou-  
urit vne femme enceinte, pour auoir son



fruiet sous l'Empire de Valens. Le Baron de Raiz fut conuaincu, il y a cēt ans, apres plusieurs meurtres de petits enfans, auoir attente d'ouurir sa femme enceinte pour sacrifier son propre fils à Satan, estant ainsi appris par Satan, qui n'a rien plus agreable, & non pas pour auoir la graisse pour en vser en choses detestables, qui est vne persuation de Satan, pour induire les Sorciers à tels parricides: car elles disent, que la graisse d'un petit enfant mort naturellement n'y est pas bonne. Et pour le monstrier, on void, cōme i'ay dit, quarante & vn enfans tuez par vne Sorciere, & deuant que d'estre baptizez, & apres les auoir presentez à Satan. Et neātmoins Vvict qui fait semblant de ne croire rien des choses, qu'il sçait aussi bien que son maistre Agrippa, a bien osé escrire, & faire semblant de suyure l'opinion de *Baptista Porta* Italien, le loüant bien fort, lequel neātmoins escriit que les sorcieres luy ont confessé qu'elles font l'onguent des petits enfans bouillis, & consommez, y mettant plusieurs drogues, qu'il n'est besoin d'escrire: qui est en bōs reumes, enseigner à commettre tels parricides, sous vne faulse persuation diabolique, que tel onguent a la vertu de faire voler les personnes. Or les Sorcieres de France ne sont pas plus agiles, ny plus legeres que celles d'Allemagne, & d'Italie, & neātmoins la pluspart, comme celles du Mant, & celle de Verbery, & de Longny en Peretz, que i'ay remarqué cy dessus, ne mettroient qu'un ramon, ou balet entre les iambes et

disant quelques paroles, & soudain estoient transportees en l'air: & Paul Grillád dict que plusieurs de celles qu'il a veu exécuter en Italie, confessoient, qu'il se presentoit vn bouc à la porte, sur lesquelles montoient pour estre trāsportees, sans graisse, ny onction quelconque. On voit que l'Italien Baptiste en son liure de la Magie, c'est à dire Sorcellerie, & V vier, s'efforcent de faire entendre que c'est vn onguent à force naturelle, & soporatiue, afin qu'on en face experience. Car les herbes soporatiues, sont la Mādragore, le Pauot, le Solatre mortifere, le hyofeyame ou Hancbane, la Ciguë, & neātmōins il ne se trouua onc medecin Grec, Arabes, ou Latin, qui ait appliqué des onguës, sur le dos, sur les bras, sur les cuisses, pour en dormir si bien la personne qu'elle ne sent douleur quelcōque. Et s'il applique quelque chose exterieurement, c'est quelque frondeau sur la teste, de semēces froides corrigees par mistions, & fusion. Et quant à la graisse, c'est vn precepte de medecine, que elle est chaude, & inflammatiue. Comment donc seruiroit elle pour endormir, appliquee au dos, ou sur le bras: veu q̄ le sommeil est cause par les veines carotides, portāt le sang du cœur au cerueau, & par la fluxion douce des humeurs qui sont mōtees au cerueau, cōme les vapeurs en l'air retournans doucement sur les parties cordiales. Mais pour monstrier que Satan rauist l'ame hors du corps, le laissant cōme mort & insensible, ainsi que nous auons discoursu au chapitre de l'exstase,

& que ce n'est point sommeil, on voit euidẽ-  
mẽt que tous les simples soporatifs ne scau-  
roient empescher que l'homme, tant soit-il  
endormy, ne sente le feu appliqué au cuir: &  
neantmoins les sorciers ne sentent ny feu  
ny douleur quelconque estãs ravis en exsta-  
se, comme il a esté experimenté, ainsi que  
nous l'auons mōstré cy deuant, interpretans  
le lieu de Virgile, où il parle de la Sorciere,  
*que se promittit soluere mentes.* Encores voit on  
vn argument, auquel il n'y apoint de respõ-  
ce pour monstrier que ce n'est pas l'onguent  
ny le sommeil, mais vn vray rauissement de  
l'ame hors du corps: c'est que tous ceux qui  
sont ainsi ravis retournent demye heure a-  
pres, & aussi tost qu'il leur plaist, ce qui est  
impossible à celuy qui est endormy par sim-  
ples narcotiques, ains il demeure quelques  
fois vn ou deux iours sans s'esueiller. Et aus-  
si l'on a auéré que ceux qui estoient ravis a-  
uoient remarqué la verité des choses à cent  
lieuës loing, comme nous auons dict cy des-  
sus. \* Mais il fait bien à noter que la com-  
position de cest onguent, que l'autheur de la  
Magie naturelle a enseigné, n'a pas vn sim-  
ple soporatif, mais bien plusieurs poisons  
dangereuses. S. Augustin parlant de telle ex-  
tase, qu'il tient pour certaine & indubitable,  
& s'emerveillant de la puissance diabolique,  
dit ainsi, *Serpit hoc malum demonis per omnes ad-  
tus sensuales, dat se figuris, accommodat se coloribus,  
adhaeret sonis, odoribus se subiicit.* Si doncques il  
est ainsi que les Dæmons par vne iuste per-  
mission de Dieu ont puissance de separer l'a-

\* au cha-  
pitre de  
l'exstase.

me de corps, comment n'auroiēt ils puissan- \* *lib. 2. de*  
 ce de les transporter en corps, car il est sans *Anima.*  
 comparaison plus admirable de deslier, & *li. 7. de res.*  
 separer l'ame du corps & la remettre, que *pub. Plat.*  
 d'emporter le corps & l'ame tout ensemble. \* *in Romu*  
 Quant à moy ie tiens que ceste extase, ou *lo.*  
 aphairaise est l'un des plus forts arguments, \* *in li. de*  
 apres le tesmoignage de la loy de Dieu, que *Anima.*  
 nous ayons de l'immortalité des ames, & de- \* *lib. 7.*  
 cisi de l'hypothese d'Aristote, \* quand il dit \* *lib. 10.*  
 que l'ame est immortelle, si elle peut quel- *Et 21. de*  
 que chose sans le corps, q̄ les grāds Sorciers *Ciuit. Dei*  
 (qui le sçauoiēt par experience, comme Or- \* *in secū-*  
 phée) appellent la prison de l'ame: & Empe- *clasec. qua.*  
 docle & Zoroaste, les plus illustres Magiciēs *95. artic.*  
 de leur tēps appellent sepulchre: & apres eux \* *tit. de su-*  
 Platon au Cratyle dit, que *soma*, c'est à dire *persli. Et*  
 corps, est dict de *sema*, c'est à dire sepulchre, *in tracta-*  
 & Socrate l'appelloit la cauerne de l'ame. *tu prime*  
 Outre ces arguments & raisons, auxquelles *partu q. 8.*  
 Vvierre respond rien, nous auons l'autho- *Et titul. de*  
 rité des plus grands personnages de toute *Mirac. q.*  
 l'antiquité, comme Plutarque, \* qui en *16. art. 5.*  
 met plusieurs exemples memorables, Plo- *Et 6. tit.*  
 tin, \* Pline, \* saint Augustin, \* Thomas *de Demo-*  
 d'Aquin, \* le Docteur Bonauenture, \* Du- *nibus 7.*  
 rand, & tous les Theologiens, & Syluestre *in tertium*  
 Prieur: Paul Grillād, \* & les cinq Inquisiteurs *senten. di-*  
 d'Allemagne, qui ont faict le procès à nom- *stin. 29. q.*  
 bre infiny de Sorcieres, & qui ont briefue- *3. 8. lib. 2.*  
 ment laissé par escript leurs procès en vn li- *de Sortile-*  
 ure. Et puis qu'outre l'autorité de tant de *gia c. 7.*  
 personnages nous auons l'experience ordi- \* *in l.*  
 naire de procès infinis, pū l'on void les tes- *Malleil*

\* lib. de  
Lamius c. 3  
\* Ambro.  
in Hexa-  
mer. Ire-  
neu. Euse.  
Clemens.  
in itinera-  
rio, Egefi-  
pus li. 3. de  
excidio  
Hierosoly-  
morū. c. 2.  
Nicepho-  
rus li. 2. ec-  
cl. histor.  
cap. 27.  
Fulgosius  
li. 8. c. 11. 3.  
in li. de Pra-  
stigiis.

moignages, les recolemens, confrontations, conuentions, confessions iusques à la mort, ce n'est pas opiniastreré à Vvier de soutenir le contraire, mais vne impieté, & desir qu'il a d'accroistre le regne de Satan. Car on a veu la preuue des sorciers absentez la nuit, qui ont confessé la verité, & la cause de leur absence. On a veu que ceux qui estoient de nouveau venus à telles assemblees, ayans appellé Dieu à leur ayde, ou mesme ayant crainte & horreur de ce qu'ils voyoient s'estre trouuez à cent ou cinquante lieues loing de leurs maisons, & retourner à longues iournees au lieu duquel Satan les auoit transportez en peu d'heure. l'en ay remarqué de fraische memoire les exemples de Loches, de Lyon, du Mans, de Poictiers, de Chasteau Roux, de Longny, & infinis autres: qu'on listés autheurs que i'ay cottez, qui tranchent tous les argumens de Vvier, qui dict que les sorciers sont melancholiques. Car il ne peut dire cela de ceux qui sont retournez à longues iournees, cōbien que Vvier \* se contredisant à tous propos est d'accord que Simon le Magicien, auquel Neron dedia vne statuë honorable, voloit en l'air. Ce que les anciens docteurs & en grand nombre \* ont aussi laissé par escrit. C'est donques vne folie extreme à VVier de confesser, que Simon le sorcier voloit en l'air & soutenir que les autres sorciers s'abusent de penser estre transportez en l'air aux assemblees des sorciers. Satan a il moins de puissance qu'il auoit alors? car c'estoit apres la mort de Iesus Christ. Et mesmes Vvier dict,



auoir veu en Allemagne vn basteleur sorcier, qui montoit au Ciel deuant le peuple en plein iour, & comme sa femme le print par les iambes, elle fut aussi enleuee, & la chambriere print sa maistresse, qui fut aussi enleuee, & demurerent assez long temps en l'air en ceste sorte, estant le peuple estonné & rauy de ce miracle. Nous lisons le semblable en l'histoire de Hugues de Fleury, que vn Comte de Mascon fut ainsi esleué en l'air, & emporté, criant à haute voy, Mes amis aydez moy: & iamaïs depuis ne fut veu, non plus que Romule, qui fut deuât son armee rauy en l'air: Combien que par le texte de l'Euangile il appert que Satan enleua Iesus Christ sur le sommet du temple: puis sur la croupe d'une montagne. Surquoy Thomas d'Aquin tire vne consequence indubitable, que satan par la permission de Dieu n'a pas moins de puissance és autres pour les transporter, attendu qu'il est tout certain que Iesus Christ estoit vray homme, & non pas fantastique. Mais il me suffit de conuaincre Vvier par ses propos mesmes & par ses liures. Car luy mesmes \* escrit qu'il a veu les hommes transportez en l'air par les Diables, & qu'il n'y a point d'absurdité, & au mesme lieu il escrit vne chose faulse qu'on alla chercher en Allemagne vn sorcier, qui promettoit tirer du Chasteau de Madry les enfans du Roy François, & les faire transporter en l'air, d'Espagne en France, mais qu'il n'en fut rien fait, parce qu'on craignoit

\* lib. 2. c.  
12. de Pre-  
stigiis, pa-  
gina 6.

\* de Pre-  
stig.

\* lib. 2.  
13. de Pre-  
stig.

qu'il leur fist rompre le col. Et qui plus est, il escriit au liure quatriesme, chapitre dix-neufiesme, que le Diable plaidant vne cause en guise d'Aduocat, ayant ouy que la partie aduerse se donnoit au Diable s'il auoit pris l'argent de son hoste, soudain Satan laisât le barreau emporte celuy qui s'estoit pariuré deuât tout le monde. Il dit que l'histoire est veritable aduenüe en Allemagne. Et apres qu'il a mis plusieurs exemples de ces transports diaboliques, il conclud que cela est certain, & qu'il n'y a rien d'absurdité, & neâtmoins au liure des Lamies il dit tout le contraire. En quoy on peut voir vn cerueau leger, & qui s'embrouille à tous propos. Et combien qu'il reiecte plusieurs historiens, & Theologiens, neantmoins il se sert de la legende Doree, \* allegant la vie de saint Germain, où il est dit, que saint Germain alla voir la dance des Sorcieres, & tost apres il alla voir aux lits de leurs maris où elles furent trouuees, comme si S. Germain eust esté plus leger que Satan. Et tout ainsi qu'il les auoit transportees, il ne les eust pas aussi tost rapportees. Quant à ce que dit Vvier, que les sorcieres ne peuvent de soy-mesmes faire tonner, ny gresler, ie l'accorde, & aussi peuvent tuer & faire mourir les hommes par le moyen des Images de cire & paroles: Mais on ne peut nier, & Vvier en demeure d'accord, que Satan ne face mourir, & hommes & bestes, & fruidts, si Dieu ne l'en garde, & ce par le moyen des sacrifices, vœux, & prieres des Sorciers, & par vne in-

Repermission de Dieu qui se venge de ses ennemis, par ses ennemis. Aussi les Sorciers meritent mille fois plus de supplices, pour auoir renoncé Dieu, & adoré Satan, que s'ils auoient en effect meurtry de leurs mains leurs peres, & meres, & mis le feu aux bleds, Car ces offenses sont contre les hommes. comme dit Samuel: \* Mais celle là est directement contre la maiesté sacree de Dieu. A plus forte raison, si Dieu directement est offensé, & puis les hommes ruez, & les fruiçts gastez par les Sorcelleries de telles gens: c'est pourquoy la loy des douze tables punissoit ceux qui auoiēt enchanté les fruiçts: dequoy Vvier se mocque, aussi biē qu'il calomnie la loy de Dieu: Mais on luy peut respondre que sa vocatiō est de iuger de la couleur, & hypostase des vrines, & autres choses semblables, & non pas toucher aux choses sacrees, ny attēter aux loix diuines & humaines. Car combien que VVier confesse que ce soit Satan, si ne peut il nier qu'il ne soit incité, poussé, attiré, aydé par les Sorcieres, & les sorcieres par Satan, à commettre les meschancetez qui se font, tout ainsi qu'on peut dire à bon droit que les prieres ardentes d'un Moysse, d'un Helie, d'un Samuel, & autres saincts personnages, ont sauué les peuples. Puis qu'on void que Dieu inclinant à leurs prieres, a retiré sa main & apaisé son ire: Aussi peut on dire que les Sorciers par leurs prieres & sacrifices abominables sont en partie cause des calamitez que l'on void. Et mesmes Vvier confesse, \*

c. 2. li. 1.

lib. 15.

de prest.

*\* l. Adige-  
re. §. quā-  
uis de lure  
patron. ff.  
\* l. condi-  
tionis pu-  
pill<sup>o</sup> princ.  
de condit.  
& dem. ff.  
l. penul. ex  
quibus  
caus. ma.  
ff.*

uant de la sorciere fameuse de son pays de  
Cleues, aupres du bourg Elten, nommee  
Sibylle Dinscops, que si tost qu'elle fut brus-  
lee, les persecutions des passans, qui estoient  
battus outrageusement par vne main que  
l'on voyoit, & rien autre chose, cessèrent:  
qui montre assez que c'estoit la cause prin-  
cipale de telles \* persecutiōs, puis que les ef-  
fects cessèrent soudain, estant ceste cause la-  
ostee, & que la maxime generale en toutes  
sciences dit, que la cause cessant, les effects  
cessent. Tout ainsi qu'on eust peu dire au  
contraire, que ce n'eust pas esté la cause, \* si  
les persecutions eussent continué: Et toutes  
fois il est bien certain que les Iuges ne sei-  
rent pas le procez à Satan: mais ils diminue-  
rent d'autant sa force & sa puissance, luy o-  
stant ceste Sorciere là, qui luy prestoit la  
main, qui le prioit, qui l'adoroit, qui luy ay-  
doit à ses desseins. J'ay parlé cy deuant d'une  
sorciere de Bieure, qui fut bruslee pres de  
ceste Ville de Laon, mil cinq cens cinquante  
& six. Elle rédoit les personnes estropiées,  
& contrefaits d'une façon estrange, & fai-  
soit mourir hommes, bestes, & fructs. Si  
tost qu'elle fut bruslee, tout cela cessa,  
comme j'ay sçeu du Iuge qui luy a fait  
son procez, lequel m'a dict encores qu'elle  
auoit menassé vne femme qu'elle n'allai-  
cterait iamais, ce qui aduint, car sō laict sei-  
cha soudain. Et combien qu'elle eust eu plu-  
sieurs enfans, toutesfois son laict tarissoit  
tousiours. Soudain que la sorciere fut brus-  
lee, son laict retourna en grāde abondance.

Satan toutesfois n'estoit pas mort. l'ay sçeu  
 d'un Gentilhōme d'honneur, que sa tante au-  
 uoit empesché la femme d'iceluy d'auoir en-  
 fans, comme elle confessa en mourant, pour  
 faire tomber la successiō à ses enfans. Si tost  
 qu'elle fut morte, la niece fut enceinte, q est  
 accouchee depuis sa mort, & biē tost apres  
 fut encores enceinte, combien qu'il y auoit  
 ans qu'ils estoient mariez. Et toutesfois sa-  
 tan, q Vvier dit estre seul cause de tout cela,  
 n'estoit pas mort. Quand le peuple Hebreu  
 alla s'encliner, & prostituer deuant l'image de  
 Bahalphehor pour prier, l'ire de dieu s'ebra-  
 sa contre tout le peuple, & en mourut en peu  
 d'heure 24. mil. On ne peut nyer que satan  
 auinitast le peuple à telle idolatrie, & neāt-  
 moins Pinhas le sacrificateur, d'une ardente  
 ialousie qu'il auoit de l'honneur de Dieu,  
 perça d'outre en outre un Capitaine couché  
 avec une Madianite, qui l'auoit attiré à telle  
 idolatrie: tout soudain l'ire de Dieu cessa. Et  
 mesmes Dieu benist Pinhas de grandes be-  
 nedictions, disant qu'il auoit appaisé sa fu-  
 reur contre le peuple: & toutesfois Saran  
 n'estoit pas mort, que VVier dict auoir e-  
 sté, & estre seule cause de tous ces maux,  
 excusant totalement les Sorciers. Nous  
 conelurons donc que les Sorcieres sont  
 causes coadiuuantes & impulsives, des ma-  
 ladies, & mortalitez d'hommes & be-  
 stes, puis que apres l'execution d'icelles  
 tout cela cesse, qui seruira pour respon-  
 dre à tous les argumens qu'on faict, & que  
 VVier a pris de quelques Docteurs, qui



\* *Alexad.* disputent \* comme luy, c'est à dire, naturel-  
*consil. 129.* lement de la Metaphysique: qui est vn erreur  
*lib. I. Al-* notable, & duquel il ensuit mille absurdi-  
*ciat.* tez. Car si on parle naturellement, on diroit  
 que les Sorcieres ne font pas mourir les  
 fruiçts & les animaux, d'autât qu'il faudroit  
 qu'elles eussent la puissance: & pour auoir  
 la puissance, il faut trois choses, la force, & la  
 faculté de l'agent, l'aptitude de la chose pa-  
 tiente, & l'application conuenable, & possi-  
 ble de l'vn à l'autre. Or la faculté n'est point  
 en vne femme de disposer des Elemeus, &  
 quant aux paroles elles n'ont force que de  
 celuy qui les pronõce, qui n'a pas ceste puis-  
 sance, ny par consequent les paroles, quoy  
 que die Iean Pic en ses positions Magiques,  
 comme aussi nous l'auons monstré cy dessus:  
 tellement que quand bien la Sorciere auroit  
 ceste puissance, le moyen inhabile duquel  
 elle vse, c'est à sçauoir, les paroles seroient  
 cognoistre qu'elle n'a pas la puissance. Cest  
 argument est fondé en raison. Mais de dire  
 que la Sorciere ne peut faire avec Satan ce  
 qu'elle ne peut faire de soy-mesme, comme  
 dit Vvier, cela est faux. Car comme aussi l'ar-  
 gument est captieux, & vn clenche sophisti-  
 que, *à simplibus ad composita.* Car il est bien  
 certain que tout ainsi que le corps seul ne  
 peut rien sans l'ame, & que l'ame seule ne  
 peut rien, aussi les actions qui touchent le  
 corps, comme boire, māger, dormir, digerer,  
 & autres actions semblables qui sont natu-  
 relles & communes'conioinctement à l'ame  
 & au corps, & que l'vn avec l'autre font tel

leurs actiōs, aussi peut on dire par raisō  
 semblable qu'il se pourroit faire, que la Sor-  
 ciere seule, ny Satan seul ne feroit pas ce que  
 l'un & l'autre feroient conioinctement : La  
 raison est fondee en demonstration naturel-  
 le des causes concurrentes à vn effect, & qui  
 aydent l'une l'autre, comme la procreation  
 vient du malle & de la femelle conioincte-  
 ment, lesquelles estant separees ne peuuent  
 rien. Et me souuiens d'auoir leu en vn Ra-  
 bin ancien, que le corps & l'ame sont punis  
 pour auoir offensé conioinctement, & leur  
 excuse des choses disioinctes aux choses cō-  
 iointes n'est nō plus receuable que l'excuse  
 de l'aveugle, & de celuy qui auoit les iam-  
 bes coupees, que le iardinier accusoit d'e-  
 tre venu en son iardin manger ses fruiets.  
 L'aveugle disoit, ie ne vois goutte, ny iar-  
 din, ny arbres. L'estropiat disoit, ie n'ay point  
 de iambes pour y aller. Mais le iardinier leur  
 dist, que l'aveugle auoit porté l'estropiat, &  
 celuy-cy auoit guidé l'aveugle, & tous deux  
 auoient faict, ce qu'ils ne pouuoient faire  
 separement. Encore y a il plus d'apparence  
 en ce cas : d'autant que Satan peut seul fai-  
 re \* les choses estranges que nous auons di- \* Job c. i.  
 tes, tuer, meurtrir, faire mourir les fruiets,  
 agiter les vêts, iecter les feux, gresles & fou-  
 dres, pour chastier comme vn bourreau, &  
 executeur de la haute iustice de Dieu, par la  
 permission d'iceluy. A plus forte raison e-  
 tant aydé, prié, & adoré pour ce faire  
 par les Sorcieres, & sans la priere, inuo-  
 cation, & adoration, desquelles la force

est affoiblie, & sa puissance debilitée, & occasion de nuire tellement retranchée, que les sorcieres mortes, on void souvent que les estropiés se redressent, la maladie se guerist, les mortalitez cessent, comme nous auons monstré cy dessus. Et quant à l'argument qu'on fait, que les sorcieres ne meritent point de peine, s'il est ainsi que Satan use d'icelles pour executer ses desseins, & que l'action & souffrance ne peuvent estre ensemble: sont argumens sophistiques & captieux. Car quant à l'action & passion, il est sans doute qu'elles peuvent estre en mesme temps pour diuers respects, comme celui qui iecte quelqu'un par terre, qui au mesme instant fait tomber son voisin. Quant à l'autre argument, par lequel Vvicius veut conclure (comme il resoult par tout) que les Sorcieres ne meritent point de peine, puis que Satan les met en besongne: il n'est pas seulement plein de sophisterie, ains aussi d'impieté. Car si cest argument auoit lieu, toutes les plus grandes impietez des hommes demeureroient impunies, d'autant que les hommes, ores qu'ils soyent quelquefois poussez de vengeance à tuer & frapper en se reuegeant, ou de forcer la pudicité d'autrui par vne puissance brutale, si est-ce que les grandes meschancetez ne sortent pas de ceste boutique, ains l'assassinat de guet à pend (comme sont tous les homicides, & venefices des sorciers) les meurtres des enfans, les parricides, & autres meschancetez semblables, que font ceux qui ne sont pas sorciers,

ont aussi conduites par Satan, qui seroient  
 aussi impunies : Brief, si la sophisterie de  
 Vrier, & de ses beaux Docteurs, desquels il  
 tire ces argumens, auoit lieu, les voleurs  
 & brigands auroient tousiours leur recours  
 & garantie contre les Diabes, sur lesquels  
 les officiers de Iustice n'ont ny iurisdiction  
 ny main-mise. Et par mesme moyen il fau-  
 drait rayer & biffer toutes les loix diuines  
 & humaines, touchant la peine des forfaits:  
 auquel argument vsoit vn Academicien  
 contre Possidonius Stoïcien, pour monstrier  
 l'absurdité ineuitable de la necessité fatale,  
 qu'ils posoyent, que tout se faisoit par ne-  
 cessité. Veu la maxime \* des Iuriscultes  
 asserment articulée par la loy de Dieu, qui  
 absout celuy qui a esté forcé, & contraint  
 de faire quelque chose: Car la necessité n'est  
 point subiecte à la discretion des loix : &  
 pour euitier vne telle absurdité, Possidonius  
 se departit de son opinion. Or nous som-  
 mes en plus forts termes, car tous les sor-  
 ciers demeurent d'accord, que Satan ne for-  
 ce personne de renoncer à Dieu, ny de se  
 vouler au Diable. Ains au contraire sur tou-  
 tes choses il demande vne pure, franche &  
 liberale volonté de ses subiects, & contra-  
 cte avec eux par conuentions. Tellement  
 que la necessité fatale des Stoïciens ne peut  
 auoir lieu, & aussi peu l'edict, *De eo quod me-  
 tu causa*, ff. qui veut que la crainte de laquel-  
 le \* on est releué, doit estre crainte de mort  
 ou de tourmens: Et toute autre crainte de  
 douleur, ou perte d'honneur & de biens, n'est ff.

\* in l. stu-  
 prum de a-  
 dul. ff. cum  
 simil.

\* Galen.  
 in lib. de  
 plati. Hip-  
 pocratis.

\* l. Metu,  
 de eo quod  
 met. causa.  
 ff.

\* l. mulier  
eadem. ff.

pas excusée par la loy, \* ains la loy dict que tous tels actes sont volontaires. A plus forte raison les contracts, conuentions, sacrifices, adorations, & detestables copulations des sorciers avec les Dæmons, non seulement sont volontaires, ains aussi d'une fraîche, que les Philosophes appellent *Spontaneam voluntatem*, ou *factum sponte*, comme disent les Grecs.

Il ne faut donc pas dire comme fait Vvier, tirant ceste raison d'un certain Docteur, que si Satan use des sorciers comme d'instrumens, les sorciers ne soient point punissables, parce qu'ils les actions ne sont pas estimees par les instrumens, & la fin des actions ne depend pas des instrumens, & qu'il n'y \* a que la fin considerable en droit pour la peine: qui sont \* raisons tirees du droit, qui sont directement contre ces bons Docteurs. Car la sorciere use de malins esprits pour instrumens de mal faire, & pour executer ses meschantes entreprises, puis qu'il est ainsi, que la poudre ny les paroles, ny les charmes n'ont point de puissance. Car il a esté verifié cy dessus que les Sorciers communiquans avec Satan, le prient de tuer l'un, de rendre l'autre estropié, comme ils ont puissance de ce faire par permission divine, ainsi que doctement a traité Tertulien en l'Apologétique. \* Aussi void on en tous les procez des Sorciers, que leurs confessions ne sont pleines d'autres choses: tellement que les Sorciers sont beaucoup plus coupables sans comparaison, que ceux qui font assassiner leurs ennemis à

\* l. Diuus  
ad l. Cornel.  
de sic.  
ff. l. aut facta  
de Pœnis  
l. verum  
de iniuriis.  
ff.  
\* Argu-  
mento l.  
qui mihi,  
de Donat.  
ff.

\* c. 22.



rix faict avec les meurtriers, qui sont coul- lum §. nec  
 pables de mort sans remission, en termes \* mandatū  
 de droict : encores que le meurtrier n'ayt de iniuriis.  
 pas \* executé le meurtre, & se iuge & pra- l. qui mihi  
 que ordinairement. Combien donc est bona. §.  
 plus capiral le Sorcier, qui employe Satan qui iussit  
 en telles choses? Voire qui le prie, & qui l'a- de acquir.  
 dore? Il ne faut donc pas que Vvier & ses hered. &  
 bons Docteurs se plaignent qu'on faict & ibi Bar.  
 porter la peine de Satan aux Sorciers, ny ff. l. si quis  
 calomnier indignement la loy de Dieu, qui non dicam  
 ne veut \* pas que les vns portēt la peine des rapere, &  
 autres: & neantmoins, toute la saincte Escri- ibi Baldus.  
 pure est pleine que Dieu a en extreme hor- Angelus,  
 eur les Sorciers, voire plus que les parrici- Salic.  
 les & incestueux, & Sodomites: pourquoy \* Ex ec. 21.  
 Dieu les a il en si grande abomination, qu'il l. crimē pa-  
 en parle iamais sinon avec ces mots, de ra- tronum de  
 ge, fureur, ou vengeance, ce qui n'est pas dict panis. C. l.  
 les autres meschancētez, \* hors mis de l'i- Sancimus  
 dolatrie? Qui seruira de response à vn autre eodem.  
 argument, que Vvier a tiré de ses bon Do- \* Exod. c.  
 ctors, qu'il ne se faut pas arrester aux con- 15. & 32.  
 fessions, si elles ne sont vraies, & possibles, Leui. 20.  
 ce que ie luy accorde: mais son assomption & 26. Nu.  
 est en ce qu'il dit, qu'il n'y a rien possible de 11. & 25.  
 droict, qui ne soit possible par nature: est Den. 29.  
 non seulement faulx, ains aussi pleine d'im- & 33. Ios.  
 pieté. Car elle oste entierement toutes les 7. & 23.  
 merueilles de Dieu, & ses œures faictes 2. Reg. c.  
 contre le cours de nature: & les fondemens 24. & 4.  
 de toute religion, & pieté enuers Dieu. Reg. 13. &  
 Et si ceste maxime auoit lieu, il faudroit 2. Para. 12  
 rayer tous les articles de foy. Et toutesfois & 28. &  
 29. & 63.

*\* l. Herma  
phroditus,  
de statu ho  
mi. ff.*

*\* l. i. de la-  
leo, §. si  
quis astro-  
logos. de in  
iuriis. ff.*

*\* l. Eorū  
l. Multi, l.  
Nemo a-  
ruspice, &  
soto. tit. de  
Maleficiis,  
C.*

sans sortir des termes de droict, on ne peut nier que les Hermaphrodites, & autres monstres ne soient contre nature, lesquels neantmoins la loy reçoit \* & recognoist. On ne peut aussi nier, que ce ne soit contre nature, qu'un homme arreste les bestes sauvages d'une parole, iusques à ce qu'il les ait tirées: ce que Vvieraferme auoir veu de ses yeux. Aussi est il contre nature, qu'on deuine quia commis le larcin, & neantmoins il est puny capitalement, \* quiconque s'est enquis aux Sorciers du larcin, & quia fait conuenir le larron presomptif en iugement. Il est impossible par nature que les hommes fassent la gresle & la tempeste, & mourir les fruits par charmes, & neantmoins les loix reçoivent \* cela comme tres-certain, qui toutesfois est impossible par nature, & punissent capitalement ceux qui en vsent. Qui monstre bien que les loix Payennes, & diuines recognoissent plusieurs choses comme certaines, & impossibles par nature, & neantmoins possibles contre tout le cours, & ordre de nature: lesquelles loix Vviera & ses complices voudroient volontiers rayer des Digestes, & du Code, comme ils feroient en cas séblable de la Loy de Dieu, en ce qu'ils disent qu'il faut corriger les Loix, quand les causes d'icelles ne se trouuent plus veritables, prenāt pour cōfessé ce qui est le point principal de la dispute, & cela s'appelle en matiere de Sophisterie, *petere principium*, c'est à dire *τὸ ἐξ ἀρχῆς assumere id quod fuerat conclu-*

lendum: qui est vne lourde incongruité en  
 dialectique. Or tant s'en faut que l'assom-  
 tion du syllogisme leur soit accordée, &  
 que les choses, que de toute antiquité, &  
 depuis quatre mil ans on a aueré des Sor-  
 ciers, soyent trouuees fausses depuis l'a-  
 ge de Vvier, & de ses Docteurs: que mes-  
 mes saint Augustin a remarqué que tou-  
 tes les sectes des Philosophes, & toutes les  
 religions qui furent iamais ont decerné  
 peines contre les Sorciers, & Magiciens:  
*istis omnes magia pœnas decernisse*, comme i'ay  
 monstré cy dessus. Et mesme Plutarque aux  
 Apophthegmes escrit que les Perles punis-  
 soient les sorcieres de la peine la plus cruelle  
 qu'ils eussent, rōpans la teste entre 2. pierres.  
 I'ay remarqué plusieurs passages de la S. Es-  
 criture, qui ne châte autre chose, & les peines  
 de mort rigoureuse ordonnée par la Loy de  
 dieu cōtre les sorciers. I'ay allegué plusieurs  
 histoires, & nō pas toutesfois la centiesme  
 partie des condénations capitales contre les  
 sorciers, & contre ceux mesmes qui auoient  
 tels liures. Il faut donc condāner toute l'an-  
 tiquité d'erreur & ignorance, il faut rayer  
 toutes les histoires, & brief les loix diuines  
 & humaines comme fausses & illusoires, &  
 fondees sur faux principes: & contre tout \* *lib. 5. c.*  
 cela opposer l'opinion de Vvier, & de quel- 4. 6. 7.  
 ques autres sorciers, qui se tiennent la 8. 9. 10. 11.  
 main pour establir, & assseurer le regne de Sa- 12. 14. 15.  
 tan: ce que Vvier ne peut nier, s'il n'a per- 17. 18. 21.  
 du toute hōte ayant publié en son liure, \* *de 25. de Prae-*  
*Prestigijs*, les execrables sorcelleries plus que stig.

n'auoit iamais faict son maistre Agrippa, lequel a retracté entierement ses liures, *De occulta Philosophia*, au quarante huictiesme chapitre *De Vanitate scientiarum*; & son disciple monstre au doigt & à l'œil, tout ce que Satan peut enseigner aux plus grands Sorciers, & entremele neantmoins plusieurs propos de Dieu & des Saincts Docteurs, pour faire boire la poison avec du miel, qui est, & a tousiours esté le style de Satan. Combien que Dieu a tellement osté le iugement à cest homme là, que le feu n'est point plus contraire à l'eau, qu'il est à soy-mesmes. Car en plusieurs lieux il confesse que celuy qui exerce l'art Magique, doit estre puny capitalement, mais non pas les Sorcieres.

\* *l. 6. c. 24* Voyla les mots : \* *Confiteor magicas artes can- de Prestig. pitales esse, sed Lamie non continentur* : comme qui diroit, qu'il faut pendre les meurtriers, & pardonner aux voleurs. Il y a mille propos semblables. Et en autre \* *lien* il dit que *de lamij* les sorciers ne meritent point d'estre punis pour auoir traicté avec satan, & renoncé à Dieu, parce qu'ils ont esté deceus, & que le dol a donné cause au contract : lequel par consequent est nul; & qu'il faut pardonner à ceux qui sont trompez, & non pas à ceux qui trompent : qui sont les arguments ridicules de ces Docteurs Italiens, qui ont si bien profité en ce mestier, que l'Italie est presque toute infectée de ceste peste, & en a infecté la France : tirant les loix par les cheueux pour donner lustre à telle meschanceté. Or il n'y a homme si grossier,

qui ne voyel'absurdité lourdre de tels argumens. Car si la conuention faicte avec le subiect à la suasion de celuy qui est ennemy capital de son prince, est punie à mort sans aucune remission, comment pourroit on excuser la conuention faicte avec satan, ennemy de Dieu, & de tous les siens? Car quand bien le sorcier n'auroit iamais fait mourir, ny maleficié homme, ny bestes, ny fruits, & mesmes qu'il auroit tousiours guayé les hommes enforcelez, & chassé la tēpeste comme faisoit vn sorcier, Curé de Sauliac pres de Tholose, qui enuoyoit tousiours la truuade ou tempeste hors de sa parroisse, si est-ce que pour auoir renoncé Dieu & traité avec satan, il merite d'estre brulé tout vif: car telle conuention est sans comparaison plus capitale, que de faire mourir par ven, & par glaïue les fruiets, les hommes, & les bestes: car cecy se faict contre les creatures, avec lesquelles on peut composer: *\*\*Sam.c.2.* mais traicter avec satan, c'est directement combattre la Maïesté de Dieu, & en despit d'iceluy. C'est pourquoy la loy de Dieu dit que la sorciere soit soudain mise à mort sans parler, si elle a fait mourir les fruits, ou le bestial, où i'ay remarqué que la loy vse du mot **מכשפה**, c'est à dire celle qui fascine les yeux, comme le docteur Abraham, Aben Ezra, & tous les interpretes demeurent d'accord: qui faict bien à noter, que la loy de Dieu est telle, qu'il n'y a mot qui n'emporte son emphase, afin qu'on sçache qu'il ne faut punir les Sorciers principalement



pour faire mourir les hommes & les bestes, mais pour auoir traicté avec Satan. Et pour cognoistre celuy qui a traicté avec Satan, la loy en mōstre vne sorte au doigt & à l'œil: à sçauoir celuy qui esblouïst & fascine les yeux, tellement qu'il fait voir souuent ce qui n'est point, ou celuy qui charme de parole, afin qu'on tienne pour preuue tres-certaine & indubitable, entre autres, que celuy a traicté avec Satan qui fascine les yeux, qui charme de paroles, & qui fait autres choses semblables. Car les Sorciers font souuent telles choses pour faire rire, & pour estre estimez fort habilles, qui est pour trancher la racine à Vnier & à tous ses supposts, & aux Iuges de s'enquerir plus auant s'il y a traicté fait avec Satan, ou non, & quel, & quand, & comment il a esté fait, ou si le Sorcier a iecté quelque sort ou malefice pour nuire à personne: car les preuues de ces choses là seroiēt quasi impossibles, d'autant qu'elles ne se fōt qu'en tenebres & aux lieux deserts, & par moyens quasi incroyables à ceux qui n'en auroient ouy parler, & non pas qu'il ne soit bon aussi de s'en enquerir: Mais la loy de Dieu a voulu monstrier qu'il suffist de verifier que le Sorcier a vsé de charme, ou esblouy les yeux: comme fist Troiſ-eschelles deuant le Roy, faisant venir en sa main les chaînōs d'une chaîne d'or qu'auoit vn Gentil-homme, sans y toucher, demeurant toutesfois la chaîne entiere au col du Gentil-homme, & faisant voir que le Breuiere d'un Prestre estoit vn

de cartes. Ceste preuue là suffist pour  
 proceder à la condamnation du Sorcier: car  
 il est tres certain que telles choses, qui ne se  
 font point par miracle diuin, & neantmoins  
 sont contre nature, se font par Satan, & par  
 conuention expresse iuree avecques luy: afin  
 qu'on prenne garde à tous ces maistres Go-  
 uains ( qui est vn mot Hebrieu **וְדֹשֵׁן** me-  
 mor, qui signifie Sorciers, ) & qu'on en fa-  
 ce bonne & briefue iustice, comme estoit vn  
 sorcier Iuif, nommé Sedichias, lequel, com-  
 me escrit Iean Abbé de Triteme, chassoit en  
 l'air, puis il mettoit vn homme en pieces, &  
 le rassembloit ( comme fist Simon le sorcier  
 deuant Neron ) & si sembloit aualler vne char-  
 re de foin, & les cheuaux, & le chartier, de-  
 uant tout le peuple, & mesmes Vvier \* dit  
 auoir pas ouy, mais auoir veu en Allema-  
 gne celuy qui montoit au Ciel, & tiroit a-  
 ures soy sa femme, & sa chambriere, qui se  
 tenoyent par les pieds l'vn de l'autre avec  
 vn estonnement de tout le peuple, que nous  
 auons remarqué cy deuant. Qui est aussi  
 pour respōdre à Vvier & à ses bōs Docteurs,  
 qui disent qu'il ne faut croire estre faict ce  
 qui est impossible par nature: veu que Vvier  
 mesme confesse auoir veu telles choses, qui  
 neantmoins sont impossibles par nature:  
 comme il dit \* aussi auoir veu de ses yeux  
 enleuer en l'air par le Diable, sans aucun re-  
 pos, vne fille nommee Henriette au chasteau  
 de Laldenbroc, au Duché de Gueldres: la-  
 quelle histoire, quand il n'y auroit autre  
 chose, suffiroit pour reiecter tous les

\* in lib. de  
 Prestig.

\* li. i. c. 12.  
 de Prestig.

argumens de Vvier & ses complices : combien que tout son liure est plein de choses aduenues contre tout le cours & puissance de nature, qu'il confessè estre faictes par le moyen des malings esprits : comme d'un cousteau tiré du ventre d'une fille, sans aucune apparence d'ulcere : ce qu'il dict auoir veu en presence d'une infinité de personnes, & le cousteau, qui est encores en nature, comme en cas pareil il dit auoir veu \* tirer du

*\* li. 4. c. 9. de Prestig.* corps d'Ulrich Nusselcer enforcélé, quand on l'ouurit, quatre cousteaux, un gros baston, plusieurs cloux, & grande quantité de fillasse deuant plusieurs medecins, & plusieurs personnes estonnez d'un tel spectacle. C'est donc une fausse maxime, & pleine d'impiété, de dire que il ne faut pas croire ce qui est impossible par nature. Et neantmoins laissant ces merueilleuses actions, fascinations contre le cours ordinaire de nature, il est principalement question de punir à toute rigueur ceux, qui renoncent Dieu, & s'abandonnent à Satan, que Vvier ne peut dire estre une action impossible : & d'autant que la preuue de telles impietez est difficile, la loy de Dieu commande de mettre à mort les charmeurs, qui esblotissent les yeux ou la fantasie, sans s'enquerir plus auant, tenant pour resolu que le charmeur est Sorcier, qui a paction expresse, ou tacite avec Satan. A plus forte raison s'il appert, ou par confessions, ou par tesmoins, ou par escript des conuentions avec Satan, ou des malefices, qui ne se peuuent commettre par nature.

nature. Car il faiſt bien à noter, comme i'ay  
 dict, & le faut ſouuent repeter, que la loy de  
 Dieu parlant des ſorciers, & de la peine capi-  
 tale contre eux decernée, ne fait aucune mē-  
 tion ny de la mort du beſtail, ny des hommes,  
 ny des malefices iettez ſur les fruiſts (qui  
 ſont les moindres meſchancetez, que facent  
 les ſorciers) ains de ceux qui ſaſcinent, ou  
 charment les yeux, ou qui demandent ad-  
 mis aux morts, ou autres choſes ſemblables,  
 que nous auons cy deſſus interpretecs. Car  
 d'autant que ceux qui ſont ces tours eſtran-  
 ges, & contre nature, faiſans rire vn chacun,  
 les cœurs des Iuges ſ'amolliſſent, & chacun  
 penſe qu'il n'y ayt point de mal. Il y auoit  
 vn grand personnage d'autorité qui fut ac-  
 cuſé apres ſa mort, d'auoir eſté au nombre  
 des ſorciers, qui auoit accouſtumé de tour-  
 ner la ſeuerité de Juſtice en riſee, pour faire  
 rader les ſorciers. C'eſt la façon de Satan  
 de faire rire, pour adoucir le cōble d'impieté:  
 ainſi ſont les ſorcieres par leurs charmes, &  
 pour dix ſorcelleries ils ſont couler vn trait  
 de ſouppleſſe. Pour ceſte cauſe Dieu a ex-  
 preſſément articulé, que ceux qui eſblouiſ-  
 ſent, ou ſaſcinent les yeux, ſoyēt mis à mort:  
 encorès il eſt dict, qu'on ne les ſouffre vi-  
 uere, ainſi, dict Philon\* Hebreu, que ſoudain  
 ils ſoient executez à mort le iour meſmes: &  
 dict qu'il ſe pratiſſoit ainſi. En quoy il ap-  
 pert aſſez qu'on ne s'arreſtoit pas à l'inqui-  
 ſition des autres malefices des ſorciers, afin  
 que la difficulté de la preuue ne retardast le  
 ſupplice. Or Vvier pour ancantir les loix fai-

\* in li. de  
 ſpecialib.  
 legib.

ctes cōtre les sorciers, & reuoquer en doute toutes les histoires, s'amuse à refuter l'opinion de ceux qui croyēt les Lycāthropes, disant q̄ tout cela n'est qu'illusion. Ce n'est pas respōdre à la loy de Dieu, qui veut que ceux qui font telles illusions, soient mis à mort: Et n'est pas question de sçauoir s'il y a vray changement du corps humain en loup, ou demourant la raison en son entier, ou qu'il y ayt entier changement du corps & de l'ame, ou qu'il n'y ayt qu'une illusion, ou confiscation de ceux qui le voyent, demeurant le corps & l'ame en son entier. Toutesfois Vvier \* se monstre plus hardy, & soustient que tout cela n'est qu'illusion. Ce n'est pas faict en Mathematicien, ny en Philosophe, d'asseurer temerairement vne chose qu'on n'entend point: Mais il faut en ce cas voir l'effect, & ce qu'on dict *tri tri*, & laisser à Dieu la cause, c'est à dire *di tri*. Or tous les argumens de Vvier sont appuyez sur vn fondement ruineux, en ce qu'il dispute des esprits & Dæmons, & de leurs actions, comme il feroit des choses naturelles, qui est confondre le Ciel & la terre, comme i'ay demonstré en la preface de cest œuvre. Il confesse l'histoire de Iob estre veritable, & que satan esmeut les vents, la foudre, le feu, & les ennemis pour faire ruiner & brusler les maisons, enfans, & famille, & tout le bestial de Iob tout à coup: & puis apres que Satan l'affligea d'une rōgne incurable, depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds: toutes

\* *August.*  
*li. 18. c. 18.*  
*de Cimit.*  
*Dei, & in*  
*li. de Spiri-*  
*tu & lie.*  
*c. 26.*



lesquelles actions sont plus difficiles, que de  
 tourner vn homme en figure de loup: neant-  
 moins on voit que Dieu donne ceste grande  
 puissance à Satan. Aussi Vvier ne peut nier,  
 que Nabuchodonosor Empereur d'Assyrie  
 ait esté changé en bœuf paissant l'herbe  
 sept ans entiers, estant sa peau, son poil, ses  
 ongles, & toute sa forme changée, & puis re-  
 stitué en sa figure: comme l'histoire de Da-  
 niel le prophete nous enseigne. S'il dict que  
 ce changement du Roy Nabuchodonosor  
 est veritable, cōme dit la Sainte Escrip-  
 ture, & non pas vne illusion fabuleuse; il faut aus-  
 si qu'il confesse que le mesme changement  
 se peut faire de figure humaine en loups,  
 & autres bestes: Et en assurant que le chā-  
 gement des sorciers en loups, & autres bestes  
 est fabuleux, & que c'est vne illusion: il faict  
 conclusion que l'histoire sacree est vne fa-  
 ble & illusion: Car s'il est faict en l'vn, il se  
 peut faire és autres: attendu que la puissan-  
 ce de Dieu n'est point diminuee. C'est l'ar-  
 gument que Thomas d'Aquin faict, pour  
 monstrer que Satan transporte les sorciers  
 veritablement, par l'exemple de Iesus-  
 Christ, qui estoit vray homme, qui fut trans-  
 porté par Satan sur le temple, & puis sur  
 la montagne. Et si Dieu a donné ceste  
 puissance à Sathan sur Iob; & sur Iesus  
 Christ, qui doute qu'il ne la donne en-  
 cores plus grande sur les Sorciers, & sur les  
 meschans? Car Vvier est d'accord au liure \* c. 16. &  
 \* de Lamiis, que Satan mua Nabuchodono- li. 1. c. 24.  
 sor d'homme en bœuf, qui doit le faire rou- de Prestig.

\* 19.7.

gir de honte de confesser, comme il ne peut  
 nyer le vray changement de Nabuchodonosor  
 en beste fait par Satā, & le nyer és autres.  
 Car le Canon *Episcopi*, \* & autres semblables  
 touchant la transformation, ne se peut en-  
 tendre sinon de ceux qui pésent que les sor-  
 ciers, ou Satan ayent puissance de soy mesme  
 de faire telles choses. Mais ce seroit vne  
 lourde heresie de penser que Dieu ne donne  
 ceste puissance à Satan quand bon luy sem-  
 ble, pour chastier le meschant, & de limiter la  
 puissance de Dieu, c'est vn blaspheme, & de  
 iuger de ses secrets, c'est vne temerité capita-  
 le. Et en bons termes, la puissance des crea-  
 tures est la puissance de Dieu: & la gloire de  
 Dieu ne luist pas moins en la puissance qu'il  
 a donnee à Satan, que à toutes les creatu-  
 res de la terre. Car il est dit en Iob, qu'il n'y  
 a puissance en terre pareille à la sienne: Qui  
 monstre bien que les actions de Satan sont  
 supernaturelles, & qu'il ne les faut pas me-  
 surer au pied des causes naturelles. Nous  
 lisons aussi que les sorciers du Roy d'E-  
 gypte tournoyent les bastons en serpens,  
 comme Moysé. Or il est certain que Moysé  
 ne faisoit rien par illusion, c'estoyent donc  
 vray serpens, qui est sans comparaison  
 plus difficile que changer la nature d'un ani-  
 mal en l'autre. Et neantmoins la verité est  
 que Dieu a créé toutes choses, & n'y a autre  
 createur que Dieu seul: aussi n'est-il pas dit,  
 & ne se trouue point que Satan, ny tous les  
 Sorciers, ayent créé ou formé vne espee-  
 ce nouvelle. Et si Dieu a donné ceste puissance

à Moÿse, il a peu & peut encores donner, & à  
 Saran & aux sorciers : car tousiours c'est la  
 puissance de Dieu, soit ordinaire ou extraor-  
 dinaire, & sans moyen, ou par ses creatures, \* *lib. 1.*  
 comme Thomas \* d'Aquin & l'Escot de-  
 meurét d'accord, ainsi que nous auons dit cy  
 devant. Mais Vvier s'est bien abusé de pren-  
 dre la creation pour la generation, & la ge-  
 neration pour la trāsmutation: La premiere  
 est *de nihilo*, qui est propre au createur, la se-  
 conde est *ex eo quod subsistit*, qui s'appelle *γί-  
 νος in formarum generatione*: & la troisieme  
 n'est pas *motus*, c'est à dire *κίνησις*, ains seule-  
 ment vn changement & alteration accidē-  
 tale, c'est à dire *αλλοιωσις & μεταβολή* demeu-  
 rant la forme essentielle. \* Et par ainsi ce \* *Aristo.*  
 que le Createur a vne fois créé, les creatu-  
 res engendrent par succession, & transfor-  
 ment par la propriété & puissance que Dieu  
 leur a donnees, que Thomas \* d'Aquin ap- \* *Dist. 7.*  
 pelle Vertu naturelle, parlant des esprits en *art. 5.*  
 cette sorte; *Omnes Angeli boni & mali habent ex  
 virtute naturali potestatem transmutandi corpora  
 nostra.* Or tous les anciens depuis Home-  
 re, & tous ceux qui ont faict les procez  
 aux Sorciers, qui ont souffert tel changemēt  
 sont d'accord, que la raison & forme essen-  
 tielle demeure immuable, comme nous a-  
 uons dit en son lieu. C'est donc vne sim-  
 ple alteration de la forme accidētale & cor-  
 porelle, & non pas vne vraye transformatiō.  
 Mais Vvier, \* qui veut disputer en Physiciē \* *li. 3.*  
 de la Metaphysique tresbuche à tout propos  
 sur fondemens & principes de la Physique.

Et quand il se voit accablé d'un million d'histoires diuines & humaines, touchant le changement de la figure humaine en bestes, il dict que Satan endort les corps. Cela se pourroit faire pour vne heure, ou vn iour; mais il est impossible par nature que l'homme sain viue plus de six iours sans rien manger, comme dit Pline, \* que les anciens ont expérimenté en tous ceux qui estoient condannez à mourir de faim, & les ieunes beaucoup moins que les vieillards, qui est la cause pourquoy ils meurent les premiers de faim aux places assiegees, comme dict Hippocrate: \* Et neantmoins en Liuonie ils sont pour le moins douze iours en figure de loups, les autres trois mois: Et les anciens \* en ont remarqué qui l'auoient esté dix ans changeans de figure, apres auoir passé certaine riuiera. Mais il faict bien à noter, qu'il ne se trouue pas vn des corps humains, comme Peucer escrire. D'auantagel'arrest donné au Parlement de Dole, le dixhuitiesme Ianuier M. D. LXXIIII. contre Gilles Garnier Lyonnois, porte sa confession: c'est à sçauoir qu'il auoit mangé deux filles, & vn ieune garçon: la premiere, le iour de la Saint Michel, pres le bois de la Serre, au village de Chastenoy, à vn quart de lieuë de Dole, & l'auoit tuee, & deschiree avec les griffes en forme de Loup, cōme i'ay dit plus au long cy deuant: laquelle confession fut tresbiē aueree par la mort des enfans des lieux du temps, & la façon, & des personnes qui se trouuerēt à ce qu'il auoit fait, l'ayans

\* Plin. li. c.

54.

\* in l. de Carnibus.

\* Plinius

\* li. 2. c. 8.

ven en forme de Loup; & falloit bien que le  
 corps fust changé en figure de Loup, ou du  
 moins que l'esprit humain passast au corps  
 d'un Loup, pour remarquer si exactement  
 toutes choses. Et neantmoins en ceste sorte  
 il faudroit confesser, que deux formes se-  
 roient ensemble en vn mesme subiect, qui  
 est directement contre les principes de Phy-  
 sique: \* & toutesfois Vvier, qui veut dispu- \* *Aristote*  
 ter de la Metaphysique en Physicien, con- *les in libris*  
 fesse en mille endroits de ses liures, que les *de ortu, &*  
 diables, qui sont formes intelligibles, entrēt *interitu.*  
 au corps des hommes, que les anciens pour  
 ceste cause appelloient *δαμόνιαι*. C'est  
 pourquoy Aristote n'a iamais disputé des es-  
 prits, ny des intelligēces aux liures de la Phy-  
 sique, ains il a reserué aux liures intitulez *τα*  
*μεταφυσικά*, craignant tomber aux inconue-  
 niens & absurditez, où les anciens s'estoient  
 enuolopez, meslans les questions des Ma-  
 thematiques en Physique, dequoy il les a  
 repris, \* Vvier & tous ceux qui s'arrestent  
 à ses argumens, sont tresbuche en la mes- \* *lib. i.*  
 me faute. Car Aristote tient pour maxi- *quomms d-*  
 me de Physique, que la forme Physique *νόσας.*  
 separee du corps naturel, perist, & neant-  
 moins en sa Metaphysique il excepte l'ame  
 de l'homme, laquelle il dit aussi aux liures *De*  
*partib. animantiam, θύραθεν ἰπείσιναι* c'est à di-  
 re, *θύραθεν, θύραθεν, ὑψόθεν* *diuinitus, cœlitus*, &  
 qu'elle vient en l'homme de dehors, & de-  
 meure apres la corruption du corps humain.  
 Aussi Vvier, qui veut traicter en Physiciē les  
 actiōs des esprits, dit en mil endroits de ses



liures, que les Diables vont de lieu en autre, & dit vray, & cela se cognoist à veüe d'œil en ceux qui sont assiégez, ou transportez par les Dæmons: neantmoins il est impossible par nature (si les principes de Physique posez par Aristote sont veritables) que tout ce q est mobile, & occupe lieu, ne soit corps, qui est du tout contraire aux esprits: Et toutesfois le mesme Aristote disputât en Theologien, c'est à dire Metaphysicien, dit que les esprits separez meuent les corps \* celestes, & par accident souffrent ainsi mouuement, hors mis le premier Moteur. Et mesmes Dieu qui surpasse tous les Anges en pureté & simplicité d'essence, parlant de soy mesmes dict: Je remplis le Ciel & la terre, & pour ceste cause il s'appelle aussi **מקום**, c'est à dire lieu, par ce que le monde est en luy, & non pas luy dedans le monde, comme disent les Docteurs Hebreux sur ce passage d'Esaye, *Calum mihi sedes est, & terra scabellum pedum meorum*. Et si on veut dire comme S. Augustin, qui a suiuy la definition qu'Apulee baille des Dæmons, que les Academiciens ont receüe, c'est à sçauoir, que les Dæmons ont corps, il sera encores plus estrange, & beaucoup plus incompatible, & contre nature. Car deux corps se pourroient penetrer, qui seroit euitier toute la Physique fondee sur le principe, qu'il n'y a point de penetration de dimensions, attendu que les Dæmons penetrent les corps des hommes, ce que Vvier confesse par tous ses liures. Il ne deuoit donc fonder ses argu-

\* Lib. 8.

των μετα-  
φυσ.

mens des forciers, & des actions des Dæmons, sur les principes & hypotheses de la physique, lesquelles routes fois il a tres-mal entenduës, comme i'ay touché en passant: Il se peut cognoistre à veüe d'œil par celuy qui aura leu serieusement, & entendu les livres des Philosophes: lesquels en la dispute des Dæmons s'accordent avec les Theologiens pour la plus-part, mesmement les Academiciens. Car le mouuement des cieux & lumieres celestes, est attribué aux Anges en la Saincte Escripiture aussi bien que par les Philosophes, comme on peut voir en Ezechiel, & au Psalme 68. verset lxxviii. ou l'interprete Chaldean dit, qu'il y a vingt mil lumieres & autant d'Anges pour les mouuoir. Et Thomas d'Aquin, que les Grecs nouveaux ont estimé si bon philosophe, qu'ils ont traduit le plus beau de ses œuvres de Latin en Grec, tient toutes les actions des esprits, & des Sorciers pour veritables, comme nous auons monstéré cy deuant: & dict qu'il n'est point estrange, que Simon \* le sorcier fist parler vn chié \* *Clemens in Itinerario.* par le moyen des Diables, & les quatre Sorciers, qui furent bruslez à Poictiers l'an mil cinq cens soixante quatre, deposèrent que le bouc, qu'ils adoroient la nuit, parloit à eux, & Paul Grilland \* escript que de son temps il a veu brusler vne Sorciere à Rome \* *li. de Sor-tile. sectio-ne 7. num.* qui s'appelloit Fräcitque de Siëne, qui faisoit parler vn chié deuant tout le monde. Toutes ces actiōs, & autres semblables estrāges que <sup>24.</sup> Vvier confesse, se font contre nature. Il faut

donc baisser la teste deuant Dieu, & confesser la foiblesse de nostre esprit sans s'arrester aux principes, & raisons de nature qui nous manquent quand on veut examiner les actions des esprits: & société des Dæmons avec les Sorciers, & faire ce paralogisme, que telles actions ne sont pas veritables, parce que elles sont contre nature. Et que tout ce qui est impossible par nature, est impossible, qui est vn droit paralogisme & elenchique sophistique: comme qui diroit d'un melchant homme, il est bon escrimeur, il est donc bon: Car la consequence à *coniunctis ad simplicia* ne vaut rien. Or Vvier voulant en quelque sorte, à quelque prix que ce soit, faire euader les Sorcieres, dict \* qu'elles s'ont possedees, & forcees du Diable. Chacū sçait la difference qu'il y a entre les Sorcieres, qui se sont voïees, consacrees, & dediees à Satan, qui sont comme les paillardes abandonnees, & celle qui est assiegee de l'esprit maling, qui est comme la vierge pudique rauie par force. Aussi Satan n'est pas si mal aduisé enuers ses loyaux subiets. Puis apres il dict, que le transport d'icelles aux assemblees, est impossible par nature, & en si peu de temps. J'ay respondu à ce poinct suffisamment: Et neantmoins Vvier mōstre bien qu'il est aussi mauvais Mathematicien, comme Physicien. Car on voit l'huietisme Ciel avec tous les astres faire son tour en 24. heures, lequel tour a plus de cent trente & trois millions de lieues à deux mil pas la lieue au pas Geometrique. Car combien que Archimede, &

\* c. 16. de  
Lamio.

Ptolomee, n'ayans demonstree seulement que la distance de la terre iusques au Soleil, qui a douze cens & neuf diametres & demy de la terre, lequel semy diametre a dix huit cens soixante lieuës à deux mil pas la lieuë, & le tour de la terre six fois autant avec vn septiesme d'auantage, ainsi que Ptolomee a demonstree, apres auoir recueilly les obseruations d'Hipparchus: Qui font en tout depuis le centre de la terre iusques au Soleil, quatre cens quarante, & neuf mil, trois cens soixante & quatre lieuës, à deux mil pas chacune. Neantmoins les Arabes, Alfragan, Albategni, Tebit, Campan, ont passé plus outre, & laissé par escrit, que la distance de la terre, iusques au huietiesme Ciel, a vingt mil octante & vn semy-diametre de la terre, & 28. minutes d'auantage, qui font trente & six millions, cent quarante & cinq mil huit cens lieuës. Le Rabin Moyse Raban au troisieme liure כמריהבבבם, y en met plus: car les demonstrations Astronomiques se font au sens: mais en prenant le moins, il est certain & demonstree par Ptolomee, que la raison du semy-diametre à l'arc, est comme de cinquante deux à soixante: & par la demonstration d'Euclide au troisieme, les six semy diametres du cercle font iustement l'hexagone, tellement que le semy-diametre, depuis le centre de la terre iusques au huietiesme Ciel, se trouuera iustement six fois en l'huietiesme Ciel, qui font six fois trente six millions, cent quarante & six mil huit cens lieuës: & le surplus du cercle, qui

sont quarante & huiët degrez, prenant huiët degrez en chacun arc de l'hexagone du cercle outre les six semy-diametres, reuiennent à 28916690, lieuës & plus : car ie laisse 28. minutes, qui sont huiët cens lieuës, qui est pour tout le circuit du Ciel huiëtiesme, deux cens quarante & cinq millions, sept cens nonante & vn mil quatre cens quarante lieuës, qui se font en vingt & quatre heures. Le neuf & dixiesme Ciel sont bien encores plus grands : Car il est tresbien demonstré par Ptolomee en son Almageste, que toute la terre qui a onze mil cens soixante lieuës de tour, n'est rien qu'un point insensible, eu esgard seulement au cercle du Soleil, qui est beaucoup moindre que l'huiëtiesme : si donques en vingt & quatre heures l'huiëtiesme Ciel faict son tour en vne minute d'heure (dont les soixāte font l'heure) l'huiëtiesme Ciel faict vn million sept cens six mil cent cinquante & cinq lieuës, par le mouuement de l'Ange, a qui Dieu a donné ceste puissance, que les Hebreux appellent le Cherubin \* faisañt la rouë du glaive flamboyant des lumieres celestes : est il donc impossible que satan', à qui Dieu a donné tant de puissance sur la terre, transporte vn homme à cent, ou deux cens lieuës en vne heure? On voit donc euidentmēt que tel mouuement n'est pas impossible par nature. Ieanne Haruillier, de laquelle i'ay parlé cy deuant, & qui fut bruslee visuele dernier iour d'Auil, 1578. confessa que le Diable l'auoit transportee fort loing la dex-

\* Les Hebreux l.2.



iere fois, & qu'elle auoit esté long temps  
 euant que d'arriuer en l'assemblée, & puis  
 tant reportee, elle se trouuoit toute  
 eullee & fort lasse, comme i'ay recueilli  
 le proces qui m'a esté rapporté par maistre  
 Claude de Fay Procureur du Roy à Ribe-  
 mont. Mais on voit vne malice notable  
 en Vvier, lequel escript au chapitre hui-  
 tiesme *De Lamiis*, que les Sorcieres ont  
 confessé que Satan leur faisoit cracher en  
 terre, pendant que on monstroir l'hostie,  
 & marcher sur la Croix. Or Vvier se sert  
 de ceste occasion pour piper ceux qui ont  
 eullee la messe, en ce qu'il dict que tout ce-  
 luy est redicule. Spranger escript aussi, qu'il  
 auoit sceu en faisant le procéz des Sorciers,  
 que plusieurs auoyent paction expresse a-  
 uec Satan de rompre les bras & les cuisses  
 du Crucifix: & mesmement le vendredy  
 saint, Vvier dict que tout cela n'est que fo-  
 lie. Je ne veux pas entrer au merite de la Re-  
 ligion, que tant de Theologiens ont traitée  
 complemēt, aussi n'est-ce pas mon suiet. Mais  
 siens que les ruses de satan sont incroya-  
 bles, si on n'y prēd garde de fort pres: à quoy  
 il n'a pas regardé celuy, qui a faict le liure des  
 stratagemes de satan, qui sont fort pueriles.  
 Car le dessein de satan n'est pas seulement de  
 faire mespriser, & renoncer Dieu par ses sub-  
 tils, ains aussi toute Religion, & tout ce que  
 chacun pense estre Dieu, & qui le peut tenir  
 en crainte de mal faire pour se tourner du  
 tout à satan. C'est pourquoy les forciers de-  
 mourent d'accord, que la premiere chose que

faict Satan aux Sorciers apprentifs, c'est de les faire renoncer à Dieu, & à toute Religion; sçachant bien que celuy qui n'a Religion quelconque, se deborde en toutes impietez & meschancetez. Car mesmes en Rome on descouurit qu'aux sacrifices nocturnes de Bacchus il se trouua nombre infiny de Sorciers, qui commettoient mille incestes, & sodomies, puis ils sacrifioient les plus innocens, & pour ceste cause ils furent defendus par toute l'Italie à iamais, & plusieurs Sorciers \* executez à mort. Comme nous lisons aussi en Epiphanius, que dès la primitive Eglise, Satan fist couler vne secte damnable de Sorciers Gnostiques, laquelle sous voile de religion sacrifioient les petits enfans prouenus des incestes, qu'ils commettoient, & les piloyent en mortiers avec de la farine & du miel, dont ils faisoient des tourteaux qu'ils bailloyent à leurs sectateurs à manger, & appelloient cella leur Cene: qui estoient les vrais Sorciers ainsi appris par Satan: duquel le but principal, pour establir sa puissance, est d'arracher toute religion du cœur des hommes, ou bien sous le voile de superstition couvrir toutes les meschancetez qu'on peut faire en despit de Dieu, ou de celuy que chacun pense estre Dieu. Car ie tiens que celuy n'offence pas gueres moins qui faict quelque chose en despit d'une priere ou autre matiere qu'il pense estre Dieu, que celuy qui blasphemé le vray Dieu Eternel qu'il connoist, comme faisoit Caligula, qui prenoit

\* *Linus.*

l'image de Iupiter, & luy disoit iniures en  
 Pantheille \*, & brisoit l'image de Vesta, que \* *trâquil.*  
 les Vestales luy bailloient pour baiser. Non *in Caio.*  
 pas que ce fust mal fait en soy de briser la  
 statuë des Vestales: mais c'estoit blaspheme  
 & impieté à Caligula, qui auoit ce bur de  
 faire cela en despit de celuy qu'il pensoit e-  
 stre Dieu, lequel a tousiours esgard à la con-  
 science & intention des personnes: & pour  
 ceste cause il s'appelle Scrutateur des pësees,  
 sans auoir esgard aux mines. C'est pourquoy  
 Baruch sçachant que le peuple captif en Ba-  
 bylone, estoit contraint de s'agenouiller de-  
 uant les images de metal, de bois, & de pier-  
 re, il leur escriit ainsi: Quâd vous verrez por-  
 ter des images sur les espaules pour les faire  
 reuerer, vous direz en vos cœurs: C'est à toy,  
 ô Dieu Eternel, à qui l'honneur appar-  
 tient. Ainsi faisoient plusieurs en la p̃mi-  
 tiue Eglise, qui assistoyent ou par force,  
 ou par crainte aux sacrifices des Payens, ou  
 pour euitier au scandale qu'on ne les estimast  
 Atheïstes, ores qu'ils fussent à genoux de-  
 uant les images, ils prioient Dieu neant-  
 moins à ce qu'il luy pleust les garder de  
 toute polution & idolatrie, & qu'il print  
 en gré la conscience & intention bonne,  
 tant d'eux que des pauvres ignorans. Je con-  
 cluds donc que la volonté & intention d'v-  
 ne part & d'autre est fondement de toute  
 action bonne ou mauuaise: en sorte que  
 si la volonté contreuient à ce que la raison  
 iuge & croit estre bon, encôres que la raison  
 soit abusée, on offense Dieu.

*\*in prima* C'est la decision de Thomas d'Aquin *\* au*  
*secunde q.* traicté qu'il a fait de *Bonitate actus interioris vo-*  
*1. q. ad luntati*, où il dit ainsi, *Quando ratio errans ponit*  
*quintum, aliquid ut preceptum Dei, tunc idem est con-*  
*temnere dictamen rationis, & Dei preceptum:* suy-  
*\* in li. re-* uant Sainct Augustin. *\* C'est pourquoy sa-*  
*tractatio-* tan cognoissant que Dieu regarde l'intentiõ  
*num.* excusant tousiours la force, la crainte, la iu-

ste ignorance, s'efforce d'arracher non seule-  
 ment la vraye Religion, ains aussi toute opi-  
 nion de diuinité du cœur des hommes. Et  
 fait tout ce qu'il peut, à ce que celuy qui n'a-  
 dore qu'un Dieu, luy donne plusieurs com-  
 pagnons : puis apres il le distraict du Crea-  
 teur aux creatures, & des creatures intelligi-  
 bles aux creatures sensibles, & des creatures  
 nobles & celestes aux creatures elementai-  
 res, iusques aux bestes immondes, serpens  
 & crapaux : & des creatures de Dieu aux  
 ouurages des hommes : Car c'est chose  
 plus abominable de s'agenouïller par ré-  
 uerence deuant les idoles, œuvres de l'hom-  
 me, que deuant les crapaux & crocodiles,  
 que les Égyptiens adoroient, qui sont crea-  
 tures & œuvres de Dieu.

C'est pourquoy satan apres les creatures  
 de Dieu faict honorer les œuvres des hom-  
 mes, comme les images & statues, que  
 les Grecs appellent idoles : les Hebreux  
 Pesselin, & non content il faict encores  
 en fin renoncer aux images, qui les tien-  
 nent en quelque crainte d'offenser pour  
 se faire adorer soy-mesme, & afin d'em-  
 pescher que iamais ses seruiteurs ne se puis-

ont reconcilier à Dieu, il les oblige par  
 meschancetez signalees & horribles blas-  
 phemes pour n'esperer iamais pardon, com-  
 me de faire, en despit de Dieu, manger les  
 hosties consacrees aux crapaux, qui est cho-  
 rexecrable : ce qu'il ne faiët faire sinon à  
 ceux qui tiennent pour tout certain & re-  
 solu que l'hostie est Dieu, comme i'ay re-  
 marqué cy dessus, & faire en despit de Dieu  
 briser les Crucifix à coups de traiët, qui est  
 encore vne autre meschanceté abomina-  
 ble & detestable, comme i'ay monstré que  
 satan faisoit faire par cy deuant aux Sor-  
 ciers, qu'on appelloit sagittaires en Al-  
 lemagne, qui ne se trouuent plus depuis que  
 la plus-part des Allemans ont creu qu'il  
 n'y a aucune diuinité és Crucifix. Car tout  
 ainsi que Dieu sonde les cœurs, & regarde  
 l'intention des hommes, aussi satan contre-  
 faisant Dieu, se faiët seruir comme Dieu,  
 comme font les plus grands sorciers, qui l'a-  
 drecent la face contre terre : ou par les ce-  
 rimones qu'on pense estre agreables à  
 Dieu, & ce qu'ils font par reuerence : comme  
 de baiser les reliques avec chādelles ardan-  
 tes : satan se faiët ainsi seruir : comme il fut  
 verifié au proces des quatre sorciers qui fu-  
 rent bruslez tous vifs à Poictiers, l'an mil  
 cinq cens soixante quatre. Ils deposerent  
 qu'ils baisoyent satan en forme de bouc au  
 piedement avec chandelles ardantes, pres  
 d'une Croix. Si les Prestres de Monstrelet, &  
 de Froissart qui baptiserent les crapaux, &  
 leur baillerēt l'hostie, eussent pensé, qu'il n'y



eust eu aucune diuinité en, l'Hostie. Satan n'eust pas requis cela d'eux, ny demandé à Néron maistre sorcier, s'il en fut iamais, & à Caligula son oncle, qu'ils foulassent, aux pieds les statues de Iupiter, de Vesta, & autres s'ils eussent pensé qu'il n'y eust eu aucune diuinité. Comme en cas pareil en toutes les sorcelleries, & cōmunications detestables des sorciers, à chacun mot il y a vne Croix, & à tous propos Iesus Christ, & la Trinité & l'eau beniste. Et si les sorciers veulent faire quelque meschanceté par les images de cire, il les faict mettre sous les corporaux pendant la Messe, cōme Paul \* Grillād, dit auoir auéré par plusieurs procès, & les baptisent au nom de ceux qu'ils veulent offenser, & vsent de paroles, & mysteres detestables qu'il falloit supprimer, & non pas les faire imprimer. Et faict à noter que Satan a de toute antiquité attiré les sacrificateurs, Aruspices, & Prestres à sa cordele pour souiller toutes sortes de religions, & leur donner tousiours plus de puissance de mal faire qu'aux autres. Et pour ceste cause Platon en l'onzième liure des loix, decerne peine capitale au sacrificateur qui tue par sacrifices & Magie: ce que i'ay remarqué cy dessus auoir esté iugé par arrest du Senat Romain sur l'interpretation de la Loy Cornelia, *in l. ex senatusconsulto, de sicariis. ff.* que celuy est punissable comme meurtrier, qui a, ou qui faict tels Sacrifices. Aussi voyons nous en Spranger, & Paul Grilland, & en Pontanus les plus grands Sorciers auoir esté Pre-

\* lib. 2. de  
Sortileg. c.  
5. num. 11.

tres, pour gaster tout vn peuple: Car plus  
 le Ministre de Dieu doibt estre saint & en-  
 tier pour sanctifier le peuple, & presenter  
 une oraison & louange agreable à Dieu:  
 Autant plus est l'abomination detestable,  
 quand il s'addonne à Satan, & luy faict sa-  
 crifice, au lieu de sacrifier à Dieu. Car mes-  
 mes Porphyre escrit que tous les anciens  
 ont remarqué, que si les sacrifices faicts à  
 Iupiter, Apollon, & autres Dieux estoient  
 faicts indignement, les malings esprits ve-  
 noient, & la priere estoit tournee en exe-  
 cration. Non pas que Dieu eust les idola-  
 tries agreables, qu'il defend sur la vie, mais  
 cest à presumer qu'il preuoyoit l'intention  
 des ignorans, & les iugeoit selon la volon-  
 té qu'ils auoient. Paul Grilland \* reci- \* li. 2. c. 6.  
 de d'un nommé Iacques Perusin Prestre, de Sortileg.  
 qu'il dict auoir esté l'un des plus grands  
 Sorciers d'Italie, lequel en disant la Mes-  
 se, & se tournant au peuple, au lieu de di-  
 re: *Orate pro me fratres*, il dist vn iour, *Orate*  
*pro castris Ecclesie*, quia laborant in extremis,  
 cest à dire, Priez pour l'armee Ecclesiasti-  
 que qui est en danger extreme, & à l'instant  
 mesme l'armee fut defaictte, qui estoit à  
 vingt cinq lieuës de Perouse, où il disoit la  
 Messe. Nous enlisons vne semblable en Phi-  
 lippes de Cōmines, d'un Italië Archeuesque  
 de Vienne, lequel disant la Messe deuant le  
 Roy Louys vnziesme, le iour des Roys, à S.  
 Martin de Tours, en luy dōnant la paix à bai-  
 ser, il luy dist, *Pax tibi*, Sire, vostre ennemy  
 est mort: il se trouue qu'à l'heure mesme

Charles Duc de Bourgongne fut tué en Lorraine, deuant la ville de Nancy. Je ne ſçay ſi de ce temps là l'Italie produiſoit des Prophetes autres qu'elle n'a fait depuis: Mais ie doute fort qu'il eſtoit du meſtier de pluſieurs autres de ce pays là, que Satan a député vers quelques Princes, pour les infecter de ceſte peſte: Car Philippes de Commines recite pluſieurs propos de ce bon Archeueſque, qui ne reſſentent rien que les eſfects d'un vray Sorcier. Voila pour reſpondre à Vvier, en ce qu'il dit que c'eſt choſe ridicule de commander par Satan à ſes ſubiectſ, qu'ils demembrent les Crucifix, qu'ils crachent contre terre, quand on monſtre l'Hoſtie, qu'ils ne prennent point d'eau beniſte. Il ſe mocque auſſi d'une ſorciere, à qui Satan commanda de garder bien ſes vieux ſouliers, pour un preſeruatif & contre charme contre les autres ſorciers. Je dy que ce conſeil de Satan a double ſens, les ſouliers ſignifient les pechez, comme eſtans toujours trainez par les ordures: Et quand Dieu diſt à Moyſe & à Joſué, Oſte tes ſouliers ce lieu eſt pur, & ſainct, il entendoit, comme dit Philon Hebrieu, qu'il faut bien nettoyer ſon ame de pechez, pour contempler & louer Dieu: Mais pour conuerſer avec avec Satan, il faut eſtre ſouillé, & plongé en perpetuelles impietez, & meſchancetez, alors Satan aſſiſtera à ſes bons ſeruiteurs. Et quant au ſens literal nous auons dit que Satan fait ce qu'il peut, pour deſtourner les hommes de la fiance de Dieu aux

creatures, qui est la vraye definition de l'i-  
 dolatrie, que les Theologiens \* ont baillee: \* *Idolatria*  
 tellement que qui croira, que ses vieux sou- *est auersio*  
 uers, ou les billets, & autres babioles qu'il *à creatore*  
 porte, le peut garder de mal, il est en perpe- *ad creatu-*  
 tuelle idolatrie. L'autre but de Satan est d'ac- *ram.*  
 coustumer ses subiects à luy obeyr, comme  
 j'ay remarqué cy dessus, que Satan pour at-  
 tirer vne fille à sa deuotion, luy disoit qu'el- \* *August.*  
 le luy donnast de ses cheueux, ce qu'elle fist. *lib. 10. &*  
 Puis apres qu'elle allast en voyage à nostre *12. de ciuit.*  
 Dame des vertus: & voyant qu'elle fist aussi, *Thomas in*  
 il la pria d'aller à S. Iaques: elle dist qu'elle *secunda se-*  
 ne pouuoit, puis il la pria de mettre ses ci- *cum. le. q.*  
 cheueux en son sein, ce qu'elle fist pour se de- *65. art. 5.*  
 pestrer de ce maling esprit, & ce fut alors *tit. de su-*  
 qu'il continua plus que deuant. Or il est bié *perstit. &*  
 certain que Satan commandoit de garder la *in tracta-*  
 loy de Dieu, & qu'on le fist pour luy obeir, *tu 1. part.*  
 ce seroit blasphemer Dieu. Il faut donc bien *q. 2. & tit.*  
 se garder d'obeir à Satan en sorte quelcon- *demiracul.*  
 que. Quant au Canon, *Episcopi*, repeté tant *q. 18. art.*  
 de fois par Vvier, j'ay par cy deuant remar- *5. & titu.*  
 qué, qu'il n'est point fait en Concile gene- *de Demo.*  
 ral, ny synodal, ains vn conciliabule & qui *Bonauentu*  
 est reponué de tous les Theologiens \*, en ra *in 3 sen-*  
 ce qu'il nye le transport des sorciers, souste- *té. distinct.*  
 nu par S. Augustin, Thomas d'Aquin, Du- *19. q. 3.*  
 rât, Bonaventure, Syluestre Prieur, les cinq Spranger  
 Inquisiteurs, Paul Grilland, & infinis autres: *in Malleo,*  
 & neantmoins au Canon, *Nec mirum. §. Ma-* *Paul. Gril-*  
 gis, xxvi. q. v. il est dit que les sorciers de la *land. inlib.*  
 seule parole ensorcellent, & font vn male- *2. de Sorti-*  
 fice violent, ce qui est confirmé par Philon le.

\*1. de Ci- Hebricu au liure \* des loix speciales: par S.  
 uit. Augustin & Tertullian in *Apollogetico*, à quoy  
 se rapporte ce vers de Lucain,

*Mens hausti nulla sanie polluta veneni*

*Incantata perit.*

Et Spranger escrit auoir veu des Sorcieres en Allemagne, qui faisoient mourir soudain les personnes d'une parole : qui sont bien choses plus estranges que la transaction: non pas que ce soit la parole, mais l'œuvre de Satan, prié & adoré pour ce faire par la Sorciere. Et neantmoins ce meurtre ainsi commis ne se fait point que par vne iuste vengeance de Dieu, pour le forfait de celuy qui l'a merité, & par sa permission seulement, comme nous auons dit. Au dernier chap. *De Lamiis*, Vnier remue Ciel & terre, pour faire entendre qu'il faut faire euader les Sorciers par vn elenche fort ridicule, & semblable à ceux de Corax & Tisias, dont parle Aute Gelle. Car il dit ainsi, Il faut pardonner aux Sorcieres, qui sont repenties, comme on fait aux heretiques : & à celles qui sont obstinees, il faut aussi pardonner, afin de ne tuer le corps & l'ame. Ainsi disoit Tisias contre son maistre deuant les Iuges: Si ie puis persuader que ie ne doy rien payer, ie seray quitte par sentence, & si ie ne la puis persuader, ie ne payeray rien aussi : Car Corax a promis de faire tant que ie seray bon Orateur, qui est de persuader ce qu'on veut. Mais son maistre luy repliqua, Si tu peux persuader aux Iuges que tu ne dois rien, ie seray payé, par ce que tu seras jugé



Orateur: Et si tu es condané par faute de  
 pouuoir persuader, ie seray aussi payé en  
 vertu de la sentéce: les Iuges dōneront leur  
 sentéce, que d'un mauuais corbeau il ne peut  
 venir qu'un mauuais œuf. Aussi ie replique-  
 ray à Vvier, q̄ si les voleurs, & meurtriers re-  
 tés par toutes les loix diuines, & humaines *νόρξ Cor*  
 iouēt estre executez: attēdu que l'executiō *uus.*  
 de iustice, & la peine n'ont rien de commun  
 avec la coulpe & la penitence: A plus forte  
 raison le forcier obstiné, qui est pire que  
 tous les voleurs meurtriers & parricides qui  
 soient en tout le monde, comme coupable  
 de leze maiesté diuine & humaine, doit estre  
 puny à mort: mais la repentance faict que  
 la coulpe est pardonnee, que Vvier n'a point  
 distingué de la peine. Quand Dieu fist  
 dire à Dauid que son peché luy estoit re-  
 mis, il ne laissa pas d'estre bien puny. Et  
 quand Dieu dist à Moyse, qu'il auoit par-  
 donné au peuple, il fut neantmoins bien  
 chastié. C'est pourquoy il dit tost apres, Je  
 suis \* le grand Dieu Eternel, qui fais mis- \* *Exo. 34.*  
 corde & pardonne les pechez, & inquitez,  
 & toutesfo is ie ne les laisse pas impunes; se-  
 lon la verité du texte Hebrien, & l'interpre-  
 ration de Vatable, non pas q̄'il punisse tous  
 les pechez selon leur merite: car long temps  
 que le genre humain fust pery: mais il faict  
 iugement, iustice & misericorde: à sçauoir,  
 iugement, quand il punist les pechez de ses  
 ennemis iurez selon qu'ils ont merité: &  
 iustice, quand il donne loyer à chacun pour  
 les biens faicts: & misericorde, quand il



sur la fin s'eschauffe en la peau, & par chole-  
 re appelle les Juges bourreaux, il donne  
 grande presumption, qu'il craint quelque vn  
 des Sorciers parlant trop, & fait cōme font  
 les petits enfans, qui chantent la nuict de  
 peur qu'ils ont. Or l'absurdité la plus grande  
 qu'on peut remarquer en toutes les loix di-  
 uines & humaines alleguee souuēt en la loy  
 de Dieu, & par les Iurifconsultes, \* c'est à  
 scauoir, que les forfaits ne demeurent im-  
 punis, est enuelopee aux argumēs de Vvier,  
 qui soustient à cor & à cry qu'il faut pardō-  
 ner aux blasphemeurs, incestueux, parrici-  
 des, & ennemys de Dieu, & de nature, c'est à  
 dire, aux sorciers encores qu'ils persistent  
 en leurs blasphemes, & detestables mes-  
 chancetez. En fin cognoissant bien que tou-  
 tes les loix diuines, & humaines luy resi-  
 stoient, & la coustume de tous les peuples,  
 pour donner quelque lustre à ce qu'il dit, il  
 s'est aduisé de falsifier la loy de Dieu en  
 deux articles. Le premier est, en ce qu'il es-  
 crit, \* que Dieu commande en sa loy de  
 faire mourir les faux tesmoings: l'autre,  
 en ce qu'il dict que Dieu commande de tuer  
 le larron, qui entre par force de iour en la  
 maison d'autrui. Si vn notaire, vn greffier,  
 vn Iuge a falsifié vn acte, il est pendable. Et  
 Vvier en deux lignes a commis deux fausse-  
 tez en la loy de Dieu. Car la loy de Dieu  
 commande \* de punir le faux tesmoing de  
 la mesme peine, qu'il a voulu faire tomber  
 sur autrui: s'il a faux tesmoigné pour faire

\* li. cōueni-  
 ri, de pact.  
 dotal. l. si  
 maritus. §.  
 legis de a-  
 dult. li. ita  
 vulneratus  
 ad l. aquil.  
 ff.

\* c. 24. de  
 Lamiis co-  
 lumna 61.  
 num. 30.

\* Exo. 16.

perdre la vie, il mourra: si pour faire bailler le fouët, il aura le fouët: Si pour faire perdre vn escu, il payera vn escu. L'autre article est  
 \* Exo. 21. encores plus impudément falsifié, car il dit\* que celuy qui tuera le larron de iour, il sera coupable de son sang, qui est tout le contraire de ce que dict Vvier: Mais la fausseté est beaucoup plus capitale, en ce qu'il dict, que la loy de Dieu qui defend de laisser viure la forcierre, s'entend seulement de celle qui empoisonne. Car la loy de Dieu, parle de celle qui fascine, & qui esblouist les yeux, & qui faict voir ce qui n'est point, tenant pour tout certain que cela ne se peut faire sinon par le moyen de l'alliance avec satan. Pour la conclusion il reste à voir s'il faut plustost s'arrester aux blasphemes & faussetez de Vvier: qu'à la loy de Dieu repetee en tous les endroits de l'escriture Sainte, qui decerne peine capitale contre les sorciers que Dieu abomine d'une execration extreme: s'il faut plustost s'arrester à vn petit medecin, qu'aux liures & sentences de tous les Philosophes, qui d'un commun consentement ont cōdamné les forciers: s'il faut plustost s'arrester aux sophisteries pueriles de Vvier, qu'aux loix de Platon, des douze tables, des Iuriconsultes, des Empereurs, & de tous les peuples & législateurs, Perses, Hebreux, Grecs, Latins, Allemands, François, Italiens, Espagnols, Anglois, qui ont decreté peines capitales contre les Sorciers, & cōtre ceux qui les recellent, ou qui les font euader,

s'il faut plustost s'arrester à Vvier qu'à l'ex-  
 perience de tous les peuples, Roys, Princes:  
 Legislateurs, Magistrats, Jurisconsultes, qui  
 ont cogneu au doigt, & à l'œil les impietez  
 & meschâcetez execrables, dont les sorciers  
 sont chargez: s'il faut plustost s'arrester au  
 disciple du plus grand sorcier, qui fut onc-  
 ques de son aage, qu'aux Prophetes, Theo-  
 logiens, Docteurs, Iuges & Magistrats, qui  
 ont descouuert la verité par mille & mille  
 presomptions violētes, accusations, tesmoi-  
 gnages, recolemens, confrontations, conui-  
 ctions, recognoissances, repentances, & con-  
 fessions volontaires iusques à la mort. Nous  
 auons le iugement de Dieu, \* qui a déclaré  
 qu'il auoit arraché de la terre les peuples de  
 la Palestine, pour les horribles forcelleries  
 dont ils vsoient, & non pour autre chose, &  
 a menassé d'exterminer non seulement les  
 sorciers, ains aussi tous ceux qui les souffri-  
 rent viure, \* & qui a dit à Hieremie qu'il  
 preschast haut & clair qu'il feroit \* à feu  
 & à sang la ville de Hierusalem, & tous les  
 habitans pour les execrables forcelleries du  
 Roy Manassez. Voilà ce qu'il m'a semblé  
 qu'on peut respondre aux liures de Vvier:  
 En quoy ie vous prie, Monsieur, & tous les  
 lecteurs, me pardonner, si i'ay escript, peut  
 estre, trop aigrement: car il est impossible à  
 l'homme, qui est tant soit peu touché de  
 l'honneur de Dieu, de voir, ou lire tant de  
 blasphemes sans entrer en iuste colere: ce  
 qui est aduenü mesmes aux plus saincts per-

\*Deut. 18

\*Leuit. 18

\*Hier. 15



604 REIYV. DES OP. DE I. VVIER.  
sonnages, & aux Prophetes, parlans de rel-  
les abominations, la memoire desquelles  
me faict dresser le poil en la teste, & la ia-  
lousie que chacun doit auoir sur toutes  
choses, que l'honneur de Dieu ne soit ainsi  
foulé aux pieds par ceux-là qui soustiennent  
les meschancetez, blasphemes, & impunité  
des Sorciers.

F I N.





TABLE DES MATIERES PRINCIPALES, ET AVTRES CHOSES memorables contenuës en ce present liure.

A

<b>L</b> 'Absolution & repentance ne diminuent en rien la peine establee par les loix	513
Abus des faulx Astrologues.	119.120.121
Abus touchant la vertu d'aucunes herbes & pierres.	131
Acaron, Dieu des Mousches.	80
Abus des exorcismes.	395. & suivants.
Erreur d'Accurse.	528
Ætinomantie,	83
Adoration des Creatures	197.198
André aduocat fauorisant les Sorciers	13
Adrian l'Empereur, & son dire sur les tesmoins.	440.
Adiemon Clazomenien Sorcier.	25
Affliction des iustes, sont verges d'amour.	349
Inique apophthegme d'Agésilas.	552
liure d'Agrippa grand Sorcier tres dangereux	90
91.164. & 165.	
Agrippa mort en l'hospital de Grenoble	

# T A B L E.

524	
Agrippa retraçte ses liures de occulta Philoso-	
phia.	527
Des allegories de la S. Escriture.	87. & suyuant
en Allemaigne nulle execution sans confession.	435
Aëromantia.	168
Alphitomantia.	83. & 168
Amorrheens & leurs sacrifices detestables.	249
Amulera & remedia, & leur difference.	363
Analogie entre la musique & la medecine.	395
Aneaux & leur sorcellerie.	518
les Anges de ceux qui craignent Dieu.	68
Anges gouverneurs des Royaumes	89
Anges & Demons, sont formes pures & simples.	
546	
Soldat Anglois transmué en Asie.	264
Sorts Antiatiens.	144
Antidotes, amuletes, cõtre-charmes & preseruatifs.	
363. & suyuants.	
Antipathie entre le sucre & le beurre.	166
Apis, Dieu des Egyptiens.	157
Apollonius Thianeus, Sorcier.	66
Apollonius Thianeus transporté d'Ethiopie à Rome.	
420	
Apprendre choses meschantes, est autant que les en-	
seigner.	503
Apulee s'il a esté vrayement transformé en asne.	
265	
Apulee sçauant Sorcier.	22
L'Aquilon, ou Septentrion source de tous maux.	
242	
Araignes comparees aux Sorciers.	313
L'Arbre de vie, & son fruit.	88
Archers Sorciers.	303

# T A B L E.

Aristeus Proconesien, Sorcier.	67
Du reuers de la medaille d Aristote oùous, c'est à dire nature , esprit representé, comment.	23
Erreur & ignorance d'Aristote touchant les choses intelligibles , le nombre des cieux , l'ordre des planettes, la sallerye de la mer, l'eternité du monde.	
21. 22	
se precipite en la mer.	23
Arnoldus Espagnol, & sa faulse prediction.	119
Eromantie.	168
d'Asclettaron Sorcier, & de Domitian	310
Asmodens destructeur, nom du Diable.	4
testes d'Asnes , vsurpees es Sorcelleries.	169
Asne auditeur d'Ammonius Philosophe.	264
Asne auditeur d'Ammonius Peripateticien.	
ibidem.	
merueilles d'un Asne, au Cayre en Egypte.	265
Astragalomantie.	144
Liures des Stratagemes de Satan.	541
l'Astrologie, & sa dignité.	117
Astrologiens estimer Sorciers.	505
Erreur, des Atheniens touchant les Eclipses.	155
Attentat sans effect punissable en Sorcellerie.	
518	
Antipathie entre le feu & le cuyure.	67
Augures & leur science prohibee.	307
Interrogatoire faict par Auguste l'Empereur.	443
Auguste baisoit l'image de ses neueux trespassez.	
201	
Aug. Onophrinus ne remarque que deux Papes Sorciers.	340
S. Augustin nie les Antipodes.	71
de la Aruspicine.	151
Aruspicine defendue.	306

# T A B L E.

<i>L'Aumosne, bon Antidote contre les Sorciers.</i>	307
<i>L'Aumosne appelée Iustice.</i>	319
<i>de l'Axiomantie.</i>	120

## B.

<b>B</b> <i>Abylone auoit 30. lieues de circuit.</i>	531
<i>Baian Iuif transformé en Loup</i>	261
<i>Bacchanales bannis de Rome.</i>	188
<i>Bacchanales abolies de toute l'Italie.</i>	196
<i>Baron de Rais grand Sorcier.</i>	ibid.
<i>Baron de Rais forcier bruslé.</i>	ibid.
<i>Basbianus confisqué pour s'adresser aux deuins.</i>	
503.	
<i>Beautez humaines, rayons de la beauté diuine.</i>	326
<i>Behemoth, nom de Diable.</i>	5
<i>Beelzebub, maistre mousche.</i>	32
<i>Beelzebub.</i>	4
<i>Behemoth, &amp; Leuiathan, ennemis du genre humain,</i>	
252	
<i>Behemoth, ennemy iuré des hommes.</i>	308
<i>Belus, &amp; de son temple.</i>	198
<i>horrible &amp; vilaine histoire de Benoist Berne, Prestre.</i>	
280.	
<i>Cardinal Benon ne remarque que cinq Papes Sor-</i>	
<i>ciers.</i>	339
<i>Biens appellez benedictions.</i>	340
<i>des Billets ou papier qu'on porte contre quelque mal.</i>	
191. 192.	
<i>Blasphemonion, truage des fols</i>	505
<i>Blasphemes pires qu'incestes.</i>	313
<i>Blasphemeur en rime.</i>	ibid.
<i>Blasphemes pires que meurtres &amp; incestes.</i>	ibid.
<i>Blasphemes punissables par dessus tous autres cri-</i>	



# T A B L E.

mes.	ibid.
Bœuf adoré sous le nom d'Apis.	197
la figure du Bouc costumierement agreable au dia- ble	283.284
coustume de Bretagne touchant des larrons,	428
coustume ancienne de Bretaine	475

## C.

Cabale, Beroschit, & Mercana.	180
Cabala, qu'est-ce.	ibid
Carian Roy de Bulgarie, transformé en plusieurs be- stes.	263
Carian Roy de Bulgarie se transformât en plusieurs bestes.	264
Caligula & son impieté.	543
des Camus & grands nez.	134
Cananeens & leurs sacrifices detestables	249
Cananeens extirpez pour les sorcelleries	265
Capnomantia.	169
Catoprogamantia	177
Cardan & son erreur	121
Cardan de pere en fils suspect de sorcellerie.	248
Cardinal d'Alliac, & son erreur.	122
Catharine Daree, Sorciere.	69
Catherine Daree Sorciere & meurtriere.	417
Coustume estrange de Carinthie.	493
les Cinq sens extérieurs incertains.	23.75
Caphalomantia	169
Ceremonies des Lugei d'Ethiopie.	257
Cervelle d'un chat, poison.	317
Chaldeens estimez Sorciers.	504
Chananeens exterminex pour leur socelleries.	61
ordonnance de Charlemagne touchant les presum-	

# T A B L E.

ptions.	493.
acte memorable de Charles I. Roy de Naples contre un iuge.	498
Charme de silence.	156.
Charme contre les Sorciers.	194
Chemise detestable de neceſſité.	87
Cheuiller que c'est.	174
Chien noir d'Agrippa, appelle monsieur.	91.
ſon Chien qu'il nommoit Monsieur, ſe iette apres ſa mort en la riuere.	125
Chiromancie & Chiroſcopie.	135.
Choses eſtranges en nature qui ſe font ordinairement.	
71.	
Choses requiſes en vne puiſſance.	553.
Cynocephales ne furent onques.	360
Chyromantiens puniſſables.	502.
erreur notable de Ciceron.	128
le Ciel theatre de la louange de Dieu.	116
les Cieux donnez des doigts & des mains de Dieu.	
60	
Cleomedes Aſtipalian, ſorcier.	25.
des Cochemares.	283.
Cocoto Dieu des Indes occidentales.	277
Cocoto Dieu des Indiens, couchant avec leurs femmes.	
282.	
des Cometes, de leur apparition, nourriture & effects.	
153. 154	
Comte de Maſcon emporte en l'air.	549.
Confessant ſans peine puny plus doucement.	413.
Confesseur declarant ſa confeſſion à vniuge.	433.
difference des Coſeſſions extraordinaires & iudicial- res.	443.
Coniunctions (ou) & (des)	308
Conſideration ſur les exorcismes.	401.

# TABLE.

notable Consideration sur les femmes.	536
Consors, quand receuables accusateurs.	415
Coral, plante tardive produisant racine, rameaux, & fructs.	63
Coleueures comparees aux Sorciers.	313
Constume generale de la Chrestienté de brusler les Sorciers.	4
Constume de Carinthie, touchant les presomptions.	493.
Crapaux nourris & acoustrez de liurees par les Sorcieres.	285.286
Crapaut baptisé par vn prestre, & saiet mäger l'hostie consacree.	295
Crapaut enfanté par vne femme.	ibidem
Crapaut baptisé par vn Curé.	447
Crapaux comparez aux Sorciers.	313
Creer, & former, & leur difference.	112
Le sort du Crible plein d'impieté	166
Crocodile bruslé en la ville du Caire.	312
Croire aux tesmoins, & non aux tesmoignages.	440.
Crucifix de Muret.	506
Cristallomantie.	177
le Cuyure empesche la fonte du fer.	166
Curé de Sauillac, enuoyant la truuede, ou tempeste hors sa parroisse.	563
Cardinal Cusan, des premiers de son aage.	21

## D.

D Actilyomantie.	168
Danse de la volte introduitte par les Sorciers.	239.
Daphnomantie.	169

# T A B L E.

Debet, Demon qui offense de nuict.	358
Del ateurs doyuent estre admis contre les Sorciers.	
413.	
Demons tousiours mauuais.	3
Definition des Demons.	60
Demon de Socrates.	67
blancs Demons inuoquez en Afrique.	131
Demons blancs.	159
Des Demoniaques.	212
Demoniaques sont puans.	435
Chereb, Demon qui offense à midy.	358
Demoniaques rares en France.	383
Demoniaques ne sont hors la voye de salut.	287
Demoniaques frequents aux changemens de religion.	
ibid.	
Diuision du liure de la Demonomanie.	75
le Deuteronomie, interpretation plus claire de la Loy de Dieu.	254
le Diable se presente à Haruillier plus grand & noir que la stature des hommes.	8
le Diable se presente aux Sorciers en habits de couleur noire outre la stature des hommes	ibid.
le Diable se presente à Harvillicr, botté, ayant une espee au costé.	ibid.
le Diable se monstrant en forme de bouc.	12
Diable, c'est à dire calomniateur.	9
le Diable a grand pouuoir sur les parties genitales.	
175.	
le Diable se faiet obliger.	219
le Diable veut tousiours gagner au change.	319
le Diable chassé pour ne respondre rien.	394
russee responce du Diable, estant au corps d'un Demonique.	381
le Diable en guise d'Aduocat emporte un qui plai-	

# T A B L E.

doit.	330
le Diable plaidant vne cause comme Aduocat.	ibid.
le Diable faict parler vn bouc.	337
plusieurs emportez visiblement par le Diable.	317
Dieu ne faict rien qui ne soit bien faict.	57.59
c'est Dieu qui gresle, tonne & foudroie.	288
Dieu enuoye pestes, guerres & famine par le ministre des malings esprits, & des Sorciers.	303
Dieu n'abandonne iamais ceux qui se fient en luy.	449
Dieu faict iustice, iugement & misericorde.	350
Dieu seul enuoye la mort & les maladies.	359
Dieu extermine les peuples qui souffrent les Sorciers.	55
Difference entre les Sorciers & les idolatres.	196
Definition de l'ame par les infideles.	243
Discours de Iob, le plus beau qui fut onques.	287
quatre especes de Diuinations.	93
Haruillier donnee au Diable par sa mere dès l'aage de douze ans.	8
Don de prophetie est vn point d'honneur de l'homme.	69
De ceux qui se leuent en dormant.	435
toutes sectes Decernent peines contre les Sorciers.	35
Drusij Gallorum.	276
Duffus Roy d'Escocce ne pouuant dormir par Sorcelle rie.	296

## E.

Eau beneiste charme les Demons.	388
Eau beneiste instituee par Alexandre Pape I.	ibidem
Ecstase des esprits des Sorciers.	25
Ecstase des Sorciers, argument de l'immortalité de	



# T A B L E.

<i>L'ame.</i>	555
<i>Edict du Roy contre les femmes, recelans leur grossesse ou enfantement.</i>	454
<i>Efficace de la loüange de Dieu.</i>	395
<i>Effort sans effect punissable és crimes atroces.</i>	500
<i>comment en la primitive Eglise on chassoit les diables des corps des Demoniaques.</i>	403. 404
<i>Egypte autresfois le plus riche &amp; mieux peuplé royaume de la terre.</i>	441
<i>l'Egypte deux fois plus grande que la France.</i>	198.
<i>impôts des Egyptiens sur les curieux d'Astrologie.</i>	505
<i>Ekerlzen main prodigieuse.</i>	325
<i>sorts Elyens.</i>	144
<i>l'Empire d'Assyrie auoit sous soy 117. Prouinces, Satrapies ou gouuernemens.</i>	198
<i>Enfans changez, vek sel Kind.</i>	277
<i>Ennemis vengez par ennemis.</i>	469
<i>Eolus Isles merueilleuses.</i>	15
<i>Ephialtes ou Incubes.</i>	67
<i>des Ephialtes, Hyphialtes, Incubes &amp; Succubes.</i>	214
<i>Epicuriens seuls entre les sectes fauorisoient les Sorciers.</i>	14
<i>Epicuriens se mocquent d'Aristote.</i>	ibid.
<i>Epithetes des Sorciers.</i>	17
<i>Erreurs des medecins.</i>	213. 214
<i>Erreur n'est presumee aux Sorciers.</i>	458
<i>Erichtho Arcadienne, Sorciere.</i>	283
<i>coustume d'Escoce pour descouvrir les Sorciers.</i>	414
<i>l'Escot des plus subtils Philosophes qui fut onques.</i>	22
<i>Angeliques Esprits tousiours bons.</i>	3
<i>Esprits en forme de Nains.</i>	67
<i>si les Esprits peuuent changer les hommes en bestes.</i>	252.

# T A B L E.

malings Esprits seduisent de tous temps les hommes en deux sortes.	79
Esprits familiers.	216. 217
Esprits iettans pierres.	193. 194
Esprits malings ietteurs de pierres, & comment.	393.
Androyant malin Esprit tombé dans une maison avec la tempeste.	ibid.
Esprits malings plus frequents aux villages qu'aux villes, & aux lieux deserts, qu'aux villages.	394
Les fols esprits malings, suyuants les eaux.	ibid.
Les fols esprits malings.	ibid.
Les malings esprits sont plustost mal la nuict que le iour.	321.
Asarot, mouton, Dieu des Amorrheens.	128
Enguerrand de Marigny Sorcier.	29
Exorcismes contre les Demoniacques.	378
Isaïe transporté de Babylone en Ierusalem.	242

## F.

Fascinum, contre-charme d'ambre.	363
Faveur portee aux Sorciers est cause des calamitez & malheurs.	13
Faunes n'estoyent que Demons.	274
Faunes sont Demons.	276
Faunes, Satyres, Syluains, Druses, sont malings esprits.	276
Les Fees.	159
La femme de Loth, conuertie en sel, comment se doit entendre.	183
Femmes transformees en chats.	258

# T A B L E.

deux femmes en tesmoignage ne valent qu'un homme.	379
deux Femmes pour le tesmoignage d'un homme à Venise.	424
deux Femmes pour le tesmoignage d'un homme. ibid.	
Femmes bruslent d'appetit de vengeance.	464
Femmes communément plustost Sorcieres que les hommes, & plustost demoniaques.	534
Femmes plus constantes à souffrir la torture que les hommes.	535
les Femmes ne meurent de melancholie.	537
Fetillieres.	326
Fislande infecte des Sorcieres.	307
les Filles des Sorcieres sont presumees criminelles come leurs meres.	451. 452
Filles des Sorcieres sont communement Sorcieres.	417
Fœtentes, noms anciens des Sorcieres.	326
Forfait horrible d'un grand Roy Chrestien.	202
la France sans beaucoup de demoniaques.	403
erreurs de François Pic Comte de la Mirande.	304
Fernel, premier medecin de son aage.	213
Formage pour accuser vne Sorciere.	471
sept fructs de la punition des meschans.	475. & suiv.
absolution de Furnius contre l'accusation de Spiritus Albinus.	271

## G.

<b>L</b> Escharge estrange de Galen medecin.	387
Garnier loup-garou executé à mort.	255
coustume meschante de Gascogne.	292
Gastronomantie.	177

# T A B L E.

Gehenne des Turcs.	420
forme de la Gehenne de l'Orient.	321
Geomantiens punissables.	502
Georges Agricola des premiers de son aage.	26
ſainct Germain veit la dance des Sorciers.	550
Gigantomachie, & ſon rapport.	4
Gilles Garnier loup-garou.	255
Gnaca adoré des Indiens pour le Soleil.	51
Gnoſtiques Sorciers.	594
livre de Grimoire	206
temps propre pour lire le Grimoire.	321
Guillaume Edelin, Docteur de Sorbonne Sorcier.	

222

## H.

<b>H</b> Elie ravi en corps.	242
Heliogabale grand Sorcier.	338
Henoc ravi en corps.	242
Hermione diable en guiſe de femme.	280
Hieremie ſeul Prophete de ſon temps.	102
de la Hieroſcopie.	151
Hierofme Moron Châcelier de Milan, & ſon anneau parlant.	168
Hieruſalem rafée pour les Sorcelleries du Roy Manaſ- ſes	604
l'Hippomane appliqué par les Sorciers.	93
Hippomanes, ſortilege Theſſalien.	527
Histoire memorable d'un eſprit aſſiſtant à un per- ſonnage de ce temps.	71.72
Histoire eſtrange d'une Sorciere qui fut bruſlée.	152
l'Homme mourant eſt preſumé dire vray, hormis les Sorciers obſtinez.	458
les Hommes ne meurent de ioye.	537

# T A B L E.

Hommes communément meurent de melancholie.

577	
Horrible peché muet.	392
madame Rosse pres Dammartin, liee par le maling esprit.	213
Hydromantie.	84. & 467
Hymnes d'Orphee, à l'honneur de Satan.	90
Hyphialtes ou Succubes.	26
acte d'un Iacobi Necromantien.	293

## I.

I Amblique puny pour l'Aletronomantie	85. & 504.
des Iatromathematiciens.	117
Iean Durand, des plus grands Iurisconsultes de son aage.	414
Iean Teutonic, prestre d'Halberstad, grand Sorcier.	
Iean l'Escot enterré tout vif.	249
Iean de Realmont Mathematicien.	19
I. Picus de la Mirande, surnommé le Phenix de son aage.	ibid.
Ieanne Haruillier, Sorciere.	8
les Ieunes meurent pluystost de faim que les vieux.	380.
Iesabel mangée des chiens pour ses sorcelleries.	24
Iesabel Sorciere mangée des chiens, comment.	449
Ieux de sort defendus.	145
l'ignorance n'a point de lieu en Sorcellerie.	217
des Images de cire.	300. & surynans.
Imprecations abominables des Sorcieres.	65
Inceste commun aux Sorciers.	485
Incongruité & contrarieté de Vvier.	507
Indict, ou trou d'Eglise.	415



# TABLE.

Indict de Milan.	ibid.
Indict à Milan contre les Sorciers.	ibid.
Definition d'Idolatrie.	193
Innocent 3. Pape le plus grand Jurisconsulte de tous les autres.	346
Inventaire de la Monarchie diabolique par Jean Vuier.	523
Inuocation du Sorcier, sainte en apparence.	533
Inuocation du Diable est une detestable Idolatrie. ibidem.	
Inuocation des malings esprits.	196
Isidor de la Rose, Sorcier, contraint de parler à son esprit enfermé dans un anneau.	215
Iste de Loz.	153
Dix courtines du tabernacle des enfans d'Israël, figuroient le monde.	21
Israélites chassés de la Palestine pour leurs sorcelleries.	603
L'Italie a infecté la France de sorcelleries.	561
Lugement de Dieu.	360
Lugemens de Salomon & de Claude l'Empereur. 455.	
Luges d'Eglise, Luges anciennement des Sorciers.	412
Les Luges sont en la protection de Dieu.	385
Leues 2. Pape, fut deux iours insensible & immobile.	
	248
Iustice est temple de verité & equité.	354
Iustice de Dieu.	360

## L

Les Lacedemoniens n'eslargissoient aucun à pur & à plain.	520
Les Lacedemoniens n'absoluent iamais à pur & à	

# T A B L E

plain.	512
Erreurs de Lactance.	35
Lamies, Sorcieres mangeans chair humaine.	250
Lamies deuorent les ieunes gens. 531. leur description.	
ibid. sont prinſes pour poiſſon deuorant les perſonnes entieres.	ibid.
Origine, & ſigniſiance de Lamia.	530
Definition de Lamia, ſelon Vuier.	543
Definition de Lamia, par Vuier, eſt vitieufe & ſauſe.	493
Lapidation pire mort que toutes autres.	314
Lapidation ſupplice plus cruel que tout autre.	476
N. L. lettres d'eſlargiſſement à la charge de ſe repreſenter.	488
A. Lettre d'abſolution.	ibid.
C. Lettre de condamnation.	ibid.
Lewiathan, ennemy du genre humain.	308
Lewiathan, eſt à dire le pourſuyuant, nom de Diable.	
4	
Leuites commandex de tuer leurs freres.	438
Libraires & Imprimeurs vendans des livres de Geomance, & Chiromance, ſont puniſſables.	503
Liouie infectee des Lou-garoux.	166
L'ithomantie.	83
L'ithomantie qu'eſt.	ibid.
Liure de la magie naturelle damnable.	147
Liure de la magie naturelle plein de Sorcelleries.	
594	
Abyſon, & ſa vraye ſignification.	104
Lollianus banny & conſiſqué pour auoir tranſcrit un liure de Magie.	504
Lollianus fut auenglé, pour la tranſcription d'un liure de Magie.	ibid.
Loix Saliques contre les Sorciers.	75

# T A B L E.

des Atheniens touchant les confessions volontai-	res.	513
transformation de Lucian & d'Apulee en asnes, est	tray-semblable:	269
Lune, & ses effets merueilleux.		117
Lycanthropie frequentee en Orient.		248
de la Lycanthropie.		252

## M.

Magdaleine de la Croix, Abbesse de Cordoue,		
Sorciere.		442
copulation charnelle avec le Diable durant 38. an-		
nees.		9
confesse d'auoir esté transportee par le Diable aux as-		
semblees des Sorciers.		11
Magdaleine de la Croix, vers le Pape, Sorciere.		247
deffestable histoire de Magdaleine de la Croix, Ab-		
besse Espagnole.		185.
la mere bruslee par arrest de la Cour de Parlement		
9		
Magie, Mage, Magicien.		157
Magistrats, comment peuuent mentir.		422
Magistrats Sorciers plus punissables que les personnes		
priuees.		512
Croisefchelles du Maine, grand Sorcier.		220
Malades enforcellez iettent des ferremens, de drap,		
& choses semblables.		298
Maladies par sorcelleries incurables par medicamens.		
317		
Maladies populaires incogneues communément aux		
medecins.		445
impieté de Manes Persan, chef des Manicheens.		216
Costume de Mantoné es causes criminelles.		459

# T A B L E.

M. Brutus, & sa vision Diabolique.	29
M. Varron, plus sçauant de tous les Grecs & Latins.	262.
Marque des Sorciers.	458
Comte de Mascon, emporté publiquemēt par Satan.	449
Mathematiciens reputex Sorciers.	504
Maxence Sorcier se noya.	56
Medee, Sorciere.	449
Medecins ne peuuent guerir les Sortileges.	123
Megonin, & maistre Gonin.	148
Megonin, Sorcier, & de là maistre Gonin.	156
Meleager bruslé par la souche fatale d'Althea.	302
quand la Menace est vne presumption violente.	464
Mensonge licite de droict diuin & humain.	421.
	422.
Mentir est quel que foĩ permis.	421
Qu'est-ce que mentir.	ibid.
Mercurc Dieu des sorts des Payens.	144
la Mer, & ses merueilles.	153
Metraton, quoy.	110
Metoposcopie.	123
Meurtre d'enfant pire que d'un homme.	487
qui Meurt est presumé dire verité.	468
Meurtrier doit estre arraché de l'Autel sacré.	513
Methotis Sorcier, desmembré par le peuple.	449
Michel Verdun Loup-garon.	236
Michel Verdun, Lycanthrope & Sorcier.	256
Mirmillos.	291
Miroir & sa Sorcellerie.	518
Misericorde de Dieu.	360
Moloch.	56
Moloch, prins pour Priapus, & pour Saturne.	479

# TABLE.

29	Marchie des Assyriens, & sa grandeur.	198
ins.	Monitoires contre les Sorciers.	415
	Monstre horrible hideux & diabolique.	278
458	Montagnes, c'est à dire, Princes arrogans & hommes	
tan.	superbes.	279
	Montioye dressé pour l'expiation du peché.	475
504	Mopsus, & l'Idolatrie en son temple.	100
56	la Mormolycie.	259
449	Mort plaisante qu'estoit.	242
123	Mort plaisante.	246
148	Motte Prestre, fameux Sorcier.	524
156	Mouton decolé au lieu de Simon Magus.	269
202	Qui veut mourir n'est croyable contre soy mesme.	
	441	
	Mouette oyseau employé par les Sorciers.	527. 531
21.	Moyen de tirer les vers du nez des Sorciers.	415. &
	suivans.	
121	Moyen de sçauoir si c'est le Diable, ou l'ame d'un	
bid.	trepassé qui hante en un lieu.	380
44	Mutels moyens de questionner un criminel.	419.
153	420	
10	Mutels Moyens pour donner la question.	420
123	Mutels Moyens de tirer la confessiõ des Sorciers.	420.
87	421	
68	Myse Maymon, plus estimé entre les Theologiens	
13	Hebreux.	380
49	Muhazimim Sorcier d'Afrique.	396
36		
36	N.	
91		
18	N Aaman Syrien guery par Helisee.	303
60	N Nabuchodonosor, mué en bœuf.	267
56	N mot de Nature ne se trouue en toute la sainte Es-	
79	criture.	126



# T A B L E.

le Conseruateur Sorcier Neapolitain.	24
Conseruateur Neapolitain, Sorcier.	163
Necromantie.	202.204
la Neige reschauffe la terre & garantit les bleds de la gelee.	19
Neron dresse vne statue d'or à Simon Magus.	168
Neron, grand Sorcier.	338
diuers Noms de Lucifer.	4.5.6
Beaux Noms & specieux attribuez aux Sorciers.	160
trois sortes de Notoriété.	314
Nornegie infectee des Sorciers.	307
trois sortes de Notoriété	324
Notoriété du faict permanent plus forte que nuls tesmoings ny aucune confession volontaire.	ibid.
Nonëurs d'esguillette pire sorcellerie que toutes autres.	260, & suyans.
Nouër l'esguillette, est meschanceté damnable, empesche l'effect de mariage.	499. 500. oste l'amitié coniugale. là mesme. est cause des adulteres.
là mesme.	
Noueurs d'esguillette commettent cinq ou six crimes.	555. ont part avec le diahle. ibid. punissables de mort.
	500

O.

Ochozias Roy d'Israël grand Sorcier.	81
Ochozias mort pour auoir demandé l'oracle de Baal.	325
Oracles de Satan à double sens.	352
Oracles Sybillins grandement suspects.	268.279
Oracles des Payens.	299
Oraculum, & son etimologie.	149
	errent

# T A B L E.

24	erreur d'Origene.	109
63	de la Orneomantie.	152
04	Orneomantie quelle.	84
s de	[Ouy]e plus certaine que la venë.	417
19	Onymantie.	178
68	Onze degrez de prophetie.	97.98
38	Orphee deux cens ans auant Iesus Christ.	23
5.6	Opilation de la rate.	279
r.	Opilation maladie.	ibid.
14	P.	
07		
24	P Agomantie.	173
es-	la Palestine infectee de sorcelleries.	306.
oid.	la Paillardise corporele attire la spirituelle.	548
res.	Palmurium augurium.	136
es-	le mot de Pan, usurpé pour Satan.	129
itié	Paralogisme de Vuier.	588
	Particularitez sur les noieurs d'esguillettes.	173
	Parties viscerales plus grandes aux femmes qu'aux hommes.	536
es.	Passage de Pline corrompu.	191
de	injustice inepte de Paul de Castre.	491.
00	les Payens ont eu 6000. Dieux.	198
	Peché forcé n'est point peché.	512
	Peché muet abominable.	401
81	le Peché n'est pas peché s'il n'est volontaire.	517
de	les peines s'infligent pour appaiser l'ire de Dieu.	
25	472.	
52	su de l'establissement de la Peine.	ibid.
79	de la Peine ancienne & moderne contre les Parricides.	474
99	Peine ecclesiastique ne deroge aux peines du Magistrat seculier.	508

# TABLE.

trois Personnes tirez par les pieds en l'air.	565
Petrus Damian des premiers hommes de son aage.	
265.	
un peuple est gouverné par menteries.	422
Peur d'un tourment, est un tourment.	446
Phiebus Comte de Foix, autheur d'un liure de la chaf se.	299
Sainct Philippe Apostre transporté en corps & ame.	
240.	
erreur de Phil. Melancthon.	504
Philosophes dogmatiques.	72
Philosophes Sceptiques ou Ephectiques.	73
de la Phytoscopie.	125
erreur de I. Picus Prince de la Mirande.	128
Pierre Burgot loup-garon.	256
Pierre Burgot Lycanthrope & Sorcier.	ibid.
Pierre Mamot autheur du liure des Lamies	12
Pierre d'Apone Medecin Sorcier.	12
Platon met la femme entre l'homme & la beste brute	
536	
Politheisme & Atheisme, sont une mesme chose.	
107	
Polyenus, plus grand Mathematicien de son aage.	
75	
Pomponatius premier Philosophe de son aage.	266
Pomponatius & Paracelse premiers Philosophes en leur aage.	ibid.
la Poison des sorciers ne gist aux parales, herbes, ani- maux, pierres, mais en Satan.	187. 188
des Predictions populaires.	135
Predictions de l'homme Politique, bergers, laboureurs	
137.	
sorts-Pronestins.	144
President Gentil portant une Hostie en sa pochette.	

# T A B L E.

305	Président Gentil, portoit une hostie, pourquoy.	506
	des Presumptions contres les Sorciers.	428. 429
	Prestantius transformé en cheual.	248
	Prestigiateurs esblouissans la veuë, meritent la mort	
417.		
	artifices des Prestres Indois pour entretenir le peuple	
	en idolatrie diabolique.	72. 80
	estrange & detestable histoire de Prestres Sorciers en	
	fauueur des François assiegez.	292
	Prestres Sorciers plus punissables que les laics.	508
	un Prestre interroge le diable sur la bonté de la Mes-	
	se.	404
	Prestres plus grands Sorciers qu'autres gens.	597
	Prestre Sorcier accompagné durant quarante ans de	
	Demons en guise de femmes.	57
	Prestresse Pythas, furieuse.	92
	trois sortes de preuues indubitables	515
	trois preuues pour asseoir iugement de mort.	551
	Prieres estranges d'un Prestre Sorcier.	487
	Princes ruinez pour demander conseil aux deuins.	
137. 138.		
	les Princes s'aydants des Sorciers sont tousiours vain-	
	cus.	350
	Princes qui s'ayderont des Sorciers, malheureux, &	
	vaincus. 305. ne peuent faire mourir les autres	
	pour sorcelleries.	353
	Prison perpetuelle est du droict canon.	488
	Prison perpetuelle defendue par le droict.	489
	Procopé se precipita en la mer, & pourquoy.	22
	la Prophetie cesse en vieillesse.	102
	Prophetie se prend en bonne & en mauuaise part.	
77		
	Psalmes usurpez par les Sorciers.	167

# T A B L E.

des Psiliens & Ophigenes.	232
Puanteur & lasciveté des boues.	254
Punition du crime prouoque la benediction de Dieu.	473
Punition memorable de ceux qui inuoquent le diable	316
Pyromantie.	169
Pythagoras transporté de Thurie en Metapont.	241

## R.

<b>R</b> Abbi Maimon, surnommé la grande Aigle.	21
Rabdomantie.	84
Rabdomantie,	170. 171. & suivantes
Racha guerdonnee pour vne mensonge.	322
la Rage pour le refus d'aumosne.	319
Refusant de faire amende honorable, est condamné à la mort.	519
Recherche & inquisitiō exacte des Sorciers doit estre faicte.	410
Ladrerie blanche.	184
Lemures ou Remures.	27
Remures & Lemures.	28
erreur de Reuclin & Agrippa.	181
Repentance, est demy innocence.	516
quand ne respondant rien, est tenu pour confessé.	445
Responce equiuoque preiudiciable aux Sorciers.	444
deux moyens pour maintenir la Republique.	472
Rocots, hommes diaboliques.	5
images de cire pour faire mourir la Rayne d'Angleterre.	28
un Romain condamné pour un œuf de coq.	485



# T A B L E.

Romains n'auoient que trois lettres en leurs iugemens criminels.	488
Romule emporté en l'air deuant son armee.	25
Romule transporté par un tourbillon.	305

## S.

Sathan, est Saturne.	322
Prouerbes de Salomon, pleins de beaux secrets.	

97.

Salomon a cogneu les humeurs des femmes plus que nul autre.	540
---	-----

Saludadores.	316
--------------	-----

Samuël loyal, & tousiours veritable Prophete.	101
---	-----

Sarlatans, ou Charlatans, bannissables.	537
---	-----

Satan, c'est à dire ennemy.	2
-----------------------------	---

Satan pour abuser les hommes, prend de beaux noms.	
--	--

227

Satan ne force personne de renoncer à Dieu.	556
---	-----

Satyre ou luyton.	253
-------------------	-----

Satyres sont demons.	276
----------------------	-----

Satyres estoient malings esprits.	ibid.
-----------------------------------	-------

Saül & ses Sorciers.	24
----------------------	----

Sela, és Psalmes, mot d'allogresse.	238
-------------------------------------	-----

le Sel hay du diable.	182
-----------------------	-----

le Sel marque d'immortalité & de l'Eternité.	ibid.
--	-------

le Sel hay des diables.	192
-------------------------	-----

Quand le serment est supplement de preuue.	431
--	-----

Seuerité extreme du Proconsul Pison.	414
--------------------------------------	-----

Silvains sont Demons.	276
-----------------------	-----

Silvains estoient malings esprits.	ibid.
------------------------------------	-------

Silvains esprits malings.	26
---------------------------	----

Meschanceté rusée de Simon le Magicien.	269.
---	------

270.

# T A B L E.

Simon le Sorcier fit parler un chié. 585. comme aussi	
Francisque de Siemme, à Rome.	ibid.
Simon le Magicien voloit en l'air.	558
Singes & Cercopitheques.	63
Singularité adminiculatine, & contradictoire.	322
la Squille, & de son application.	80
le Soleil plus grād que la Lune 6545. fois: que la terre 166. fois.	34
Du rencontre de quelques Songes.	107. 108
Sorcellerie crime plus detestable que tous autres.	
Preface.	4
Les plus grands de la terre, taxez de Sorcellerie.	13
Sorcelleries defenduës du droit divin des douze tables, du droit civil.	24
Sorcellerie & idolatrie conuerte sous le voile de nature.	131. 132
Lopins de bois usurpez és Sorcelleries.	170
Sorcellerie du liure de conirations imprimé à Rome.	471
les dix Lignees exterminées pour leurs Sorcelleries.	542
Definition du Sorcier.	I
Sorciers marquez par le Diable	220
Sorciers renoncent à Dieu, se font rebaptiser.	221
Sorciers transportez fort loing en se graissant.	223
Sorciers dancent en leurs Sabbaths.	126
Sorciers banquetans en leur Sabbat.	229. 230
Sorciers font mourir personnes & bestes.	234. &
	246
Sorciers ravis en esprit ou par ecstase.	244. 245
Sorciers mangeans la chair humaine.	250
Sorcières, renient Dieu & toute religion.	466. blasphemement Dieu, & toute idole qu'ils craignent.
ibid. Font image au Diable. 468. luy vont	

# TABLE.

leurs enfans. ibid. Les luy sacrifient avant qu'e-	
stre baptisiez. 469. Les luy consacrent dès le ven-	
tre des meres. ibid. Attirent au diable tous ceux	
qu'elles peuent. ibid. Appellent & iurent au nom	
du Diable. ibid. Sont incestueuses. 470. Tuent &	
font bouillir les petits enfans. 471. Les mangent.	
ibid. Föt mourir par sortilèges le bestail, les fructs	
472. 473. S'aydent de poison. 482. Ont copula-	
tion avec les Diables. 483. Meurtre de femme est	
pire que d'homme. 484	
Sorciers renonceans à Dieu expressément. 219	
Sorciers s'aydent de tout temps d'images de cire. 28	
Sorciers rebaptisiez au nom du Diable. 221	
Sorciers és assemblees dansent en rond, les faces hors le	
rondeau. 226	
les Sorciers ne peuent guerir les maladies naturelles	
321	
Sippe, oyseau servant à sorcellerie. 527	
Sorciers vilipendex par tout. 317. belistres. 321.	
ignorans. 325. tourmentex, laids. 326	
Renvoy des Sorciers les uns aux autres en Flandres,	
Portugal & en France. 364	
Sorciers complices, contre complices, font preuue. 435	
Sorciers presumex coupables de toutes meschancetex.	
458	
la plus cruelle peine n'est suffisante contre les Sorciers.	
475	
Exécrables meschancetex de Sorcieres. 287. 288.	
289. 290.	
Trois-eschelles, insigne Sorcier. 176	
Faut faire raser & faire changer d'habits aux Sor-	
ciers. 419	
Trois sortes de preuues contre les Sorciers. 423	
Sorcier faisant voir en vn miroir ce qu'il vouloit.	

# T A B L E.

322	Sorcier arrestant d'une parole les bestes sauvages.	
559	Sorciere charmant un basilique.	16
	Sorcières font tempester & foudroyer.	288
	Sorciers de Pharaon.	24
	Sorcières ne peuvent noyer.	440
	Sorciers renoncent par expres à Dieu, signent l'obligation de leur sang. 218. Sont marquez par le Diable. 219. La marque est par ses effects & par le Diable.	220
	Sorciers & Sorcières, tournex en chats & en chattes.	
259	Sorciers d'Ethiopie, vendent les vents.	261
	les Sorciers & Sorcières ont copulation avec les Demons.	274
	Sorciers peuvent corrompre l'air & enuoyer des maladies.	285
	Sorciers fôt mourir les personnes en soufflant, & d'un seul mot.	298
	Sorciers ne peuvent nuire à ceux qui les persecutent.	
344.	Ne peuvent se deliurer des mains de Justice.	
345.	Ne peuvent pleurer.	ibid.
	Sorciers prenans argent n'ont aucune puissance.	
178	Sorciers en guerissant, donnent le sort à un autre.	
419	Sorcières n'osent regarder personne en face.	417
	baissent la veüe.	462
	Sorciere ne peut aller au fond del'eau.	472
	Sorciere deterrée, pour estre bruslée.	521
	Propriété des Sonilliers neuvs graisséz d'oint de porc.	
	ibid.	
	Sorts Lyciens.	144
	Sorts	

# T A B L E.

Sorts Homériques & Virgiliannes.	ibid.
Sorts approuvées de la sainte Escripture & des loix ciuiles.	148.149
Sort de Silence.	411
Statue d'or dressée à Simon le magicien.	262
Stasus sorcier Bernois.	255
le Sucre contraire au beurre.	166
le Suere empesche la façon du beurre.	ibid.
Superstitions dictes, <i>via Amorrhæorum.</i>	
506	
Supplice de la pierre large.	475
Sybille Dinscops, sorciere insigne.	520
Sybilles.	159

## T.

<b>T</b> Aciturnité emporte confession en sorcellerie.	
445	
Tamis, & sa sorcellerie.	516
Taxe de la chambre du Pape, contre les Sorciers.	
540	
sorts de la Typhramantie, Geomantie, Brotono- mantie, Sycomantie, Onomantie, & Ariman- tie defendus, Alletryomantie des anagram- mes.	146.147
de la Teratoscopie.	51
quand Tesmoins singuliers sont receuables.	345
Trois tesmoins singuliers sont preuue en crimes cou- uerts.	421
Tesmoins singuliers, quand sont vniuersels.	430
consideration sur la disposition d'un seul Tesmoin.	
432	
des Tesmoins contre criminels.	434
Tesmoins és actes legitimes.	ibid.

## E



# T A B L E.

quand Tefmoin infame de fait est recen.	ibid.
Tefmoignage des complices.	436
Tefmoins sans reproche faiēt demy preuue.	467
Testes des hommes plus grosses que des femmes	434
Thasius accompaigné d'un esprit en forme humaine, inuisible à tous, fors qu'à luy seul.	15
Theodore de Beze sur le Psalme 117.	20
Theophraste Paracelse des premiers Philosophes de son aage.	260
Thurgie.	84
certain liures de S. Thomas d'Aquin, traduits en grec.	385
Tiremasse.	291
Toledé ancienne eschole des sorciers.	13
quand & comment se doit appliquer la Torture.	432 & suivans.
Traict merueilleux d'un Archeuesque de Vienne Italien.	558
Transport des Sorciers en corps & en ame.	24
Travaillez & tresueillez.	344
Tristesse & vieillesse empeschent l'estat de la pro- phetie.	194
coustume des Turcs pour chastier leurs esclaves.	247

## V.

<b>V</b> alens Empereur, ennemi des deuins.	503
Valens Empereur fit mourir Iamblique pour l'Allectryomantie.	ibid.
Vanité de la science des Augures.	156
Veneficium pour sorcellerie.	335
Vengeances des amis des occis.	203:204
Vengeance horrible d'un Milanois.	408
les Vents vendus en Lappie.	261

# T A B L E.

Verge de Coryles, ou Condres, & ses merueilles,	125
Virtu des influences celestes sur ce monde elementaire.	116. 117
Virgile reputé Sorcier.	178
maladie des Saints Vitus & Modestus.	240
Saint Vitus & Modestus, & de la guarison de leurs maladies.	ibid.
Vlpian a composé sept liures de la punition des Chrestiens.	394
la Volupté representee par le serpent.	255
Vvier defendeur des Sorciers.	523
Vvier falsifiant la sainte Escriture.	525
Vvier disciple & seruiteur d'Agrippa.	524
Vvier denie la lycanthropie.	578

X.

X Yloman tie.

83

Y.

D Es Yeux semblables aux Hiboux.

133

Z.

Z Oophites ou plante bestes

65

Zophire phisionogme.

134

Zoroastes premier Magicien de Perse.

158

F I N.

IMPRIME' A PARIS

par Estienne Preuosteau.

# T A B L E.

quand Tefmoin infame de fait est recen.	ibid.
Tefmoignage des complices.	436
Tefmoins sans reproche faict deny preue.	467
Testes des hommes plus grosses que des femmes	434
Thasius accompaigné d'un esprit en forme humaine, inuisible à tous, fors qu'à luy seul.	15
Theodore de Beze sur le Psalme 117.	20
Theophraste Paracelse des premiers Philosophes de son aage.	260
Thurgie.	84
certain liures de S. Thomas d'Aquin, traduits en grec.	385
Tiremasse.	291
Toledo ancienne eschole des sorciers.	13
quand & comment se doit appliquer la Torture.	
432 & suiuaus.	
Traict merueilleux d'un Archeuesque de Vienne Italien.	358
Transport des Sorciers en corps & en ame.	24
Travaillez & tresueillez.	344
Tristesse & vieillesse empeschent l'estat de la pro- phetie.	194
coustume des Turcs pour chastier leurs esclaves.	247

V A L E N T I N

V.

<b>V</b> alens Empereur, ennemi des deuins.	503
Valens Empereur fit mourir Iamblique pour l'Allectryomantie.	ibid.
Vanité de la science des Augures.	156
Veneficium pour sorcellerie.	333
Vengeances des amis des occis.	203, 204
Vengeance horrible d'un Milannois.	408
les Vents vendus en Lappie.	261

# T A B L E.

Verge de Coryles, ou Coudres, & ses merueilles,	125
Vertu des influences celestes sur ce monde elementaire.	116. 117
Virgile reputé Sorcier.	178
maladie des Saints Vitus & Modestus.	240
Saint Vitus & Modestus, & de la guarison de leurs maladies.	ibid.
Vlpian a composé sept liures de la punition des Chrestiens.	394
la Volupté representee par le serpent.	255
Vnier defendeur des Sorciers.	523
Vnier falsifiant la sainte Escriture.	525
Vnier disciple & seruiteur d'Agrippa.	524
Vnier denie la lycanthropie.	578

X.

X<sup>l</sup>omantie.

83

Y.

D<sup>e</sup>s Yeux semblables aux Hiboux.

133

Z.

Z<sup>o</sup>ophites ou plante bestes

65

Zophire phisionogme.

134

Zoroastes premier Magicien de Perse.

158

F I N.

---

IMPRIME' A PARIS  
par Estienne Preuosteau.

1. Les principes de la morale  
 2. Les principes de la physique  
 3. Les principes de la chimie  
 4. Les principes de la médecine  
 5. Les principes de la jurisprudence  
 6. Les principes de la politique  
 7. Les principes de la métaphysique  
 8. Les principes de la théologie  
 9. Les principes de la philosophie  
 10. Les principes de la science

11. Les principes de la morale  
 12. Les principes de la physique  
 13. Les principes de la chimie  
 14. Les principes de la médecine  
 15. Les principes de la jurisprudence  
 16. Les principes de la politique  
 17. Les principes de la métaphysique  
 18. Les principes de la théologie  
 19. Les principes de la philosophie  
 20. Les principes de la science

21. Les principes de la morale  
 22. Les principes de la physique  
 23. Les principes de la chimie  
 24. Les principes de la médecine  
 25. Les principes de la jurisprudence  
 26. Les principes de la politique  
 27. Les principes de la métaphysique  
 28. Les principes de la théologie  
 29. Les principes de la philosophie  
 30. Les principes de la science



R

119  
BODIN  
J.  
La Démonomanie  
infinité de fautes qui se sont p  
un indice. Edition dernière. £4  
12mo, contempy. calf, full gilt back, g

119 BODIN (J.) La Démonomanie  
infinité de fautes qui se sont p  
un indice. Edition dernière. £4  
12mo, contempy. calf, full gilt back, g

omanie des Sorciers. Revue et corrigée d'une  
ont passées és-précédentes impressions, avec  
e. £4. 4s. Paris, Est. Prevosteau, 1598

ack, good sound copy. *Leighon . see Caille*

112 [BLACKBURN] (Francis) archd. of  
sional...in Protestant Churches. 2nd edition

8vo, large copy, in orig. red mor., gilt; a character  
publican," Thomas Hollis, with the lettering up t  
of Asclepius the caduceus and olive b

d. of Cleveland.] The Confes-  
sion, enlarged, &c. £3. 10s.

Lond., 1767

Characteristic binding done for the "re-  
g up the wide back, and gilt devices  
olive branch · on fly-leaves impressed





